SPIROU
DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

SOUS LA DIRECTION DE **DIDIER PASAMONIK**

DUPUIS
MÉMORIAL DE LA SHOAH

SPIROU
DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

SOUS LA DIRECTION DE
DIDIER PASAMONIK

COMMISSARIAT GÉNÉRAL
CAROLINE FRANÇOIS

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
ÉMILE BRAVO

PRÉFACE DE
PASCAL ORY
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

DUPUIS
MÉMORIAL DE LA SHOAH

PRÉFACE

Pour ceux qui douteraient encore de ce que la bande dessinée joue désormais dans la cour des grands, cette exposition – et tout ce à quoi elle renvoie – apportera un démenti documenté. Les critiques et historiens du « neuvième art » le savent déjà – et Didier Pasamonik, qui est l'un et l'autre, au premier rang – : la bande dessinée est évidemment susceptible d'une analyse en termes idéologiques. Ce fut même, dès les années 1970, l'exercice favori des premiers historiographes, et l'objet « bande dessinée belge » s'y prêta, en effet, facilement. Le sujet Hergé et l'objet Tintin furent disséqués, au long d'un demi-siècle. La figure symétrique de Spirou passa au second plan, conformément à une hiérarchie culturelle implicite qui, pour ne prendre que cet exemple, pouvait minorer l'hebdomadaire de Charleroi par rapport à celui de Bruxelles au motif que son héros éponyme était, en saisissant contraste avec le Tintin de Hergé, passé de main en main, de père en père (une bonne douzaine, si on se limite aux « officiels »), du Rob-Vel de 1938 au duo Vehlmann / Yoann des années 2010. La révérence pour l'artiste Franquin et les gloses sur le « style atome » sauvèrent l'essentiel mais c'est la poursuite de « Spirou » par quatre générations de scénaristes et de dessinateurs qui instilla petit à petit dans l'esprit des lecteurs et des éditeurs la conviction qu'il ne fallait pas hésiter à faire vivre au héros, tôt flanqué de Fantasio, des aventures au goût du jour.

L'actualité courte de cette exposition et l'actualité plus longue des publications autour du personnage de Spirou – depuis *Le journal d'un ingénu* de 2008 jusqu'à la dernière partie de *L'espoir malgré tout* – se révèlent ainsi comme une élégante réponse à toutes ces questions. L'étude historique de la maison Dupuis n'est plus alors une simple affaire d'érudition ; elle se transforme en métonymie : en quoi cette maison est-elle représentative de la diversité, de l'ambiguïté voire de l'équivoque des sociétés que je qualifierais d'« occupées », la française comme la belge ? En quoi, mieux encore, est-elle atypique, par le rôle qu'y a joué le rédacteur en chef Jean Doisy, résistant actif et discret, figure associée – et là le vertige vous prend – à l'étonnante aventure du « Rapport Martin » ?

Le plus beau de tout ça tient dans la manière – et la matière – de la vie posthume des deux Spirou des Années noires, le journal et le héros. Car la grande chance de ce dernier est d'avoir suscité l'imagination créatrice d'un certain Émile Bravo, séduit par ce qu'il découvrait, chemin faisant, en se documentant sur l'histoire du journal et l'histoire de la Belgique au long de cette demi-douzaine d'années (1938-1945) qui en pesèrent beaucoup plus, jusqu'au XXIe siècle compris. À chacun sa tétralogie ; celle d'Émile Bravo – qui n'est pas par hasard fils de républicain espagnol – opère une alchimie troublante en faisant traverser à Spirou, Spip et Fantasio l'histoire la plus tragique qui soit – le destin du couple Felix et Felka Nussbaum au premier chef – tout en gardant un regard, donc un dessin, d'une fraîcheur remarquable, qui évite tous les pièges tendus à ce type de récit, propice à l'arrogance et à la bonne conscience. Respect, M. Bravo…

PASCAL ORY
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

J
JUIF-JOOD

SOMMAIRE

page 4 **Préface** *de Pascal Ory, de l'Académie française*

page 6 **Sommaire**

page 7 **Introduction** *par Didier Pasamonik*

page 8 PREMIÈRE PARTIE
SPIROU, UN GROOM À LA RICHE HISTOIRE

page 10 **Spirou, tu seras groom, mon fils !**
par Christelle Pissavy-Yvernault

page 16 **Spirou et la guerre**
par Joël Kotek et Didier Pasamonik

page 22 **Spirou s'éveille au monde**
par Romain Blandre

page 30 ***L'espoir malgré tout* : fiction et réalité**
par Romain Blandre

page 34 DEUXIÈME PARTIE
LA BELGIQUE OCCUPÉE

page 36 **10 mai 1940, les Allemands attaquent à l'aube** *par Chantal Kesteloot*

page 38 **La Belgique et le Nord-Pas-de-Calais occupés : le MBB** *par Thomas Fontaine*

page 40 **Bruxelles, ville occupée**
par Chantal Kesteloot

page 42 **Bruxellois, Flamands et Wallons sous l'Occupation** *par Joël Kotek*

page 44 TROISIÈME PARTIE
SPIROU ET FANTASIO RENCONTRENT FELIX ET FELKA

page 46 **Felix Nussbaum, peintre en exil**
par Anne Sibylle Schwetter

page 50 **Felka Platek et les femmes de l'histoire** *par Caroline François*

page 54 **Indésirables. Les camps d'internement en France, 1938-1946**
par Thomas Fontaine

page 58 QUATRIÈME PARTIE
QUE SE PASSE-T-IL À L'EST ?

page 60 **Un habitus antisémite**
par Joël Kotek et Didier Pasamonik

page 64 **La persécution des Juifs en Belgique**
par Laurence Schram

page 70 **Auschwitz, que savait-on ?**
par Tal Bruttmann

page 72 **La mission Victor Martin**
par Bernard Krouck

page 78 CINQUIÈME PARTIE
RÉSISTER !

page 80 **S'engager en Résistance**
par Chantal Kesteloot

page 82 **Le Congo belge dans la Seconde Guerre mondiale** *par Chantal Kesteloot*

page 84 SIXIÈME PARTIE
UN JOURNAL EN RÉSISTANCE

page 86 **Jean Doisy, du *Journal de Spirou* au Front de l'indépendance**
par Christelle Pissavy-Yvernault

page 98 **Le jour où le *Journal de Spirou* cessa de paraître** *par Didier Pasamonik*

page 106 **Spirou, des marionnettes et un farfadet**
par Christelle Pissavy-Yvernault

page 116 SEPTIÈME PARTIE
LA BANDE DESSINÉE SOUS L'OCCUPATION

page 118 **L'âge d'or de la bande dessinée belge commence sous l'Occupation**
par Didier Pasamonik

page 122 **Les éditeurs de bande dessinée en France sous l'Occupation** *par Tal Bruttmann*

page 130 HUITIÈME PARTIE
ÉMILE ET FELIX, UNE RENCONTRE EMPATHIQUE

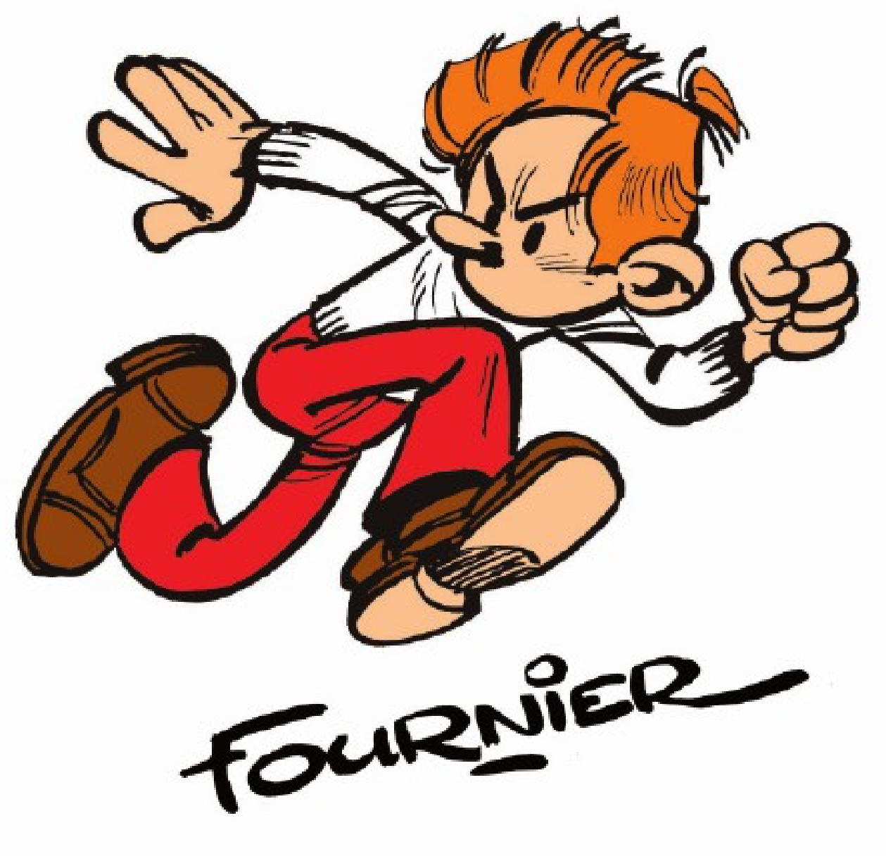
page 132 **La galerie du peintre**
par Émile Bravo et Romain Blandre

page 142 **Émile Bravo, « La bête n'est pas morte »**
entretien avec Romain Blandre, Caroline François et Didier Pasamonik

page 149 **Index**

page 150 **Bibliographie**

page 152 **Crédits**



INTRODUCTION

En voyant l'affiche de l'exposition **« Spirou dans la tourmente de la Shoah »** ou simplement en ouvrant ce livre, d'aucuns doivent se demander quel est le rapport entre Spirou, le héros de Rob-Vel, de Franquin, de Tome & Janry et de bien d'autres, ce groom intronisé jadis « champion de la belle humeur », quel lien peut-on faire avec la Shoah, l'un des crimes les plus odieux de l'Histoire. Moi-même, je l'avoue, il y a cinquante ans, je n'y aurais pas vu un sujet.

Mais lorsque, dans les années 1990, par l'intermédiaire de Valérie Fert, la rédactrice en chef de *Fripounet* qui avait été une de ses élèves, j'ai eu l'occasion de rencontrer Léon Poliakov, le pionnier de l'Histoire de la Shoah et spécialiste de l'Histoire de l'antisémitisme, alors que je lui montrais une image belge racontant une histoire d'hostie poignardée par les Juifs, lesquels finissaient sur un bûcher, celui-ci s'exclama : « Mais Didier, des bandes dessinées comme celle-là, il y en a des dizaines ! »

Je me piquais déjà d'être un spécialiste de la bande dessinée, et Léon, avec gentillesse, avec un tact infini, me renvoyait à mon ignorance. Chaque trait de lumière ne fait que mieux accuser la profondeur de l'ombre, enseignait Jean Rostand. L'antisémitisme, la Shoah, devenaient désormais pour moi un champ de recherche privilégié. La grande exposition « Shoah et Bande Dessinée » que nous avons menée au Mémorial, Joël Kotek et moi, en 2017, nous a donné l'occasion de répondre à la mission à laquelle, implicitement, Léon Poliakov m'avait assigné.

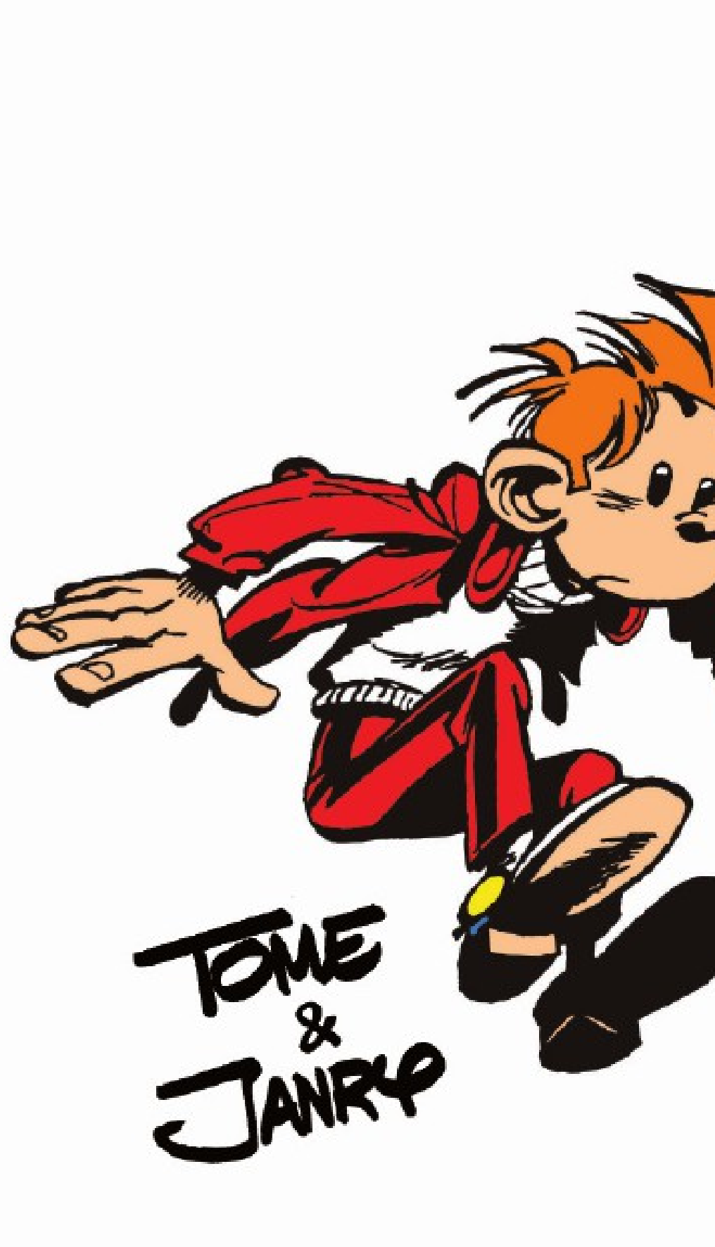
Chemin faisant, je me suis mis à lire les bandes dessinées de mon enfance avec moins de naïveté. Plus jeune, j'avais eu la chance de croiser en Belgique, sans jamais les questionner, Jijé, André Franquin, Sirius, Charles Dupuis, mais aussi Hergé, Edgar P. Jacobs, Willy Vandersteen ou Jacques Van Melkebeke… des gens qui avaient connu la guerre et sa part d'ombre. Je vous parle des années 1970, à un moment où les questions liées à l'Occupation et à la Shoah étaient encore soigneusement dissimulées sous le tapis.

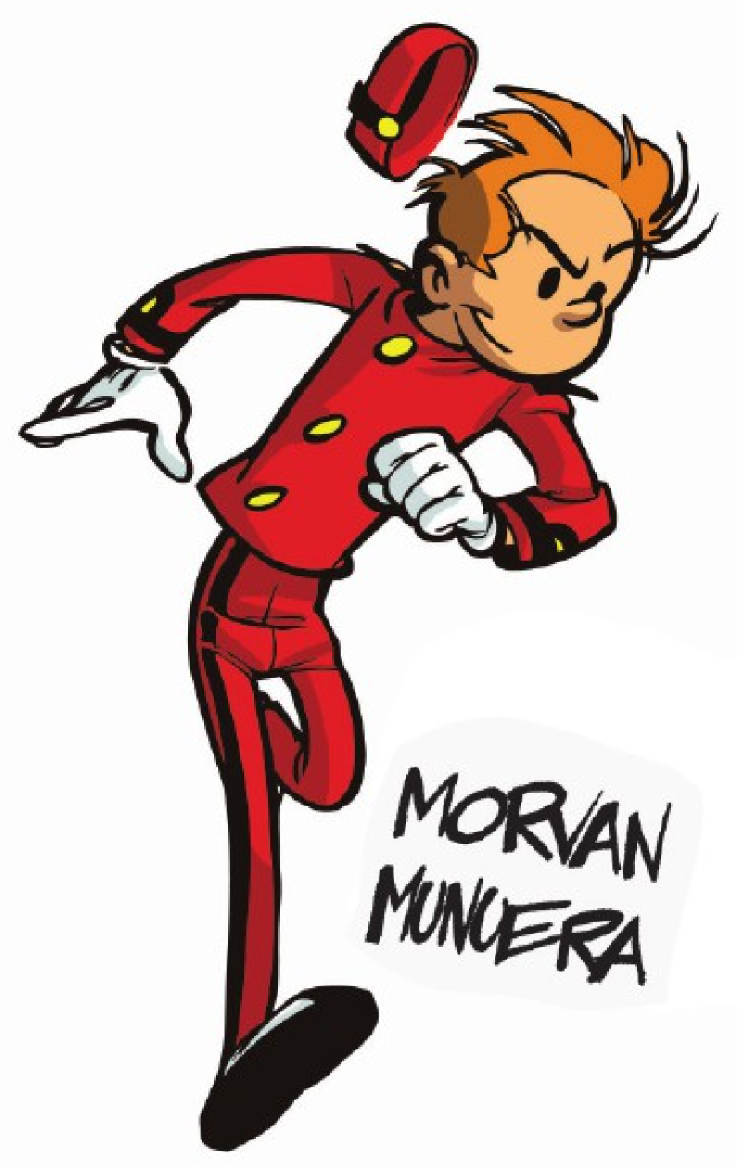
En lisant *La véritable histoire de Spirou (1937-1946)* de Christelle & Bertrand Pissavy-Yvernault [Dupuis, 2013], où ils exposent pour la première fois le parcours résistant de Georges Evrard, dit Jean Doisy, rédacteur en chef du *Journal de Spirou*, en voyant ensuite l'impressionnant travail d'Émile Bravo sur « Spirou », son empathie et son admiration pour le couple formé par Felix et Felka Nussbaum qui vécurent cachés en Belgique avant d'être assassinés à Auschwitz, il m'est apparu évident que cette histoire-là méritait d'être racontée autour de la bande dessinée la plus importante écrite sur la Shoah depuis *Maus* d'Art Spiegelman.

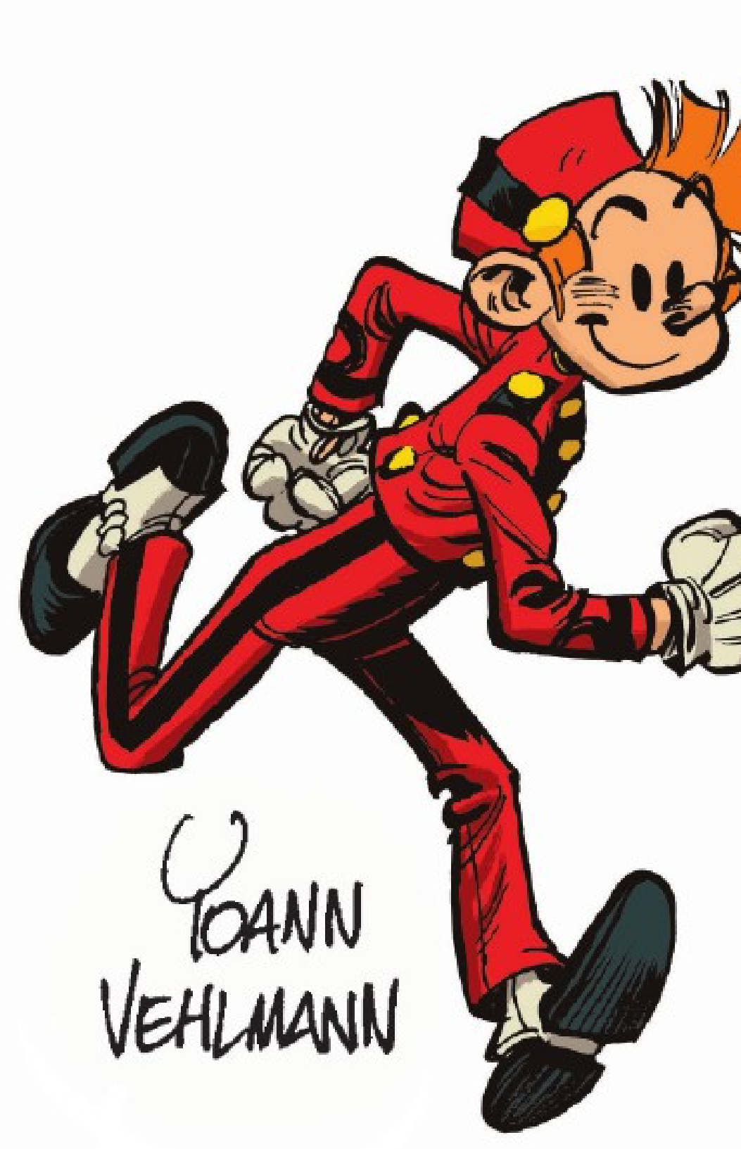
Plus encore : travaillant sur cette exposition (et sur ce catalogue) avec Caroline François et Christelle Pissavy-Yvernault, j'ai découvert à quel point Jean Doisy, le rédacteur en chef de *Spirou* pendant l'Occupation, était impliqué dans la résistance antifasciste dès avant la guerre, et combien avait été important son rôle dans le sauvetage de centaines d'enfants juifs belges cachés pendant l'Occupation, parmi lesquels – il n'est pas anodin de le signaler – ma propre mère.

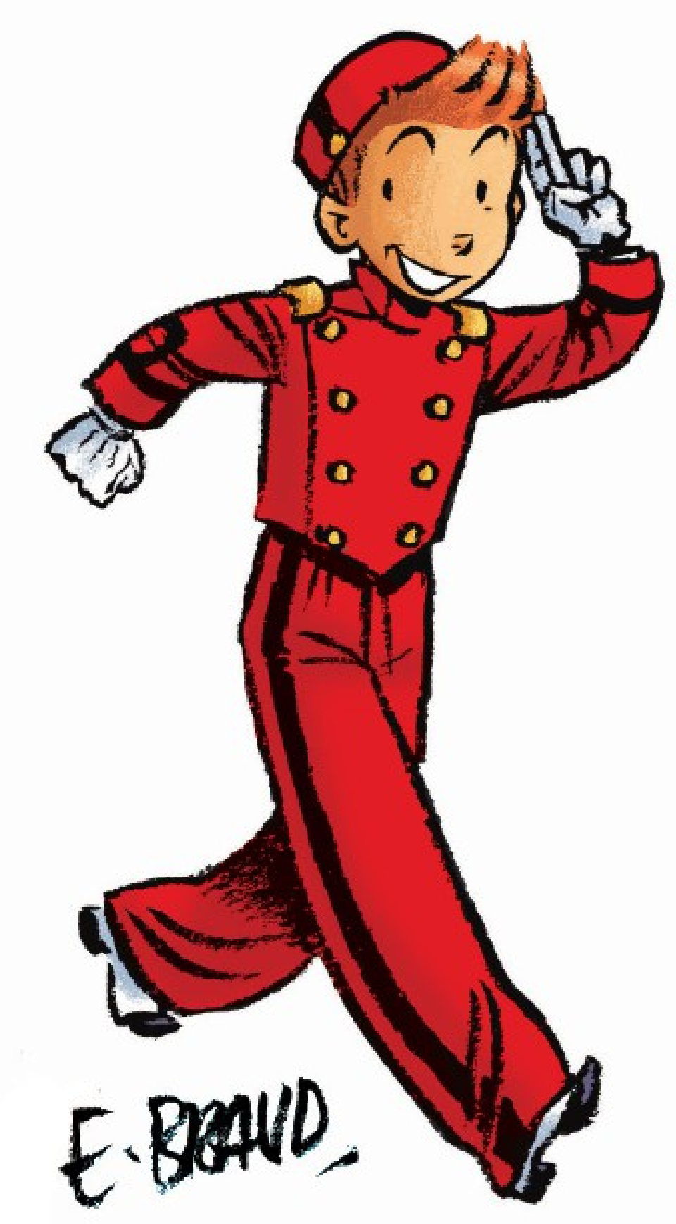
Ainsi, Léon Poliakov avait non seulement réussi à réveiller une part de plus en plus vive de mon histoire personnelle, mais grâce à son érudition, qui reste pour moi un modèle, nous tenons une nouvelle occasion d'apporter notre contribution à l'histoire culturelle de notre temps.

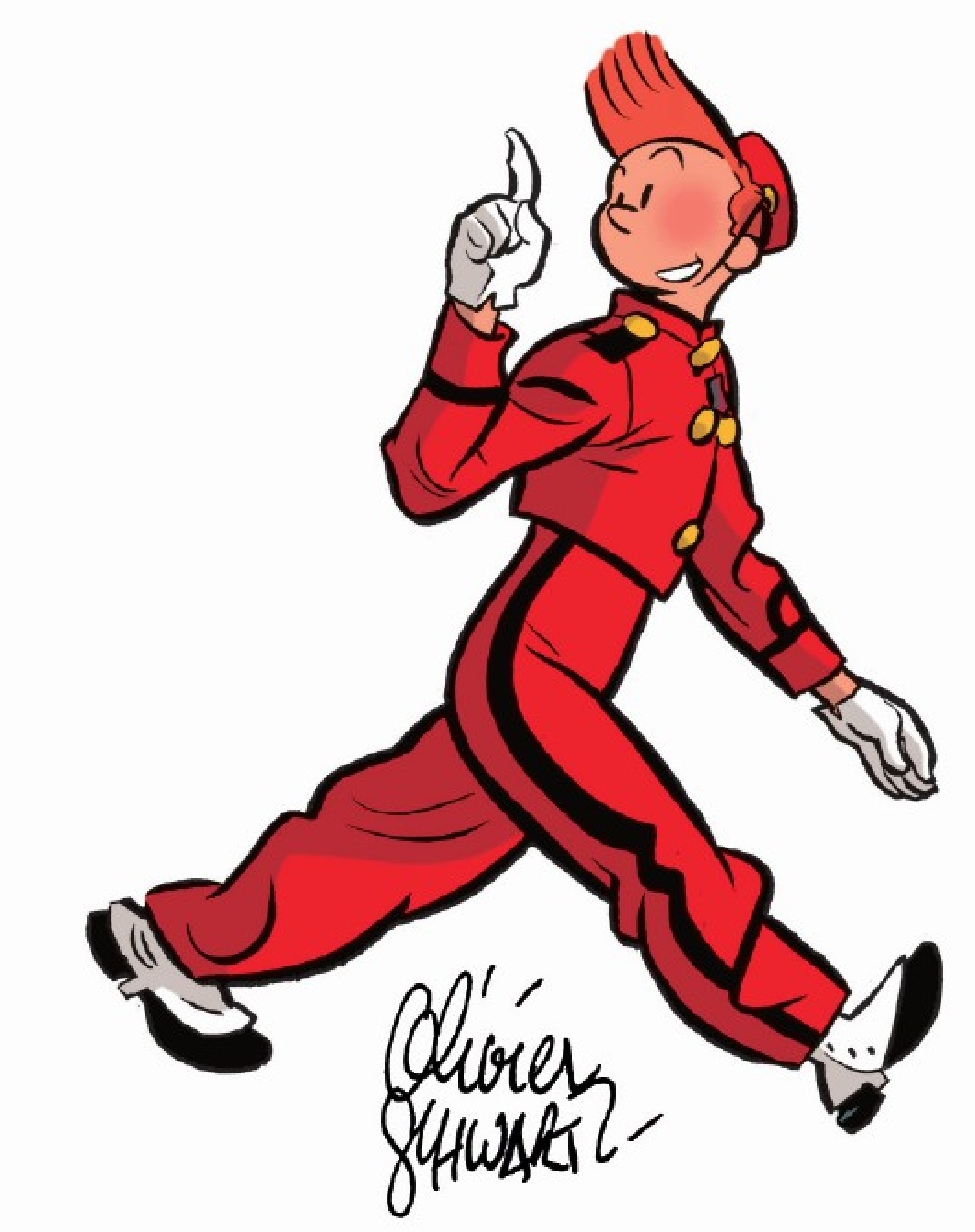
DIDIER PASAMONIK
COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION







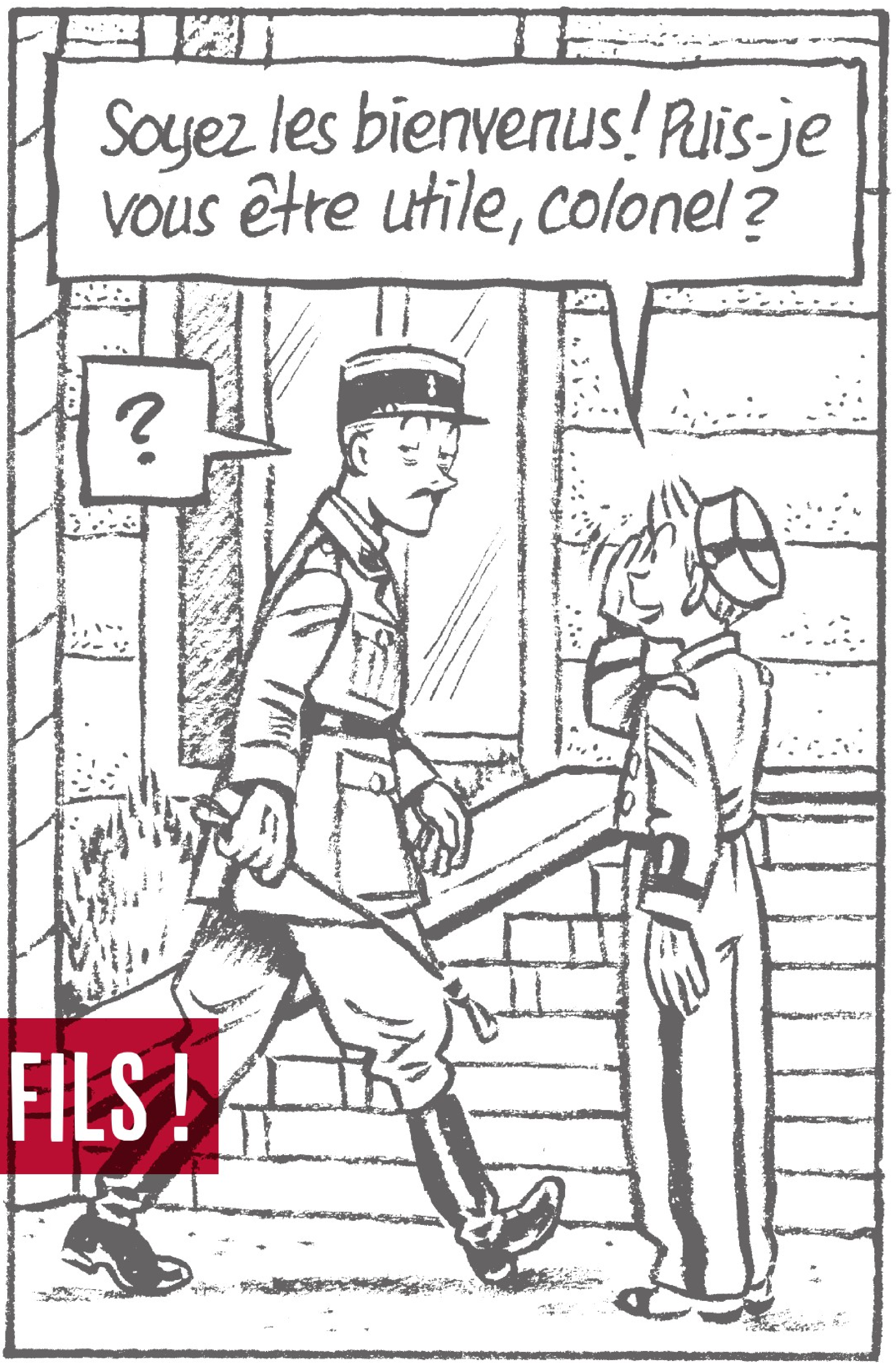




PREMIÈRE PARTIE

SPIROU, UN GROOM À LA RICHE HISTOIRE

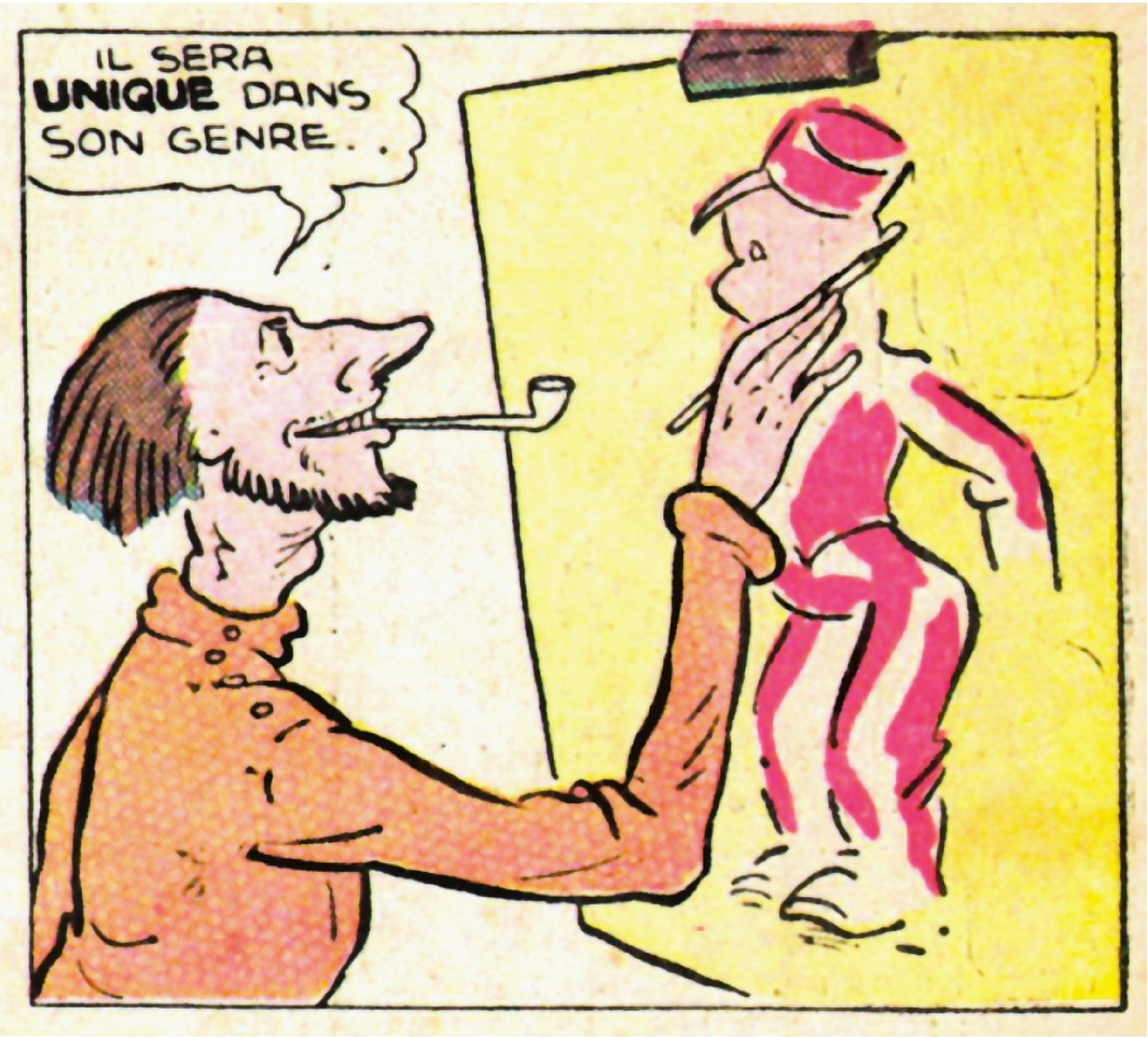
L'espoir malgré tout T. 1, pl. 18.


Soyez les bienvenus! Puis-je vous être utile, colonel?
?

Le 21 avril 1938, lorsque paraît en Belgique francophone le premier numéro du Journal de Spirou, personne ne peut soupçonner la dimension politique et culturelle que prendra ce jeune groom un peu replet qui sort de la toile d'un peintre en une du journal.

SPIROU, TU SERAS GROOM MON FILS !

PAR CHRISTELLE PISSAVY-YVERNAULT


IL SERA UNIQUE DANS SON GENRE..

21 avril 1938, Spirou prend littéralement vie en une du *Journal de Spirou*. Soixante-dix ans durant, les lecteurs ignoreront que ce peintre n'est autre que Luc Lafnet, collaborateur anonyme sur les aventures de Spirou, qui s'est amusé à « signer » discrètement sa planche officiellement attribuée à Rob-Vel.

En 1937, lorsque Jean Dupuis décide de fonder un journal pour la jeunesse, il est déjà un imprimeur-éditeur à la tête d'une entreprise importante. Depuis le début de son activité, en 1896, il a peu à peu développé la publication de collections et de journaux grand public dont l'engagement moral vient soutenir un courant de pensée idéologique issu du catholicisme dont il est un fervent adepte.

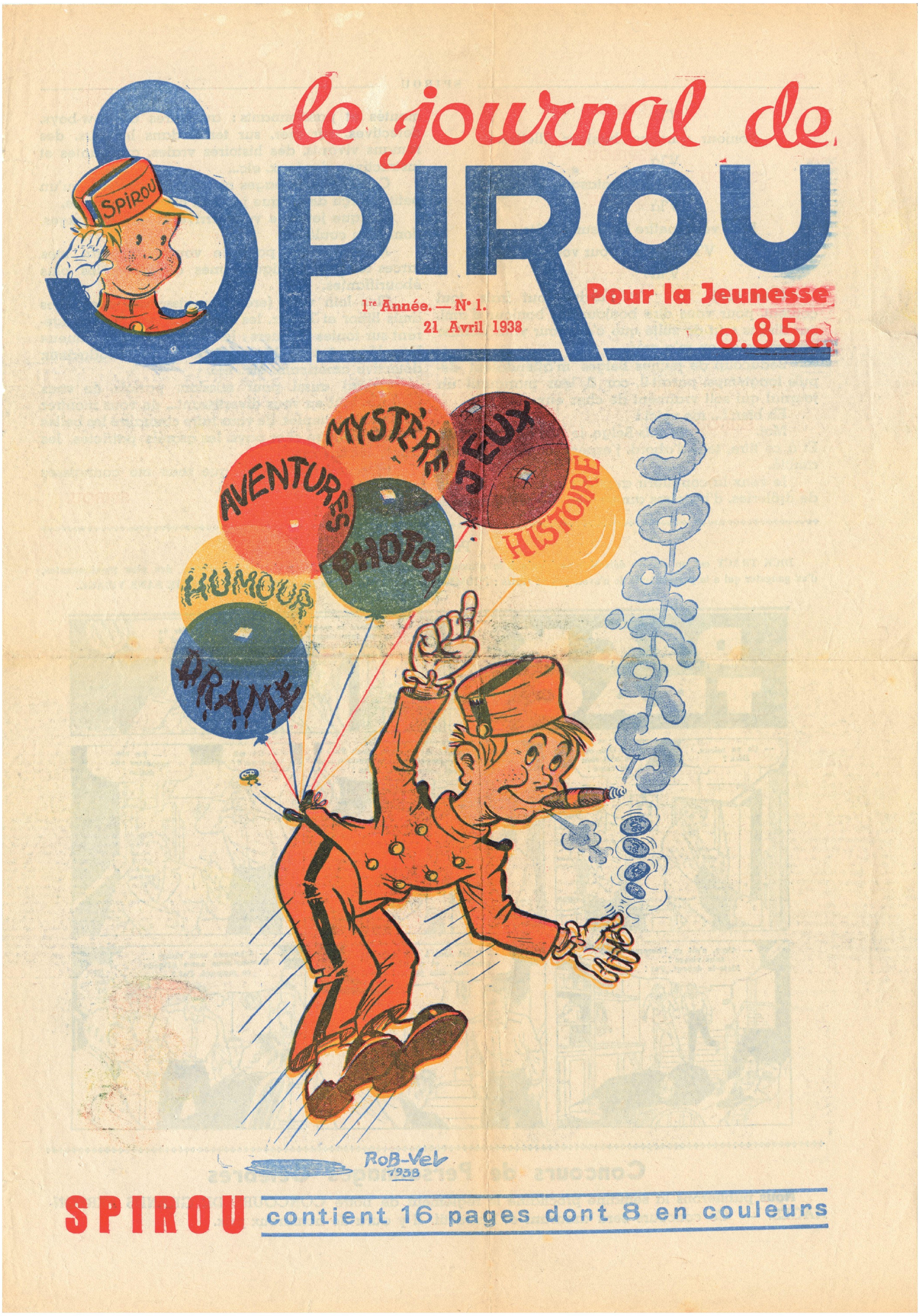
Ainsi, après avoir publié nombre d'ouvrages à la demande de l'Action catholique, proposé des romans en s'assurant que ceux-ci ne seront pas mis à l'index, en résonance étroite avec la croisade morale de l'abbé Bethléem, il crée *Bonnes Soirées* (1922) et *Le Moustique* (1924), deux revues dont les lecteurs ont l'assurance que leur contenu ne viendra pas bouleverser l'ordre social et patriotique. C'est dans cet esprit que naît le *Journal de Spirou*, en 1938, dont la vocation première est d'éduquer les jeunes Belges.

Rob-Vel et Blanche Dumoulin, dans leur appartement parisien du square de Verdun, en 1939. Il est officiellement l'auteur des aventures de Spirou tandis que, dans les coulisses, son épouse imagine les histoires et Luc Lafnet (ci-dessous), peintre liégeois protéiforme, les dessine. La collaboration entre Luc et Blanche se prolonge sous la signature de Davine dans bon nombre de bandes dessinées.

Sur le modèle du *Journal de Mickey,* qui ne cessera de l'inspirer, Jean Dupuis crée donc un personnage emblématique pour sa revue, lequel devra incarner les valeurs qu'il défend ardemment. C'est à Rob-Vel, dessinateur français de 28 ans, que l'on demande de donner vie à Spirou, d'après le cahier des charges élaboré par Jean Dupuis lui-même. Davantage que des caractéristiques, c'est plus précisément un portrait vertueux qui lui est transmis, qui n'est pas sans rappeler « Tu seras un homme, mon fils », dernier vers du poème *Si* de Rudyard Kipling *[voir encadré p. 14].*

Formé auprès de l'Américain Martin Branner qu'il a assisté sur les planches de « Bicot », Rob-Vel est le dessinateur de la série éponyme du *Journal de Toto*, où il assume bien d'autres tâches encore. Cet ancien steward de la Compagnie générale transatlantique a épousé Blanche Dumoulin, une Liégeoise qui forme avec le peintre Luc Lafnet un duo d'auteurs sous le pseudonyme de Davine : elle écrit, il dessine. C'est donc tout naturellement que Rob-Vel leur demande de l'assister pour assurer la commande faite par les éditions Dupuis. Ensemble, ils définissent le profil de ce Spirou qui n'existe encore que d'un point de vue moral. Sera-t-il écolier, vagabond ou vendeur de journaux ? Mieux que ça : il sera groom, en hommage à tous ces jeunes mousses de sonnerie que Rob-Vel a longtemps observés sur les coursives du paquebot *Ile-de-France* où il officiait.

À la manière des dessinateurs américains, Rob-Vel choisit donc de monter un studio et signe seul les planches de « Spirou », anonymement scénarisées par son épouse et codessinées par Luc Lafnet. Une organisation qu'il dissimule même à l'éditeur qui préfère ne rien savoir de tout cela : en 1938, le statut d'auteur est loin



le journal de

SPIROU

1re Année. — N° 1.
21 Avril 1938

Pour la Jeunesse
0.85c.

SPIROU contient 16 pages dont 8 en couleurs

SPIROU
MYSTÈRE
JEUX
AVENTURES
PHOTOS
HISTOIRE
HUMOUR
DRAME
SPIROU
ROB-VEL
1938

Les couvertures du *Journal de Spirou* avant-guerre sont marquées par une légèreté que l'on ne retrouvera pas à la Libération.

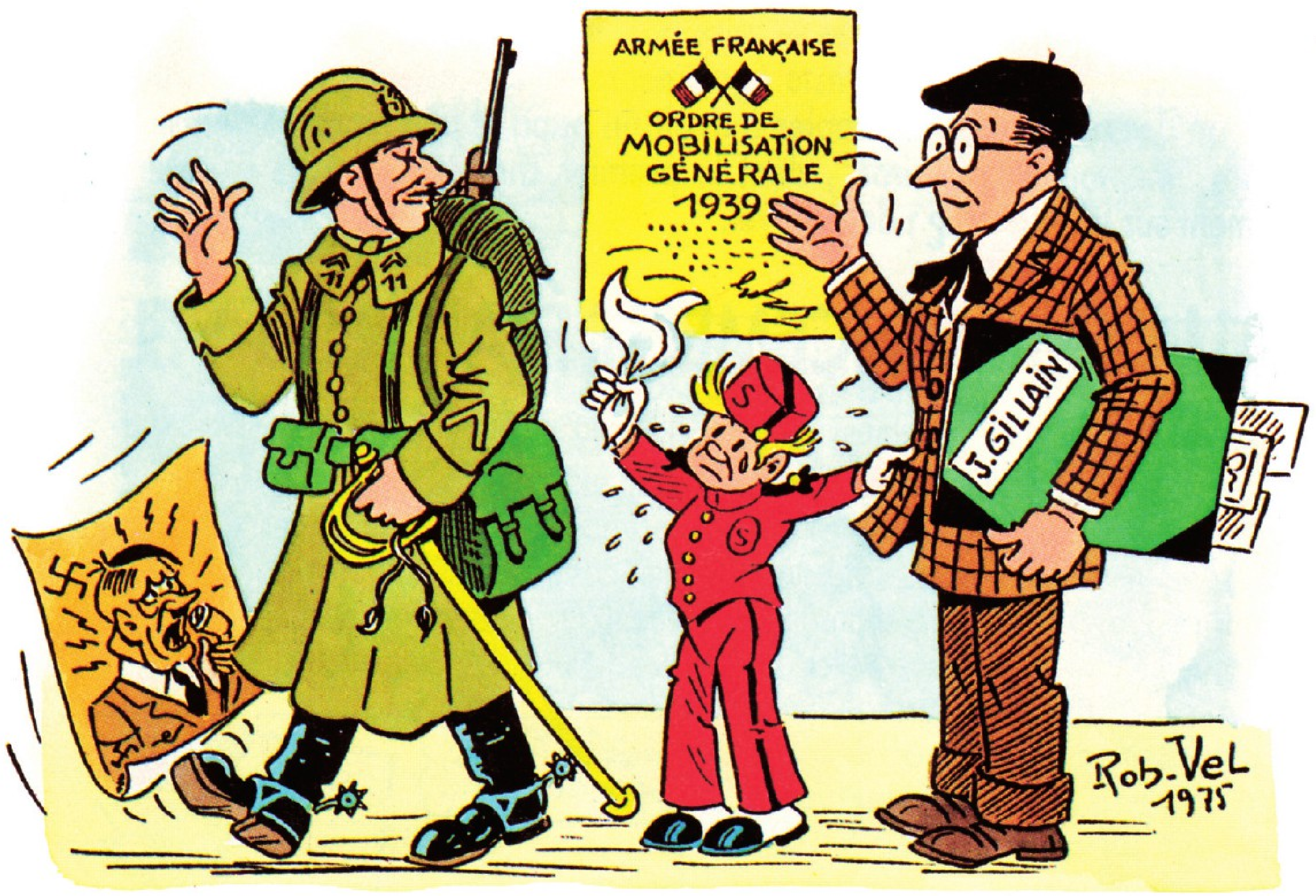
Rob-Vel pose ici avec son épouse Blanche Dumoulin avant son départ pour le front. À partir de là, le chaos régnera aussi dans les coulisses de « Spirou »…

d'être protégé ; à peine est-ce un métier. Pourtant, un brin taquins, les deux collaborateurs révèlent symboliquement leur participation sur la première planche de « Spirou » : Luc Lafnet se représente dans le peintre qui vaporise de l'eau de vie sur sa toile, tandis que Blanche adapte un scénario qu'elle a déjà écrit pour lui dans « Bizouk et Pélik », publié dans *Le journal de bébé* un mois avant la sortie du premier numéro du *Journal de Spirou*.

Ce qui, en temps de paix, apparaît comme satisfaisant pour le trio prend une tout autre tournure un an plus tard, au commencement de la guerre. Au printemps 1939, Luc Lafnet découvre qu'il est atteint d'un cancer du pancréas et arrête de travailler pour lutter contre la maladie.
Face à la situation, Rob-Vel reprend ses crayons, seul, comme il peut. Tout se complique pour lui lorsque l'Allemagne nazie envahit la Pologne le 1er septembre 1939 et que, deux jours plus tard, la France déclare la guerre à l'occupant.
Ce même 3 septembre, Rob-Vel reçoit son appel à incorporation au 11e régiment de dragons portés comme maréchal des logis. La maladie de Luc Lafnet a évolué si vite que Blanche et son époux savent désormais qu'ils ne pourront pas lui confier la réalisation des planches tant attendues par l'éditeur de l'autre côté de la frontière.
Avec son décès, le 29 septembre, Rob-Vel perd un collaborateur de premier ordre car, osons le dire, c'est bien son trait gracieux et son sens de la caricature qui confèrent aux planches de « Spirou » toutes leurs qualités. Mais il est loin de se douter de l'ampleur de la catastrophe.

Restée seule à Paris, Blanche Dumoulin est elle aussi dans une impasse : comment avouer à son mari qu'elle n'est pas la dessinatrice qu'il croit et qu'elle n'est pas en mesure de prendre sa relève le temps de la guerre ? Pendant plusieurs mois, elle va donc chercher à donner le change, décalquant des cases d'anciennes planches, faisant appel à l'un ou l'autre de ses confrères… Artistiquement, « Spirou » est bien malmené et l'invasion allemande en mai 1940, qui contraint l'éditeur à fermer son entreprise pendant plusieurs mois, met fin au cauchemar de Blanche. Enfin, presque : dix-huit jours plus tard, la Belgique capitule et les entreprises rouvrent les unes après les autres, tandis que son époux, blessé à la bataille de Carvin, est hospitalisé puis fait prisonnier à Lille…

Le 22 août, c'est le *Journal de Spirou* qui réapparaît en kiosque avec, en une, les planches réalisées avant l'invasion allemande et restées inédites jusque-là. L'éditeur doit réagir vite et bien pour que son journal, qui rencontre un si vif succès auprès des jeunes, continue à proposer les aventures de Spirou devenu globe-trotter. L'homme de la situation s'appelle Joseph Gillain, dit Jijé. Il a 25 ans et c'est une force de la nature à tous points de vue.



En 1975, Rob-Vel illustre le moment où, parti pour le front, Jijé le remplace sur « Spirou ».

Entré dans le giron de l'éditeur il y a un an à peine, il a publié sa première histoire dans le *Journal de Spirou* quelques mois plus tôt. Son trait moderne et virevoltant le distingue immédiatement de ses confrères et son caractère volubile et généreux dégage une énergie rassurante. En octobre 1940, il prend donc le relais de Rob-Vel en plein milieu de l'histoire *Le fils du milliardaire*, qu'il s'empresse d'achever pour entamer une aventure qui lui ressemblerait. Spirou devient dès lors une vedette de cinéma avant de partir chez les Esquimaux, bien loin de la guerre dont il reste à distance. Dans ses aventures seulement…

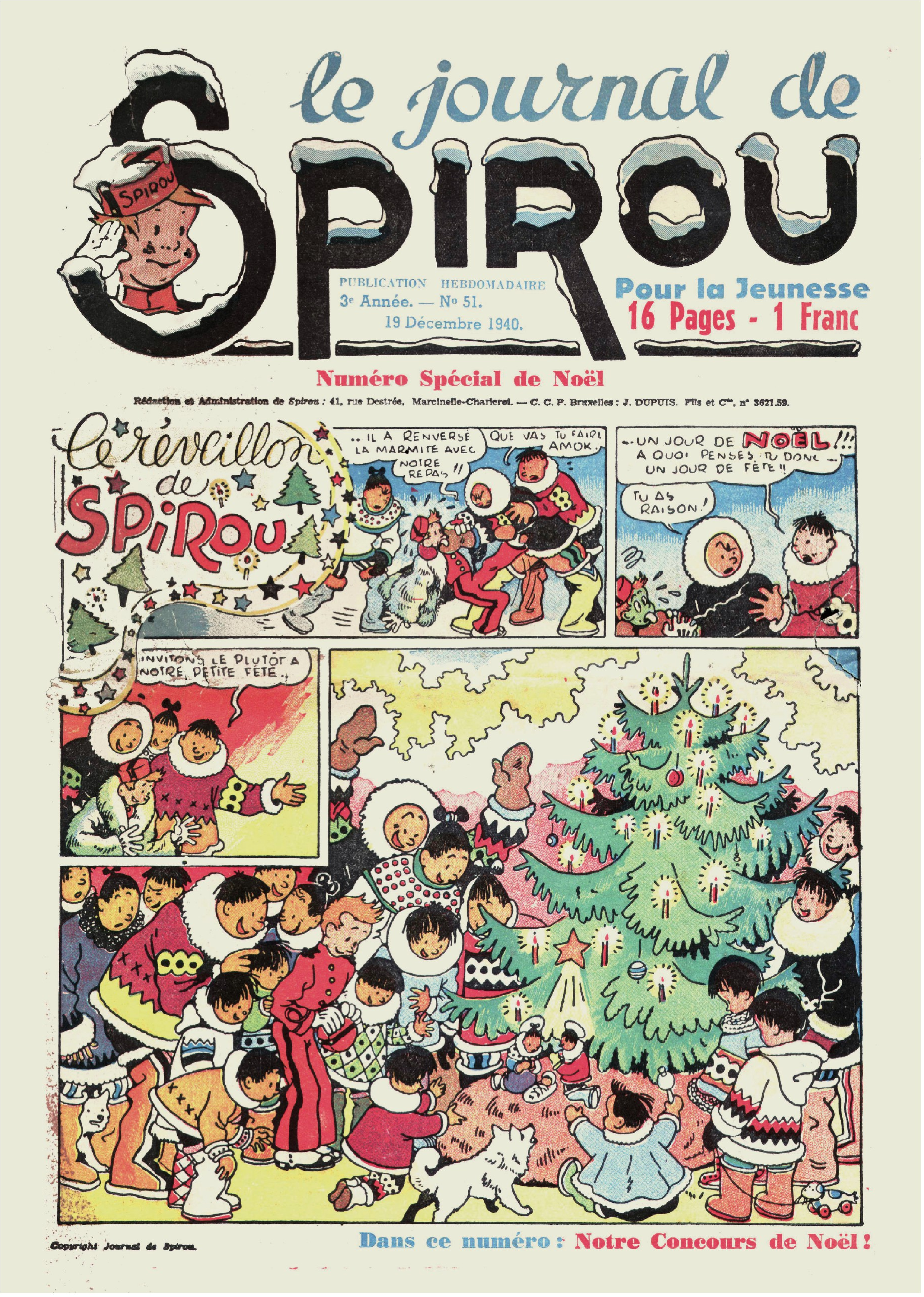
L'intérim de Jijé est de courte durée : Rob-Vel est déclaré invalide en début d'année 1941 et renvoyé à la vie civile.

Le personnage retrouve alors son dessinateur originel, qui éloigne davantage encore son propos de la guerre en mettant Spirou aux prises avec un cheval ventriloque.
Il s'agit vraisemblablement de divertir les jeunes lecteurs alors que le rédactionnel du journal, tenu par Jean Doisy sous le pseudonyme du Fureteur, est là pour leur rappeler leur devoir patriotique.

Un an plus tard, en 1942, l'instabilité géopolitique est telle que l'éditeur anticipe les problèmes à venir. Alors qu'il a décidé de ne plus publier *Le Moustique* (les Allemands souhaitant intervenir dans son contenu), il a depuis deux ans quelque 140 ouvriers et rédacteurs à qui fournir du travail. Mais les difficultés d'approvisionnement du papier rendent la situation très incertaine, et la fermeture des frontières entre la France et la Belgique renforce davantage encore les problèmes. Le *Journal de Spirou* étant imprimé quasiment à 100 000 exemplaires, auxquels s'ajoutent les presque 40 000 en néerlandais, il n'est pas envisageable de se retrouver à court de planches de son héros principal. Prudent, l'éditeur s'engage dans ce qui sera un acte fondateur pour sa maison : racheter les droits de Spirou à son créateur. L'affaire est menée à l'automne, au moment où il joue de plus en plus serré avec l'occupant pour poursuivre son activité sans laisser ses journaux se laisser « embocher », comme on dit alors.

« SPIROU ! MAIS QUE VEUT DIRE CE MOT ? »

En 1937, lorsque Jean Dupuis fonde le *Journal de Spirou*, il a en tête un portrait très précis du personnage qui incarnera les valeurs morales qu'il souhaite transmettre à ses jeunes lecteurs. Un portrait qu'il rédige lorsqu'il est en exil à Londres et qui prend une dimension symbolique forte lorsque l'on sait quel rôle a joué ce personnage de fiction pendant l'Occupation, devenu mascotte pour de nombreux résistants.
« Spirou ! Mais que veut dire ce mot ? Spirou est-il un mot wallon intraduisible en français ? Non ! Spirou veut dire écureuil. Mais un sort plus beau a été fait à ce mot merveilleux ; le peuple wallon a popularisé et idéalisé ce mot magique : un spirou est un garçon de huit à dix ans, peut-être un peu turbulent et distrait ; mais son instituteur ne s'en plaint pas beaucoup parce qu'il essaye de faire ses devoirs comme il peut. Quand, à la fin de la classe, il rentre chez lui, il se dispute souvent avec ses compagnons, il est mêlé à de véritables batailles peu édifiantes mais courantes dans le monde des jeunes écoliers. Dans ces batailles, Spirou cogne parfois dur, mais il est quand même aimé de ses compagnons, car aussi bien dans les disputes que dans les batailles, il n'est jamais méchant, toujours loyal et juste. On sait aussi qu'il est généreux, et lorsqu'il revient le lundi à l'école avec les deux francs que son parrain lui a donnés pour son dimanche, il va les remettre à l'œuvre des enfants prétuberculeux. Spirou est donc un enfant charmant, loyal, généreux, et c'est pourquoi son nom a été adopté pour être le titre de notre nouvelle publication. »



le journal de Spirou

PUBLICATION HEBDOMADAIRE
3e Année. — No 51.
19 Décembre 1940.

Pour la Jeunesse
16 Pages - 1 Franc

Numéro Spécial de Noël

Rédaction et Administration de *Spirou* : 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS. Fils et Cie, n° 3621.59.

Copyright Journal de Spirou.

Dans ce numéro : Notre Concours de Noël !

SPIROU
Le réveillon de SPIROU
.. IL A RENVERSÉ LA MARMITE AVEC NOTRE REPAS !!
QUE VAS TU FAIRE AMOK.
-.UN JOUR DE NOËL !!! A QUOI PENSES TU DONC -- UN JOUR DE FÊTE !!
TU AS RAISON !
INVITONS LE PLUTÔT A NOTRE PETITE FÊTE..

La guerre ne fait que commencer… Dans les coulisses, un jeune Farfadet construit un théâtre de marionnettes à fils qui servira d'écran de fumée entre un réseau de résistants et les Allemands, tandis que Jean Doisy enjoint ses jeunes lecteurs à résister à l'ennemi. Spirou gardera-t-il immaculés ses gants blancs, symboles de pureté et d'élégance morale ?

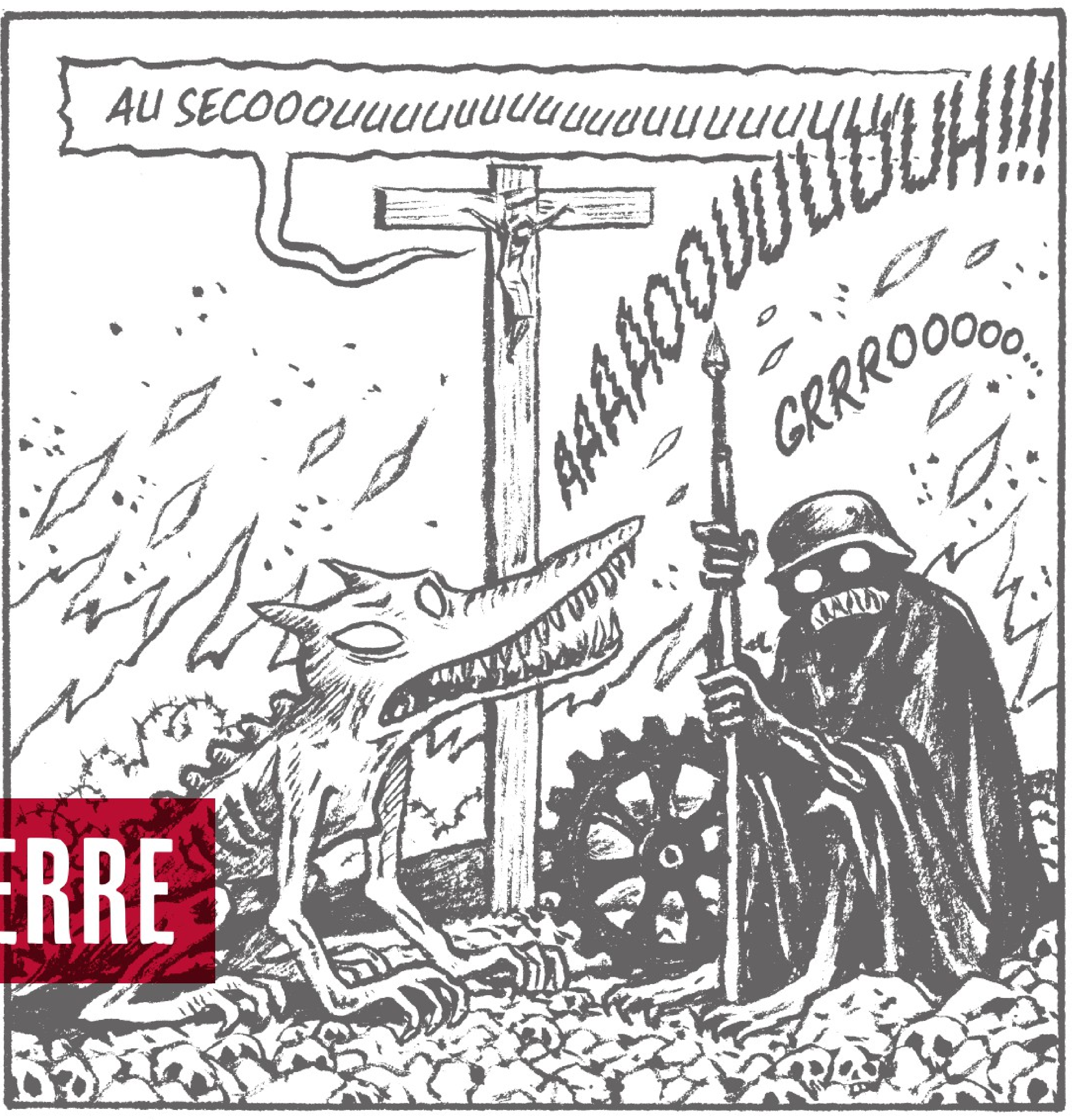
Tandis que Blanche Dumoulin n'hésite pas à évoquer la guerre dans les planches de « Spirou », Jijé tire la série vers une fantaisie loufoque lorsqu'il la remplace.

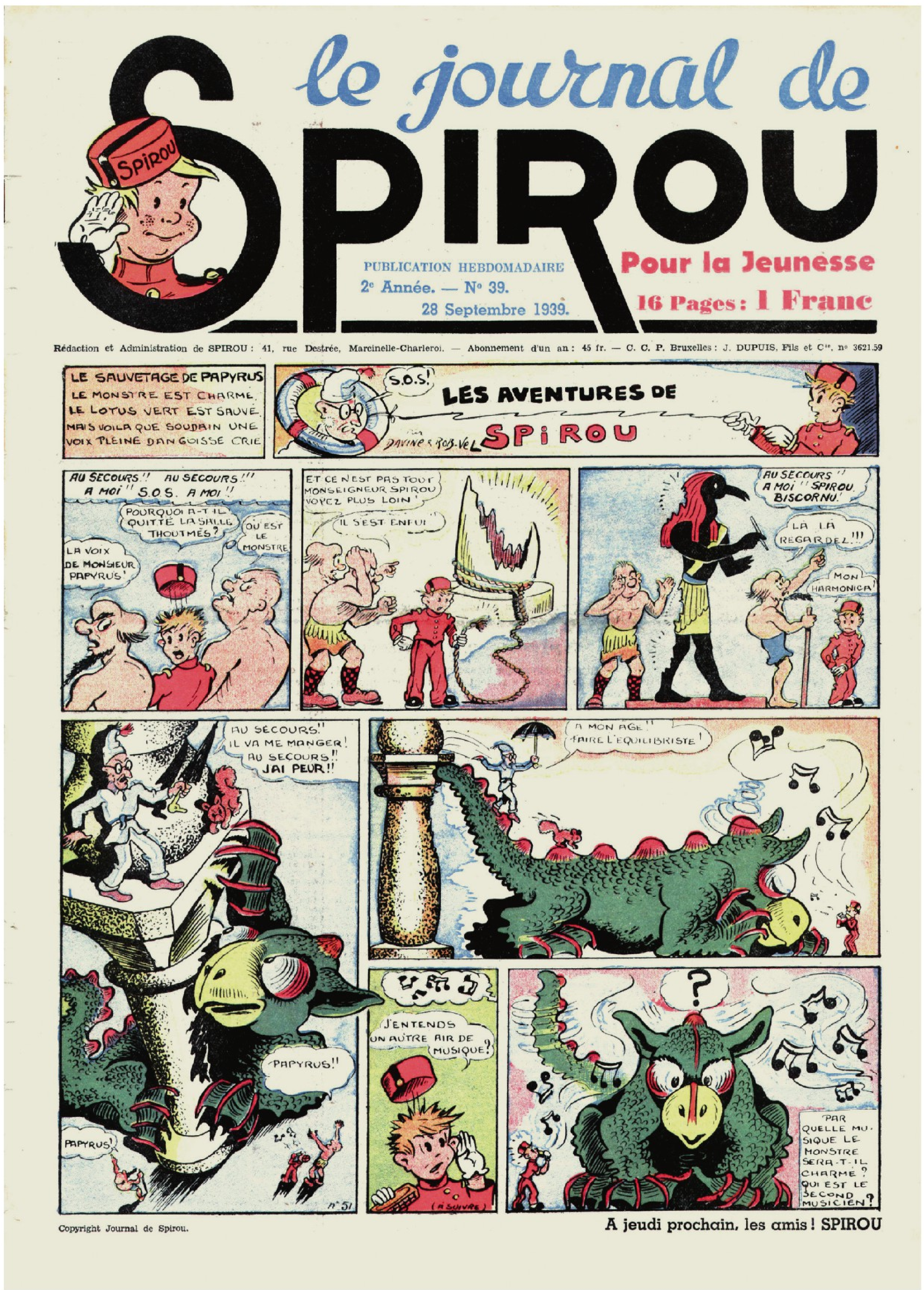
Le *Journal de Spirou* se doit d'apporter « la belle humeur » à ses lecteurs, ce que Jijé sait faire à merveille, comme en témoigne la page ci-dessus.

La relation à la guerre, donc à l'ennemi, dans une série aussi longue que celle de « Spirou » est complexe et se doit d'être analysée. Une histoire qui s'inscrit dans celle de la Seconde Guerre mondiale et ses séquelles mais aussi dans la guerre froide, qui éclate dès 1948.

SPIROU ET LA GUERRE

PAR JOËL KOTEK
ET DIDIER PASAMONIK

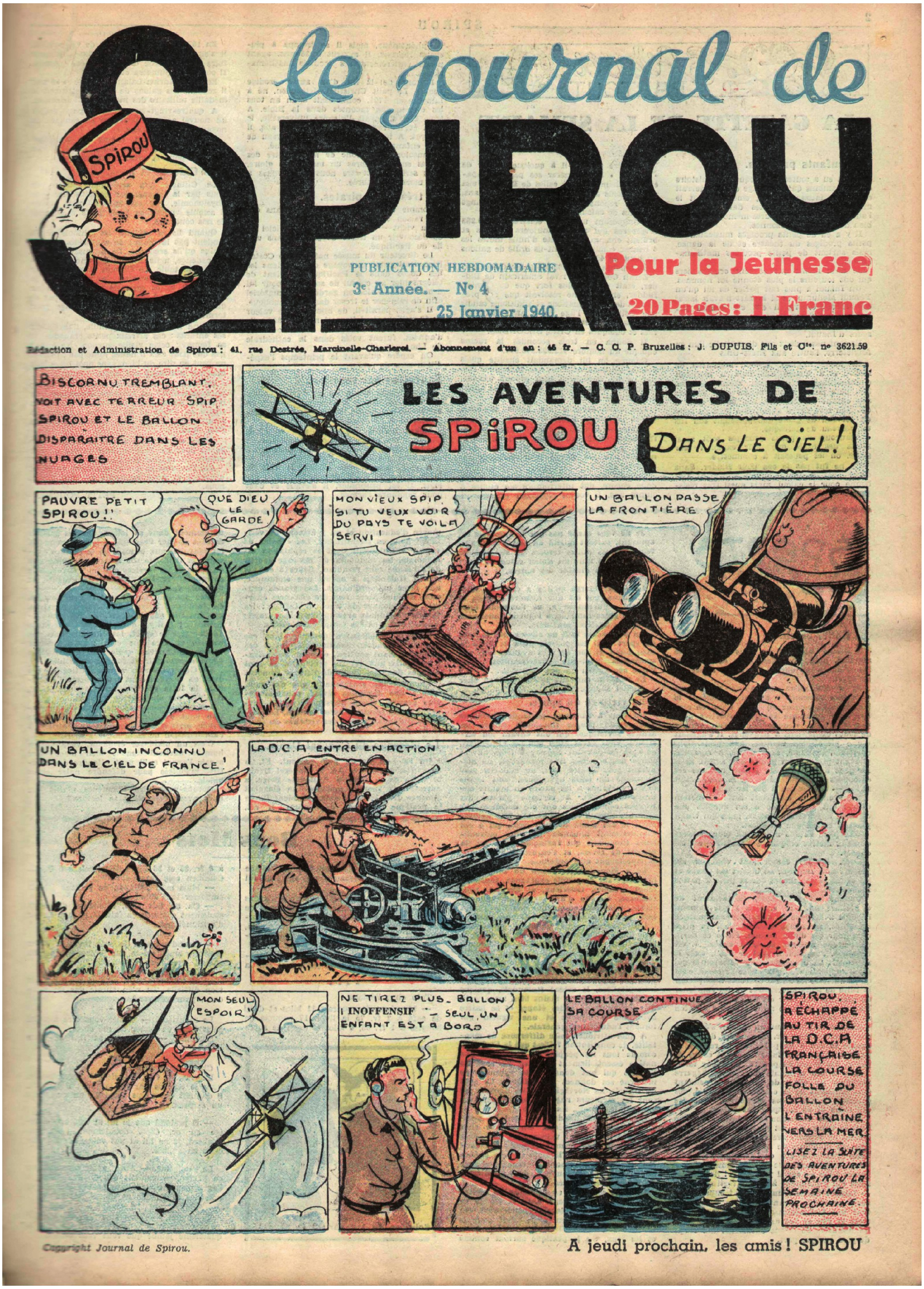

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 73.
AU SECOOOUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUH!!!
AAAHOOUUUUUUH!!!
GRRROOOOO...


le journal de SPIROU
PUBLICATION HEBDOMADAIRE
2e Année. — N° 39.
28 Septembre 1939.
Pour la Jeunesse
16 Pages : 1 Franc
Rédaction et Administration de SPIROU : 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. — Abonnement d'un an : 45 fr. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS, Fils et Cie, n° 3621.59
LE SAUVETAGE DE PAPYRUS LE MONSTRE EST CHARMÉ LE LOTUS VERT EST SAUVÉ MAIS VOILÀ QUE SOUDAIN UNE VOIX PLEINE D'ANGOISSE CRIE
S.O.S.!
LES AVENTURES DE SPIROU
par DAVINE & ROB-VEL
AU SECOURS!! AU SECOURS!!! A MOI!! S.O.S. A MOI!!
POURQUOI A-T-IL QUITTÉ LA SALLE THOUTMÈS?
OÙ EST LE MONSTRE
LA VOIX DE MONSIEUR PAPYRUS!
ET CE N'EST PAS TOUT MONSEIGNEUR SPIROU VOYEZ PLUS LOIN!
IL S'EST ENFUI!
AU SECOURS!! A MOI!! SPIROU BISCORNU!
LA LA REGARDEZ!!!
MON HARMONICA!
AU SECOURS!! IL VA ME MANGER! AU SECOURS!! JAI PEUR!!
A MON ÂGE!! FAIRE L'ÉQUILIBRISTE!
PAPYRUS!!
PAPYRUS!
N° 51
J'ENTENDS UN AUTRE AIR DE MUSIQUE?
(A SUIVRE)
?
PAR QUELLE MUSIQUE LE MONSTRE SERA-T-IL CHARMÉ? QUI EST LE SECOND MUSICIEN?
Copyright Journal de Spirou.
A jeudi prochain, les amis! SPIROU

LA GUERRE DE SPIROU

En 1939, la tension en Europe est à son comble. Le monde est au bord du gouffre et cela se sent confusément. Au départ, la création de Rob-Vel pour « le moins cher de tous les journaux de jeunes » (slogan du premier numéro du *Journal de Spirou*) se présente comme un feuilleton tiré à la ligne. Spirou fait face à des gangsters de comédie et court le monde au gré de péripéties loufoques. Les pages de 1939 emmènent le lecteur dans des aventures proprement fantastiques peuplées de momies, de dragons et de robots géants et, déjà, d'apprentis dictateurs en quête de maîtrise du monde. Le réel ne tardera pas à s'imposer dans ces images colorées qui recyclent les grands thèmes de la « turbine à mythes » de la littérature populaire. Comme tout Français en âge de combattre, Rob-Vel est mobilisé sur le front pendant les quelque huit mois de la drôle de guerre. Les aventures de Spirou perdent en qualité dans cette période d'intérim. Quelques semaines avant l'invasion allemande, la guerre s'immisce dans des planches qui illustrent la montée aux extrêmes de manière assez réaliste.

Le contraste entre les aventures de Spirou dessinées avant et après septembre 1939 est saisissant. Les monstres et momies laissent place aux militaires… *Journal de Spirou* du 28 septembre 1939 et du 25 janvier 1940 (page de droite).



le journal de SPIROU

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

3e Année. — Nº 4

25 Janvier 1940.

Pour la Jeunesse

20 Pages: 1 Franc

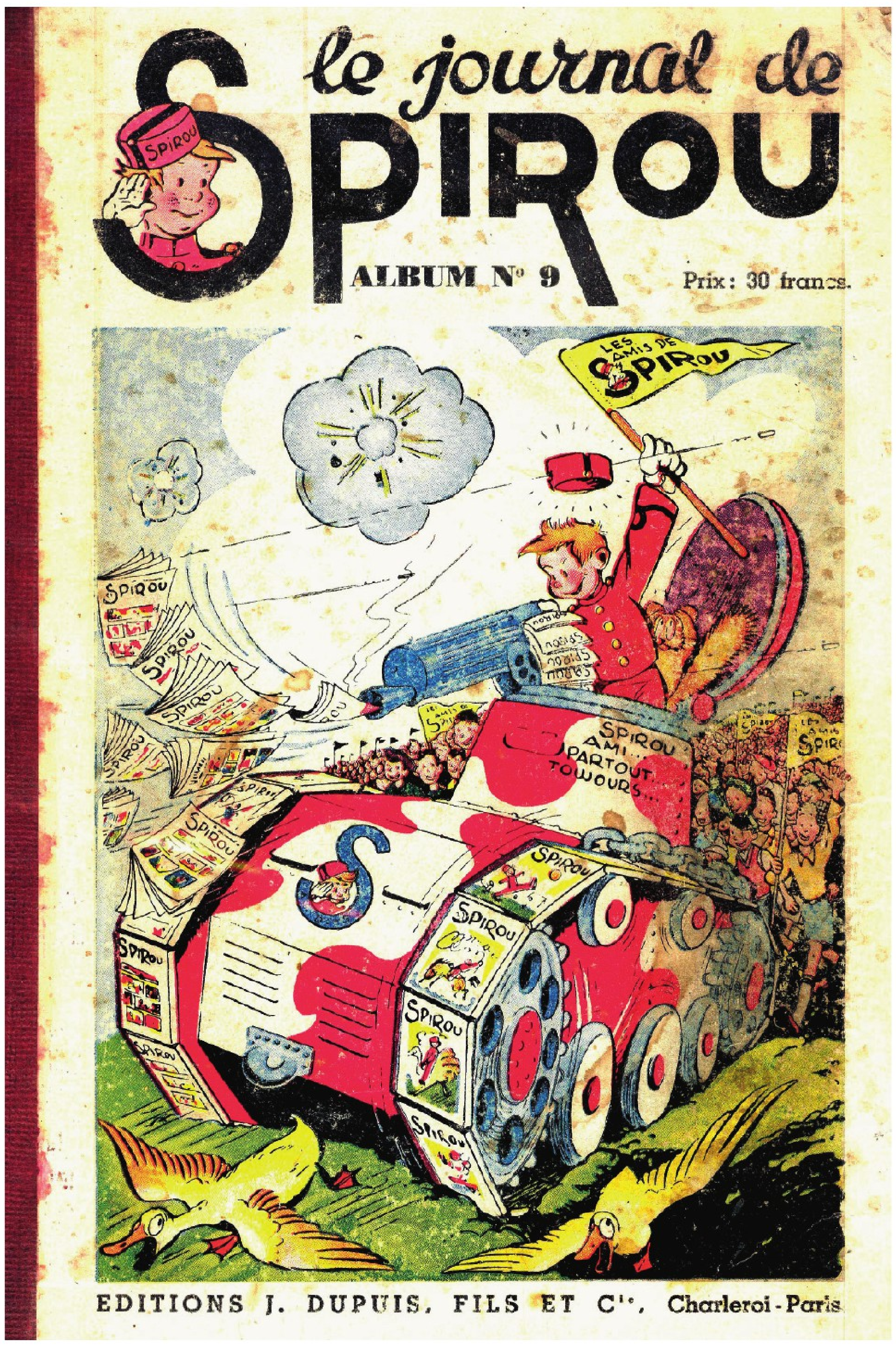
Rédaction et Administration de Spirou : 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. — Abonnement d'un an : 45 fr. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS, Fils et Cie. nº 3621.59

Copyright Journal de Spirou.

A jeudi prochain, les amis ! SPIROU

BISCORNU TREMBLANT, VOIT AVEC TERREUR SPIP SPIROU ET LE BALLON DISPARAITRE DANS LES NUAGES
LES AVENTURES DE SPIROU
DANS LE CIEL!
PAUVRE PETIT SPIROU !!
QUE DIEU LE GARDE !
MON VIEUX SPIP, SI TU VEUX VOIR DU PAYS TE VOILA SERVI !
UN BALLON PASSE LA FRONTIÈRE
UN BALLON INCONNU DANS LE CIEL DE FRANCE !
LA D.C.A ENTRE EN ACTION
MON SEUL ESPOIR !
NE TIREZ PLUS _ BALLON INOFFENSIF _ SEUL UN ENFANT EST A BORD
LE BALLON CONTINUE SA COURSE
SPIROU A ÉCHAPPÉ AU TIR DE LA D.C.A FRANÇAISE LA COURSE FOLLE DU BALLON L'ENTRAINE VERS LA MER.
LISEZ LA SUITE DES AVENTURES DE SPIROU LA SEMAINE PROCHAINE.

Après la déclaration de guerre, non seulement le ton des histoires évolue mais le style graphique des planches change aussi. En effet, après le décès de Luc Lafnet, fidèle collaborateur depuis le premier numéro, puis le départ pour le front de Rob-Vel, Blanche Dumoulin fait appel à divers dessinateurs de ses amis pour prendre le relais. Le détail des jumelles et des canons de DCA montre qu'ils sont documentés.

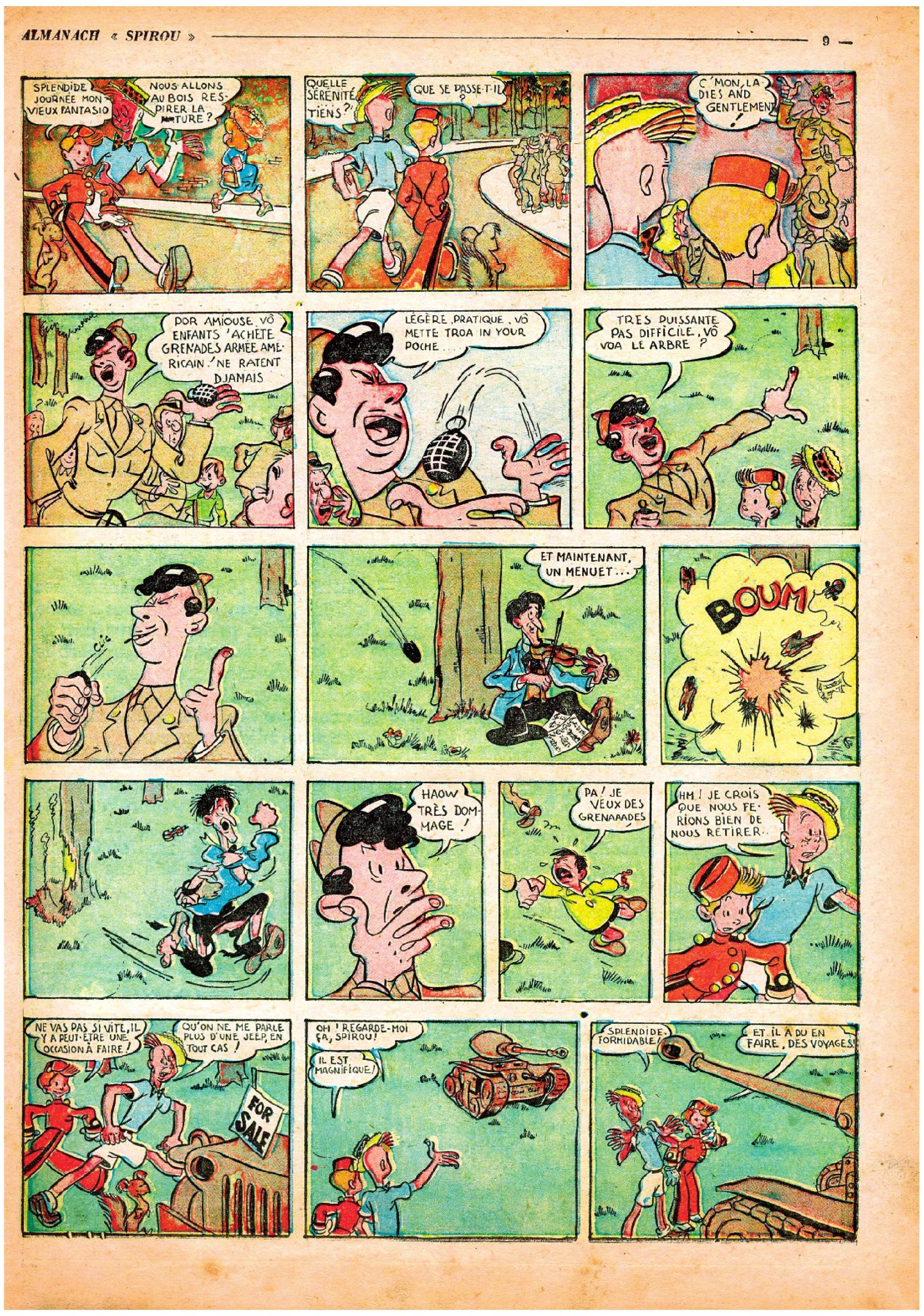

le journal de Spirou
ALBUM N° 9
Prix : 30 francs.
LES AMIS DE SPIROU
SPIROU AMI PARTOUT TOUJOURS
EDITIONS J. DUPUIS, FILS ET Cie, Charleroi-Paris

La couverture de ce recueil fait allusion aux Amis de Spirou, dont le succès commence à inquiéter l'occupant. Jijé, 1941.

LA JOIE DE LA LIBÉRATION

Rob-Vel hors circuit, il revient à Joseph Gillain, alias Jijé, de reprendre les manettes de la série. Au-delà d'un dérapage annonciateur du pire dans une planche réalisée en novembre 1940, où Isaac Godsak, un producteur de cinéma, est une caricature du Juif telle qu'elle circule dans l'imaginaire collectif, le récit s'emploie à envoyer Spirou dans une aventure totalement déconnectée du présent pour s'inscrire dans le passé ou un futur idéalisé.

En 1943, par suite du refus des éditions Dupuis d'accepter la présence d'un Allemand dans leur conseil d'administration, le *Journal de Spirou* cesse de paraître. Ses aventures reprennent à la Libération. Le journal accueille avec une joie communicative le retour de la paix. L'heure est à l'humour décalé, comme en témoigne le gag de la grenade ci-dessous.


ALMANACH « SPIROU »
9
SPLENDIDE JOURNÉE MON VIEUX FANTASIO
NOUS ALLONS AU BOIS RESPIRER LA NATURE ?
QUELLE SÉRÉNITÉ. TIENS ?
QUE SE PASSE-T-IL ?
C'MON, LADIES AND GENTLEMEN !
POR AMIOUSE VÔ ENFANTS 'ACHÈTE GRENADES ARMÉE AMÉRICAIN ! NE RATENT DJAMAIS
LÉGÈRE, PRATIQUE, VÔ METTE TROA IN YOUR POCHE...
TRÈS PUISSANTE PAS DIFFICILE, VÔ VOA LE ARBRE ?
CLIC
ET MAINTENANT, UN MENUET...
BOUM
HAOW TRÈS DOMMAGE !
PA ! JE VEUX DES GRENAAADES
HM ! JE CROIS QUE NOUS FERIONS BIEN DE NOUS RETIRER...
NE VAS PAS SI VITE, IL Y A PEUT-ÊTRE UNE OCCASION À FAIRE !
QU'ON NE ME PARLE PLUS D'UNE JEEP, EN TOUT CAS !
FOR SALE
OH ! REGARDE-MOI ÇA, SPIROU !
IL EST MAGNIFIQUE !
SPLENDIDE, FORMIDABLE !
ET IL A DU EN FAIRE, DES VOYAGES !

Le tank, par Franquin, publié dans *L'almanach 1947*.

C'est l'une des premières planches dessinées par Franquin, après que Jijé lui a confié la série, en 1946. Jijé est interné près de deux mois sous l'accusation de collaboration avec l'ennemi. Il est libéré grâce à la médiation de l'éditeur Charles Dupuis et de Jean Doisy – qui a joué un rôle important dans la Résistance belge *[voir p. 86]*. Jijé a désormais d'autres projets qui tiennent de la retraite spirituelle par ces temps odieux : après avoir réalisé *Don Bosco*, il entend se consacrer à adapter les Évangiles en bande dessinée[1].

Noël 1944.
le journal de Spirou
Champion de la Bonne Humeur
Numéro Spécial de Noël - 20 Pages : 3 frs
HAPPY CHRISTMAS!

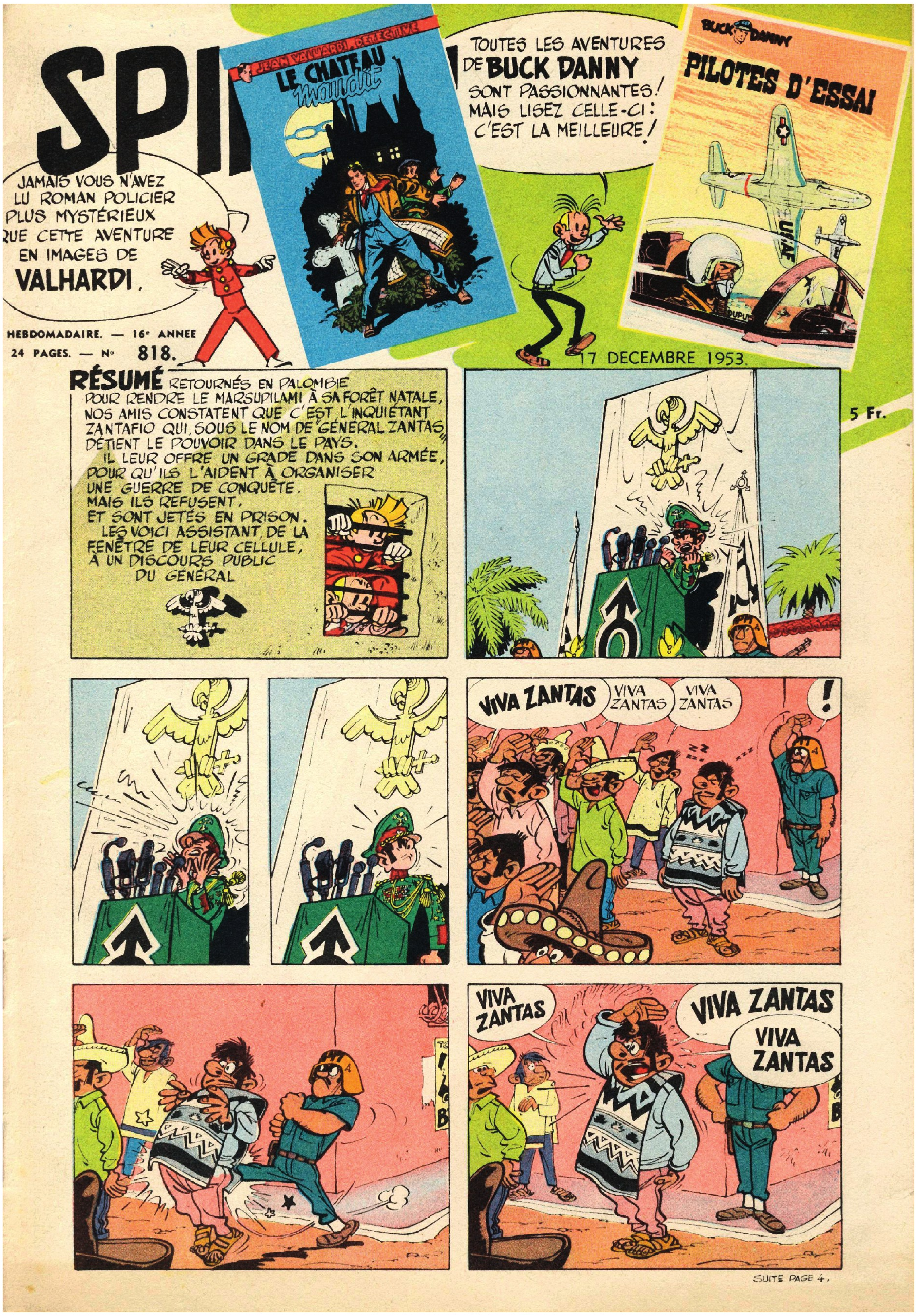
À la Libération, les chars sont remplacés par les Jeeps de l'armée américaine tandis que Spirou a troqué son air vengeur contre une mine réjouie. Jijé, 1941.

---

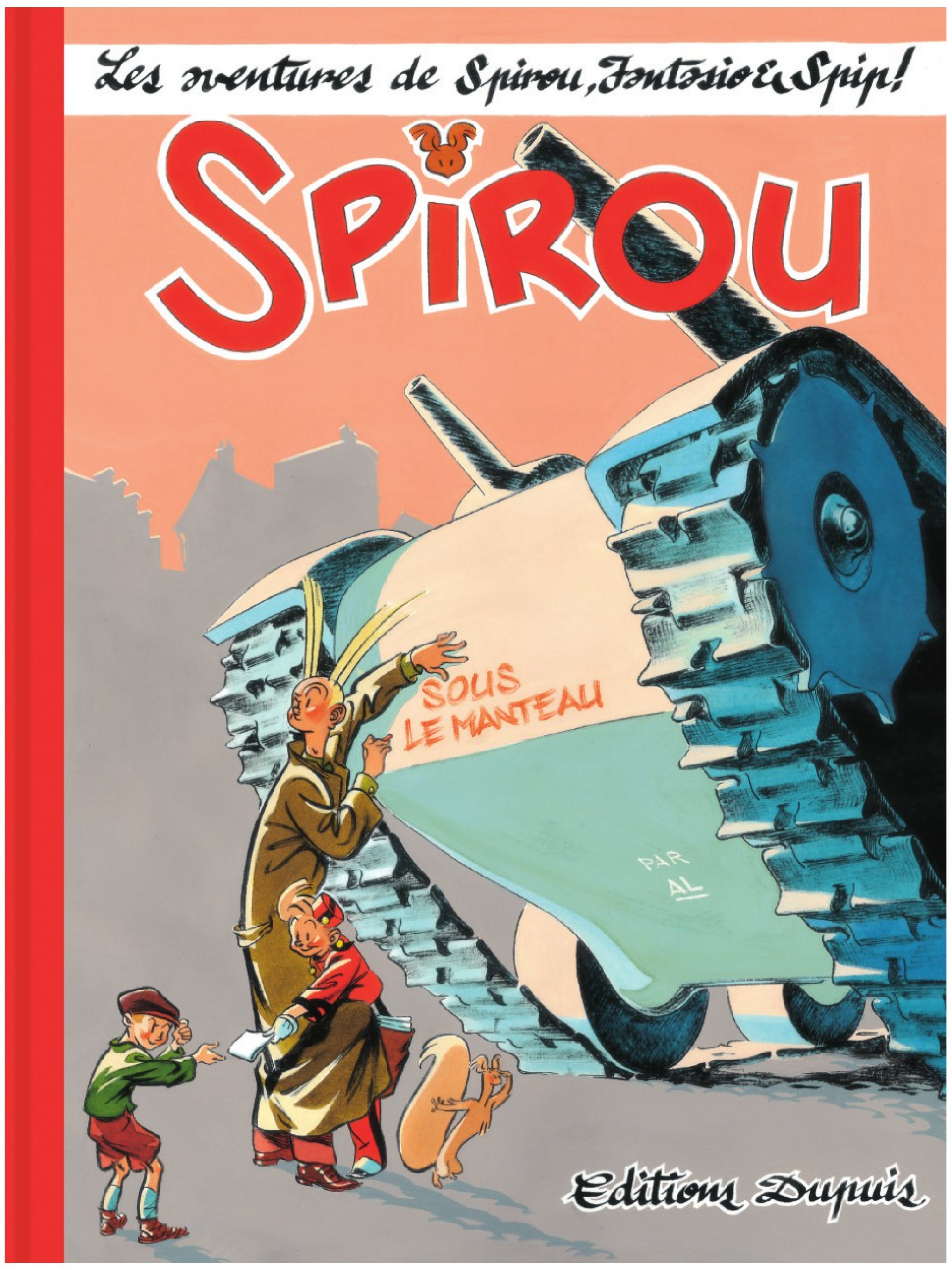
[1] Henri Baltasar et Jijé, *Emmanuel* (2 volumes), Dupuis, 1946 et 1947.

L'ANTITOTALITARISME DE FRANQUIN

Franquin est un enfant de la guerre. En 1944, il a 20 ans. Présenté aux éditions Dupuis par Morris [Lucky Luke], qu'il a rencontré dans un studio de dessins animés, il reprend dès 1946 les aventures de Spirou. Au printemps 1948, alors qu'éclate au grand jour, avec le blocus de Berlin, la guerre froide, Jijé, terrorisé par les menaces qui pèsent désormais sur l'Europe, persuade Morris et Franquin de rejoindre avec lui les États-Unis. Son visa arrivant à expiration, Franquin doit bientôt


SPI
JEAN VALHARDI DÉTECTIVE
LE CHATEAU maudit
TOUTES LES AVENTURES DE BUCK DANNY SONT PASSIONNANTES ! MAIS LISEZ CELLE-CI : C'EST LA MEILLEURE !
BUCK DANNY
PILOTES D'ESSAI
JAMAIS VOUS N'AVEZ LU ROMAN POLICIER PLUS MYSTÉRIEUX QUE CETTE AVENTURE EN IMAGES DE VALHARDI.
HEBDOMADAIRE. — 16e ANNEE
24 PAGES. — No 818.
17 DECEMBRE 1953.
5 Fr.
RÉSUMÉ RETOURNÉS EN PALOMBIE POUR RENDRE LE MARSUPILAMI À SA FORÊT NATALE, NOS AMIS CONSTATENT QUE C'EST L'INQUIÉTANT ZANTAFIO QUI, SOUS LE NOM DE "GÉNÉRAL ZANTAS" DÉTIENT LE POUVOIR DANS LE PAYS. IL LEUR OFFRE UN GRADE DANS SON ARMÉE, POUR QU'ILS L'AIDENT À ORGANISER UNE GUERRE DE CONQUÊTE. MAIS ILS REFUSENT, ET SONT JETÉS EN PRISON. LES VOICI ASSISTANT, DE LA FENÊTRE DE LEUR CELLULE, À UN DISCOURS PUBLIC DU GÉNÉRAL
VIVA ZANTAS
VIVA ZANTAS
VIVA ZANTAS
!
VIVA ZANTAS
VIVA ZANTAS
VIVA ZANTAS
SUITE PAGE 4.

En 1953, Maurice Rosy écrit pour Franquin un épisode de « Spirou » qui s'apparente à une parodie de dictateur. Le film de Chaplin est une référence évidente pour les auteurs. *Le dictateur et le champignon*, 1953.

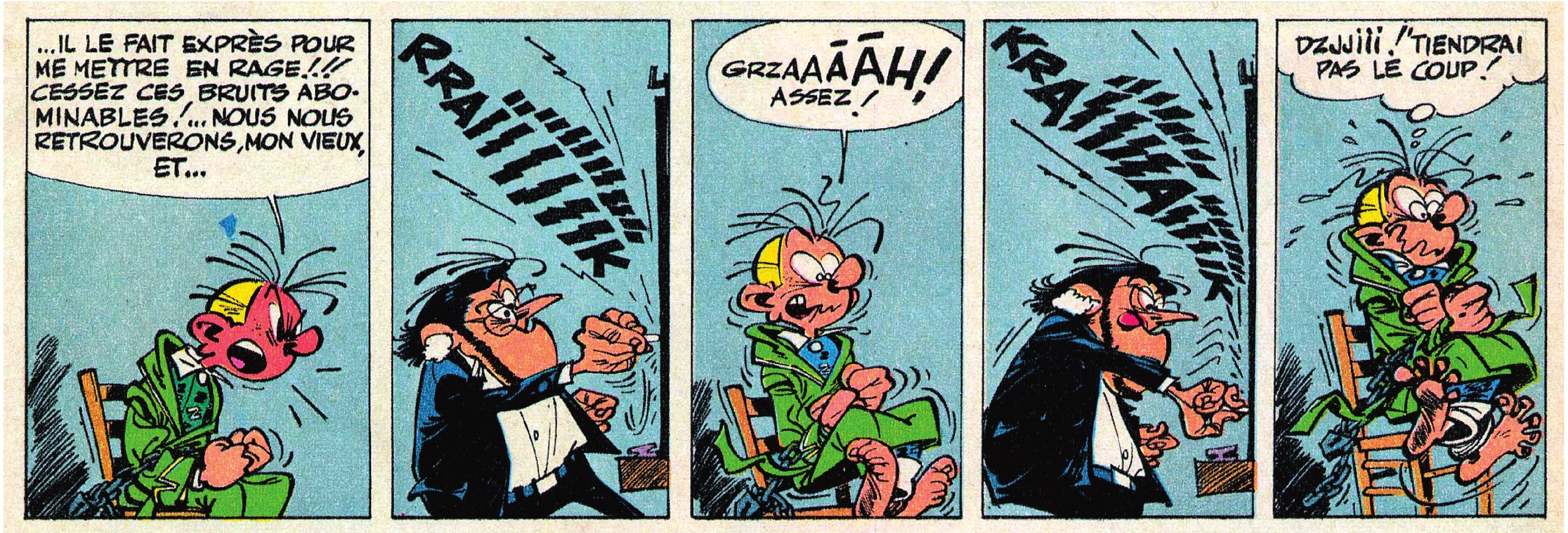


En 2013, Alec Severin imagine un *Journal de Spirou* clandestin dont il ne dessine que les couvertures.

revenir en Europe, tandis que ses deux comparses restent quelque temps encore aux États-Unis. L'histoire est connue. Pour Franquin, l'aspiration à la paix est inextinguible. Cette ambiance – peur d'une guerre mondiale qui mènerait le monde à sa perte, effroi face à la menace soviétique sur l'Europe, etc. – est le sous-texte du *Dictateur et le champignon* (1953), dont on doit le scénario à Maurice Rosy qui transpose le sujet du *Dictateur* de Chaplin [2] dans l'univers de Spirou et Fantasio. C'est d'ailleurs un cousin de ce dernier, Zantafio, réfugié en Palombie, qui transforme ce pays en État totalitaire. La métaphore est transparente pour les lecteurs de l'époque : le souvenir des occupants nazis, dont nombre se sont réfugiés en Amérique latine, est plus que jamais vivace, sans oublier les menaces nucléaires qui pèsent sur le monde dans le contexte de la guerre de Corée. Le dictateur sera contré par un groupe de savants américains, parmi lesquels un certain Schwarz, référence directe aux nombreux scientifiques juifs impliqués dans le Projet Manhattan (qui aboutit à la construction de la première bombe atomique). Mené par un comte de Champignac aux allures d'Einstein, ces savants vont mettre au point le « métomol », un gaz qui amollit les canons donc abolit tout risque de guerre. La symbolique d'une virilité en berne est évidemment afférente.

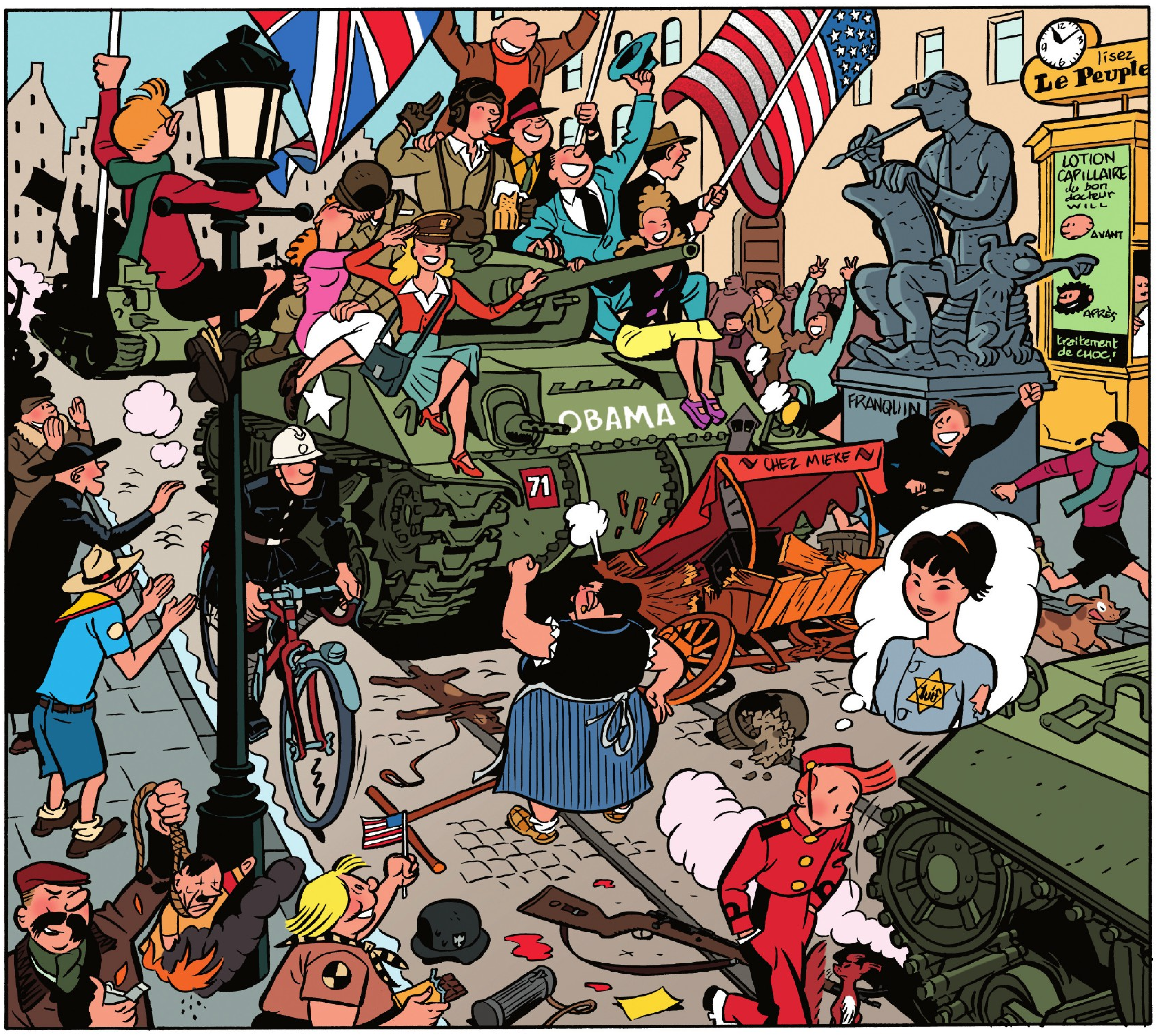
Franquin et Greg resservent le couvert dans *QRN sur Bretzelburg*, où ils racontent l'histoire d'un petit royaume aux prises avec un Premier ministre mégalomane qui installe une véritable dictature dont les attributs sont ceux de l'Allemagne nazie, mais aussi, en filigrane, ceux de la dictature communiste. On retiendra que feue la Communauté européenne de défense (1950-1954), qui se référait dans son préambule à une hypothétique menace allemande sur l'Europe, visait en réalité à contrer la réelle menace de l'URSS, sans jamais la nommer. Par sa justesse politique et sa drôlerie, l'album fait mouche et reste un exemple du genre. Franquin, concernant Spirou, se trouve de plus en plus en porte-à-faux avec son éditeur qui entend privilégier les récits « mignons » comme *Le nid des marsupilamis* au détriment de récits plus politiques comme ceux du cycle Zorglub. Mais, est-ce la gravité du sujet, il arrête brusquement de dessiner *QRN sur Bretzelburg* au numéro 1237, en décembre 1961, précisément sur une scène de torture qui est un méta-commentaire de sa propre situation et qui évoque pleinement la guerre : Adolf Eichmann comparaît cette année-là à Jérusalem. Il sera pendu l'année suivante.

En 1961, les guerres et les dictatures continuent de hanter l'imaginaire des auteurs de « Spirou et Fantasio ». Ici, Greg écrit une scène de torture mentale qui met à mal Franquin lorsqu'il la dessine dans *QRN sur Bretzelburg*.


...IL LE FAIT EXPRÈS POUR ME METTRE EN RAGE!!! CESSEZ CES BRUITS ABOMINABLES!... NOUS NOUS RETROUVERONS, MON VIEUX, ET...
GRZAAAÂAH! ASSEZ!
DZJJIII! 'TIENDRAI PAS LE COUP!

---

[2] Produit en 1940, il ne sortira en Belgique et en France qu'en 1945.



D'un auteur à l'autre, d'une décennie à l'autre, la représentation de la guerre varie dans les albums de « Spirou ». Ici, Yann et Schwartz prennent une distance déconstructive avec l'Histoire, comme en témoigne ce graffiti sur le tank, allusion au président américain Obama. *Le groom vert-de-gris*. 2009.

LA DÉCONSTRUCTION DES ANNÉES 2000

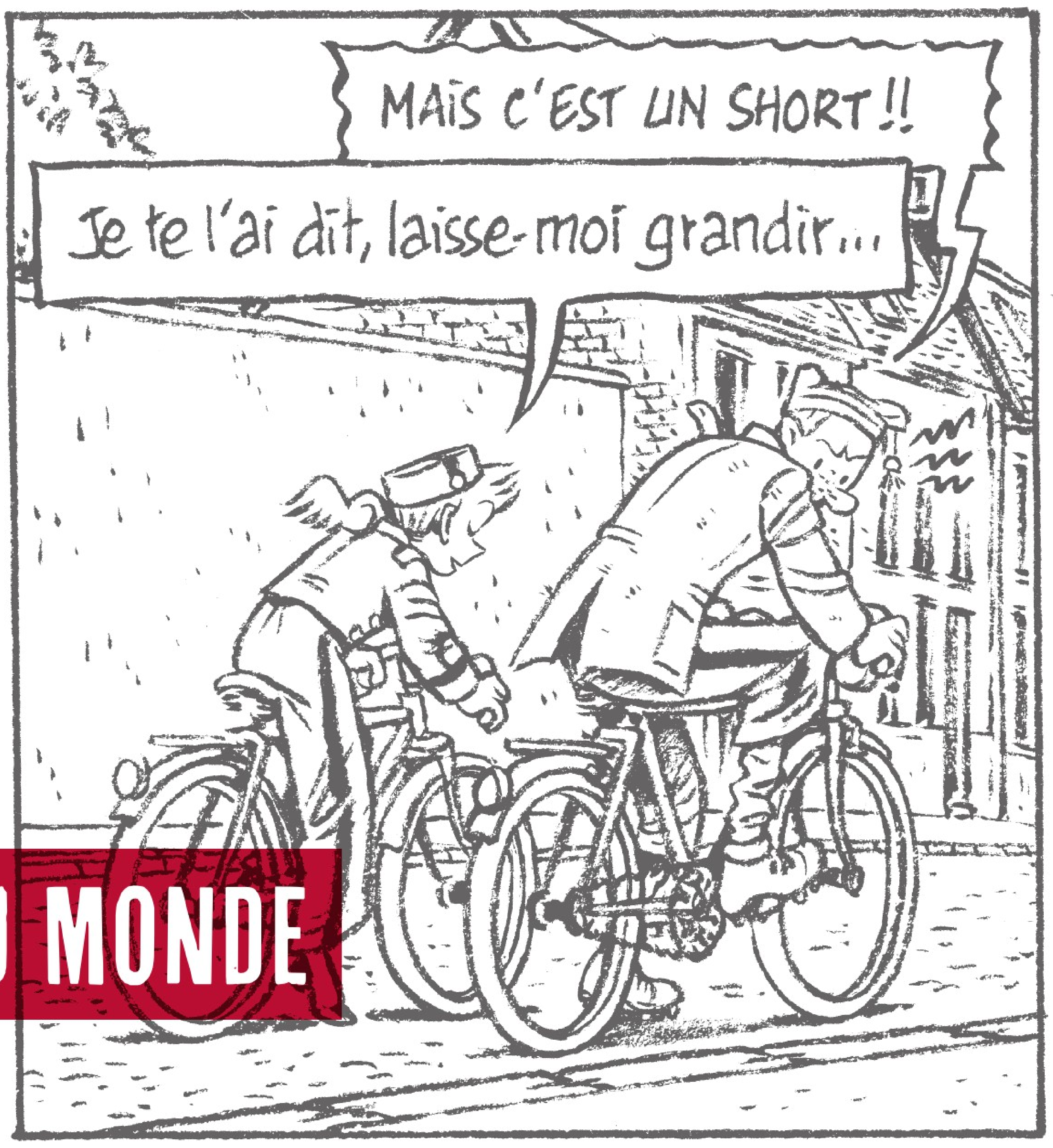
Reste que de la Seconde Guerre mondiale, et ne parlons même pas de la Shoah, il ne sera plus jamais question par la suite. Franquin et ses successeurs, de Fournier à Tome & Janry, de Morvan & Munuera à Vehlmann & Yoann, éviteront d'évoquer cette période trouble, privilégiant l'aventure et la science-fiction. Il faut attendre la fin des années 2000, celles de la déconstruction, pour que Yann s'empare du sujet d'une manière bien à lui, c'est-à-dire décalée et passablement ambiguë, avec au dessin Olivier Schwartz, qui s'inscrit dans le sillage d'Yves Chaland, le dynamiteur de la ligne claire. Ensemble, ils produisent plusieurs albums évoquant les années d'après-guerre. *Le groom vert-de-gris* en particulier (2009) a défrayé la chronique : l'histoire aborde l'Occupation de façon déconstructive, voire alternative. On y voit des résistants se promener en *battle dress* dans les bois (une absurdité !) et une jeune fille juive – dont Spirou, décidément, tombe immédiatement amoureux –, cachée dans une armoire, allusion un peu triviale à Anne Frank que Joann Sfar n'a pas manqué de brocarder [3].

L'album sort peu après *Le journal d'un ingénu* d'Émile Bravo, et le décalage entre ces deux approches d'un même événement historique marque les esprits. La confrontation entre l'ouvrage d'Émile Bravo, qui s'appuie sur une documentation fournie et sera prolongé par la tétralogie *L'espoir malgré tout*, et la fiction pour le moins désinvolte proposée par Yann et Schwartz est évidemment problématique pour l'historien, et plus généralement pour le travail de mémoire sur la Shoah. Ils invitent à un salutaire examen critique du corpus.

Les albums successifs d'Émile Bravo, d'une perfection stylistique comme historique exemplaire, s'inscrivent bien dans leur époque, car leur démarche est celle d'un rapport apaisé avec la Shoah, exempt de tabous et de clichés. Son œuvre est puissante et ne néglige aucun aspect du conflit le plus meurtrier de l'histoire de l'humanité, décrivant la politique de destruction systématique des Juifs mais aussi les autres faits marquants de cette période de l'Histoire.

---

[3] Didier Pasamonik, *Spirou et Fantasio : une polémique vert-de-gris*, ActuaBD.com, 11 juin 2009.


MAIS C'EST UN SHORT !!
Je te l'ai dit, laisse-moi grandir...

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 28.

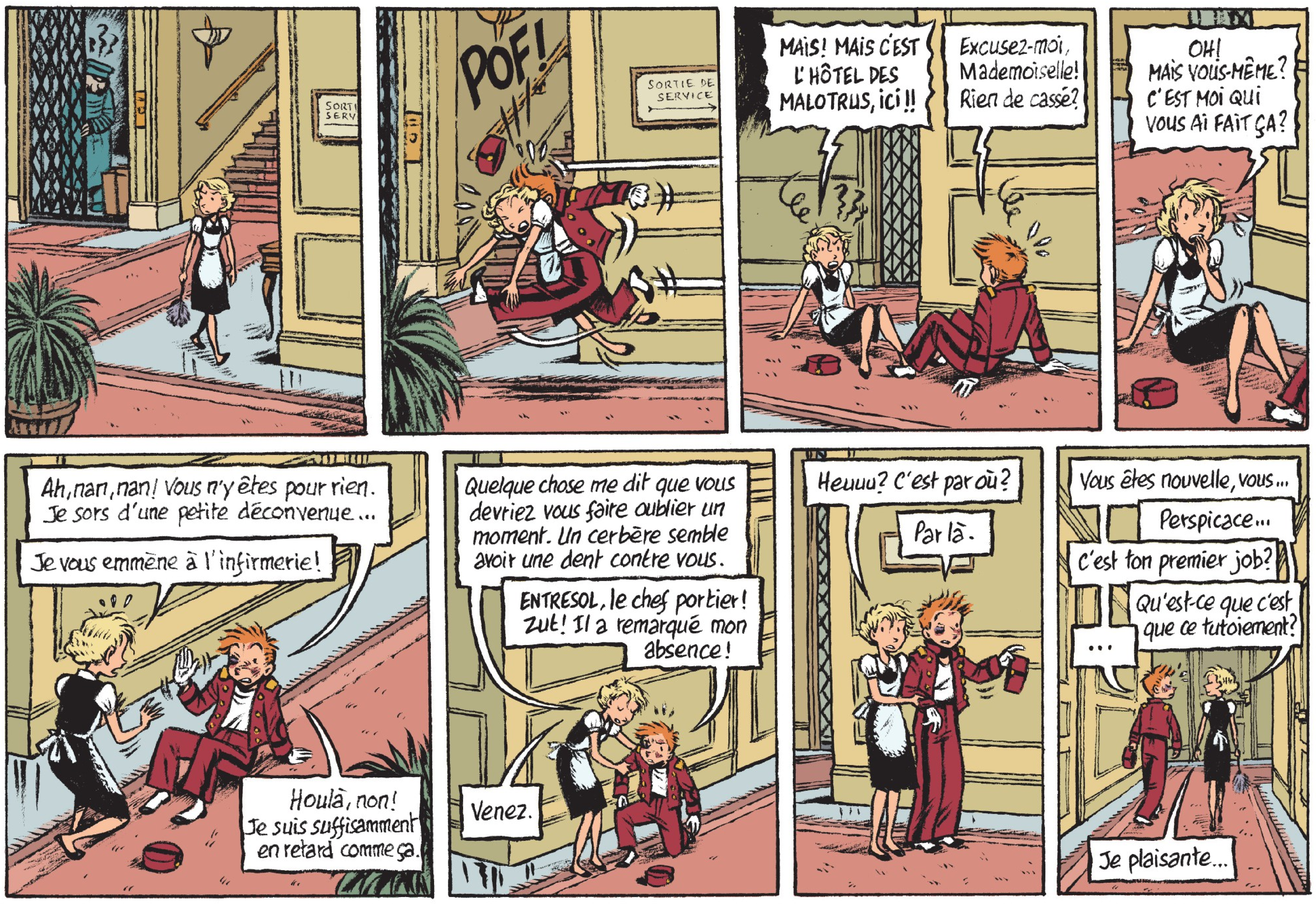
« Je te l'ai dit, laisse-moi grandir », répète Spirou à Fantasio, qui lui reproche de lui avoir prêté un pantalon trop petit pour remplacer son bas d'uniforme perdu dans les décombres de son immeuble.

SPIROU S'ÉVEILLE AU MONDE

PAR ROMAIN BLANDRE

Si Émile Bravo place cette injonction dans la bouche de son héros dès le premier tome de *L'espoir malgré tout*, c'est que le jeune garçon, arrivé aux portes de l'adolescence, va s'émanciper durant toute la série pour acquérir une conscience et s'éveiller au monde. Chaque volume, qui commence et finit par un dessin de train, est conçu comme un nouveau départ, une nouvelle plongée dans un monde traumatique de plus en plus hostile dans lequel Spirou, au fil des épreuves, découvre les injustices qui vont forger sa personnalité.

Véritable quête initiatique réalisée à hauteur d'enfant, cette œuvre magistrale est le reflet d'un perpétuel besoin de son auteur de se questionner ; besoin amplifié un jour par une remarque que lui fait son père, ancien combattant républicain espagnol interné dans le camp d'Argelès-sur-Mer : « Sans Hitler et Mussolini, tu n'aurais pas existé. » *[voir p. 144]*. Émile Bravo ne pouvait dès lors qu'engager une profonde réflexion sur le sens de la guerre et ce qu'elle peut changer en nous, si nous la vivons. À travers ce personnage de fiction qu'est Spirou, il se demande de quelle manière l'enfant, presque adolescent, a été marqué par cette période difficile et comment il en ressort complètement transformé. Il profite de *L'espoir malgré tout* pour transmettre à ses lecteurs son besoin obsessionnel de savoir.


??
SORTIE SERV
POF!
SORTIE DE SERVICE
MAIS! MAIS C'EST L'HÔTEL DES MALOTRUS, ici!!
Excusez-moi, Mademoiselle! Rien de cassé?
OH! MAIS VOUS-MÊME? C'EST MOI QUI VOUS AI FAIT ÇA?
Ah, nan, nan! Vous n'y êtes pour rien. Je sors d'une petite déconvenue...
Je vous emmène à l'infirmerie!
Houlà, non! Je suis suffisamment en retard comme ça.
Quelque chose me dit que vous devriez vous faire oublier un moment. Un cerbère semble avoir une dent contre vous.
ENTRESOL, le chef portier! Zut! Il a remarqué mon absence!
Venez.
Heuuu? C'est par où?
Par là.
Vous êtes nouvelle, vous...
Perspicace...
C'est ton premier job?
Qu'est-ce que c'est que ce tutoiement?
...
Je plaisante...

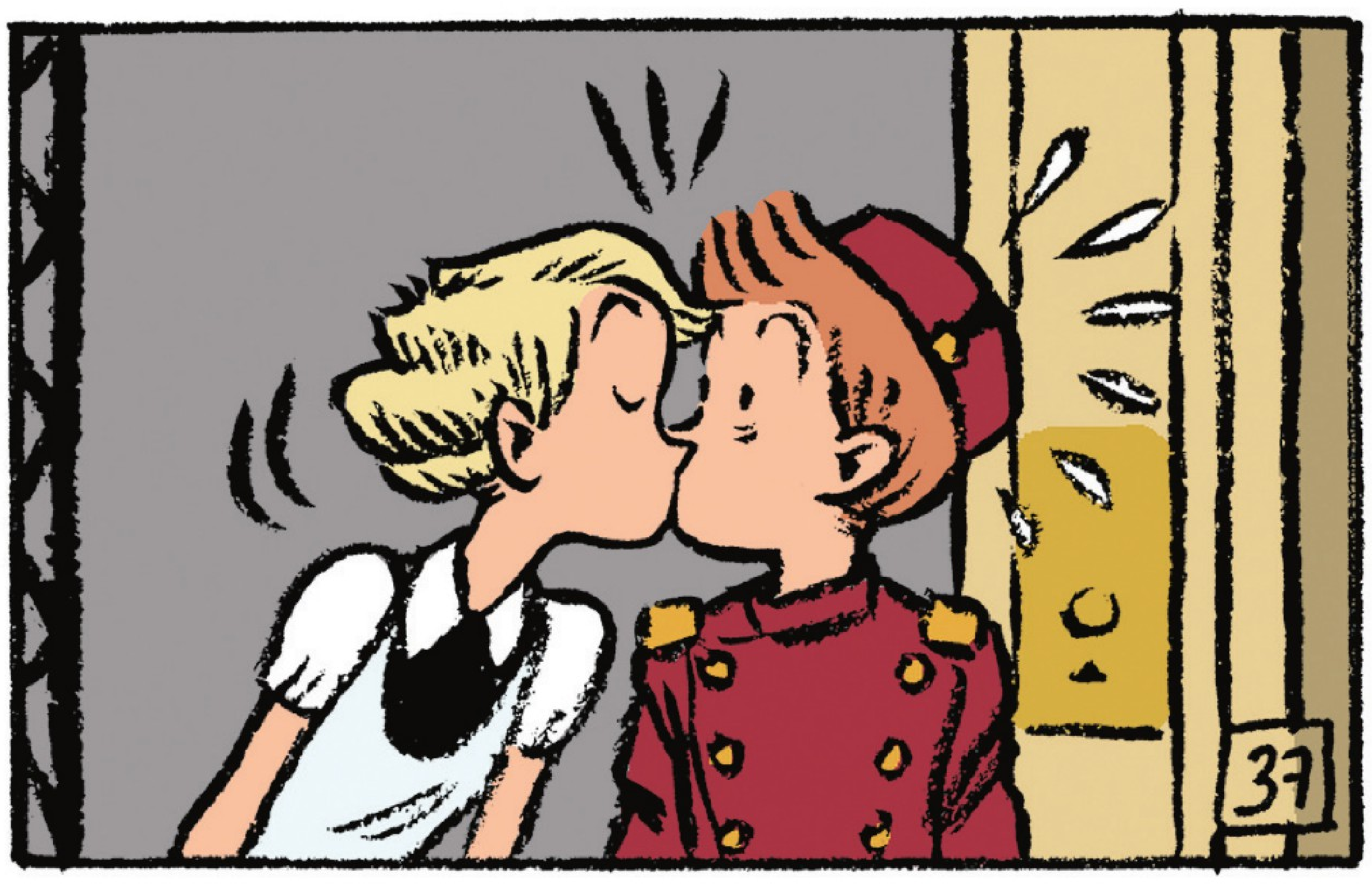
Une rencontre percutante et décisive entre Spirou et Kassandra, qui l'éveille au monde. *Le journal d'un ingénu*, pl. 28.

Le Spirou d'Émile Bravo est orphelin. L'auteur décide aussi qu'il se prénomme à l'origine Jean-Baptiste[1]. Il est élevé en bon catholique, gentil et serviable, dans une congrégation religieuse. Une mort accidentelle le précipite hors de ce monde clos et isolé des vicissitudes du temps[2]. Devenu groom pour subvenir à ses besoins, il est jeté de façon brutale dans la tourmente des tensions européennes de la fin des années 1930. Il prend le surnom de Spirou, un mot wallon qui signifie « écureuil », en référence à la couleur de ses cheveux et à Spip, l'animal attachant que lui a confié le petit René avant de se faire exclure de l'orphelinat. Spirou est aussi l'opposé total d'Entresol, ce concierge violent et idiot qui ne partage avec lui que son prénom d'origine. Le mot « Spirou » est enfin, toujours en wallon, synonyme d'espièglerie. Il lui en faudra pour se confronter au monde réel, dans lequel il doit trouver les moyens de surmonter les épreuves.

Se questionner est pour Spirou, comme pour Émile Bravo, une seconde nature. Il ne cesse de s'interroger, parfois de façon naïve, sur ce qu'il voit, entend et vit. C'est au fil de ses rencontres qu'il trouve les réponses.

S'il en est une qui a irrémédiablement transformé la vie de Spirou, c'est celle avec Kassandra Stahl, racontée dans *Le journal d'un ingénu*. Jeune employée du Moustic Hôtel, elle l'éveille au sentiment le plus intime : l'amour. Mais Spirou se rend très vite compte qu'il ne connaît rien aux femmes. Leur premier baiser le plonge dans un émoi inédit et lui fait éprouver des sensations jusqu'alors inconnues de lui. Ses rêves et cauchemars sont des occasions de découvrir ce monde des relations hommes-femmes tout en permettant à Émile Bravo de ne pas toucher

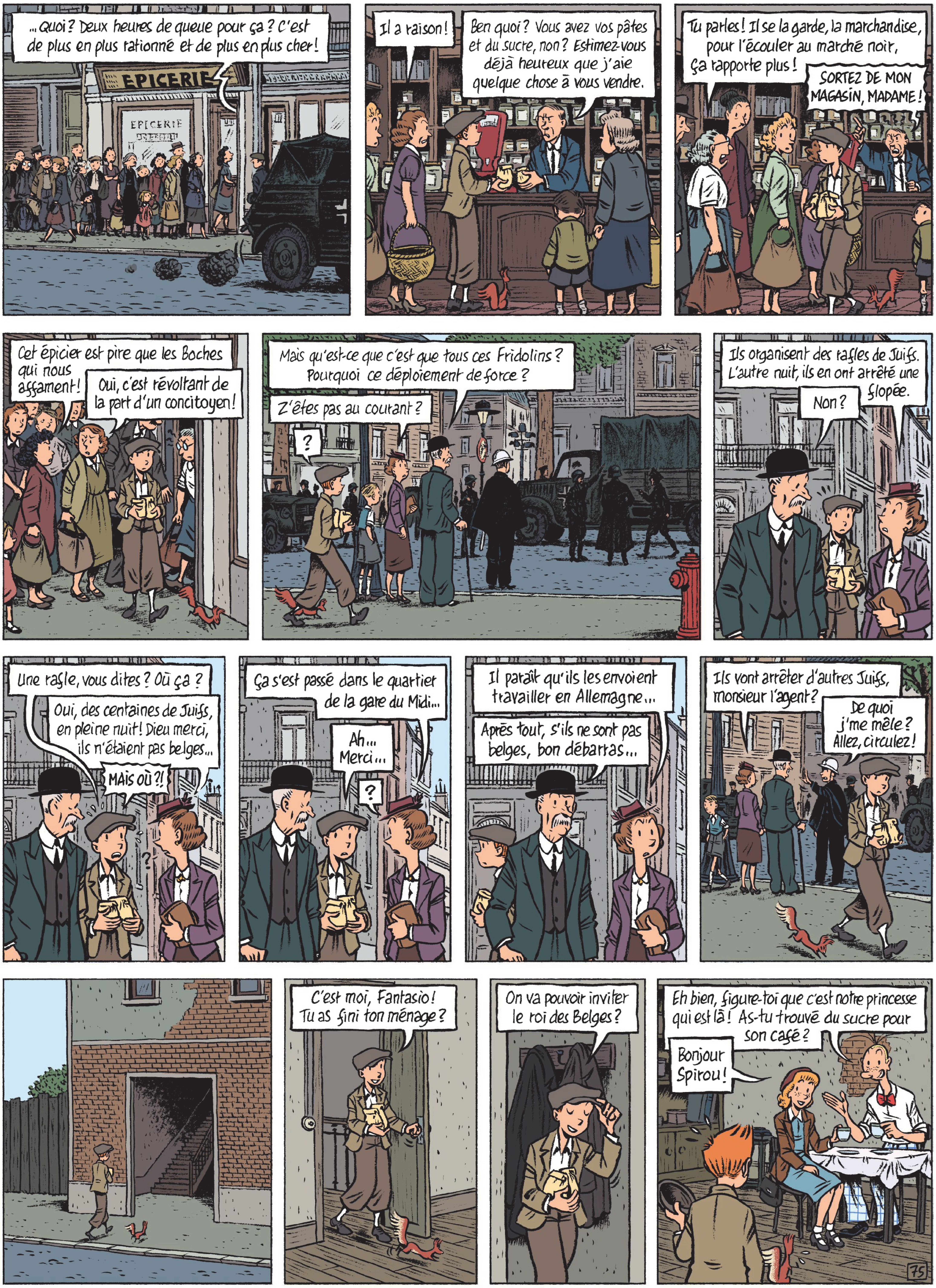
Kassandra incarne l'amour et l'espoir, qui permettent à Spirou de tenir face aux épreuves de l'Occupation. *Le journal d'un ingénu*, pl. 35.



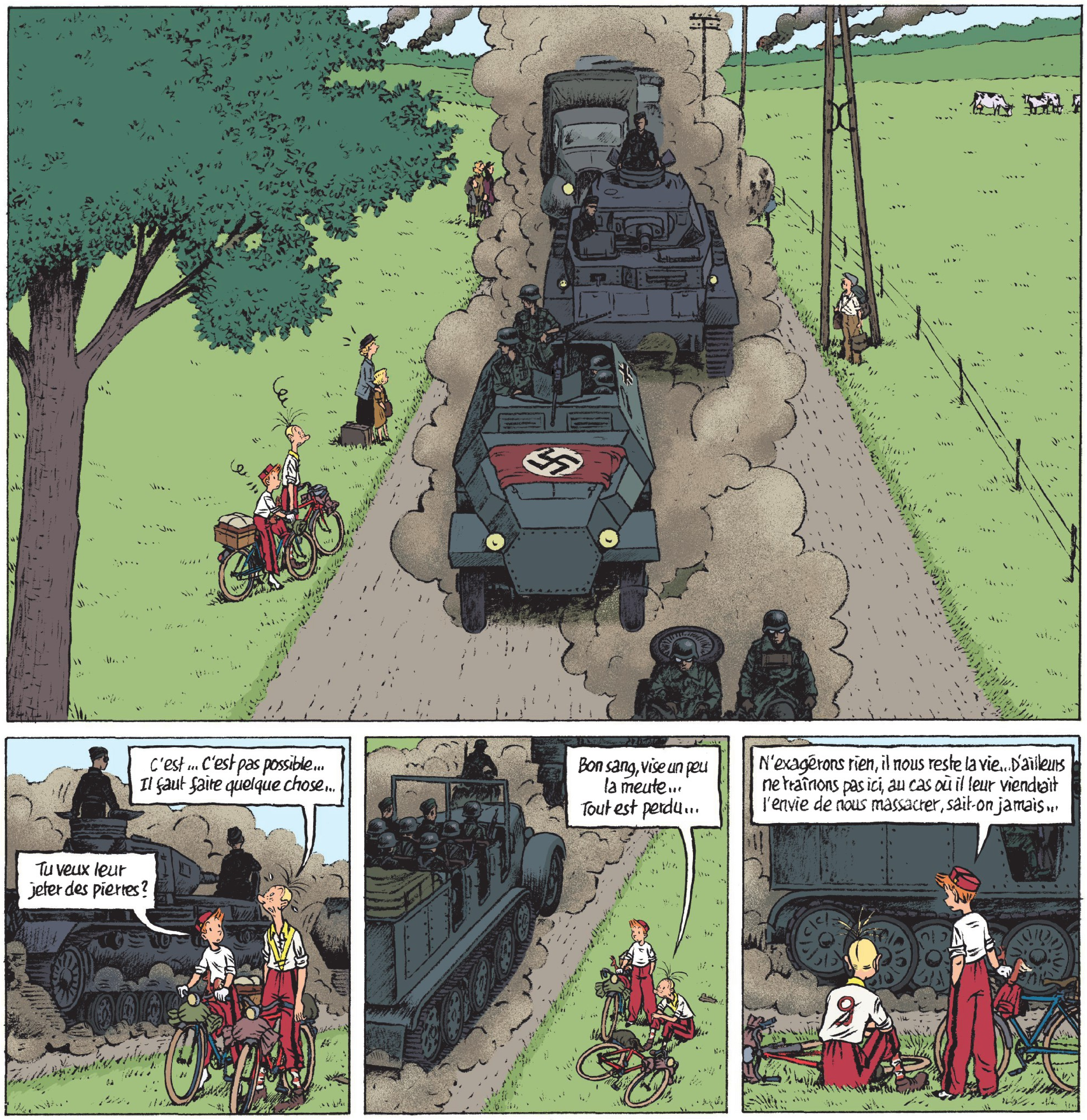
---

[1] Notons que dans la liturgie chrétienne, saint Jean-Baptiste est accompagné d'un agneau et associé à la couleur rouge. Les jeunes orphelins, tout de blanc vêtus, sont les proies de certains prédateurs en soutane noire dans le préambule à la série intitulé *La loi du plus fort*.

[2] Mais pas des curés alcooliques et pédophiles.


...Quoi ? Deux heures de queue pour ça ? C'est de plus en plus rationné et de plus en plus cher !
EPICERIE
EPICERIE
Il a raison !
Ben quoi ? Vous avez vos pâtes et du sucre, non ? Estimez-vous déjà heureux que j'aie quelque chose à vous vendre.
Tu parles ! Il se la garde, la marchandise, pour l'écouler au marché noir, ça rapporte plus !
SORTEZ DE MON MAGASIN, MADAME !
Cet épicier est pire que les Boches qui nous affament !
Oui, c'est révoltant de la part d'un concitoyen !
Mais qu'est-ce que c'est que tous ces Fridolins ? Pourquoi ce déploiement de force ?
Z'êtes pas au courant ?
?
Ils organisent des rafles de Juifs. L'autre nuit, ils en ont arrêté une flopée.
Non ?
Une rafle, vous dites ? Où ça ?
Oui, des centaines de Juifs, en pleine nuit ! Dieu merci, ils n'étaient pas belges...
MAIS OÙ ?!
?
Ça s'est passé dans le quartier de la gare du Midi...
Ah... Merci...
?
Il paraît qu'ils les envoient travailler en Allemagne...
Après tout, s'ils ne sont pas belges, bon débarras...
Ils vont arrêter d'autres Juifs, monsieur l'agent ?
De quoi j'me mêle ? Allez, circulez !
C'est moi, Fantasio ! Tu as fini ton ménage ?
On va pouvoir inviter le roi des Belges ?
Eh bien, figure-toi que c'est notre princesse qui est là ! As-tu trouvé du sucre pour son café ?
Bonjour Spirou !
75

Émile Bravo représente ici les deux principales préoccupations de ceux qui ont vécu la guerre : la faim et la peur.
L'espoir malgré tout T. 2, pl. 75.

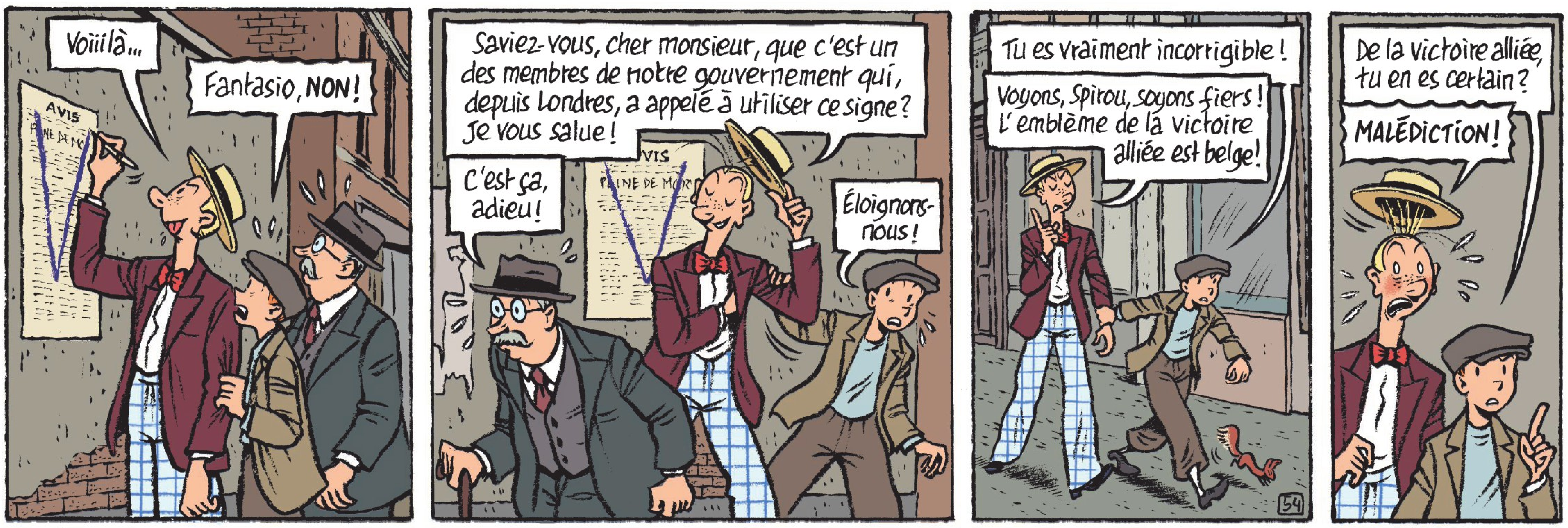

C'est... C'est pas possible... Il faut faire quelque chose...
Tu veux leur jeter des pierres?
Bon sang, vise un peu la meute... Tout est perdu...
N'exagérons rien, il nous reste la vie... D'ailleurs ne traînons pas ici, au cas où il leur viendrait l'envie de nous massacrer, sait-on jamais...

L'homme et la machine ne font plus qu'un. Émile Bravo déshumanise les nazis pour n'en faire que des instruments de mort. *L'espoir malgré tout* T. 1, pl. 46.

à la pureté du jeune innocent. Kassandra est aussi celle qui lui fait prendre conscience de la dangerosité du monde et de l'époque dans lesquels ils évoluent : l'Europe est sur le point d'exploser, les ambitions d'Hitler sur la Pologne sont de plus en plus pressantes ; communistes, opposants et Juifs sont persécutés. Juive, d'origine allemande et polonaise et membre du Komintern, Kassandra est contrainte de quitter la Belgique après la signature du pacte germano-soviétique, pour retourner en Ukraine où elle a grandi, abandonnant son amoureux à son triste sort. Dès lors, Spirou n'aura plus qu'un but : survivre à la guerre, échapper aux bombardements et aux violences, dans l'espoir de retrouver celle qu'il appelle désormais sa « fiancée ».

C'est la guerre qui pousse Spirou à quitter Bruxelles. Il découvre les interminables colonnes de réfugiés sur les routes de l'exode vers une France bientôt envahie elle aussi. Il y voit pour la première fois des morts, ceux que les avions ont mitraillés. C'est sur ces mêmes routes qu'il se retrouve, ahuri, face aux soldats allemands dont les corps se confondent avec leurs engins de guerre. Totalement déshumanisés, ils ne sont plus que du matériel de destruction et de terreur.

Des bottes qui foulent les pavés de la capitale marquent l'emprise nazie sur la Belgique. C'est le temps de l'Occupation, celui des longs moments de privations et des persécutions. Spirou doit abandonner son uniforme de groom ; son hôtel a été détruit par une bombe allemande. Il endosse d'abord la panoplie de scout, puis s'habille d'un pantalon et d'une chemise qui le font étrangement ressembler à un autre personnage de bande dessinée belge[3]. La faim et le froid affectent les corps, la terreur règne dans les esprits. Dans les longues files d'attente, tickets de rationnement à la main, Spirou découvre ceux qui profitent du marché noir. On s'écharpe pour quelques grammes de nourriture. Spirou, qui a rencontré Anselme, un paysan qui vit dans la campagne alentour, ravitaille ses amis et les enfants du quartier. La répression s'accentue à mesure que la victoire devient de plus en plus incertaine pour les nazis. Les agents de la Gestapo surveillent et traquent les opposants, alors que la police belge fait parfois du zèle pour aider l'occupant. La politique des otages installe un climat de tension permanent. Les listes des exécutés en représailles des actes de résistance fleurissent sur les murs de la capitale. Le quotidien *Le Soir*, passé sous séquestre puis administré par des mandataires pronazis, diffuse la propagande antisémite.


Voiiilà...
Fantasio, NON!
AVIS
PEINE DE MORT
Saviez-vous, cher monsieur, que c'est un des membres de notre gouvernement qui, depuis Londres, a appelé à utiliser ce signe? Je vous salue!
C'est ça, adieu!
AVIS
PEINE DE MORT
Éloignons-nous!
Tu es vraiment incorrigible!
Voyons, Spirou, soyons fiers! L'emblème de la victoire alliée est belge!
54
De la victoire alliée, tu en es certain?
MALÉDICTION!

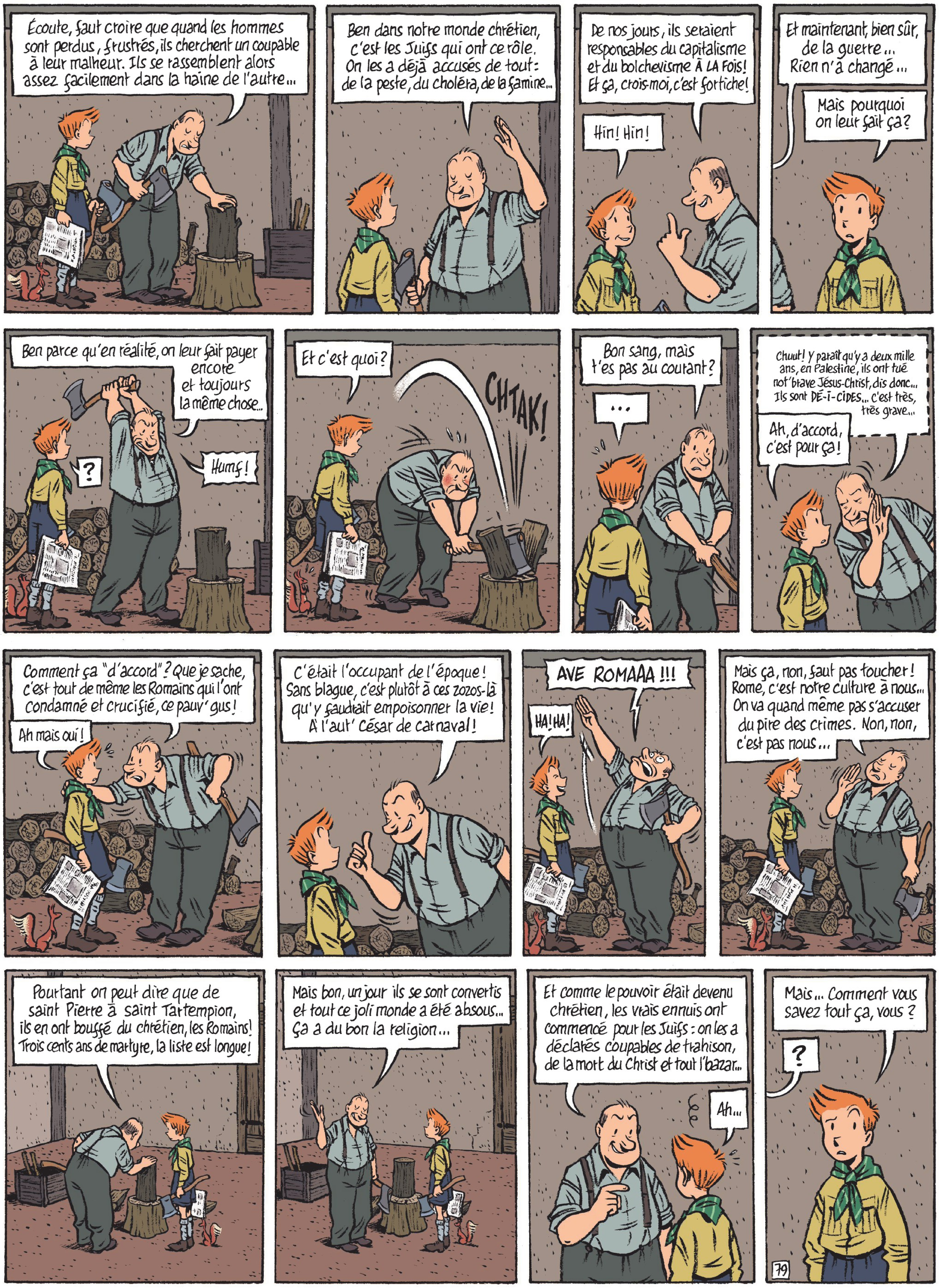
Quelques menus gestes pour résister. Tracer un V pour représenter la future victoire des résistants peut coûter cher à celui qui a commis cet acte. *L'espoir malgré tout* T. 2, pl. 54.

Il n'existe aucun manichéisme dans l'œuvre d'Émile Bravo. Dans tous les corps sociaux ou professionnels (policiers, religieux, enseignants…), on trouve des gentils et des méchants. Cette distinction est particulièrement flagrante dans le monde des enfants. S'ils se chamaillent, c'est bien souvent parce qu'ils reproduisent les haines inculquées par leurs parents. Quant à ceux qui sont embrigadés dans les Jeunesses rexistes de la droite autoritaire ou dans la VNV [la Ligue nationale flamande], ils sont en parfaite opposition avec ceux engagés dans la Résistance, à l'image de la jeune Mieke, qui grandit plus vite que Spirou, comme si elle avait sacrifié son enfance au profit de son engagement. La Résistance, ce n'est pas uniquement la lutte armée. C'est aussi tous ces petits gestes accomplis presque inconsciemment. Quelle n'est d'ailleurs pas la surprise de Spirou quand Ernestine, l'épouse d'Anselme, lui fait prendre conscience de tout ce qu'il a fait sans le savoir pour contribuer à la lutte contre l'oppresseur et surtout pour donner « beaucoup d'allégresse aux petits » lorsqu'il se produisait avec le théâtre du Farfadet à travers la Belgique. Les traîtres sont partout, comme Kern, bellâtre blondinet qui se fond insidieusement dans la population. Quant à Staf, engagé volontaire dans la SS, c'est le seul nazi en uniforme dont on voit le visage, qui s'obscurcit lorsque Spirou lui fait croire qu'il est juif. Dorénavant méconnaissable, le jeune fanatisé n'hésite pas à pousser Spirou, P'tit Louis et sa sœur dans le train à destination d'Auschwitz.

Sur les quais obscurs de la gare de Malines se détachent les visages des Juifs de Belgique. Les étoiles jaunes cousues sur leurs vêtements scintillent presque sur ces planches qui clôturent le deuxième volet de la série. Paroxysme du mal que l'homme peut faire à l'homme, Spirou découvre la déportation et la Shoah que, jusqu'à présent, il n'avait vécues que par procuration à travers le destin des deux peintres qu'il rencontre dans le premier tome : Felix Nussbaum et Felka Platek. Par un procédé habile mêlant les rumeurs des atrocités commises à l'Est rapportées par les artistes et la représentation des toiles de Felix, Émile Bravo éveille Spirou au processus génocidaire auquel sont soumis les Juifs d'Europe. De la fuite d'Allemagne

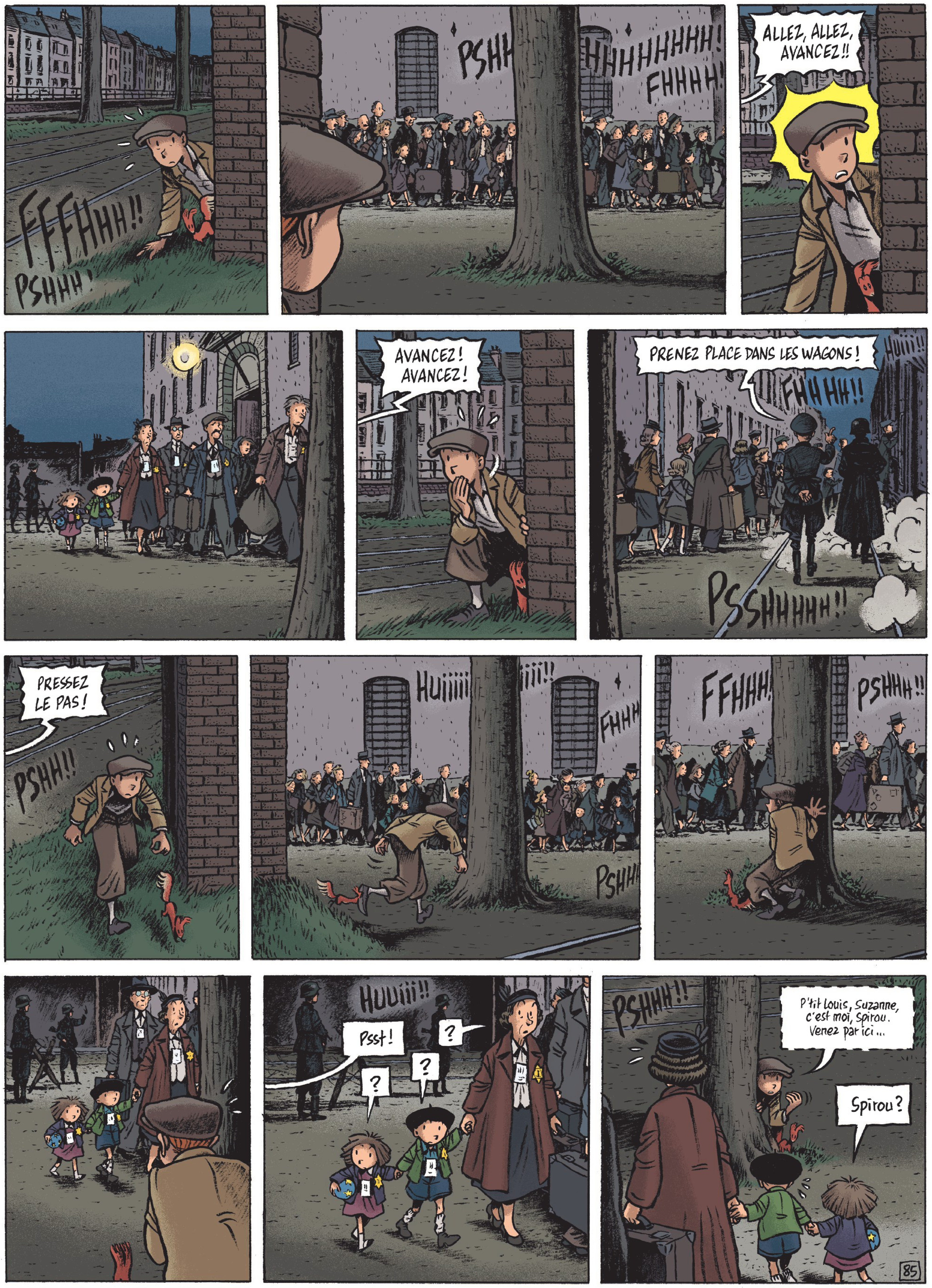
---

[3] La référence à Tintin est assez régulière. Bouchard, résistant de pacotille, est traité de « Tintin » par le chef des résistants à la Libération.


Écoute, faut croire que quand les hommes sont perdus, frustrés, ils cherchent un coupable à leur malheur. Ils se rassemblent alors assez facilement dans la haine de l'autre...
Ben dans notre monde chrétien, c'est les Juifs qui ont ce rôle. On les a déjà accusés de tout : de la peste, du choléra, de la famine...
De nos jours, ils seraient responsables du capitalisme et du bolchevisme À LA FOIS ! Et ça, crois-moi, c'est fortiche !
Hin ! Hin !
Et maintenant, bien sûr, de la guerre... Rien n'a changé...
Mais pourquoi on leur fait ça ?
Ben parce qu'en réalité, on leur fait payer encore et toujours la même chose...
?
Humf !
Et c'est quoi ?
CHTAK !
Bon sang, mais t'es pas au courant ?
...
Chuut ! Y paraît qu'y a deux mille ans, en Palestine, ils ont tué not' brave Jésus-Christ, dis donc... Ils sont DÉ-I-CIDES... c'est très, très grave...
Ah, d'accord, c'est pour ça !
Comment ça "d'accord" ? Que je sache, c'est tout de même les Romains qui l'ont condamné et crucifié, ce pauv' gus !
Ah mais oui !
C'était l'occupant de l'époque ! Sans blague, c'est plutôt à ces zozos-là qu'y faudrait empoisonner la vie ! À l'aut' César de carnaval !
AVE ROMAAA !!!
HA ! HA !
Mais ça, non, faut pas toucher ! Rome, c'est notre culture à nous... On va quand même pas s'accuser du pire des crimes. Non, non, c'est pas nous...
Pourtant on peut dire que de saint Pierre à saint Tartempion, ils en ont bouffé du chrétien, les Romains ! Trois cents ans de martyre, la liste est longue !
Mais bon, un jour ils se sont convertis et tout ce joli monde a été absous... Ça a du bon la religion...
Et comme le pouvoir était devenu chrétien, les vrais ennuis ont commencé pour les Juifs : on les a déclarés coupables de trahison, de la mort du Christ et tout l'bazar...
Ah...
Mais... Comment vous savez tout ça, vous ?
?
79

Anselme explique l'histoire de l'antisémitisme. *L'espoir malgré tout* T. 2, pl. 79.

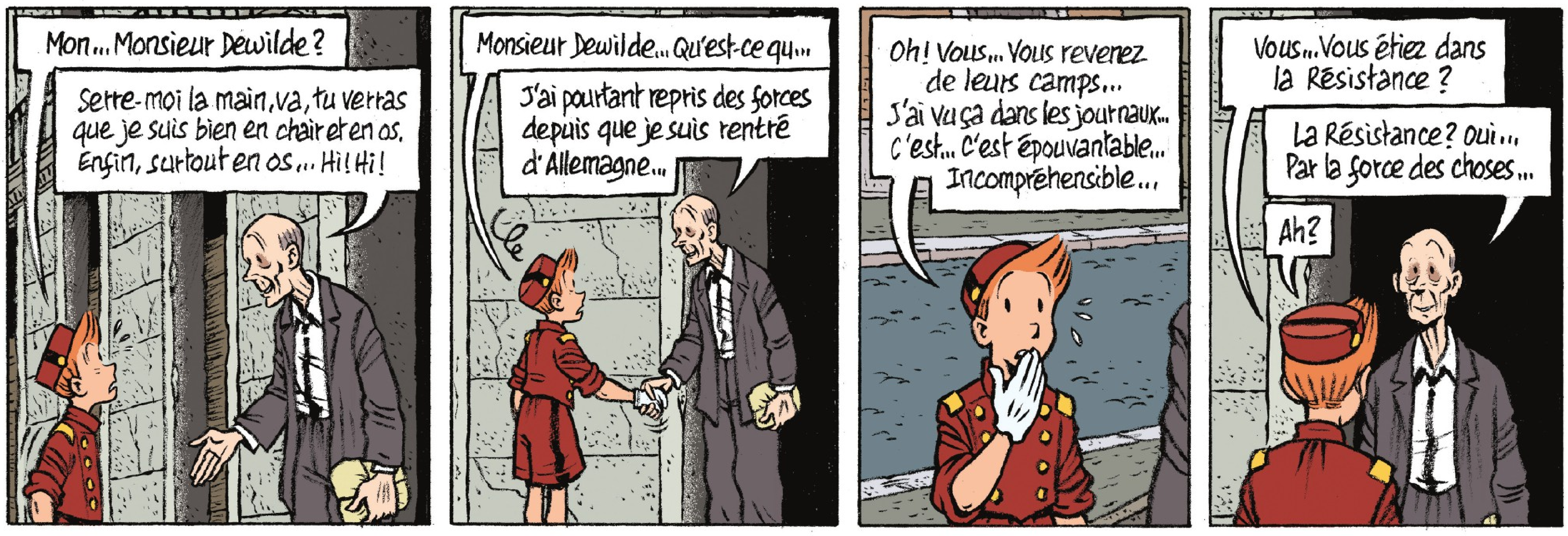
après l'accession au pouvoir d'Hitler à l'internement par les Belges des ressortissants allemands à Saint-Cyprien, en passant par l'obligation du port de l'étoile jaune et les privations, la situation des Juifs s'aggrave à mesure que le corps de Felix dépérit. *Le triomphe de la mort*, ultime toile du peintre et acmé dans la représentation de l'horreur, abandonnée dans son atelier, ne laisse


FFFHHH!!
PSHHH!
PSHHHHHHHHHH!
FHHHH!
ALLEZ, ALLEZ, AVANCEZ!!
AVANCEZ! AVANCEZ!
PRENEZ PLACE DANS LES WAGONS!
FHHHH!!
Huiiii!!
PSSHHHHHH!!
PRESSEZ LE PAS!
PSHH!!
Huiiiiiiii!!
FHHH
PSHH
FFHHH!
PSHHH!!
HUUiii!!
Psst!
?
?
?
PSHHH!!
P'tit Louis, Suzanne, c'est moi, Spirou. Venez par ici...
Spirou?
85

Spirou retrouve P'tit Louis et Suzanne sur les quais de la gare de Malines. *L'espoir malgré tout* T.2, pl. 85.

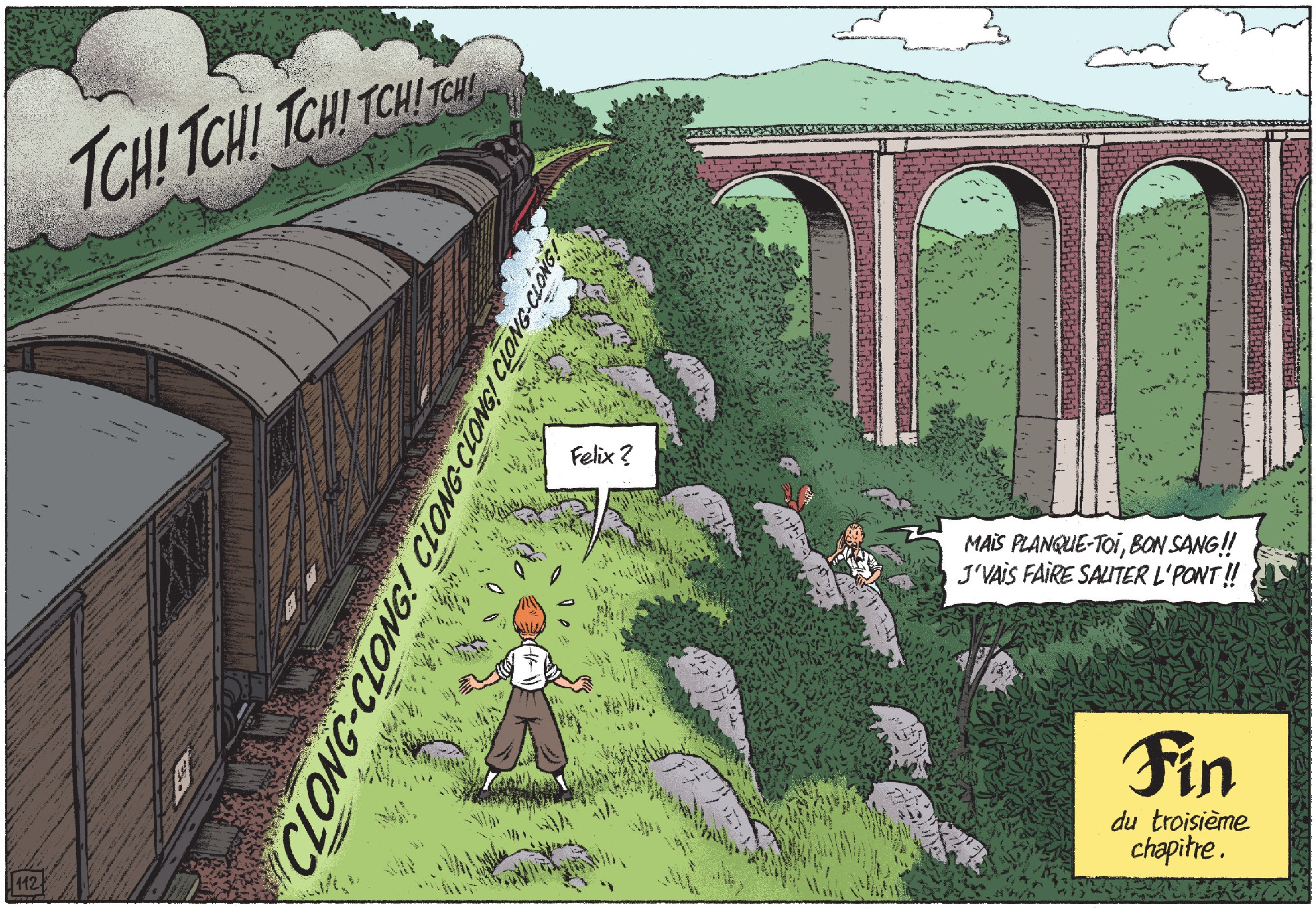
aucun doute au lecteur sur le destin des deux artistes.

La fin de la guerre, c'est la découverte des atrocités nazies, le retour des déportés méconnaissables. C'est l'épuration sauvage à laquelle assistent Spirou et Fantasio. C'est aussi l'expression de nouvelles violences et l'annonce de futurs conflits (décolonisation, conflit israélo-palestinien...).


Mon... Monsieur Dewilde?
Serre-moi la main, va, tu verras que je suis bien en chair et en os. Enfin, surtout en os... Hi! Hi!
Monsieur Dewilde... Qu'est-ce qu...
J'ai pourtant repris des forces depuis que je suis rentré d'Allemagne...
Oh! Vous... Vous revenez de leurs camps... J'ai vu ça dans les journaux... C'est... C'est épouvantable... Incompréhensible...
Vous... Vous étiez dans la Résistance?
La Résistance? Oui... Par la force des choses...
Ah?

La découverte des horreurs nazies : le retour des déportés des camps. *L'espoir malgré tout* T.4, pl. 2 de l'épilogue.

Les dernières planches ont retrouvé l'éclat des couleurs perdues dans celles représentant l'Occupation. Fantasio arbore une chemise à carreaux criarde et un bonnet à pompon jaune vif. Spirou a retrouvé son costume rouge de groom. À mesure qu'il a traversé la guerre, il a grandi au point que son uniforme, jadis à sa taille, est devenu trop petit. Il a dû le couper pour en faire un short. Il s'est éveillé au monde et a acquis une conscience morale, politique, écologique. Il porte désormais en lui les valeurs démocratiques et humanistes chères à son dessinateur : pacifisme, altruisme et respect de la dignité humaine qui le rendent même prêt à combattre les dictateurs[4]. Il a compris que le pire ennemi de l'homme, c'est l'homme lui-même. Anselme a répondu à plusieurs de ses questions fondamentales : l'antisémitisme et la haine raciste ne sont que le fait de stéréotypes et de préjugés sans cesse reproduits dans l'Histoire ; la misère et les inégalités mènent à la catastrophe ; la violence entraîne la violence ; on ne donne pas pour recevoir en échange… Mais « la bête n'est pas morte[5] », conclut Spirou, « la bête est en nous », et le seul moyen d'éviter que le pire se reproduise, « c'est le combat contre nous-mêmes ». Retrouvera-t-il un jour Kassandra, elle-même profondément bouleversée par ce qu'elle a vécu ? Peut-être, car laissons le dernier mot à Felka : « Spirou… Garde espoir ! »… Malgré tout.


TCH! TCH! TCH! TCH! TCH!
CLONG-CLONG! CLONG-CLONG! CLONG-CLONG!
Felix ?
MAIS PLANQUE-TOI, BON SANG!! J'VAIS FAIRE SAUTER L'PONT!!
Fin du troisième chapitre.
112

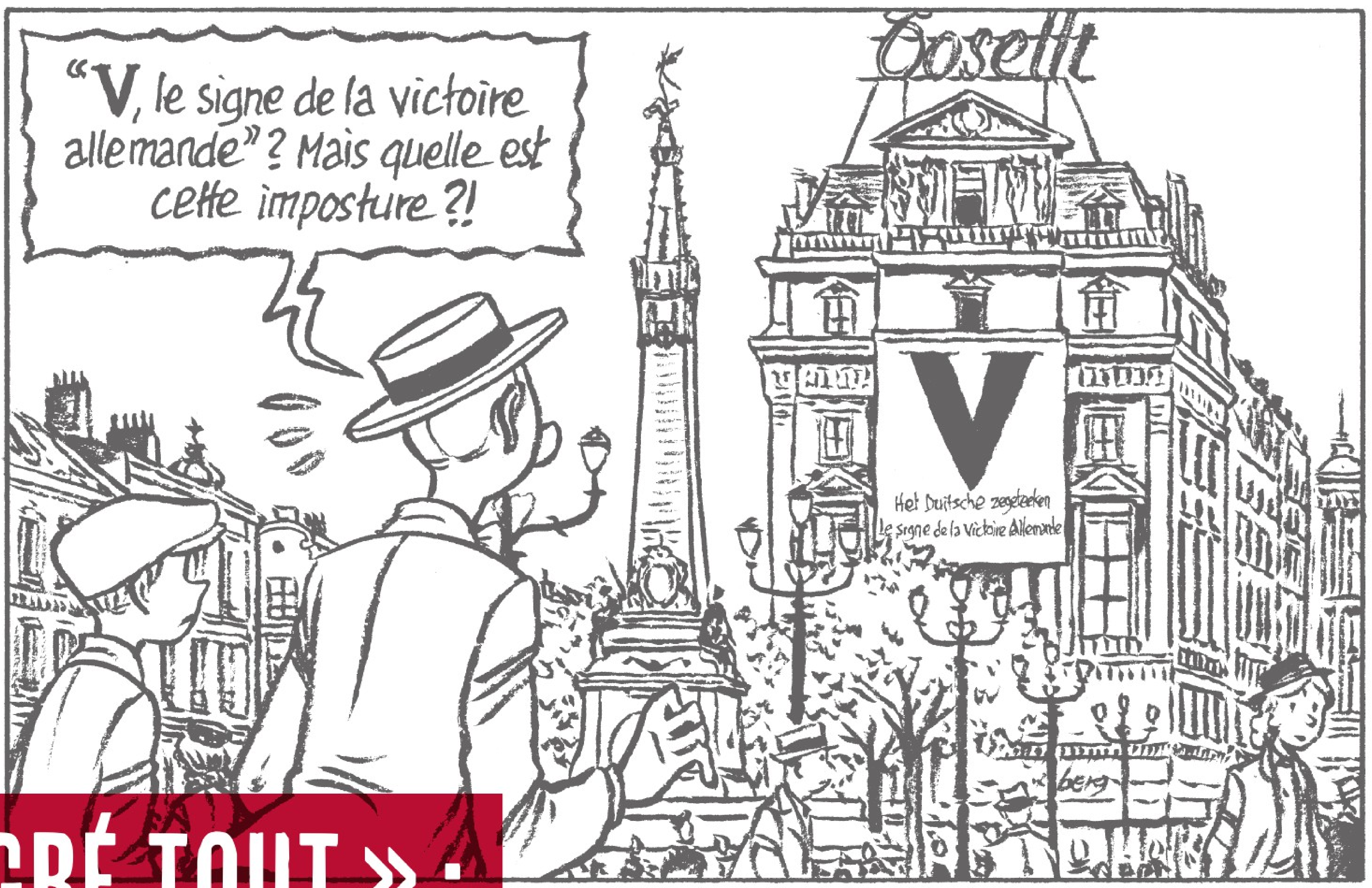
Le dernier convoi dans lequel se trouve Felix ? À partir d'avril 1943, c'est en wagons à bestiaux qu'on emmène les Juifs vers Auschwitz. *L'espoir malgré tout* T. 3, pl. 112.

---

[4] Franquin, « Spirou et Fantasio », *Le dictateur et le champignon,* Dupuis, 1953.

[5] Référence à Calvo, Dancette et Zimmermann, *La bête est morte,* paru entre 1944 et 1945.

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 55.


“V, le signe de la victoire allemande”? Mais quelle est cette imposture ?!
Bosetti
Het Duitsche zegeteeken
Le signe de la Victoire Allemande

« Je suis persuadé que le totalitarisme est engendré par l'ignorance, qui génère le repli sur soi et la peur de l'autre [1] », déclare Émile Bravo dans une interview en 2021.

« L'ESPOIR MALGRÉ TOUT » : FICTION ET RÉALITÉ

PAR ROMAIN BLANDRE

L'auteur explique ainsi le sens de *L'espoir malgré tout*, outil pédagogique unique consacré à un sujet pourtant traité dans de nombreuses autres bandes dessinées. C'est à travers l'histoire d'un héros célèbre, Spirou, qu'Émile Bravo raconte la Seconde Guerre mondiale à un très large public. « Se confronter à son passé pour se comprendre et éviter de reproduire ce qu'il y a de pire [2] » est une mission primordiale que s'est donnée l'auteur dans le monde actuel « qui possède tout ce qu'il faut pour progresser et vivre dans la paix, mais dans lequel plus aucun projet humaniste réel n'existe [3] ». Objectif essentiel mais difficile à concrétiser, car comment donner à ce personnage de fiction, habituellement fantasque, de l'épaisseur et du crédit afin de livrer aux lecteurs le récit le plus juste possible ? C'est en ancrant son œuvre dans trois réalités historiques, l'Occupation, la Résistance et la Shoah, qu'Émile Bravo réussit la prouesse de forger un récit dessiné rigoureux, destiné à pallier la disparition irrémédiable des témoins directs de ces tragiques événements.

L'OCCUPATION

« Qu'est-ce qui s'passe, madame Quiquenet, on nous bombarde [4] ? », s'affole Spirou en interrogeant la concierge de l'immeuble dans lequel il vit. La drôle de guerre se termine ce 10 mai 1940, quand les premiers avions allemands violent la neutralité de la Belgique. Dix-huit jours plus tard, le pays, défait, connaît l'Occupation.

Avide de connaissances sur cette période qui l'intrigue tant, Émile Bravo emmagasine depuis son plus jeune âge les informations qu'il reproduit, adulte, dans sa tétralogie. Des résistants et des collaborateurs, il n'en a rencontré aucun, mais tous les témoins sont soumis aux mêmes préoccupations : la faim, le froid et la peur. Il est donc logique de faire vivre à Spirou ce que le commun des mortels a subi pendant cette période d'épreuves où la principale préoccupation était de surmonter les difficultés du quotidien.

Le journal [5] tenu par Paul Struye a été une source d'inspiration importante pour Émile Bravo. Jour après jour, ce notable belge a consigné en secret, dans une douzaine de cahiers d'écolier, des notes sur ce qu'il a vécu lors de l'occupation de son pays. Émile Bravo a puisé dans cette matière première pour établir une trame narrative réaliste

---

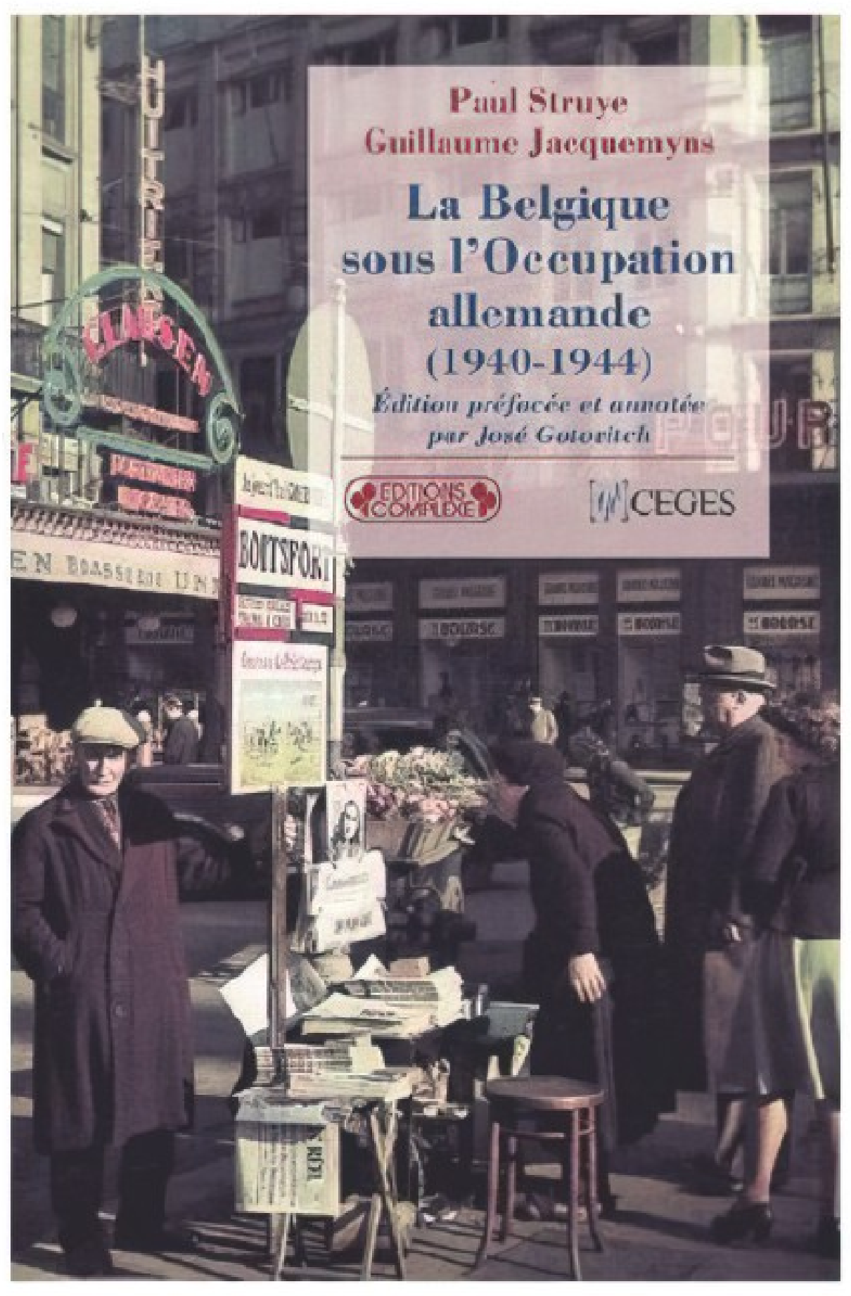
[1] Propos recueillis par Damien Perez.

[2] *Ibid*.

[3] Propos recueillis par Didier Pasamonik, Caroline François et Romain Blandre, le 14 septembre 2022.

[4] Émile Bravo, *L'espoir malgré tout*, première partie, Dupuis, 2018.

[5] Guillaume Jacquemyns et Paul Struye, *La Belgique sous l'Occupation allemande. 1940-1944*, Complexe, 2002.


Paul Struye
Guillaume Jacquemyns
La Belgique sous l'Occupation allemande
(1940-1944)
Édition préfacée et annotée par José Gotovitch
CEGES

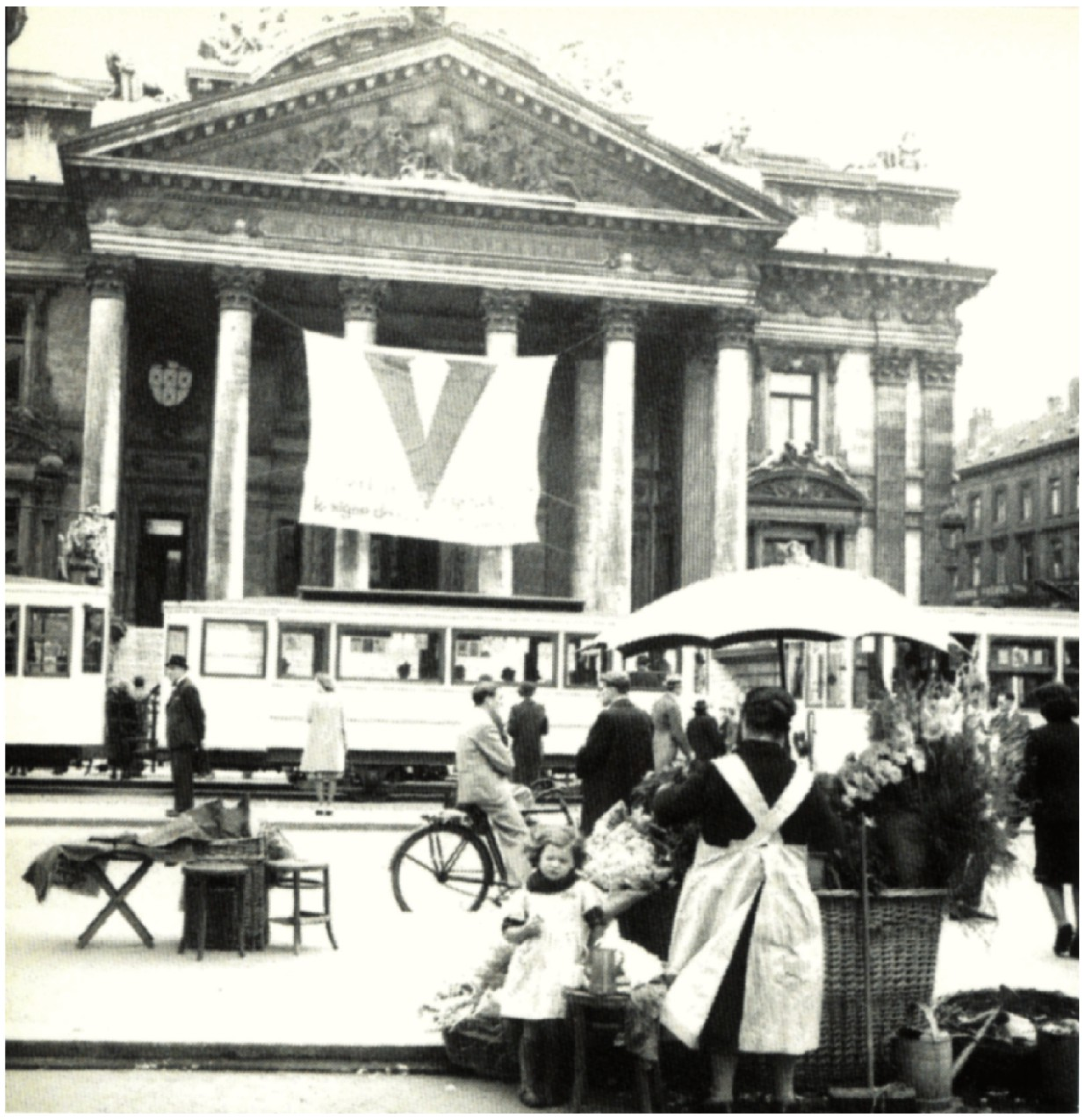
La Belgique sous l'Occupation allemande (1940-1944), de Paul Struye et Guillaume Jacquemyns, une source indispensable pour découvrir le quotidien des Belges sous l'Occupation.

dans laquelle Spirou et Fantasio évoluent à travers les grands événements militaires tels que l'invasion de la Belgique, la défaite nazie à Stalingrad ou l'entrée des troupes britanniques à Bruxelles, le 3 septembre 1944. Mais ce journal contient aussi une multitude de micro-événements qu'Émile Bravo intègre au fil des planches et qui renforcent le caractère historique de la série, comme la confiscation des postes de radio TSF aux Juifs le 14 juin 1941. Bien qu'on n'y trouve que très peu de dates, un lecteur averti pourra constater que le dessinateur fait preuve de rigueur chronologique dans la succession des événements.

Cette réalité est aussi confortée par l'apparition de figures historiques réelles. Émile Bravo remplace celle d'Hitler, totalement absent de la série, par celle de Reinhard Heydrich, organisateur de l'invasion de la Pologne. Les deux artistes Felix et Felka, même s'ils ne sont jamais nommés par leur patronyme (Nussbaum et Platek), demeurent identifiables grâce aux tableaux de Felix et entraînent les lecteurs dans la spirale du processus génocidaire nazi. Quant à Kern, agent infiltré de la Gestapo, il a bien existé, comme s'en souvient Christian Jacque, fils du propriétaire de la mansarde où logeait le couple Nussbaum, rue Archimède. Spirou croise aussi Magritte sur une brocante. Enfin, impossible de ne pas voir dans l'apparition de Choukroune un hommage à Victor « Young » Perez, le boxeur juif d'Auschwitz.

LA RÉSISTANCE

« Nous allons monter un spectacle de marionnettes ambulant pour remplacer celui de l'orphelinat[6]», annonce Spirou à Fantasio, qui s'en veut d'avoir mangé les dernières pommes de terre de leur maigre réserve. Spirou a cette idée après avoir vu la *Nature morte au mannequin de peintre* que Felix lui a dévoilée. Émile Bravo introduit ainsi la Résistance dans la série.



Le détournement par les nazis du V de la Victoire des résistants. Place de la Bourse à Bruxelles.

Bien étrange moyen de s'opposer à l'envahisseur que d'agiter des marionnettes devant des enfants, dira-t-on… D'autant plus que des résistants en chemise aux manches retroussées et au fusil en bandoulière, on en trouve aussi dans la série.

Cet épisode s'appuie pourtant sur une réalité : celle du théâtre du Farfadet. C'est Jean Doisy, rédacteur en chef du *Journal de Spirou* et créateur du groupe les Amis de Spirou (AdS), qui maintient l'esprit de la revue pendant la guerre. Résistant de la première heure, en 1942 il obtient du Comité de défense des Juifs la mission de confier à « madame Brigitte » (Suzanne Moons) la charge dangereuse de placer, pour les protéger, des enfants juifs dans des congrégations religieuses. C'est tout à fait par hasard, lors d'une rencontre chez cette dernière, qu'il découvre le théâtre de marionnettes animé par André Moons, son fils. Le *Journal de Spirou*, de plus en plus soumis à la censure nazie et surveillé de trop près, devait s'interrompre en 1943. L'occasion d'entretenir la flamme de Spirou au moyen d'un théâtre itinérant est trop belle pour ne pas la saisir. Jean Doisy ne veut pas non plus laisser la jeunesse entre les mains d'un « Tintin emboché passé au rez-de-chaussée du "*Soir* volé"[7] ». Débute ainsi une série de nouvelles aventures du groom sous forme de spectacles vivants, accompagné de son compère Fantasio. Tous deux vont sillonner les routes de Belgique pour « donner beaucoup d'allégresse aux petits [8]» tout en profitant de cette couverture pour diffuser des messages et accomplir des actes résistants *[voir p. 88 et 106]*. Émile Bravo se saisit de cette histoire afin de rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont œuvré, dans l'ombre, parfois même de façon inconsciente ou involontaire, par de petits actes, à la lutte contre l'oppresseur, souvent au péril de leur vie.

---

[6] Émile Bravo, *L'espoir malgré tout*, deuxième partie, Dupuis, 2019.

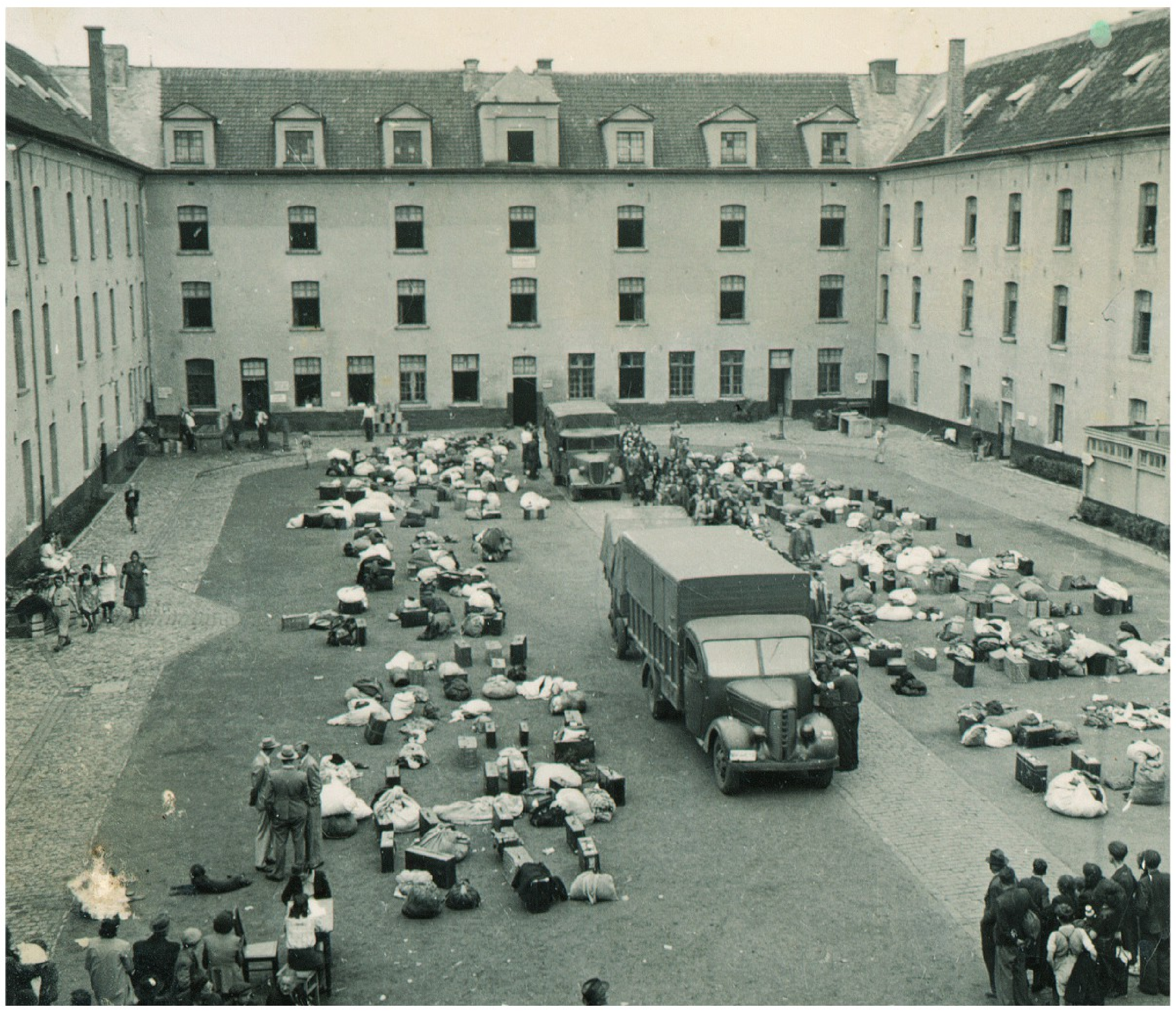
[7] Jean Doisy, « De la Résistance au théâtre de marionnettes » in *Vers l'avenir dimanche*, 17 novembre 1946. «*Le Soir* volé» est le surnom donné au quotidien *Le Soir*, devenu presse de collaboration pendant la guerre.

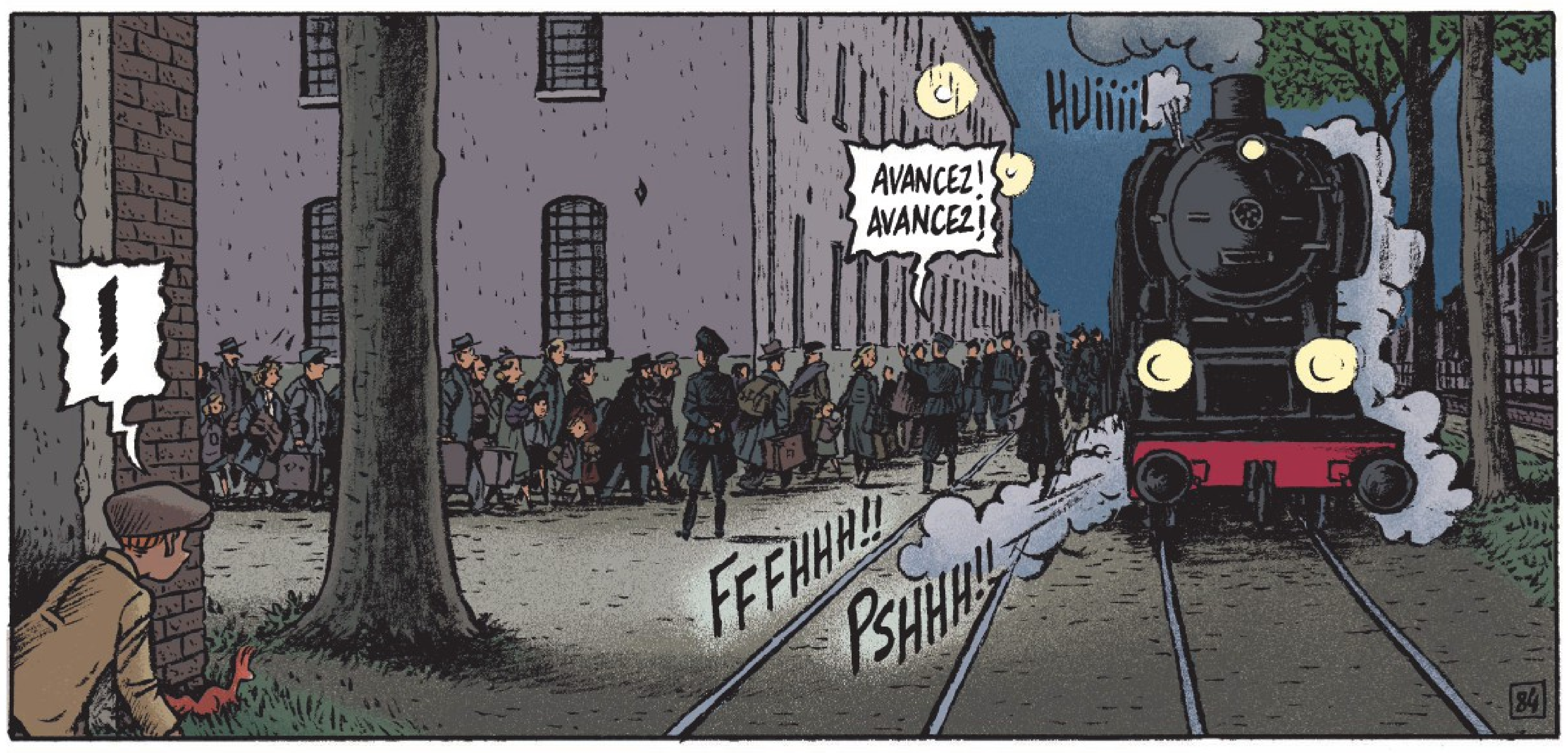
Tirant à vélo de ville en village la charrette qui contient leur théâtre et les marionnettes, les deux comparses découvrent différents milieux de la société belge. Émile Bravo se sert une fois encore des travaux de Paul Struye pour les dépeindre et traduire l'atmosphère de l'époque. Ce sénateur et conseiller municipal s'était effectivement donné pour mission de rédiger un rapport semestriel sur l'état d'esprit des Belges sous occupation allemande. Il y relève toute la palette des sentiments éprouvés par la population : incompréhension, peur, résignation, empathie, résistance et… espoir malgré tout. Plutôt que de représenter scrupuleusement la réalité des paysages, Émile Bravo travaille les décors et arrière-plans des cases de manière à témoigner de cette ambiance. Ainsi, les rues de Bruxelles, bordées de façades percées de fenêtres toutes semblables, rendent-elles la ville occupée plus oppressante encore, alors que les horizons des scènes campagnardes sont largement ouverts, reflétant un monde rural plus libre et plus éloigné de la présence nazie. Certains bâtiments, symboliques, sont cependant identifiables. La gare du Nord telle qu'elle se présente dans les années 1940, parée des oriflammes nazies, fait partie de ceux-là, ainsi que la place de Brouckère, où les occupants détournent à leur profit, en juillet 1941, le « V » de la victoire des résistants sur d'immenses panneaux d'affichage. Enfin, c'est par ses baies vitrées arrondies que l'on reconnaît la caserne Dossin à Malines, devenue camp de transit, d'où partent vers l'Est les convois de Juifs, à partir de l'été 1942.

LA SHOAH

L'Est est alors synonyme de danger, de mort. C'est dans cette région que se déroulent les horreurs perpétrées contre les Juifs. Émile Bravo doit parler de la Shoah, et Spirou doit conserver la part d'humanisme qu'il a en lui. Comment s'y prendre ? Le jeune garçon ne peut pas voir Auschwitz, ce serait intervenir sur l'essence même du personnage. Émile Bravo le fait d'ailleurs s'évader du train qui le mène vers une mort certaine, emmenant avec lui P'tit Louis et sa sœur. Les évasions étaient fréquentes jusqu'en 1943, les transports se faisant dans des wagons de voyageurs pour ne pas éveiller les soupçons des déportés [9]. L'auteur ne peut pas non plus représenter des images sidérantes de cadavres qui choqueraient les jeunes lecteurs. Comment faire ?

Par hasard, dans un ouvrage jeunesse sur l'histoire vue par les artistes [10], il découvre les peintures de Felix Nussbaum. Il décide de faire vivre à ses lecteurs la réalité du processus génocidaire à travers le destin et les œuvres de ce peintre juif trop peu connu. Après l'exil et la persécution, ce sont les étapes de la « solution finale » qui sont relatées avec l'apparition




!
AVANCEZ! AVANCEZ!
HUiiii!
FFFHHH!!
PSHHH!!
84

CI-DESSUS
Malines, le lieu de départ en déportation des Juifs belges.

CI-DESSOUS
L'espoir malgré tout T. 2, pl. 84.

---

[8] Émile Bravo, *L'espoir malgré tout*, quatrième partie, Dupuis, 2022.

[9] C'est après le vingtième convoi parti de Malines le 19 avril 1943 que les Juifs seront déportés dans des wagons à bestiaux, rendant désormais toute évasion impossible. Ce convoi fut l'objet d'une opération de Résistance. Deux cent trente et un passagers réussirent à s'évader.

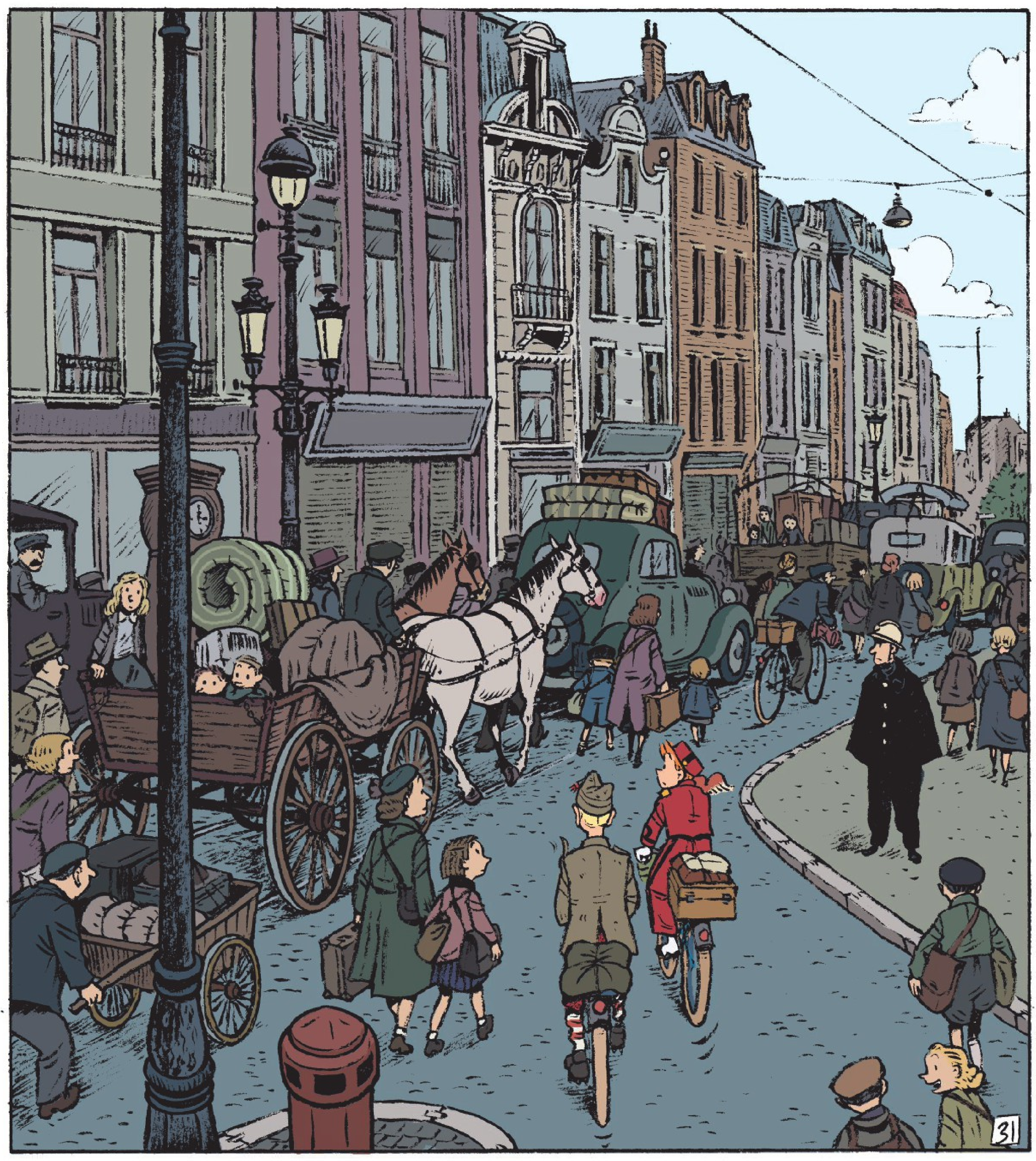
[10] Nicolas Martin et Eloi Rousseau, *L'Art face à l'histoire. 50 événements racontés par les artistes,* Palette…, 2012.

Dès l'invasion de leur pays par les Allemands le 10 mai 1940, les Belges fuient massivement vers le sud de la France. Un long exode commence pour eux…

successive des tableaux de l'artiste : l'internement à Saint-Cyprien, l'obligation de se cacher, l'angoisse de l'Occupation, l'étoile jaune, la traque, les rafles et la déportation à Auschwitz. *Le triomphe de la mort,* véritable danse macabre où une armée de squelettes s'extasie sur les décombres de la société occidentale, ultime tableau du peintre, témoigne de l'atroce réalité de la Shoah : on ne survit pas à un génocide.

Tragi-comédie qui mêle fiction et réalité historique, *L'espoir malgré tout* est une œuvre empathique qui livre un témoignage à hauteur d'enfant, avec les failles, la sensibilité et les questions souvent naïves qui accompagnent le plus jeune âge. Cette série relate les horreurs de la guerre à peine atténuées par les pitreries de Fantasio et prévient des conséquences de la haine et du totalitarisme. Par cette œuvre magistrale et immortelle qui s'appuie sur une documentation précise, Émile Bravo hisse la bande dessinée, au même titre que les peintures de Nussbaum, au sommet des arts qui témoignent de ces heures sombres. *L'espoir malgré tout* s'inscrit dans la lignée des meilleures réalisations qui, depuis *Maus* de Spiegelman, offrent un moyen efficace de raconter l'histoire à tous les publics.

À travers Spirou, c'est le lecteur qui s'éveille et découvre les conséquences du fanatisme et de la haine. Sans aucune emphase, Émile Bravo captive et réussit sa mission : faire comprendre que pour être un héros, il n'est pas forcément nécessaire de s'être battu avec une arme et d'avoir tué son ennemi. Il s'agit d'être humaniste certes, mais surtout de « savoir pourquoi on l'est. C'est au fond ça, *L'espoir malgré tout* [11] ».



L'espoir malgré tout T. 1, pl. 31.

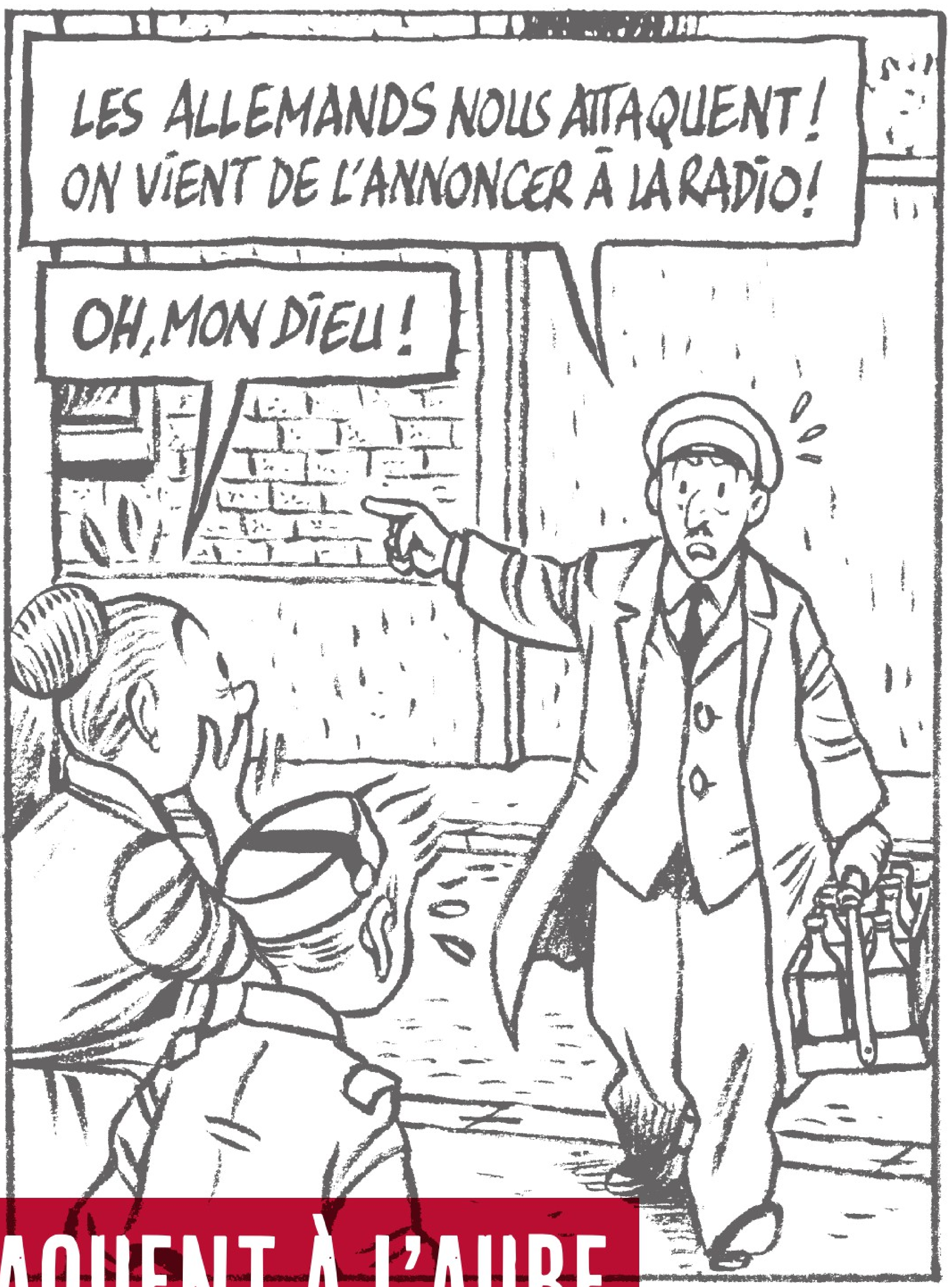
---

[11] Propos recueillis par Damien Perez, *op. cit.*

DEUXIÈME PARTIE

LA BELGIQUE OCCUPÉE

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 16.


LES ALLEMANDS NOUS ATTAQUENT ! ON VIENT DE L'ANNONCER À LA RADIO !
OH, MON DIEU !

La météo s'annonce radieuse. Pourtant, peu après 5 heures du matin, ce 10 mai 1940, le ciel s'assombrit. Les sirènes retentissent, les programmes radio s'interrompent et la nouvelle tombe : des soldats allemands ont atterri sur le fort d'Eben-Emael ! Bruxelles se réveille au bruit des bombes et des sirènes. La guerre tant redoutée est déclenchée, sans le moindre ultimatum.

10 MAI 1940
LES ALLEMANDS ATTAQUENT À L'AUBE

PAR CHANTAL KESTELOOT

Cette fois, contrairement à août 1914, la Belgique s'est préparée à la guerre. En 1935, le Parlement a adopté la loi sur le fonctionnement de l'administration en cas d'invasion. Fin 1936, le service militaire a été porté à dix-sept mois. En septembre 1939 – au début de la drôle de guerre [1] –, la Belgique en revient à son strict statut de neutralité, massant des troupes tant face à la France que face à l'Allemagne, même si une partie croissante de la population et de la classe politique réalise que la menace ne peut venir que de l'Est.

Un gouvernement d'union nationale se met en place. Comme partout, la mobilisation – environ 600 000 hommes, près de la moitié de ceux qui ont entre 20 et 40 ans – a de profondes implications. On s'active à de nouvelles fortifications, notamment à la fameuse ligne KW (Koningshooikt-Wavre), censée protéger Bruxelles. La mobilisation et les réquisitions entravent lourdement le fonctionnement de l'économie. Des denrées essentielles sont stockées, on tente d'étendre les cultures. Les ménagères font des provisions massives, entraînant une hausse des prix.

La menace de guerre ne cesse de grandir. Le gouvernement tente de mieux contrôler l'opinion. La notion d'ennemi intérieur se dessine. Le 10 janvier 1940, un avion allemand s'écrase à Maasmechelen, dans le Limbourg belge, avec à son bord des plans d'invasion du pays. Les tensions politiques intérieures continuent cependant d'absorber les énergies. Une nouvelle crise gouvernementale est évitée de justesse fin avril.

Le 10 mai, les troupes allemandes envahissent le pays. Se souvenant des massacres de civils d'août 1914, des millions de Belges prennent la fuite dans la désorganisation la plus totale.

---

[1] La drôle de guerre est la période du début de la Seconde Guerre mondiale qui se situe entre la déclaration de guerre par le Royaume-Uni et la France, alliés de la Pologne, à l'Allemagne nazie, le 3 septembre 1939, et l'offensive allemande du 10 mai 1940 contre les Pays-Bas, la Belgique et la France.

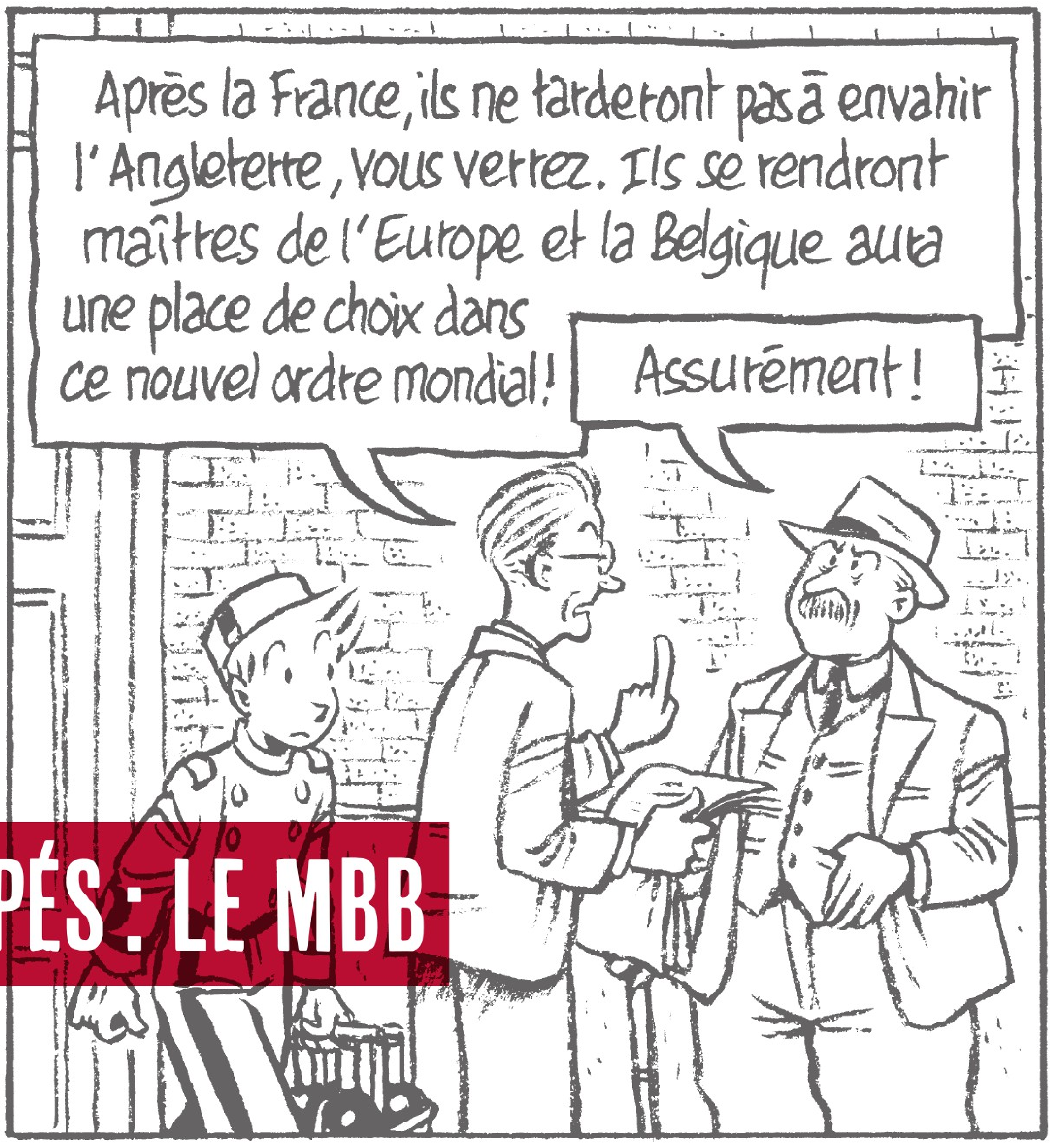
Une journée avec ceux qui gardent les frontières.

Exercice de chargement d'un gros obusier de campagne.
10 février 1940.

Le gouvernement fait arrêter ceux qu'il considère comme suspects, des étrangers pour la plupart mais aussi des Belges tenus pour « mauvais citoyens » (nationalistes flamands, membres de Rex, un parti d'extrême droite, et communistes), au total 6 000 à 8 000 personnes.
Le gouvernement quitte Bruxelles le 17 mai.
Le pouvoir est confié à un collège de secrétaires généraux, les plus hauts fonctionnaires de l'administration, qui deviendront les interlocuteurs de l'occupant. L'armée belge n'est pas de taille. Après dix-huit jours de combat, le roi capitule, en désaccord avec le gouvernement. C'est le début de l'Occupation. Après bien des péripéties, le gouvernement se reconstitue à Londres en octobre 1940. En Belgique, une administration militaire allemande, la *Militärverwaltung*, se met en place. Sa mission principale est d'assurer le maintien de l'ordre pour exploiter au mieux le potentiel économique et humain de la Belgique mis au service de l'industrie de guerre allemande.

Bombardement de Bruxelles par les Allemands.
Mai 1940.

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 48.


Après la France, ils ne tarderont pas à envahir l'Angleterre, vous verrez. Ils se rendront maîtres de l'Europe et la Belgique aura une place de choix dans ce nouvel ordre mondial !
Assurément !

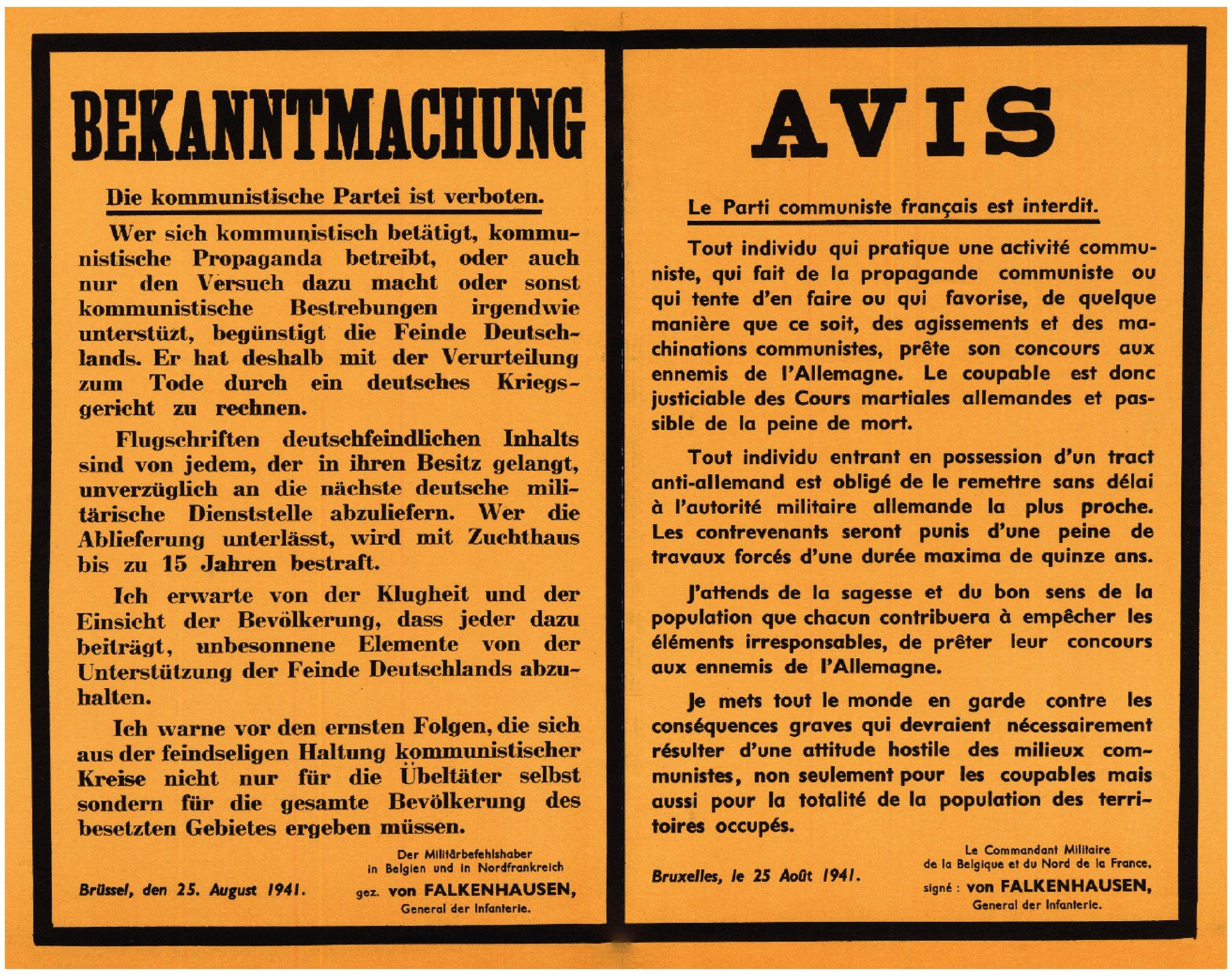
L'offensive allemande en Pologne en septembre 1939, puis la répression violente qui s'ensuit entraînent de graves divergences entre le RSHA[1] d'Himmler et le haut commandement de la Wehrmacht.

LA BELGIQUE ET LE NORD-PAS-DE-CALAIS OCCUPÉS : LE MBB

PAR THOMAS FONTAINE

L'état-major de l'armée obtient du Führer que l'administration des pays conquis à l'Ouest soit confiée à des Commandements militaires. Un gage pour que le calme et la sécurité règnent rapidement sur ces territoires, pour espérer associer les pouvoirs locaux et pour que les livraisons économiques soient opérées au profit du Reich. Toutefois, les Pays-Bas seront finalement confiés à une administration civile, dirigée par un *Reichskommissar*.

L'offensive de mai 1940, aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg et en France, impose une mise en place administrative rapide du fait de l'avancée foudroyante des troupes. Dès le 20 mai, le général von Falkenhausen est nommé gouverneur de toute la Belgique, et le 1er juin on lui ajoute le Nord de la France (Nord et Pas-de-Calais). Un commandement militaire se met en place : le MBB – *Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich* – est né. Une décision confirmée pour les deux départements français le 15 juin, ainsi non attribués au Commandement militaire allemand qui s'installe à Paris à la tête de la zone Nord occupée. Cette séparation est déjà un gage avant la signature du traité de paix espéré et une manière évidente de rappeler que le Nord de la France est une marche germanique ; que Flandre et Artois s'unissent sous la bannière du Reich[2].



BEKANNTMACHUNG

Die kommunistische Partei ist verboten.

Wer sich kommunistisch betätigt, kommunistische Propaganda betreibt, oder auch nur den Versuch dazu macht oder sonst kommunistische Bestrebungen irgendwie unterstützt, begünstigt die Feinde Deutschlands. Er hat deshalb mit der Verurteilung zum Tode durch ein deutsches Kriegsgericht zu rechnen.

Flugschriften deutschfeindlichen Inhalts sind von jedem, der in ihren Besitz gelangt, unverzüglich an die nächste deutsche militärische Dienststelle abzuliefern. Wer die Ablieferung unterlässt, wird mit Zuchthaus bis zu 15 Jahren bestraft.

Ich erwarte von der Klugheit und der Einsicht der Bevölkerung, dass jeder dazu beiträgt, unbesonnene Elemente von der Unterstützung der Feinde Deutschlands abzuhalten.

Ich warne vor den ernsten Folgen, die sich aus der feindseligen Haltung kommunistischer Kreise nicht nur für die Übeltäter selbst sondern für die gesamte Bevölkerung des besetzten Gebietes ergeben müssen.

Brüssel, den 25. August 1941.

Der Militärbefehlshaber
in Belgien und in Nordfrankreich
gez. **von FALKENHAUSEN,**
General der Infanterie.

AVIS

Le Parti communiste français est interdit.

Tout individu qui pratique une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire ou qui favorise, de quelque manière que ce soit, des agissements et des machinations communistes, prête son concours aux ennemis de l'Allemagne. Le coupable est donc justiciable des Cours martiales allemandes et passible de la peine de mort.

Tout individu entrant en possession d'un tract anti-allemand est obligé de le remettre sans délai à l'autorité militaire allemande la plus proche. Les contrevenants seront punis d'une peine de travaux forcés d'une durée maxima de quinze ans.

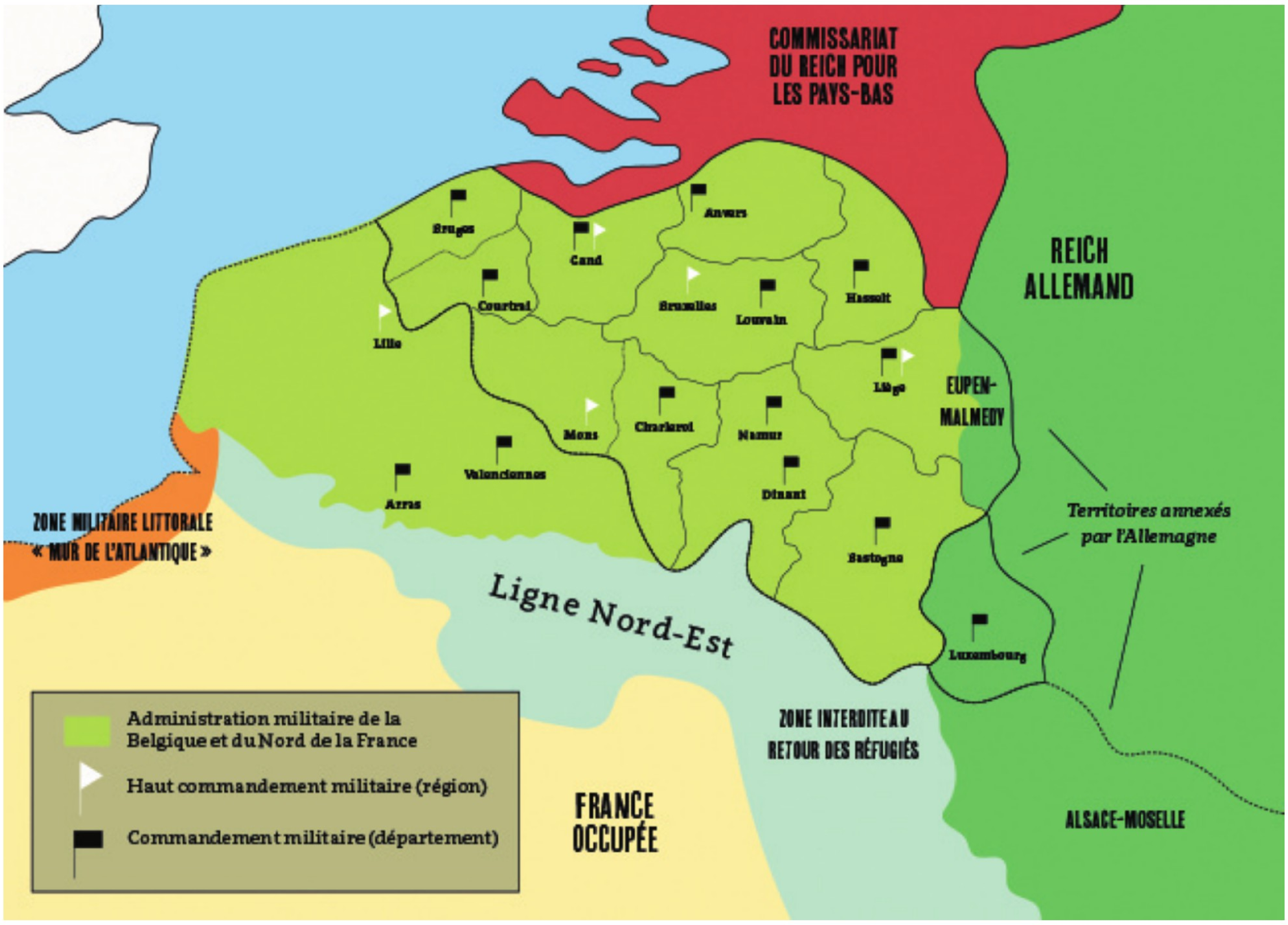
J'attends de la sagesse et du bon sens de la population que chacun contribuera à empêcher les éléments irresponsables, de prêter leur concours aux ennemis de l'Allemagne.

Je mets tout le monde en garde contre les conséquences graves qui devraient nécessairement résulter d'une attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables mais aussi pour la totalité de la population des territoires occupés.

Bruxelles, le 25 Août 1941.

Le Commandant Militaire
de la Belgique et du Nord de la France,
signé : **von FALKENHAUSEN,**
General der Infanterie.

Affiche placardée dans les rues concernant l'interdiction du Parti communiste français. 25 août 1941.


COMMISSARIAT DU REICH POUR LES PAYS-BAS
REICH ALLEMAND
Bruges
Anvers
Gand
Courtrai
Bruxelles
Louvain
Hasselt
Lille
Liège
EUPEN-MALMEDY
Mons
Charleroi
Namur
Valenciennes
Arras
Dinant
Territoires annexés par l'Allemagne
ZONE MILITAIRE LITTORALE « MUR DE L'ATLANTIQUE »
Bastogne
Ligne Nord-Est
Luxembourg
Administration militaire de la Belgique et du Nord de la France
Haut commandement militaire (région)
Commandement militaire (département)
ZONE INTERDITE AU RETOUR DES RÉFUGIÉS
FRANCE OCCUPÉE
ALSACE-MOSELLE

Carte de l'administration militaire de la Belgique et du Nord de la France (MBB), 1940-1944.

Pour autant, durant toute la guerre, Hitler ne prend aucune décision concernant l'avenir de l'État belge. Dirigé par Eggert Reeder, le chef de son état-major administratif, le MBB peut ainsi tenir tête aux impatiences nationalistes et ethnicistes des mouvements d'Ordre nouveau, qui restent très minoritaires à Bruxelles et en Wallonie, moins en Flandre germanique. Avec ses cinq *Oberfeldkommandantur* (OFK) [3] réparties sur tout le territoire, à Bruxelles – la capitale –, Gand, Liège, Mons et Lille, le Commandement militaire peut tenir les objectifs de Berlin. Il fait preuve de pragmatisme et de réalisme pour orchestrer avec les services policiers nazis – aidés par les polices belges et les collaborateurs – les déportations des Juifs de Belgique et du Nord de la France [4].

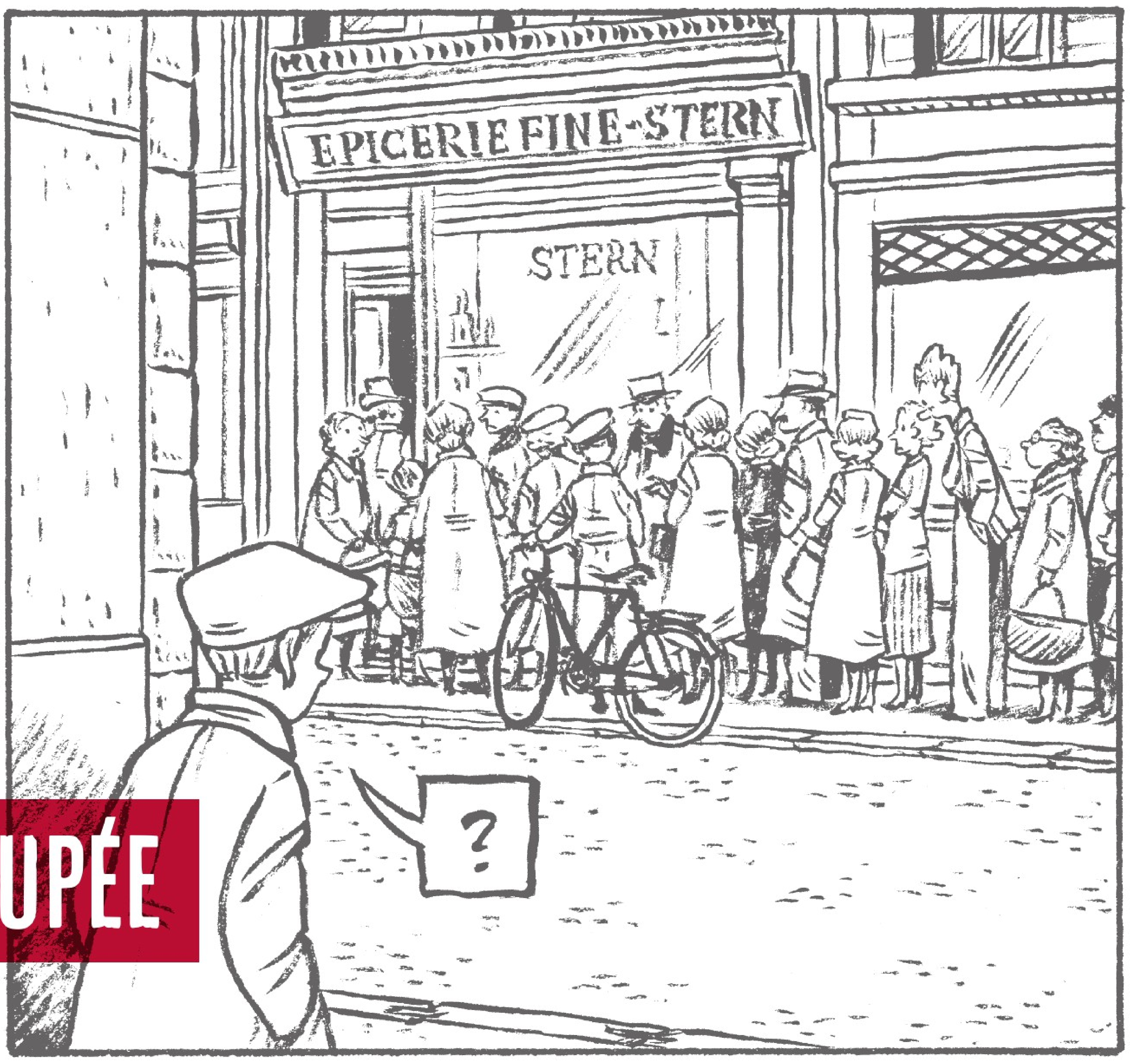
Après la participation du général von Falkenhausen à l'attentat contre Hitler, le 18 juillet 1944, le MBB est supprimé et remplacé par un *Gau* [5], dirigé par le commissaire du Reich Josef Grohe. Le roi Léopold III est depuis juin interné dans le Reich. Les troupes alliées entrent en Belgique début septembre et libèrent rapidement l'essentiel du territoire. Un prince régent est nommé. Mais du fait de la contre-offensive allemande dans les Ardennes fin 1944, il faut attendre début février 1945 pour que le pays soit totalement libéré.

Le général de la Wehrmacht Alexander von Falkenhausen (1878- 1966) est nommé gouverneur militaire de la Belgique et du Nord de la France de mai 1940 à juillet 1944. Prisonnier des Américains en avril 1945, jugé en mars 1951 et condamné à douze ans de travaux forcés pour la déportation de plus de 25 000 Juifs et l'exécution d'otages, il est relâché trois semaines plus tard.

---

[1] Reichssicherheitshauptamt, Office central de sécurité du Reich.
[2] Étienne Dejonghe, Yves Le Maner, *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande, 1940-1944*, La voix du Nord, 1999.
[3] Commandement militaire d'une région.
[4] Maxime Steinberg, *La persécution des Juifs en Belgique (1940-1945)*, Éditions Complexe, 2004.
[5] Circonscription territoriale dirigée par un responsable administratif nommé *gauleiter*.

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 63.



Le 17 mai 1940, l'armée allemande entre dans une ville abandonnée par de nombreux habitants mus par la peur et le souvenir de la Première Guerre mondiale. Bruxelles a été déclarée ville ouverte. Le drapeau nazi est hissé sur la façade de l'Hôtel de Ville.

BRUXELLES, VILLE OCCUPÉE

PAR CHANTAL KESTELOOT

Peu à peu, l'occupant prend possession de la ville que les troupes anglaises ont abandonnée, non sans avoir fait sauter tous les ponts. Une administration militaire s'installe, avec à sa tête le général Alexander von Falkenhausen.

Peu à peu, les Bruxellois restés sur place lors de l'invasion ou rentrant d'exode découvrent cet occupant qui parade dans tous les lieux symboliques de la ville. Les habitants sont dans l'expectative. En ce singulier été 1940, tout se brouille. Les Allemands se montrent courtois, loin de l'image de l'été 1914. L'Allemagne est toute-puissante. Ce n'est qu'au fil du temps que son appareil répressif se déploie. Très vite, la capitale est confrontée aux difficultés du ravitaillement. Les timbres de rationnement font leur apparition. C'est dans les villes que la faim se fait le plus sentir. Dans le même temps, la vie continue. Les théâtres et les cinémas rouvrent leurs portes, les activités sportives et culturelles reprennent. En septembre, les écoliers retrouvent leurs classes. L'Université libre de Bruxelles dispense ses cours jusqu'à ce que son conseil d'administration en décide la fermeture, le 25 novembre 1941, après une tentative de l'occupant d'imposer des professeurs à sa solde.

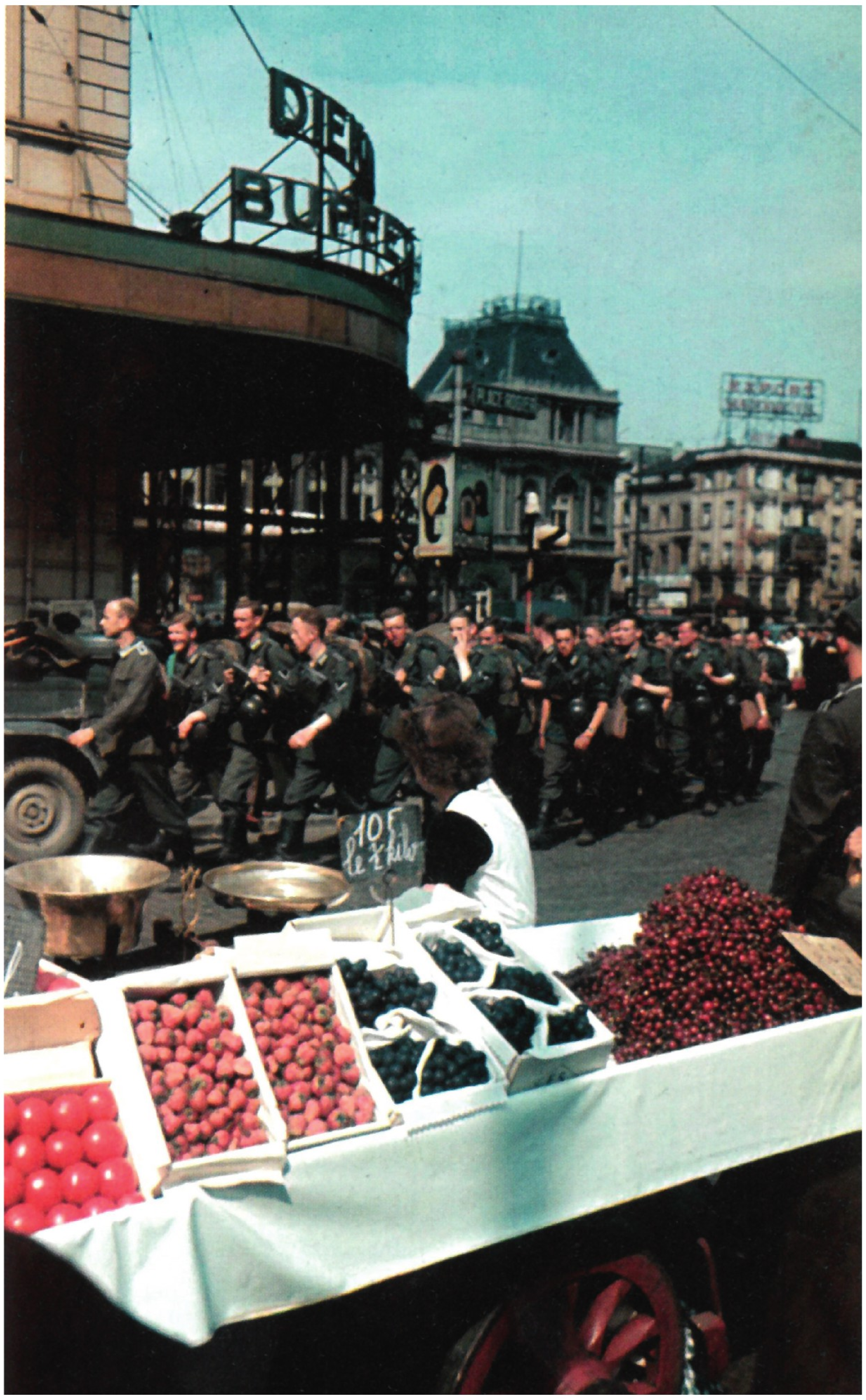
À Bruxelles, le 11 novembre 1940 est l'occasion d'un premier sursaut symbolique. Les habitants rendent hommage au Soldat inconnu. Le patriotisme s'éveille… au grand dam des Allemands. La présence de l'occupant et des forces de collaboration est particulièrement affirmée. Les volontaires qui partent se battre sur le front de l'Est après l'attaque de l'Union soviétique paradent à de nombreuses reprises. Un ultime défilé a lieu le 1er avril 1944 pour célébrer la participation remarquée des Wallons de la *Waffen-SS* à la bataille de Tcherkassy.

En tant que lieu de pouvoir, Bruxelles abrite également diverses formes de résistance : presse clandestine – près d'un tiers des journaux illégaux belges y sont fabriqués –, résistance armée et attentats, mais aussi résistance civile et sauvetage. Bientôt, attentats et sabotages se multiplient : plus d'un tiers des attentats dits politiques sont commis dans la capitale. Ils ont pour cible l'occupant et les forces de collaboration. La répression est féroce et les représailles sont lourdes, en particulier lorsque les attentats visent des soldats allemands. Les résistants arrêtés sont torturés dans plusieurs bâtiments de la capitale.

Avec Anvers, Bruxelles est la ville où vivent le plus grand nombre de Juifs. Dès l'automne 1940, un arsenal de mesures spécifiques leur est imposé : enregistrement, interdictions professionnelles, couvre-feu plus rigoureux… Mais c'est l'obligation du port de l'étoile qui rend cette persécution visible aux yeux des Bruxellois, marquant l'amorce de mouvements de solidarité pour permettre aux Juifs de se cacher. Néanmoins, 37 % des Juifs de la capitale seront exterminés à Auschwitz.

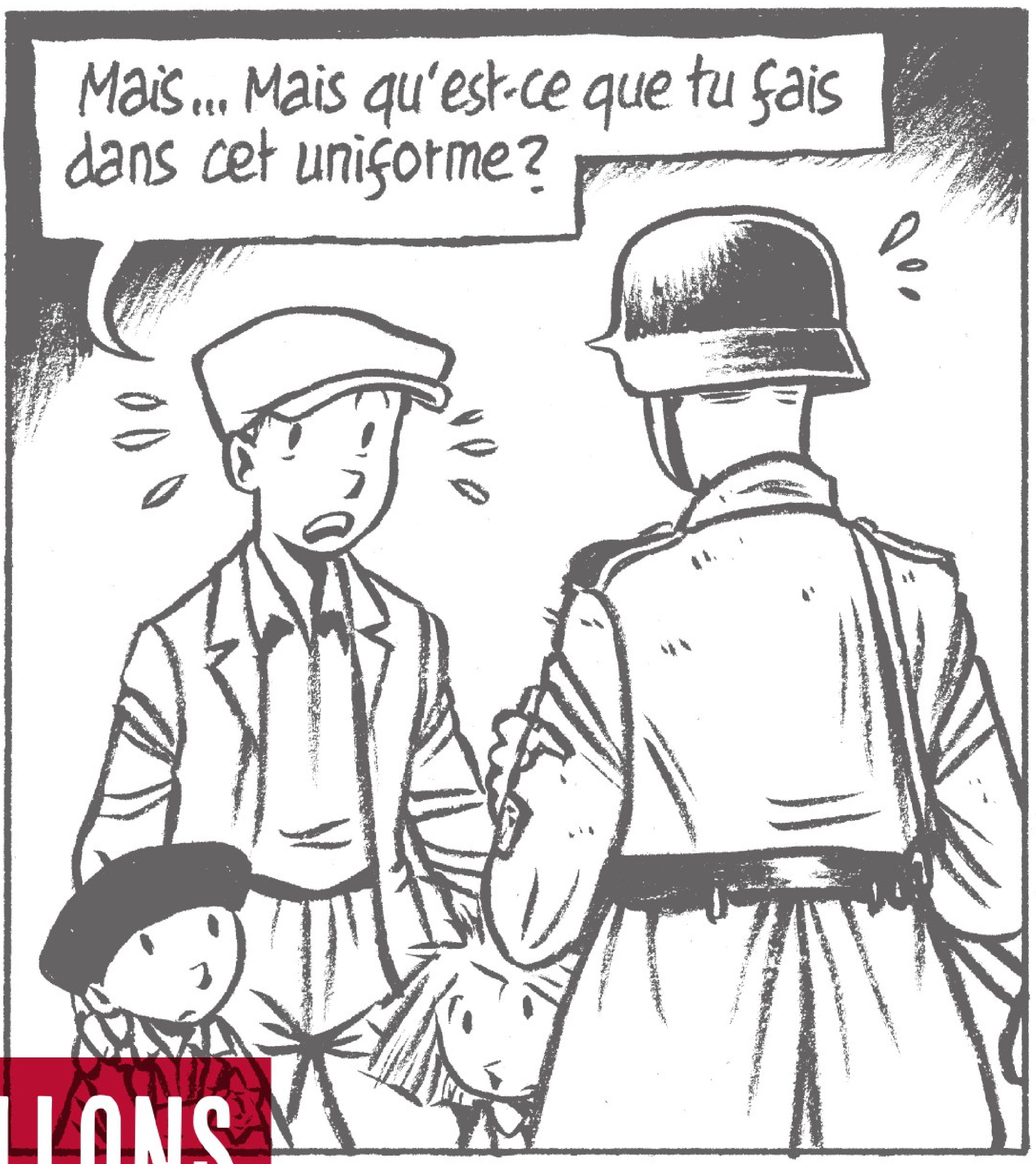
La menace vient également du ciel. À partir de l'automne 1943, les bombardements alliés se multiplient. Le 7 septembre, plusieurs communes sont touchées. Le bilan humain est lourd : 282 civils tués auxquels s'ajoutent 27 victimes emprisonnées dans les caves de la gendarmerie, sans compter le nombre – inconnu – de victimes allemandes. D'autres bombardements suivront, rendant la vie des habitants plus difficile encore. Les dernières bombes touchent la capitale le 3 août 1944. On déplore 42 morts et 73 blessés graves.

Les dernières semaines de guerre sont marquées par la peur et la violence. C'est avec soulagement que les Bruxellois voient arriver troupes britanniques et soldats belges de la brigade Piron, constituée au Royaume-Uni. Quelques combats accompagnent la Libération mais ils sont rapidement oubliés. Les Bruxellois veulent avant tout faire la fête. Le 3 septembre 1944, Bruxelles est certes libérée mais la guerre n'est pas terminée.



Les soldats allemands à Bruxelles, défilant devant des étals emplis de fruits et légumes…

En ces temps de disette, l'arrachage de pommes de terre est une activité étroitement surveillée.


L'espoir malgré tout T. 2, pl. 86.

Mais... Mais qu'est-ce que tu fais dans cet uniforme?

Que la collaboration ait été plus active en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles ne fait aucun doute. Comment comprendre sinon que 65 % des Juifs d'Anvers aient été déportés contre « seulement » 35 % des Juifs de Bruxelles ? De là à affirmer que tous les Flamands auraient été collabos et tous les Wallons résistants, il n'y a qu'un pas que l'on ne doit absolument pas franchir.

BRUXELLOIS, FLAMANDS ET WALLONS SOUS L'OCCUPATION

PAR JOËL KOTEK

Tout comme sa voisine du Nord, la Wallonie compte son lot de mouvements fascisants tout prêts à collaborer avec les nazis. On songe évidemment à Rex, le parti politique créé en 1935 par Léon Degrelle. On se rappellera encore qu'il y eut proportionnellement autant de francophones que de néerlandophones à combattre aux côtés des nazis sur le front de l'Est, soit 9 000 pour les premiers et 13 000 pour les seconds.

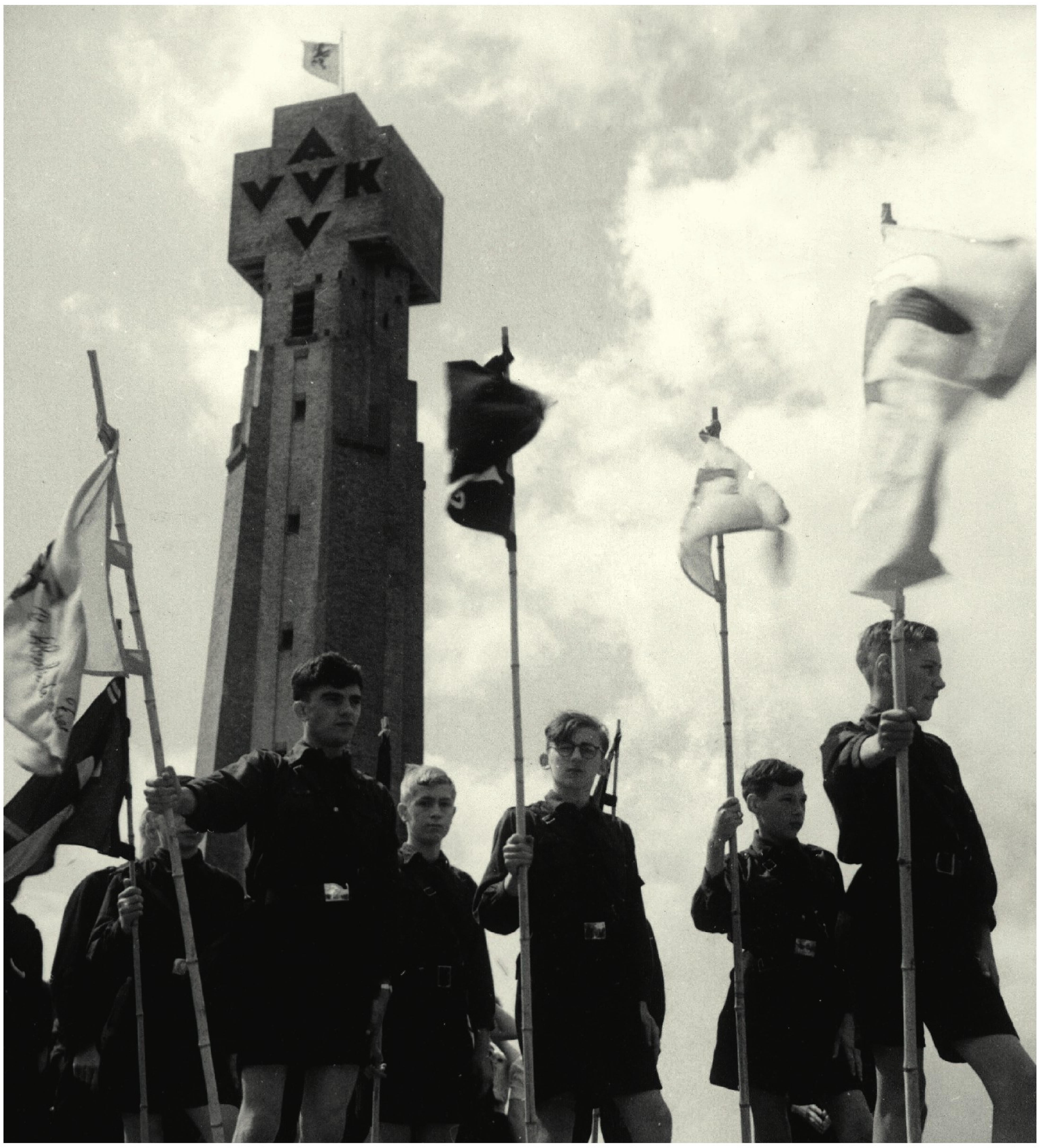
Reste qu'au-delà de ces chiffres, la collaboration en Wallonie est bien moins active et populaire qu'en Flandre. En cause, des différences de motivations bien marquées entre le Nord et le Sud. C'est qu'en Flandre, la collaboration est à la fois idéologique et politique. Idéologique : le discours des deux partis fers de lance de la collaboration flamande, le VNV[1] et DeVlag[2], est indiscutablement d'inspiration fasciste et nazie. Politique : la collaboration s'enracine dans un projet nationaliste qui entend créer une Flandre indépendante sur les ruines d'une Belgique ressentie comme antiflamande.

Déjà, durant la Première Guerre mondiale, une frange du Mouvement flamand avait résolument joué la carte allemande. En 1940, la divine surprise de la défaite et de l'Occupation de la Belgique pousse une nouvelle fois une petite majorité de nationalistes flamands dans les bras des nazis,

---

[1] *Vlaams Nationaal Verbond* (Ligue nationale flamande)

[2] *Deutsch-Vlämische Arbeitsgemeinschaft* (organisation nationale-socialiste flamande).



Défilé des jeunes engagés flamands devant la tour de l'Yzer, à Dixmude, symbole de la souffrance des combattants flamands au cours de la Première Guerre mondiale. Sur le fronton, l'acronyme de « *Alles voor Vlaams - Vlaams voor Kristus* » (Tout pour les Flamands, les Flamands pour le Christ). Devenue symbole de la collaboration, la tour est détruite lors d'un attentat en 1946.

et ce d'autant plus volontiers qu'Hitler joue des plus habilement la carte nationaliste. Suivant le vieux principe du « diviser pour régner », il pousse les autorités d'occupation à privilégier les Flamands – des cousins germains – sur les Wallons, comme ailleurs en Europe centrale les Slovaques contre les Tchèques et les Croates contre les Serbes.

C'est ainsi que, du simple soldat à l'officier supérieur, seuls les prisonniers de guerre néerlandophones sont libérés tandis que les POW[3] francophones resteront emprisonnés pour toute la durée des hostilités. La manœuvre est habile : la *Flamenpolitik* nazie pousse les nationalistes flamands à s'inscrire sans trop d'états d'âme dans la politique de l'occupant, y compris dans son pire aspect, la traque et la persécution des Juifs.

Toute différente est la situation dans le sud du pays. Rien ne lie, en effet, le timide sentiment régional wallon à l'Allemagne en tant que telle, comme d'ailleurs au fascisme, pour être plutôt progressiste et rattachiste (profrançais). C'est ainsi qu'en Wallonie comme à Bruxelles, les courants nationalistes les plus favorables à l'Allemagne nazie ne réussiront jamais à séduire un large public, et ce d'autant plus dans le contexte de la *Flamenpolitik*.

C'est le drame de Léon Degrelle, qui se voit contraint de jouer les seconds rôles. Risquant le tout pour le tout, il va jusqu'à proclamer la germanité des Wallons pour s'attirer les faveurs de la SS. Sans trop de succès, tant auprès des autorités d'Occupation que des francophones. Ce n'est pas sans raison que, en Wallonie, la collaboration n'a pas eu de descendance, au contraire de la Flandre où les liens ont perduré entre les milieux nationalistes et collaborationnistes. Aujourd'hui encore, leurs héritiers, assumés ou non, structurent plus que jamais le paysage politique flamand.

---

[3] *Prisoner of War* (prisonnier de guerre).

TROISIÈME PARTIE

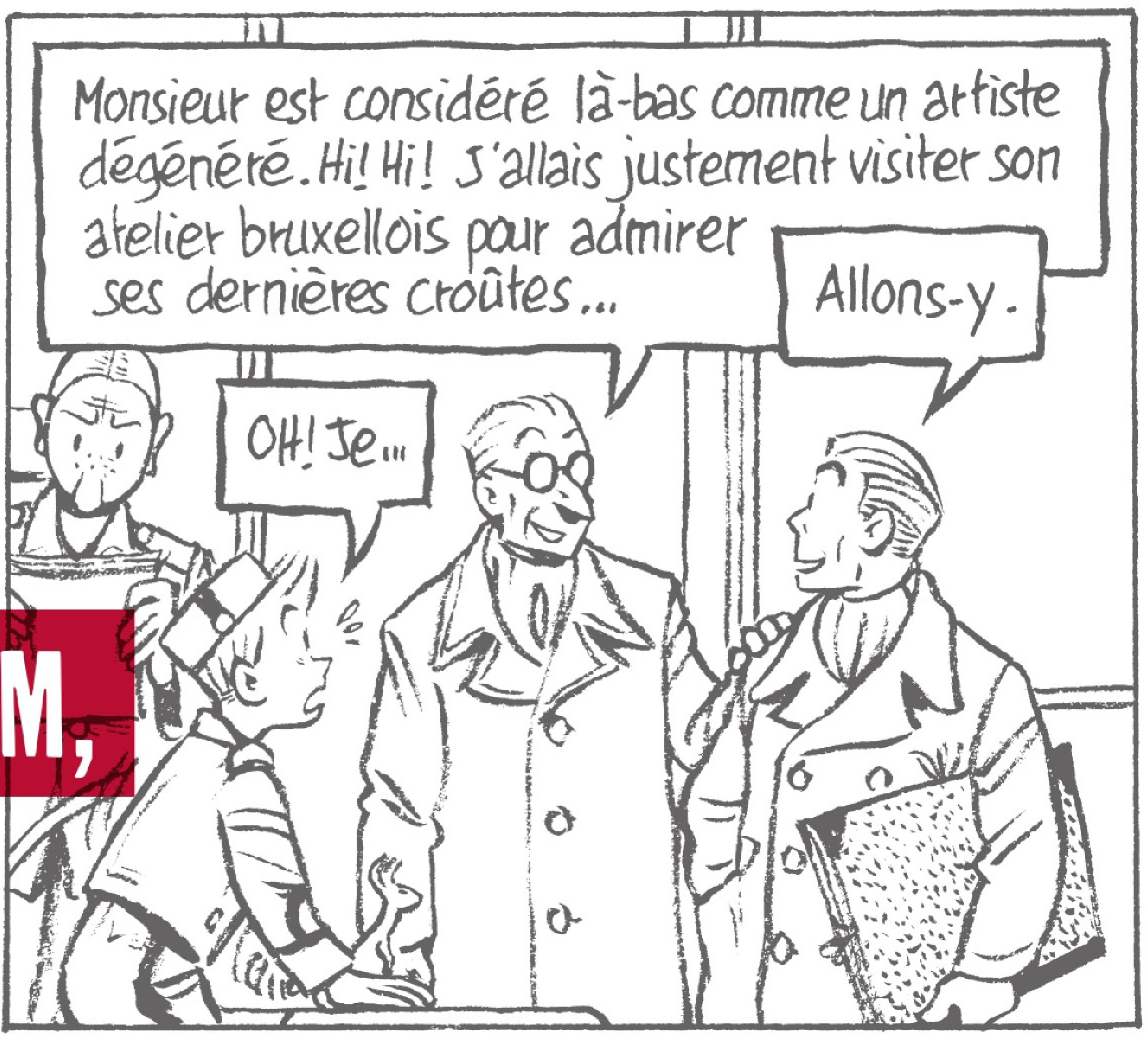
SPIROU ET FANTASIO RENCONTRENT FELIX ET FELKA

L'œuvre de Felix Nussbaum (1904-1944) est étroitement liée à l'histoire politique de la première moitié du XXe siècle. La prise de pouvoir par les nazis met brutalement fin à une carrière artistique qui vient de débuter à Berlin. Ses peintures, réalisées dans des conditions de plus en plus difficiles, deviennent alors une sorte de sismographe de sa situation personnelle.

FELIX NUSSBAUM, PEINTRE EN EXIL

PAR ANNE SIBYLLE SCHWETTER

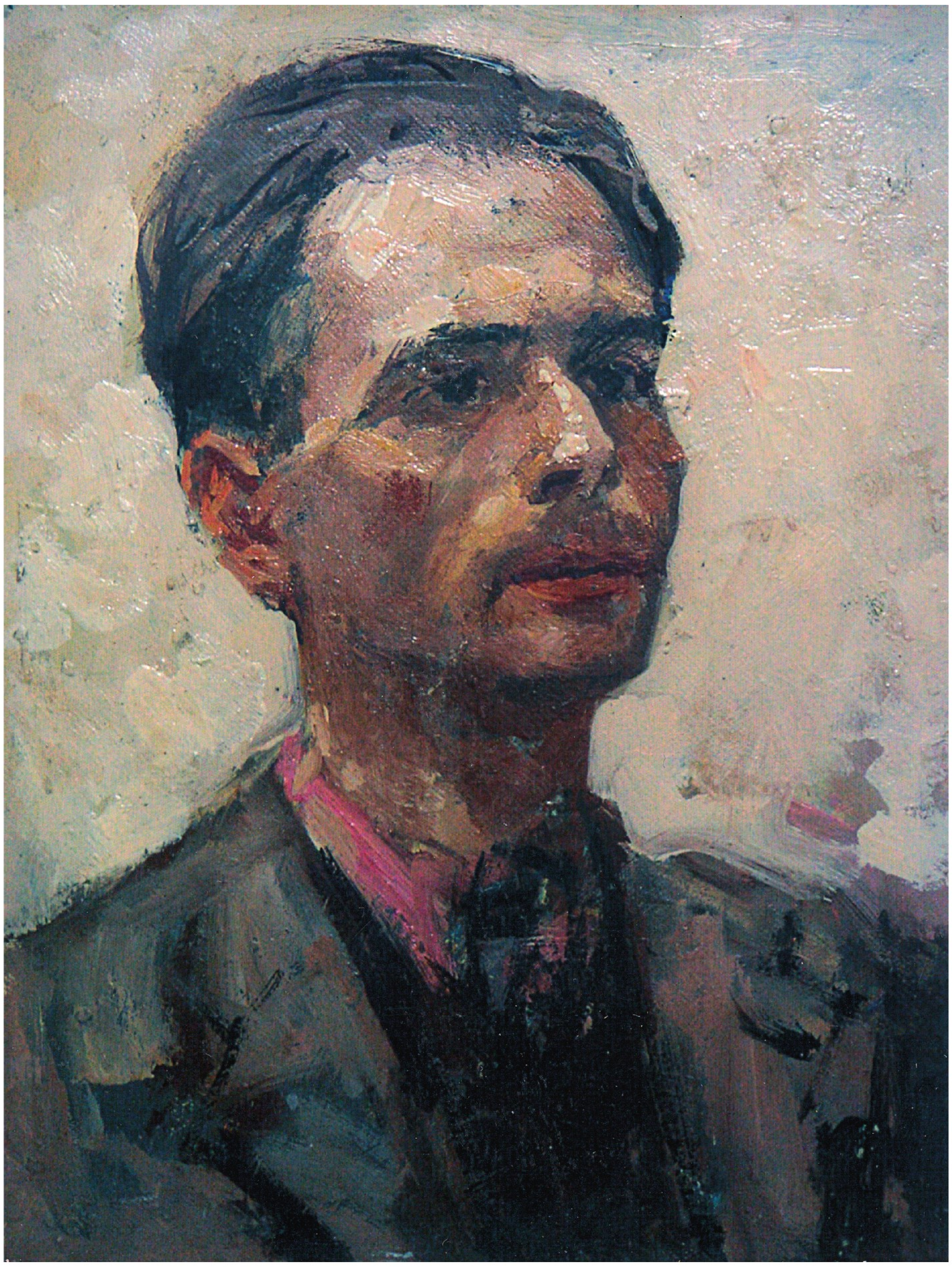
L'espoir malgré tout T. 1, pl. 11.


Monsieur est considéré là-bas comme un artiste dégénéré. Hi! Hi! J'allais justement visiter son atelier bruxellois pour admirer ses dernières croûtes...
Allons-y.
OH! Je...

Jusqu'au dernier tableau, *Le triomphe de la mort*, que Nussbaum acheva dans sa cachette à Bruxelles en 1944, peu avant son arrestation et sa déportation à Auschwitz, ses œuvres – surtout les autoportraits – sont le miroir de sa volonté indomptable de s'affirmer artistiquement face à l'époque.

Le parcours artistique de Nussbaum commence de manière prometteuse : ayant grandi dans la sécurité d'une famille de marchands juifs de la classe moyenne à Osnabrück, en Allemagne, il part étudier l'art à Berlin avec la bénédiction de son père. Il y rencontre sa petite amie, la Polonaise Felka Platek, en 1924 et fréquente les *Vereinigte Staatsschulen für freie und angewandte Kunst*, une école d'art berlinoise en activité entre 1924 et 1933.

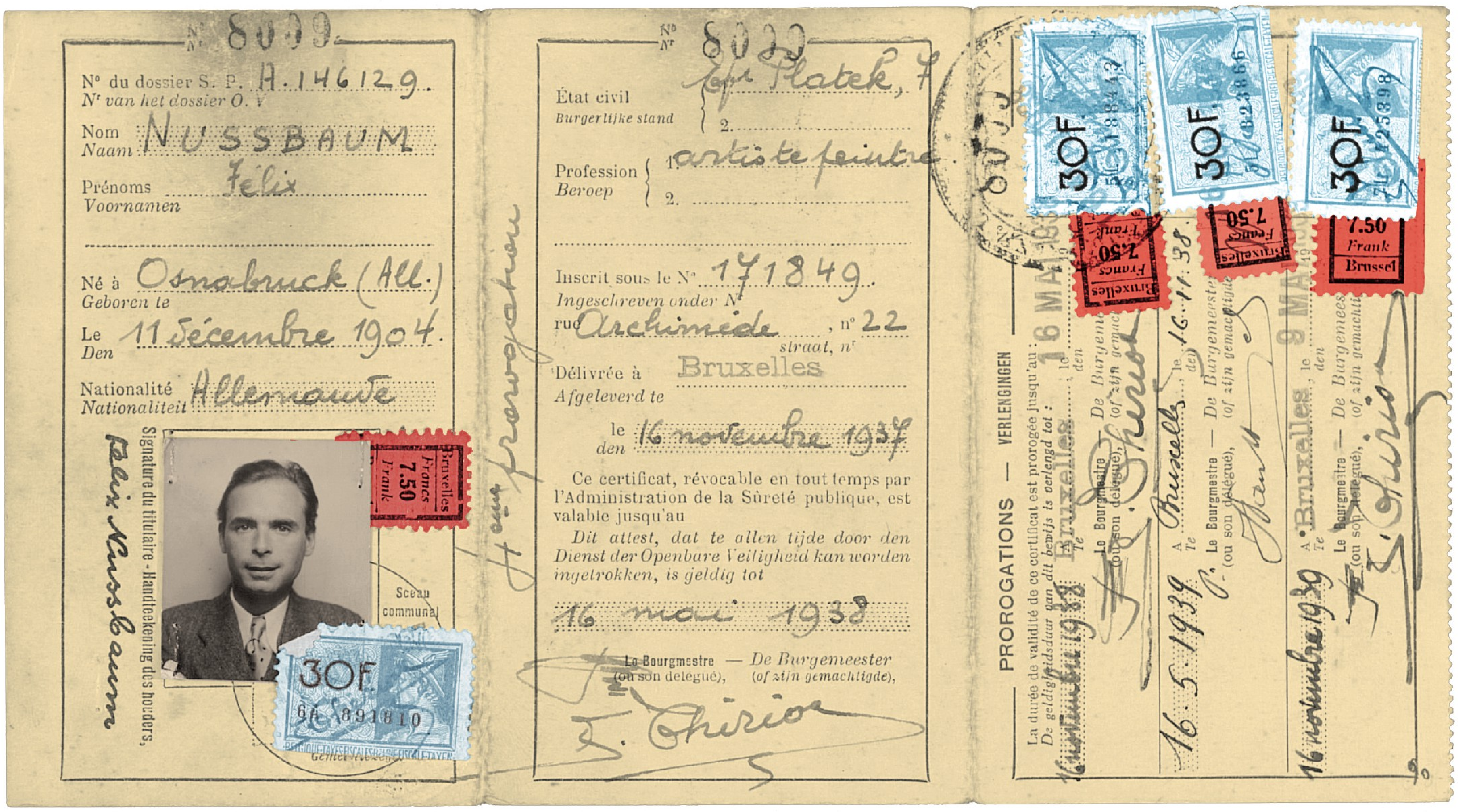
Dans les années qui suivent, il se confronte à ses modèles artistiques les plus importants, Vincent Van Gogh, Henri Rousseau et les peintres de la *pittura metafisica* italienne, et développe son propre style figuratif-représentatif dans lequel les touches parodiques jouent un rôle important. Ludwig Meidner, peintre expressionniste qu'il a rencontré à Berlin, témoigne que Nussbaum était « l'un des peintres les plus imaginatifs de notre temps. Son style pictural et graphique, où se rencontrent de nombreuses tendances contemporaines, dont une pointe de surréalisme, est le résultat de son inlassable travail. Il bouillonne sans cesse d'idées et de nouvelles inventions selon son humeur et son humour. C'est sa composante essentielle, l'humour, l'humour particulier de Nussbaum ». Ses participations à de nombreuses expositions et les critiques positives qu'il reçoit prouvent de manière impressionnante qu'en 1931 Nussbaum est fermement établi dans le monde de l'art berlinois.



Portrait de Felix Nussbaum par le peintre chinois Sha Qi.

Au plus fort de son succès, il se rend à Rome en 1932 pour étudier à la Villa Massimo. À la suite de la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, il ne retournera plus dans sa patrie. Le 17 mai 1933, il quitte la Villa Massimo et séjourne d'abord sur la Riviera italienne avant de se rendre à Ostende via Paris avec Felka Platek en 1935, muni d'un visa touristique. Le 16 novembre, tous deux reçoivent une confirmation d'inscription au registre belge des étrangers. Leurs passeports sont limités à six mois et doivent être constamment renouvelés – cela se produit pour la dernière fois le 16 novembre 1939. La lutte pour les permis de séjour, les changements constants de résidence et le manque de reconnaissance de son art le conduisent à une profonde incertitude sur son identité et à un sentiment de stagnation dans son évolution artistique. Jusqu'en 1938, il peint de nombreux tableaux de ports et de paysages d'une monotonie de plus en plus sombre. L'insécurité de sa propre identité se perçoit surtout dans les autoportraits : ces représentations allusives, dans lesquelles masques et grimaces jouent un rôle important, reflètent l'auto-critique de sa position d'artiste en exil.

Felix Nussbaum et Felka Platek se marient en 1937 et emménagent dans un appartement au 22 rue Archimède, à Bruxelles. Nussbaum s'est lié d'amitié avec le sculpteur belge Dolf Ledel, qui lui permet d'organiser, en 1939, la dernière exposition de son vivant. Cependant, Nussbaum n'a plus le succès artistiques de ses années berlinoises. Pour trouver des moyens d'existence en plein exil, il se lance de plus en plus dans les arts décoratifs et appliqués : en 1936, il conçoit des scénarios pour un projet de film d'animation ; en 1937, il illustre des manuels scolaires ; et jusqu'en 1942, il peint à plusieurs reprises des assiettes, des tasses et des carreaux dans un décor figuratif moderne.



Nº 8039

Nº du dossier S. P. A.146129.
Nr van het dossier O. V

Nom / Naam NUSSBAUM

Prénoms / Voornamen Félix

Né à / Geboren te Osnabruck (All.)

Le / Den 11 Décembre 1904.

Nationalité / Nationaliteit Allemande

Signature du titulaire - Handteekening des houders, Felix Nussbaum

Bruxelles Francs 7.50 Frank

Sceau communal

30F

4ème prorogation

Nº 8039

État civil / Burgerlijke stand 1. ép. Platek, F. 2.

Profession / Beroep 1. artiste peintre. 2.

Inscrit sous le Nº / Ingeschreven onder Nr 171849.

rue / straat Archimède, nº / nr 22

Délivrée à / Afgeleverd te Bruxelles

le / den 16 novembre 1937

Ce certificat, révocable en tout temps par l'Administration de la Sûreté publique, est valable jusqu'au

Dit attest, dat te allen tijde door den Dienst der Openbare Veiligheid kan worden ingetrokken, is geldig tot

16 mai 1938

Le Bourgmestre (ou son délégué), — De Burgemeester (of zijn gemachtigde),

PROROGATIONS — VERLENGINGEN

La durée de validité de ce certificat est prorogée jusqu'au :
De geldigheidsduur van dit bewijs is verlengd tot :

16 novembre 1938 A / Te Bruxelles le / den 16 MAI 1938
Le Bourgmestre (ou son délégué), — De Burgemeester (of zijn gemachtigde),

16.5.1939 A / Te Bruxelles le / den 16.11.38.
Le Bourgmestre (ou son délégué), — De Burgemeester (of zijn gemachtigde),

16 novembre 1939 A / Te Bruxelles le / den 9 MAI 1939
Le Bourgmestre (ou son délégué), — De Burgemeester (of zijn gemachtigde),

30F · 30F · 30F

Bruxelles Francs 7.50 Frank · Bruxelles Francs 7.50 Frank · 7.50 Frank Brussel

La carte d'identité de Felix Nussbaum datée de 1937.

Lorsque la guerre éclate en septembre 1939, Nussbaum exprime dans ses tableaux son inquiétude quant au danger imminent qui s'étend vers l'Ouest. Ses natures mortes peintes à cette période reflètent l'angoisse de l'ouverture d'un front occidental. Le 10 mai 1940, lorsque les troupes allemandes envahissent la Belgique, il est arrêté par les autorités comme « étranger ennemi » et interné au camp de Saint-Cyprien, dans le sud de la France. Au bout de quelques mois, il parvient à s'évader et retrouve Felka Platek rue Archimède.

Les expériences du camp ont marqué durablement la peinture de Nussbaum. La proximité de la mort due aux maladies et les conditions d'hygiène déplorables provoquent chez lui de terribles angoisses. Désormais, dans ses tableaux, les thèmes de la guerre et de l'expulsion, de la peur et du chagrin sont récurrents. Nussbaum développe toute une imagerie allégorique riche en métaphores afin d'exprimer cette menace.

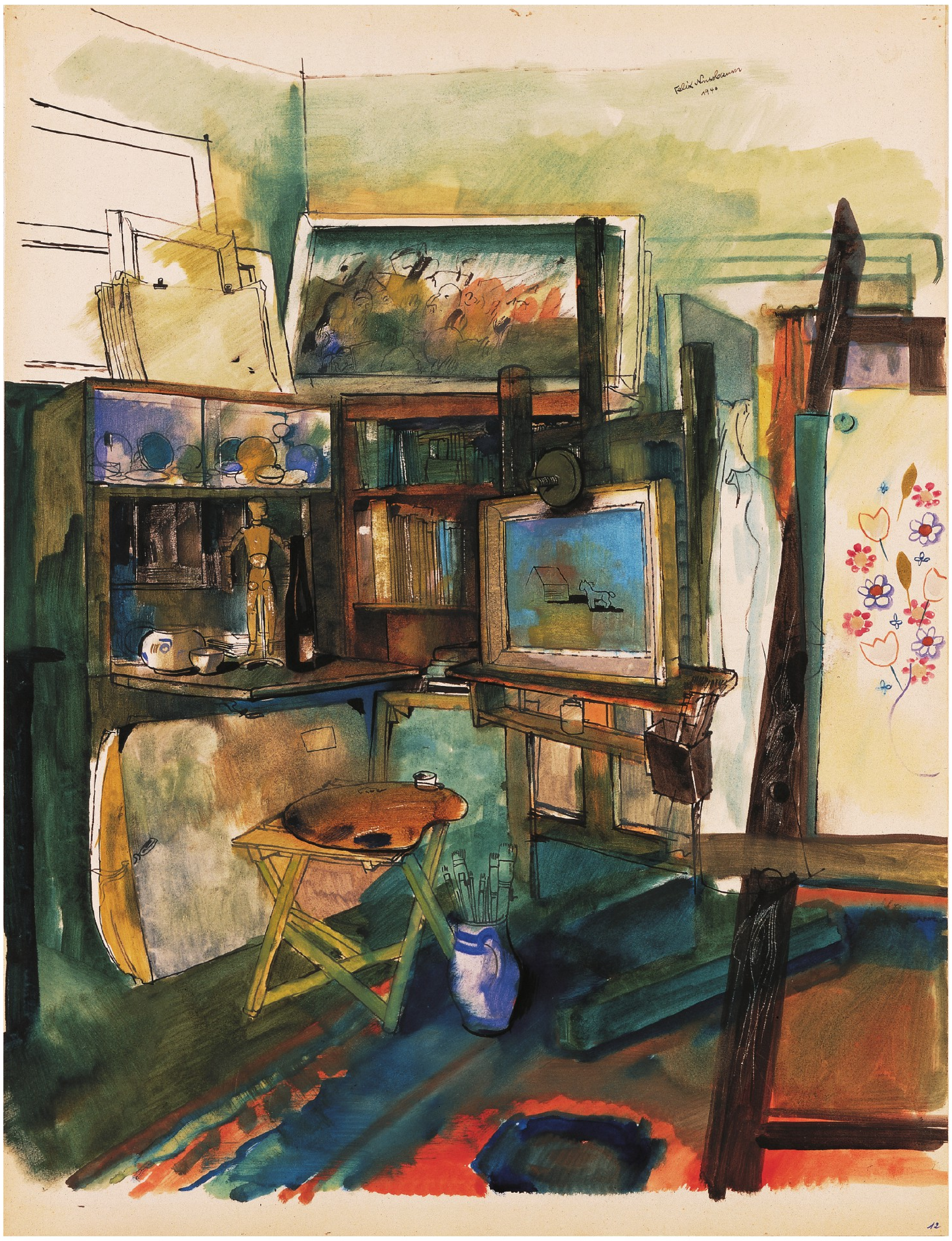
Je soussigné Baron James Ensor, membre titulaire de l'Académie Royale de Belgique, déclare par la présente avoir examiné très consciencieusement les peintures et les dessins soumis à mon appréciation par Monsieur Félix NUSSBAUM. En foi de quoi j'estime que les oeuvres de Félix Nussbaum présentent des qualités d'un ordre artistique élevé qui lui assurent une place honorable parmi les artistes belges et étrangers.

(Sé.) James Ensor

Ostende, 25 août 1935;

Un courrier de James Ensor, peintre belge issu de la mouvance symboliste, précurseur des expressionnistes et du surréalisme, reconnaît le talent du jeune peintre allemand. Avec le sculpteur Dolf Ledel, il est de ceux qui l'aident à se faire connaître en Belgique.

Felix Nussbaum,
Atelier à Bruxelles,
1940.



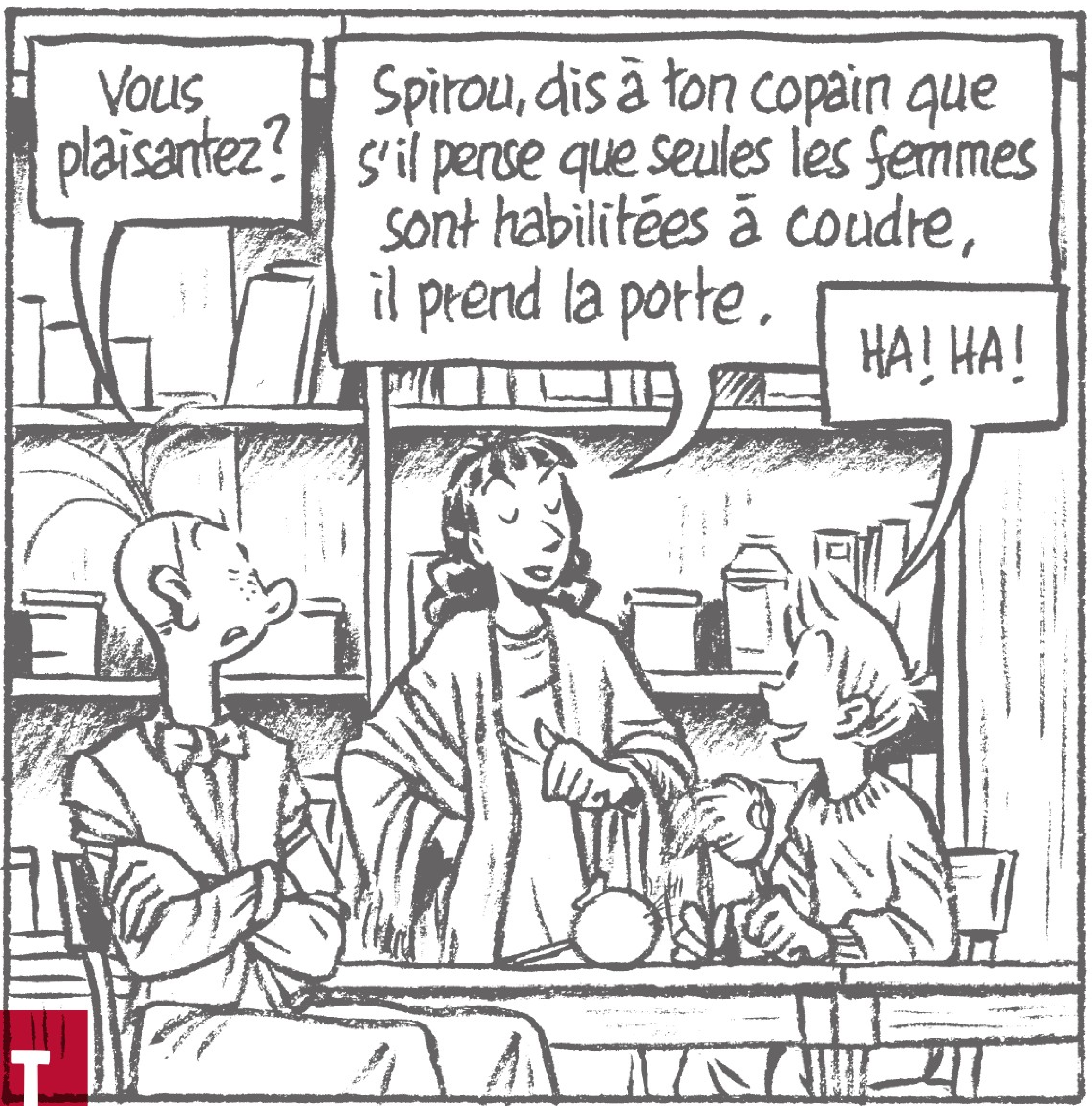
La vie sous occupation allemande à Bruxelles réduit ses marges de manœuvre : avec son inscription au registre juif le 24 décembre 1940 et les « arrêtés contre les Juifs en Belgique occupée », Nussbaum est privé de tout moyen de subsistance. Lorsque les déportations vers l'Est commencent, sa femme et lui se cachent chez la famille Ledel, à Etterbeek, pendant plus de six mois. En mars 1943, ils retournent cependant rue Archimède, où le propriétaire de la maison leur aménage un discret appartement mansardé.

Felix Nussbaum crée ses derniers tableaux après son emménagement au sous-sol du numéro 23 de la rue Général-Gratry, en mai-juin 1943. Dans ses tableaux, il traduit l'irrémédiable menace sur sa vie. Ses portraits allégoriques montrent l'isolement et la menace de mort qui pèsent sur les clandestins, à qui il donne un visage. Malgré la solitude et la peur de mourir, il continue à peindre. Dans ses autoportraits de 1943, il démontre sa volonté immuable et déterminée d'affirmer son identité de Juif et d'artiste.

Sa dernière toile, datée du 18 avril 1944, est une danse macabre moderne dans laquelle toute la civilisation humaine est en ruine. La mort a pris le dessus. Avec ce tableau, Nussbaum en termine avec la vie, mais pas avec son art : « Si je péris, ne laissez pas mourir mes tableaux, montrez-les aux gens » : tel est le testament du peintre. Dans la nuit du 20 juin 1944, Felix Nussbaum et Felka Platek sont arrêtés dans leur cachette de la rue Archimède et internés à la caserne Dossin à Malines. De là, ils sont déportés par le l'ultime transport vers le camp de concentration d'Auschwitz, où ils arrivent le 2 août 1944. Le dernier document qui conserve leur trace est une liste de l'infirmerie du camp d'Auschwitz datée du 20 septembre 1944, sur laquelle figure le nom de Felix Nussbaum.

Ses toiles sont redécouvertes quinze ans plus tard.

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 13.


Vous plaisantez?
Spirou, dis à ton copain que s'il pense que seules les femmes sont habilitées à coudre, il prend la porte.
HA! HA!

Felka : — Non, ça ne vaut rien…
C'est un de mes tableaux…
Fantasio : — Ah ben, tant mieux,
parce que je n'ai pas un centime…
Spirou : — FANTASIO !
Felix : — Pardon ma chérie, pardon…
Spirou : — Madame, je ne possède rien
mais je vous l'offre de bon cœur.
Fantasio : — Mais puisqu'elle te dit
que ça ne vaut pas un clou !
Felka : — Tu es mignon… Ne t'inquiète pas,
ça fait longtemps que j'ai ravalé
mon orgueil de peintre…

FELKA PLATEK ET LES FEMMES DE L'HISTOIRE

PAR CAROLINE FRANÇOIS

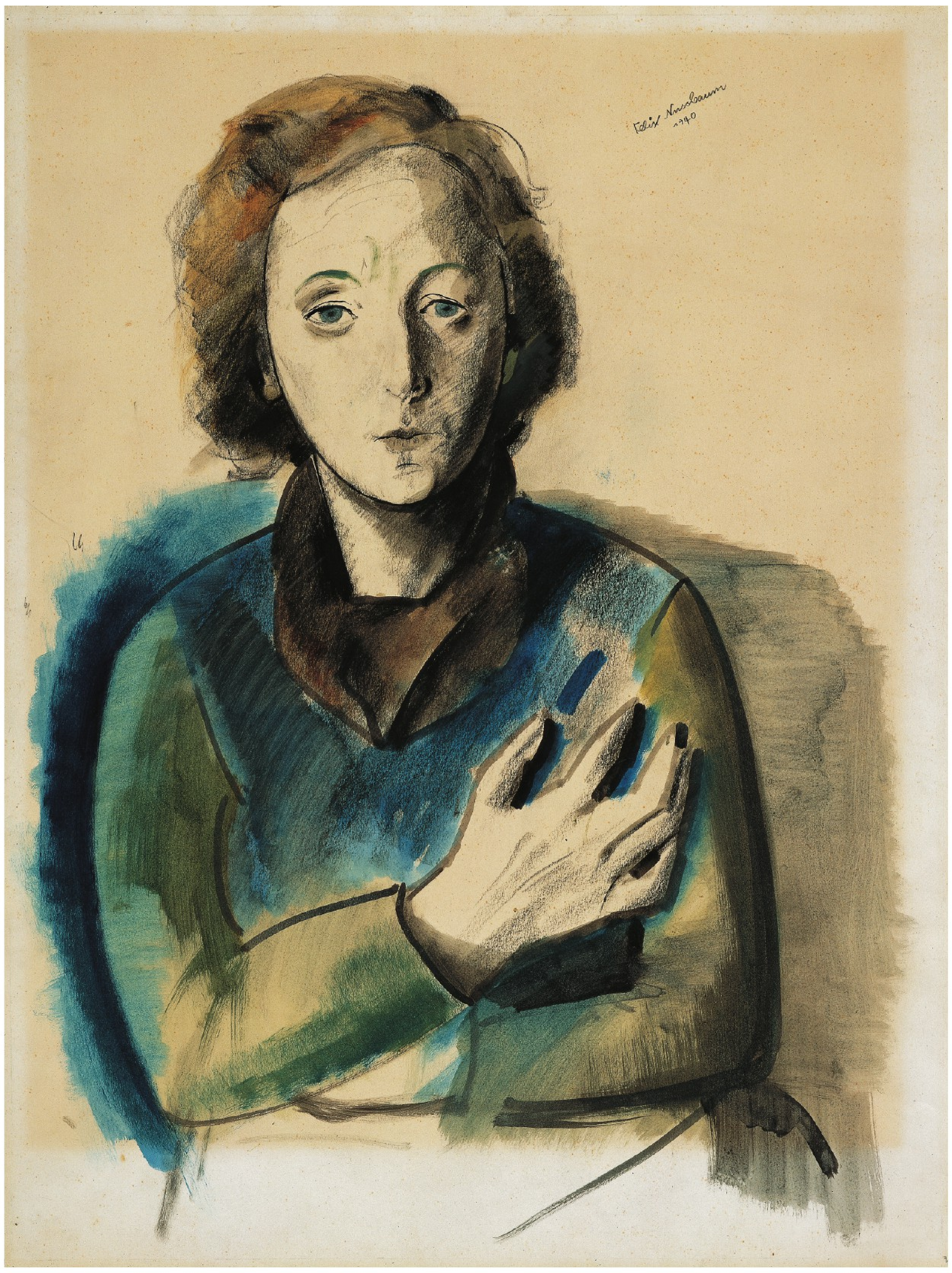
Tout comme Spirou est inséparable de Fantasio, Felix et Felka forment le couple central de *L'espoir malgré tout.* Même si la figure importante est celle du peintre Felix Nussbaum, Émile Bravo accorde une place conséquente à sa femme, liant ces deux artistes dans la bande dessinée comme ils l'étaient dans la vie. Plus que cela, l'auteur a repris une partie de la personnalité de la vraie Felka Platek, ce qui est saisissant quand on sait la faible documentation qu'il existe sur elle[1]. Ce qui confirme l'acuité d'Émile Bravo et la force de son récit.

Felka Platek est née dans une modeste famille juive le 3 novembre 1899 à Varsovie, dans une Pologne annexée à l'Empire russe où l'antisémitisme est virulent [2]. Quand elle s'installe à Berlin au début des années 1920, comme de nombreux Juifs polonais en exil, c'est davantage pour fuir la misère et les persécutions que pour suivre des études de peinture, même si elle s'inscrit à l'atelier de Lewin-Funcke. Elle fréquente également le cours de Ludwig Meidner en 1924-1925 où elle rencontre Felix Nussbaum. Elle s'installe avec lui au 23 de la rue Xantener.

---

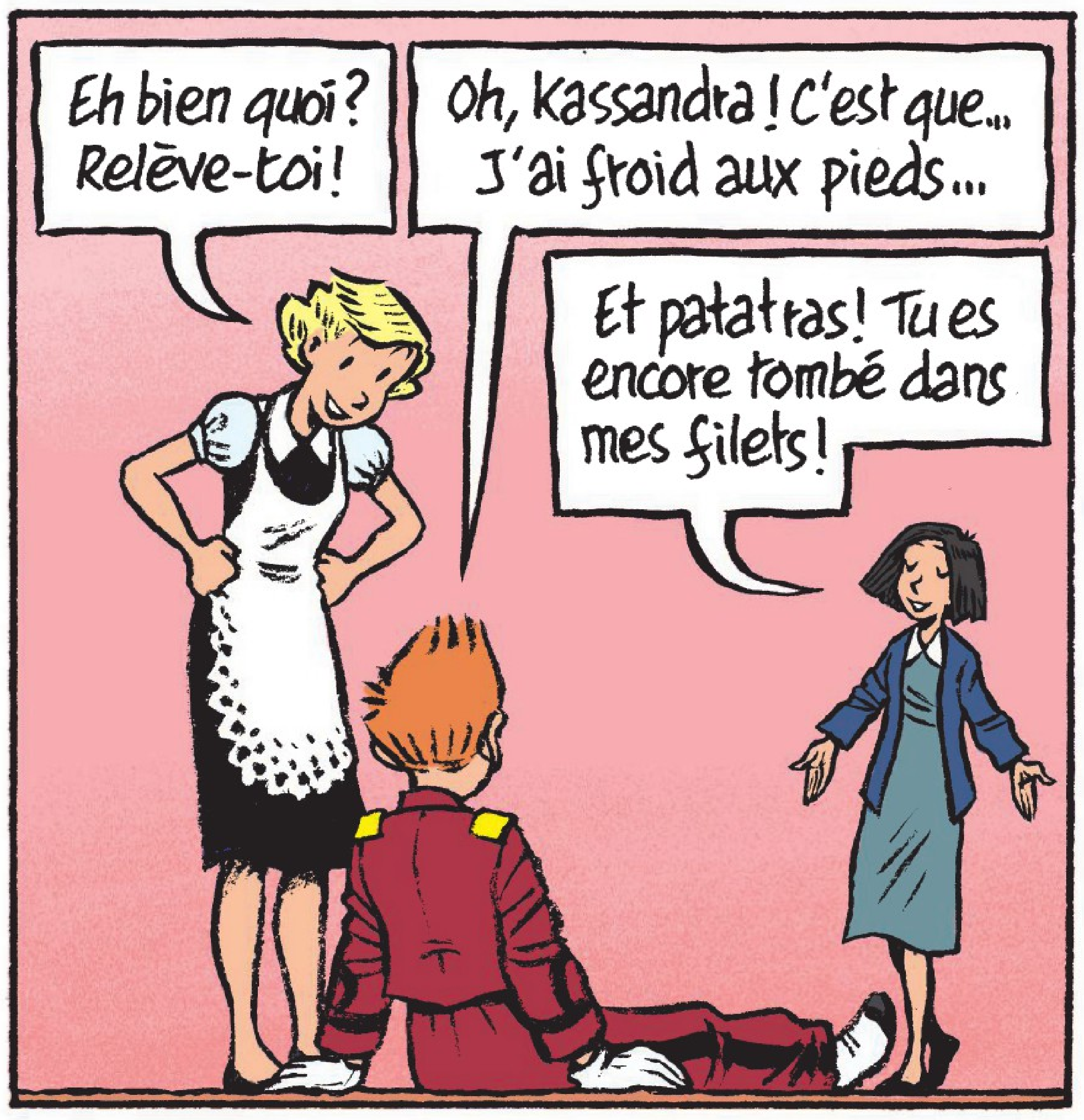
[1] Christel Schulte, *Felka Platek : Malerin und Lebensgefährtin*, Museums-u. Kunstverein Osnabrück, 2003.
[2] Raphaël Rosner, *Histoire des Juifs en Pologne, Le Monde juif* n° 98, 1980, pp. 41-58.
[3] Fritz Steinfeld, *Vergast nicht vergessen : Erinnerungen an den Malerfreund Felix Nussbaum*, 1984.
[4] Caroline François et Sophie Nagiscarde, *Itinéraires de résistantes*, Mémorial de la Shoah, 2022.

À Berlin, son ami Fritz Steinfeld[3] lui reconnaît un certain talent et un « regard », notamment pour la photographie, mais elle ne semble pas être particulièrement active dans le milieu artistique et son nom apparaît peu dans les expositions de ces années-là. En 1932, la plupart de ses toiles sont détruites dans l'incendie de l'atelier berlinois qu'elle partage avec Felix. L'origine probablement criminelle de l'incendie et le climat politique en Allemagne n'incitent pas le couple à rester à Berlin : ils s'installent en Belgique, à Ostende puis à Bruxelles.



Felix Nussbaum, *Portrait de Felka Platek avec les bras croisés*, 1940.

L'espoir malgré tout T. 3, pl. 69.


Eh bien quoi ? Relève-toi !
Oh, Kassandra ! C'est que... J'ai froid aux pieds...
Et patatras ! Tu es encore tombé dans mes filets !

Mais, au contraire de son compagnon, Felka conserve un statut précaire à la suite du rejet de sa demande de carte de résidence. Il faut attendre leur mariage le 9 novembre 1937 pour qu'elle obtienne des papiers.

ERNESTINE, KASSANDRA, MADELEINE, MIEKE...

Dans *L'espoir malgré tout*, Émile Bravo livre une galerie de personnages féminins qui revêt l'ensemble des facettes attribuées d'ordinaire à la nature féminine : le côté maternel, le dévouement à la famille, le charme, le caractère...

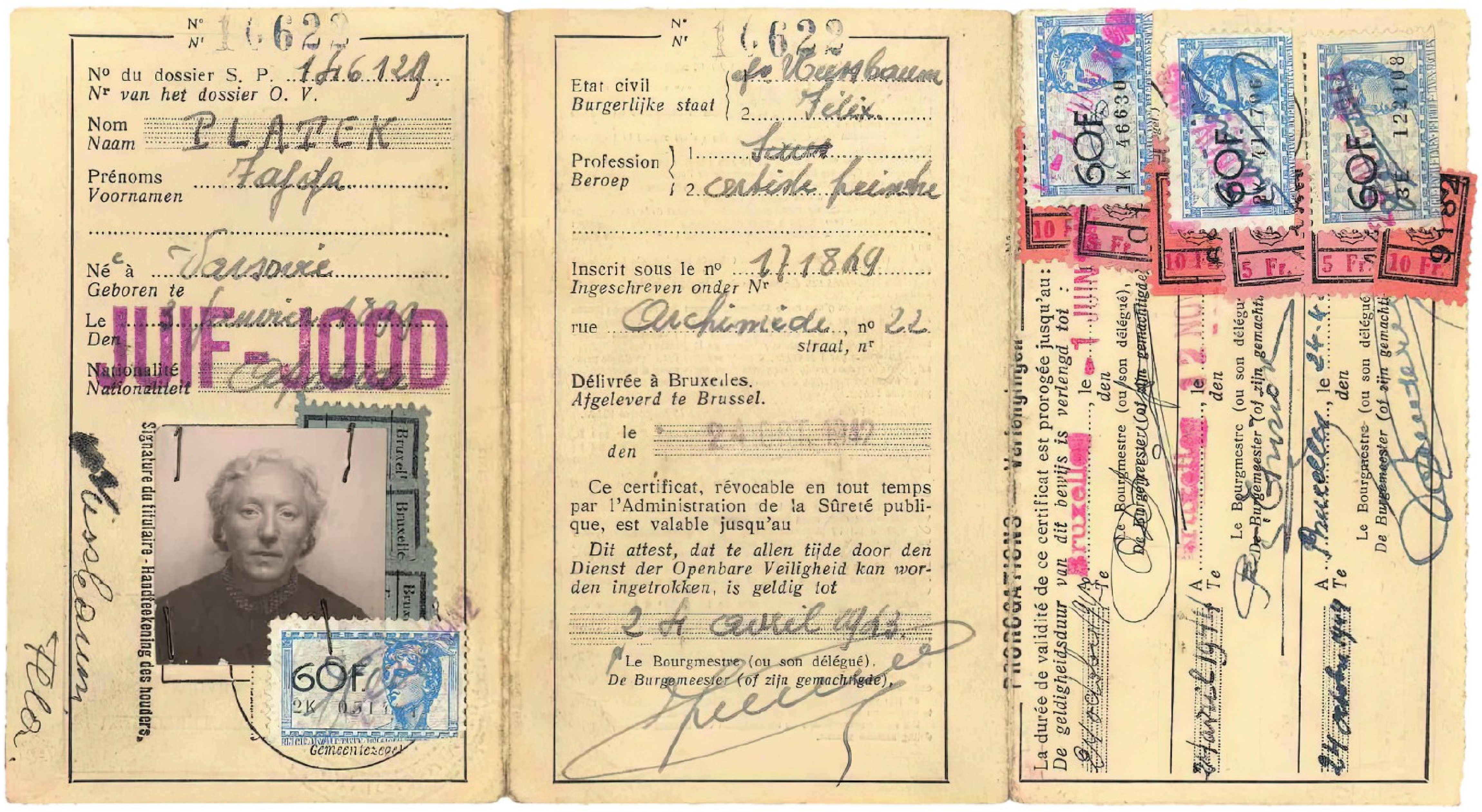
Ernestine, la femme d'Anselme le fermier, symbolise la figure matrimoniale et protectrice. Elle s'occupe des repas, de la maison, de la ferme, elle protège les enfants en les empêchant de commettre des imprudences. Émile Bravo reconnaît avoir songé à sa propre mère en créant ce personnage.

Les personnages de Kassandra, Mieke ou Madeleine sont, elles, autant d'incarnation de toutes les jeunes femmes juives et non juives qui, partout en Europe, ont rejoint les rangs de la Résistance, allant comme Madeleine jusqu'au sacrifice ultime et rappelant ainsi les figures d'Olga Bancic, Mila Racine, Sophie Scholl... Ces dernières, et toutes les autres femmes dans la Résistance[4], ont été passeuses, agents de liaison, courriers, combattantes... Tout comme Kassandra, Mieke ou Madeleine, ces femmes résistantes ont hissé leurs idéaux et leurs missions au-dessus de leur propre vie.

Chacune d'elles, à sa façon, à différents moments de la série, éveille Spirou, lui faisant prendre conscience de la complexité du monde, de la force et de la nécessité de s'engager selon ses convictions et ses sentiments. Dans l'une des dernières scènes de la série, Spirou retrouve la marionnette de Kassandra, peinte avec Felix, qu'il utilisait dans le théâtre du Farfadet. Il la donne à Suzanne, probablement orpheline. Cet ultime geste de transmission à la jeune génération des valeurs humanistes est une incitation explicite à reprendre le flambeau de la lutte contre l'oppression.

Juive polonaise, elle ne maîtrise pas le français ou le flamand, ce qui renforce son isolement progressif et sa dépendance vis-à-vis de son mari. Fritz Steinfeld ou le couple Ledel qui les cachent un temps pendant l'Occupation, témoignent de cette situation en insistant sur le côté maternel de Felka avec Felix. Une attitude qui est parfois une cause de dissension au sein du couple, Felix lui reprochant sa vision restrictive de la famille. Dans la bande dessinée, ce trait de caractère est figuré par le lien quasi maternel qui la lie à Spirou.

À travers ce couple, Émile Bravo illustre deux aspects de la condition d'artiste : celui qui peint pour exister, pour exprimer ses émotions, sa souffrance, incarné par Felix, et l'artiste qui peint pour survivre, réalisant, comme Felka, des objets décoratifs. Toutefois, on remarque que l'un n'empêche pas l'autre puisque Nussbaum est lui aussi obligé de décorer des assiettes et des carreaux de céramique pour survivre. Le club 38, à Bruxelles, permet à des artistes juifs interdits de travail de continuer à vendre des objets ou des dessins mais pas en leur nom.


N° 16622

N° du dossier S. P. 146129
Nr van het dossier O. V.

Nom / Naam PLATEK

Prénoms / Voornamen Fajga

Né(e) à / Geboren te Varsovie

Le / Den 2 janvier 1899

JUIF - JOOD

Nationalité / Nationaliteit

Signature du titulaire - Handteekening des houders.

60F. 2K 0513

Gemeentezegel

N° 16622

Etat civil / Burgerlijke staat 1. ép. Nussbaum 2. Felix

Profession / Beroep 1. ~~Sans~~ 2. artiste peintre

Inscrit sous le n° / Ingeschreven onder Nr 171869

rue Archimède, n° 22 / straat, nr

Délivrée à Bruxelles. / Afgeleverd te Brussel.

le / den 24 OCT. 1942

Ce certificat, révocable en tout temps par l'Administration de la Sûreté publique, est valable jusqu'au

Dit attest, dat te allen tijde door den Dienst der Openbare Veiligheid kan worden ingetrokken, is geldig tot

24 avril 1943.

Le Bourgmestre (ou son délégué).
De Burgemeester (of zijn gemachtigde),

PROROGATIONS — Verlengingen

La durée de validité de ce certificat est prorogée jusqu'au :
De geldigheidsduur van dit bewijs is verlengd tot :

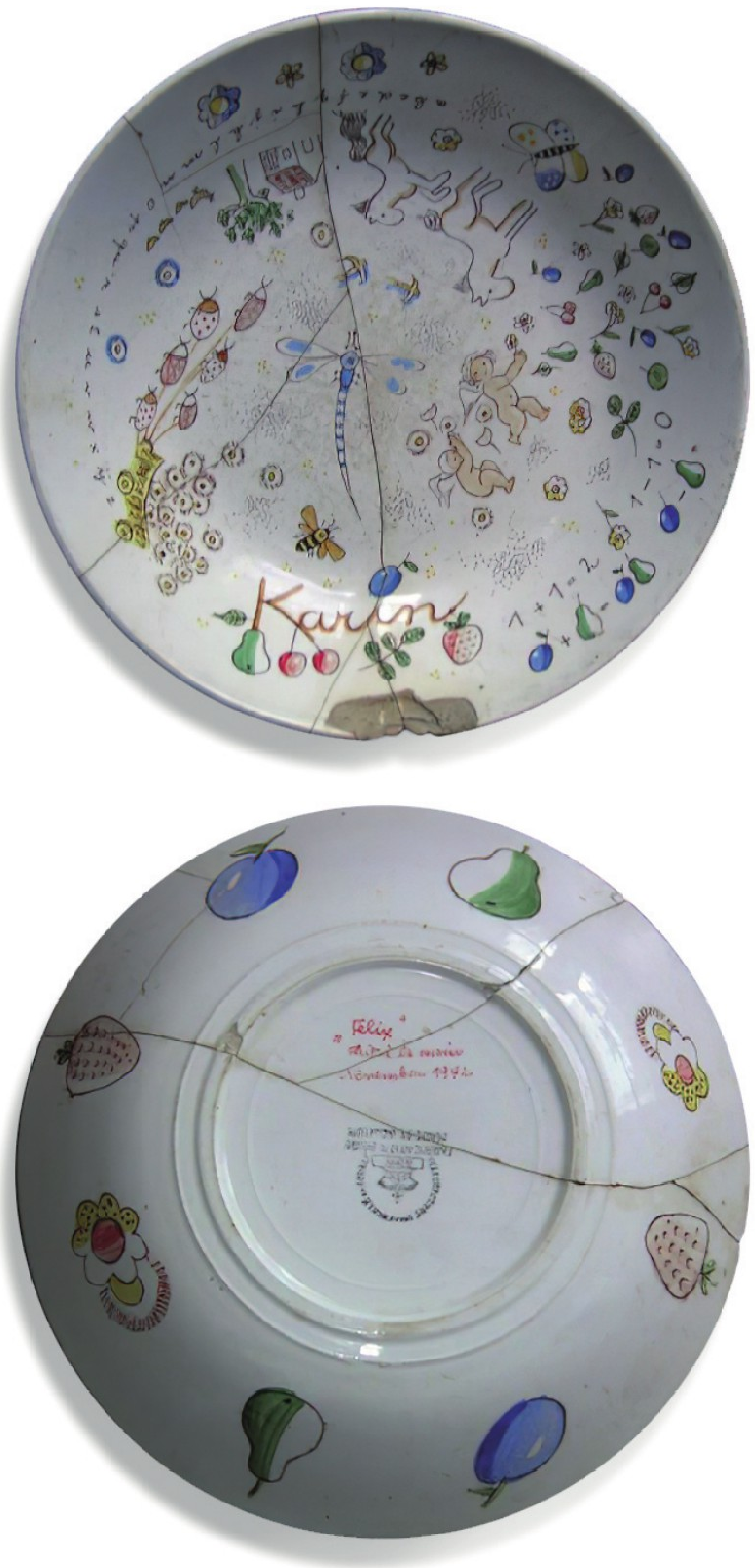
A / Te Bruxelles, le / den 1 JUIN
Le Bourgmestre (ou son délégué),
De Burgemeester (of zijn gemachtigde)

24 avril 1944 A / Te Bruxelles, le / den 2 NOV
Le Bourgmestre (ou son délégué)
De Burgemeester (of zijn gemachtigde)

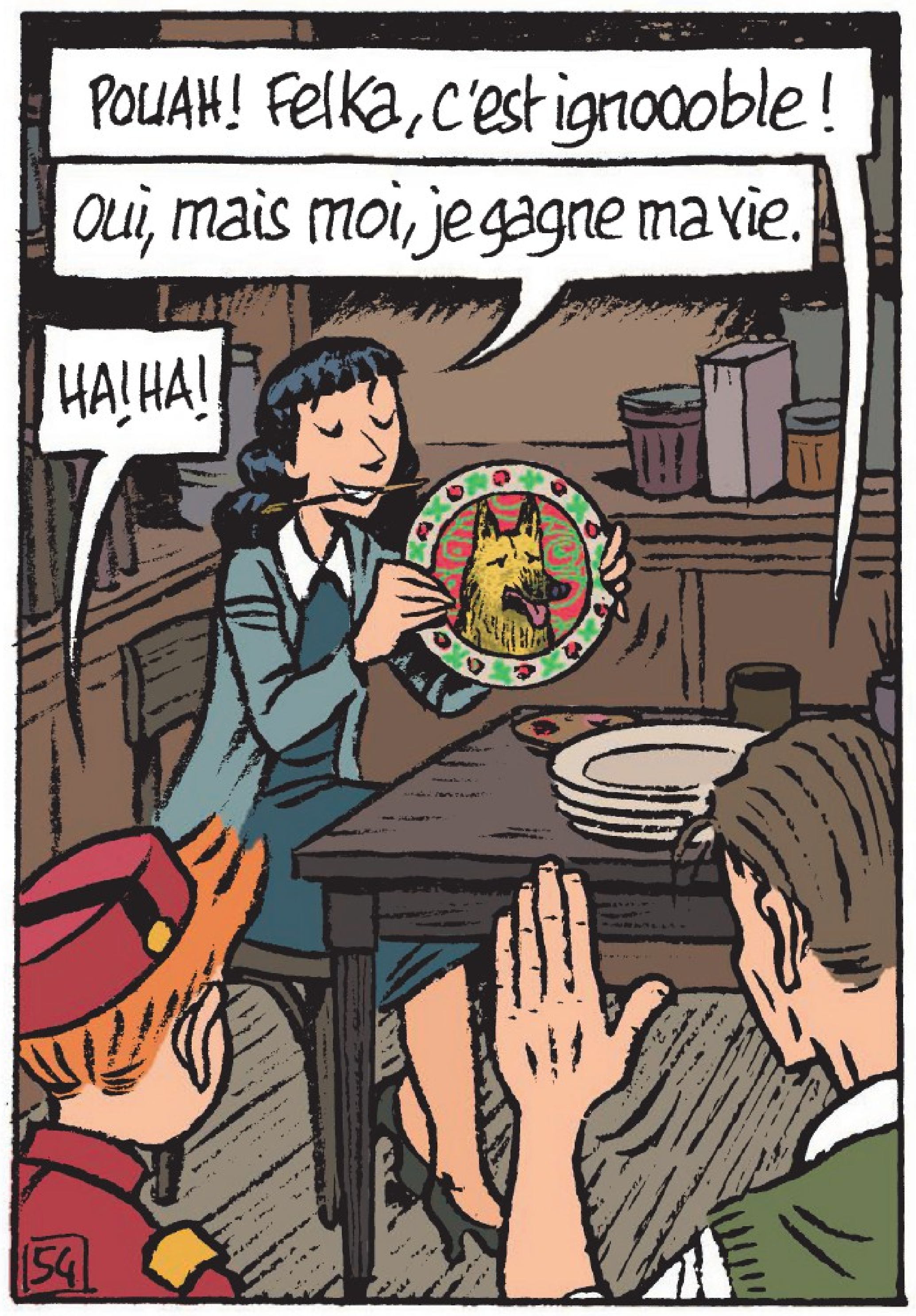
24 octobre 1944 A / Te Bruxelles, le / den 24-4-
Le Bourgmestre (ou son délégué)
De Burgemeester (of zijn gemachtigde)

60F. 1K 46630 · 60F. 41706 · 60F. 3E 12108 · 10 Fr. · 5 Fr. · 10 Fr. · 5 Fr. · 5 Fr. · 10 Fr. · 9182

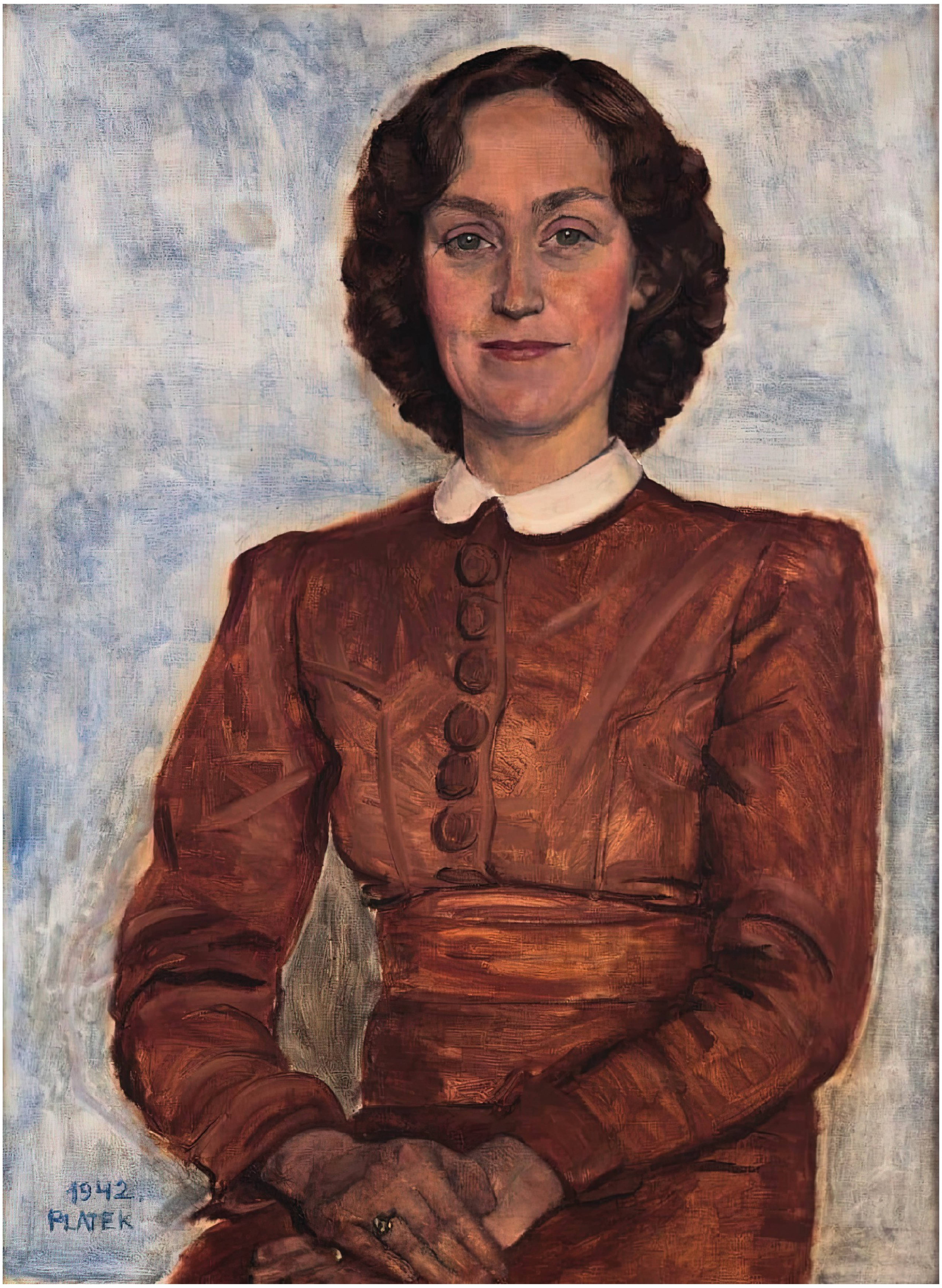
Carte d'identité de Felka Platek. À partir du 28 novembre 1940, une ordonnance allemande impose aux Juifs de se déclarer aux autorités. Un tampon en deux langues (français et flamand) est apposé sur leurs papiers d'identité.



Assiette réalisée par Felix Nussbaum pour Karin, la fille du sculpteur Dolf Ledel. 1940-1941.


POUAH! Felka, c'est ignoooble!
Oui, mais moi, je gagne ma vie.
HA! HA!
54

L'espoir malgré tout
T. 1, pl. 54.



Felka Platek, *Portrait de Mme Étienne,* 1942.

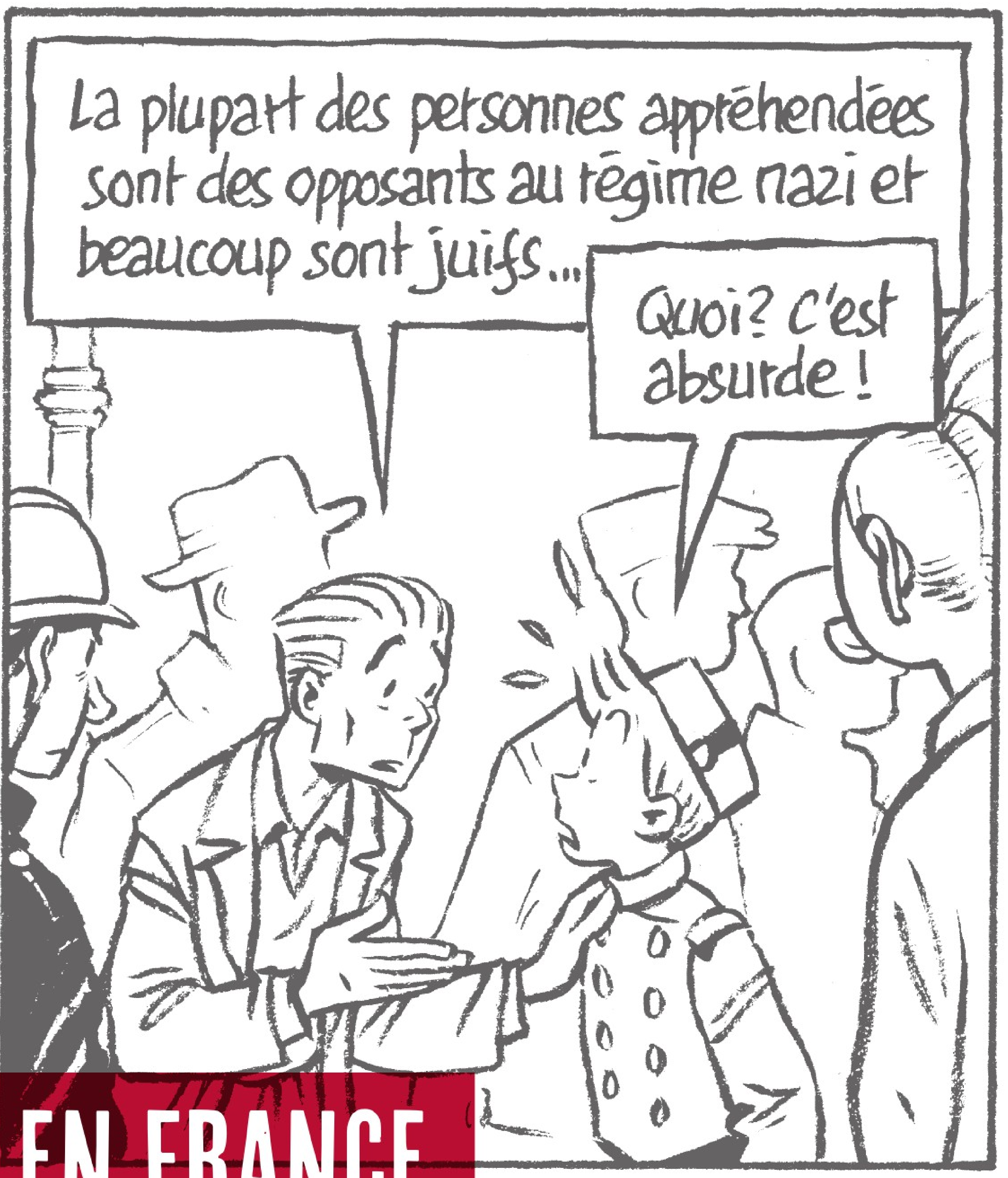
Le sculpteur Dolf Ledel participe à cette organisation et cache également les deux artistes, ainsi qu'un autre couple, le peintre Carl Rabus [5] et la photographe Erna Adler. Les témoignages de la famille Ledel décrivent une Felka anxieuse, stressée, apeurée. Pour des raisons encore mal connues, probablement liées à des problèmes de santé, le couple retourne vivre dans l'immeuble de la rue Archimède où ils sont cachés par leur propriétaire. Ils sont arrêtés le 20 juin 1944, transférés à la caserne Dossin à Malines puis déportés vers Auschwitz par le dernier convoi parti de Belgique. Ils n'en reviendront pas.

Felka Platek fait partie de cette génération d'artistes appelée la « génération perdue » [6], dont les œuvres ont en partie disparu. Comme pour nombre d'entre eux, le travail et la personnalité de Felka Platek attendent d'être (re)découverts.

---

[5] Ledel, Rabus et Nussbaum ont tous les trois été internés au camp de Saint-Cyprien, dans le sud de la France, en 1940.
[6] https://verlorene-generation.com/museum

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 22.


La plupart des personnes appréhendées sont des opposants au régime nazi et beaucoup sont juifs...
Quoi? C'est absurde !

***« — Que se passe-t-il, monsieur l'agent ?
Qui sont ces gens ?
— Eux ? Des Allemands qui vivent chez nous... On les embarque par mesure de sécurité... C'est qu'ils constituent une potentielle cinquième colonne, les gredins. »*** [1]

INDÉSIRABLES
LES CAMPS D'INTERNEMENT EN FRANCE, 1938-1946

PAR THOMAS FONTAINE

« RESSORTISSANTS DE PUISSANCES ENNEMIES »

Pendant la drôle de guerre, comme la France, la Belgique décide d'interner des civils allemands présents sur son territoire. Des « ressortissants de puissances ennemies », selon les autorités, alors même que la plupart ont décidé et eu le courage de quitter l'Allemagne nazie. Parmi eux, le peintre Felix Nussbaum, que Spirou s'étonne de voir quitter Bruxelles encadré par des forces de l'ordre. Réfugié en Belgique après l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, Felix Nussbaum s'y installe avec sa femme, sans pouvoir obtenir la nationalité belge. Étranger, il est arrêté deux jours après l'entrée de la *Wehrmacht* dans le pays, en mai 1940. Selon le rapport d'un délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le docteur Junod, ils sont sans doute près de 13 500 à être ainsi arrêtés par les autorités belges, qui demandent au gouvernement français de les « accueillir » dans ses camps d'internement[2]. Les hommes, dont Felix Nussbaum, sont dirigés vers le camp de Saint-Cyprien, alors que les femmes prennent surtout la direction du camp de Gurs. Toujours selon le CICR, 7 500 réfugiés arrivent à Saint-Cyprien, les autres ayant été rattrapés par l'avancée des troupes allemandes. Les conditions d'internement y sont très mauvaises, ce dont les peintures de Felix Nussbaum témoignent. Environ 2 500 d'entre eux (ceux dont le gouvernement ne craignait pas le retour) sont rapatriés en Belgique en juillet et en août 1940. Le rapatriement des Juifs est interdit par les Allemands.

---

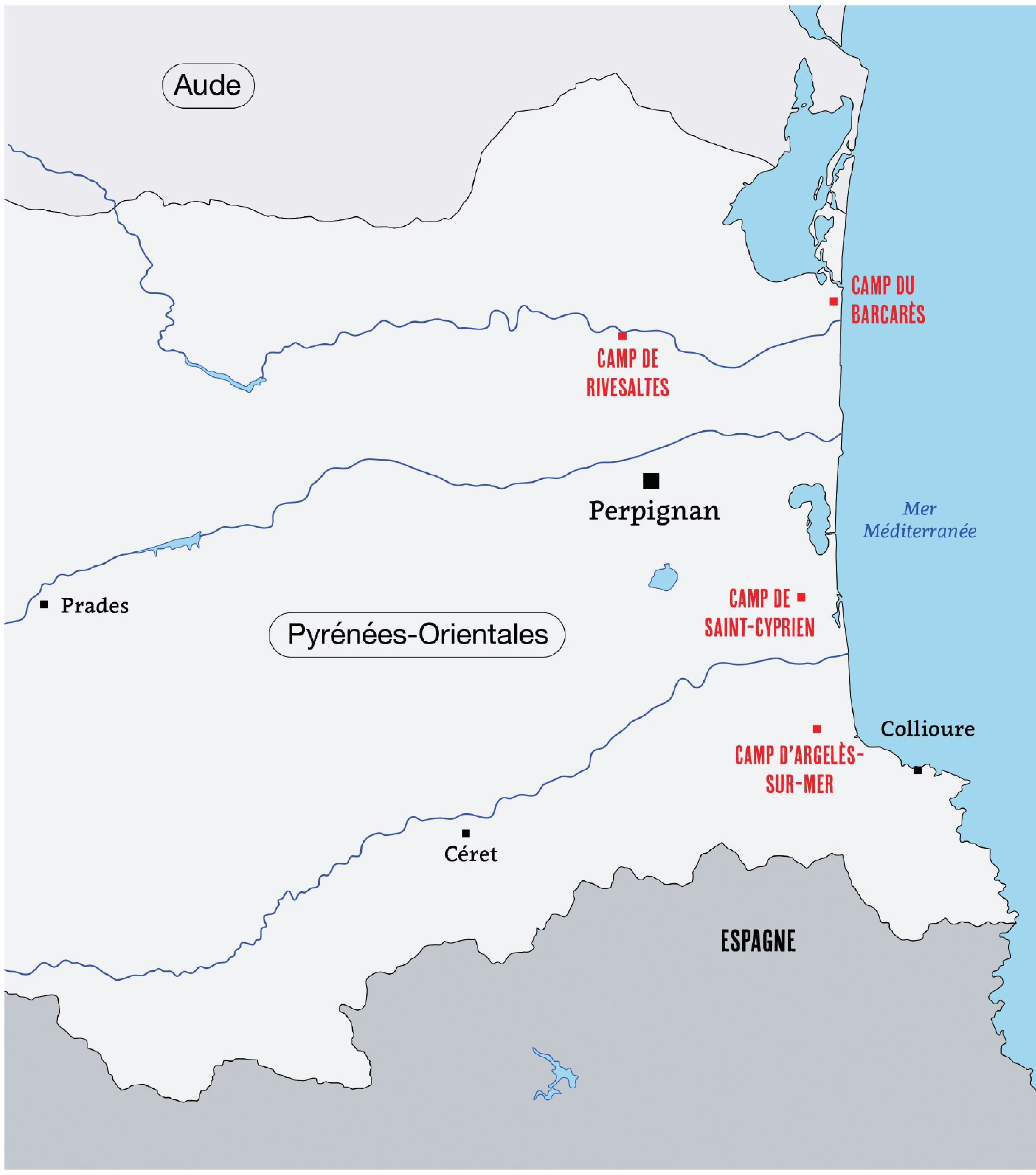
[1] Émile Bravo, *L'espoir malgré tout, première partie*, Dupuis, 2018, p. 23.

[2] Cité par Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement, 1938-1946*, Gallimard, 2002, p. 153.

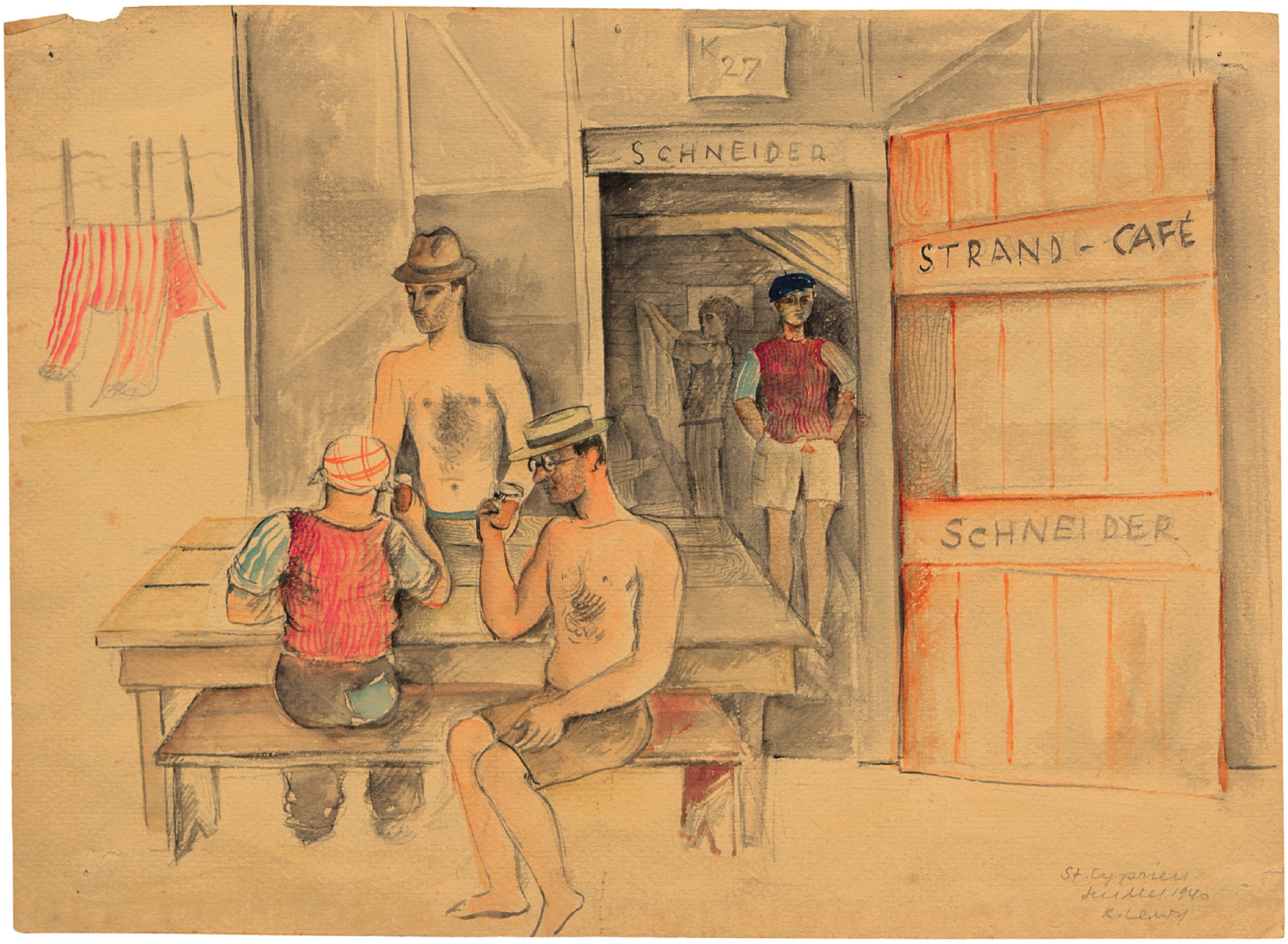
Au total, près de 40 000 « ressortissants de puissances ennemies » – des Allemands arrêtés en France et en Belgique puis des Italiens à partir du 10 juin 1940 – sont internés en France à la fin de la IIIe République et lors des offensives éclairs de l'armée allemande. Ces internements ne constituent pas le premier chapitre de l'histoire de la « France des camps », selon l'expression de Denis Peschanski [3]. Le flot de la Retirada a déjà créé un précédent massif et ouvert des camps.

LA RETIRADA OU L'EXODE DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS

Le 26 janvier 1939, la chute de Barcelone consacre la victoire des troupes franquistes dans la guerre d'Espagne[4]. Elle entraîne l'exode massif vers la France de 465 000 Espagnols et interbrigadistes : des soldats et 210 000 civils. Le gouvernement français de la IIIe République escompte que l'exil sera faible : il ne mesure l'ampleur du phénomène qu'au dernier moment et installe alors des camps provisoires à la frontière, dans les hautes vallées pyrénéennes. L'internement répond alors à une logique d'exception.


Aude
CAMP DU BARCARÈS
CAMP DE RIVESALTES
Perpignan
Mer Méditerranée
Prades
Pyrénées-Orientales
CAMP DE SAINT-CYPRIEN
Collioure
CAMP D'ARGELÈS-SUR-MER
Céret
ESPAGNE

Carte des camps d'internement autour de Perpignan.

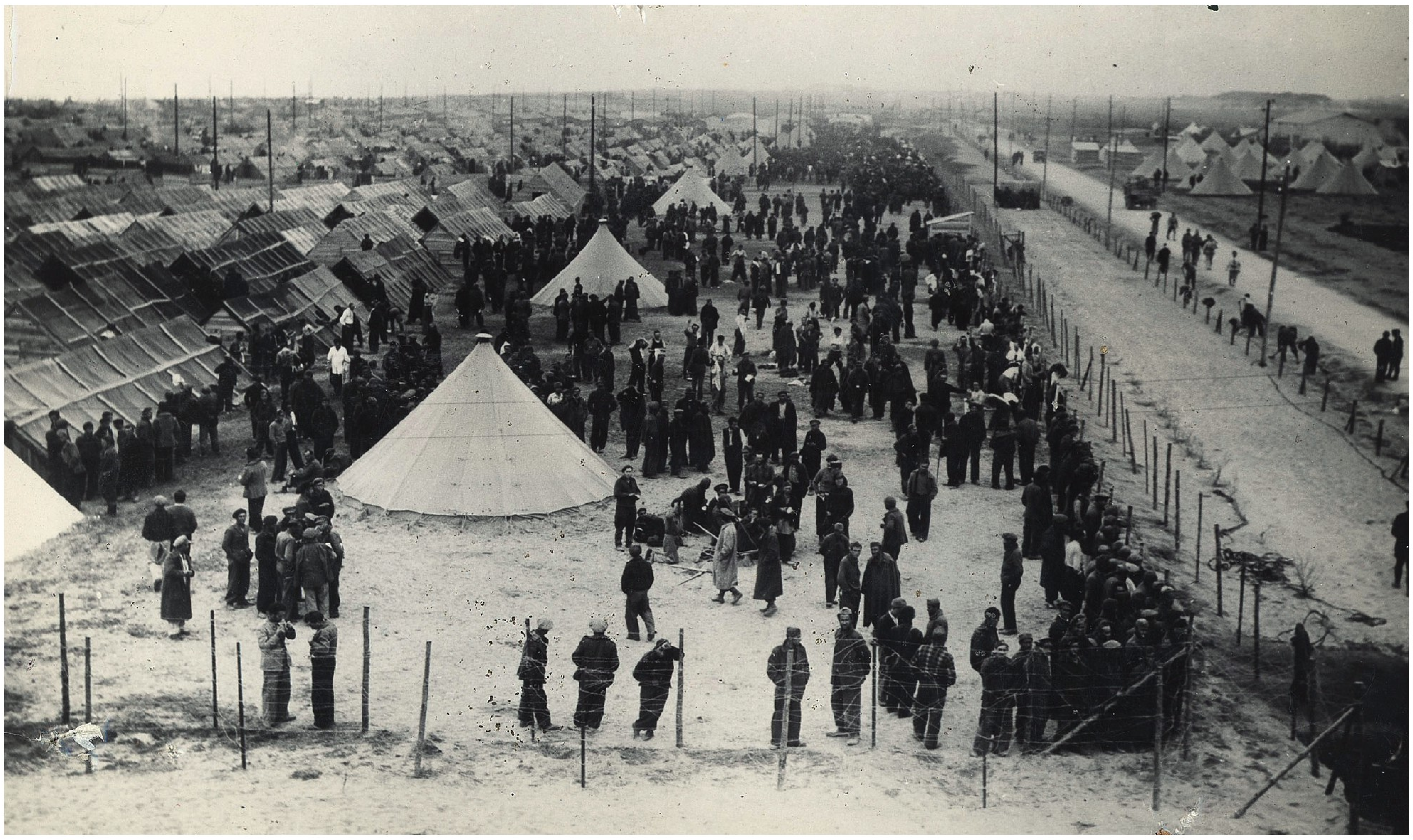

K 27
SCHNEIDER
STRAND - CAFÉ
SCHNEIDER
St. Cyprien
Juillet 1940
R. Lewy

R. Lewy, *Internés attablés devant une baraque.* Saint-Cyprien, juillet 1940.

---

[3] Denis Peschanski, *op. cit.*

[4] Paul Preston, *Une guerre d'extermination. Espagne (1936-1945)*, Belin, 2016.



Réfugiés espagnols au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), 1939.

La majorité des femmes, des enfants et des vieillards sont ensuite dirigés dans des camps de « contrôle » ou de « triage », avant leur transfert vers des centres d'accueil, surtout dans l'Ouest et le Centre de la France. Mais les hommes, pour l'essentiel, se retrouvent parqués sur les plages du Roussillon à même le sable, longtemps sous des tentes, puis dans des baraques en bois. Les conditions de vie sont extrêmement dures. Le photoreporter Robert Capa, qui a passé la frontière avec les réfugiés lors de la Retirada, évoque un « enfer sur le sable » dans un reportage édité par *Picture Post*.

Un réseau de camps est mis en place dans les mois qui suivent. Au total, près de 350 000 Espagnols et volontaires des Brigades internationales ont été internés, dont 12 000 transférés en Afrique du Nord. Le 30 juin 1939, le camp d'Argelès-sur-Mer compte près de 96 500 réfugiés, réunis en cinq mois seulement.

Dans leur grande majorité, ces réfugiés sont rapatriés ensuite en Espagne. Ils sont près de 150 000 encore en France en mai 1940. À cette date, la plupart des hommes ne sont plus internés mais ont été associés à l'effort de guerre au sein des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) de l'armée. Plusieurs milliers sont toutefois détenus dans les camps par le gouvernement de Vichy, qui inaugure alors sa politique d'internement. Elle répond cette fois à une logique nouvelle, d'exclusion.

L'EXCLUSION DES « INDÉSIRABLES » : LES CAMPS DE LA FRANCE DE VICHY

Après le désastre militaire de mai-juin 1940, le maréchal Pétain impose le choix politique de l'armistice à un pays naufragé. À Vichy se met en place un régime autoritaire : l'État français. Pour Pétain et son entourage, la défaite est le résultat de la décadence de la IIIe République, elle-même fruit du complot des forces dites de « l'anti-France » : le Juif, le communiste, l'étranger et le franc-maçon. Aussi faut-il régénérer la société de l'intérieur en excluant ces éléments dits « impurs » et rassembler les éléments dits « purs » autour des valeurs traditionnelles (travail, famille, patrie, ordre, piété). L'exclusion de ce que l'on appelle les « indésirables » est au cœur du régime de Vichy.

Prisonniers dans le camp de Saint-Cyprien, devant leur baraque.

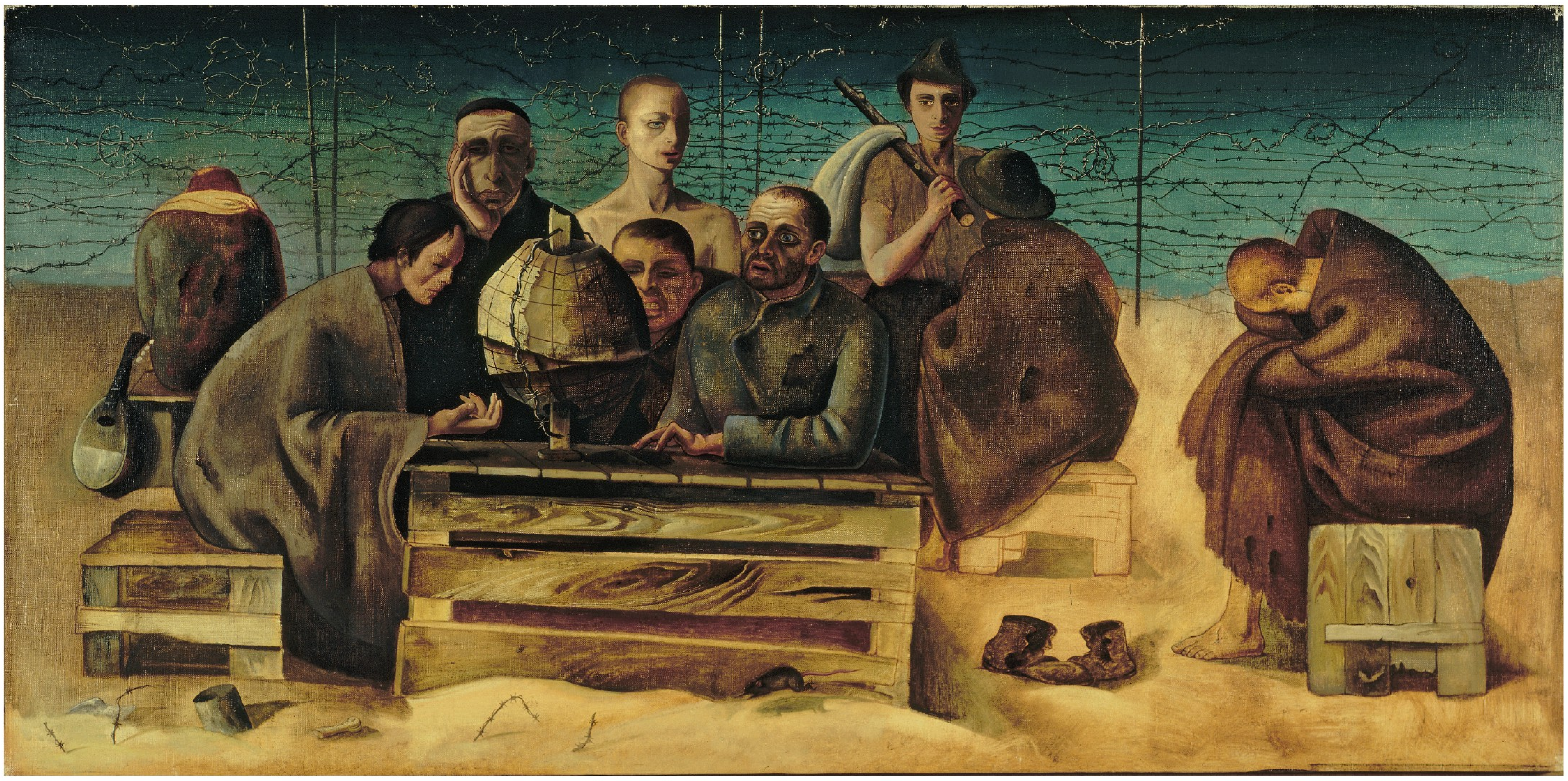
Felix Nussbaum est allongé au premier rang. France, été 1940.

Le camp d'internement joue un rôle essentiel dans le dispositif géré désormais par le ministère de l'Intérieur et relayé dans les départements par les préfets, tandis qu'il ne tient qu'une place d'abord restreinte dans celui de l'occupant. Ainsi, si en janvier 1941 près de 50 000 personnes sont internées en zone Sud, elles ne sont que quelques centaines derrière les barbelés allemands. L'occupant s'appuie initialement sur le système carcéral et compte en matière d'internement sur la politique de collaboration pour l'aider à appliquer ses politiques répressives et la « solution finale ». Le temps des déportations des Juifs de France verra le régime de Vichy continuer de prendre en charge leur internement, en plus d'autres tâches de persécution [5]. Pour interner et déporter les politiques et les résistants, les Allemands créent leurs camps, au fort de Romainville et à Compiègne-Royallieu [6]. Au total, il y eut sous l'Occupation dans le circuit français « 100 000 Juifs internés comme tels (dont 75 000 furent déportés), environ 15 000 politiques, quelques milliers de droit-commun et de marché noir et 3 000 nomades [7] ».

Le tableau *Saint-Cyprien* sur le balcon de l'appartement du peintre, rue Archimède. Photographie prise par Felix Nussbaum, le 18 juin 1942.

L'internement après la victoire contre le Reich de 100 000 personnes suspectées ou comprises dans la Collaboration porte le bilan de la « France des camps », de 1938 à 1946, à 600 000 internés. En nous rappelant certains de ses épisodes méconnus et le destin subitement bouleversé d'acteurs de cette histoire, Émile Bravo illustre avec force que les camps sont une question toujours posée à notre XXIe siècle.

Felix Nussbaum, *Saint-Cyprien (Prisonniers à Saint-Cyprien)*. 1942.



---

[5] Serge Klarsfeld, *Vichy-Auschwitz, Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France (1943-1944)*, Fayard, 2 volumes, 1983-1985 ; réédité dans la collection « La Shoah en France ».

[6] Thomas Fontaine, *Déporter. Politiques de déportation et répression en France occupée, 1940-1944*, thèse de doctorat, université Paris 1, 2013.

[7] Denis Peschanski, *op. cit.*, p. 475.

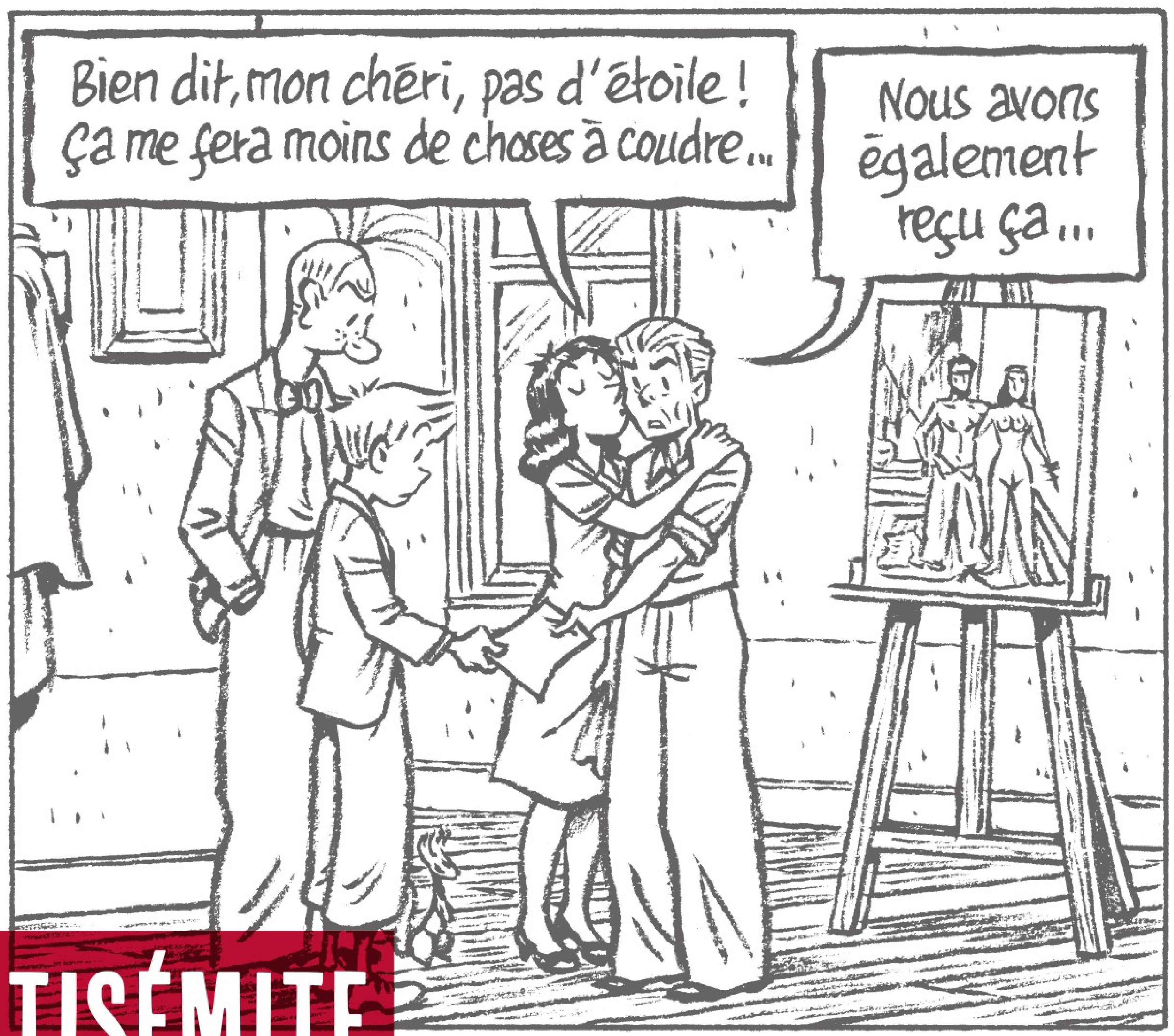
QUATRIÈME PARTIE

QUE SE PASSE-T-IL À L'EST ?

la situation, ce qui compte, c'est de revoir les êtres chers...
SHHHH!
Comme vous avez raison, jeune homme
Ah! Dieu vous a entendu, nous partons
SHHH!
SHHH!
SHHH!
SHHH!
SHHH!
Huiiiiiiiii!!!

L'historien Pascal Ory a souligné que la Belgique est culturellement le produit de la Contre-Réforme entreprise au XVIe siècle. Elle représentait le bastion de l'empire catholique des Habsbourg, avant que le Congrès de Vienne ne la rattache à la Hollande protestante en 1815.

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 56.


Bien dit, mon chéri, pas d'étoile ! Ça me fera moins de choses à coudre...
Nous avons également reçu ça...

UN HABITUS ANTISÉMITE

PAR JOËL KOTEK ET DIDIER PASAMONIK

Dans l'ordre protocolaire de la nation, le cardinal-archevêque de Malines-Bruxelles et le nonce apostolique reçoivent encore de nos jours la préséance sur le président du Sénat, le président de la Chambre des représentants et le Premier ministre. Les lois françaises de 1901 et de 1905 scellant la séparation des Églises et de l'État aboutirent à l'exil des congréganistes français avec comme conséquence, selon Sofie Leplae[1], l'arrivée en Belgique de 13 000 religieux et religieuses dans la première décennie du XXe siècle. Franquin rapporte, dans les entretiens qu'il accorda à Numa Sadoul, qu'il eut un de ces Français exilés comme professeur à l'Institut Saint-Boniface[2].

Sans nier l'existence d'excellentes études sur la persécution des Juifs de Belgique – on songe naturellement aux travaux magistraux de Maxime Steinberg, de Laurence Schram, de Lieven Saerens –, une réalité s'impose : toutes ces études ne débordent guère le cadre général de la Shoah. Elles abordent, certes, la crise des années 1930, la montée des mouvements d'extrême droite, mais sous l'angle exclusif de la xénophobie. Aucune de ces études n'évoque la possible existence d'un « habitus antisémite séculaire » propre aux provinces de Belgique. À les lire, l'hostilité aux Juifs serait un phénomène principalement d'importation qui surgirait dans le pays aux alentours de 1880. C'est largement la thèse du *magnum opus* du Centre d'études guerre et société (CEGES), *La Belgique docile* (2007), ou encore du *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*[3].

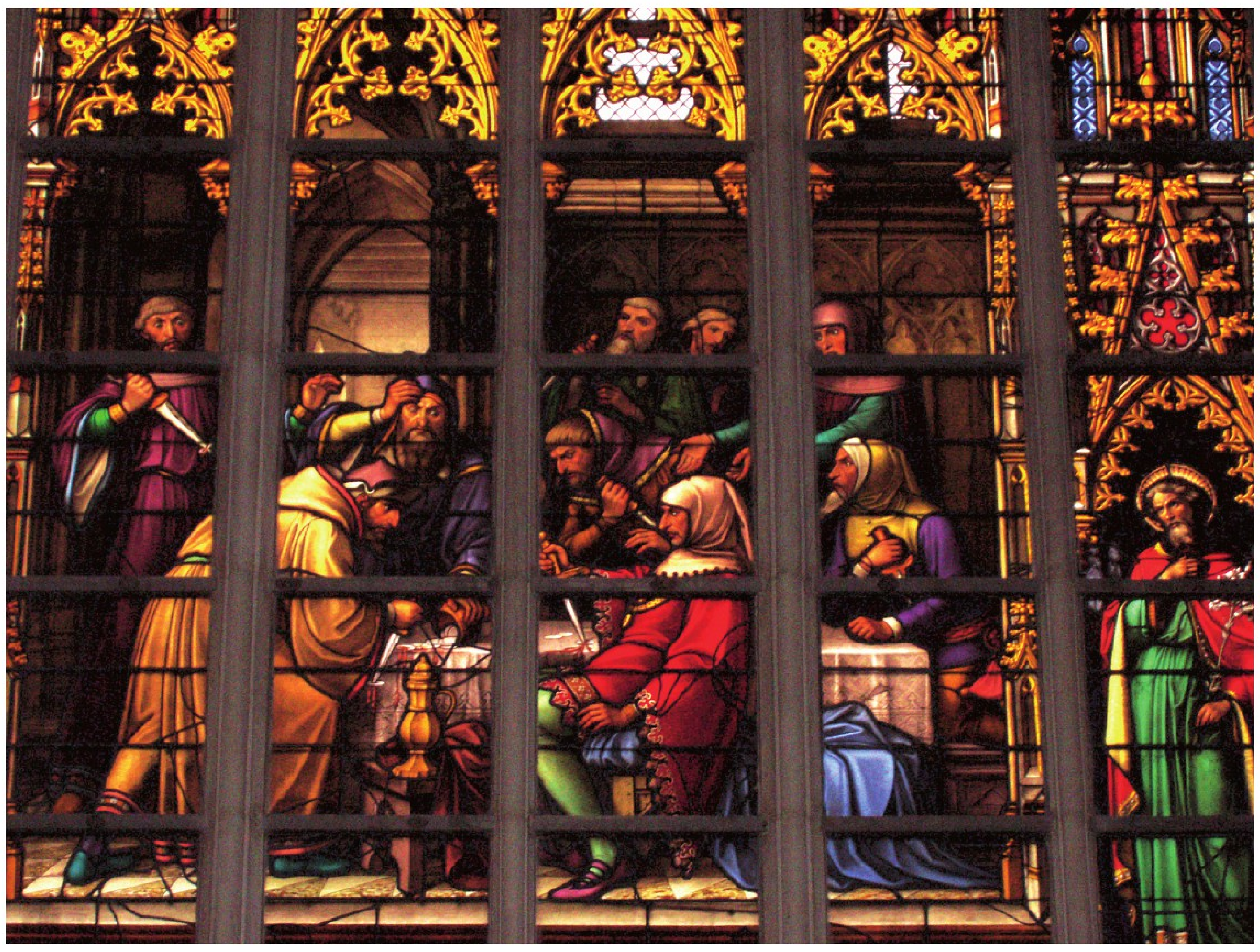
La première phrase de l'entrée dudit dictionnaire ne saurait être plus explicite : « La Belgique ne peut être considérée comme un pays de “tradition antisémite”. »

Tout porte pourtant à modérer pareille affirmation. De nombreux indices témoignent en effet de l'existence, dans les contrées qui constitueront la Belgique, d'un habitus antisémite comparable à celui de ses pays voisins. Il suffirait d'ailleurs de se reporter à quelques événements

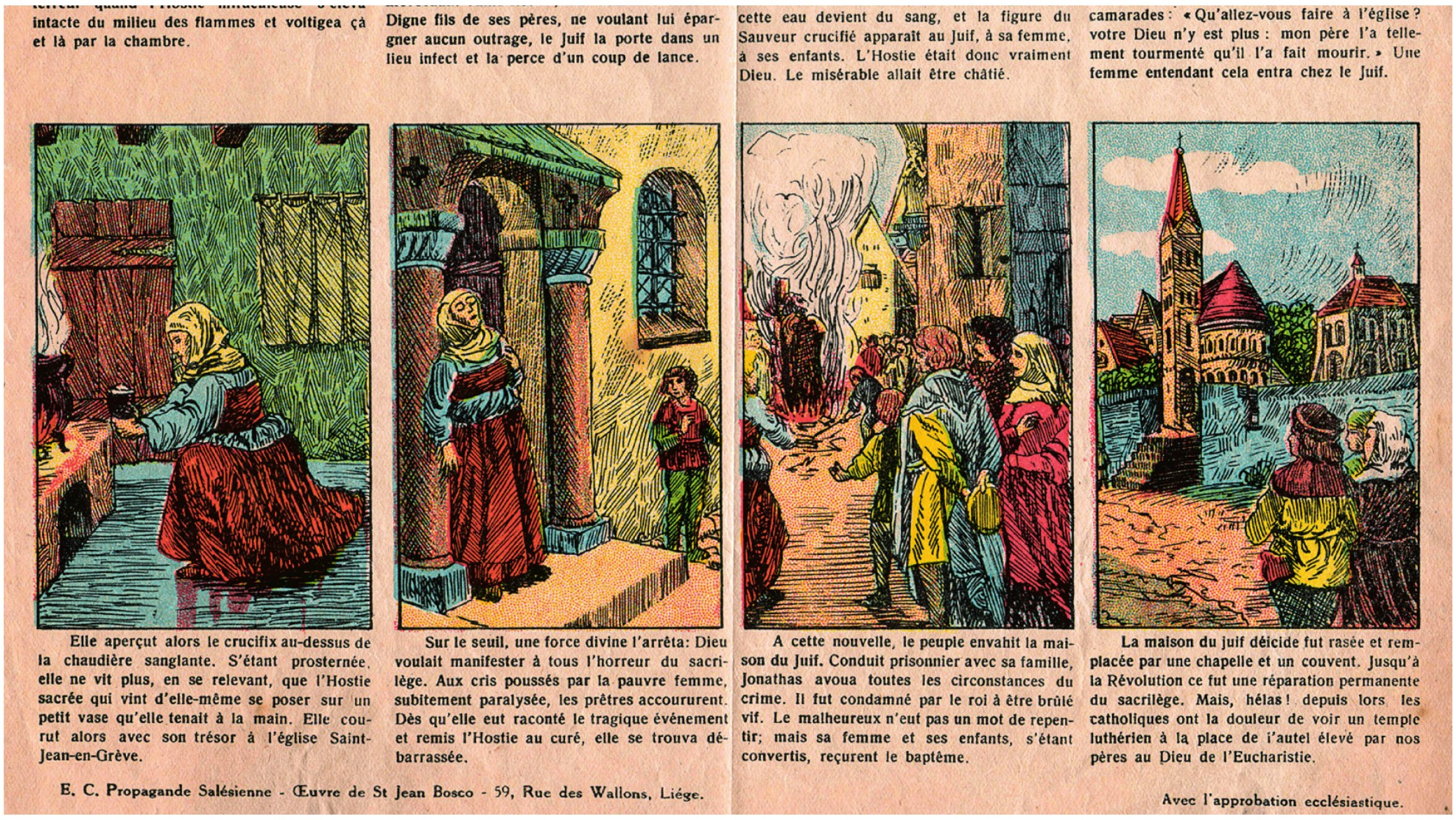
[1] Sofie Leplae, « La Belgique envahie. L'immigration des religieux français en Belgique, 1901-1914 » in *Le Grand Exil des congrégations religieuses françaises, 1901-1914* par Patrick Cabanel et Jean-Dominique Durand (dir.), Éditions du Cerf, 2005.

[2] André Franquin et Numa Sadoul, *Et Franquin créa Lagaffe*, Glénat, 2022.

[3] José Gotovitch et Paul Aron (dir.), André Versaille éditeur, 2008.



Vitrail de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. En 1370, des Juifs sont accusés d'avoir poignardé des hosties qui se sont mises à saigner… Le culte du Sacrement de miracle se perpétuant jusqu'avant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1968, une plaque attire l'attention des visiteurs sur « le caractère tendancieux des accusations et sur la présentation légendaire du miracle ».



intacte du milieu des flammes et voltigea çà et là par la chambre.

Digne fils de ses pères, ne voulant lui épargner aucun outrage, le Juif la porte dans un lieu infect et la perce d'un coup de lance.

cette eau devient du sang, et la figure du Sauveur crucifié apparaît au Juif, à sa femme, à ses enfants. L'Hostie était donc vraiment Dieu. Le misérable allait être châtié.

camarades : « Qu'allez-vous faire à l'église ? votre Dieu n'y est plus : mon père l'a tellement tourmenté qu'il l'a fait mourir. » Une femme entendant cela entra chez le Juif.

Elle aperçut alors le crucifix au-dessus de la chaudière sanglante. S'étant prosternée, elle ne vit plus, en se relevant, que l'Hostie sacrée qui vint d'elle-même se poser sur un petit vase qu'elle tenait à la main. Elle courut alors avec son trésor à l'église Saint-Jean-en-Grève.

Sur le seuil, une force divine l'arrêta : Dieu voulait manifester à tous l'horreur du sacrilège. Aux cris poussés par la pauvre femme, subitement paralysée, les prêtres accoururent. Dès qu'elle eut raconté le tragique événement et remis l'Hostie au curé, elle se trouva débarrassée.

A cette nouvelle, le peuple envahit la maison du Juif. Conduit prisonnier avec sa famille, Jonathas avoua toutes les circonstances du crime. Il fut condamné par le roi à être brûlé vif. Le malheureux n'eut pas un mot de repentir ; mais sa femme et ses enfants, s'étant convertis, reçurent le baptême.

La maison du juif déicide fut rasée et remplacée par une chapelle et un couvent. Jusqu'à la Révolution ce fut une réparation permanente du sacrilège. Mais, hélas ! depuis lors les catholiques ont la douleur de voir un temple luthérien à la place de l'autel élevé par nos pères au Dieu de l'Eucharistie.

E. C. Propagande Salésienne - Œuvre de St Jean Bosco - 59, Rue des Wallons, Liége.

Avec l'approbation ecclésiastique.

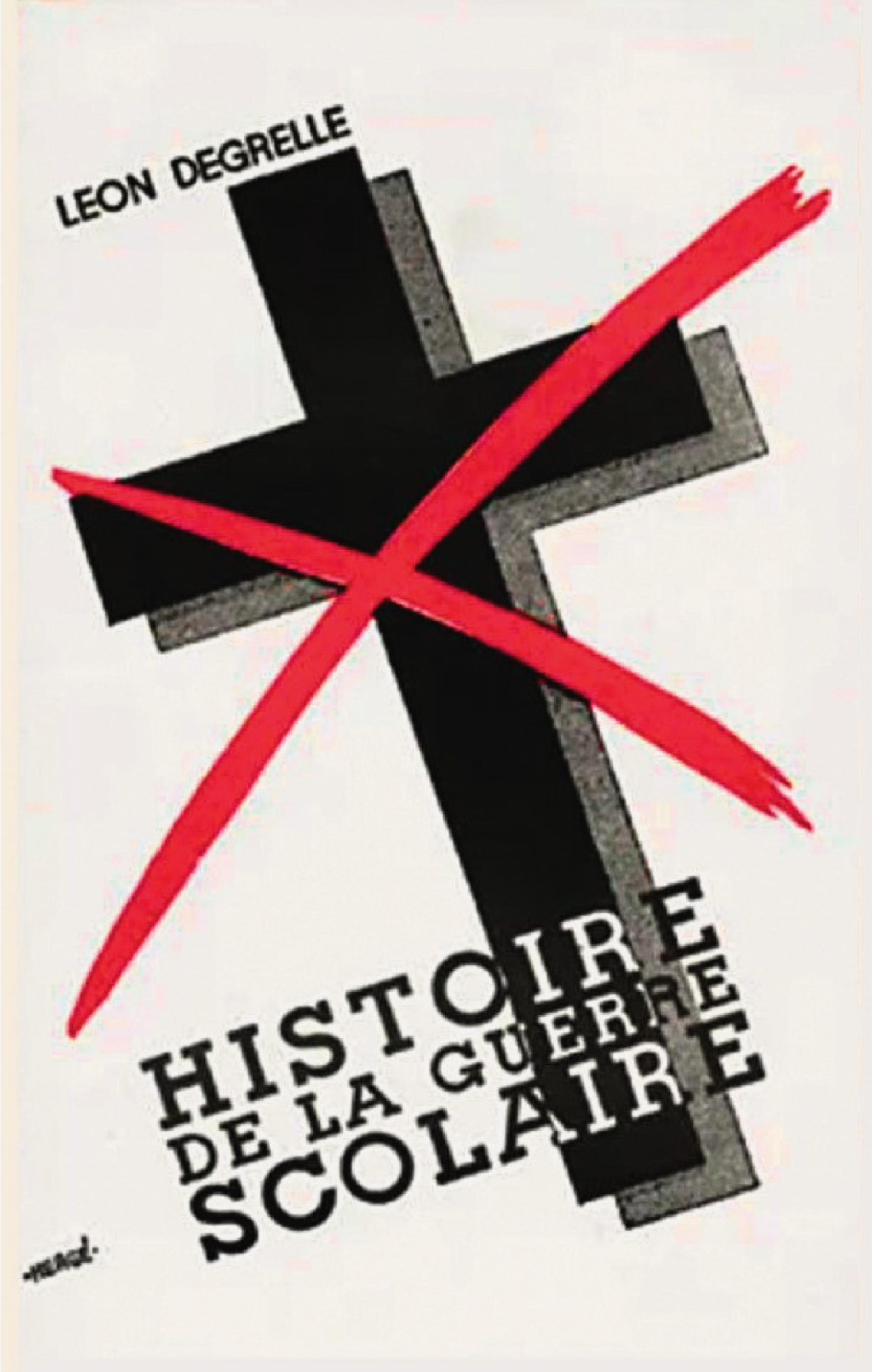
Vers 1909, avec le soutien de la propagande salésienne (enseignement professionnel lié à l'œuvre de Don Bosco), les éditions Gordinne diffusent deux images relatant le miracle de Bruxelles et son équivalent parisien : le miracle des Billettes.

historiques marquants de la judaïcité belge. En 1349, on brûla à Tournai des Juifs accusés d'avoir « sciemment » propagé la peste ; en 1370, à Bruxelles, d'autres Juifs furent encore condamnés au bûcher sous prétexte d'avoir profané des hosties. Ce mythe antisémite est au cœur de l'identité belge pour figurer à la fois sur les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule où sont célébrés les souverains belges et dans nombre de représentations littéraires et graphiques telles *Le miracle de Bruxelles* ou *Le miracle des Billettes*, planches publiées par les éditions Gordinne au profit de la congrégation des Salésiens, au début du siècle.

Le fait que la Belgique est *judenrein* [sans Juifs] jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ne témoignerait-il pas également en faveur d'un habitus antisémite ? Sans même évoquer le cas des journaux catholiques de la Belle Époque qui stigmatisent plus qu'à leur tour les Israélites, on soulignera encore que les principaux artistes et intellectuels belges des deux siècles derniers dressèrent des portraits peu flatteurs de leurs compatriotes juifs qui constituaient, pourtant, une infime minorité. On songe à l'élite des lettres belges, à Fernand Crommelynck, à Georges Rodenbach, à Michel de Ghelderode, à Jean Ray, et à ces deux monuments que furent Émile Verhaeren et, bien sûr, Georges Simenon.

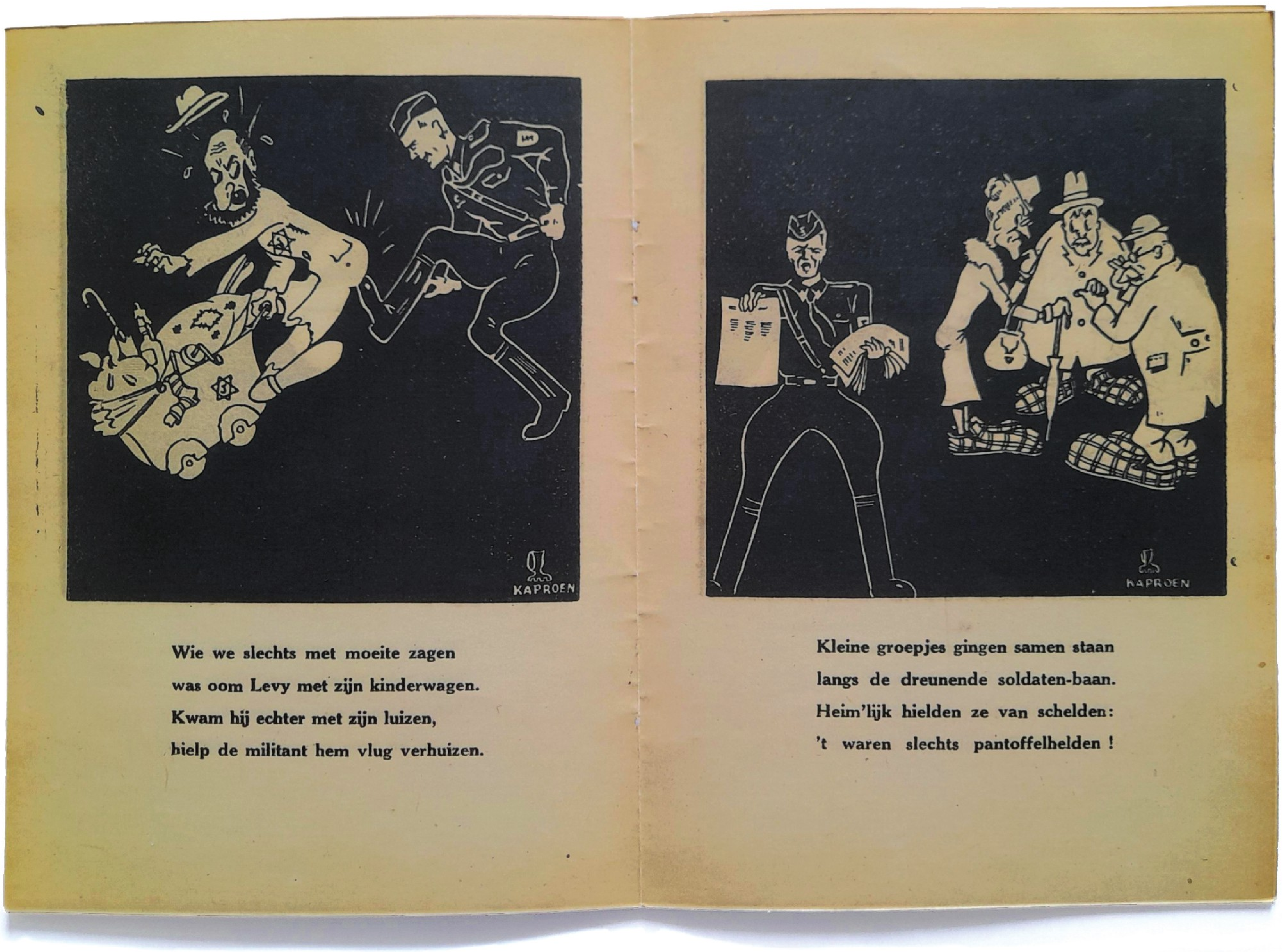
Côté politique, on songe encore au sénateur socialiste Edmond Picard, l'un des précurseurs de l'antisémitisme racial. Côté État, on mettra encore en avant les préjugés du corps diplomatique belge dévoilés au grand jour dans une thèse pour le moins passionnante [4]. Celle-ci, qui étudie la correspondance diplomatique des ambassadeurs en poste en Europe centrale dans l'entre-deux-guerres, démontre la prégnance au sein de ce grand corps de l'État d'une culture antisémite pleinement assumée. Les Juifs y sont dépeints tout à la fois comme des suppôts du bolchevisme, du capitalisme prédateur et du revanchisme allemand.

On rappellera enfin que les pères de la bande dessinée belge n'épargnent pas davantage leurs contemporains juifs jusqu'à jouer, pour nombre d'entre eux, la carte de la collaboration *molle*, à la manière d'un Hergé ou d'un Jijé, ou *dure*, tels le francophone Jamin ou le néerlandophone Vandersteen.


LEON DEGRELLE
HISTOIRE DE LA GUERRE SCOLAIRE

Les auteurs de bande dessinée n'échappent pas à l'habitus antisémite ambiant. En 1930, Hergé illustre « Histoire de la guerre scolaire », pamphlet en faveur de l'enseignement privé catholique, par Léon Degrelle, le futur dirigeant nazi wallon.

Comment oublier que le père de la BD flamande, Willy Vandersteen, commet dans *Volk en Staat* (*Peuple et État*), le principal quotidien collaborationniste flamand, sous le pseudonyme de Kaproen, des caricatures de Juifs dignes de l'hebdomadaire nazi *Der Stürmer* ? Dès lors, comment ne pas donner raison à Alain Goldschläger et Jacques Ch. Lemaire selon qui « les terribles révélations autour de la Shoah ont offert l'avantage de détourner l'attention au sujet de l'attitude pour le moins ambiguë adoptée par beaucoup de gouvernements et de peuples occidentaux durant la guerre et au sujet des



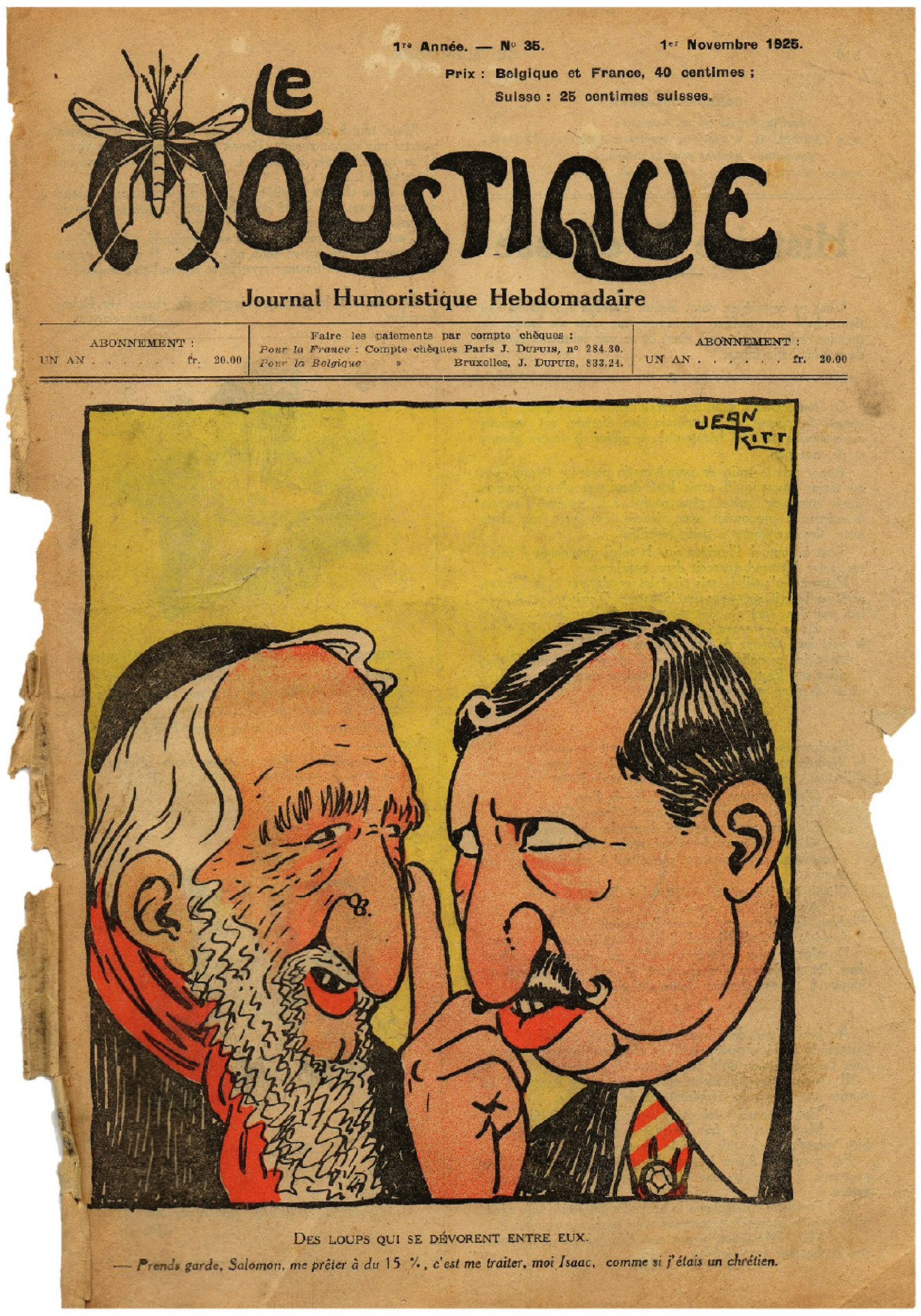
Wie we slechts met moeite zagen
was oom Levy met zijn kinderwagen.
Kwam hij echter met zijn luizen,
hielp de militant hem vlug verhuizen.

Kleine groepjes gingen samen staan
langs de dreunende soldaten-baan.
Heim'lijk hielden ze van schelden:
't waren slechts pantoffelhelden !

Du côté flamand, c'est le plus grand dessinateur néerlandophone, Willy Vandersteen qui, sous le pseudonyme de Kaproen, travaille au recrutement des jeunes flamands dans la SS.

---

[4] Bertrand Herremans, *Entre terreur rouge et peste brune, la Belgique livide (1918-1940). La diplomatie belge face aux Juifs et aux antisémites*, André Versaille éditeur, 2012.

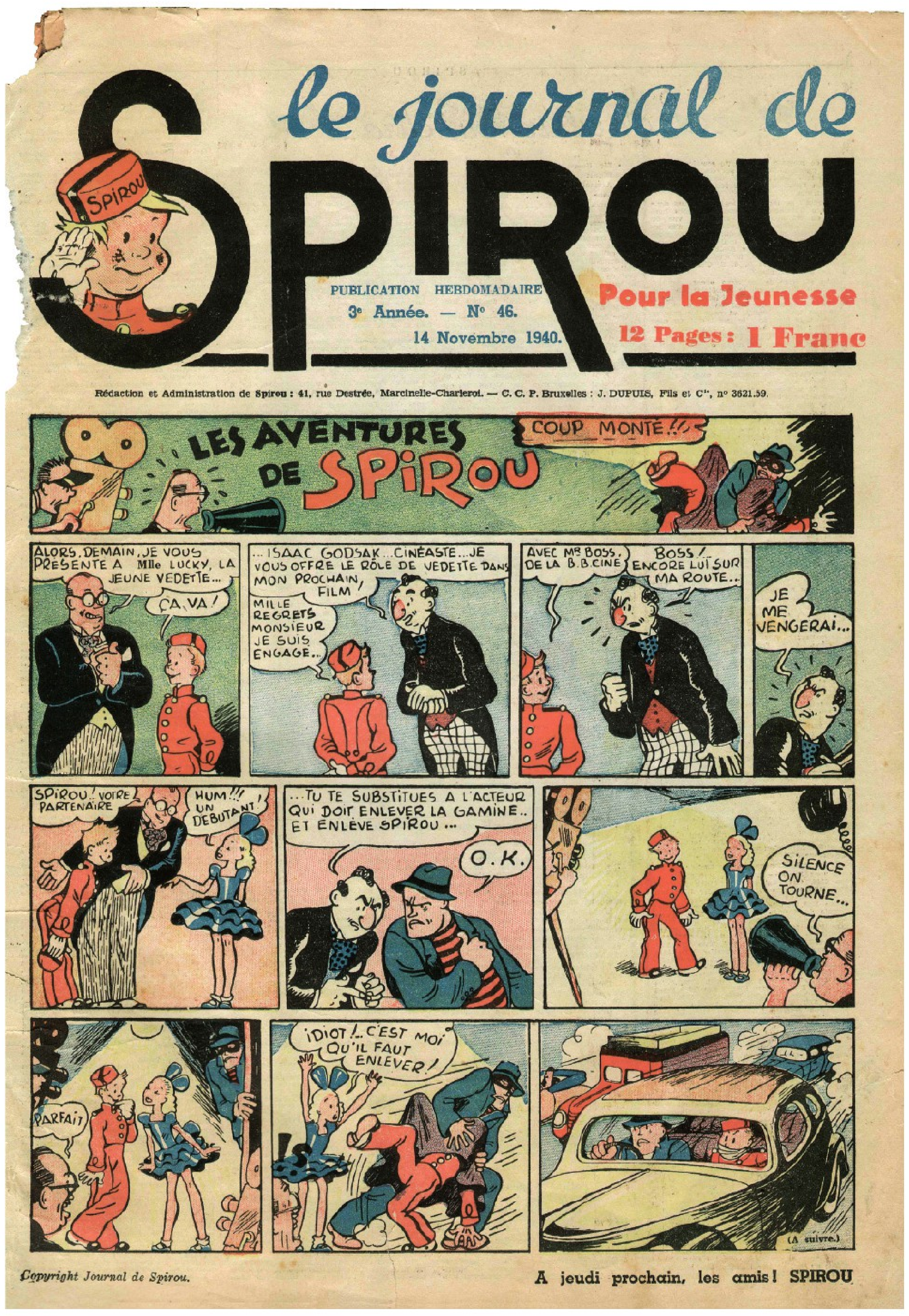

1re Année. — N° 35. 1er Novembre 1925.
Prix : Belgique et France, 40 centimes ;
Suisse : 25 centimes suisses.

LE MOUSTIQUE
Journal Humoristique Hebdomadaire

ABONNEMENT : UN AN . . . . fr. 20.00
Faire les paiements par compte chèques :
Pour la France : Compte chèques Paris J. Dupuis, n° 284.30.
Pour la Belgique » Bruxelles, J. Dupuis, 833.24.
ABONNEMENT : UN AN . . . . fr. 20.00

DES LOUPS QUI SE DÉVORENT ENTRE EUX.
— *Prends garde, Salomon, me prêter à du 15 %, c'est me traiter, moi Isaac, comme si j'étais un chrétien.*

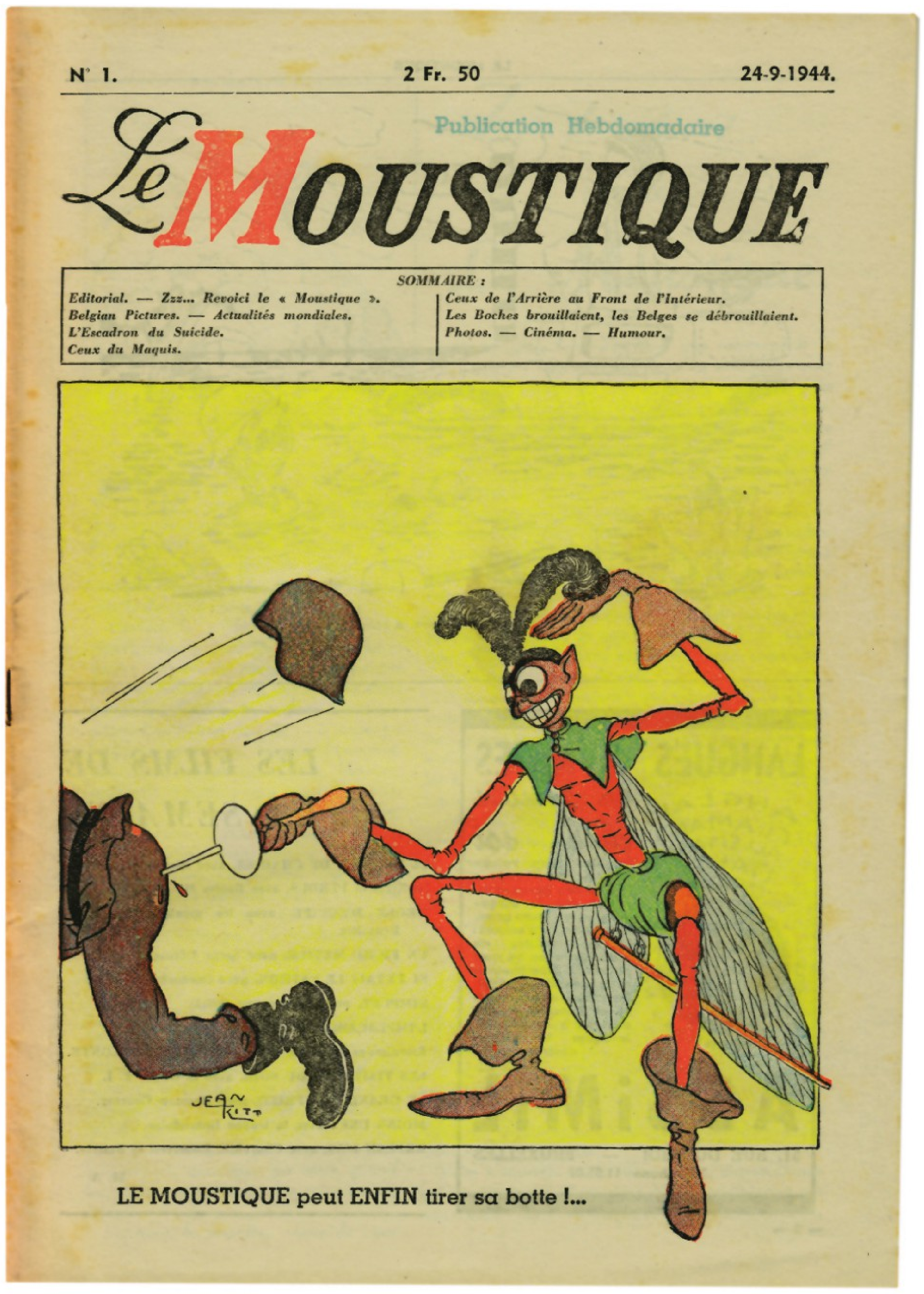
habitudes ancestrales d'oppression envers les Juifs que partageait tout l'Occident [5] ». Paradoxalement, c'est bien l'ampleur même de la catastrophe qui permet de faire l'impasse sur une tradition antisémite belge et de faire porter le poids de la culpabilité sur le seul chef des Allemands. Or, la seule détermination nazie à en finir avec la judaïcité belge ne saurait expliquer la relative facilité avec laquelle moins d'une poignée de fonctionnaires de la Sipo-SD, communément appelée la Gestapo, parvinrent à déporter vers Auschwitz près de 25 000 Juifs, soit environ 50 % des Juifs de Belgique. Si l'on peut croire, sans trop s'égarer, que sans Hitler, il n'y aurait pas eu de Shoah, il paraît tout aussi évident que, sans tradition antisémite européenne, Hitler n'aurait pu mener avec autant d'efficacité sa croisade antisémite. Comment comprendre sinon la facilité avec laquelle la plupart des autorités communales de Belgique aient appliqué sans trop d'états d'âme les directives antisémites nazies…


le journal de SPIROU
PUBLICATION HEBDOMADAIRE
3e Année. — N° 46.
14 Novembre 1940.
Pour la Jeunesse
12 Pages : 1 Franc

Rédaction et Administration de Spirou : 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS, Fils et Cie, n° 3621.59.

SPIROU
LES AVENTURES DE SPIROU
COUP MONTÉ !!!
ALORS, DEMAIN, JE VOUS PRÉSENTE A Mlle LUCKY, LA JEUNE VEDETTE…
ÇA VA !
… ISAAC GODSAK … CINÉASTE … JE VOUS OFFRE LE RÔLE DE VEDETTE DANS MON PROCHAIN FILM
MILLE REGRETS MONSIEUR JE SUIS ENGAGÉ…
AVEC Mr BOSS, DE LA B.B.CINÉ
BOSS !.. ENCORE LUI SUR MA ROUTE…
JE ME VENGERAI…
SPIROU ! VOTRE PARTENAIRE
HUM !!! UN DÉBUTANT !
… TU TE SUBSTITUES A L'ACTEUR QUI DOIT ENLEVER LA GAMINE .. ET ENLÈVE SPIROU …
O.K.
SILENCE ON TOURNE…
PARFAIT
¡DIOT !.. C'EST MOI QU'IL FAUT ENLEVER !
(A suivre.)

Copyright Journal de Spirou.
A jeudi prochain, les amis ! SPIROU


N° 1. 2 Fr. 50 24-9-1944.

Le MOUSTIQUE
Publication Hebdomadaire

SOMMAIRE :
Editorial. — Zzz… Revoici le « Moustique ».
Belgian Pictures. — Actualités mondiales.
L'Escadron du Suicide.
Ceux du Maquis.
Ceux de l'Arrière au Front de l'Intérieur.
Les Boches brouillaient, les Belges se débrouillaient.
Photos. — Cinéma. — Humour.

LE MOUSTIQUE peut ENFIN tirer sa botte !…

Avant-guerre, *Le Moustique* participe de l'habitus antisémite, une tendance que l'on retrouve au détour de certaines planches de « Spirou », comme celle-ci dessinée par Jijé en 1940. Cette représentation disparaît lorsque le journal reparaît à la Libération. Près de vingt ans séparent ces deux couvertures du *Moustique*, réalisées par Jean Kitt.

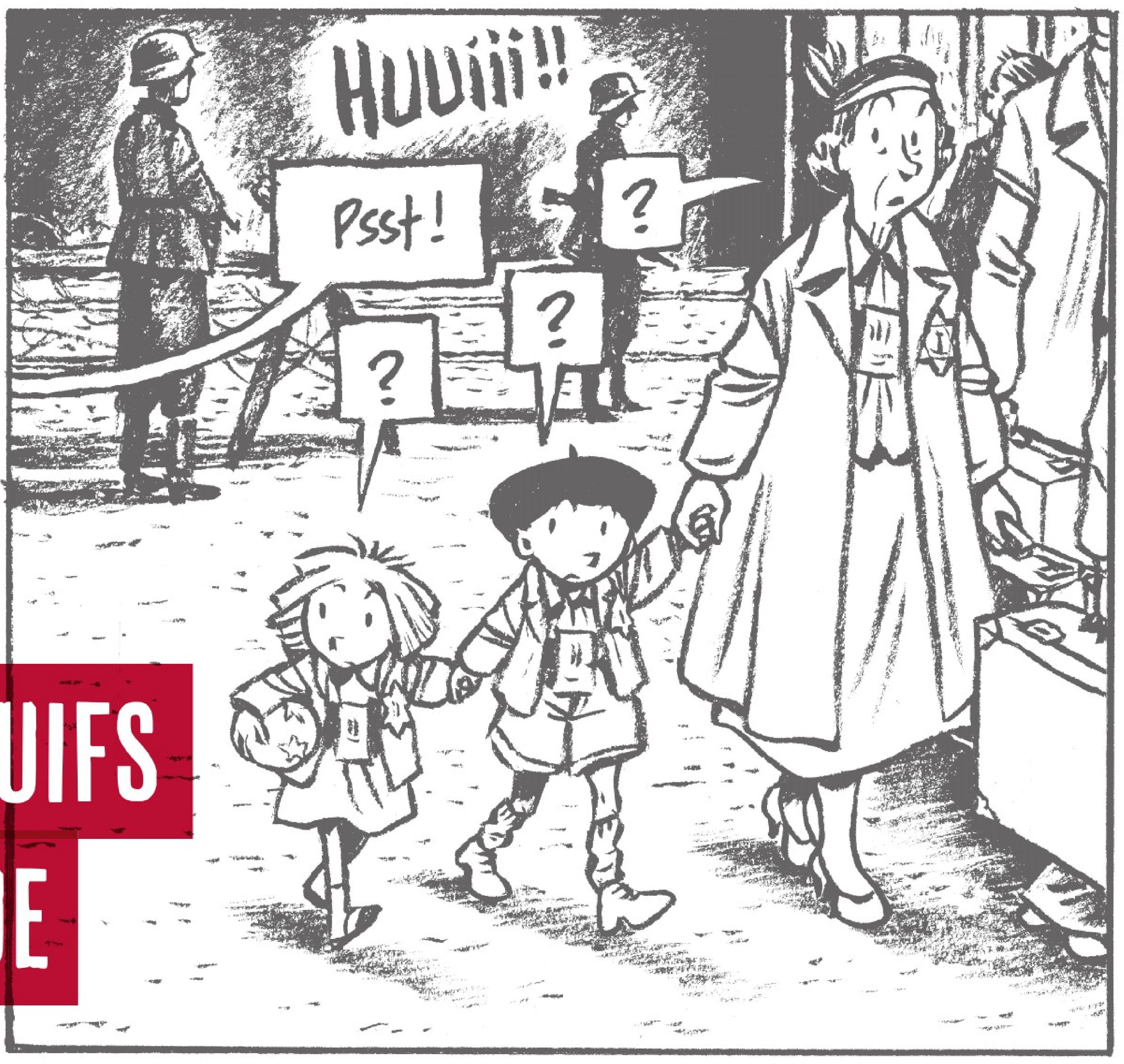
---

[5] Alain Goldschläger et Jacques Ch. Lemaire, *L'imaginaire juif*, ULG, 2007, p. 113-114.

Le 28 octobre 1940, l'administration militaire allemande promulgue les premières des dix-sept ordonnances antijuives.

LA PERSÉCUTION DES JUIFS EN BELGIQUE

PAR LAURENCE SCHRAM



L'espoir malgré tout T. 2, pl. 85.

Ces « mesures contre les Juifs » incluent **1°)** la définition de la notion de Juif ; **2°)** l'obligation pour les Juifs de requérir leur inscription dans un registre des Juifs ; **3°)** la déclaration des entreprises auprès du *Gruppe XII* de l'administration militaire allemande ; **4°)** l'affichage obligatoire « entreprise juive » dans le secteur de l'Horeca[1]. S'ajoute l'exclusion des Juifs de nationalité belge de la fonction publique (fonctionnaires, magistrature, journalisme, enseignement). Aucune institution nationale n'a refusé d'appliquer ces premières dispositions, bien qu'elles soient contraires à la Constitution et au droit belges.

Au nom d'une politique de présence, de « l'exécution passive » et du « moindre mal », les Secrétaires généraux, plus hauts fonctionnaires de l'État en l'absence du gouvernement, exécutent les ordonnances de l'occupant, mais refusent de légiférer[2]. Ainsi, l'administration militaire allemande doit promulguer elle-même les ordonnances du statut des Juifs. Les nazis, faute d'effectifs suffisants, s'assurent que leurs décisions soient mises en œuvre par les administrations communales belges. Elle doit à tout prix préserver l'indispensable « coopération loyale » des institutions belges, en particulier dans la mise en œuvre de la « solution finale de la question juive ».

Le registre des Juifs s'inscrit dans la préparation du désenjuivement de l'économie. La plupart des paragraphes de l'ordonnance portent sur ce point : l'obligation pour les Juifs de déclarer leurs commerces et entreprises, l'interdiction de poser des actes juridiques relatifs à ces entreprises et immeubles, l'obligation de placarder une affiche « *Jüdisches Unternehmen* » sur les hôtels, restaurants, cafés et débits de boisson et, enfin, l'interdiction pour les Juifs de poursuivre leurs activités professionnelles dans la fonction publique, l'enseignement, la justice et la presse.

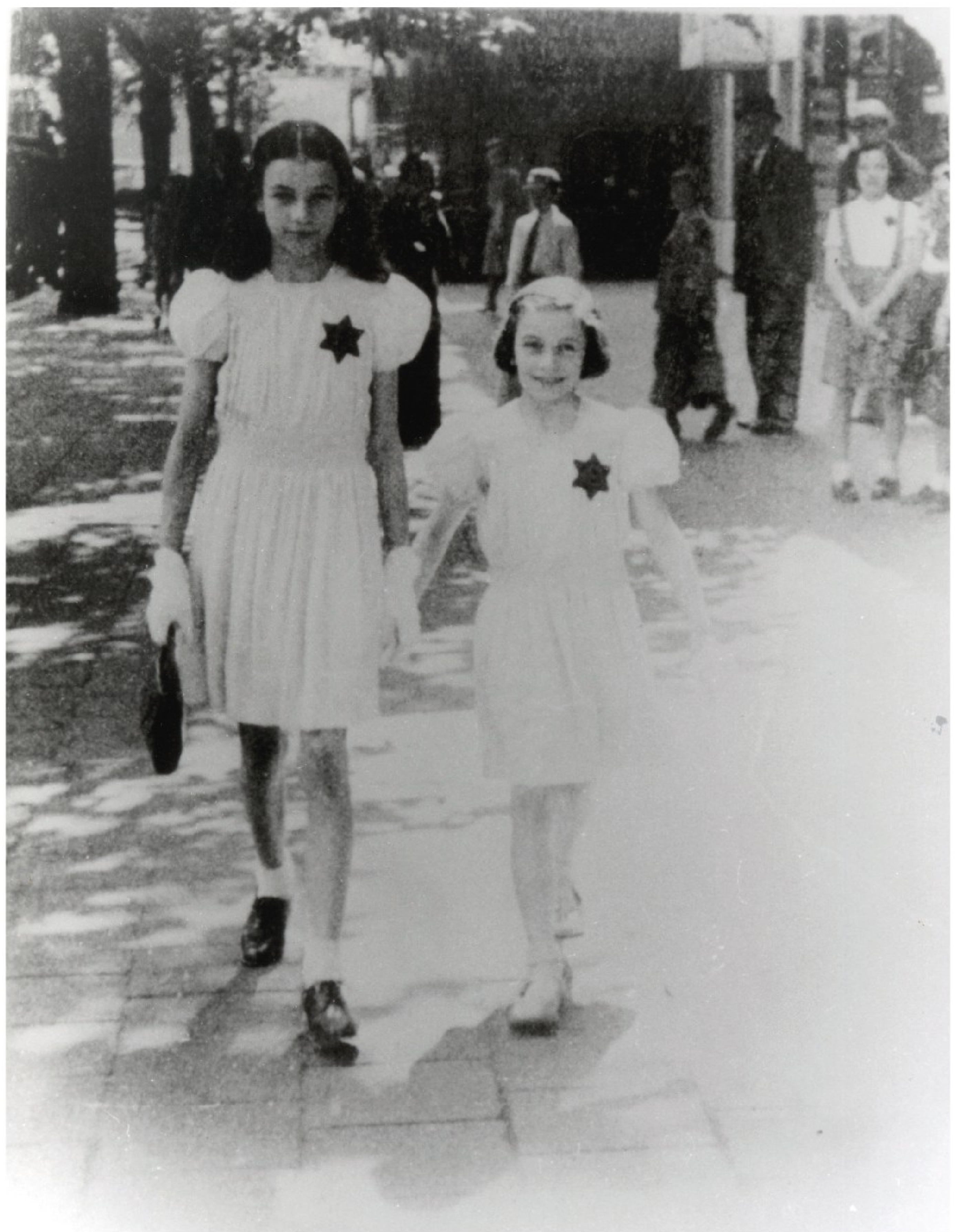
Le 20 septembre 1940, le Service et la Police de Sécurité (*Sicherheitsdienst-Sicherheitspolizei*, *Sipo-SD*) installent un camp de répression et de terreur au fort de Breendonk. Ce camp accueille des détenus qualifiés de « dangereux » (résistants et opposants, réfractaires, otages, trafiquants, droits communs…) ainsi que des Juifs. En septembre 1941, 200 des 400 détenus sont juifs. Les conditions d'enfermement sont comparables à celles des camps de concentration. Le traitement réservé aux détenus juifs s'avère encore plus dur que celui des non-juifs. Les premières victimes de Breendonk sont des Juifs. Julius Tann, réfugié juif allemand âgé de 64 ans, est mortellement battu après dix-sept jours de travaux forcés[3]. Moses Luft est le

---

[1] Kazerne Dossin, *Ordonnance du Commandement militaire allemand pour les territoires occupés de la Belgique*, 28 octobre 1940.

[2] Maxime Steinberg, *La persécution des Juifs en Belgique*, Complexe, 2004.

[3] Patrick Nefors, *Breendonk. 1940-1945*, Racine, 2005, p. 110.



Nini et Ruth Berneman sur la Keyserlei à Anvers, été 1942. Sous sa fausse identité de « Bernay », Nini Berneman poursuit sa scolarité à l'institut catholique des Sœurs de Sainte-Marie à Rochefort. Enfant cachée, elle a échappé à la déportation.

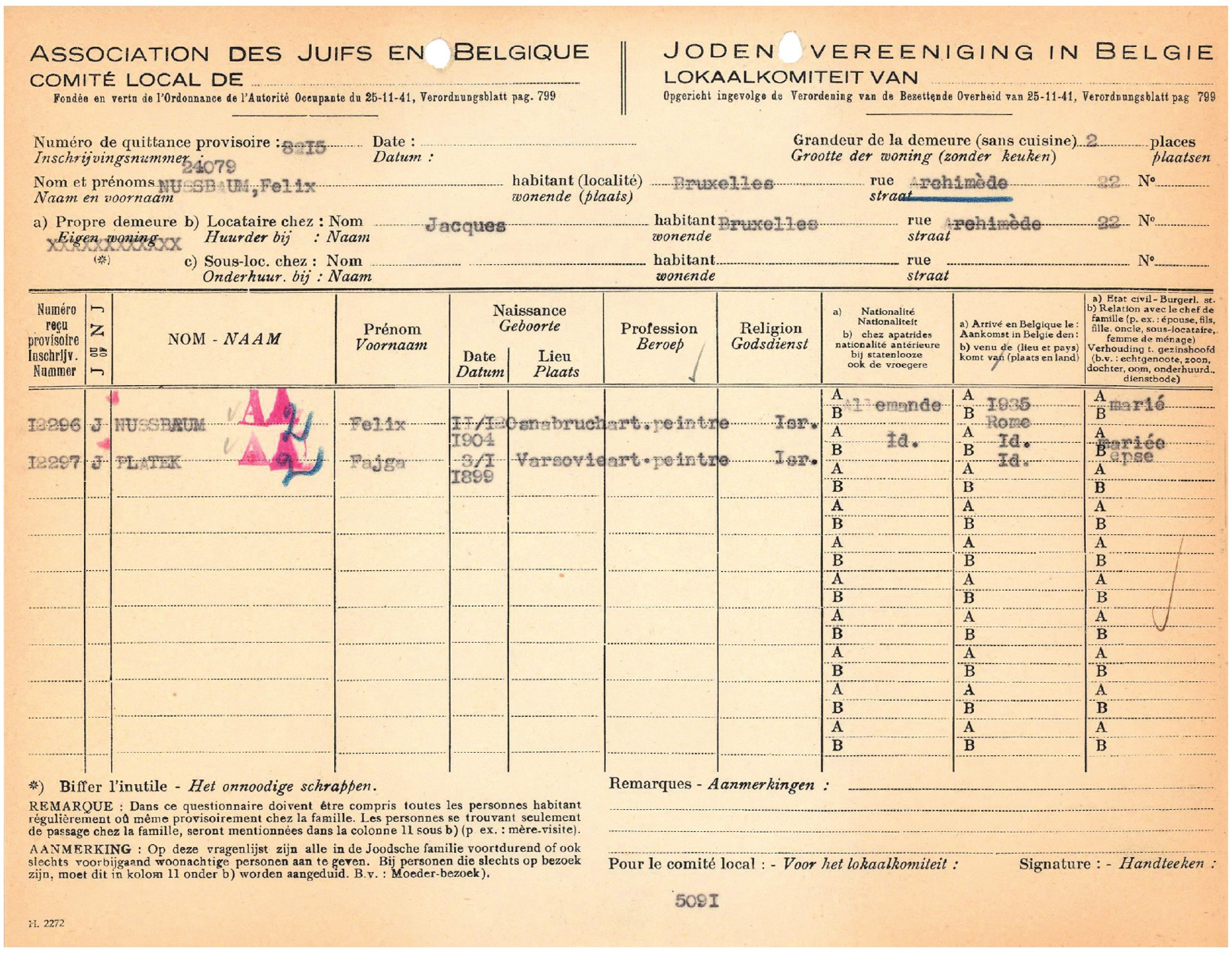
premier fusillé, sous le fallacieux prétexte d'une tentative d'évasion[4]. Devant la réputation de terreur qu'acquiert Breendonk, l'administration militaire allemande s'inquiète au point d'évoquer le problème avec la Sipo-SD. Les Juifs ne peuvent rester internés dans ce camp pour avoir désobéi aux ordonnances qui les visent, leur cas appelle donc une « décision définitive ». Une solution sera apportée par l'ouverture du camp de rassemblement de Malines.

Le 31 mai, deux nouvelles ordonnances contre les Juifs sont promulguées et portent encore sur le désenjuivement de l'économie. Elles étendent l'obligation de l'affichage « Entreprise juive » à l'ensemble des firmes et commerces[5]. Les immeubles doivent être déclarés. Les administrateurs de sociétés juifs doivent quitter leur poste. Les entreprises et les valeurs passent sous le contrôle du Commandement militaire, qui peut interdire aux Juifs de poursuivre leurs activités ou les contraindre à liquider ou aryaniser leurs entreprises[6].

Le 29 août 1941, une autre ordonnance limite la libre circulation des Juifs. Ils sont assignés à résidence à Anvers, Bruxelles, Liège et Charleroi et sont soumis au couvre-feu. Ils sont tenus de se trouver à leur domicile légal entre 20 heures et 7 heures. Cette mesure est complétée le 17 janvier 1942 par l'interdiction de quitter le pays. Ces mesures s'inscrivent dans la préparation de l'« évacuation », vocable couvrant la déportation génocidaire à destination d'Auschwitz.

À la fin de l'année 1941, deux nouvelles ordonnances visent à séparer les Juifs de la population non-juive. Le 25 novembre 1941, le commandant militaire crée l'Association des Juifs en Belgique (AJB), sorte de conseil juif. Ses dirigeants sont des personnalités communautaires désignées par l'occupant. La raison d'être de l'AJB est « d'activer l'émigration des Juifs[7] », c'est-à-dire la déportation à l'Est. Ses missions subsidiaires sont l'enseignement, l'assistance sociale et la santé. Les Juifs sont obligés par l'occupant de devenir membres de l'AJB.

En novembre 1941, l'occupant allemand crée une Association des Juifs en Belgique (AJB) assignée à faire le recensement des citoyens juifs sur le territoire.



ASSOCIATION DES JUIFS EN BELGIQUE | JODEN VEREENIGING IN BELGIE
COMITÉ LOCAL DE .... | LOKAALKOMITEIT VAN ....
Fondée en vertu de l'Ordonnance de l'Autorité Occupante du 25-11-41, Verordnungsblatt pag. 799 | Opgericht ingevolge de Verordening van de Bezettende Overheid van 25-11-41, Verordnungsblatt pag 799

Numéro de quittance provisoire : 8215 — Inschrijvingsnummer : 24079
Date : — Datum :
Grandeur de la demeure (sans cuisine) 2 places — Grootte der woning (zonder keuken) plaatsen
Nom et prénoms — Naam en voornaam NUSSBAUM, Felix
habitant (localité) — wonende (plaats) Bruxelles
rue — straat Archimède N° 22
a) Propre demeure — Eigen woning XXXXXXXXXXX (*)
b) Locataire chez : Nom — Huurder bij : Naam Jacques
habitant — wonende Bruxelles
rue — straat Archimède N° 22
c) Sous-loc. chez : Nom — Onderhuur. bij : Naam
habitant — wonende
rue — straat N°

Numéro reçu provisoire Inschrijv. Nummer	J ou NJ	NOM - NAAM	Prénom Voornaam	Naissance Geboorte Date Datum	Naissance Geboorte Lieu Plaats	Profession Beroep	Religion Godsdienst	a) Nationalité Nationaliteit b) chez apatrides nationalité antérieure bij statenlooze ook de vroegere	a) Arrivé en Belgique le : Aankomst in Belgie den : b) venu de (lieu et pays) komt van (plaats en land)	a) Etat civil - Burgerl. st. b) Relation avec le chef de famille (p. ex. : épouse, fils, fille, oncle, sous-locataire, femme de ménage) Verhouding t. gezinshoofd (b.v. : echtgenoote, zoon, dochter, oom, onderhuurd., dienstbode)
12296	J	NUSSBAUM	Felix	11/12 1904	Osnabruch	art. peintre	Isr.	A Allemande B	A 1935 B Rome	A marié B
12297	J	PLATEK	Fajga	3/1 1899	Varsovie	art. peintre	Isr.	A Id. B	A Id. B Id.	A mariée B epse

*) Biffer l'inutile - *Het onnoodige schrappen.*

REMARQUE : Dans ce questionnaire doivent être compris toutes les personnes habitant régulièrement où même provisoirement chez la famille. Les personnes se trouvant seulement de passage chez la famille, seront mentionnées dans la colonne 11 sous b) (p. ex. : mère-visite).

AANMERKING : Op deze vragenlijst zijn alle in de Joodsche familie voortdurend of ook slechts voorbijgaand woonachtige personen aan te geven. Bij personen die slechts op bezoek zijn, moet dit in kolom 11 onder b) worden aangeduid. B.v. : Moeder-bezoek).

Remarques - *Aanmerkingen* :

Pour le comité local : - *Voor het lokaalkomiteit* :
Signature : - *Handteeken* :

5091

H. 2272

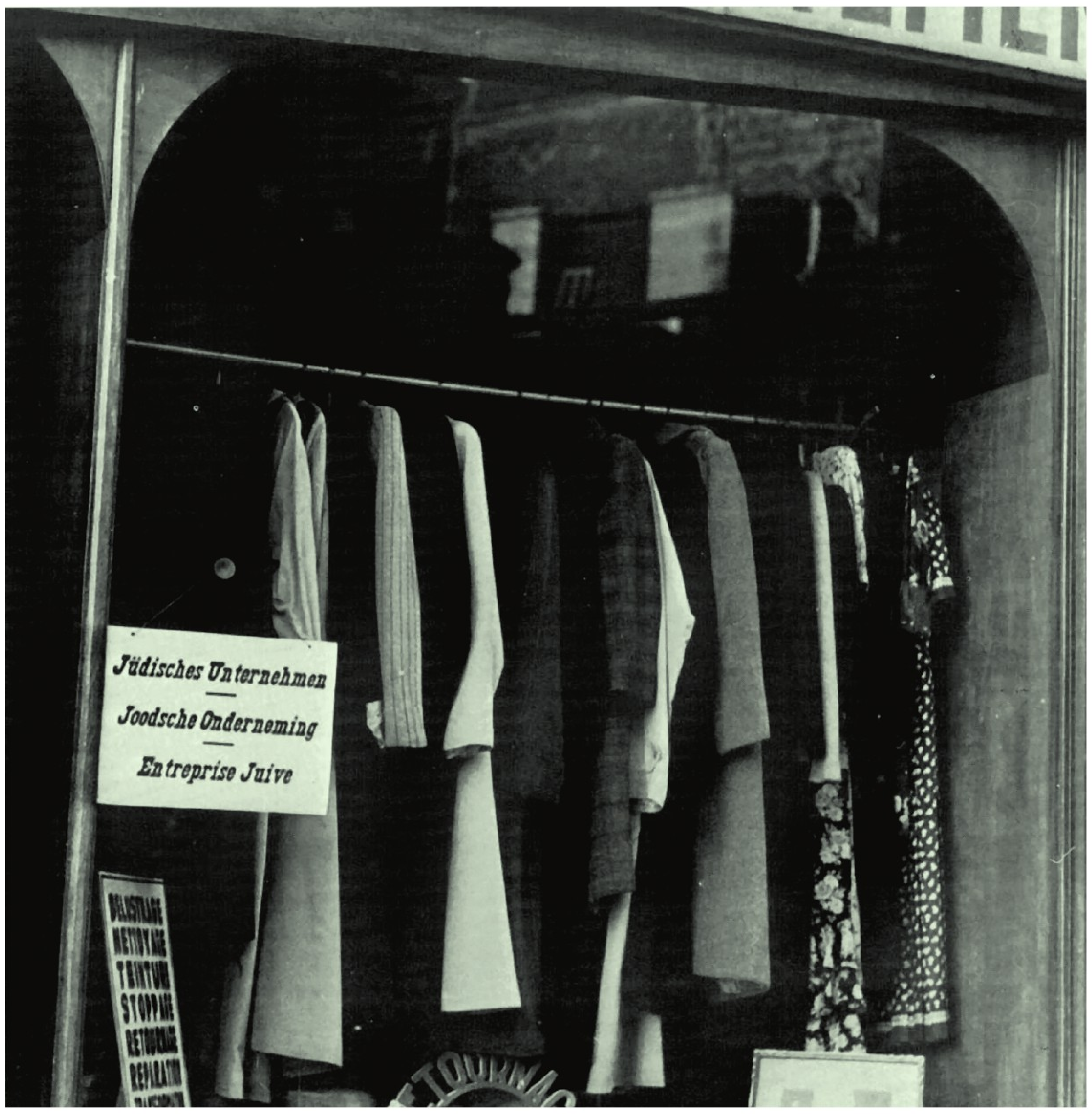
---

[4] Patrick Nefors, *Breendonk 1940-1945*, *op.cit*, p. 29.

[5] Kazerne Dossin, *Ordonnance du Commandement militaire allemand pour les territoires occupés de la Belgique*, 31 mai 1941.

[6] Kazerne Dossin, *Ordonnance du Commandement militaire allemand pour les territoires occupés de la Belgique*, 22 avril 1942.

[7] Kazerne Dossin, Fonds Steinberg, A000895, *Statuts et Direction de l'Association des Juifs en Belgique,* publiés au Moniteur belge, 21 mars 1942.



Affichette obligatoire « Entreprise juive » sur la vitrine d'un magasin de confection. Bruxelles, été 1941.

Le 1er décembre, le commandant militaire ordonne l'exclusion des enfants juifs des écoles non-juives. Un ghetto moral est instauré, faute de pouvoir installer un ghetto géographique.

Le 22 avril 1942, une nouvelle ordonnance prévoit la confiscation des biens des Juifs déchus de leur nationalité allemande au profit du Reich [8]. Le 8 mai 1942, dans la foulée du travail obligatoire qui est imposé à tous, les Juifs doivent travailler en groupe et être logés séparément des autres travailleurs. Ceci prépare la création de *Judenlagern*, des camps de travail réservés aux Juifs dans le Nord de la France. Dès le 13 juin, l'organisation Todt emploie des travailleurs forcés juifs à la construction du mur de l'Atlantique.

Après avoir légiféré sur le désenjuivement de l'économie, reste à achever d'isoler les Juifs de la société belge. Le 27 mai, les nazis imposent le port de l'étoile jaune en public à tous les Juifs de plus de 6 ans [9]. Les Juifs doivent acheter les insignes distinctifs et l'occupant compte sur la bonne volonté des administrations communales pour les vendre. Les Juifs, stigmatisés par leur étoile jaune, sont désormais repérables.

Si la mesure est accueillie avec enthousiasme par la presse antisémite et par les militants d'Ordre nouveau, elle crée un choc au sein de la population belge jusqu'ici indifférente. Pour la première fois, la presse clandestine s'intéresse aux mesures antijuives et les condamne unanimement [10]. La plupart des Belges s'indignent. L'occupant avait jusque-là évité d'attirer l'attention de la population et des autorités belges sur sa politique antisémite. Le port obligatoire de l'étoile le force à sortir de sa réserve. Il constate que les Belges, hermétiques à sa politique antisémite, prennent les Juifs en pitié et leur manifestent leur sympathie.

En juin 1942, les Juifs sont identifiés, rassemblés dans un ghetto moral et obligatoire, dépouillés de leurs biens, privés de leurs moyens d'existence, exclus de l'économie et mis en dehors de la société civile. Ils sont prêts à être déportés. Le 15 juin 1942, ce constat est exprimé dans le rapport d'activité de l'administration militaire. Le statut d'exclusion des Juifs est complet, les Juifs, limités dans leurs moyens d'existence, sont prêts à être « évacués [11] ».

La décision d'entamer la déportation des Juifs occidentaux est prise au début du mois de juin 1942 par Heinrich Himmler, le chef de la SS du Reich et de la police allemande. Le 11 juin 1942, Kurt Asche, chargé des affaires juives pour la Belgique, est convoqué à Berlin par Adolf Eichmann, chef de la section anti-juive (IVB-4) à l'Office central de sécurité du Reich. Eichmann informe Asche qu'il doit organiser la déportation de 10 000 Juifs de Belgique et des départements du Nord de la France rattachés dans un délai d'un mois [12]. Le 9 juillet 1942, Eggert Reeder, chef de l'administration militaire, toujours soucieux de préserver la « coopération loyale » des instances belges, obtient de Heinrich Himmler, le chef suprême de la SS, que les Juifs de nationalité belge, qui sont moins de 4 000 sur une population de 65 000 Juifs, soient temporairement exemptés de déportation.

Le 15 juillet 1942, le major SS Philipp Schmitt, commandant du camp de Breendonk, est chargé d'installer le camp de rassemblement pour Juifs dans la caserne Dossin à Malines [13]. Cette ville a été choisie parce qu'elle se situe entre Bruxelles et Anvers, où résident l'immense majorité des Juifs.

---

[8] Kazerne Dossin, *Ordonnance du Commandement militaire allemand pour les territoires occupés de la Belgique*, 22 avril 1942.

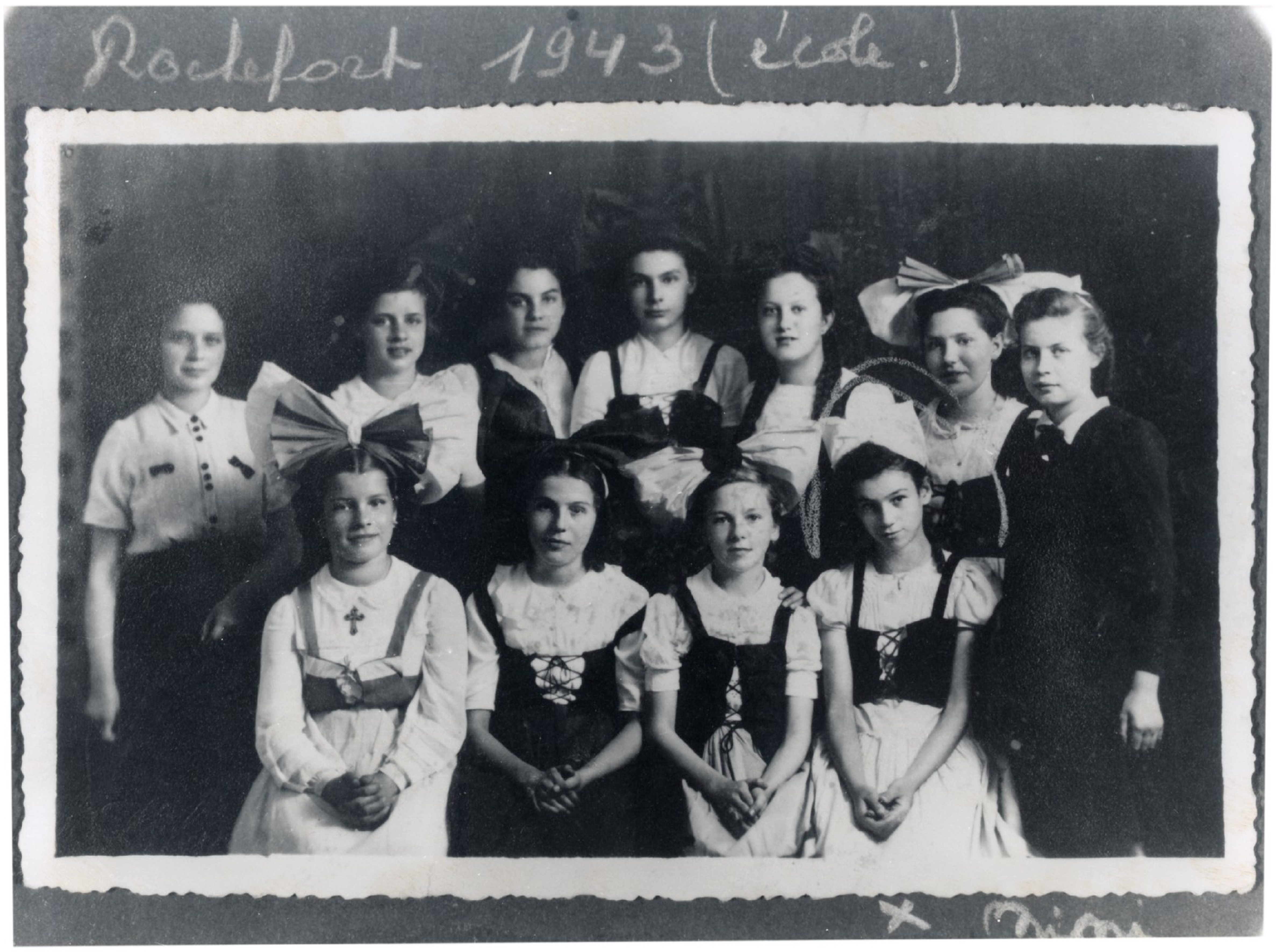
[9] Kazerne Dossin, *Ordonnance du Commandement militaire allemand pour les territoires occupés de la Belgique*, 27 mai 1942.

[10] Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, Tome 1, *La Question juive 1940-1942*, Vie ouvrière, 1983, p. 179-180.

[11] Bundesarchiv-Militär Archiv Freiburg, RW36/189, *Tätigkeitsbericht n° 20 der Militärverwaltung für die Zeit vom 15. März-1. Juni 1942*, 15 juin 1942, p. A 50.

[12] Centre de documentation juive contemporaine, XXVI-29, *Lettre de Theodor Dannecker, conc. : « Weitere Judentransporte aus Frankreich »*, 15 juin 1942.

[13] Archives générales du Royaume, Auditorat militaire, *Procès Schmitt, Attestation relative à la mise sur pied du camp de rassemblement de Malines sous la direction de Filip Schmidt*, Harry von Craushaar, 15 juillet 1942 [dans ce document, le nom Philipp Schmitt est mal orthographié].


Rochefort 1943 (école.)

Photographie de classe de l'école catholique des Sœurs de Sainte-Marie, à Rochefort. Nini Berneman a fréquenté cette école alors qu'elle était cachée sous le faux nom de Bernay. Sur la photo, la jeune fille porte une Mezouzah autour du cou. Rochefort, 1943.

Le 27 juillet 1942 s'ouvre le *SS-Sammellager für Juden*. La caserne Dossin est l'antichambre d'Auschwitz : les internés n'y restent que le temps de rassembler un transport. Le camp n'a pas d'autre fonction.

Toujours soucieux d'éviter des protestations venant des autorités ou de la population, la Sipo-SD rassemble d'abord les Juifs à Malines sous le couvert de la mise au travail. Dès le 25 juillet 1942, l'AJB distribue plus de 12 000 convocations [14]. Seules 4 023 personnes tombent dans ce piège et se présentent « volontairement » à Malines. Le système est abandonné le 3 septembre. Les derniers convoqués sont enregistrés pour le transport 8 du 8 septembre 1942.

Devant cet échec, la Sipo-SD passe à des méthodes plus radicales et plus musclées. Du 15 août 1942 au 12 septembre 1942, la Sipo organise six grandes rafles de Juifs. Ces arrestations de masse sont généralement menées dans la nuit du vendredi au samedi, alors que les familles sont rassemblées pour célébrer le shabbat. Pour trois des quatre opérations organisées à Anvers, la Sipo-SD a pu compter sur l'aide de la police anversoise. Pour la seule grande rafle menée à Bruxelles, la Sipo-SD n'a pu compter que sur ses propres forces. La police et la gendarmerie françaises ont pris part aux actions menées à Lille, Lens et Douai.

Lors de ces opérations, les Juifs sont appréhendés sans ménagement. Un périmètre est bouclé par la Sipo-SD et ses auxiliaires, la SS, la Feldgendarmerie ou les forces de police locales. Les rues sont passées au crible, maison par maison, étage par étage. Les portes sont défoncées, les Juifs sont tirés hors de leurs lits et embarqués, parfois sans avoir eu le temps d'empaqueter quelques affaires. Les 21 et 22 septembre, la dernière rafle d'Anvers cible les bureaux du ravitaillement, où la Sipo-SD, les Feldgendarmes et des SS flamands s'emparent en plein jour de 760 Juifs. Au total, ces actions massives permettent la déportation de 4 336 Juifs à Auschwitz-Birkenau.

LE BILAN DES RAFLES[15]

Date de la rafle	Lieu des rafles	Juifs arrêtés	N° du transport	date du transport
15-16.8.1942	Anvers	**704**	transport 4	18.8.1942
		141	transport 5	25.8.1942
28-29.8.1942	Anvers	**784**	transport 7	1.9.1942
		159	transport 8	08.9.1942
3-4.9.1942	Bruxelles	**317**		
		279	transport 9	12.9.1942
11-12.9.1942	Anvers	**326**		
		353	transport 10	15.9.1942
11-12.9.1942	Nord de la France	**513**		
22-25.9.1942	Anvers	**760**	transport 11	26.9.1942

---

[14] Laurence Schram, *Dossin. L'antichambre d'Auschwitz*, Racine, 2017, p. 26.

[15] Laurence Schram, *Base de données des déportés de la Kazerne Dossin,* état au 11 octobre 2022.

La violence est telle que ces opérations montrent vite leurs limites. Toute la population juive est concernée, hommes, femmes et enfants, sans épargner les femmes enceintes, les grabataires, les malades et les nourrissons. Les Juifs comprennent qu'il ne s'agit pas d'une mise au travail, sinon pourquoi s'en prendre à des personnes incapables de travailler. Ils sont évidemment loin d'imaginer les chambres à gaz d'Auschwitz, mais ils craignent le pire. Le climat d'insécurité croissant pousse ceux qui le peuvent à se réfugier dans la clandestinité. Désormais, les arrestations de masse qui amenaient à Dossin entre 500 et 950 personnes sont inenvisageables. La chasse à l'homme et les dénonciations restent les seules façons de rassembler les déportés.

Face aux persécutions et aux déportations qui les visent, les Juifs tentent d'échapper aux nazis par tous les moyens, parfois au péril de leur vie. Le mouvement de désobéissance commence dès avant la distribution des convocations pour Malines. Quelques Juifs n'ont pas requis leur inscription au registre des Juifs, d'autres ne se présentent pas aux Offices du Travail pour la mise au travail forcé, plus de deux tiers des convoqués pour le camp de Malines ont désobéi, un nombre croissant se débarrasse de l'étoile jaune et se procure de fausses cartes d'identité. Les risques sont importants, mais la survie est à ce prix.

De la désobéissance à la résistance, il n'y a qu'un pas que de nombreux Juifs sauteront. Parmi eux, des communistes et des vétérans de la guerre d'Espagne s'illustrent au sein de la Main-d'Œuvre immigrée et de son bras armé, le Corps mobile des partisans. Ses hommes s'en prennent en particulier aux collaborateurs juifs, aux membres de l'AJB. Le 29 août 1942, Moszek Rakower abat Robert Holzinger, responsable de la mise au travail des Juifs. Moszek Rakower est fusillé comme « otage terroriste » en janvier 1943 [16]. Hersz Dobrzynski participe à 21 attentats contre des collaborateurs. Arrêté en avril 1943, il n'a que 19 ans lorsque les nazis le fusillent [17]. Szmul Potasznik, Maurice Rozencwajg et Wolf Weichman rackettent les collaborateurs juifs afin de financer la Résistance [18]. Ces troupes de choc paient un lourd tribut à la répression.

Des Juifs se démarquent aussi dans le renseignement. Ainsi l'Orchestre rouge, un réseau d'informateurs créé entre la Belgique, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, par Léopold Trepper, recueille des informations pour l'Union soviétique. Les nazis s'activent à démanteler ce réseau à partir d'août 1942. Au printemps 1943, l'Orchestre rouge est décimé. Ses membres actifs en Belgique sont arrêtés et internés à Breendonk, fusillés ou encore déportés de Malines [19].

Hertz Jospa, fondateur du Comité de défense des Juifs, et son épouse, Howe Groisman, dite « Yvonne », initiatrice de la « Section Enfance ».

RUE RÉGENCE LIÈGE

Les Juifs s'expriment également au travers de la presse clandestine [20]. Dès 1941, le Linke Poale Sion produit le journal en yiddish, *Undzer Wort*. Dès 1943, les communistes juifs impriment *Undzer Kamf* sous le manteau. Le Comité de défense des Juifs (CDJ), quant à lui, développe, en 1943, un journal francophone, *Le Flambeau,* et son pendant en néerlandais, *Het Vrije Gedachte*.

Le Comité de défense des Juifs se forme en septembre 1942, sur l'initiative du Front de l'indépendance [21]. Son principal instigateur, Hertz Jospa, intellectuel juif communiste, réunit des membres, juifs et non-juifs, de tous les horizons politiques, des communistes, des sionistes, des catholiques et même quelques responsables de l'AJB… pour aider les Juifs à passer dans la clandestinité. Ce mouvement de Résistance se spécialise dans le sauvetage des enfants. Howe Groisman, dite « Yvonne » Jospa, met sur pied la « Section Enfance » du CDJ. Émile Hambresin, l'un des fondateurs du CDJ et résistant au sein du Front de l'indépendance (FI), veut renforcer cette cellule. Il sollicite son ami Georges Evrard, alias Jean Doisy, journaliste, écrivain et rédacteur en chef du *Journal de Spirou* depuis 1938 et aussi membre du FI [22]. Hambresin, Evrard et Jospa se fréquentaient déjà au sein de la Ligue belge contre le racisme et l'antisémitisme, créée en 1936 [23]. Jean Evrard recommande d'impliquer Suzanne Moons-Lepetit, une militante de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) *[voir p. 114]*.

Très bien introduite dans le monde catholique, Suzanne Moons-Lepetit, alias « Brigitte » au sein du CDJ, déverrouille les portes de nombreuses institutions catholiques aux enfants cachés. Avec « Yvonne », elle prospecte surtout des couvents et des institutions catholiques, où des enfants juifs pourront être hébergés. « Brigitte » contribue au placement de plusieurs centaines d'enfants juifs, les accompagnant quelquefois jusque chez leurs logeurs. Elle récolte aussi des fonds et fournit des vivres ou des vêtements à ses protégés. Plus de 2 000 enfants, soit plus d'un tiers des enfants qui échappent à la déportation, ont été pris en charge par le CDJ.

Après la libération de la Belgique, les Juifs sortent de l'illégalité. Les institutions juives liées auparavant à l'AJB ou au CDJ s'organisent pour assister leurs indigents, pour tenter de retrouver les déportés juifs et pour récupérer les enfants cachés et les ramener au sein de la communauté. Suzanne Moons-Lepetit tente de les réunir avec les rescapés de leurs familles au sein de l'Aide aux Israélites victimes de la guerre. En septembre 1946, elle décède à l'âge de 45 ans. En 1999, Yad Vashem la reconnaît « Juste parmi les Nations » à titre posthume.

Les familles juives sortent décimées de ces années d'Occupation. Ceux qui reviennent d'Auschwitz-Birkenau ne retrouvent bien souvent pas les leurs. Ceux qui ont échappé à la déportation sont à peine moins isolés. Plus de 3 000 enfants non-déportés ont perdu au moins un de leurs parents. Ces orphelins de la Shoah représentent près de la moitié des enfants non-déportés. Des 4 259 enfants qui ont subi la déportation, ils ne sont que 7 à revenir en Belgique en 1945.

Après la guerre, la population juive du pays se retrouve exsangue : les familles sont amputées, les biens ont été liquidés ou spoliés, les logements ont été confisqués, la santé des déportés a été détruite. Les séquelles psychologiques sont lourdes, tant pour les survivants des camps que pour les enfants cachés. Cette communauté doit tout reconstruire, tout recommencer afin de reprendre pied dans une vie familiale, sociale, économique… La Shoah aura englouti 46 % de la population juive de Belgique.

---

[16] Laurence Schram, « Les convocations pour le travail à l'Est », *in* Jean-Philippe Schreiber et Rudi Van Doorslaer, *Les curateurs du ghetto.* L'Association des Juifs en Belgique sous l'occupation nazie, Labor, 2004, p. 319-344.

[17] Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, t. 3, *La traque des juifs 1942-1944* - 2, Vie ouvrière, 1987, p. 54.

[18] Maxime Steinberg, *op. cit*, p. 40.

[19] Maxime Steinberg, *L'étoile et le fusil*, t. 2, *1942. Les cent jours de la déportation des juifs de Belgique*, Vie ouvrière, 1984, pp. 71-76.

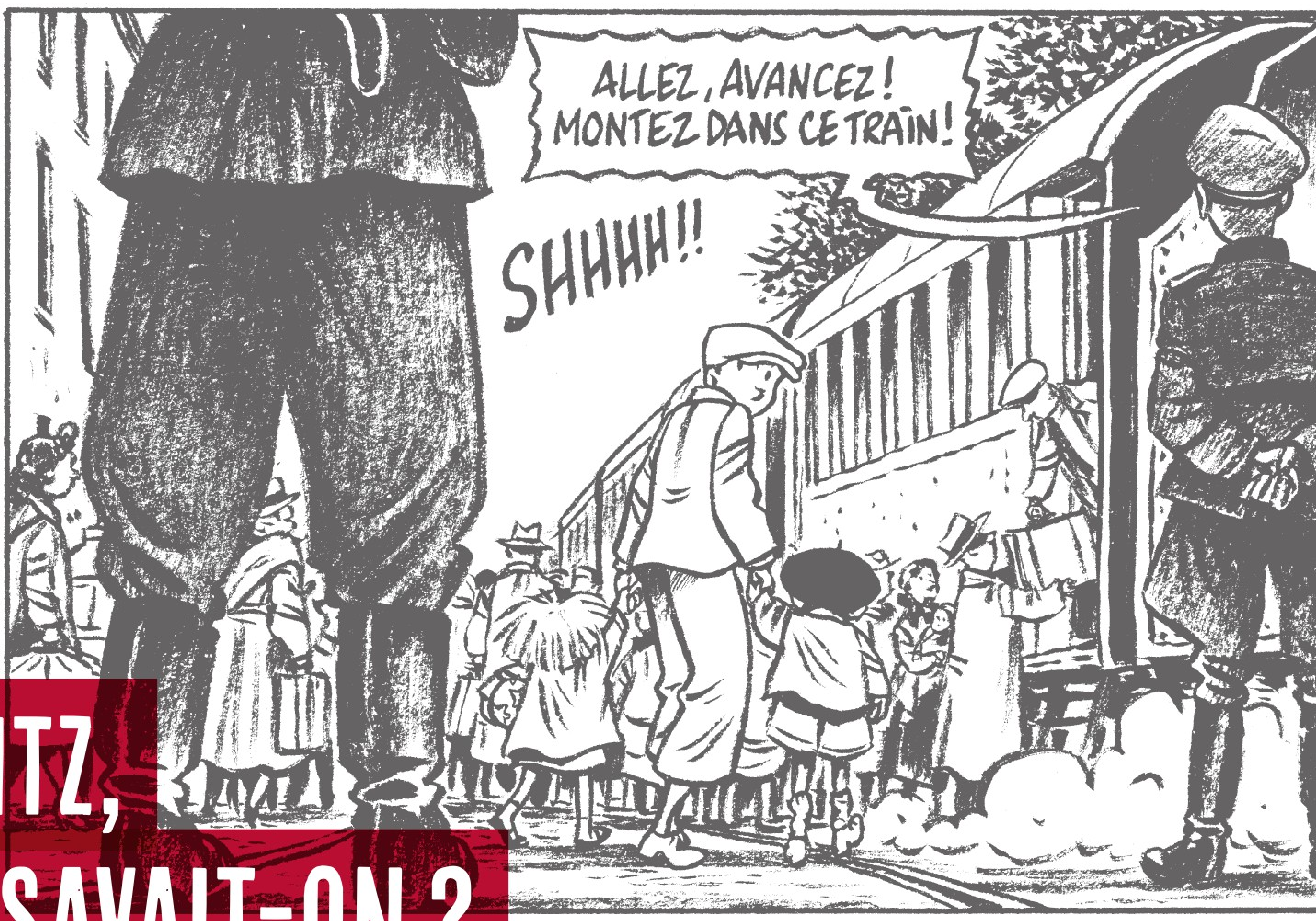
[20] Maxime Steinberg, *op. cit*, p. 111-113.

[21] Maxime Steinberg & Laurence Schram (dir. Adriaens Ward), *L'Exposition belge à Auschwitz. Le livre, Mechelen / Malines*, Musée juif de la Déportation et de la Résistance, 2007, p. 121.

[22] Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, *La véritable histoire de Spirou. 1937-1955,* 2 vol., Dupuis, 2013-2016.

[23] Maxime Steinberg, *La traque* I, p. 124.

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 87.


ALLEZ, AVANCEZ ! MONTEZ DANS CE TRAIN !
SHHHH !!

Lorsqu'à l'été 1942 la « solution finale » est déclenchée en Europe de l'Ouest – Belgique, Pays-Bas et France –, l'assassinat de masse des Juifs a commencé depuis près d'une année à l'est du continent. Près d'un million de personnes ont déjà été exécutées dans les territoires soviétiques ou sont mortes en Pologne occupée.

AUSCHWITZ, QUE SAVAIT-ON ?

PAR TAL BRUTTMANN

Informations et rumeurs circulent à travers le continent, par divers canaux. Dans les pays neutres, en Suède ou en Suisse, la presse évoque régulièrement des tueries de Juifs à l'est de l'Europe, tandis qu'en Allemagne nazie, comme dans divers pays qui lui sont proches, des évocations plus ou moins concrètes paraissent. Surtout, les discours publics d'Hitler sur le sujet sont largement diffusés. Le 24 février 1942, il annonce ainsi son intention d'exterminer les Juifs. Dans les jours qui suivent, ses propos sont repris à travers le continent et au-delà. En France, des dizaines de titres en font état, souvent en une, comme dans *Le cri du peuple,* journal du Parti populaire français : « Le Führer s'adresse à ses premiers compagnons de lutte : "Les Juifs seront exterminés"[1]. » Un autre canal d'information passe par les soldats de différentes nationalités – y compris volontaires belges et français – qui combattent sur le front de l'Est et sont témoins, voire acteurs, des massacres de masse perpétrés à partir de l'été 1941. Les milieux de l'ultra-collaboration sont ainsi informés de ce qui se déroule.

Lorsque les grandes rafles balayent l'Europe occidentale à l'été 1942, emportant non seulement des hommes mais également des femmes, des enfants, des vieillards ou des impotents, les discours officiels justifiant les déportations comme un envoi vers des camps de travail à l'Est n'ont rien de crédibles.

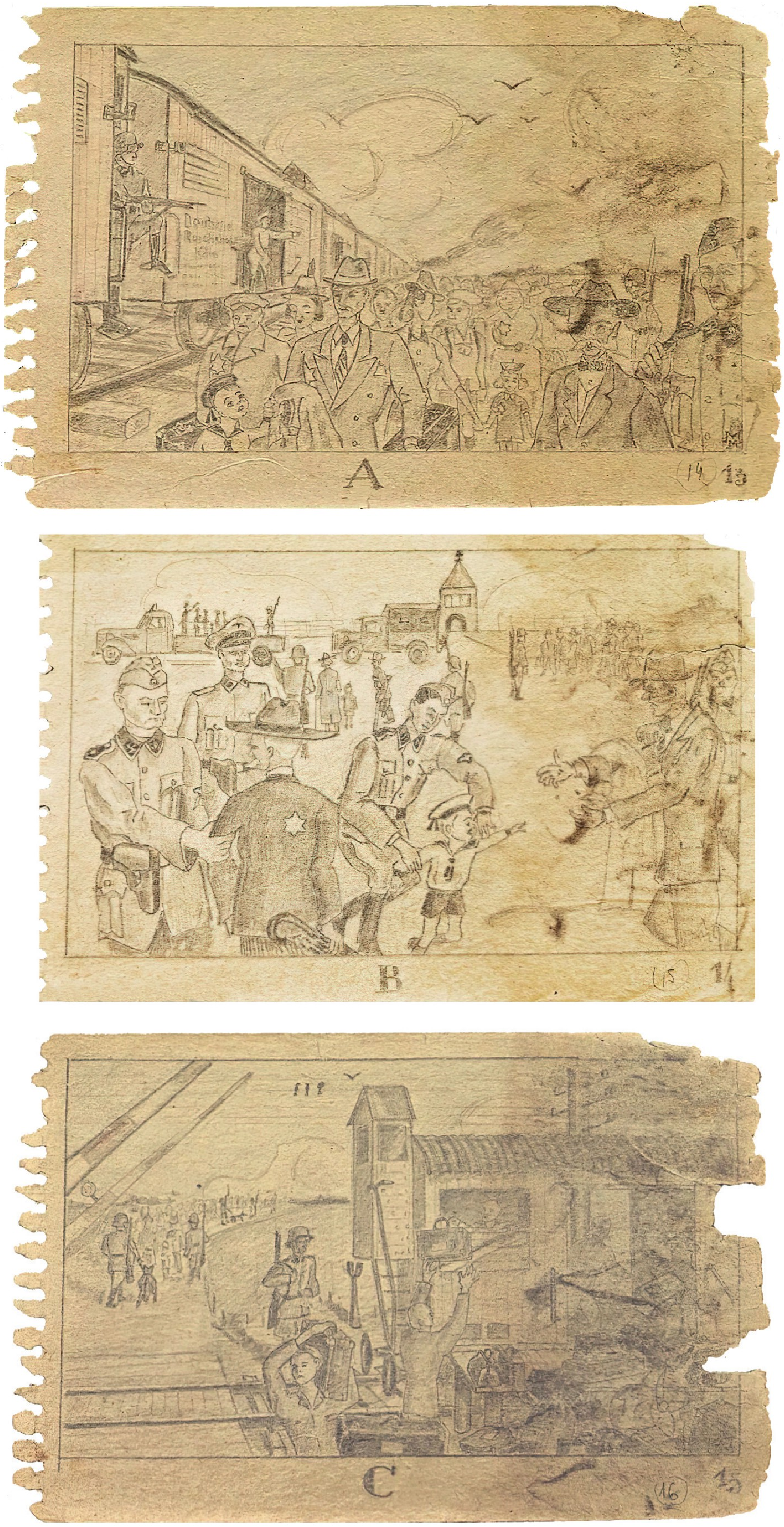
En revanche, tant la réalité précise de ce qui attend les déportés que la destination des convois demeurent floues. Il fait peu de doute qu'un sort sinistre attend les déportés. Les rumeurs macabres se répandent. Entre autres exemples, en octobre 1942, les Renseignements généraux des Basses-Pyrénées rapportent que « les Juifs de Pau sont persuadés que l'un des derniers convois qui a quitté la France à destination de l'Allemagne a été exterminé en totalité dans les wagons dans lesquels ils avaient pris place à l'aide de gaz [2] ». On suppose alors – y compris les déportés eux-mêmes qui ignorent où ils partent [3] – que c'est vers l'Allemagne ou la Pologne occupée que vont les trains, sans autre élément précis.

---

[1] *Le cri du peuple,* 26 février 1942. « Les Juifs seront exterminés » est écrit en gras et souligné.

On ne dispose pas de vue d'ensemble de ce qui se passe sur le continent européen ni de véritable compréhension sur la réalité du processus de destruction des Juifs. Fin 1942, quand le gouvernement polonais à Londres publie des informations sur le sort des Juifs [4], le nom d'Auschwitz n'y figure d'ailleurs pas, au contraire de Treblinka, Bełżec et Sobibór. Car si Auschwitz est alors central pour le sort des déportés d'Europe de l'Ouest, il n'est que secondaire au regard des masses de victimes juives englouties au même moment à Treblinka, Bełżec et Sobibór, où plus de 1 200 000 personnes ont été assassinées en quelques mois. Il faudra attendre de longs mois avant que le nom d'Auschwitz ne commence à être mentionné et qu'il circule.

C'est depuis le camp lui-même, grâce à la résistance à l'intérieur de celui-ci, que vont provenir les premières informations. Mais il faudra attendre 1944 pour que la réalité de ce qui s'y déroule soit concrètement connue grâce aux rapports livrés par plusieurs évadés d'Auschwitz : Jerzy Tabeau, évadé en novembre 1943 et qui témoigne à Londres en mars 1944 ; Rudolf Vrba et Alfred Wetzler, évadés en avril 1944 et dont le rapport de 33 pages détaille l'organisation et le fonctionnement d'Auschwitz ; Arnošt Rosin et Czesław Mordowicz, évadés en mai 1944, qui attestent de l'assassinat de masse et de son ampleur [5].



Arrivée et « sélection » d'un convoi de déportés juifs à Auschwitz, second semestre 1943. Ces dessins, réalisés clandestinement par un prisonnier anonyme, sont organisés comme un strip, narrant la scène en trois cases. Ils figurent dans un carnet rassemblant une trentaine de dessins au total, retrouvé caché dans une baraque de Birkenau, après la libération du camp. L'ensemble a été publié depuis par le musée d'Auschwitz.

---

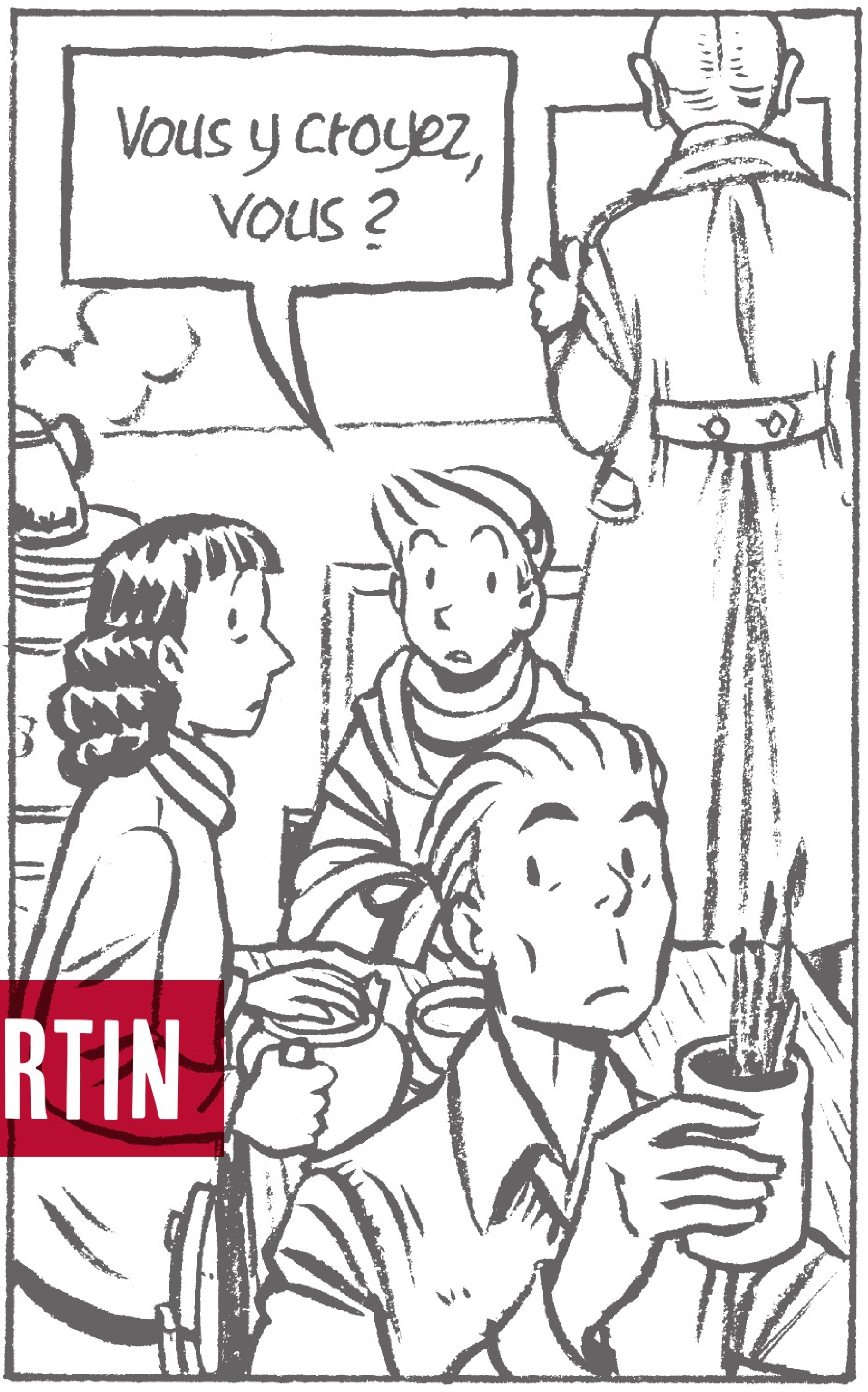
[2] Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 1031W 228.

[3] Voir par exemple les courriers lancés depuis les trains *in* Tal Bruttmann et Karen Taieb, *C'est demain que nous partons. Lettres d'internés du Vel d'Hiv à Auschwitz,* Mémorial de la Shoah, 2022.

[4] *The Mass Extermination of Jews in German Occupied Poland. Note addressed to the Governments of the United Nations on December 10th, 1942, and other documents*, Hutchinson & CO. (Publishers) LTD, London-New York-Melbourne.

[5] Sur ces rapports : Henryk Swiebocki, *London has been informed. Reports by Auschwitz escapees,* Oswiecim, Auschwitz-Birkenau State Museum, 2002.

L'espoir malgré tout T. 1, pl. 13.


Vous y croyez, vous ?

À l'origine, il se trouve un homme du nom de Victor Martin. Il est belge, catholique, issu d'une famille d'industriels du Hainaut. Il est également universitaire, sociologue, et pour sa thèse sur « le placement public des travailleurs en Belgique et à l'étranger », il a voyagé avant-guerre en France, en Suisse et en Allemagne, où il a conservé des contacts.

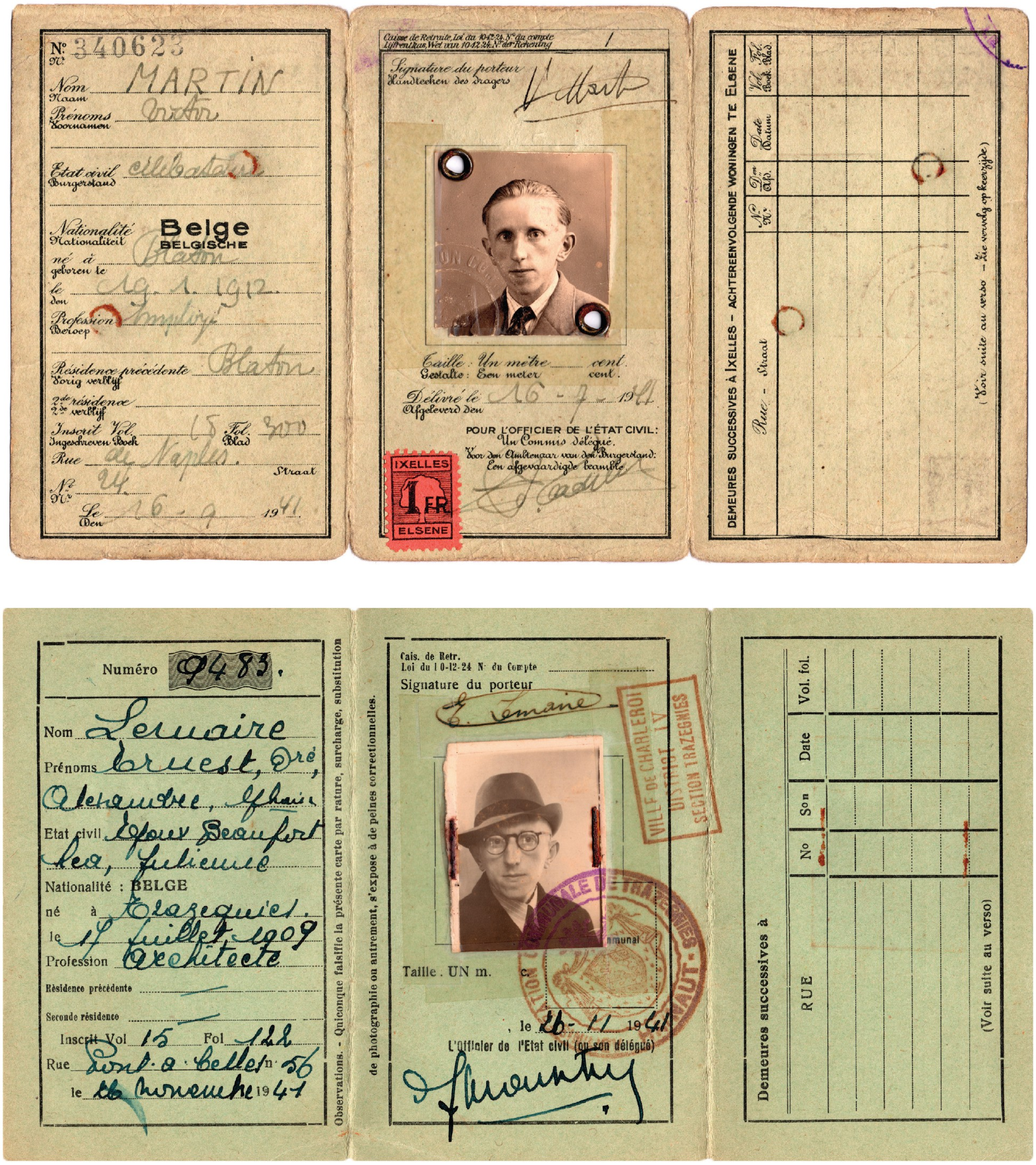
LA MISSION VICTOR MARTIN

PAR BERNARD KROUCK

Victor Martin, qui a 30 ans quand commence cette histoire, est ulcéré par l'agression dont la Belgique a été victime le 10 mai 1940 et l'Occupation qu'elle subit. Par des relations conservées depuis ses années d'études, notamment à l'Université de Louvain, il a réussi à établir un contact avec le Front de l'indépendance (FI). Sa personnalité, sa culture, ses diplômes pourraient servir la Résistance, par exemple pour une mission d'espionnage industriel en Allemagne.

Mais ce que Victor Martin ignore, c'est que le Front de l'indépendance, mouvement de résistance initié par le parti communiste mais comptant également en son sein des catholiques de gauche, des chrétiens-sociaux, des libéraux et des socialistes, animés par un évident patriotisme, a créé des groupes professionnels. Parmi ceux-là, il y a le Comité de défense des Juifs (CDJ) qui regroupe des journalistes comme Hertz Jospa, responsable du FI et ingénieur juif belge d'origine bessarabienne, Émile Hambresin, ancien président de la Ligue belge contre le racisme et l'antisémitisme, les époux Perelman qui œuvrent parallèlement à établir des maisons pour les enfants juifs évincés de l'enseignement public. Au sein du CDJ, on trouve tous les courants de la communauté juive de Belgique (certains néerlandais) et des personnalités sympathisantes comme Jean Herinckx, l'ancien bourgmestre d'Uccle révoqué par les Allemands pour avoir refusé la mise en place de l'étoile jaune dans l'agglomération de Bruxelles.

Ce que Victor Martin ignore également alors que les premières rafles ont lieu en Belgique et que les Juifs arrêtés et internés commencent à partir vers une destination inconnue, c'est que le Front de l'indépendance et le Comité de défense des Juifs ont décidé de mener une action intrépide : l'envoi d'un émissaire pour connaître la vérité.
Cet émissaire, ce sera lui.



N° / Nr 340623

Nom / Naam MARTIN

Prénoms / Voornamen Victor

Etat civil / Burgerstand célibataire

Nationalité / Nationaliteit **Belge** BELGISCHE

né à / geboren te Blaton

le / den 19. 1. 1912

Profession / Beroep Employé

Résidence précédente / Vorig verblijf Blaton

2de résidence / 2de verblijf

Inscrit Vol. / Ingeschreven Boek 15 Fol. / Blad 300

Rue de Naples. Straat

N° / Nr 24.

Le / Den 16 - 9 1941

Caisse de Retraite, Loi du 10-12-24. N° du compte / Lijfrentkas, Wet van 10-12-24. N° der Rekening 1

Signature du porteur / Handteeken des dragers V. Martin

Taille : Un mètre ……… cent. / Gestalte : Een meter ……… cent.

Délivré le / Afgeleverd den 16 - 7 - 1941

POUR L'OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL:
Un Commis délégué.
Voor den Ambtenaar van den Burgerstand:
Een afgevaardigde beambte.

IXELLES 1 FR ELSENE

DEMEURES SUCCESSIVES À IXELLES – ACHTEREENVOLGENDE WONINGEN TE ELSENE

Rue - Straat	N° / Nr	Dm / Afd.	Date / Datum	Vol. Fol. / Boek. Blad.

(Voir suite au verso – Zie vervolg op keerzijde)

Numéro 9483.

Nom Lemaire

Prénoms Ernest, Oré, Alexandre, Ghislain

Etat civil Époux Beaufort Léa, Julienne

Nationalité : BELGE

né à Trazegnies.

le 17 juillet 1909

Profession Architecte

Résidence précédente —

Seconde résidence —

Inscrit Vol 15 Fol 122

Rue Pont-à-Celles n° 56

le 26 novembre 1941

Observations. - Quiconque falsifie la présente carte par rature, surcharge, substitution de photographie ou autrement, s'expose à de peines correctionnelles.

Cais. de Retr. Loi du 10-12-24 N° du Compte

Signature du porteur E. Lemaire

VILLE DE CHARLEROI DISTRICT IV SECTION TRAZEGNIES

Taille . UN m. c.

, le 26-11 1941

L'Officier de l'Etat civil (ou son délégué)

Demeures successives à

RUE	No	Son	Date	Vol. fol.

(Voir suite au verso)

La vraie et la fausse carte d'identité de Victor Martin.

Il est vrai qu'il présente toutes les garanties nécessaires. C'est un homme intelligent, cultivé, discret, à l'esprit analytique, étranger au monde juif. Il peut se prévaloir d'une couverture solide : il a demandé à travailler comme professeur de langues à l'Institut Berlitz de Breslau, prétexté des recherches complémentaires pour sa thèse, repris contact avec ses professeurs allemands (qui portent ostensiblement le brassard nazi sur leur manche de costume) et, muni d'un passeport constellé de tampons à croix gammée, part pour l'Allemagne. Nous sommes en février 1943. Après des haltes à Cologne, Francfort, Berlin et Breslau, sa mission commence.

L'objectif est de connaître le sort des convois de déportés. Le Front de l'indépendance a des renseignements évoquant la Haute-Silésie, Katowice, la ville d'Auschwitz. Des bruits persistants circulent sur le massacre systématique des femmes et des enfants, sur la mise au travail des hommes dans des camps de concentration.

De Breslau, il se rend à Sosnowiec, en Pologne occupée, dans un ghetto où vivent encore 18 000 Juifs qui travaillent pour les Allemands. Certains Juifs belges ont été hospitalisés dans le ghetto et ont pu communiquer avec la Belgique.

Avec sa rigueur personnelle et professionnelle, Martin découvre le ghetto « ouvert » de Sosnowiec

L'usine de la Buna, à Auschwitz en 1943. En Silésie, Victor Martin constate la dimension industrielle du projet nazi et la mise en œuvre de la «solution finale».

(qui sera liquidé par les SS pendant l'été 1943). Malgré une méfiance évidente (est-il un agent provocateur ?), on lui expose les faits dans leur brutale réalité. « Les Juifs de Belgique sont arrivés ensemble dans le camp d'Auschwitz. Certains ont été mis au travail ; quelques-uns, affectés à un *kommando* de travail extérieur, ont pu s'introduire dans le ghetto, notamment à l'hôpital. Si vous observez dans les environs, peut-être par l'entremise de travailleurs volontaires, apprendrez-vous quelques nouvelles sur les Juifs déportés de Belgique. Mais vous ne retrouverez ni enfant, ni vieillard. Tout le monde a ici l'assurance qu'on les a tués et brûlés Des trains entiers entrent chaque jour dans un camp qui ne peut loger que quelques milliers de détenus. Tirez vous-même la conclusion : nous sommes tous ici en sursis de mort. [1]»

Sceptique, craignant une exagération, Victor Martin, qui voit l'Allemagne comme le pays qui a donné tant de penseurs, d'artistes, d'écrivains et de savants au genre humain, poursuit son enquête. À quelques kilomètres de là, à Katowice, il rencontre des ouvriers français originaires de la région de Firminy, ouvriers volontaires ou requis. Ils travaillent sur le chantier de l'usine de caoutchouc synthétique IG Farben aux côtés des détenus concentrationnaires, dont des Français, internés dans un camp situé près de celui de Monowitz (Auschwitz III).

Victor Martin va s'y rendre et y passer une journée. Les Français lui rapportent ce qu'ils savent, et leurs propos corroborent totalement ce qu'on lui a dit à Sosnowiec : « Ne cherche pas à savoir ce que sont devenus les femmes et les enfants. Tu ne les retrouveras plus. Les Allemands ont construit des fours crématoires de grande capacité qui fonctionnent jour et nuit. Suivant la direction du vent, on perçoit l'odeur des corps brûlés. Comment tuent-ils ces malheureux ? C'est un mystère pour nous. Un bon conseil : évite d'aborder ces questions avec les Allemands. Ici tout le monde sait et tout le monde se tait. [2] »

Martin décide de quitter la région après avoir passé une nuit à Breslau, mais un Français a trop parlé. Dénoncé à la Gestapo, Martin est arrêté et se retrouve en prison, dans une cave surpeuplée. Très vite, des détenus sont transférés. Il est l'un d'entre eux. Les autres vont à Auschwitz tandis que lui s'arrête à Katowice. Au bout de quinze jours, la Gestapo procède à son premier interrogatoire, un interrogatoire qui durera deux jours, sous une pluie de coups. Martin nie, nie et nie encore. Il joue sa vie.

Puis il est livré à l'*Abwehr*, le service de renseignement allemand. L'officier estime que Victor Martin est sans doute de bonne foi. Il décide de le nommer interprète au camp de Radwitz, où se trouvent les étrangers qui travaillent pour les usines Krupp. Tout près, on trouve un camp de travailleurs juifs. L'ambiance est épouvantable, l'atmosphère délétère. Victor Martin prend la décision de s'évader.

---

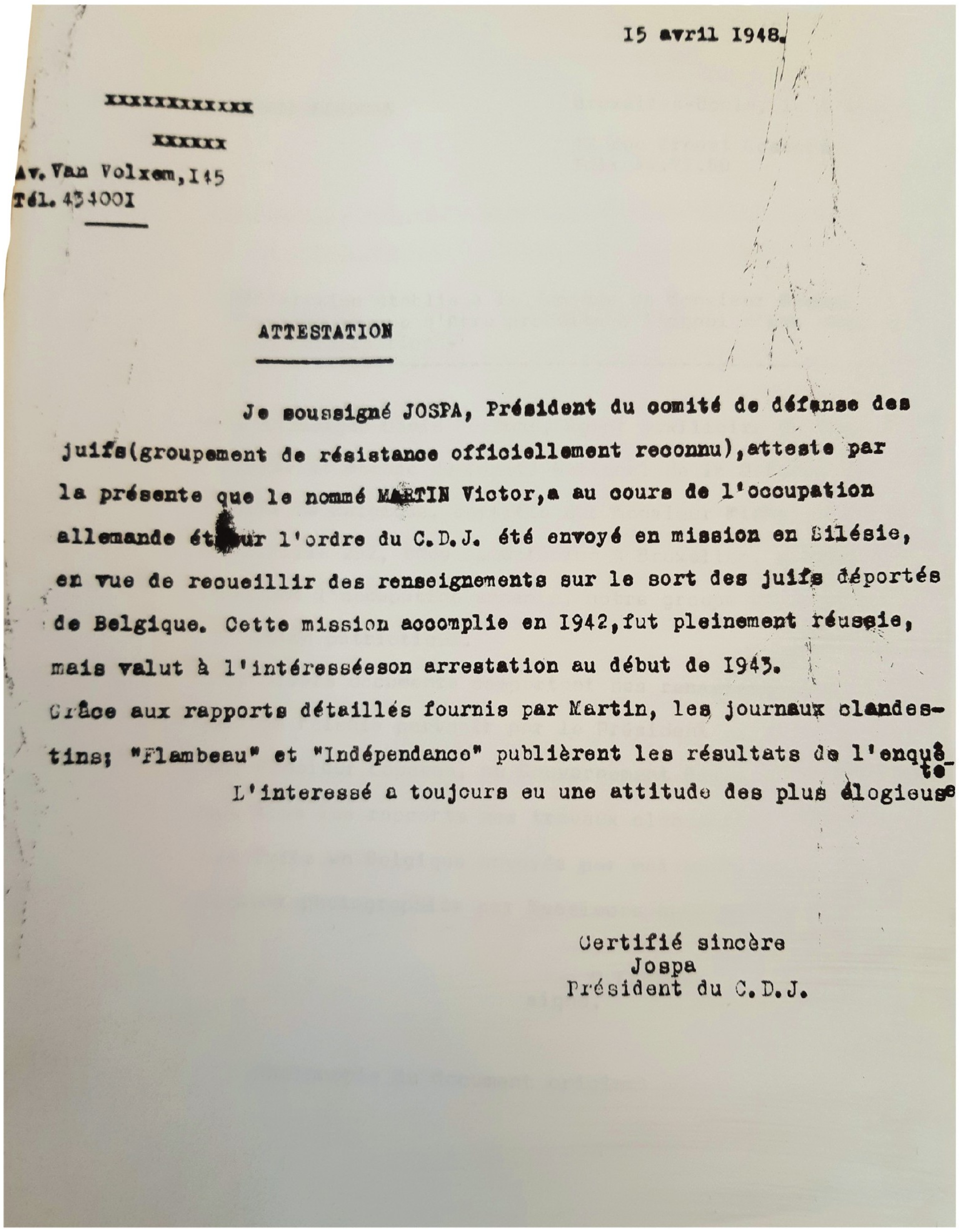
[1] Extrait du rapport p. 4.
[2] Extrait du rapport p. 7.

Il a conservé un peu d'argent, sa première paie lui a été versée, mais ses papiers ont été confisqués. Tentant le tout pour le tout, il achète un billet de train pour traverser l'Allemagne. Par chance, il échappe aux contrôles occasionnels.

Arrivé à la frontière belge, il la passe à pied, dans la région de Malmédy, ville belge alors annexée au Reich. Et il rentre à Bruxelles !

Il transmet un premier message, terrifiant, à la Résistance : « Femmes et enfants exterminés. Hommes esclaves travaillant jusqu'à l'épuisement, ensuite supprimés. »

Puis, au printemps 1943, dans un appartement de la capitale belge occupée, il révèle la vérité aux dirigeants du Front de l'indépendance et du Comité de défense des Juifs. Ils sont atterrés. Le pire était donc vrai. Le résumé de son rapport est transmis à toutes les structures du FI. Il ne faut plus laisser un seul Juif répondre aux convocations qui conduisent immanquablement à la caserne Dossin de Malines et, de là, à la mort. Tous les Juifs doivent entrer immédiatement dans la clandestinité avec l'aide de la population belge. Le rapport contient plus de 100 pages. Il est représenté partiellement dans la revue *Le Flambeau* en octobre 1943 et, surtout, va renforcer l'action de la Résistance dans le domaine du sauvetage.



15 avril 1948.

[redacted]

Av. Van Volxem, 145
Tél. 434001

ATTESTATION

Je soussigné JOSPA, Président du comité de défense des juifs(groupement de résistance officiellement reconnu), atteste par la présente que le nommé MARTIN Victor, a au cours de l'occupation allemande ét[illegible]ur l'ordre du C.D.J. été envoyé en mission en Silésie, en vue de recueillir des renseignements sur le sort des juifs déportés de Belgique. Cette mission accomplie en 1942, fut pleinement réussie, mais valut à l'intéresséeson arrestation au début de 1943.
Grâce aux rapports détaillés fournis par Martin, les journaux clandestins; "Flambeau" et "Indépendance" publièrent les résultats de l'enquête.
L'interessé a toujours eu une attitude des plus élogieuse

Certifié sincère
Jospa
Président du C.D.J.

Hertz Jospa, président du Comité de défense des Juifs, atteste la réalité de la mission de Victor Martin.

Les époux Perelman, Yvonne Jospa, la jeune institutrice Andrée Geulen et Suzanne Moons, déjà à l'œuvre depuis un an, vont se lancer encore plus activement dans cette action. On estime que le Comité de défense des Juifs contribua à sauver et cacher 3000 enfants.

Victor Martin plonge alors dans la clandestinité. Il est désigné responsable pour la région de Charleroi et, à ce titre, s'active dans divers domaines : l'impression et la diffusion de la presse clandestine, l'aide aux familles des résistants arrêtés. Il multiplie les rendez-vous et les contacts, dans des cafés, dans des maisons particulières, à des arrêts de train, à des coins de rue, parfois en pleine campagne. Il aide aussi à soustraire les jeunes Belges au travail obligatoire et à leur fournir des cartes de ravitaillement.

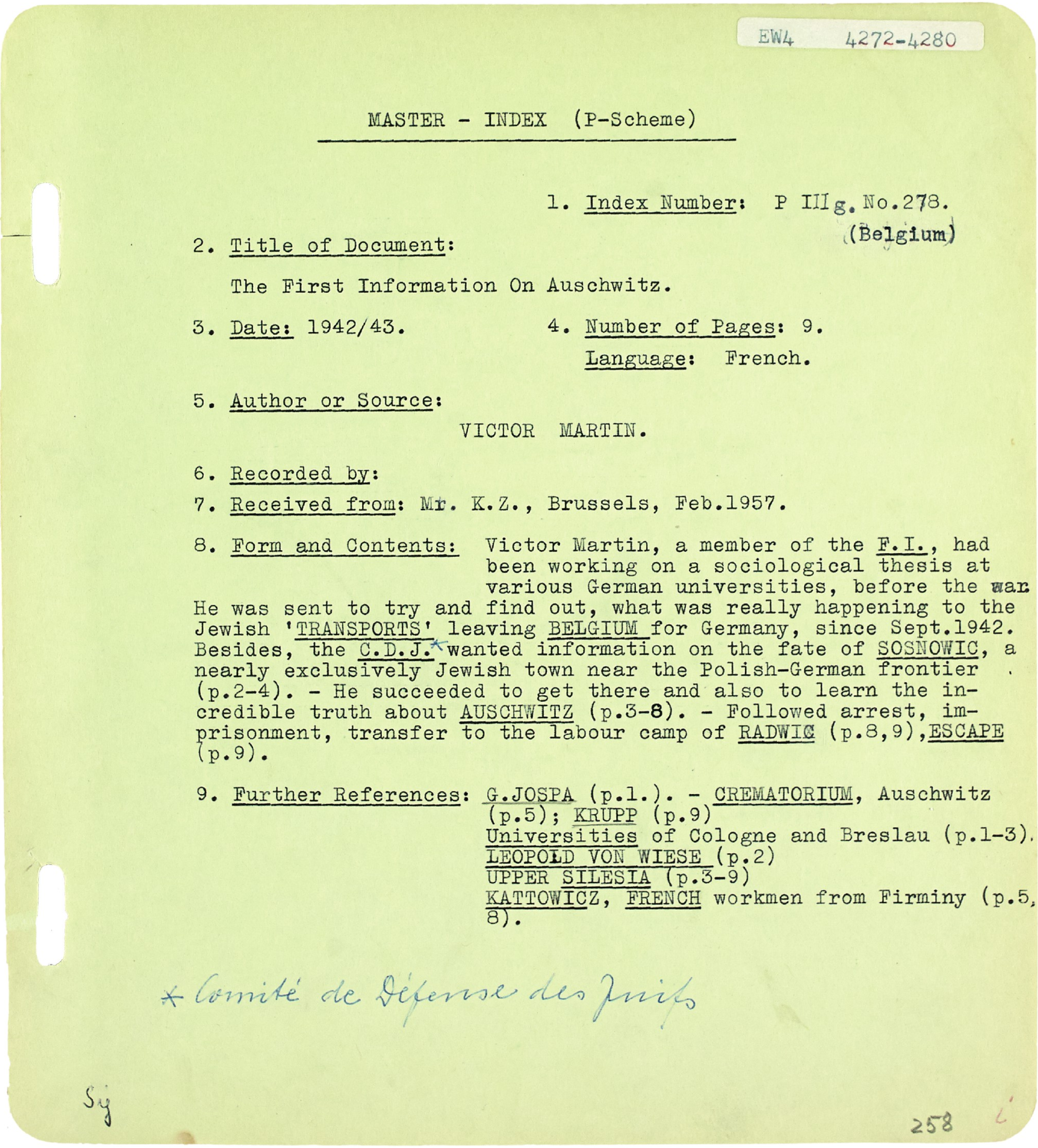
Mais le mouvement, qui a grandi et dont les cadres et les militants sont engagés dans de multiples tâches, subit des coups très durs en 1943 et en 1944. La Gestapo multiplie les arrestations. Le 21 juillet 1943, Victor Martin tombe dans le coup de filet qui décapite le Front de l'indépendance.

Après avoir été frappé par les sbires en uniforme noir, il est oublié cinq mois à la prison de Charleroi, puis à celle de Saint-Gilles. Il est transféré au camp de concentration de Vught, aux Pays-Bas, le 8 avril 1944. Envoyé en *kommando* extérieur, dans les dépendances du camp d'aviation de Gilsen-Ryen, à une quinzaine de kilomètres de Vught, Martin s'évade le 20 avril 1944. Une paysanne lui fournit des vêtements civils. Les parents d'un ami de détention, Vogué, lui donnent de l'argent et le mettent en contact avec des membres de la Résistance néerlandaise qui l'aident à traverser la frontière. Il rentre à Bruxelles.

Victor Martin participe aux combats de la Libération à Charleroi. Dès le 8 septembre 1944, il publie une série d'articles sur « Les bagnes hitlériens » puis sur « La vie d'un illégal ».

Rendu à la vie civile, il rejoint le ministère du travail à Bruxelles où il dirige la mise en place d'un système de formation professionnelle des adultes en Belgique. Son expérience s'élargit au plan international, il est détaché par la Belgique auprès du Bureau international du travail de Genève pour lequel il accomplit des missions au Chili, en Uruguay, à Cuba, puis pour l'OCDE, au Maroc et dans plusieurs pays européens.

Marié en 1946 à une amie d'enfance, Rose,



EW4 4272-4280

MASTER - INDEX (P-Scheme)

1. Index Number: P IIIg. No.278.
(Belgium)

2. Title of Document:

The First Information On Auschwitz.

3. Date: 1942/43.

4. Number of Pages: 9.
Language: French.

5. Author or Source:

VICTOR MARTIN.

6. Recorded by:

7. Received from: Mr. K.Z., Brussels, Feb.1957.

8. Form and Contents: Victor Martin, a member of the F.I., had been working on a sociological thesis at various German universities, before the war. He was sent to try and find out, what was really happening to the Jewish 'TRANSPORTS' leaving BELGIUM for Germany, since Sept.1942. Besides, the C.D.J.* wanted information on the fate of SOSNOWIC, a nearly exclusively Jewish town near the Polish-German frontier. (p.2-4). - He succeeded to get there and also to learn the incredible truth about AUSCHWITZ (p.3-8). - Followed arrest, imprisonment, transfer to the labour camp of RADWIG (p.8,9), ESCAPE (p.9).

9. Further References: G.JOSPA (p.1.). - CREMATORIUM, Auschwitz (p.5); KRUPP (p.9)
Universities of Cologne and Breslau (p.1-3).
LEOPOLD VON WIESE (p.2)
UPPER SILESIA (p.3-9)
KATTOWICZ, FRENCH workmen from Firminy (p.5, 8).

* Comité de Défense des Juifs

Sy

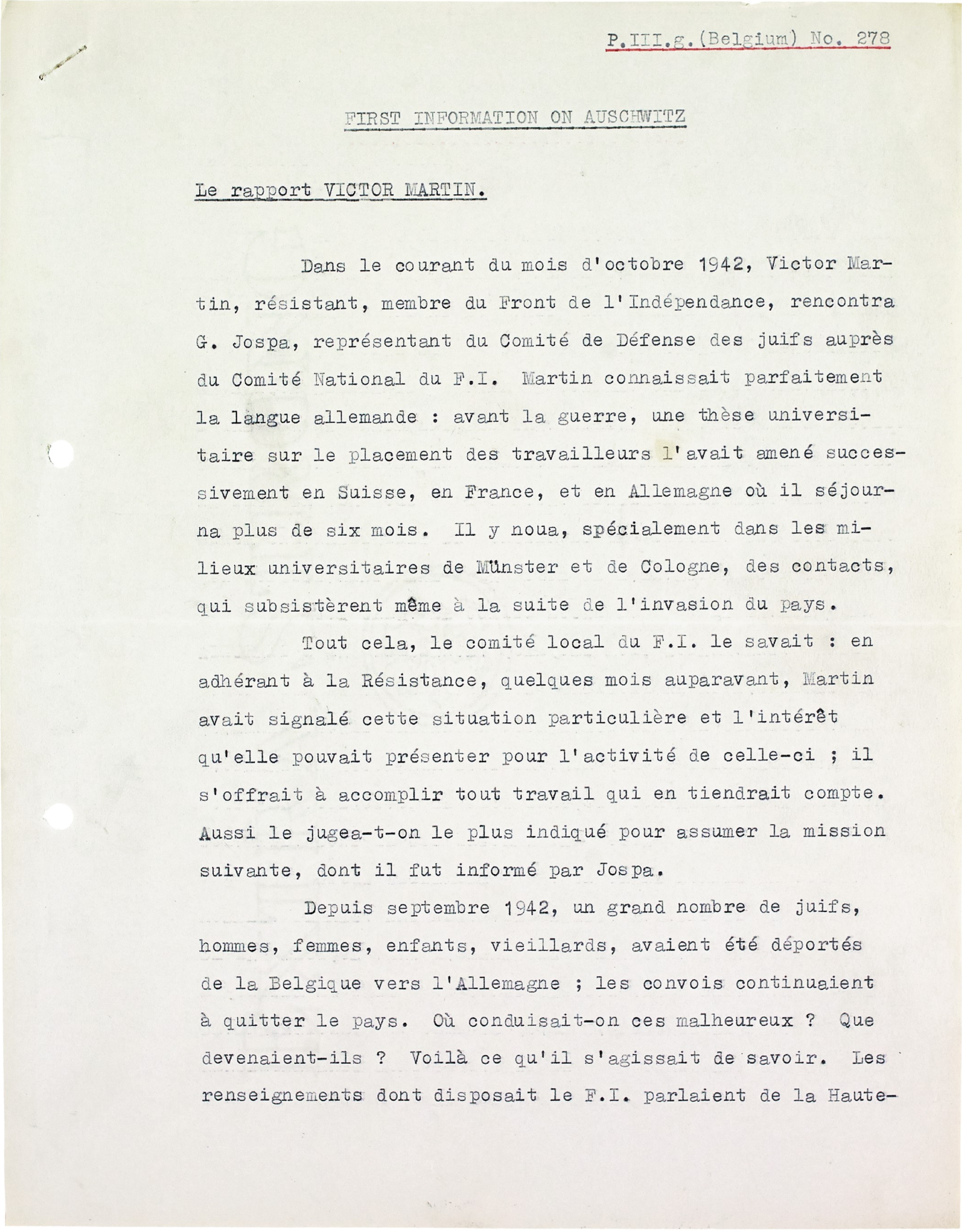
258

CI-DESSUS
Document émanant des services de renseignements alliés qui confirment la pertinence du rapport Martin.

PAGE SUIVANTE
Le rapport est sans ambiguïté : Auschwitz est un camp de la mort.

il a un fils, auquel il donne son nom dans la Résistance : Philippe.

Homme courageux, intelligent, rigoureux, il est parvenu, par son sang-froid et son sens des opportunités, à échapper à de multiples dangers. Modeste, discret, peu enclin à faire sa propre promotion, il est un moment de la conscience humaine.



P.III.g.(Belgium) No. 278

FIRST INFORMATION ON AUSCHWITZ

Le rapport VICTOR MARTIN.

Dans le courant du mois d'octobre 1942, Victor Martin, résistant, membre du Front de l'Indépendance, rencontra G. Jospa, représentant du Comité de Défense des juifs auprès du Comité National du F.I. Martin connaissait parfaitement la langue allemande : avant la guerre, une thèse universitaire sur le placement des travailleurs l'avait amené successivement en Suisse, en France, et en Allemagne où il séjourna plus de six mois. Il y noua, spécialement dans les milieux universitaires de Münster et de Cologne, des contacts, qui subsistèrent même à la suite de l'invasion du pays.

Tout cela, le comité local du F.I. le savait : en adhérant à la Résistance, quelques mois auparavant, Martin avait signalé cette situation particulière et l'intérêt qu'elle pouvait présenter pour l'activité de celle-ci ; il s'offrait à accomplir tout travail qui en tiendrait compte. Aussi le jugea-t-on le plus indiqué pour assumer la mission suivante, dont il fut informé par Jospa.

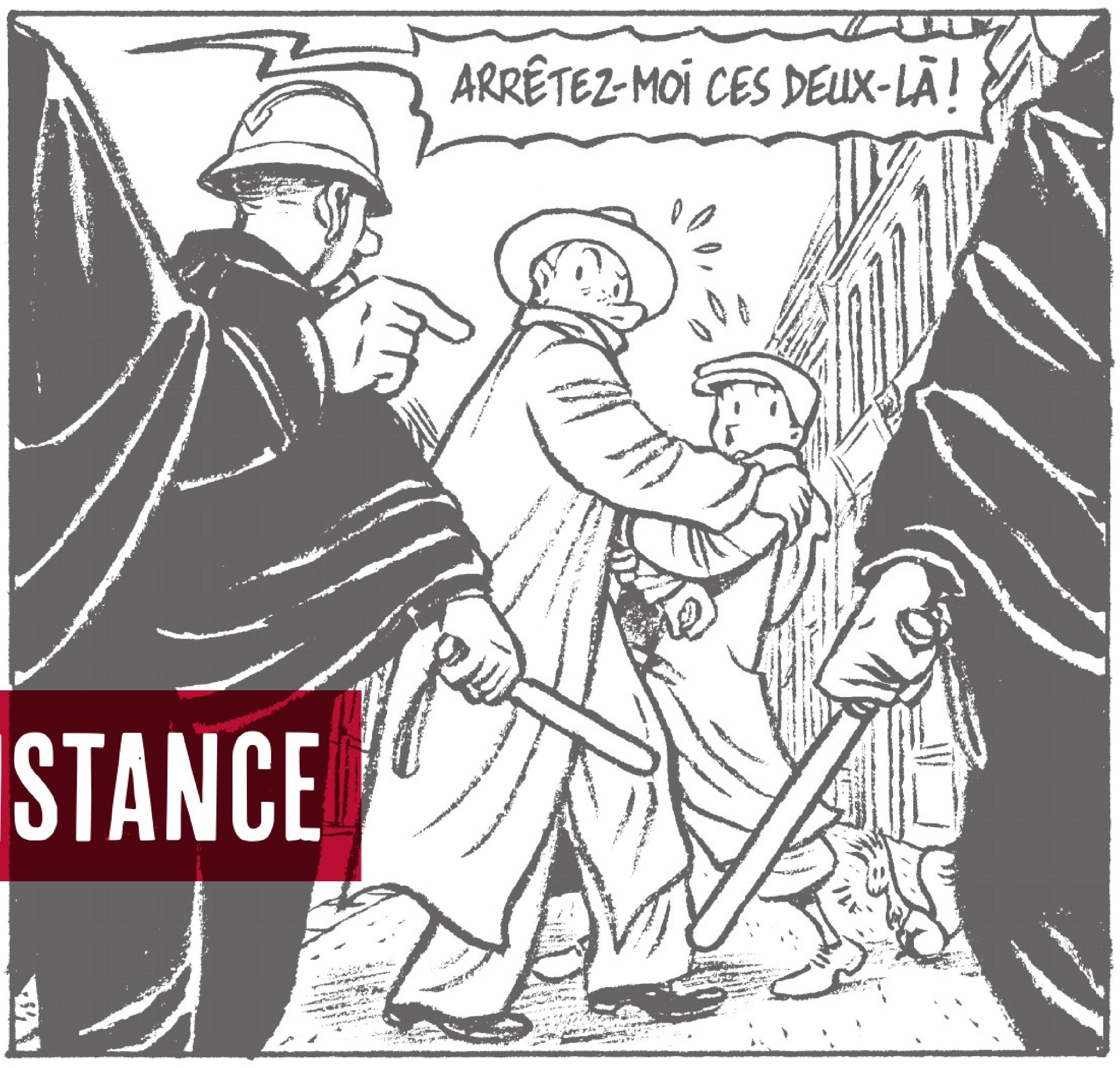
Depuis septembre 1942, un grand nombre de juifs, hommes, femmes, enfants, vieillards, avaient été déportés de la Belgique vers l'Allemagne ; les convois continuaient à quitter le pays. Où conduisait-on ces malheureux ? Que devenaient-ils ? Voilà ce qu'il s'agissait de savoir. Les renseignements dont disposait le F.I. parlaient de la Haute-

CINQUIÈME PARTIE

RÉSISTER !

HALTE ! TERRORISTES !!
CLOM! CLOM!
CLOM!
CLOM! CLOM!

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 39.


ARRÊTEZ-MOI CES DEUX-LÀ !

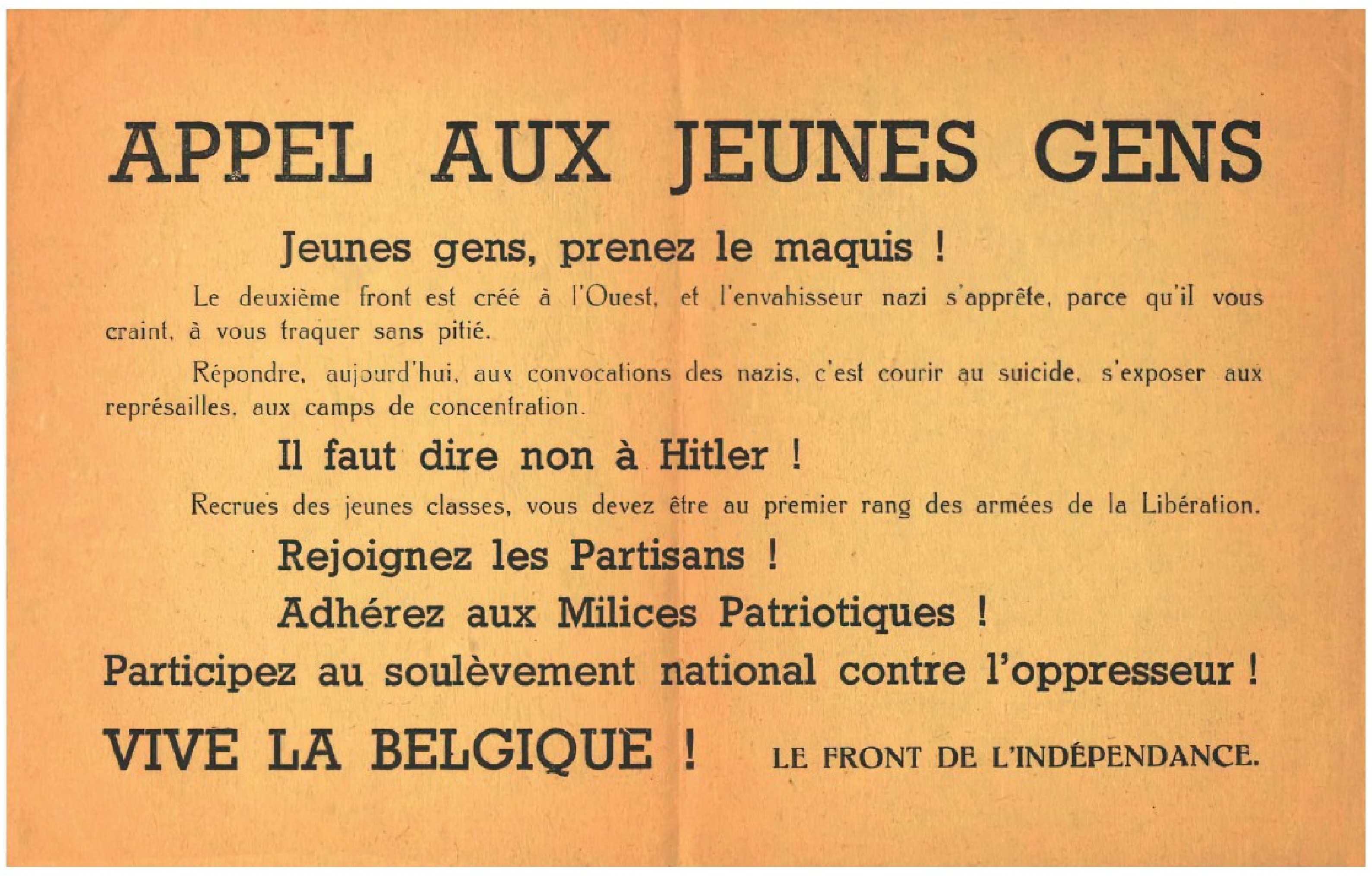
Si quelques noyaux résistants apparaissent çà et là dès l'été 1940, il faut attendre le 11 novembre pour voir des patriotes poser un geste symbolique contre l'occupant en commémorant la victoire de 1918.

S'ENGAGER EN RÉSISTANCE

PAR CHANTAL KESTELOOT

Durant l'été 1940, les Belges sont tétanisés, tant la domination de l'Allemagne nazie semble absolue. Le désarroi est total. Nombreux sont ceux qui en viennent à douter de la démocratie et rares ceux qui envisagent alors une défaite allemande. Seul le Royaume-Uni tient bon. Pourtant, peu à peu, des noyaux se forment. Les premiers journaux clandestins apparaissent (sur les 675 titres recensés, 95 sont nés en 1940). L'engagement résistant va puiser dans deux valeurs : le patriotisme, qui trouve ses racines dans le souvenir de la Première Guerre mondiale, et l'antifascisme, qui se nourrit des combats des années 1930. Le courant patriotique se développe surtout dans les milieux de la petite et de la moyenne bourgeoisie. Si quelques noyaux socialistes et antifascistes naissent dès 1940, ils ne s'engageront jamais dans la lutte armée. L'invasion de l'Union soviétique, le 22 juin 1941, va changer la donne. Plus question pour les communistes de rester englués dans la dénonciation d'un double impérialisme, le fameux « ni Londres ni Berlin ». Désormais visés par l'occupant, ils se lancent dans la lutte en créant le Front de l'indépendance (FI) qui deviendra l'un des principaux mouvements de résistance. Si le FI ne recrute pas seulement dans le monde communiste, le Parti communiste de Belgique (PCB) en reste néanmoins l'épine dorsale. Dans le même temps, la Légion belge, qui visait initialement un renforcement du pouvoir royal, glisse peu à peu vers un engagement résistant plus affirmé, tout en restant clairement à droite de l'échiquier politique.

Outre la presse clandestine, l'aide aux Juifs et aux illégaux se développe progressivement. L'obligation du port de l'étoile jaune, le 27 mai 1942, marque un tournant. Cette stigmatisation brutale particulièrement choquante va conduire à des actes de solidarité y compris dans des milieux peu coutumiers de sympathie à l'égard des Juifs. L'instauration du travail obligatoire



APPEL AUX JEUNES GENS

Jeunes gens, prenez le maquis !

Le deuxième front est créé à l'Ouest, et l'envahisseur nazi s'apprête, parce qu'il vous craint, à vous traquer sans pitié.

Répondre, aujourd'hui, aux convocations des nazis, c'est courir au suicide, s'exposer aux représailles, aux camps de concentration.

Il faut dire non à Hitler !

Recrues des jeunes classes, vous devez être au premier rang des armées de la Libération.

Rejoignez les Partisans !

Adhérez aux Milices Patriotiques !

Participez au soulèvement national contre l'oppresseur !

VIVE LA BELGIQUE ! LE FRONT DE L'INDÉPENDANCE.

Tract du Front de l'indépendance appelant les jeunes à prendre le maquis.

en Allemagne en octobre 1942 va également alimenter le front du refus, même si tous les réfractaires ne deviendront pas *ipso facto* des résistants. La collecte de renseignements et d'informations, une autre activité essentielle, est assurée par plusieurs réseaux. Au fil du temps, les sabotages se multiplient et les attentats ciblent de préférence des collaborateurs plutôt que des soldats allemands, évitant ainsi de bien plus lourdes représailles. En outre, la traîtrise des « mauvais Belges » est plus honnie encore. Certaines actions sont restées dans les mémoires : l'assassinat du journaliste collaborationniste Paul Colin en avril 1943 ; l'attaque, le même mois, du XXe convoi d'où 231 déportés juifs réussissent à s'enfuir ; la parution du « Faux *Soir* » le 9 novembre 1943 ; ou encore la « Grande Coupure » qui a paralysé une partie du réseau électrique en janvier 1944.

Au fil de la guerre, la répression se renforce, et davantage encore au cours des derniers mois. Ceux qui tombent entre les mains de l'occupant sont emprisonnés, torturés, déportés voire exécutés. Certains d'entre eux passent d'abord par le camp de concentration de Breendonk avant d'être déportés en Allemagne. Au total, plus de 30 000 résistants seront arrêtés, la moitié y laissant la vie.

L'engagement résistant reste le fait d'une minorité, ne dépassant jamais 2 à 3 % de la population en âge de s'engager. Cependant, au fil du temps et au rythme de l'évolution du conflit et de la dégradation des conditions de vie, le front du refus se renforce.

Sabotage ferroviaire, juillet 1944.

On estime que durant l'été 1944, la Résistance rassemble 100 000 à 150 000 hommes et femmes à travers tout le pays.

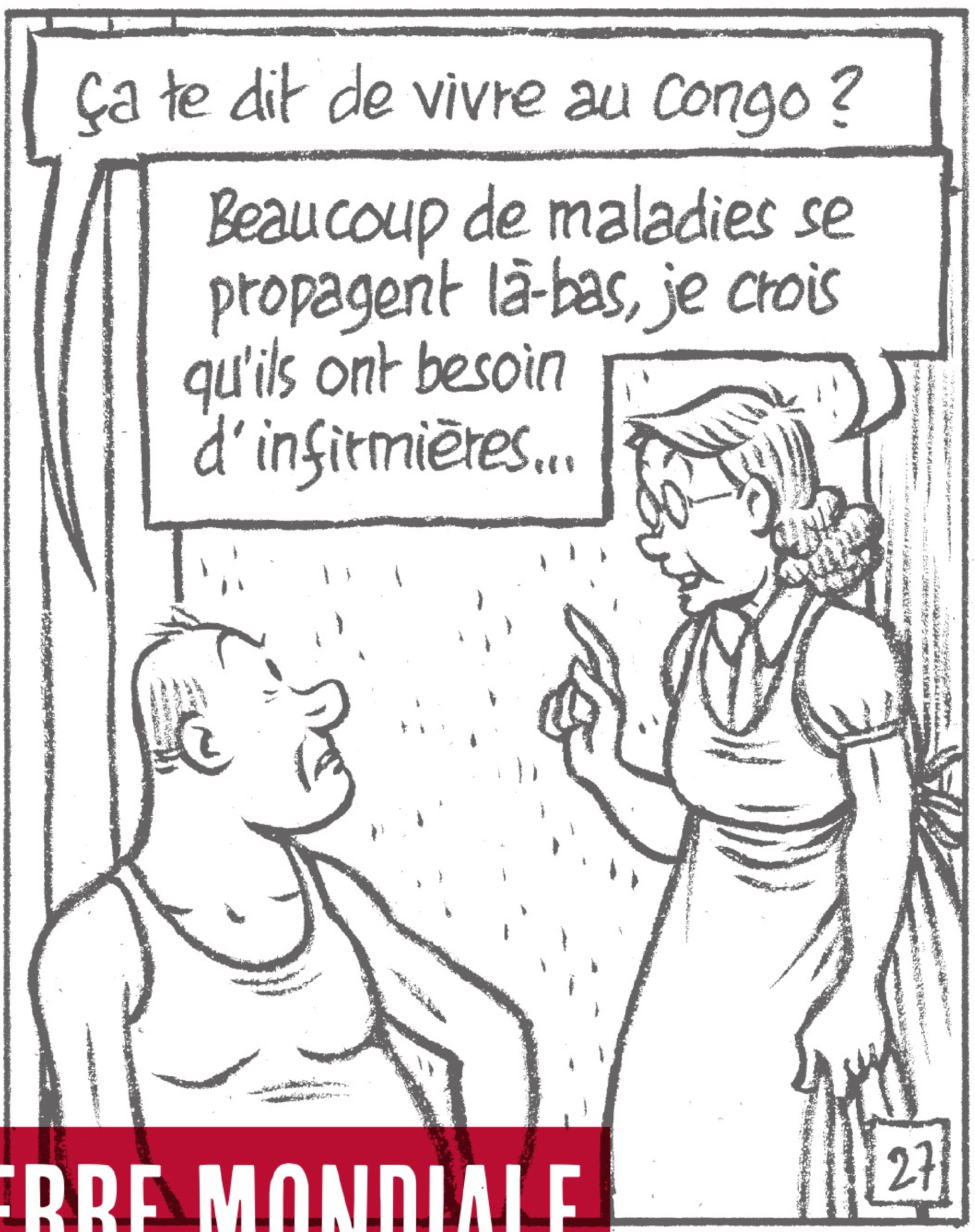
Sur le plan social, elle est surtout le fait des classes moyennes, même si progressivement les ouvriers s'engagent aussi, ainsi que de nombreux étrangers nourris par l'antifascisme. La Résistance reste un phénomène essentiellement masculin, mais la place des femmes n'y est pas négligeable, même si l'Histoire en est trop souvent venue à l'invisibiliser.

À l'heure des bilans et de la victoire, la Résistance apparaît à tous ou presque comme un étendard patriotique à brandir fièrement. Si elle est majoritairement francophone, il ne faut pas nier l'existence d'importants noyaux en Flandre, mais il est clair que l'engagement patriotique en faveur de la Belgique y a été moins affirmé.

LES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE ARMÉE EN BELGIQUE

Dès la libération du territoire, huit mouvements de résistance armée sont reconnus par le gouvernement. Sur le plan politique, on y trouve à la fois des organisations orientées à droite, conservatrices et défendant activement la monarchie (Armée secrète, Mouvement national belge, Mouvement national royaliste, Organisation militaire belge de Résistance…) et des structures proches du Parti communiste de Belgique, celles auxquelles est affilié Jean Doisy (Front de l'indépendance et organisations apparentées comme les Milices patriotiques et les Partisans armés…). Certaines d'entre elles ont un ancrage régional (Armée de Libération à Liège, Witte Brigade à Anvers…) tandis que d'autres ont un champ d'action qui couvre l'ensemble du territoire. Leur engagement n'est d'ailleurs pas exclusivement militaire. Parallèlement, il existe également des réseaux d'aide et d'évasion (Comète, Socrate, Samoyède…) ainsi que des services de renseignements et d'action (Luc, Tégal, Zéro, Clarence…). Ces différentes instances ont fait l'objet d'une reconnaissance plus tardive. Cette diversité se retrouve également dans les nombreux statuts auxquels peuvent prétendre les résistants après-guerre : résistant armé (environ 141 000), résistant civil (10 039), résistant par la presse clandestine (12 157), prisonnier politique et ayants droit (41 135), agent de renseignement et d'action (18 716). Les critères de reconnaissance varient fortement d'un groupe à l'autre, ce qui explique de très fortes différences quant au taux de refus de l'octroi du statut, qui n'est que de 12 % pour les résistants armés mais grimpe jusqu'à 77 % pour les résistants civils.

L'espoir malgré tout T. 4, pl. 27.


Ça te dit de vivre au Congo ?
Beaucoup de maladies se propagent là-bas, je crois qu'ils ont besoin d'infirmières...
27

Colonie belge depuis 1908, le Congo, comme d'autres empires coloniaux, va jouer un rôle majeur durant le conflit.

LE CONGO BELGE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

PAR CHANTAL KESTELOOT

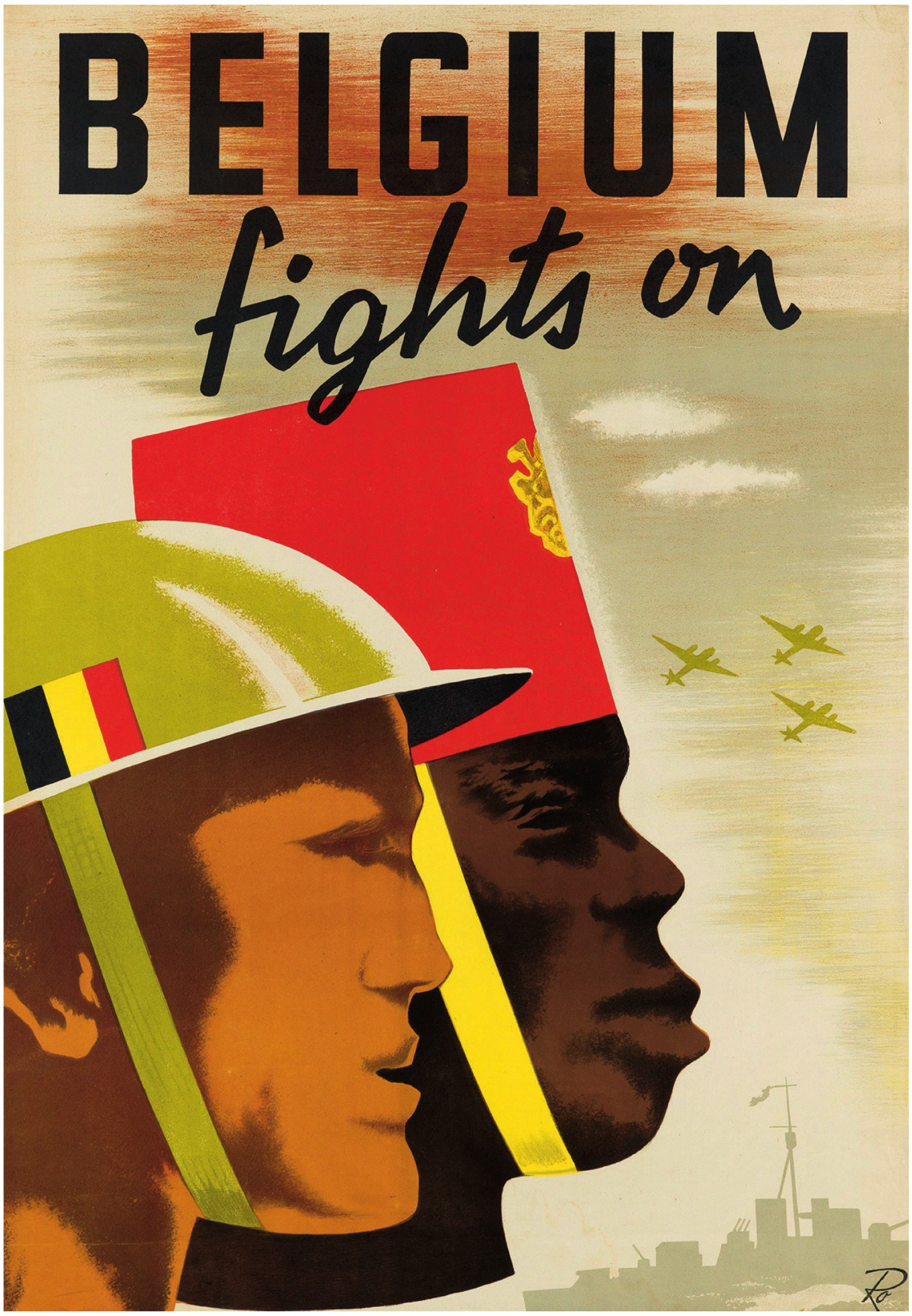
Dès la capitulation belge du 28 mai 1940, se pose la question du rôle du Congo et de son sort. Doit-il demeurer neutre ? Faut-il laisser l'Allemagne avoir accès à ses richesses naturelles et accroître ainsi son influence ? Doit-il rejoindre le camp des Alliés ? Les avis sont extrêmement partagés. Au Congo même, le gouverneur général Pierre Ryckmans souhaite continuer la lutte aux côtés des Alliés mais sa vision ne fait pas l'unanimité. D'emblée, le Royaume-Uni, seul à poursuivre la guerre durant l'été 1940, est particulièrement intéressé par le potentiel du Congo.

Après quelques hésitations, le ministre des Colonies, le catholique Albert De Vleeshauwer, gagne Londres début juillet. Une première rencontre avec Churchill entérine la participation du Congo à l'effort de guerre des Alliés. Si l'accord est strictement économique, il marque bel et bien le début de l'engagement sans cesse croissant du Congo belge.

Sur le plan politique, la situation se clarifie quelque peu avec l'arrivée du Premier ministre Hubert Pierlot et du ministre des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak dans la capitale britannique le 22 octobre 1940. Un mois plus tard, l'état de guerre entre la Belgique et l'Italie est également déclaré. Il entraîne la participation des troupes coloniales de la Force publique qui se battent contre les troupes italiennes, s'illustrant lors de la fameuse bataille de Saïo en Éthiopie en juillet 1941. C'est la première victoire « belge » après la capitulation du 28 mai 1940.

Mais c'est bien sûr la richesse du Congo en matières premières qui suscite l'intérêt des Alliés. La majorité de la production est d'ailleurs exportée à leur bénéfice. Ces ressources contribuent au poids politique et diplomatique du gouvernement belge tout en finançant les autorités en exil. La richesse la plus convoitée est sans conteste l'uranium. Utilisé à l'origine à des fins médicales, son intérêt bascule avec la mise au point de la bombe atomique, le fameux Projet Manhattan. Dès 1940, de l'uranium du Congo belge est stocké aux États-Unis qui, dans un premier temps, négocient directement avec le représentant à New York de l'Union minière du Haut-Katanga. Mais la négociation prend rapidement une orientation politique. Un accord secret est conclu en septembre 1944 entre la Belgique, les États-Unis et le Royaume-Uni. Il prévoit que l'uranium ne sera vendu qu'à ces seules puissances et la Belgique accepte de ne pas développer d'activité nucléaire civile sans le consentement des États-Unis.

Mais l'histoire du Congo en guerre se doit également d'être appréhendée à l'aune du vécu des populations locales. À l'instar de ce qui s'est déjà passé durant la Première Guerre mondiale, elles paient le prix fort. Le nombre de jours de travail forcé est porté à 120 par an. Congolaises et Congolais sont réquisitionnés. Du fait de la demande accrue, les conditions de travail se dégradent, des populations sont déplacées et la prolétarisation s'accroît. Des grèves éclatent et sont réprimées dans le sang. Une soixantaine de grévistes sont ainsi tués au Katanga en décembre 1941. Sur le plan militaire, le tribut est lourd aussi. Treize mille soldats et civils sont mobilisés. Mal équipés, mal préparés, plus de 200 porteurs perdent la vie de même que 440 soldats. Après la bataille de Saïo, les troupes de la Force publique sont déployées en d'autres lieux de l'Afrique de l'Ouest, mais aussi au Proche-Orient et en Birmanie.

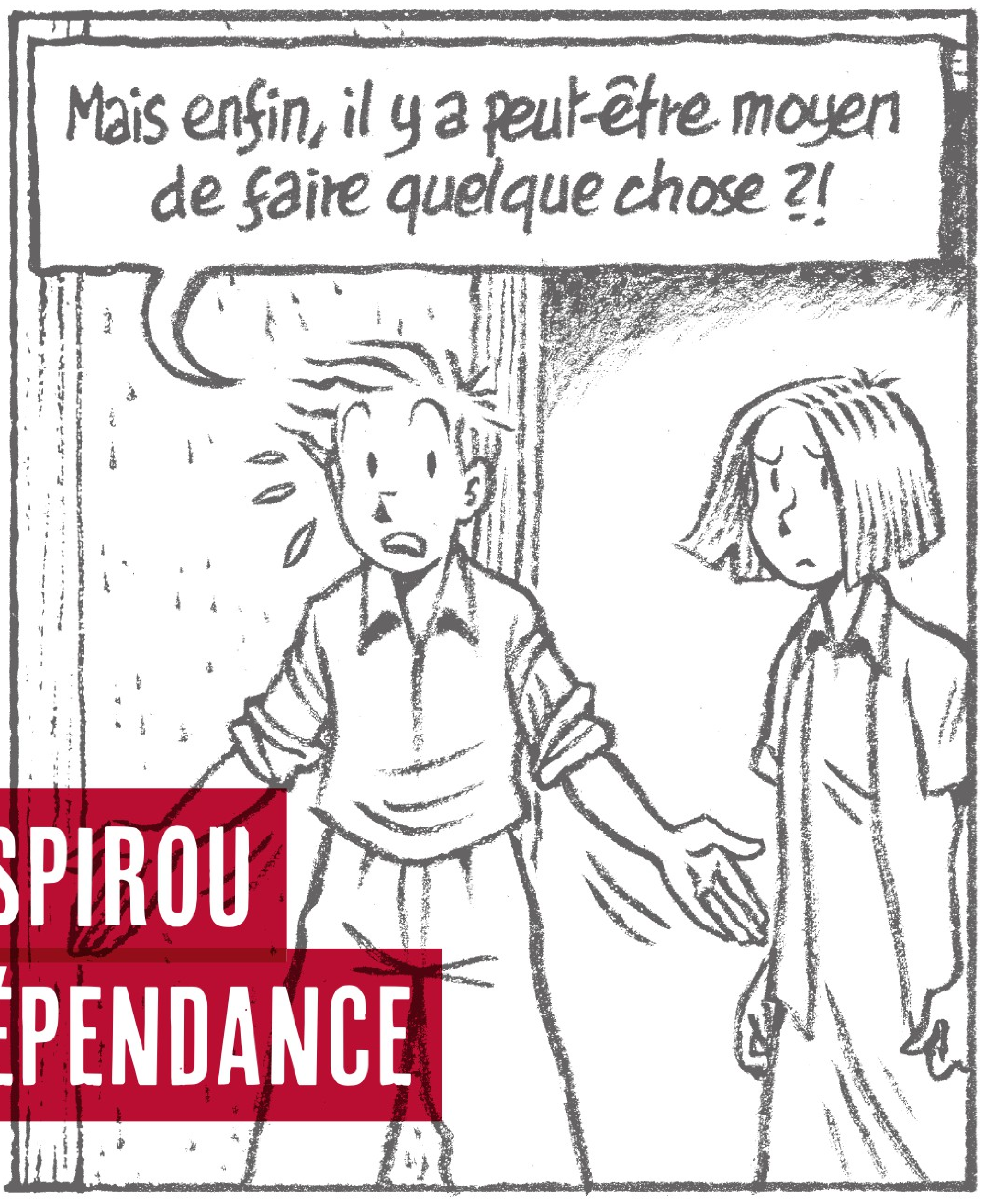


Affiche de Rodolphe Strebelle pour la propagande alliée. Il s'agit d'affirmer que les colonies belges (le Congo, le Rwanda et le Burundi) sont aux côtés des Alliés et du gouvernement belge en exil à Londres.

À l'issue du conflit, le constat est clair. Le Congo a joué un rôle majeur dans la participation de la Belgique au camp des vainqueurs. Mais le prix payé, tant en vies humaines que sur le plan financier, n'est guère reconnu malgré les propos tenus, dès novembre 1943, par le gouverneur général Pierre Ryckmans : « Comme nous, les indigènes ont travaillé pour la guerre. Ils en ont souffert plus que nous. Le solde est une créance sur l'avenir à laquelle la Belgique devra faire honneur. »

SIXIÈME PARTIE

UN JOURNAL EN RÉSISTANCE


Mais enfin, il y a peut-être moyen de faire quelque chose ?!

L'espoir malgré tout T. 3, pl. 51.

Au-delà du récit initiatique imaginé par Émile Bravo, quelle serait l'histoire du Journal de Spirou pendant l'occupation allemande sans Jean Doisy, son rédacteur en chef ? On connaît depuis peu l'importance de son rôle dans la Résistance, au sein du Front de l'indépendance. Mais saura-t-on un jour qui était véritablement Jean-Georges Evrard, de son vrai nom, homme de lettres, qui signait « Le Fureteur » dans le journal et fit de Spirou un combattant de premier ordre ?

JEAN DOISY, DU JOURNAL DE SPIROU AU FRONT DE L'INDÉPENDANCE

PAR CHRISTELLE PISSAVY-YVERNAULT

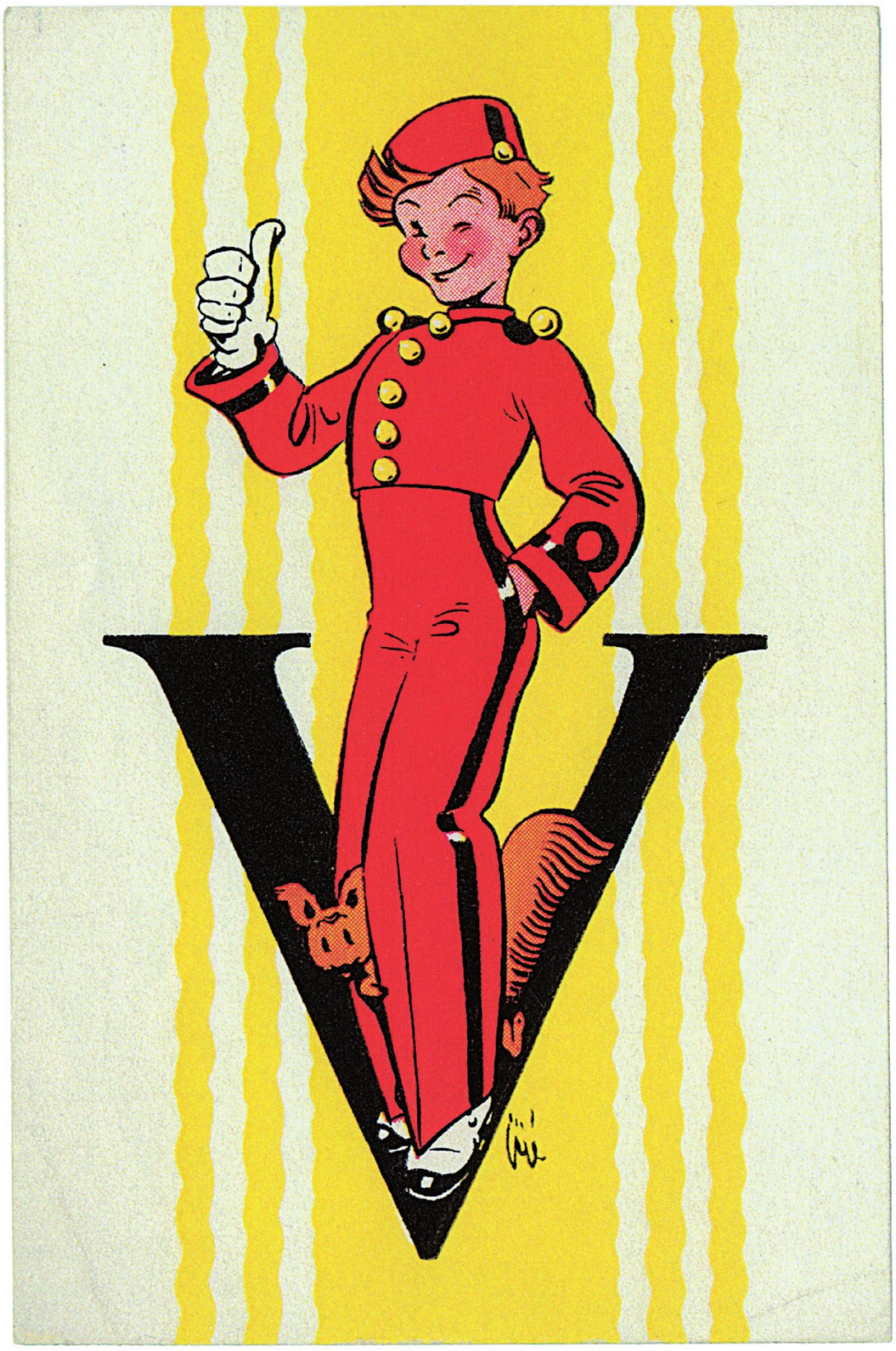
Jean-Georges Evrard, dit Jean Doisy, rédacteur en chef du *Journal de Spirou* et membre d'organisations antifascistes. Deux activités qu'il marie avec ingéniosité, pour ne faire plus qu'une pendant l'Occupation.

Tour à tour Jean Doisy dans la revue *Le Moustique* dont il est un pilier pendant près de vingt ans et Le Fureteur pour le *Journal de Spirou* dont il est rédacteur en chef, Jean-Georges Evrard est également le scénariste des aventures de Jean Valhardi, héros sans peur et sans reproche que les lecteurs de bande dessinée connaissent bien. C'est aussi lui qui se cache dans d'amusantes chroniques derrière le nom de Fantasio, avant que le personnage ne devienne le comparse de Spirou. Jean Doisy, Le Fureteur, Fantasio et tant d'autres pseudonymes encore… Rien d'étonnant à ce qu'un homme qui use de tant d'identités au cours de son activité de journaliste ait quelques zones d'ombre, voire une double vie…

Sous le nom de Georges Evrard, il est également un acteur important de la scène communiste belge, sans que son nom ne figure jamais dans les livres d'histoire ni

Notre Code d'Honneur en action...
DZZZING
MILLE MILLIONS DE MILLE MILLIARDS
CATASTROPHE!... EN PLEIN DANS LE CARREAU DE M'SIEUR KWIDUR... LA FUITE !!!
STOP!!! PAS DE ÇA!!
ALLONS NOUS ACCUSER...
CHIC!... ÇA!
...RIEN D'EXTRA C'EST SIMPLEMENT LE PREMIER POINT DU CODE D'HONNEUR!
...un ami de Spirou est franc et droit
NOUS ALLONS PÊCHER AUX ETANGS... TU VIENS ?...
NON, TU SAIS QUE C'EST DÉFENDU...
DIS DONC... NE NOUS FAIS PAS RIGOLER... DÉFENDU!!!... ET APRÈS?!!
...ET APRÈS... JE N'Y VAIS PAS C'EST DIT...
AH!.. TU M'ENNUIES AVEC TES RAISONNEMENTS A LA VERTU... ...VIENS... SINON. TU N'ES PLUS MON COPAIN!
DÉSOLÉ FREDDY!
..ET PUIS ASSEZ DE MOTS... VIENS! OU JE TE METS L'OEIL EN COMPOTE
ROSSE LE FREDDY!
NON, NON ET NON
APRÈS TOUT C'EST SON AFFAIRE... NOUS ALLONS BIEN NOUS AMUSER...
POLTRON!
...JE SUIS CONTENT... J'AI OBÉI A PAPA... ET J'AI BIEN OBSERVÉ LE DEUXIÈME POINT...
...un ami de Spirou a du cran; il sait dire oui ou non.
LES AMIS DE SPIROU
en a-vant A.D.S. en a-vant...
LES AMIS DE SPIROU
VOILA!... C'EST ICI!... DRESSONS LES TENTES!
..ET MAINTENANT, ALLONS FAIRE CONNAISSANCE AVEC LES ENVIRONS... LOUIS... ET GEORGES VOUS GARDEREZ LE CAMP... VOUS RAMASSEREZ DU BOIS MORT... ET IREZ CHERCHER DE L'EAU....
OUI CHEF!
RS
ZUT!... DE CORVÉE!... C'EST TOUJOURS LES MÊMES.
ALLONS GEORGES
..ALLONS MON VIEUX... CHIC OCCASION D'OBSERVER LE 3me POINT...
...un ami de Spirou aime la discipline libre et joyeuse.
SALE TEMPS.. ET C'EST JEUDI!
VOILA HUIT JOURS QUE ÇA DURE...
..QUEL PAYS!... TOUJOURS LA DOUCHE... QUAND JE SERAI GRAND JE FILE DANS LE MIDI...VIVE LE SOLEIL...
..ET MOI DONC, JE VAIS DANS LE MIDI ET DEMI
VOUS NE DEVRIEZ PAS PARLER AINSI DE VOTRE PATRIE ..C'EST PAS CHIC... ..D'AILLEURS, VOYEZ ÇA CESSE DÉJA..
A GENOUX LES AMIS!
.C'EST LE QUATRIÈME POINT DU CODE D'HONNEUR ET AUSSI LE PLUS IMPORTANT.
...un ami de Spirou est fidèle à Dieu et à son pays.
OHÉ!
LES AMIS DE SPIROU
AH C'EST VOUS LES COPAINS!
NOUS PARTONS EN BALLADE ..TOUTE LA JOURNÉE.. TU ES DE LA PARTIE?
DEPÊCHE-TOI!
LES AMIS
DESOLÉ... MAIS JE DOIS FAIRE UNE VISITE...
TOC TOC
...TREZ!
TIENS.. TU N'ES PAS PARTI AVEC LES AUTRES?
NON, J'AI PENSÉ QUE CE N'ÉTAIT PAS GAI POUR TOI DE RESTER SEUL. ALORS ME VOILA
...un ami de Spirou est l'ami de tous, mais surtout des faibles.
CHIC TEMPS POUR L'ENTRAINEMENT...
PARFAIT!
...L'UN DE VOUS VEUT-IL ALLER CHERCHER LE DOCTEUR...MON BÉBÉ EST MALADE...
J'Y COURS, MADAME!
IL FAUDRAIT ALLER TOUT DE SUITE A LA PHARMACIE...
SI VOUS VOULEZ ME DONNER L'ORDONNANCE...
..OH LA LA... IL Y A FOULE!
QUATRE HEURES.. LA PARTIE DE FOOT-BALL EST RATÉE
MAIS CE QUE JE N'AI PAS RATÉ C'EST LE SIXIÈME POINT!
...un ami de Spirou sait se rendre utile, se déranger pour les autres, se priver.
..TU VIENS AU CINÉ?
..NON... C'EST PAS UN FILM POUR GENS PROPRES...
Enfants non admis
OH! LA! LA!..TU NOUS TIENS POUR DES SALES TYPES... QUOI?
SI VOUS Y ALLEZ OUI..
HI HI HI HI. MMAAA MAMAN
... PARLONS DE PROPRETÉ!... REGARDE TES MAINS MAINTENANT
LAISSE DIRE...TU ES UN VRAI A.D.S.... ...TU N'AS PAS OUBLIÉ LE SEPTIÈME POINT DE NOTRE CODE.
...un ami de Spirou n'a pas peur de se salir les mains, mais veut se garder propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes...
ZUT!! ENCORE CREVÉ...
PAN FFFFT....
SALETÉ!.. PATRAQUE
T'EN FAIS PAS ... DANS 10 MINUTES, TU N'Y PENSE PAS PLUS
..TU VOIS... C'EST DÉJA FAIT...
AH! NON!.. VOILA LA PLUIE À PRÉSENT... DÉCIDEMENT!.. TOUTES LES DÉVEINES
BAH!... PRENONS ÇA PAR LE BON CÔTÉ...
TU ES FORMIDABLE TOI RIEN NE TE DÉMONTE
MAIS OUI, VIEUX.. TOUT AVEC LE SOURIRE. QUAND TU SERAS A.D.S. TU SAURAS QUE C'EST LE HUITIÈME POINT..
...un ami de Spirou est toujours gai et de bonne humeur même devant la difficulté...
...VOILA FLUP, C'EST UN A.D.S.. DEMANDONS LUI DE TRADUIRE CE MESSAGE QUE NOUS AVONS TROUVÉ
D'ACCORD!
..DIS FLUP, VEUX-TU TRADUIRE CECI ..TU N'Y PERDRAS RIEN. JE TE FAIS CADEAU DE MON PORTE-MINE
ÇA! RIEN A FAIRE!
.. NE FAIS PAS L'IMBÉCILE. TRADUIS OU SINON!
JAMAIS!!
VOILA.. GRANDS LÂCHES!!
OUF! J'ALLAIS PAYER CHER MA FIDÉLITÉ AU NEUVIÈME POINT!!
...un ami de Spirou s'engage à ne dévoiler à personne la clef du code...

Affiche reprenant le code d'honneur des membre des Amis de Spirou, écrit par Jean Doisy et illustré ici par Jijé. 1941.



CI-CONTRE
Insidieusement, Spirou fait de la résistance, posant malicieux devant le V de la Victoire des résistants.

EN BAS
Proche du Parti communiste de Belgique, Georges Evrard pose ici en compagnie de Xavier Relecom, secrétaire général du parti pendant la guerre.
1947.

même dans les archives du parti dont il est pourtant un ardent sympathisant. À peine le cite-t-on dans une coupure de presse de *La Voix du peuple* du 9 février 1939, où il apparaît sur scène lors d'un meeting en faveur des soldats républicains espagnols aux côtés du journaliste politique Paul Nothomb, du secrétaire général du Parti communiste de Belgique Xavier Relecom, du sénateur Louis De Brouckère et de Jean Fonteyne, secrétaire du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Il est lui-même le secrétaire-administrateur de la Ligue belge contre le racisme dirigée par Émile Hambresin, mais aussi membre des Amis de la démocratie allemande et du Comité catholique d'aide aux réfugiés allemands (Juifs et démocrates).

Rien d'étonnant à ce que, dès son retour d'exode, il s'engage en Résistance auprès de ses compagnons, Émile Hambresin en tête. À partir de là, son action militante s'intensifie et se prolonge au sein du Front de l'indépendance. Il est affecté par Fernand Demany à l'état-major des Milices patriotiques, où il est notamment chargé du recrutement. Il fonde simultanément le journal clandestin *Pourquoi pas ?*[1] et, comme si cela ne suffisait pas, il héberge des persécutés chez lui et cache des enfants juifs.

Plus tard, alors que les nazis mettent en place la « solution finale », son rôle de recruteur prend un sens décisif face à l'Histoire. En effet, lors de la création du Comité de défense des Juifs en septembre-octobre 1942, c'est à lui que revient la mission de trouver des personnes de confiance pour cacher des enfants juifs. Suzanne Moons sera l'une d'entre elles : sous le nom de « madame Brigitte », elle sauvera près de 600 fillettes et garçons aux quatre coins de la Wallonie *[voir p. 106]*.

C'est également lui qui imagine dissimuler un réseau de résistants dans les coulisses d'un théâtre de marionnettes itinérant, idée dont s'emparera Émile Bravo soixante-dix ans plus tard dans *L'espoir malgré tout [voir également p. 106]*.

Quelques mois plus tard, au début de 1943, c'est encore à lui qu'Émile Hambresin et Hertz Jospa demandent de dénicher l'homme courageux qui ira en Pologne pour rendre compte du sort des

---

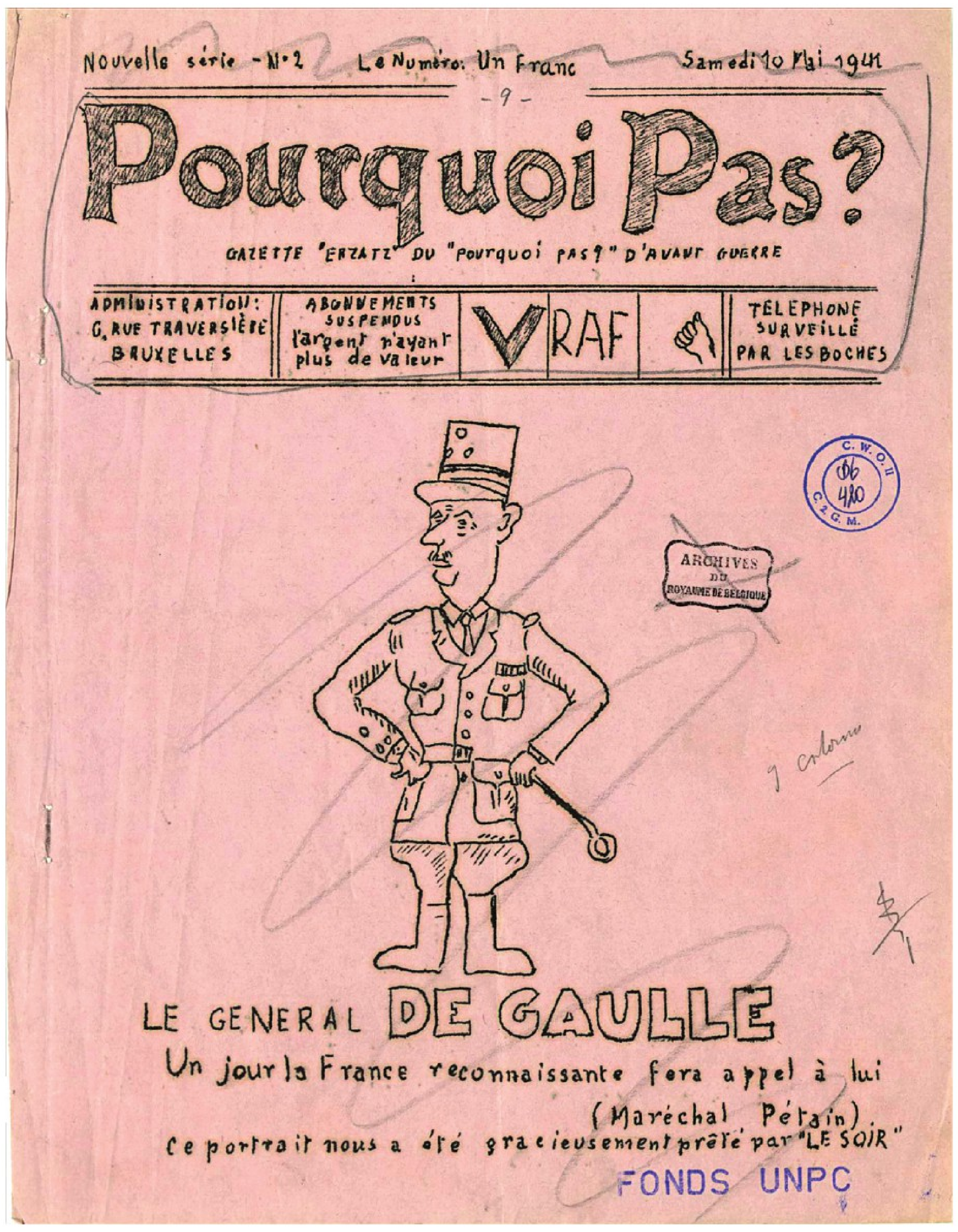
[1] Ce journal clandestin s'inscrit dans le prolongement de l'hebdomadaire satirique belge du même nom, dont la publication est suspendue pendant toute la durée de la guerre.

Georges Evrard, dans le bureau de sa maison, rue des Digitales à Watermael-Boitsfort, en 1941. Écrit-il un texte pour la « gazette ersatz du *Pourquoi pas ?* d'avant guerre » qu'il lance en 1941 et dont il est rédacteur en chef ?

Juifs arrêtés par les Allemands. Victor Martin sera celui-là, et c'est bien Georges Evrard qui participe à l'organisation du voyage et reste son agent de liaison lorsque par deux fois il s'évade et revient en Belgique. Le rapport rédigé alors par Victor Martin sur la base de ses observations dans la région d'Auschwitz confirmera la « solution finale » mise en place par le régime nazi *[voir p. 72]*.

Simultanément, son activité de rédacteur en chef du *Journal de Spirou* sous le nom de Jean Doisy lui permet de mener le combat sur un tout autre front, celui de la presse pour enfants. Depuis la création de l'hebdomadaire en 1938, il a réussi à fédérer autour du Fureteur (le pseudonyme qu'il a choisi pour animer le courrier des lecteurs) toute une armée de jeunes qui, quelques semaines plus tard, lui demandent instamment la création d'un club qui les rassemblerait. Il répond à leur attente avec les Amis de Spirou (AdS) et écrit spécialement pour eux un code d'honneur qu'ils doivent respecter à la lettre. Ces préceptes, qui viennent en écho aux lois dictées par le père Sevin en 1920 pour les scouts, sonnent comme un appel à devenir des adultes en pleine conscience de leurs devoirs citoyens et patriotiques. Particulièrement sensibilisé à l'instabilité géopolitique et à la fragilité de la démocratie, l'a-t-il rédigé en entrevoyant la guerre à venir et les combats à mener ?

Comment ne pas imaginer que la volonté des nazis de propager leur idéologie jusque dans les pages du *Journal de Spirou* lui soit insupportable ? Il est un homme de conviction, qui porte haut le verbe et pratique la rhétorique avec talent. Il aime le contact avec les jeunes et se sent investi du devoir de former leurs esprits. L'énergie de ses rédactionnels galvanise les lecteurs du magazine au point que, quelques mois seulement



Nouvelle série - N° 2 Le Numéro: Un Franc Samedi 10 Mai 1941

- 9 -

POURQUOI PAS?

GAZETTE "ERZATZ" DU "POURQUOI PAS?" D'AVANT GUERRE

ADMINISTRATION: 6, RUE TRAVERSIÈRE BRUXELLES

ABONNEMENTS SUSPENDUS l'argent n'ayant plus de valeur

TÉLEPHONE SURVEILLÉ PAR LES BOCHES

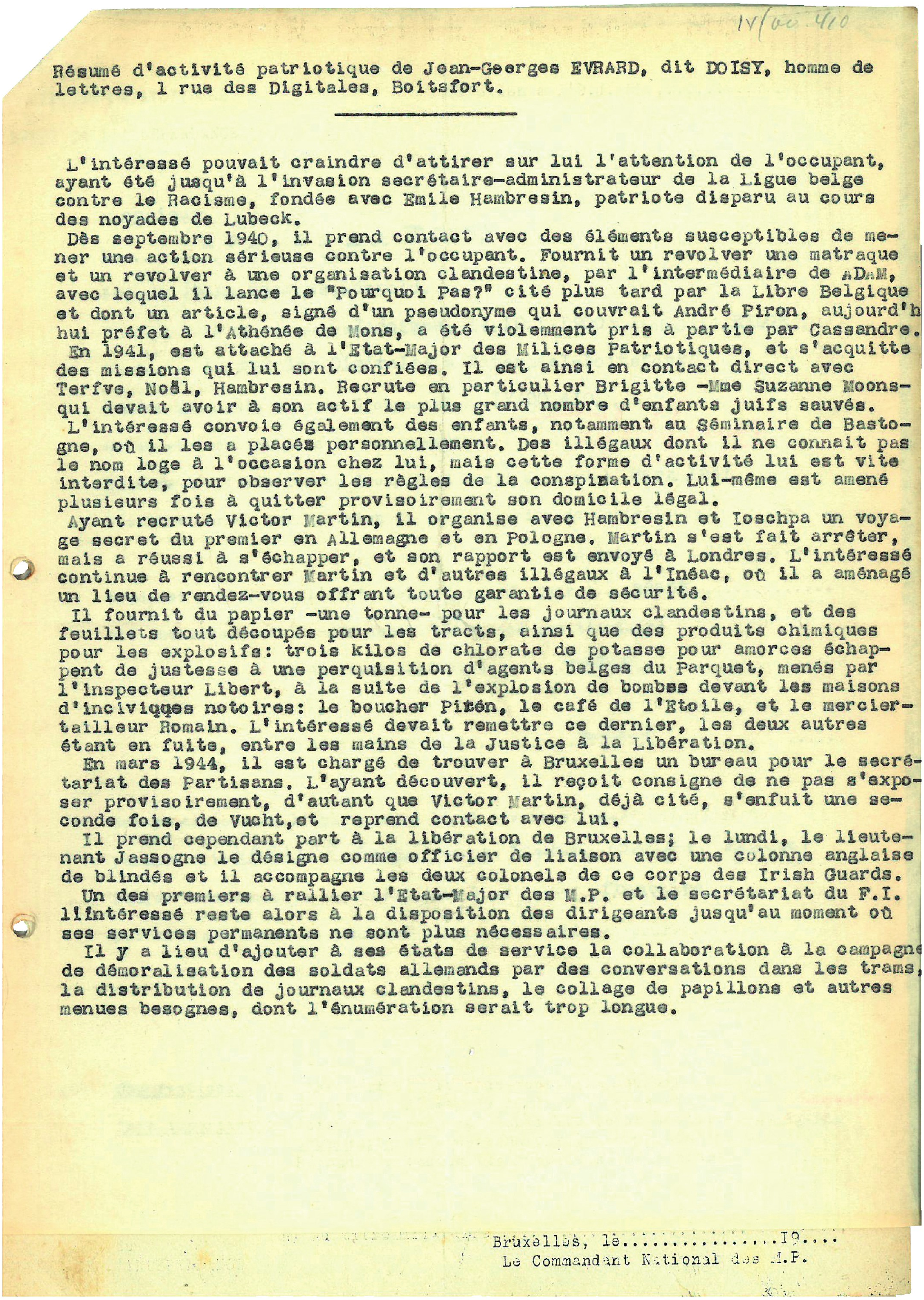
LE GENERAL DE GAULLE

Un jour la France reconnaissante fera appel à lui
(Maréchal Pétain)

Ce portrait nous a été gracieusement prêté par "LE SOIR"

9 colonne

C.W.O.II C.2G.M. 06 410
ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE
FONDS UNPC



IV/00.410

Résumé d'activité patriotique de Jean-Georges EVRARD, dit DOISY, homme de lettres, 1 rue des Digitales, Boitsfort.

L'intéressé pouvait craindre d'attirer sur lui l'attention de l'occupant, ayant été jusqu'à l'invasion secrétaire-administrateur de la Ligue belge contre le Racisme, fondée avec Emile Hambresin, patriote disparu au cours des noyades de Lubeck.

Dès septembre 1940, il prend contact avec des éléments susceptibles de mener une action sérieuse contre l'occupant. Fournit un revolver une matraque et un revolver à une organisation clandestine, par l'intermédiaire de ADAM, avec lequel il lance le "Pourquoi Pas?" cité plus tard par la Libre Belgique et dont un article, signé d'un pseudonyme qui couvrait André Piron, aujourd'h hui préfet à l'Athénée de Mons, a été violemment pris à partie par Cassandre.

En 1941, est attaché à l'Etat-Major des Milices Patriotiques, et s'acquitte des missions qui lui sont confiées. Il est ainsi en contact direct avec Terfve, Noël, Hambresin. Recrute en particulier Brigitte -Mme Suzanne Moons- qui devait avoir à son actif le plus grand nombre d'enfants juifs sauvés.

L'intéressé convoie également des enfants, notamment au Séminaire de Bastogne, où il les a placés personnellement. Des illégaux dont il ne connait pas le nom loge à l'occasion chez lui, mais cette forme d'activité lui est vite interdite, pour observer les règles de la conspiration. Lui-même est amené plusieurs fois à quitter provisoirement son domicile légal.

Ayant recruté Victor Martin, il organise avec Hambresin et Ioschpa un voyage secret du premier en Allemagne et en Pologne. Martin s'est fait arrêter, mais a réussi à s'échapper, et son rapport est envoyé à Londres. L'intéressé continue à rencontrer Martin et d'autres illégaux à l'Inéac, où il a aménagé un lieu de rendez-vous offrant toute garantie de sécurité.

Il fournit du papier -une tonne- pour les journaux clandestins, et des feuillets tout découpés pour les tracts, ainsi que des produits chimiques pour les explosifs: trois kilos de chlorate de potasse pour amorces échappent de justesse à une perquisition d'agents belges du Parquet, menés par l'inspecteur Libert, à la suite de l'explosion de bombes devant les maisons d'inciviques notoires: le boucher Pitén, le café de l'Etoile, et le mercier-tailleur Romain. L'intéressé devait remettre ce dernier, les deux autres étant en fuite, entre les mains de la Justice à la Libération.

En mars 1944, il est chargé de trouver à Bruxelles un bureau pour le secrétariat des Partisans. L'ayant découvert, il reçoit consigne de ne pas s'exposer provisoirement, d'autant que Victor Martin, déjà cité, s'enfuit une seconde fois, de Vucht, et reprend contact avec lui.

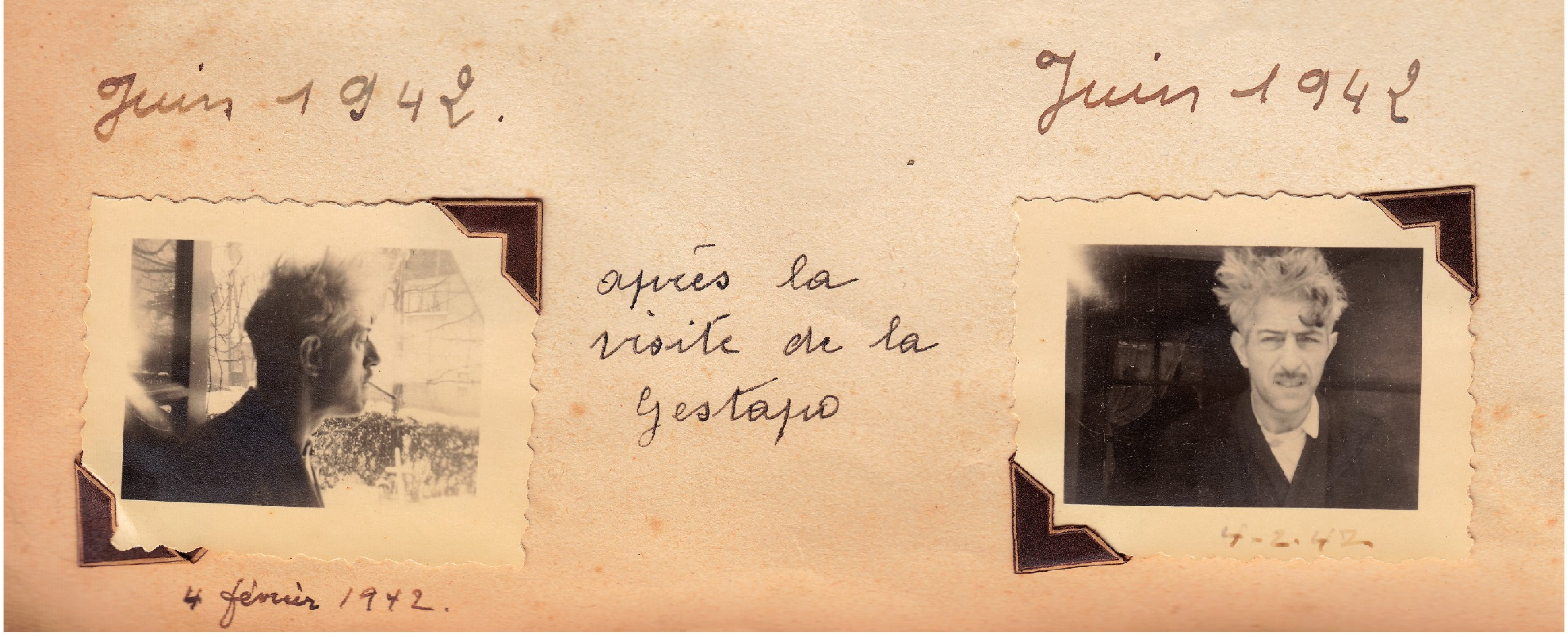
Il prend cependant part à la libération de Bruxelles; le lundi, le lieutenant Jassogne le désigne comme officier de liaison avec une colonne anglaise de blindés et il accompagne les deux colonels de ce corps des Irish Guards.

Un des premiers à rallier l'Etat-Major des M.P. et le secrétariat du F.I. l'intéressé reste alors à la disposition des dirigeants jusqu'au moment où ses services permanents ne sont plus nécessaires.

Il y a lieu d'ajouter à ses états de service la collaboration à la campagne de démoralisation des soldats allemands par des conversations dans les trams, la distribution de journaux clandestins, le collage de papillons et autres menues besognes, dont l'énumération serait trop longue.

Bruxelles, le..................19....
Le Commandant National des M.P.

À la fin des années 1940, Georges Evrard fait des démarches auprès des autorités militaires pour attester de ses états de service pendant la guerre. Il reçoit la croix de guerre avec palme.

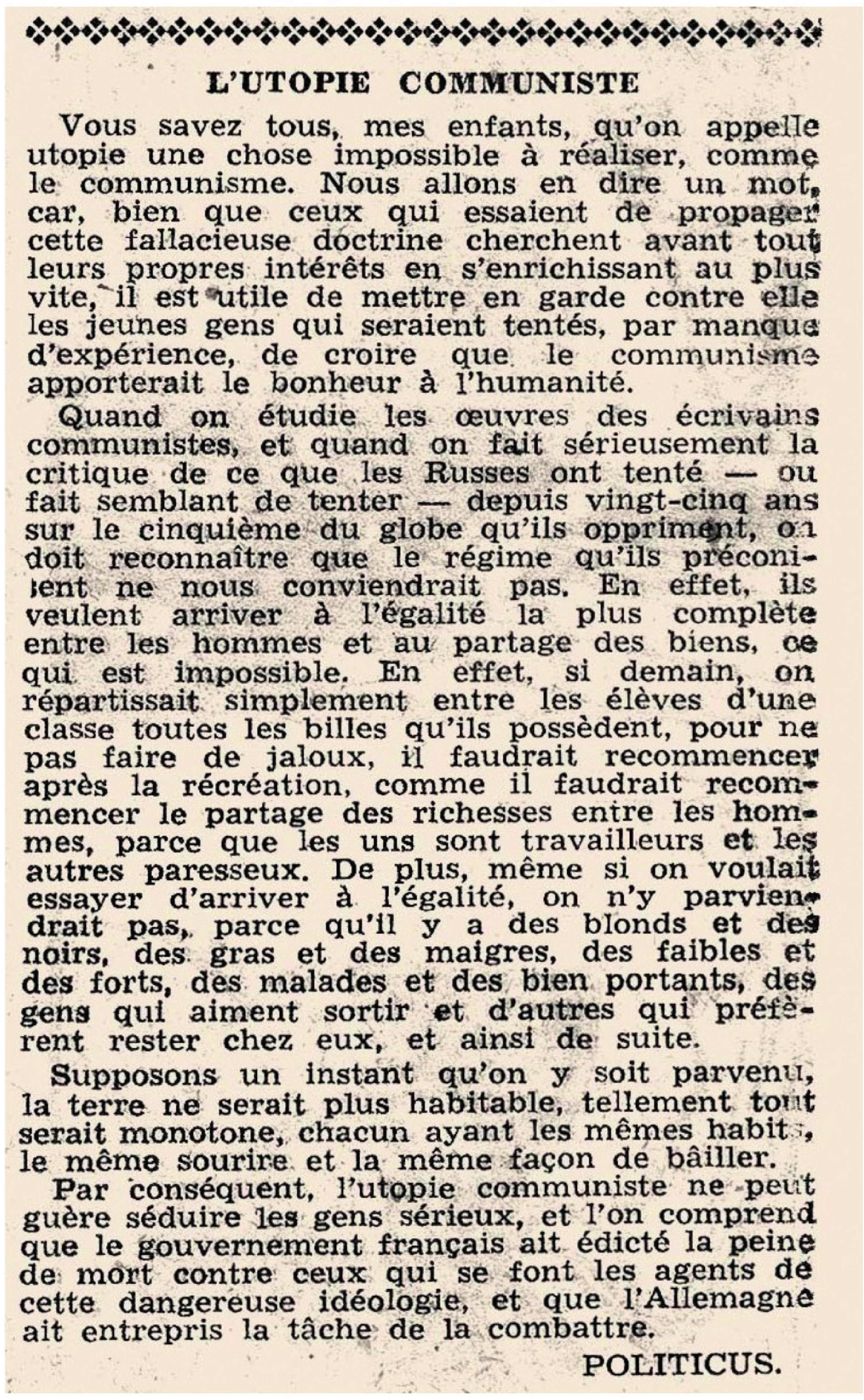


Le 3 février 1942, Georges Evrard reçoit la visite de la Gestapo et parvient à en réchapper. À quel prix ? Le lendemain, il se réveille avec les cheveux subitement blanchis après le traumatisme.

après la création des AdS, il se retrouve à la tête d'un mouvement qui rassemble près de 5 000 membres. Plus les mois passent, plus les Allemands tentent d'endoctriner la jeunesse, et plus les rangs des AdS grossissent, enflent jusqu'à former une armée de plusieurs dizaines de milliers de jeunes. Ils seront 65 000 à la Libération. Si Georges Evrard manie brillamment l'art du recrutement au profit du Front de l'indépendance, son alter ego Jean Doisy-Le Fureteur n'est pas en reste au sein du *Journal de Spirou*, le second étant au service du premier.

En temps de guerre, le code d'honneur se révèle un outil puissant qu'il brandit chaque fois que nécessaire pour rappeler leur devoir à ses jeunes lecteurs qu'il appelle affectueusement « mes chers spiroutistes ». Des injonctions que certains observeront de près en intégrant à leur tour les rangs de la Résistance…

Sa place au sein des éditions Dupuis lui permet donc de veiller sur la jeunesse, mais aussi d'aider l'éditeur à ne pas subir une administration allemande. Une chance que n'aura pas la famille Rossel qui, impuissante, voit dès juin 1940 son journal *Le Soir* dévoyé par la propagande nazie. En effet, depuis son poste au cœur du Front de l'indépendance, Doisy bénéficie de tous les appuis et relations nécessaires dans son entreprise. C'est ainsi qu'il peut compter sur l'aide du major allemand Franz Kreft, attaché à la *Propaganda-Abteilung* et membres des Amis de la démocratie allemande, pour obtenir à la fois les bobines de papier nécessaires à l'impression des journaux, mais aussi l'autorisation de publier *Bonnes Soirées* et le *Journal de Spirou* dont il ne saurait se priver.



◆ ◆ ◆

L'UTOPIE COMMUNISTE

Vous savez tous, mes enfants, qu'on appelle utopie une chose impossible à réaliser, comme le communisme. Nous allons en dire un mot, car, bien que ceux qui essaient de propager cette fallacieuse doctrine cherchent avant tout leurs propres intérêts en s'enrichissant au plus vite, il est utile de mettre en garde contre elle les jeunes gens qui seraient tentés, par manque d'expérience, de croire que le communisme apporterait le bonheur à l'humanité.

Quand on étudie les œuvres des écrivains communistes, et quand on fait sérieusement la critique de ce que les Russes ont tenté — ou fait semblant de tenter — depuis vingt-cinq ans sur le cinquième du globe qu'ils oppriment, on doit reconnaître que le régime qu'ils préconisent ne nous conviendrait pas. En effet, ils veulent arriver à l'égalité la plus complète entre les hommes et au partage des biens, ce qui est impossible. En effet, si demain, on répartissait simplement entre les élèves d'une classe toutes les billes qu'ils possèdent, pour ne pas faire de jaloux, il faudrait recommencer après la récréation, comme il faudrait recommencer le partage des richesses entre les hommes, parce que les uns sont travailleurs et les autres paresseux. De plus, même si on voulait essayer d'arriver à l'égalité, on n'y parviendrait pas, parce qu'il y a des blonds et des noirs, des gras et des maigres, des faibles et des forts, des malades et des bien portants, des gens qui aiment sortir et d'autres qui préfèrent rester chez eux, et ainsi de suite.

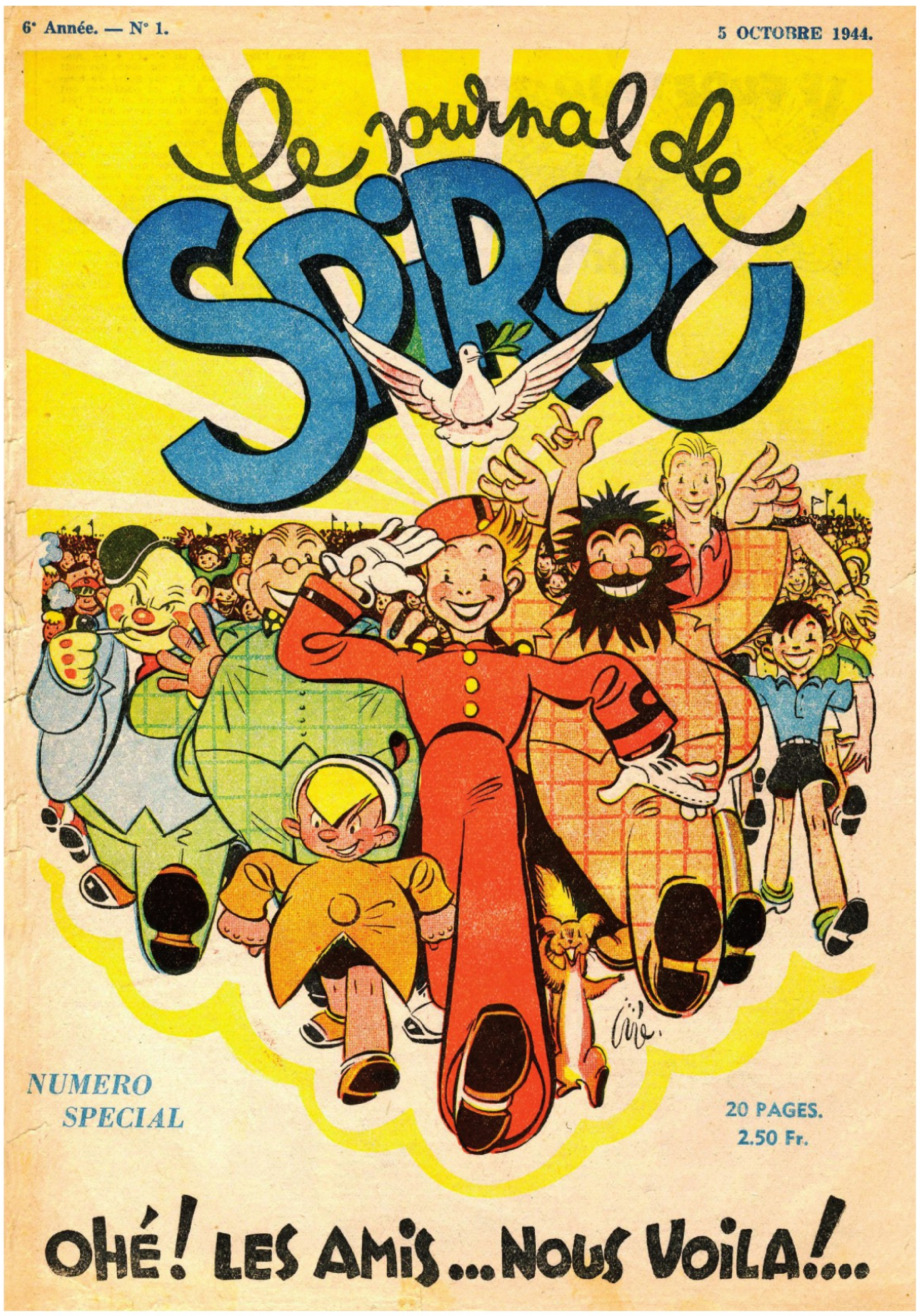
Supposons un instant qu'on y soit parvenu, la terre ne serait plus habitable, tellement tout serait monotone, chacun ayant les mêmes habits, le même sourire et la même façon de bâiller.

Par conséquent, l'utopie communiste ne peut guère séduire les gens sérieux, et l'on comprend que le gouvernement français ait édicté la peine de mort contre ceux qui se font les agents de cette dangereuse idéologie, et que l'Allemagne ait entrepris la tâche de la combattre.

POLITICUS.

En septembre 1941, les lecteurs du *Journal de Spirou* découvrent cet intrigant article, dans un journal qui ne traite jamais directement de politique… Derrière ce mystérieux Politicus se cache Jean Doisy, qui fait là un malicieux descriptif du nazisme, à lire entre les lignes.

Si les archives ne permettent pas à ce jour de retracer avec précision les différentes embûches que les dirigeants des éditions Dupuis et Jean Doisy ont dû traverser, à la lecture de l'article intitulé « L'utopie communiste » et signé d'un certain Politicus – encore un pseudonyme pour Georges Evrard –, on peut imaginer qu'ils ont dû bien souvent montrer patte blanche *[voir p. 98]*.


6e Année. — No 1.
5 OCTOBRE 1944.
le journal de
SPIROU
NUMERO SPECIAL
20 PAGES.
2.50 Fr.
OHÉ ! LES AMIS… NOUS VOILA !…

Un mois après la Libération, le *Journal de Spirou* reparaît après plus d'un an de silence…
Jijé, 1944.
Dans ce même numéro (page de droite), Jean Doisy raconte sous la plume du Fureteur la guerre qu'il a menée contre les nazis.

Les Allemands ont d'ailleurs supposé que la rédaction utilisait le courrier des lecteurs pour faire passer des messages à la Résistance. En effet, pour ses Amis de Spirou, Jean Doisy avait mis au point un code secret au moyen duquel, chaque semaine, ceux-ci devaient décrypter un message. Et dans une phrase aussi limpide que « Merci cordial pour tous vos souhaits chers lecteurs. Le calendrier vous fit plaisir répètent vos lettres : c'est ce que voulait Spirou », comment des esprits en guerre pouvaient-ils ne pas imaginer que s'y cachaient des codes à l'intention des résistants ?

En octobre 1944, lorsque reparaît le *Journal de Spirou* après un an de suspension, Jean Doisy ne peut s'empêcher de confier à ses jeunes amis ce que fut son combat pour les préserver de la propagande allemande. Chaque semaine également, il rend hommage aux jeunes lecteurs morts en raison de leur engagement et, le 30 décembre de la même année, il écrit un article intitulé « Devant deux tombes d'enfants » dans lequel il exprime sa douloureuse culpabilité, une fois le retour à la vie, d'avoir encouragé de si jeunes garçons à rallier les rangs de la Résistance…

Dans ce contexte, à l'automne 1945, la demande d'Hergé d'intégrer le *Journal de Spirou* est un ultime affront à la liberté, alors que le créateur de Tintin, lui, n'a pas hésité à publier dans *Le Soir* passé sous obédience allemande. Avec quelques camarades du journal, Jean Doisy oppose un retentissant « C'est lui ou nous ! » à l'éditeur, qui s'incline [2].

Quand en 1946 ce même Hergé donne naissance au journal *Tintin* avec, pour rédacteur en chef (clandestin, en raison de son collaboration au « *Soir* volé ») Jacques Van Melkebeke, qui sera condamné quelques semaines plus tard à quatre ans de prison, c'est la même nausée qui le submerge ainsi que ses amis résistants. « Je suis indigné que des inciviques notoires puissent, si peu de temps après la guerre, à grand fracas, lancer une publication pour les enfants et voler ainsi une partie de la clientèle d'un journal tel que *Spirou* qui, pendant la guerre, a réellement fait de la résistance », écrit André Moons, qui a dirigé le théâtre de marionnettes sous la bannière du *Journal de Spirou* et qui a dissimulé un réseau de résistants. Jacques Van Melkebeke est soustrait un temps à la peine de prison, mais c'est sans compter sur l'intervention de Fernand Demany à la Chambre des députés, qui demande séance tenante l'exécution de la peine. Il faut rappeler que, le 1er juillet 1944, Jacques Van Melkebeke signait un article dans le quotidien collaborationniste *Le nouveau Journal* où Robert Lejour, responsable du groupe Grand-Liège du Front de l'indépendance,

---

[2] Selon le témoignage de Jean-Jacques Oblin, résistant membre du Groupe G et de la rédaction du *Journal de Spirou*.

LE FURETEUR
VOUS DIRA...
TATAC
TACATA
TATACAT
TACATAC
TTTT
TAC
TACATAC
TACTAC
TAC

Bonjour !

Ohé !... Ohé !

Ohé ! amis, A. d. S. Spiroutistes d'hier, d'aujourd'hui, de demain...

Ohé ! lectrices et lecteurs, de tout âge et de tout lieu, les aînés et les cadets, ceux des villes et des villages, des plateaux et des plaines...

Ohé ! copains et camarades, filles et garçons de bonne volonté...

Et vous aussi, Mamans et Papas, qui nous aimez parce que nous aimons vos enfants...

Donnez-nous vite de vos nouvelles. Vite ! Une simple carte au besoin pour nous rassurer, pour nous dire que la guerre vous a épargnés.

Nous le souhaitons de tout cœur, afin que vous vous réjouissiez avec nous : le jour est venu, le grand jour où nous prenons notre revanche en revenant à vous.

Pas un seul instant nous n'avons douté ; nous savions qu'il arriverait, ce jour de triomphale allégresse.

Nous le savions, et c'est pour cela que Spirou n'a pas eu de peine à observer scrupuleusement toutes les prescriptions du Code d'Honneur et à accepter le plus dur sacrifice : être séparé de vous.

Rappelez-vous, amies et amis qui m'avez écrit en me demandant pourquoi le Journal de Spirou avait cessé de paraitre, le 2 septembre 1943. Je vous ai répondu simplement que l'Espiègle au grand cœur est tenu de montrer l'exemple en tout point, quoi qu'il lui en coûte, et qu'il ne pouvait violer la quatrième prescription : **Un A. d. S. reste fidèle à Dieu et à son pays.**

Et Spirou, votre ami, ne pouvait trahir.

Voyez-vous, en août 1940, la Direction avait décidé de reprendre la publication de votre journal : la guerre s'annonçait longue et nous voulions, en des temps difficiles, vous soutenir et vous distraire. Il ne s'agissait donc nullement de « kollaborer » et vous l'avez saisi tout de suite, vos lettres l'ont prouvé.

Naturellement, on nous surveillait : les messages en code secret ont intrigué ces Messieurs, et la Gestapo s'en est même mêlée. Nous étions bien contents, pensant que pendant qu'ils perdaient leur temps, les policiers d'Hitler ne pourchassaient pas d'autres patriotes, passés à l'action directe : autant de pris sur l'ennemi.

Mais la censure avait beau éplucher les textes, on ne nous a pas empêchés de semer des allusions claires pour vous qui nous connaissiez. Que de leçons de patriotisme et de persévérance nous avons ainsi données !

Seulement, à la longue, malgré leur lourdeur, et prévenus par de mauvais Belges, les hitlériens ont fini par comprendre que Spirou, avec son air candide, était à sa façon un agent de résistance.

Incapables de le prendre sur le fait, ils l'ont alors bâillonné !...

- - - - -

Ou plutôt, ils ont cru le bâillonner.

Car ils n'ont pu nous empêcher de venir à vous sous d'autres formes.

Plus de cinquante mille d'entre vous ont applaudi Spirou sur la scène du Farfadet.

Vous l'avez acclamé dans le rôle qu'il a joué, avec la Troupe des Jeunes, dans « L'Oncle Valhardi a gagné le million », comédie écrite exprès pour vous.

A Bruxelles, à Liége, à La Louvière, à Charleroi, Spirou s'est montré aussi au cours des galas donnés par les Mignonnettes, chaque fois devant des salles combles.

Et c'était pour nous autant d'occasions de vous répéter : « Spirou ne vous oublie pas, Spirou reste fidèle... »

Vous connaissez tous l'illustration de notre dernier calendrier, dessiné par Jijé, et vous voyez encore, tandis que pointait le soleil radieux de 1944, Spirou endormi affirmant : « Je dors, mais mon cœur veille. »

Non, Spirou ne vous oubliait pas. A preuve encore le petit album « L'Espiègle au grand cœur » où nous avions réuni la matière de plusieurs numéros. Il devait être suivi de « Belle-Humeur », puis d'autres du même format, mais... ces Messieurs alertés ont deviné notre intention et il a fallu trouver autre chose.

Ce ne fut pas long ; quand le cœur y est, l'imagination ne fait pas défaut : vous avez eu votre almanach et votre album Valhardi. Une seule chose nous ennuyait : le prix en était malheureusement un peu élevé pour des bourses rabotées par quatre années de guerre. Mais beaucoup de lecteurs et de lectrices se refusaient à acheter d'autres illustrés à défaut de Spirou et consacrèrent leurs petites économies ainsi faites à l'almanach ou à l'album. Pour les autres, nous avons alors publié un roman édité à bon marché : « L'Etrange Réveillon de Jean Valhardi ».

De cette façon, vous aviez de quoi prendre patience. Spirou ne vous oubliait pas, et Kiki, Georges Cel et le Fureteur continuaient à répondre directement à vos lettres, envoyées de Belgique ou d'Allemagne : 37 A. d. S. déportés reçurent là-bas nos messages de réconfort et d'espoir.

Après ce numéro spécial et exceptionnel de vingt pages, SPIROU vous reviendra chaque jeudi, comme autrefois, mais sur huit pages seulement, et ce, en raison de la pénurie de papier.

SPIROU prie ses petits amis de patienter encore et il souhaite avec eux que cette restriction ne soit que provisoire.

A jeudi donc, et bon amusement.

Spirou ne vous oubliait pas...

De votre côté, vous n'avez cessé de penser à Spirou, un seul jour.

Ah ! en ces temps sombres, votre amitié fidèle nous a soutenus et encouragés, je puis vous le dire. Quand je lisais entre les lignes ce que vous faisiez dans vos sections, j'étais ému et j'aurais voulu vous dire plus clairement notre admiration. Nous étions fiers de vous, et nous nous réjouissions aussi à l'idée que l'influence du journal contribuait à empêcher l'ennemi de gagner à ses idées notre belle jeunesse.

Et que dire des lettres et des cartes touchantes — parfois imprudentes — que nous avons reçues quand le journal fut suspendu. Non, nous ne risquions pas d'être oubliés.

Nous l'avons bien vu alors : à un moment où toute activité du club devenait impossible, où nous n'avions guère de contacts avec nos A. d. S., les adhésions ont monté en flèche pour dépasser en mai 1944 le chiffre formidable de soixante mille !

Quelle réponse vous avez donnée là à ceux qui s'étaient réjouis, trop vite, de notre disparition : Spirou... pas mort !

Mais cela n'était pas encore assez pour vous. Vrai, c'était à croire que vous vous étiez donné le mot, que vous vous étiez juré de saisir chaque occasion de nous prouver votre sollicitude ! Quand les bombardements, cruels avant-gardes de la délivrance, se sont multipliés, vous nous avez écrit, anxieux de savoir si le berceau de Spirou était intact...

Ah ! quels amis vous êtes ! Vous pensiez à nous, alors que vos propres foyers étaient menacés, ou détruits ! Miracle du cœur !

Ai-je besoin de répéter ce que j'ai écrit alors à mes correspondants ? Vous savez bien, n'est-ce pas ? que nous avons tremblé pour chacun de vous. Oui, vous le savez, vous l'avez toujours su, parce que personne ne l'ignore, le Journal de Spirou, votre journal, n'est pas simplement un illustré, mais le lien, le trait d'union entre tous les membres d'une famille immense, de la grande famille Spirou.

Et c'est pour cela qu'avant toute autre chose, avant même de vous crier bonjour, je vous ai demandé de nous donner de vos nouvelles : il nous tarde de vous savoir sains et saufs, vous et les vôtres.

Ecrivez-nous donc, vous qui lisez ces lignes, vous les nouveaux, et vous aussi, mes chers anciens, les vieux de la vieille, dont le numéro d'inscription s'écrit en moins de cinq chiffres. Vous avez certes grandi, depuis 1938 ; je n'oserais plus vous tutoyer, parce que beaucoup d'entre vous ont dépassé l'âge où l'on s'intéresse à un journal destiné à amuser les jeunes. C'est fatal, mais nous ne vous oublions pas aujourd'hui, vous qui avez formé le premier carré...

- - - - -

Et maintenant, le cœur plein de liesse, nous vous revenons, fiers d'être restés à tout prix dignes de vous.

Regardez ! Les gants de Spirou sont immaculés, ses célèbres gants blancs, symbole de pureté et d'élégance morale. Près de lui, Spip garde au coin de ses yeux malicieux un sourire narquois, à l'idée que nous les avons bien roulés, les nazis de tout crin.

Nous revoici, avec notre équipe au grand complet, et même renforcée. Nous repartons d'un bon pied, décidés selon la vieille formule, à « faire encore mieux la prochaine fois ».

C'est vous dire que nous resterons fidèles à la ligne que vous avez approuvée en nous donnant votre confiance : comme autrefois, plus encore qu'autrefois, on apprendra quelque chose en fréquentant Spirou.

Soyez sans crainte, on rira aux larmes, ou l'on frissonnera en lisant les aventures de ses héros. Spirou n'a rien d'un grave professeur, et encore moins d'un vieux radoteur grincheux.

Notre devise sera de plus en plus: « Avec le sourire » et ce n'est pas pour rien que nous avons ajouté au titre du journal : « **champion de la Belle Humeur** ».

Ah ! cette Belle Humeur — formule Spirou — ce qu'elle nous rendra la vie riante et bonne ! Elle nous aidera à remplir tous nos devoirs joyeusement, à accepter les ennuis, à prendre les corvées pour des parties de plaisir, à nous plier à la discipline, à observer en somme tout ce qui est contenu dans le Code d'Honneur. Belle Humeur !

C'est la Belle Humeur qui nous a inspiré les projets, les grands projets que nous avons étudiés pour vous. Inutile de vous les détailler ici : ça prendrait trop de place. Nous aimons mieux vous en réserver l'agréable surprise, et c'est spécialement à votre intention que j'écris ceci, Mesdemoiselles, vous le verrez.

- - - - -

La vie recommence. Spirou vous revient, Spirou est là, un peu ébloui de se retrouver au grand jour après un long cauchemar.

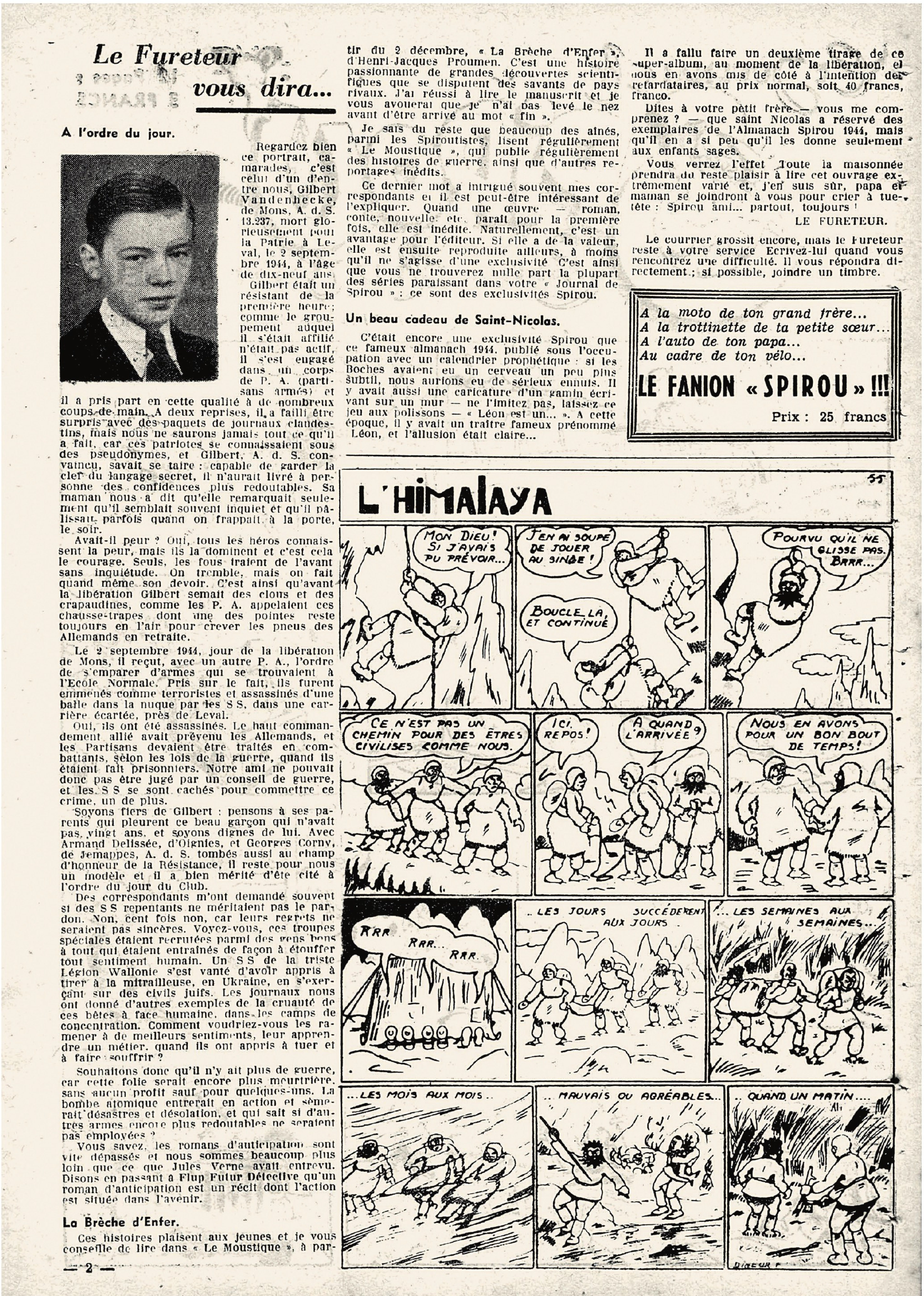
Désormais, chaque jeudi, vous le trouverez exact au rendez-vous, avec son sourire optimiste de champion de la Belle Humeur.

Rien ne brisera notre élan. A. d. S. en avant !

A jeudi ! Nous reprendrons nos entretiens d'autrefois, et je vous rappelle — histoire de rire, vous la connaissez encore — notre adresse : 41, rue Destrée, Marcinelle.

Spirou ami... partout... toujours !

LE FURETEUR.



Le Fureteur vous dira...

A l'ordre du jour.

Regardez bien ce portrait, camarades, c'est celui d'un d'entre nous, Gilbert Vandenhecke, de Mons, A. d. S. 13.237, mort glorieusement pour la Patrie à Leval, le 2 septembre 1944, à l'âge de dix-neuf ans.

Gilbert était un résistant de la première heure; comme le groupement auquel il s'était affilié n'était pas actif, il s'est engagé dans un corps de P. A. (partisans armés) et il a pris part en cette qualité à de nombreux coups de main. A deux reprises, il a failli être surpris avec des paquets de journaux clandestins, mais nous ne saurons jamais tout ce qu'il a fait, car ces patriotes se connaissaient sous des pseudonymes, et Gilbert, A. d. S. convaincu, savait se taire : capable de garder la clef du langage secret, il n'aurait livré à personne des confidences plus redoutables. Sa maman nous a dit qu'elle remarquait seulement qu'il semblait souvent inquiet et qu'il pâlissait parfois quand on frappait à la porte, le soir.

Avait-il peur ? Oui, tous les héros connaissent la peur, mais ils la dominent et c'est cela le courage. Seuls, les fous traient de l'avant sans inquiétude. On tremble, mais on fait quand même son devoir. C'est ainsi qu'avant la libération Gilbert semait des clous et des crapaudines, comme les P. A. appelaient ces chausse-trapes dont une des pointes reste toujours en l'air pour crever les pneus des Allemands en retraite.

Le 2 septembre 1944, jour de la libération de Mons, il reçut, avec un autre P. A., l'ordre de s'emparer d'armes qui se trouvaient à l'Ecole Normale. Pris sur le fait, ils furent emmenés comme terroristes et assassinés d'une balle dans la nuque par les S S, dans une carrière écartée, près de Leval.

Oui, ils ont été assassinés. Le haut commandement allié avait prévenu les Allemands, et les Partisans devaient être traités en combattants, selon les lois de la guerre, quand ils étaient fait prisonniers. Notre ami ne pouvait donc pas être jugé par un conseil de guerre, et les S S se sont cachés pour commettre ce crime, un de plus.

Soyons fiers de Gilbert : pensons à ses parents qui pleurent ce beau garçon qui n'avait pas vingt ans, et soyons dignes de lui. Avec Armand Delissée, d'Oignies, et Georges Corny, de Jemappes, A. d. S. tombés aussi au champ d'honneur de la Résistance, il reste pour nous un modèle et il a bien mérité d'ête cité à l'ordre du jour du Club.

Des correspondants m'ont demandé souvent si des S S repentants ne méritaient pas le pardon. Non, cent fois non, car leurs regrets ne seraient pas sincères. Voyez-vous, ces troupes spéciales étaient recrutées parmi des gens bons à tout qui étaient entraînés de façon à étouffer tout sentiment humain. Un S S de la triste Légion Wallonie s'est vanté d'avoir appris à tirer à la mitrailleuse, en Ukraine, en s'exerçant sur des civils juifs. Les journaux nous ont donné d'autres exemples de la cruauté de ces bêtes à face humaine, dans les camps de concentration. Comment voudriez-vous les ramener à de meilleurs sentiments, leur apprendre un métier, quand ils ont appris à tuer et à faire souffrir ?

Souhaitons donc qu'il n'y ait plus de guerre, car cette folie serait encore plus meurtrière, sans aucun profit sauf pour quelques-uns. La bombe atomique entrerait en action et sèmerait désastres et désolation, et qui sait si d'autres armes encore plus redoutables ne seraient pas employées ?

Vous savez, les romans d'anticipation sont vite dépassés et nous sommes beaucoup plus loin que ce que Jules Verne avait entrevu. Disons en passant à Flup Futur Détective qu'un roman d'anticipation est un récit dont l'action est située dans l'avenir.

La Brèche d'Enfer.

Ces histoires plaisent aux jeunes et je vous conseille de lire dans « Le Moustique », à partir du 2 décembre, « La Brèche d'Enfer », d'Henri-Jacques Proumen. C'est une histoire passionnante de grandes découvertes scientifiques que se disputent des savants de pays rivaux. J'ai réussi à lire le manuscrit et je vous avouerai que je n'ai pas levé le nez avant d'être arrivé au mot « fin ».

Je sais du reste que beaucoup des aînés, parmi les Spiroutistes, lisent régulièrement « Le Moustique », qui publie régulièrement des histoires de guerre, ainsi que d'autres reportages inédits.

Ce dernier mot a intrigué souvent mes correspondants et il est peut-être intéressant de l'expliquer. Quand une œuvre — roman, conte, nouvelle, etc. parait pour la première fois, elle est inédite. Naturellement, c'est un avantage pour l'éditeur. Si elle a de la valeur, elle est ensuite reproduite ailleurs, à moins qu'il ne s'agisse d'une exclusivité C'est ainsi que vous ne trouverez nulle part la plupart des séries paraissant dans votre « Journal de Spirou » : ce sont des exclusivités Spirou.

Un beau cadeau de Saint-Nicolas.

C'était encore une exclusivité Spirou que ce fameux almanach 1944, publié sous l'occupation avec un calendrier prophétique : si les Boches avaient eu un cerveau un peu plus subtil, nous aurions eu de sérieux ennuis. Il y avait aussi une caricature d'un gamin écrivant sur un mur — ne l'imitez pas, laissez ce jeu aux polissons — « Léon est un... ». A cette époque, il y avait un traître fameux prénommé Léon, et l'allusion était claire...

Il a fallu faire un deuxième tirage de ce super-album, au moment de la libération, et nous en avons mis de côté à l'intention des retardataires, au prix normal, soit 40 francs, franco.

Dites à votre petit frère — vous me comprenez ? — que saint Nicolas a réservé des exemplaires de l'Almanach Spirou 1944, mais qu'il en a si peu qu'il les donne seulement aux enfants sages.

Vous verrez l'effet Toute la maisonnée prendra du reste plaisir à lire cet ouvrage extrêmement varié et, j'en suis sûr, papa et maman se joindront à vous pour crier à tue-tête : Spirou ami... partout, toujours !

LE FURETEUR.

Le courrier grossit encore, mais le Fureteur reste à votre service Ecrivez-lui quand vous rencontrez une difficulté. Il vous répondra directement ; si possible, joindre un timbre.

A la moto de ton grand frère...
A la trottinette de ta petite sœur...
A l'auto de ton papa...
Au cadre de ton vélo...

LE FANION « SPIROU » !!!

Prix : 25 francs

L'HIMALAYA
55
MON DIEU ! SI J'AVAIS PU PRÉVOIR...
J'EN AI SOUPÉ DE JOUER AU SINGE !
BOUCLE-LA, ET CONTINUE
POURVU QU'IL NE GLISSE PAS. BRRR...
CE N'EST PAS UN CHEMIN POUR DES ÊTRES CIVILISÉS COMME NOUS.
ICI, REPOS !
A QUAND L'ARRIVÉE ?
NOUS EN AVONS POUR UN BON BOUT DE TEMPS !
RRR... RRR... RRR.
... LES JOURS SUCCÉDÈRENT AUX JOURS
... LES SEMAINES AUX SEMAINES...
... LES MOIS AUX MOIS...
MAUVAIS OU AGRÉABLES...
... QUAND UN MATIN....
DINEUR

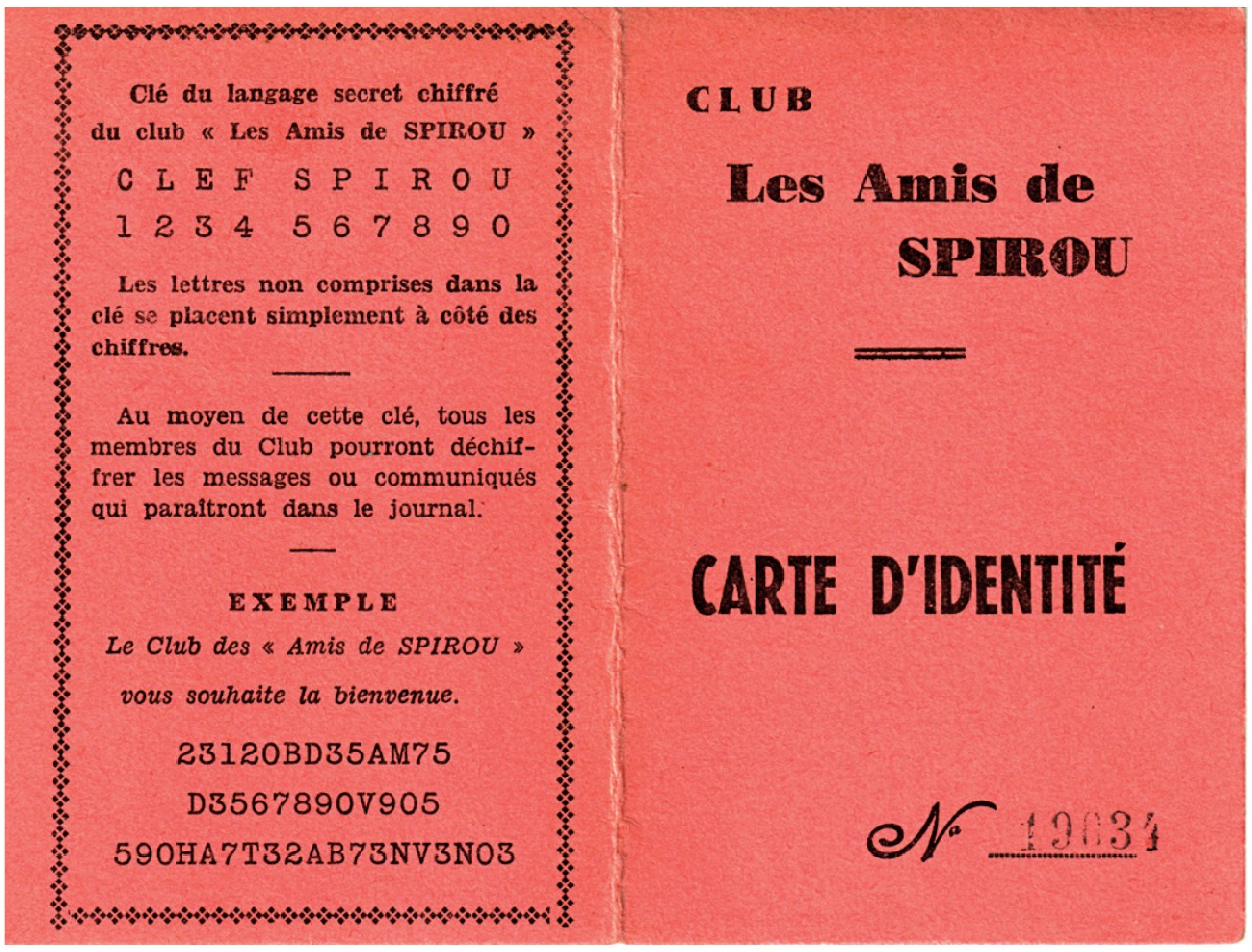
Après la Libération, chaque semaine Jean Doisy s'adresse à ses jeunes lecteurs et ne cesse de leur expliquer ce qui s'est véritablement joué pendant ces quatre années de guerre. Il cite les membres du club des Amis de Spirou tombés en martyrs. Le *Journal de Spirou* compte ses morts.

était présenté comme un traître et ses camarades comme des terroristes assoiffés de sang. Onze d'entre eux seront condamnés à mort par le conseil de guerre de Liège puis exécutés. Un article qui coûtera cher à Jacques Van Melkebeke.

Ce récit de guerre de Georges Evrard est resté dans les oubliettes de l'Histoire depuis son décès en 1955, à l'âge de 55 ans. Et si ce n'étaient les articles qu'il écrivit à la Libération dans le *Journal de Spirou* où, par petites touches, il raconta ces années noires ; si ce n'étaient les faits consignés dans son rapport d'activités résistantes qu'il dut rédiger en vue d'obtenir une reconnaissance officielle (il a été décoré de la croix de guerre avec palme), la mémoire de son parcours exemplaire aurait disparu avec lui. « Les morts s'en vont si vite », disait-il.

Sa famille même ignorait l'intensité de son engagement politique. On peut s'interroger *a posteriori* sur la raison de cette mise sous silence. D'autres sujets questionnent également l'historien attentif, comme ses liens étroits avec les milieux catholiques belges alors même qu'il était un anticlérical convaincu. « Jamais un curé n'entrera chez moi ! », fanfaronnait-il. Et de s'empresser d'accueillir dans son jardin un prêtre de ses amis et de boire un verre en sa compagnie… Dans son livre, l'historien belge Maxime Steinberg le présente comme un « journaliste catholique qui milite au Front de l'indépendance ». Effectivement, son meilleur ami est un homme d'Église, il est aussi proche d'un journaliste de Radio catholique belge, du père jésuite Jules Francken, l'aumônier général des scouts catholiques, et il n'hésite pas à écrire des textes pleins de ferveur religieuse pour le *Journal de Spirou*, faisant référence à des notions qui trahissent une connaissance intime de la Bible. D'ailleurs, comment a-t-il pu figurer parmi les quelques très proches collaborateurs de Jean Dupuis et de ses fils, eux-mêmes chrétiens dévoués, pour qui la question religieuse et morale était au cœur de leur métier d'éditeurs-imprimeurs ? Quel sens donner à sa présence au sein de cette entreprise constituée à 98 % d'ouvriers tandis que, malgré ses idées communistes, il n'était pas même inscrit au parti ? Et si le *Journal de Spirou*, par lequel il est passé à la postérité, n'avait été finalement qu'un outil précieux dans son engagement politique ?

Ils sont plus de 60 000 jeunes à avoir intégré le club des Amis de Spirou entre 1938 et 1944, respectant à la lettre le code d'honneur qui figurait sur leur carte d'identité, et formés au secret absolu en ne divulguant à quiconque la clé du langage secret inscrite au verso.



Clé du langage secret chiffré du club « Les Amis de SPIROU »

C L E F S P I R O U
1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Les lettres non comprises dans la clé se placent simplement à côté des chiffres.

Au moyen de cette clé, tous les membres du Club pourront déchiffrer les messages ou communiqués qui paraîtront dans le journal.

EXEMPLE

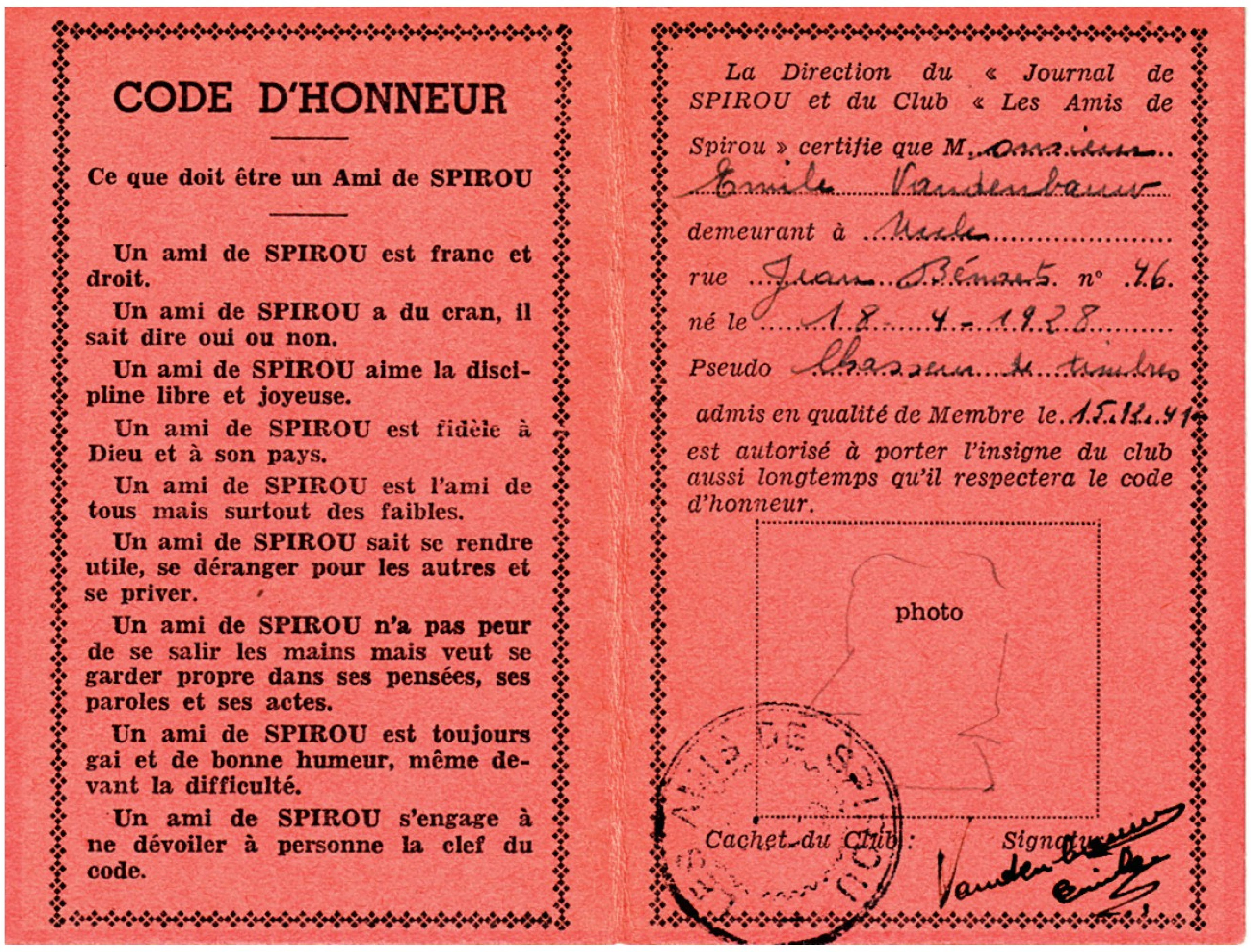
Le Club des « Amis de SPIROU » vous souhaite la bienvenue.

23120BD35AM75
D3567890V905
590HA7T32AB73NV3N03

CLUB
Les Amis de SPIROU

CARTE D'IDENTITÉ

N° 19034



CODE D'HONNEUR

Ce que doit être un Ami de SPIROU

Un ami de SPIROU est franc et droit.

Un ami de SPIROU a du cran, il sait dire oui ou non.

Un ami de SPIROU aime la discipline libre et joyeuse.

Un ami de SPIROU est fidèle à Dieu et à son pays.

Un ami de SPIROU est l'ami de tous mais surtout des faibles.

Un ami de SPIROU sait se rendre utile, se déranger pour les autres et se priver.

Un ami de SPIROU n'a pas peur de se salir les mains mais veut se garder propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Un ami de SPIROU est toujours gai et de bonne humeur, même devant la difficulté.

Un ami de SPIROU s'engage à ne dévoiler à personne la clef du code.

La Direction du « Journal de SPIROU et du Club « Les Amis de Spirou » certifie que M. Monsieur Emile Vandenbauw
demeurant à Uccle
rue Jean Benaets *n°* 46.
né le 18-4-1928
Pseudo Chasseur de timbres
admis en qualité de Membre le 15.12.41
est autorisé à porter l'insigne du club aussi longtemps qu'il respectera le code d'honneur.

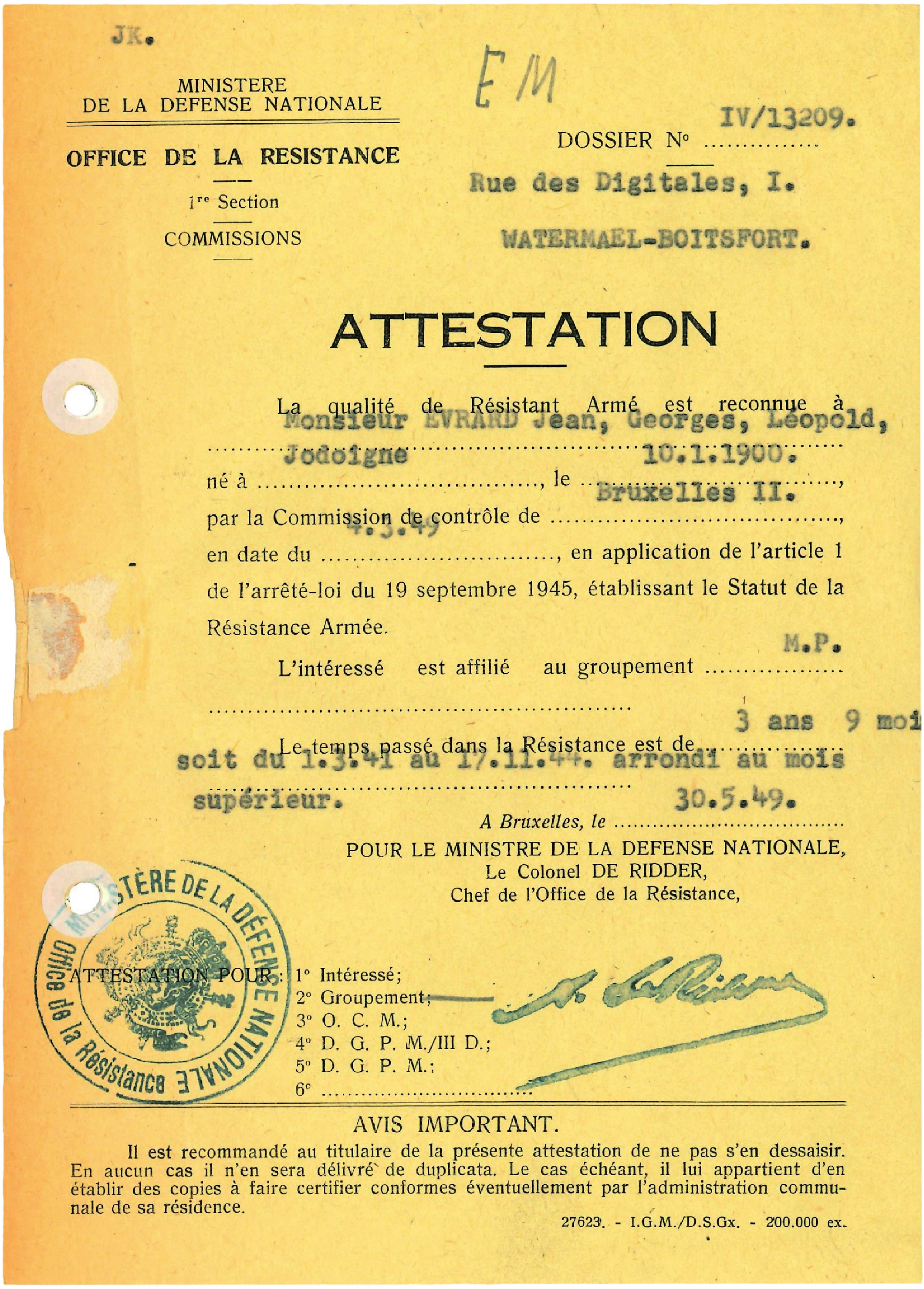
photo

Cachet du Club : *Signature :* Vandenbauw Emile

« Le vrai mérite ne cherche pas à se faire louer et les beaux titres ne s'étalent pas sur des cartes de visite[3] ! », disait-il. Voilà bien un précepte qui ne figure pas dans le code d'honneur des Amis de Spirou, mais qu'il appliqua à la lettre.

---

[3] « Le Fureteur vous dira », *Journal de Spirou* n° 2, 1939.



JK.

MINISTERE
DE LA DEFENSE NATIONALE

OFFICE DE LA RESISTANCE

1re Section

COMMISSIONS

EM

DOSSIER N° IV/13209.

Rue des Digitales, I.

WATERMAEL-BOITSFORT.

ATTESTATION

La qualité de Résistant Armé est reconnue à Monsieur EVRARD Jean, Georges, Léopold,

né à Jodoigne, le 10.1.1900.,

par la Commission de contrôle de Bruxelles II.,

en date du 4.3.49, en application de l'article 1 de l'arrêté-loi du 19 septembre 1945, établissant le Statut de la Résistance Armée.

L'intéressé est affilié au groupement M.P.

Le temps passé dans la Résistance est de 3 ans 9 moi soit du 1.3.41 au 17.11.44. arrondi au mois supérieur.

A Bruxelles, le 30.5.49.

POUR LE MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE,
Le Colonel DE RIDDER,
Chef de l'Office de la Résistance,

ATTESTATION POUR :
1° Intéressé;
2° Groupement;
3° O. C. M.;
4° D. G. P. M./III D.;
5° D. G. P. M.;
6° ....

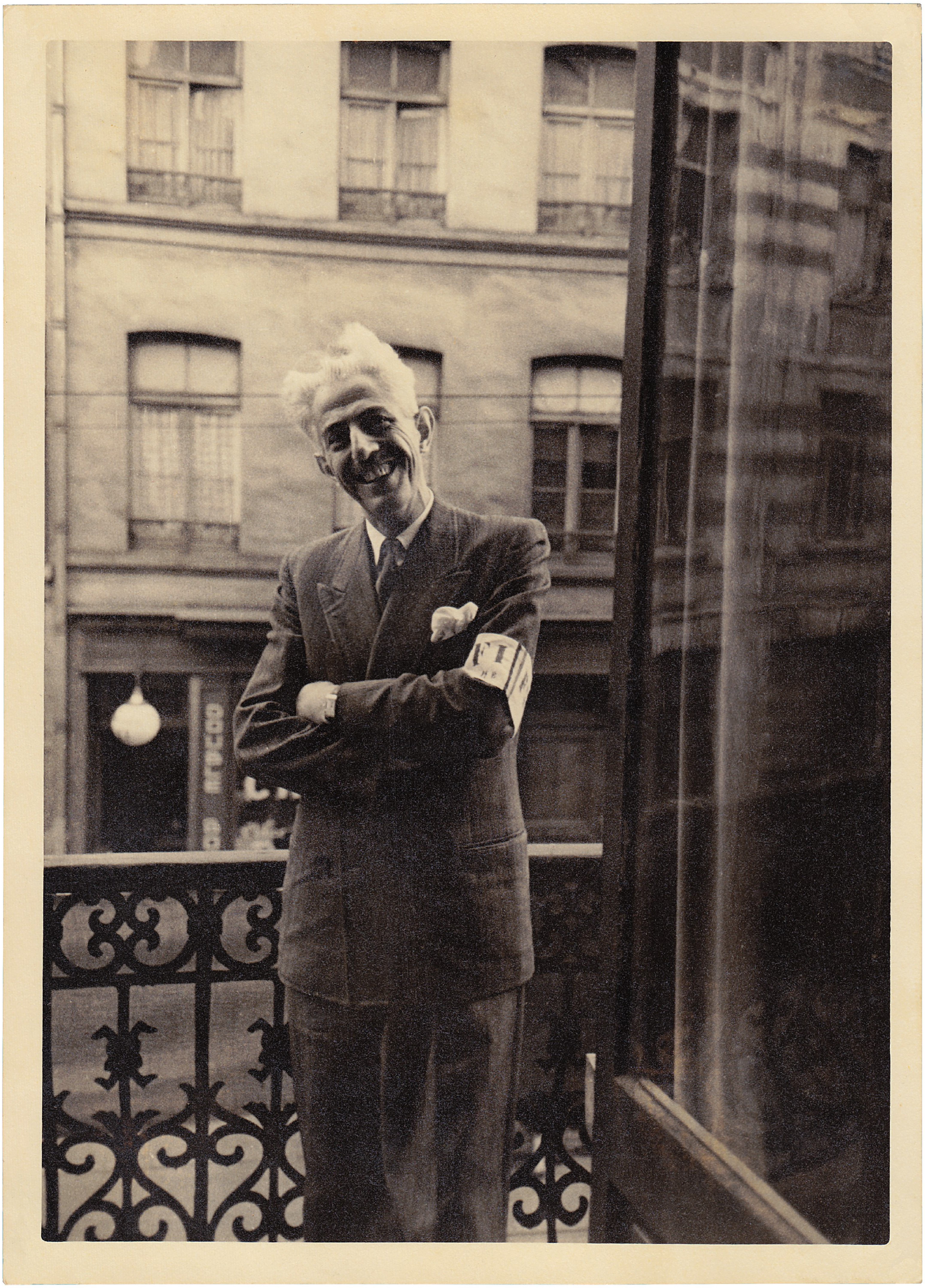
AVIS IMPORTANT.

Il est recommandé au titulaire de la présente attestation de ne pas s'en dessaisir. En aucun cas il n'en sera délivré de duplicata. Le cas échéant, il lui appartient d'en établir des copies à faire certifier conformes éventuellement par l'administration communale de sa résidence.

27623. - I.G.M./D.S.Gx. - 200.000 ex.

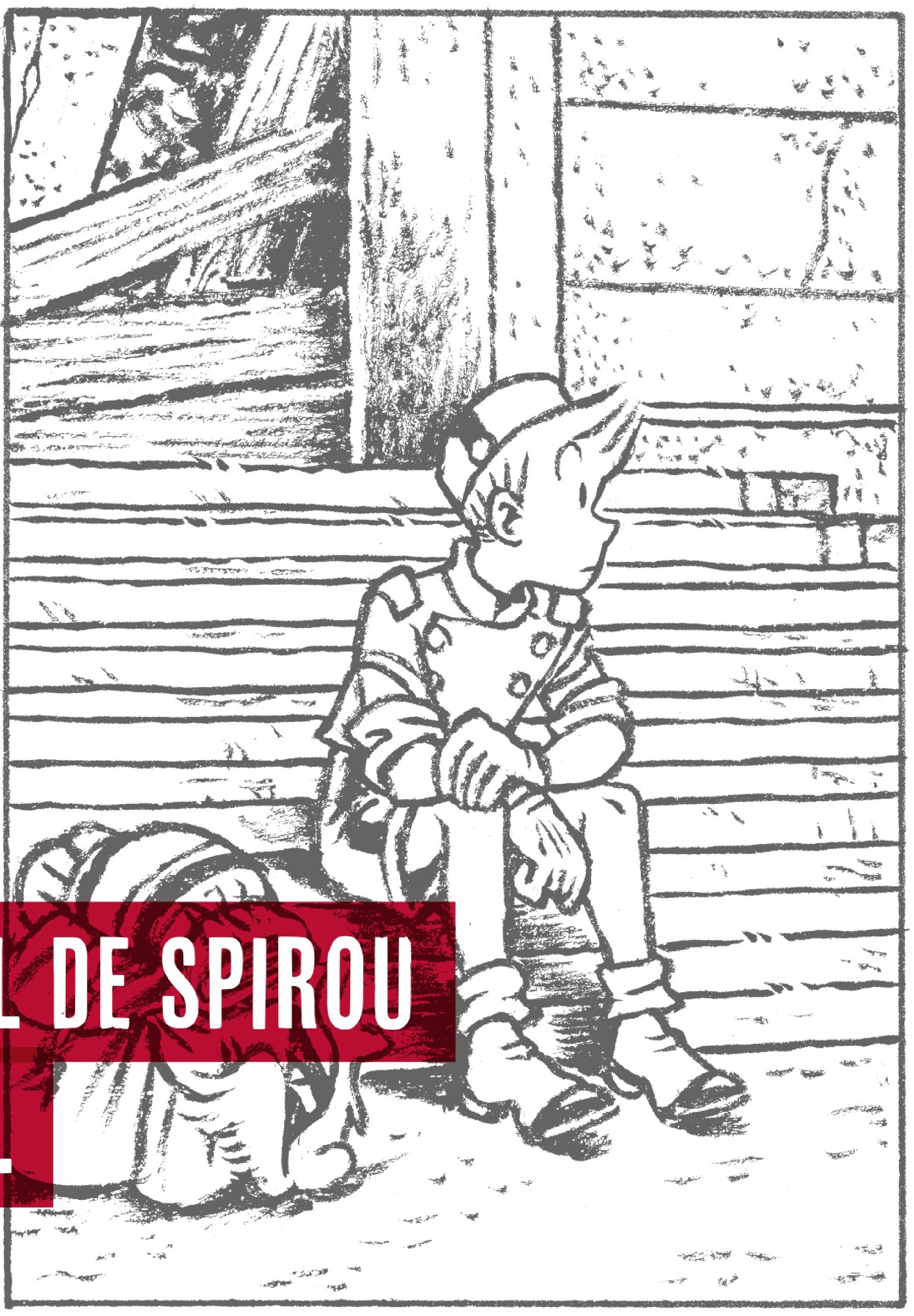
Quatre années de guerre pour Georges Evrard, un combat pour la démocratie et contre les fascismes de toutes sortes.

Communiste dans l'âme, sa découverte du régime stalinien lui fut épouvantable et faillit avoir raison de son engagement en politique commencé au début des années 1930.



Jean-Georges Evrard, arborant fièrement son brassard du Front de l'indépendance à la Libération de Bruxelles, en septembre 1944. Lui qui avait scindé son prénom composé en deux identités pour deux activités distinctes - Jean Doisy l'homme de lettres et Georges Evrard le combattant communiste - avait malgré tout réussi à rassembler ses deux passions pendant la guerre.

L'espoir malgré tout T. 4, pl. 1 de l'épilogue.



En mai 1940, Charles Dupuis est sur le front. Son frère Paul est fait prisonnier. Leur père, Jean Dupuis, le fondateur de la maison Dupuis alors âgé de 64 ans, ferme ses ateliers par peur de représailles alors qu'il est coupable d'activités contre les Allemands en 14-18. Avec sa famille, il prend la route de l'exode. Direction le Midi de la France, d'où il espère relancer son entreprise.

LE JOUR OÙ LE JOURNAL DE SPIROU CESSA DE PARAÎTRE…

PAR DIDIER PASAMONIK

Après un périple compliqué en voiture, puis en train, Jean Dupuis se retrouve seul à Cherbourg et embarque, malgré lui, sur un bateau en direction de Plymouth[1]. Il occupe alors une maison de la banlieue de Londres, sur Elm Park Road, à Finchley, et y reste jusqu'à la fin du conflit[2].

Du fait de l'invasion allemande, le *Journal de Spirou* s'arrête au n° 19 (9 mai 1940) et ne reprend qu'au n° 34 (22 août 1940), après le retour progressif du personnel de l'imprimerie. Entre-temps, René Matthews, gendre de Jean Dupuis et responsable des éditions flamandes, est rentré lui aussi d'exode avec le reste de sa famille et, dès le retour de son jeune beau-frère Charles Dupuis, il l'initie aux affaires. Encore étudiant avant l'invasion, celui-ci échappe à la captivité mais fait le grand saut dans la gestion de l'entreprise, contraint par la situation.

De 20 pages en mai 1940, le journal tombe à 8 en août et passe à 16 en novembre. Paul Dupuis rentre de captivité en janvier 1941, grâce à l'intervention d'un représentant d'outils suisse qui avait vendu avant-guerre des machines… allemandes à l'imprimeur de Marcinelle. Il reprend les rênes de l'entreprise. Pour éviter le séquestre en raison de l'exil du fondateur de l'entreprise, Charles Dupuis en devient le troisième associé-gérant[3]. Les trois hommes relancent l'affaire en l'absence du propriétaire, tout en ayant avec lui des contacts réguliers grâce à un intermédiaire suisse qui leur permet de correspondre. En attendant son retour (en 1945), Jean Doisy est à leurs côtés pour assurer le contenu du journal, mais surtout pour les accompagner dans ce jeu du chat et de la souris avec l'occupant. Sous sa houlette, le club de lecteurs des Amis de Spirou (AdS) compte 6 000 membres en novembre 1940, puis plus de 7 000 en février 1941[4]. Ce réservoir de lecteurs jouera un rôle crucial dans la survie de l'entreprise *[voir p. 89]*.

[1] *Souvenir du jubilé professionnel de Monsieur Jean Dupuis, maître imprimeur et éditeur célébré à Marcinelle le 6 mai 1948 en la fête de saint Jean devant la Porte latine*, ouvrage distribué au personnel.

[2] Essai de chronique des éditions Dupuis, archives familiales, ca 1985.

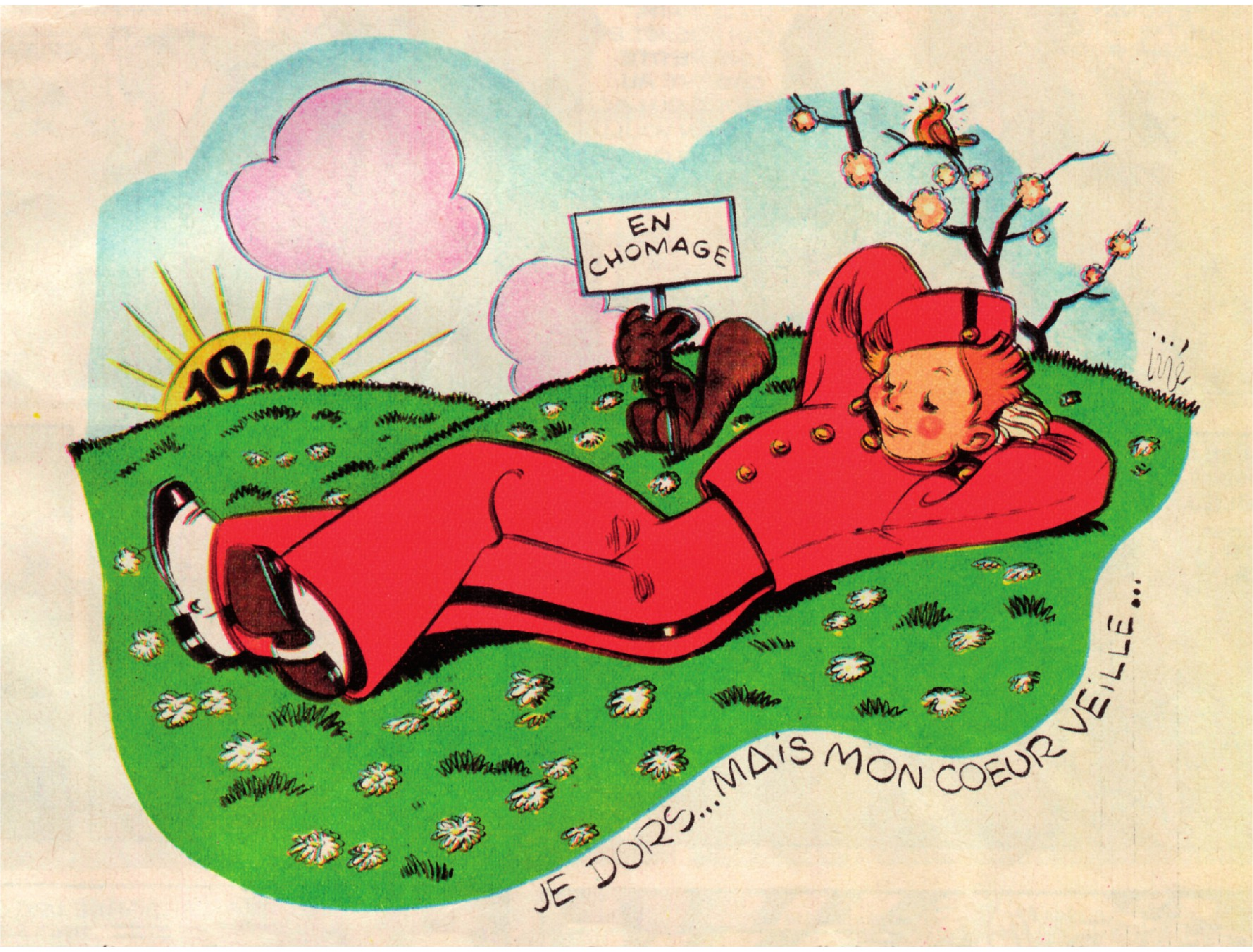
[3] Didier Pasamonik, « Charles Dupuis » in *Nouvelle biographie nationale* vol. 10, Philippe Roberts-Jones (dir.), Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 2010.

[4] Thierry Martens, article au dos du poster contenu dans le numéro 2000 du *Journal de Spirou*, 12 août 1976.

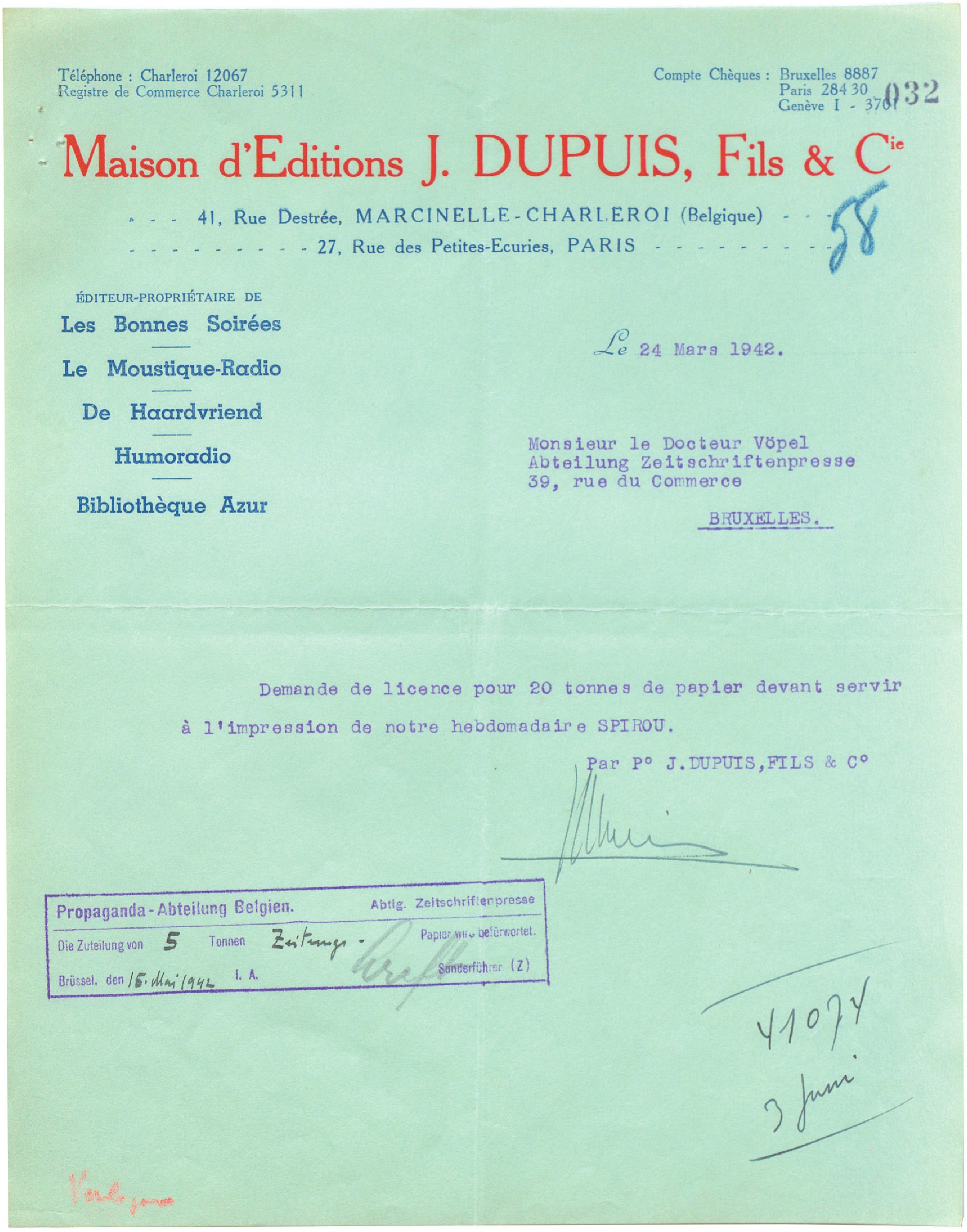
UN ÉDITEUR PRUDENT

La *Propaganda-Abteilung Belgien*, organe de propagande de l'administration militaire allemande, s'installe dans le pays dès fin mai 1940. Le 10 juillet 1940, les éditions Dupuis lui font officiellement une déclaration d'activité où Jean Dupuis, ses fils, Paul et Charles, et son gendre René Matthews sont mentionnés comme administrateurs. Ils déclarent un tirage de 60 000 exemplaires pour *Les Bonnes Soirées* et son équivalent flamand quand, quelques semaines plus tôt, près de 320 000 exemplaires du *Moustique*, des *Bonnes Soirées* et du *Journal de Spirou* sortaient chaque semaine de leur entrepôt. Quant au stock de papier, il est officiellement d'environ 420 tonnes et ce sont les réductions de tirage et de format associées à la suspension de publication du *Moustique* qui leur permettront de tenir un an, contre trois à quatre mois en temps normal. Les signataires indiquent que le stock mentionné « ne suffirait pas » pour relancer leurs autres revues alors interrompues. La fermeture des frontières avec la France limite de fait leur zone d'influence à la Belgique, leurs journaux étant distribués par la Messagerie de la presse Dechenne et Cie, filiale d'Hachette sous séquestre allemand. Deux mois après l'exode, l'entreprise J. Dupuis, Fils et Cie signale que seuls dix-sept employés sont revenus sur les cent quatre-vingt-dix présents habituellement.

Il est probable que, dans leur déclaration, les Dupuis aient volontairement sous-estimé les quantités de papier disponibles, plaçant leurs stocks dans des hangars et des granges de confiance. Mais le séquestre allemand du papier, doublé de celui de la diffusion au travers des messageries sous contrôle de l'occupant, ne permet pas d'utiliser ce papier de façon ostentatoire. Il va falloir ruser. L'année 1941 s'avère difficile : il n'est accordé qu'une partie du papier demandé. Le journal passe d'abord de 12 à 8 pages, puis à 6… Pour satisfaire les lecteurs avec un contenu de lecture suffisante, Spirou quitte son format tabloïd d'origine (28 x 38 cm) pour un format proche du A4 (20 x 28 cm) et augmente sa pagination (et son prix) au moment de Noël. Le nombre de pages varie selon les bonnes volontés de la censure allemande. Pendant ce temps-là, en 1941, les AdS passent à 19 000 membres…


EN CHOMAGE
1944
Jijé
JE DORS… MAIS MON COEUR VEILLE…

Cette carte de vœux dessinée par Jijé en 1943, suite à l'arrêt du *Journal de Spirou* du fait de l'interdiction allemande, est cependant pleine d'espoir. Le soleil s'apprête à se lever sur la libération du pays.



Chaque mois, les éditeurs sont amenés à demander une autorisation pour acquérir du papier. Sur les 20 tonnes demandées, la *Propaganda-Abteilung* n'en accorde que 5… À noter que le document est signé par le major Kreft, soutien clandestin des éditions Dupuis.

Téléphone : Charleroi 12067
Registre de Commerce Charleroi 5311

Compte Chèques : Bruxelles 8887
Paris 284 30
Genève I - 3701

032

Maison d'Editions J. DUPUIS, Fils & Cie

41, Rue Destrée, MARCINELLE-CHARLEROI (Belgique)
27, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

58

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE DE
Les Bonnes Soirées
Le Moustique-Radio
De Haardvriend
Humoradio
Bibliothèque Azur

Le 24 Mars 1942.

Monsieur le Docteur Vöpel
Abteilung Zeitschriftenpresse
39, rue du Commerce
BRUXELLES.

Demande de licence pour 20 tonnes de papier devant servir à l'impression de notre hebdomadaire SPIROU.

Par Pº J.DUPUIS,FILS & Cº

Propaganda-Abteilung Belgien. Abtlg. Zeitschriftenpresse
Die Zuteilung von 5 Tonnen Zeitungs- Papier wird befürwortet.
Brüssel, den 15. Mai 1942 I. A. Kreft Sonderführer (Z)

41074
3 juni

LES TENTATIVES DE « L'ONCLE ANTOINE »

Si l'on en croit le courrier que Paul Dupuis adresse à son père le 7 février 1942, l'occupant, nommé dans ses lettres sous le sobriquet crypté d'« oncle Antoine », fait plusieurs tentatives pour entrer dans la gestion de la société : « Les tentatives qu'a faites l'oncle Antoine pour s'immiscer dans l'entreprise ont été évincées, écrit Paul Dupuis à son père quelques mois plus tard, tu comprendras bien que jamais nous ne céderons à de semblables manœuvres. Nous n'avons nullement besoin de fonds et nous ne sommes nullement gênés, au contraire, mais Antoine voulait participer financièrement pour avoir quelque chose à dire chez nous et imposer sa manière de voir[5]. »

Le journal continue d'être publié et s'avère même rentable : le club des AdS étant passé à 36 000 membres fin 1942 puis à 50 000 membres en 1943, Dupuis n'est même plus en situation de servir tous ses abonnés et invite ses lecteurs à se prêter les numéros entre eux.

---

[5] Lettre de Paul Dupuis à son père, 7 février 1942.

[6] *Souvenir du jubilé professionnel de Monsieur Jean Dupuis…*, *op. cit.*

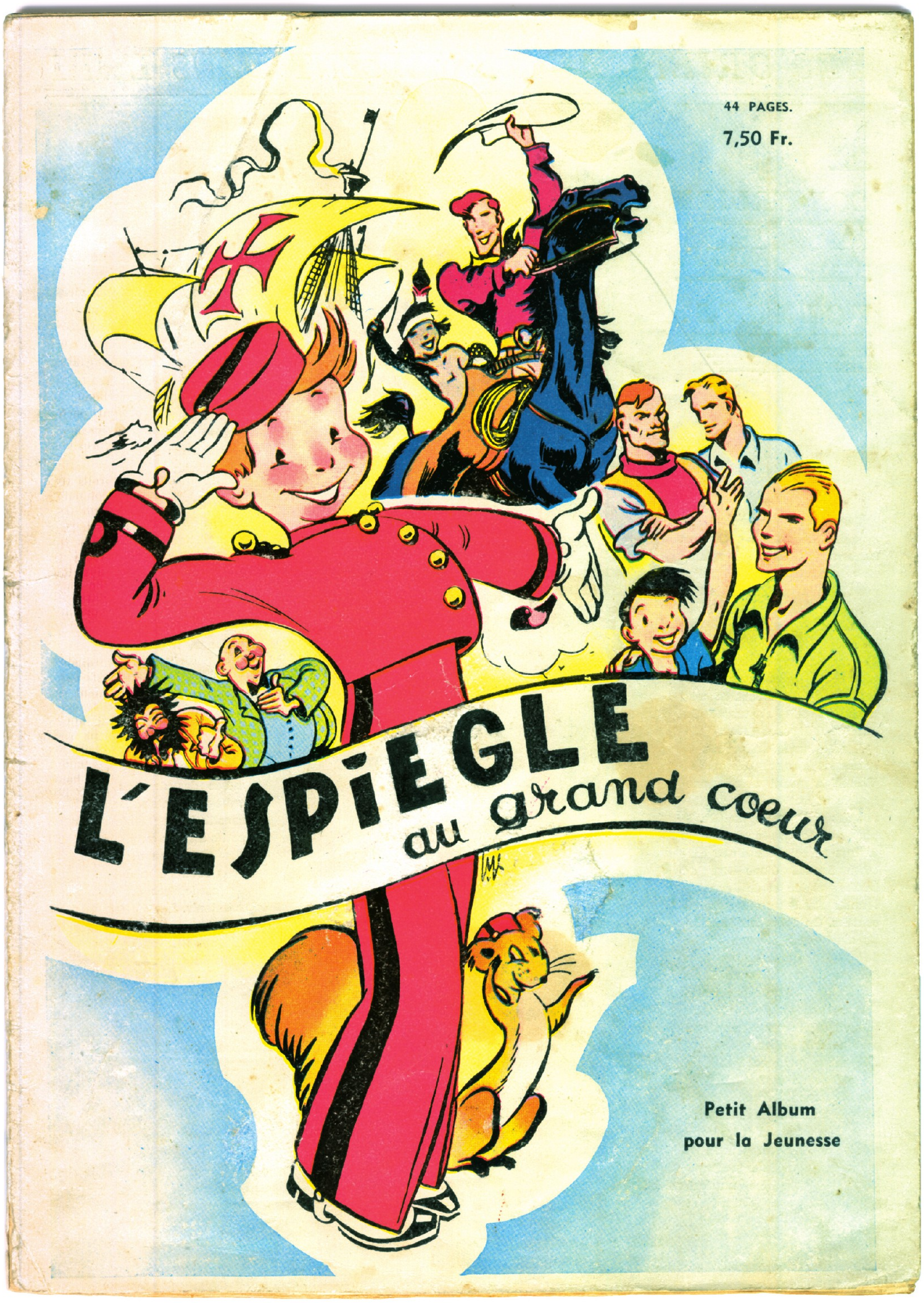
[7] Frans Lambeau, *Dictionnaire illustré de la bande dessinée belge sous l'Occupation*, André Versaille éditeur, 2013.

[8] *L'espiègle au grand cœur* est annoncé avec un tirage déclaré de 45 000 exemplaires en français et 25 000 en flamand, tandis que *Belle humeur* est prévu à 40 000 exemplaires en français et 15 000 en flamand. Propaganda Abteilung, 24 août 1943.

L'INTERDICTION

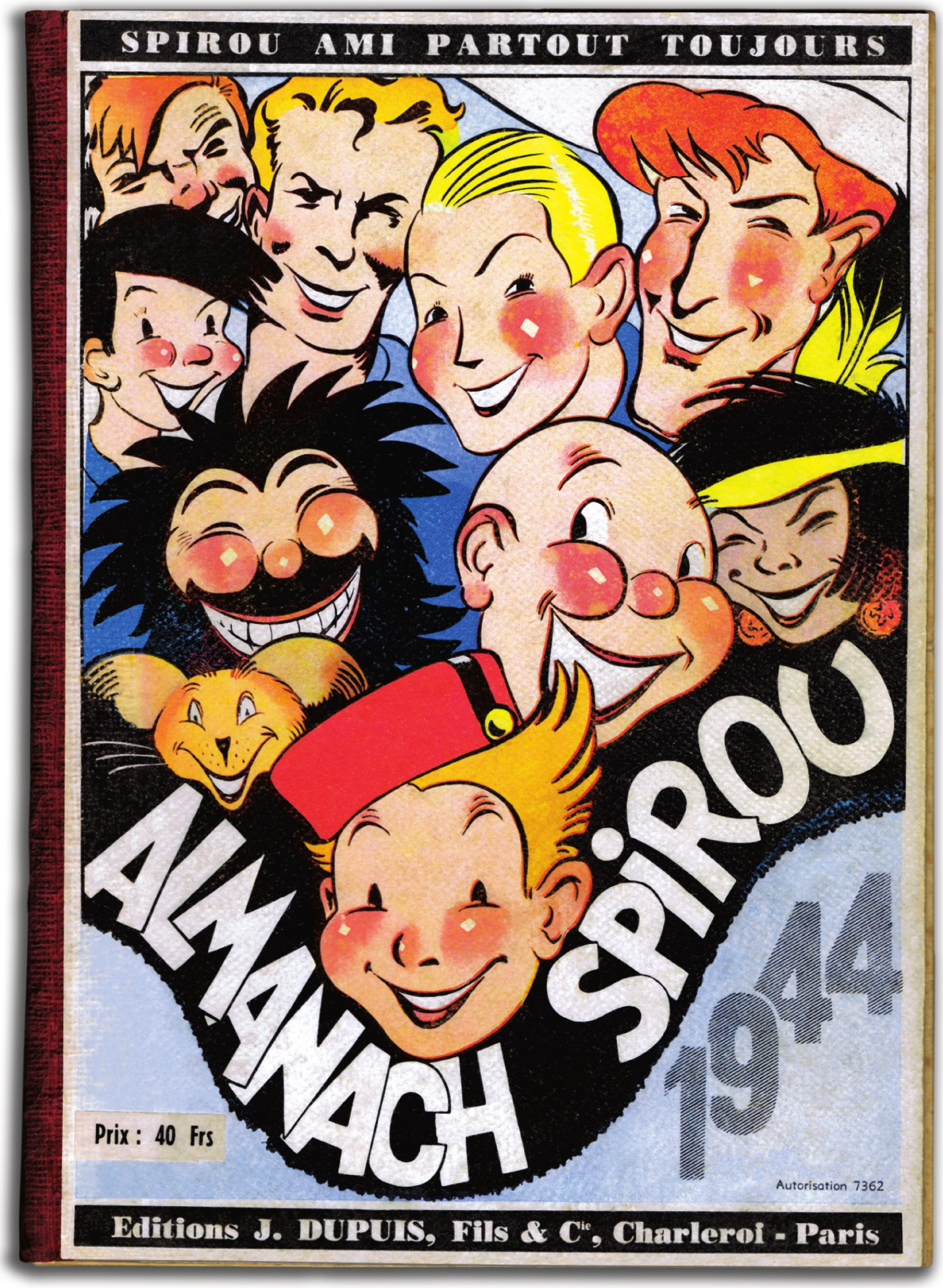
Le succès du *Journal de Spirou*, et surtout de son club, doit inquiéter les Allemands. La *Propaganda-Abteilung* revient donc à la charge et fait une offre pour entrer dans la direction en janvier 1943 [6]. C'est peut-être une action de politique générale : la plupart des titres indépendants pour la jeunesse sont arrêtés en septembre – le *Journal de Spirou* le 2 (au nº 35 de la quatrième année de sa parution), *Petits Belges*, la revue de l'abbaye d'Averbode où Jijé publie Blondin et Cirage, le 19, *Bimbo-Aventures illustrées* de l'éditeur liégeois Guy Depierre également en septembre de la même année. Pendant ce temps-là, Jean Meuwissen, l'éditeur de *Bravo !*, tire en pleine Occupation jusqu'à 300 000 exemplaires par semaine [7]. Mais on sait pourquoi… *[voir p. 120]*.

Les éditions Dupuis multiplient les tentatives de pallier cette interdiction en publiant un premier « album », *L'espiègle au grand cœur*, qui paraît le 15 septembre 1943 [8]. L'éditeur retente le coup le même mois en demandant de quoi imprimer



À la suite de l'interdiction du *Journal de Spirou*, les éditions Dupuis tentent de publier une suite d'albums, *L'espiègle au grand cœur* d'abord… Jijé, 1943.

… *L'almanach 1944* ensuite, qui poursuivent les bandes publiées dans le journal. Les Allemands ne sont pas dupes, l'initiative ne fera pas long feu. Jijé, 1943.

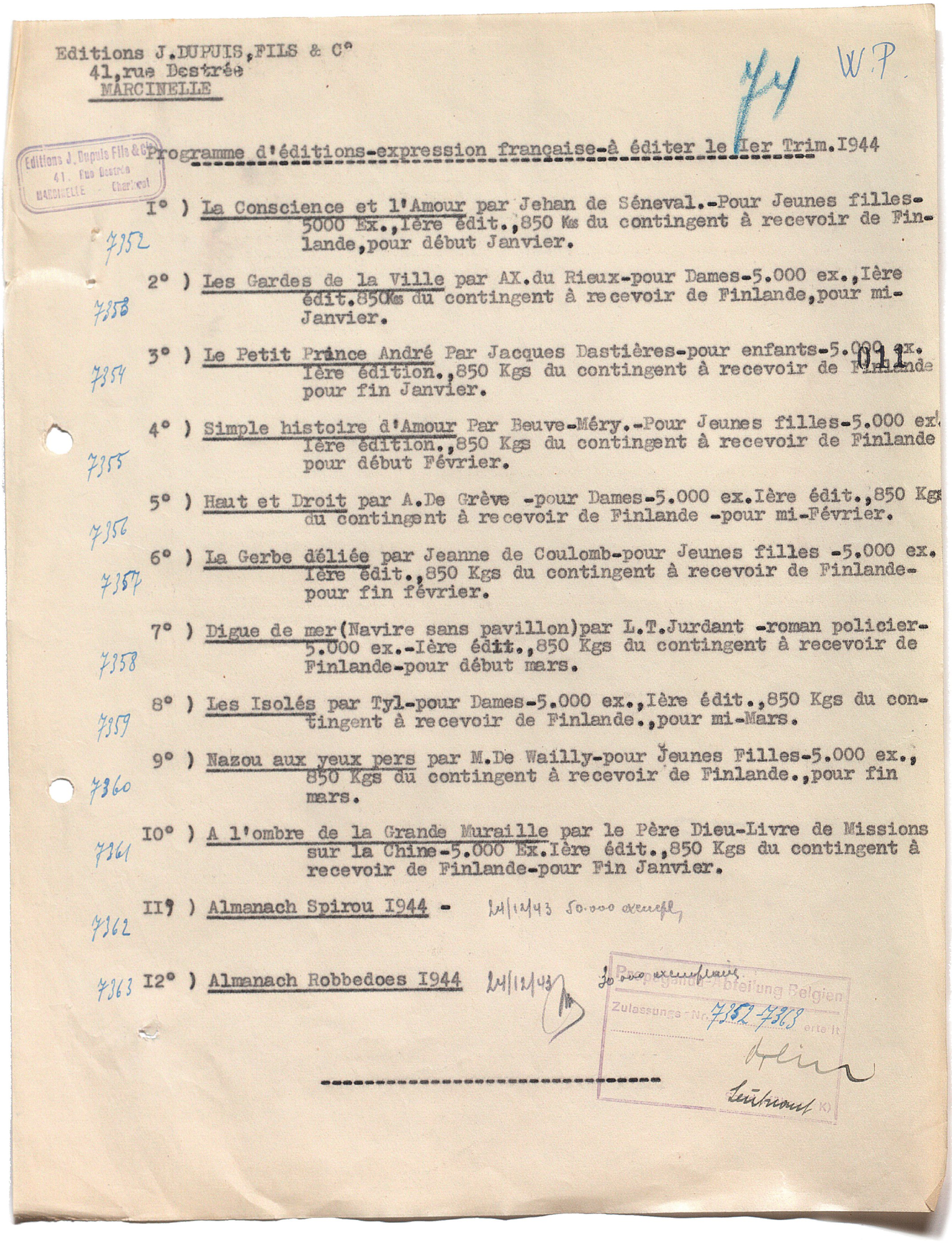

SPIROU AMI PARTOUT TOUJOURS
ALMANACH SPIROU 1944
Prix : 40 Frs
Autorisation 7362
Editions J. DUPUIS, Fils & Cie, Charleroi - Paris

un nouveau fascicule intitulé *Belle humeur*, mais la *Propaganda-Abteilung* comprend la manœuvre et n'accorde pas le papier demandé.

À ce moment-là, Jean Doisy a l'idée de remplacer le *Journal de Spirou* par le théâtre de marionnettes du fils de la résistante Suzanne Moons afin de prolonger son action clandestine tout en faisant vivre les personnages du journal : Spirou et Fantasio, Tif et Tondu… C'est la maison Dupuis qui s'occupe de la gestion commerciale du petit théâtre. Les plus grandes scènes sont mobilisées. Le portefeuille des abonnés permet de convertir les lecteurs en spectateurs. Les représentations font salle comble *[voir p. 106]*.

LE MIRACLE DE DON BOSCO

Le 11 mars 1943, les éditions Dupuis demandent à la *Propaganda-Abteilung* de pouvoir réunir les invendus en albums. Il faut faire du chiffre coûte que coûte. Une nécessité pour l'entreprise qui doit absolument occuper ses employés et faire tourner les rotatives achetées deux ans plus tôt afin de financer leur achat ainsi que les travaux d'agrandissement que leur installation a nécessité. La maison multiplie la publication de romans, une activité d'importance parallèle à celle de la presse. Surtout, c'est à ce moment-là que l'éditeur réalise les premiers albums de bandes dessinées issues d'anciens



Editions J.DUPUIS,FILS & C°
41,rue Destrée
MARCINELLE

74 W.P.

Editions J. Dupuis Fils & Cie
41, Rue Destrée
MARCINELLE - Charleroi

Programme d'éditions-expression française-à éditer le Ier Trim.1944

Iº) La Conscience et l'Amour par Jehan de Séneval.-Pour Jeunes filles-5000 Ex.,Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande,pour début Janvier. 7352

2º) Les Gardes de la Ville par AX.du Rieux-pour Dames-5.000 ex.,Ière édit.850Kgs du contingent à recevoir de Finlande,pour mi-Janvier. 7353

3º) Le Petit Prince André Par Jacques Dastières-pour enfants-5.000 ex. Ière édition.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande pour fin Janvier. 7354

011

4º) Simple histoire d'Amour Par Beuve-Méry.-Pour Jeunes filles-5.000 ex. Ière édition.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande pour début Février. 7355

5º) Haut et Droit par A.De Grève -pour Dames-5.000 ex.Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande -pour mi-Février. 7356

6º) La Gerbe déliée par Jeanne de Coulomb-pour Jeunes filles -5.000 ex. Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande-pour fin février. 7357

7º) Digue de mer(Navire sans pavillon)par L.T.Jurdant -roman policier-5.000 ex.-Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande-pour début mars. 7358

8º) Les Isolés par Tyl-pour Dames-5.000 ex.,Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande.,pour mi-Mars. 7359

9º) Nazou aux yeux pers par M.De Wailly-pour Jeunes Filles-5.000 ex., 850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande.,pour fin mars. 7360

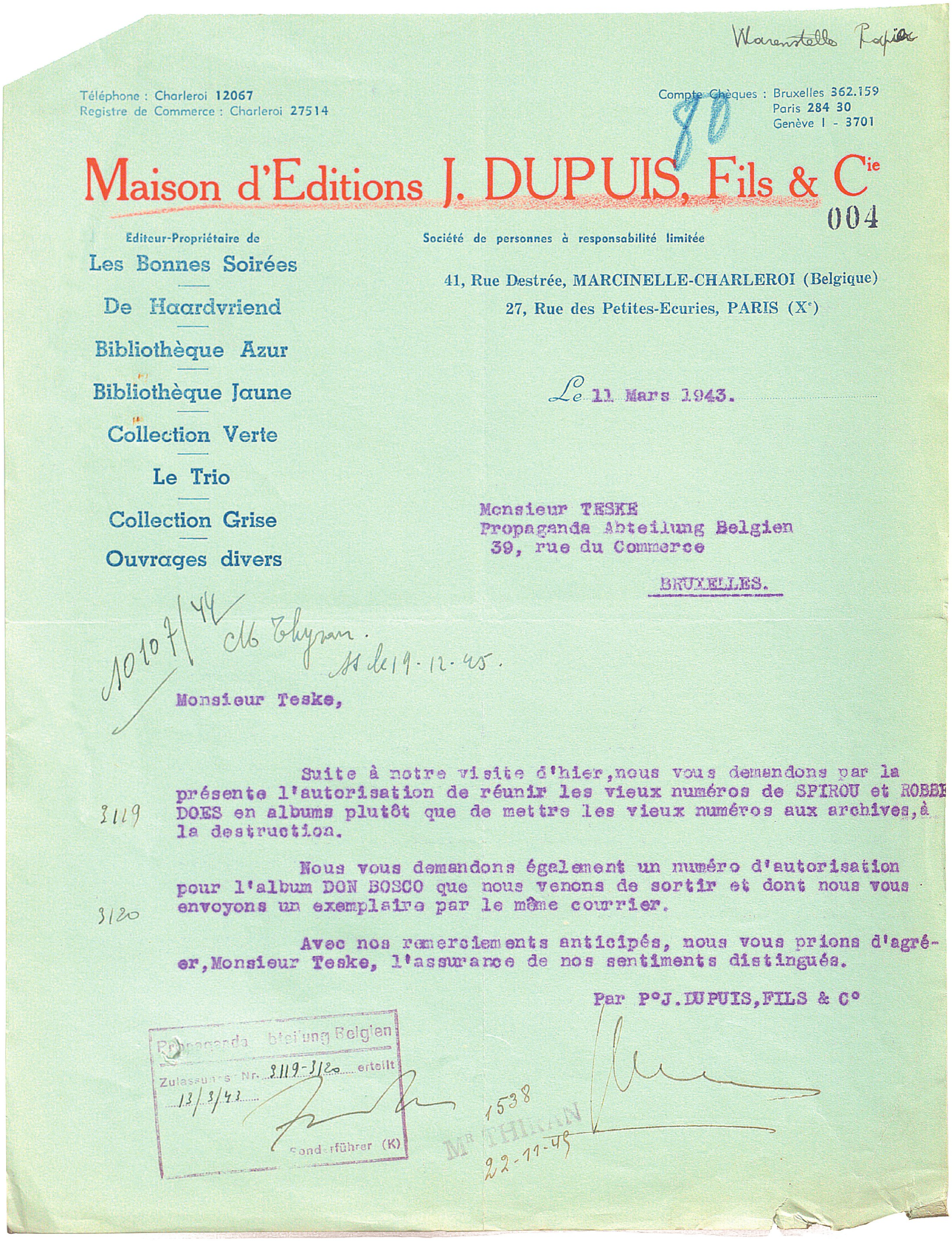
I0º) A l'ombre de la Grande Muraille par le Père Dieu-Livre de Missions sur la Chine-5.000 Ex.Ière édit.,850 Kgs du contingent à recevoir de Finlande-pour Fin Janvier. 7361

IIº) Almanach Spirou 1944 - 24/12/43 50.000 exempl. 7362

I2º) Almanach Robbedoes 1944 24/12/43 30.000 exemplaires 7363

Propaganda-Abteilung Belgien
Zulassungs-Nr. 7352-7363 erteilt
Leutnant K)

Chaque publication doit avoir son numéro d'autorisation. La source du papier est indiquée (Finlande). On remarque le tirage important des bandes dessinées : 50 000 exemplaires pour *L'almanach Spirou* et 30 000 pour la version flamande.



Warenstelle Papier

Téléphone : Charleroi 12067
Registre de Commerce : Charleroi 27514

Compte Chèques : Bruxelles 362.159
Paris 284 30
Genève I - 3701

80

Maison d'Editions J. DUPUIS, Fils & Cie

004

Editeur-Propriétaire de
Les Bonnes Soirées
De Haardvriend
Bibliothèque Azur
Bibliothèque Jaune
Collection Verte
Le Trio
Collection Grise
Ouvrages divers

Société de personnes à responsabilité limitée

41, Rue Destrée, MARCINELLE-CHARLEROI (Belgique)
27, Rue des Petites-Ecuries, PARIS (Xe)

Le 11 Mars 1943.

Monsieur TESKE
Propaganda Abteilung Belgien
39, rue du Commerce

BRUXELLES.

10107/44 Mb Thyran.
Ad le 19-12-45.

Monsieur Teske,

Suite à notre visite d'hier, nous vous demandons par la présente l'autorisation de réunir les vieux numéros de SPIROU et ROBBE DOES en albums plutôt que de mettre les vieux numéros aux archives, à la destruction. 3119

Nous vous demandons également un numéro d'autorisation pour l'album DON BOSCO que nous venons de sortir et dont nous vous envoyons un exemplaire par le même courrier. 3120

Avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Monsieur Teske, l'assurance de nos sentiments distingués.

Par PºJ.DUPUIS,FILS & Cº

Propaganda Abteilung Belgien
Zulassungs-Nr. 3119-3120 erteilt
13/3/43
Sonderführer (K)

1538
Mr THIRAN
22-11-45

Tous les moyens sont bons pour sauver l'entreprise : la reliure des invendus du journal sous forme de recueils, et la publication d'albums, dont le *Don Bosco* de Jijé qui devient un best-seller sous l'Occupation, sauvant l'entreprise.

numéros du *Journal de Spirou.* Ainsi paraît, le 1er novembre 1943, l'album *Jean Valhardi*, tiré à 5 000 exemplaires [9], le 15 novembre 1943, l'album *Don Bosco*, imprimé à 7 500 [10] et, le 24 décembre 1943, *L'almanach Spirou 1944* avec un tirage de 50 000 exemplaires en français et 30 000 en néerlandais [11]. Bien sûr, ils n'obtiendront jamais les quotas de papier demandés.

Cependant, dans l'album souvenir du jubilé de Jean Dupuis, il est signalé que les seules ventes de *Don Bosco* de Jijé avaient atteint les 100 000 exemplaires et que l'album avait littéralement sauvé l'entreprise. Comment était-ce possible en l'absence de papier ? Comment expliquer ce tour de force autrement que par la dissimulation de bobines de papier en mai 1940, utilisées pour cet album qui avait, en outre, la possibilité d'être distribué dans des réseaux parallèles, comme les écoles salésiennes (fondées par Don Bosco...), haut lieu catholique belge de l'enseignement professionnel ? Voilà pourquoi Don Bosco devint le protecteur officiel de la maison [12].

Le même contingent de papier dissimulé a-t-il permis à Jean Doisy de fournir la presse clandestine, (« une tonne »), comme l'indique le rapport de la Commission de contrôle des Milices patriotiques ? C'est de l'ordre du possible [13].

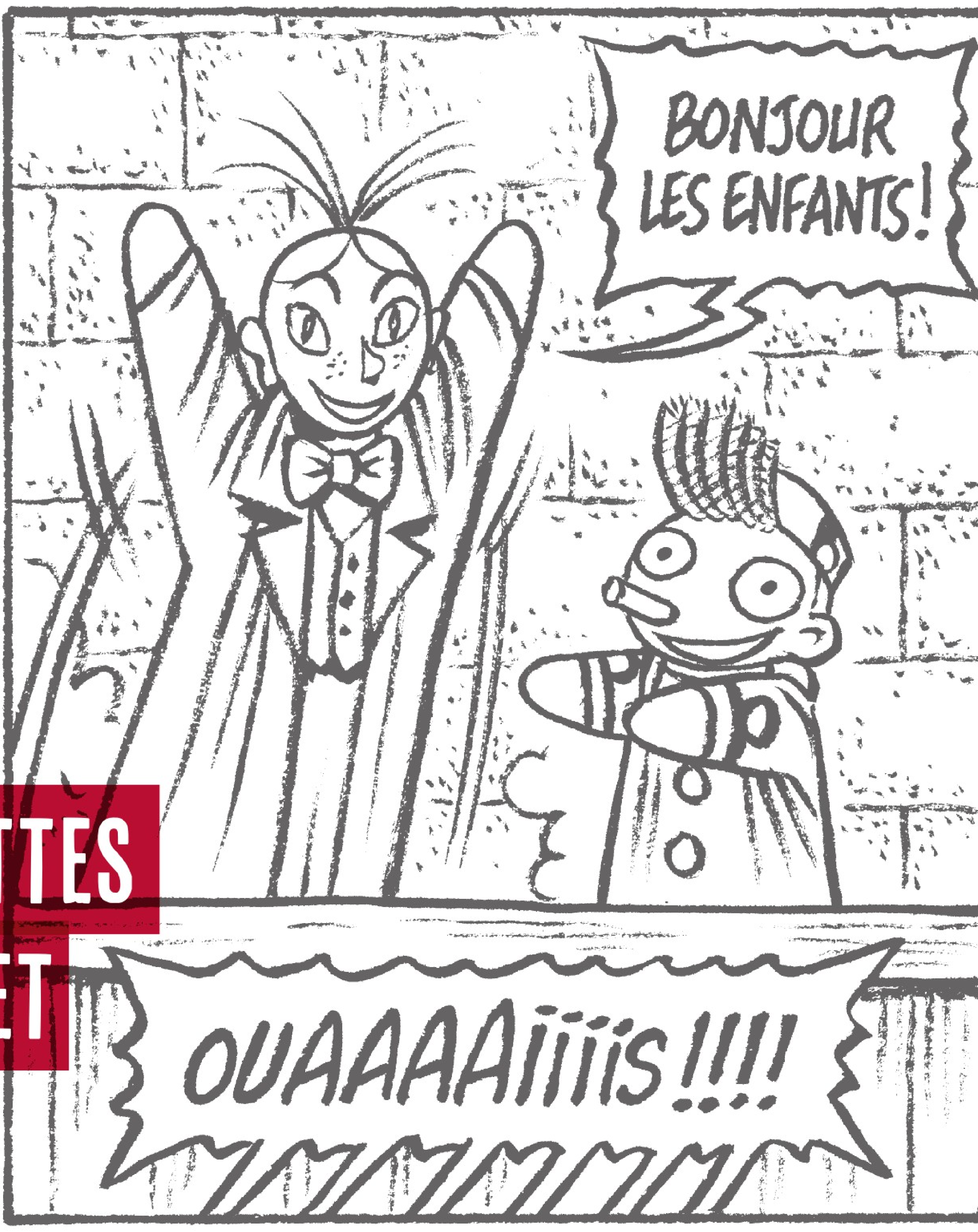
Le 4 septembre 1944, Marcinelle est libérée par les troupes américaines du général Omar Bradley. Dupuis relance aussitôt *Les Bonnes Soirées, Le Moustique* et le *Journal de Spirou*. La fermeture du studio de dessins animés CBA avait amené le responsable de l'équipe, Morris, à présenter à Charles Dupuis ses camarades d'atelier André Franquin, Pierre Culliford (alias Peyo) et Eddy Paape, tous pris en mains par l'auteur-maison Joseph Gillain (Jijé), lequel connut un temps la paille des cachots : le 7 septembre 1944, il avait été incarcéré (sans être condamné) pendant sept semaines dans la caserne Bisman, à Dinant, continuant à dessiner ses planches pour « Spirou ». On lui reprochait d'être le détenteur d'une carte de presse fournie par la *Propaganda-Abteilung* alors que cela avait été fait à la demande de son éditeur. Dupuis attesta de son honorabilité vers la mi-octobre et Jean Doisy intervint auprès du ministre Fernand Demany (l'homme du « Faux *Soir* ») pour accélérer le passage de son cas devant la Commission d'épuration, tandis que *Spirou* faisait son grand retour dans les kiosques.

Voilà comment la maison Dupuis a traversé la guerre. Et l'on comprend mieux le sens d'une phrase écrite par Jean Doisy dans le *Journal de Spirou* à la Libération : « Et maintenant, le cœur plein de liesse, nous vous revenons, fiers d'être restés à tout prix dignes de vous. Regardez ! Les gants de Spirou sont immaculés, ses célèbres gants blancs, symboles de pureté et d'élégance morale. Près de lui, Spip garde au coin de ses yeux malicieux un sourire narquois, à l'idée que nous les avons bien roulés, les nazis de tout crin ! »

---

[9] Le scénario est de Jean Doisy. *Propaganda Abteilung*, 30 juillet 1943.
[10] *Propaganda Abteilung*, 24 août 1943.
[11] *Propaganda Abteilung,* Programme du 3e trimestre 1943.
[12] *Souvenir du jubilé professionnel de Monsieur Jean Dupuis..., op. cit.*
[13] A. Gerlo et G. Dewamme, *Rapport d'activité patriotique de Jean-Georges Evrard, dit Doisy, homme de lettres*, s. d.

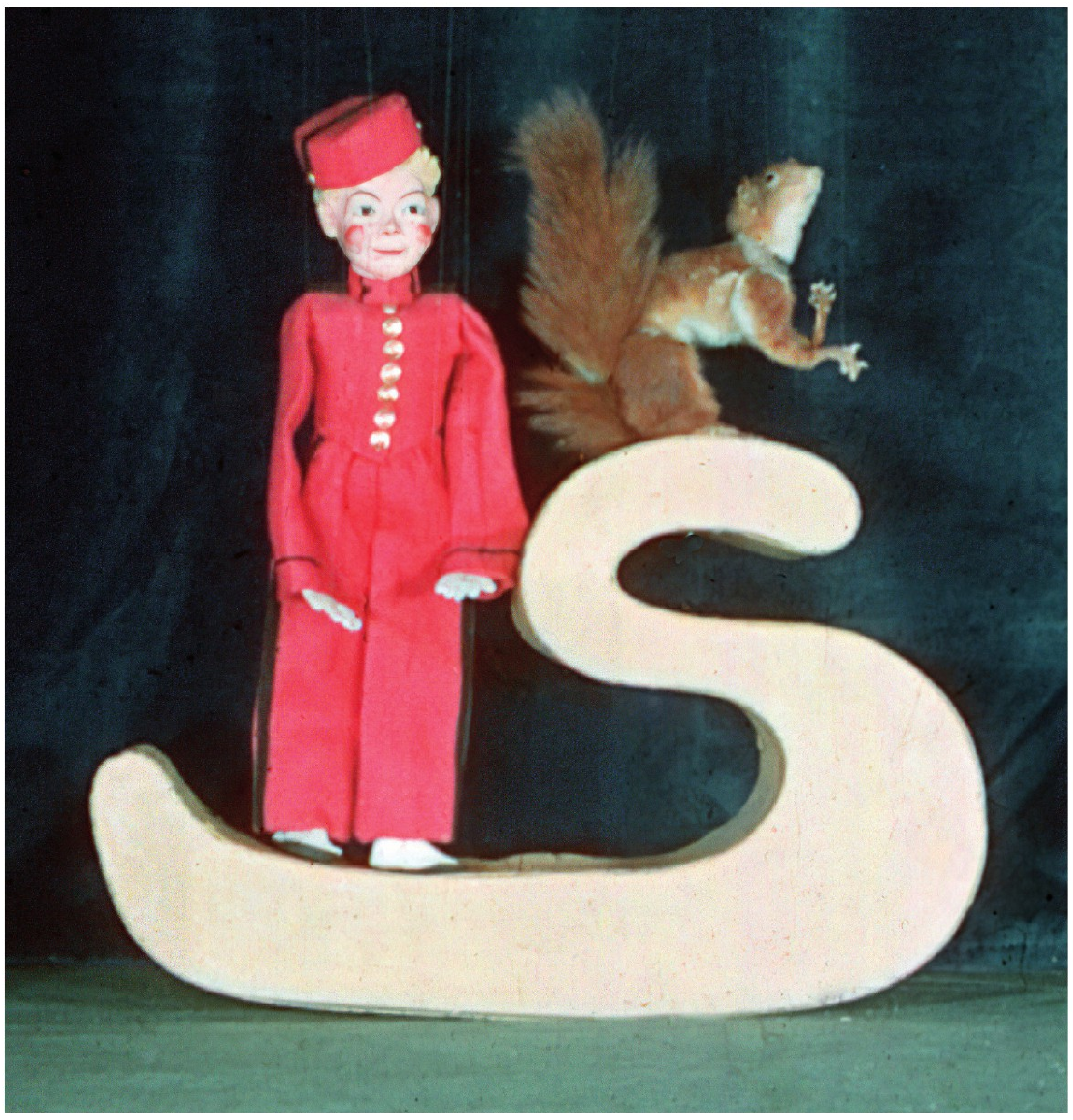
L'espoir malgré tout T. 2, pl. 15.


BONJOUR LES ENFANTS!
OUAAAAÏÏÏÏS !!!!

« Voilà, nous allons monter un théâtre de marionnettes ambulant », annonce Spirou, plein d'enthousiasme, à son ami Fantasio dans le deuxième volume de L'espoir malgré tout. Magie du récit d'Émile Bravo, qui introduit subtilement des éléments d'Histoire pour développer la sienne…

SPIROU, DES MARIONNETTES ET UN FARFADET

PAR CHRISTELLE PISSAVY-YVERNAULT



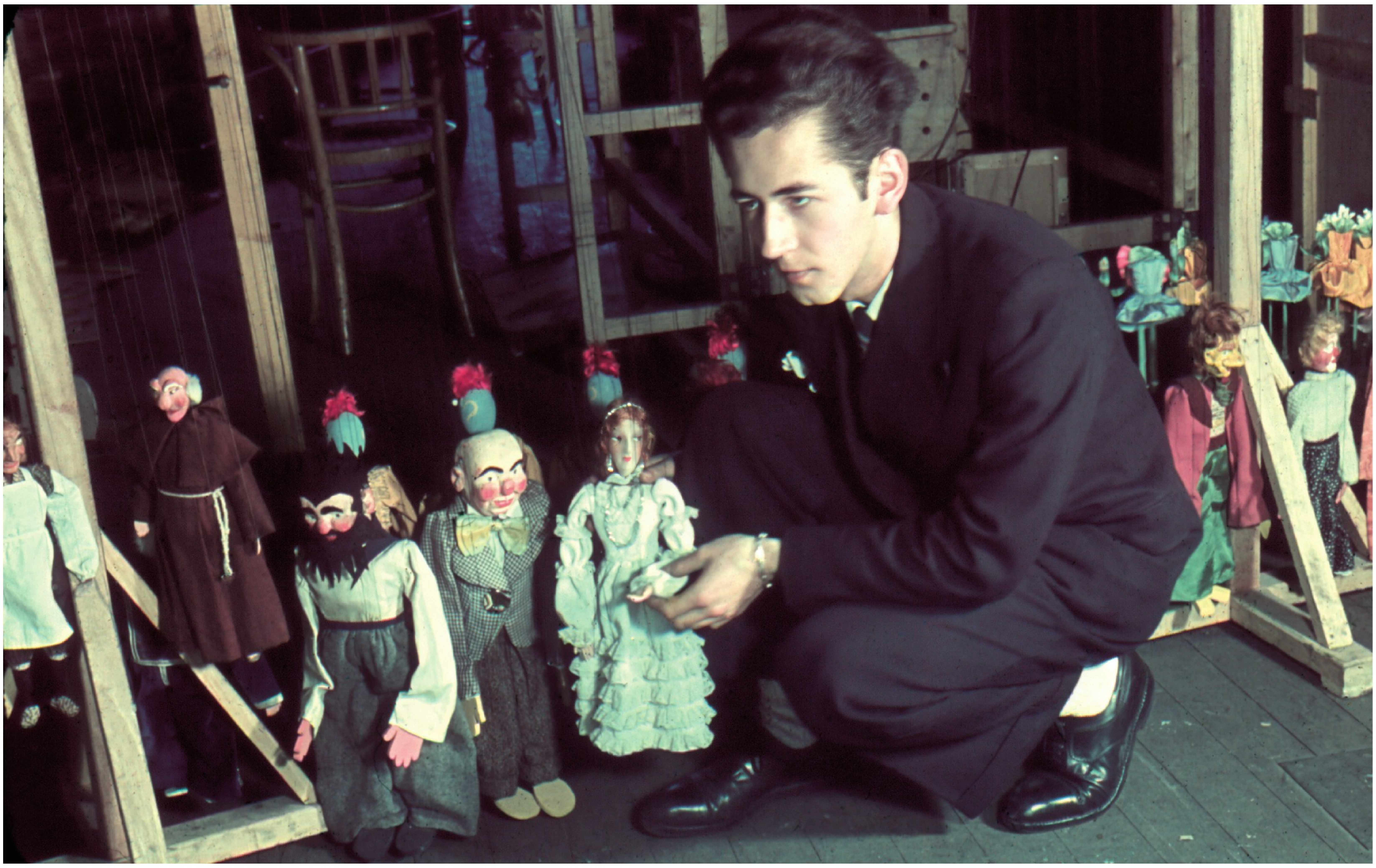
À partir de décembre 1942, Spirou devient marionnette à fils. Le théâtre du Farfadet sillonne la Belgique et, tandis que ses spectacles réjouissent les lecteurs, des résistants œuvrent dans les coulisses.

Septembre 1942. Le rendez-vous a lieu dans un café de la place de la Bourse, à Bruxelles, racontera Georges Evrard dans *Front*, l'hebdomadaire belge de la Résistance, en septembre 1946. C'est paraît-il un lieu privilégié pour préserver l'anonymat et la discrétion. Les illégaux s'y rencontrent parfois, assurés de voir leurs conversations se perdre dans le brouhaha de la terrasse animée. Ce jour-là, Georges Evrard a rendez-vous avec Hertz Jospa et Émile Hambresin, venus lui confier la mission de recruter une personne de confiance susceptible de cacher des enfants juifs au nom du Comité de défense des Juifs qu'ils viennent de fonder.

Aussitôt la réunion achevée, Georges Evrard met en branle son réseau. Le père Jules Francken, aumônier général des Scouts catholiques de Belgique, lui signale une femme, veuve et mère d'un élève à l'ULB[1], dont le profil pourrait répondre à ses attentes. Rapidement mis en contact avec Suzanne Moons, il la rencontre à son domicile,

---

[1] Université libre de Bruxelles.



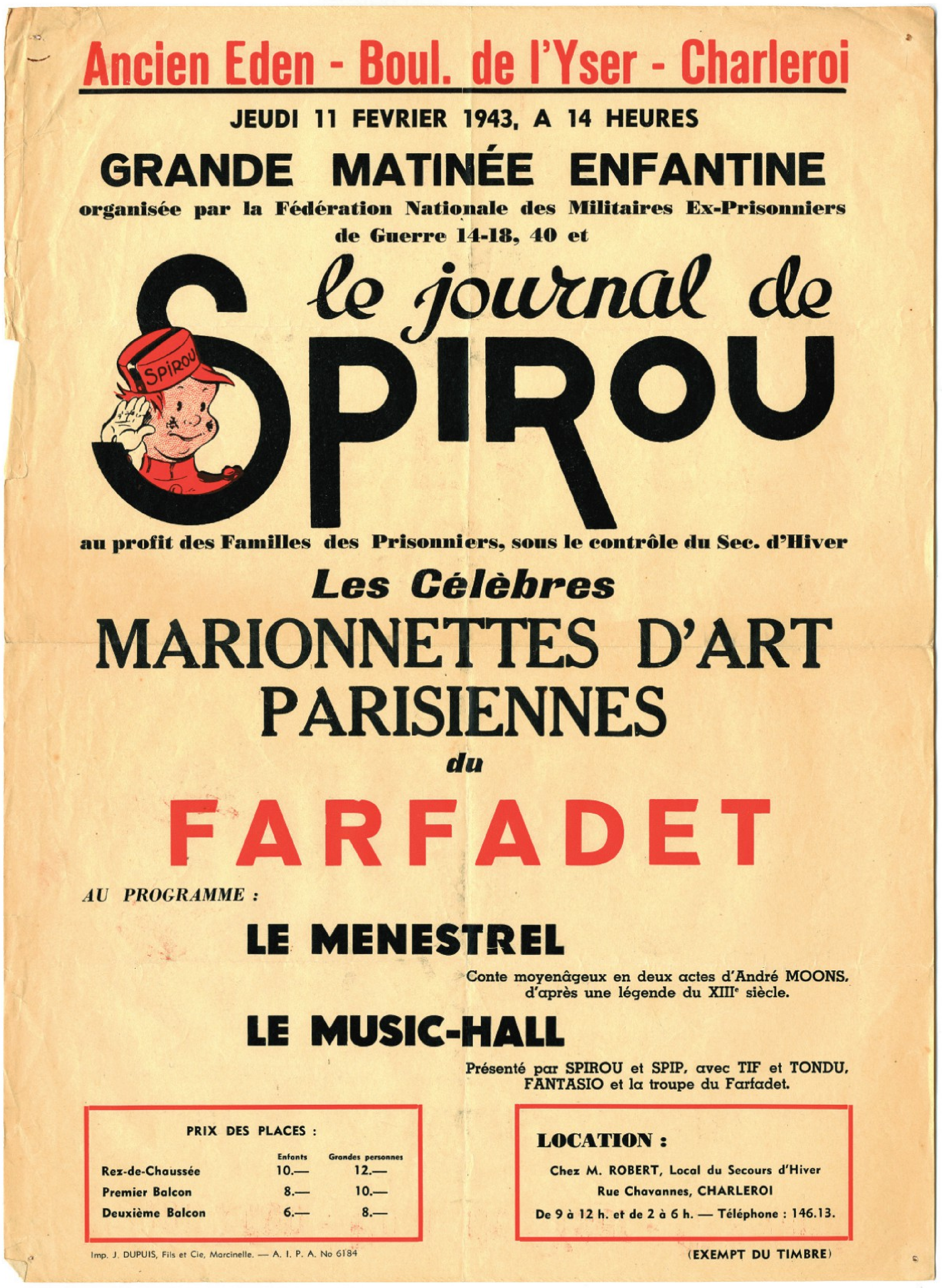
André Moons n'a que 19 ans lorsqu'il crée le théâtre du Farfadet.
Il pose ici parmi ses marionnettes. On reconnaît au premier plan celles de Tif et Tondu, deux héros du *Journal de Spirou*.

71 A rue de la Victoire, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Une adresse au nom prédestiné qui devient vite, comme le dira Georges Evrard, « un centre de conspiration ».

L'entrevue se passe avec succès, et l'émissaire repart de son rendez-vous avec bien plus que le sentiment du devoir accompli. En effet, curieux de nature, il a été intrigué par ce qu'il voyait dans l'entrebâillement d'une porte et a questionné son hôtesse à ce sujet. Il a ainsi appris que le fils de Suzanne, André, est un jeune homme passionné de marionnettes à fils et un élève du célèbre théâtre du Perruchet. Il rêve de monter sa propre structure.

Vif d'esprit, Georges Evrard fait immédiatement le lien avec la situation délicate que connaît le *Journal de Spirou*, dont il est le rédacteur en chef sous le pseudonyme de Jean Doisy *[voir p. 86]*. Depuis le début de la guerre, cette publication pour la jeunesse est une formidable tribune pour toucher l'esprit des jeunes et leur éviter de se faire « embocher » par la propagande nazie.

Ses interactions avec ses lecteurs affiliés au club les Amis de Spirou (AdS), à travers la rubrique « Le Fureteur vous dira », témoignent



Ancien Eden - Boul. de l'Yser - Charleroi

JEUDI 11 FEVRIER 1943, A 14 HEURES

GRANDE MATINÉE ENFANTINE

organisée par la Fédération Nationale des Militaires Ex-Prisonniers de Guerre 14-18, 40 et

le journal de SPIROU

au profit des Familles des Prisonniers, sous le contrôle du Sec. d'Hiver

Les Célèbres

MARIONNETTES D'ART PARISIENNES

du

FARFADET

AU PROGRAMME :

LE MENESTREL

Conte moyenâgeux en deux actes d'André MOONS, d'après une légende du XIIIe siècle.

LE MUSIC-HALL

Présenté par SPIROU et SPIP, avec TIF et TONDU, FANTASIO et la troupe du Farfadet.

PRIX DES PLACES :

	Enfants	Grandes personnes
Rez-de-Chaussée	10.—	12.—
Premier Balcon	8.—	10.—
Deuxième Balcon	6.—	8.—

LOCATION :

Chez M. ROBERT, Local du Secours d'Hiver
Rue Chavannes, CHARLEROI
De 9 à 12 h. et de 2 à 6 h. — Téléphone : 146.13.

Imp. J. DUPUIS, Fils et Cie, Marcinelle. — A. I. P. A. No 6184

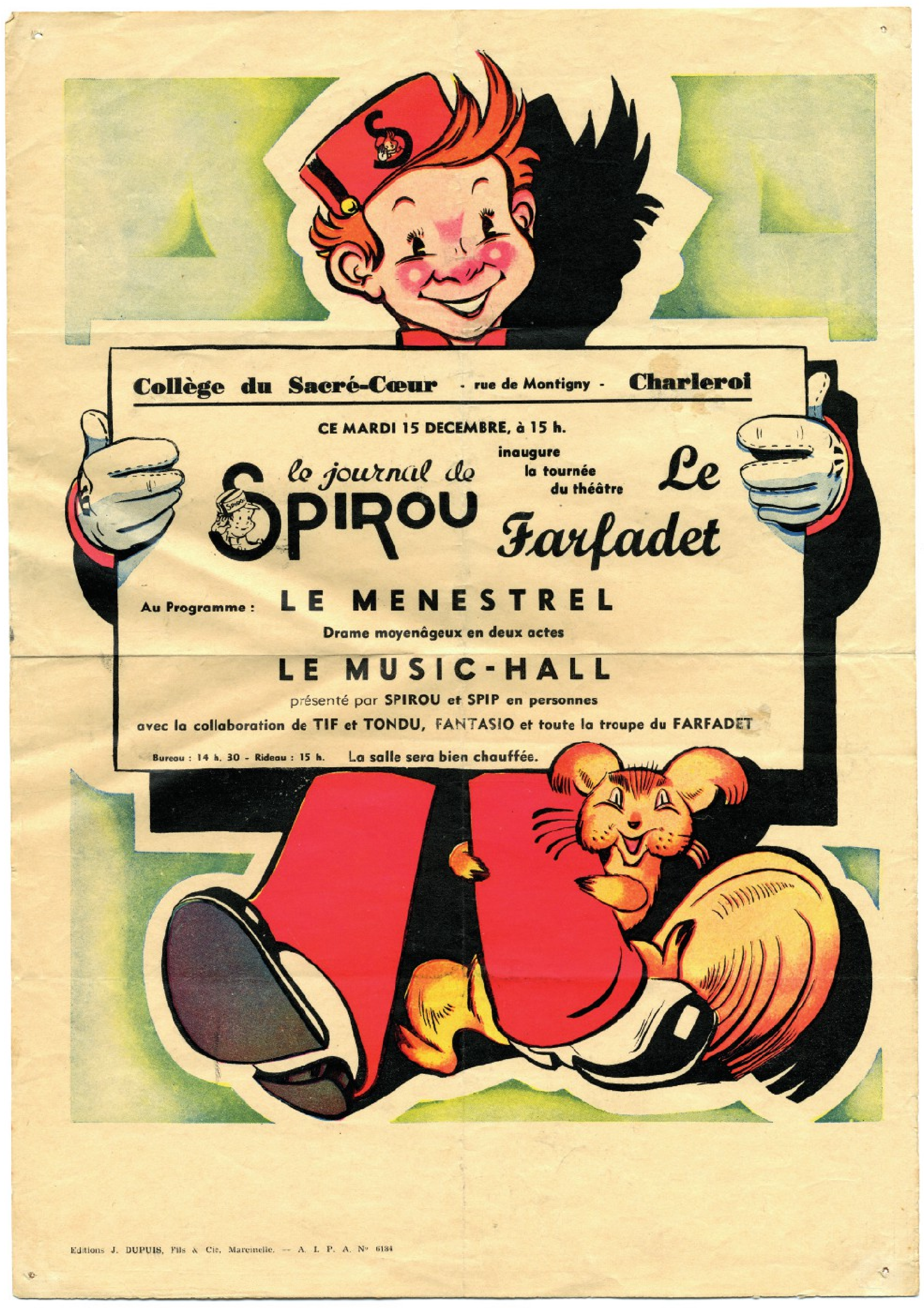
(EXEMPT DU TIMBRE)

Une affiche d'un spectacle du théâtre du Farfadet.

Le théâtre du Farfadet, prêt à partir pour un nouveau spectacle. À gauche, André Moons et sa tante Madeleine Lepetit, à droite.

de son implication sincère à les encourager à tenir bon face à l'adversité. À défaut d'en faire des Résistants, se dit-il sans doute, l'important est au moins qu'ils ne soient pas attirés par la noirceur. Alors, un théâtre itinérant, quelle idée fantastique pour aller à leur rencontre et leur apporter la « belle humeur » de l'esprit Spirou tout en maintenant un lien précieux avec eux ! Et puis, un théâtre itinérant, quelle belle opportunité pour permettre à quelques membres du groupe de résistants auquel il appartient de circuler librement à travers le pays ! Cela faciliterait grandement la tâche de Suzanne Moons, par exemple…

C'est ainsi que, dès le lendemain, Suzanne Moons devient « Brigitte » pour les enfants qu'elle prend sous son aile et cache dans l'une ou l'autre institution religieuse, tandis que son fils rencontre les dirigeants des éditions Dupuis. Ils concluent un accord commercial : son petit théâtre sera sponsorisé par le *Journal de Spirou* et, en ouverture de ses spectacles, il pourra proposer des saynètes mettant en scène les quelques vedettes que compte alors la revue : Tif et Tondu, mais surtout Spirou.



Collège du Sacré-Cœur - rue de Montigny - Charleroi

CE MARDI 15 DECEMBRE, à 15 h.

le journal de SPIROU inaugure la tournée du théâtre Le Farfadet

Au Programme : LE MENESTREL

Drame moyenâgeux en deux actes

LE MUSIC-HALL

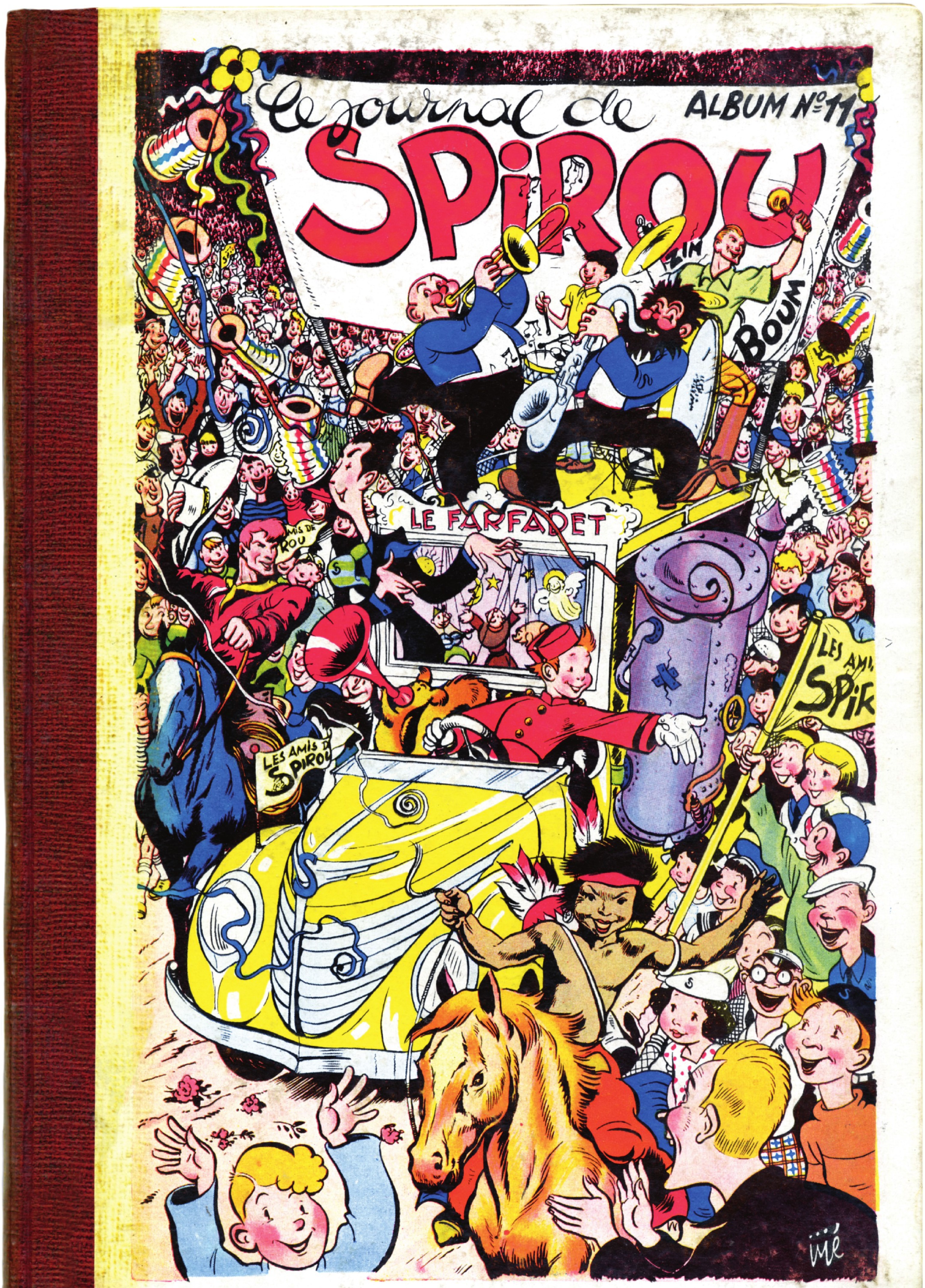
présenté par SPIROU et SPIP en personnes

avec la collaboration de TIF et TONDU, FANTASIO et toute la troupe du FARFADET

Bureau : 14 h. 30 - Rideau : 15 h. La salle sera bien chauffée.

Editions J. DUPUIS, Fils & Cie, Marcinelle. — A. I. P. A. No 6134

Une affiche d'un spectacle du théâtre du Farfadet.


Le journal de
ALBUM N°11
SPIROU
ZIN
BOUM
LE FARFADET
AMIS DE ROU
LES AMIS SPIR
LES AMIS D SPIROU
Jijé

Alors que le journal est interdit, la couverture du recueil des invendus du *Journal de Spirou* fait la promotion du théâtre du Farfadet. Sur cette couverture signée Jijé, les héros du journal – Red Ryder, Tif & Tondu et Valhardi –, ainsi qu'une foule de lecteurs du journal fait un triomphe, sous la bannière des AdS, à André Moons (à g.) et à Spirou.

En deux mois à peine, André Moons rassemble autour de lui une équipe qui l'aide dans la création des marionnettes et la confection des costumes ; sa tante Madeleine Richard compose les musiques tandis que Georges Evrard – ou plutôt Jean Doisy ! – écrit les pièces que jouera Spirou.

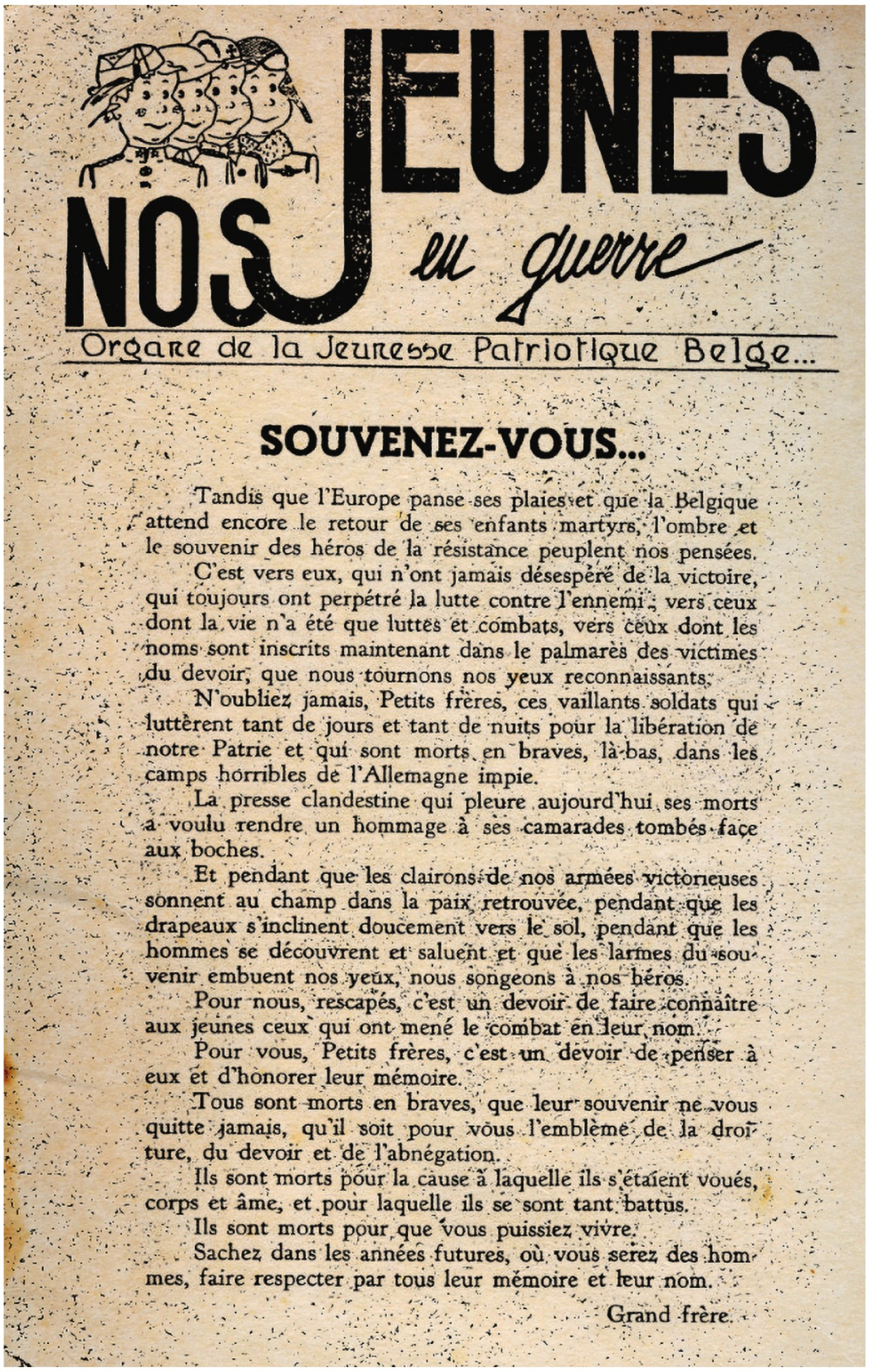
La première du théâtre du Farfadet a lieu le 13 décembre 1942 au théâtre de La Ruche, à Marcinelle, berceau du *Journal de Spirou*, où se pressent par dizaines les « spiroutistes ». À l'heure où les divertissements sont réduits à la portion congrue, ce sont des gamins émerveillés qui ressortent de cette représentation où ils ont pu s'amuser à voir leurs héros sur scène, assister à la danse poétique de Monsieur Printemps et découvrir *La Mer*, la pièce écrite par André Moons, jeune homme de 19 ans.

Très rapidement, la troupe du Farfadet sillonne la Belgique : Blankenberghe, Binche, Mons, Charleroi, Gosselies… et même le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles ! Chaque fois, c'est le même émerveillement dans la salle, tandis que dans les coulisses…

Jean Doisy et André Moons reçoivent les applaudissements du public sur la scène du palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. 6 mai 1944.

Dans les coulisses, c'est un véritable réseau de résistants qui s'active, bénéficiant de laisser-passer officiels pour se déplacer dans le pays et accomplir ses missions secrètes. Parmi eux, il y a Jean-Jacques Oblin, un ami d'André Moons, à peine sorti de l'adolescence du haut de ses 18 ans. Georges Evrard – à moins que ce ne soit Jean Doisy ! - vient de l'intégrer dans l'équipe du *Journal de Spirou* au poste de commandant national de l'escadrille du Club Spirou Aviation (CSA), cousin germain des AdS. Mais, dans l'ombre, il est membre du Groupe G chargé de saboter les infrastructures ennemies. Saboteur la nuit, animateur du club Aviation à ses heures perdues. Des heures perdues qui ne le sont pas pour la Résistance : il organise pour les membres du CSA des réunions clandestines dans des patros [mouvements de jeunesse catholique] ou des collèges, « avec le drapeau belge à la une, rapportera-t-il plus tard, patriotisme au podium et action antinazie au programme. Car il fallait s'occuper des jeunes, combattre la presse et les idées de collaboration, faire obstacle aux mouvements rexistes, VNV et autres[2]. »

Dans les coulisses du théâtre du Farfadet, Jean-Jacques Oblin (ci-dessous), responsable d'un groupement d'Amis de Spirou et résistant, lance le journal clandestin *Nos jeunes en guerre* à l'effigie de Spirou. Peu après, il est déporté à Buchenwald.



NOS JEUNES en guerre

Organe de la Jeunesse Patriotique Belge...

SOUVENEZ-VOUS...

Tandis que l'Europe panse ses plaies et que la Belgique attend encore le retour de ses enfants martyrs, l'ombre et le souvenir des héros de la résistance peuplent nos pensées.

C'est vers eux, qui n'ont jamais désespéré de la victoire, qui toujours ont perpétré la lutte contre l'ennemi ; vers ceux dont la vie n'a été que luttes et combats, vers ceux dont les noms sont inscrits maintenant dans le palmarès des victimes du devoir, que nous tournons nos yeux reconnaissants.

N'oubliez jamais, Petits frères, ces vaillants soldats qui luttèrent tant de jours et tant de nuits pour la libération de notre Patrie et qui sont morts en braves, là-bas, dans les camps horribles de l'Allemagne impie.

La presse clandestine qui pleure aujourd'hui ses morts a voulu rendre un hommage à ses camarades tombés face aux boches.

Et pendant que les clairons de nos armées victorieuses sonnent au champ dans la paix retrouvée, pendant que les drapeaux s'inclinent doucement vers le sol, pendant que les hommes se découvrent et saluent et que les larmes du souvenir embuent nos yeux, nous songeons à nos héros.

Pour nous, rescapés, c'est un devoir de faire connaître aux jeunes ceux qui ont mené le combat en leur nom.

Pour vous, Petits frères, c'est un devoir de penser à eux et d'honorer leur mémoire.

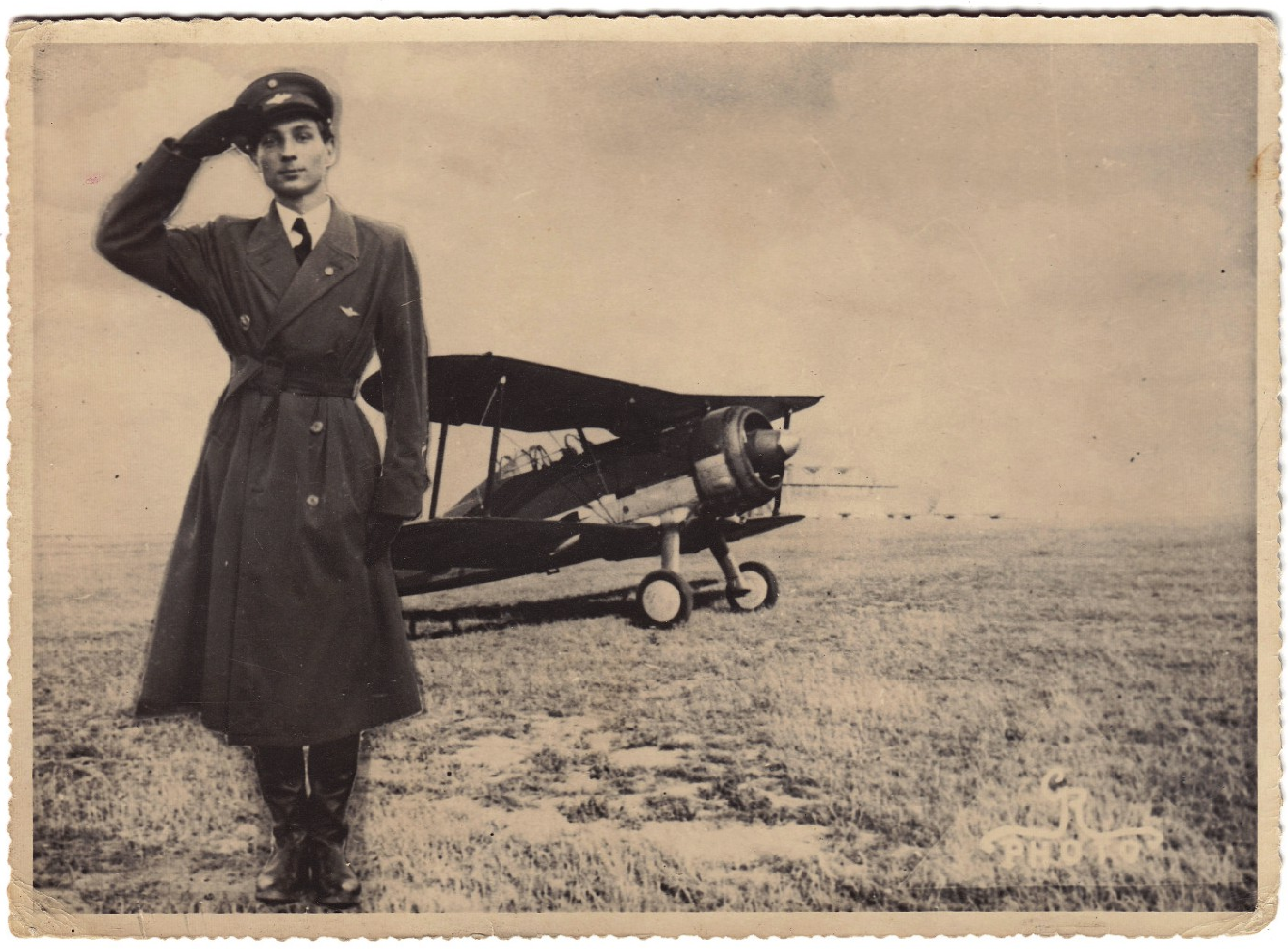
Tous sont morts en braves, que leur souvenir ne vous quitte jamais, qu'il soit pour vous l'emblème de la droiture, du devoir et de l'abnégation.

Ils sont morts pour la cause à laquelle ils s'étaient voués, corps et âme, et pour laquelle ils se sont tant battus.

Ils sont morts pour que vous puissiez vivre.

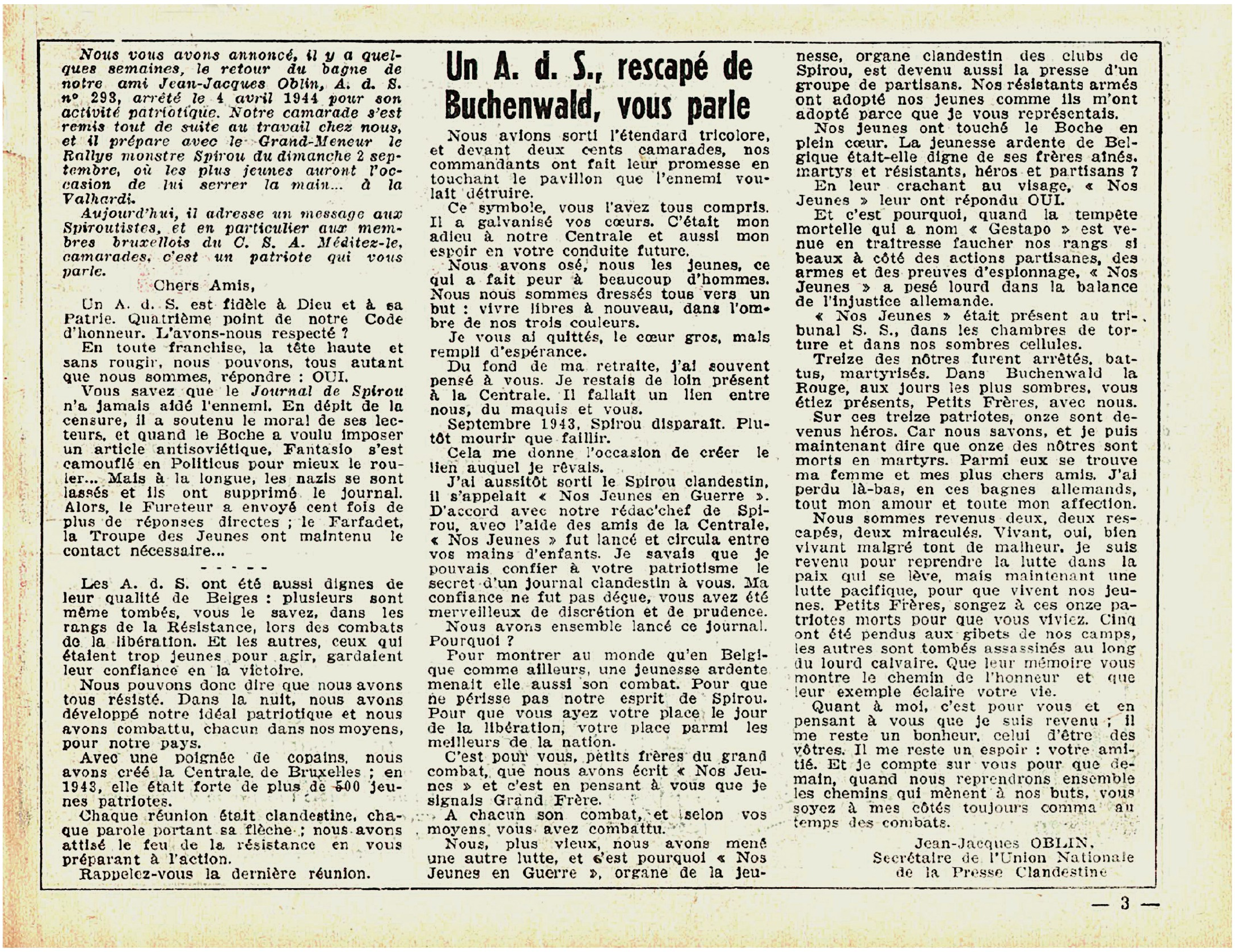
Sachez dans les années futures, où vous serez des hommes, faire respecter par tous leur mémoire et leur nom.

Grand frère.



---

[2] « La mémoire brûle encore », *Préambulles*, 23 juillet 1995.



Nous vous avons annoncé, il y a quelques semaines, le retour du bagne de notre ami Jean-Jacques Oblin, A. d. S. nº 293, arrêté le 4 avril 1944 pour son activité patriotique. Notre camarade s'est remis tout de suite au travail chez nous, et il prépare avec le Grand-Meneur le Rallye monstre Spirou du dimanche 2 septembre, où les plus jeunes auront l'occasion de lui serrer la main... à la Valhardi.

Aujourd'hui, il adresse un message aux Spiroutistes, et en particulier aux membres bruxellois du C. S. A. Méditez-le, camarades, c'est un patriote qui vous parle.

Chers Amis,

Un A. d. S. est fidèle à Dieu et à sa Patrie. Quatrième point de notre Code d'honneur. L'avons-nous respecté ?

En toute franchise, la tête haute et sans rougir, nous pouvons, tous autant que nous sommes, répondre : OUI.

Vous savez que le *Journal de Spirou* n'a jamais aidé l'ennemi. En dépit de la censure, il a soutenu le moral de ses lecteurs, et quand le Boche a voulu imposer un article antisoviétique, Fantasio s'est camouflé en Politicus pour mieux le rouler... Mais à la longue, les nazis se sont lassés et ils ont supprimé le journal. Alors, le Fureteur a envoyé cent fois de plus de réponses directes ; le Farfadet, la Troupe des Jeunes ont maintenu le contact nécessaire...

- - - - -

Les A. d. S. ont été aussi dignes de leur qualité de Belges : plusieurs sont même tombés, vous le savez, dans les rangs de la Résistance, lors des combats de la libération. Et les autres, ceux qui étaient trop jeunes pour agir, gardaient leur confiance en la victoire.

Nous pouvons donc dire que nous avons tous résisté. Dans la nuit, nous avons développé notre idéal patriotique et nous avons combattu, chacun dans nos moyens, pour notre pays.

Avec une poignée de copains, nous avons créé la Centrale de Bruxelles ; en 1943, elle était forte de plus de 500 jeunes patriotes.

Chaque réunion était clandestine, chaque parole portant sa flèche ; nous avons attisé le feu de la résistance en vous préparant à l'action.

Rappelez-vous la dernière réunion.

Un A. d. S., rescapé de Buchenwald, vous parle

Nous avions sorti l'étendard tricolore, et devant deux cents camarades, nos commandants ont fait leur promesse en touchant le pavillon que l'ennemi voulait détruire.

Ce symbole, vous l'avez tous compris. Il a galvanisé vos cœurs. C'était mon adieu à notre Centrale et aussi mon espoir en votre conduite future.

Nous avons osé, nous les jeunes, ce qui a fait peur à beaucoup d'hommes. Nous nous sommes dressés tous vers un but : vivre libres à nouveau, dans l'ombre de nos trois couleurs.

Je vous ai quittés, le cœur gros, mais rempli d'espérance.

Du fond de ma retraite, j'ai souvent pensé à vous. Je restais de loin présent à la Centrale. Il fallait un lien entre nous, du maquis et vous.

Septembre 1943, Spirou disparaît. Plutôt mourir que faillir.

Cela me donne l'occasion de créer le lien auquel je rêvais.

J'ai aussitôt sorti le Spirou clandestin, il s'appelait « Nos Jeunes en Guerre ». D'accord avec notre rédac'chef de Spirou, avec l'aide des amis de la Centrale, « Nos Jeunes » fut lancé et circula entre vos mains d'enfants. Je savais que je pouvais confier à votre patriotisme le secret d'un journal clandestin à vous. Ma confiance ne fut pas déçue, vous avez été merveilleux de discrétion et de prudence.

Nous avons ensemble lancé ce journal. Pourquoi ?

Pour montrer au monde qu'en Belgique comme ailleurs, une jeunesse ardente menait elle aussi son combat. Pour que ne périsse pas notre esprit de Spirou. Pour que vous ayez votre place le jour de la libération, votre place parmi les meilleurs de la nation.

C'est pour vous, petits frères du grand combat, que nous avons écrit « Nos Jeunes » et c'est en pensant à vous que je signais Grand Frère.

A chacun son combat, et selon vos moyens vous avez combattu.

Nous, plus vieux, nous avons mené une autre lutte, et c'est pourquoi « Nos Jeunes en Guerre », organe de la jeunesse, organe clandestin des clubs de Spirou, est devenu aussi la presse d'un groupe de partisans. Nos résistants armés ont adopté nos jeunes comme ils m'ont adopté parce que je vous représentais.

Nos jeunes ont touché le Boche en plein cœur. La jeunesse ardente de Belgique était-elle digne de ses frères aînés, martys et résistants, héros et partisans ?

En leur crachant au visage, « Nos Jeunes » leur ont répondu OUI.

Et c'est pourquoi, quand la tempête mortelle qui a nom « Gestapo » est venue en traîtresse faucher nos rangs si beaux à côté des actions partisanes, des armes et des preuves d'espionnage, « Nos Jeunes » a pesé lourd dans la balance de l'injustice allemande.

« Nos Jeunes » était présent au tribunal S. S., dans les chambres de torture et dans nos sombres cellules.

Treize des nôtres furent arrêtés, battus, martyrisés. Dans Buchenwald la Rouge, aux jours les plus sombres, vous étiez présents, Petits Frères, avec nous.

Sur ces treize patriotes, onze sont devenus héros. Car nous savons, et je puis maintenant dire que onze des nôtres sont morts en martyrs. Parmi eux se trouve ma femme et mes plus chers amis. J'ai perdu là-bas, en ces bagnes allemands, tout mon amour et toute mon affection.

Nous sommes revenus deux, deux rescapés, deux miraculés. Vivant, oui, bien vivant malgré tont de malheur, je suis revenu pour reprendre la lutte dans la paix qui se lève, mais maintenant une lutte pacifique, pour que vivent nos jeunes. Petits Frères, songez à ces onze patriotes morts pour que vous viviez. Cinq ont été pendus aux gibets de nos camps, les autres sont tombés assassinés au long du lourd calvaire. Que leur mémoire vous montre le chemin de l'honneur et que leur exemple éclaire votre vie.

Quant à moi, c'est pour vous et en pensant à vous que je suis revenu ; il me reste un bonheur, celui d'être des vôtres. Il me reste un espoir : votre amitié. Et je compte sur vous pour que demain, quand nous reprendrons ensemble les chemins qui mènent à nos buts, vous soyez à mes côtés toujours comma au temps des combats.

Jean-Jacques OBLIN,
Secrétaire de l'Union Nationale
de la Presse Clandestine

— 3 —

1945. Moins de trois mois après son retour de Buchenwald, Jean-Jacques Oblin témoigne de son combat dans le *Journal de Spirou*. 2 août 1945.

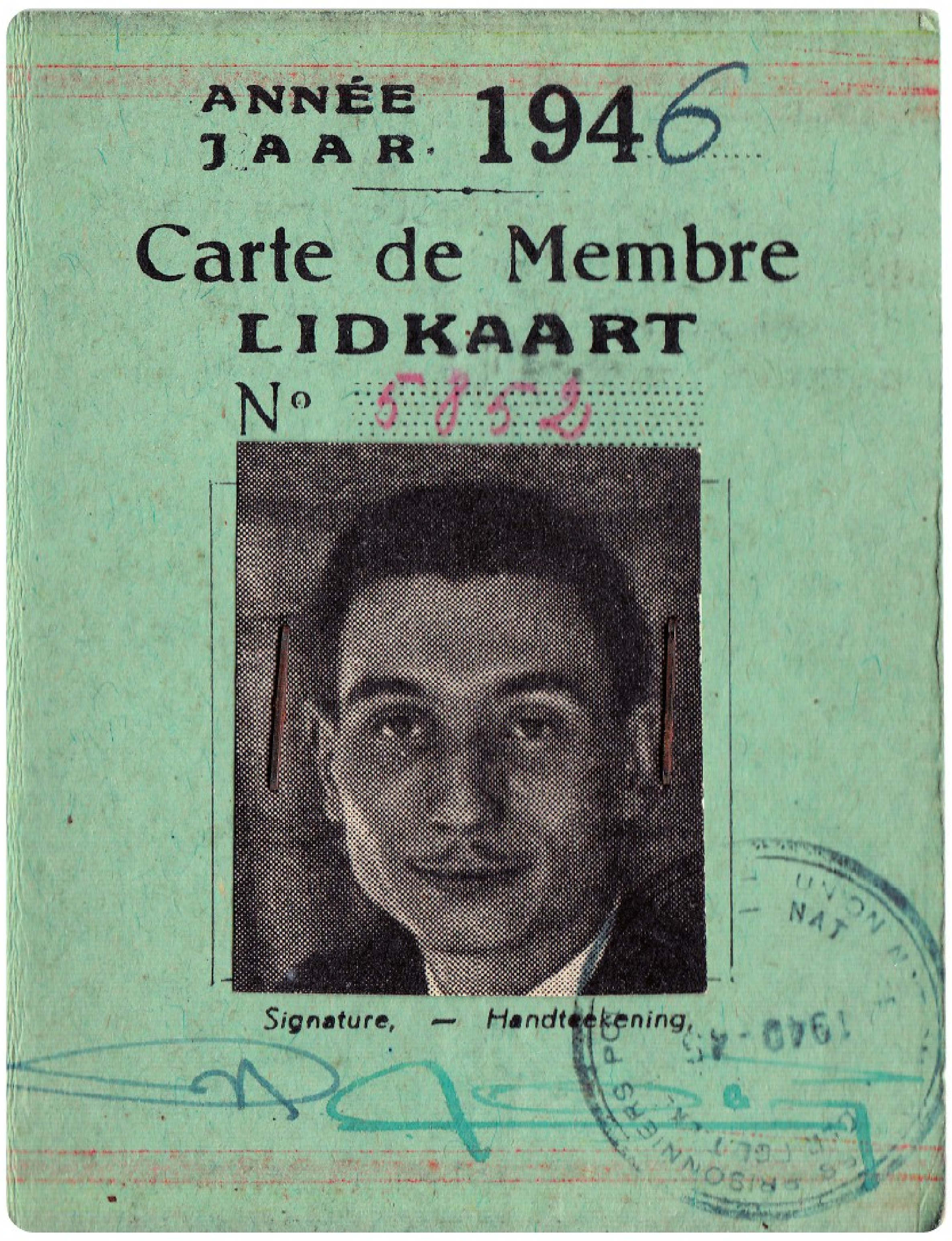
Au même moment, il reçoit sa carte de membre de L'Union nationale des prisonniers politiques.

À l'automne 1943, ses multiples activités au sein de son groupe de sabotage et dans la presse clandestine lui ayant valu par six fois la visite de la Gestapo à son domicile, 196, avenue Van Volxem, il entre dans l'illégalité. Avec ses camarades du Corps Franc Mangin, il fonde alors un nouveau journal clandestin et prend pour emblème... Spirou lui-même !

Nos jeunes en guerre est imprimé chez son voisin, installé au rez-de-chaussée et spécialisé dans la presse interdite. *L'insoumis*, *La voix des Belges* et quelques autres encore sortent tous de ses presses. « Un de nos exemplaires fut acheminé vers Londres par pick-up Lysander, dira-t-il, en même temps que "Le faux *Soir*", et immatriculé officiellement par la Sûreté de l'État[3]. »

Cinq numéros plus tard, au printemps 1944, la cavale prend fin pour lui et la jeune femme qu'il vient tout juste d'épouser : elle ira à Ravensbrück et lui à Buchenwald.

Un an plus tard, il est libéré et Georges Evrard-Jean Doisy l'invite à livrer son témoignage dans le journal. Si, pendant la guerre, il fallait soutenir la jeunesse, la paix revenue, il est temps d'exorciser les douleurs, de partager. Et Jean-Jacques Oblin parle...



ANNÉE
JAAR 1946

Carte de Membre
LIDKAART
Nº 5852

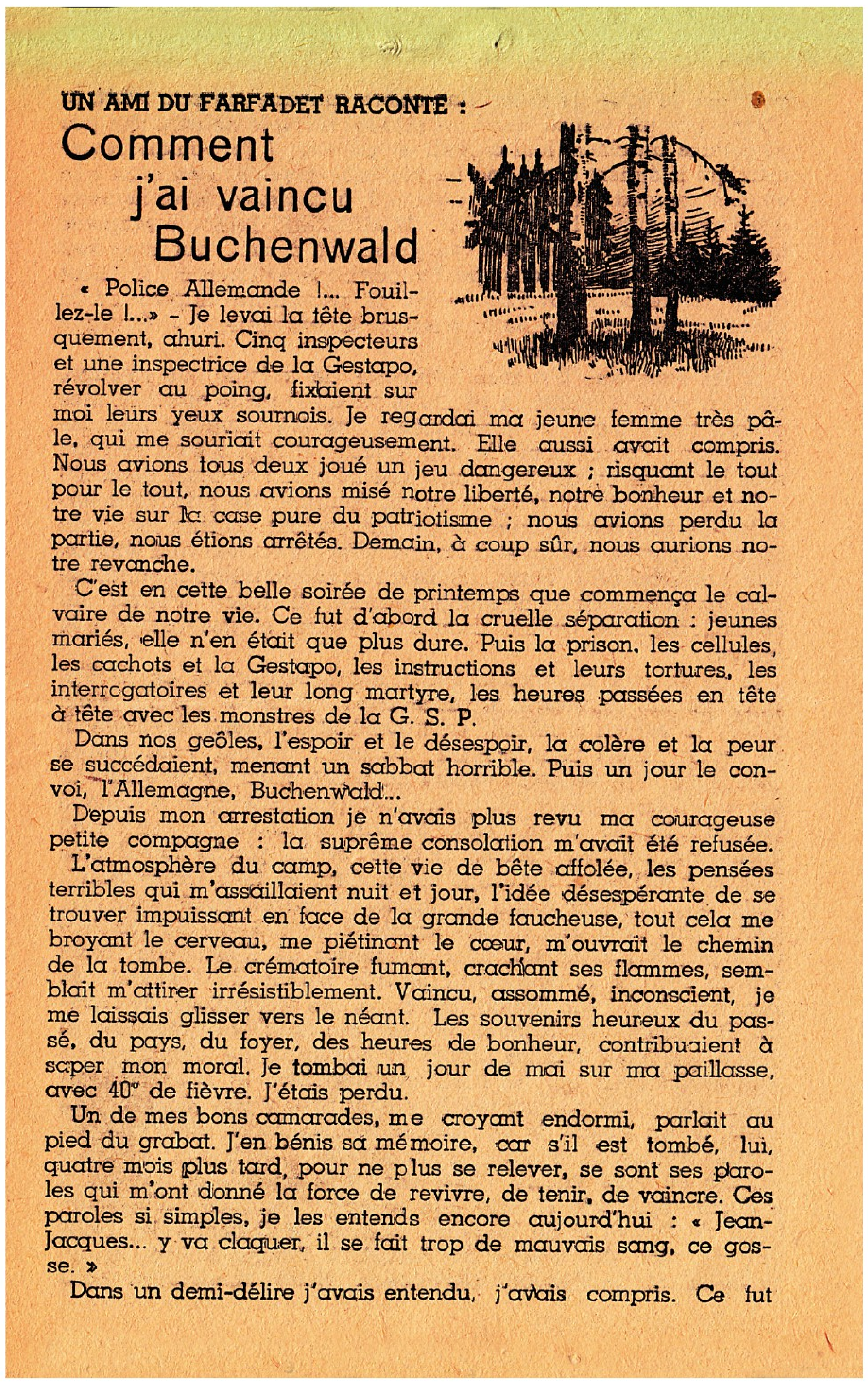
Signature, — Handteekening,

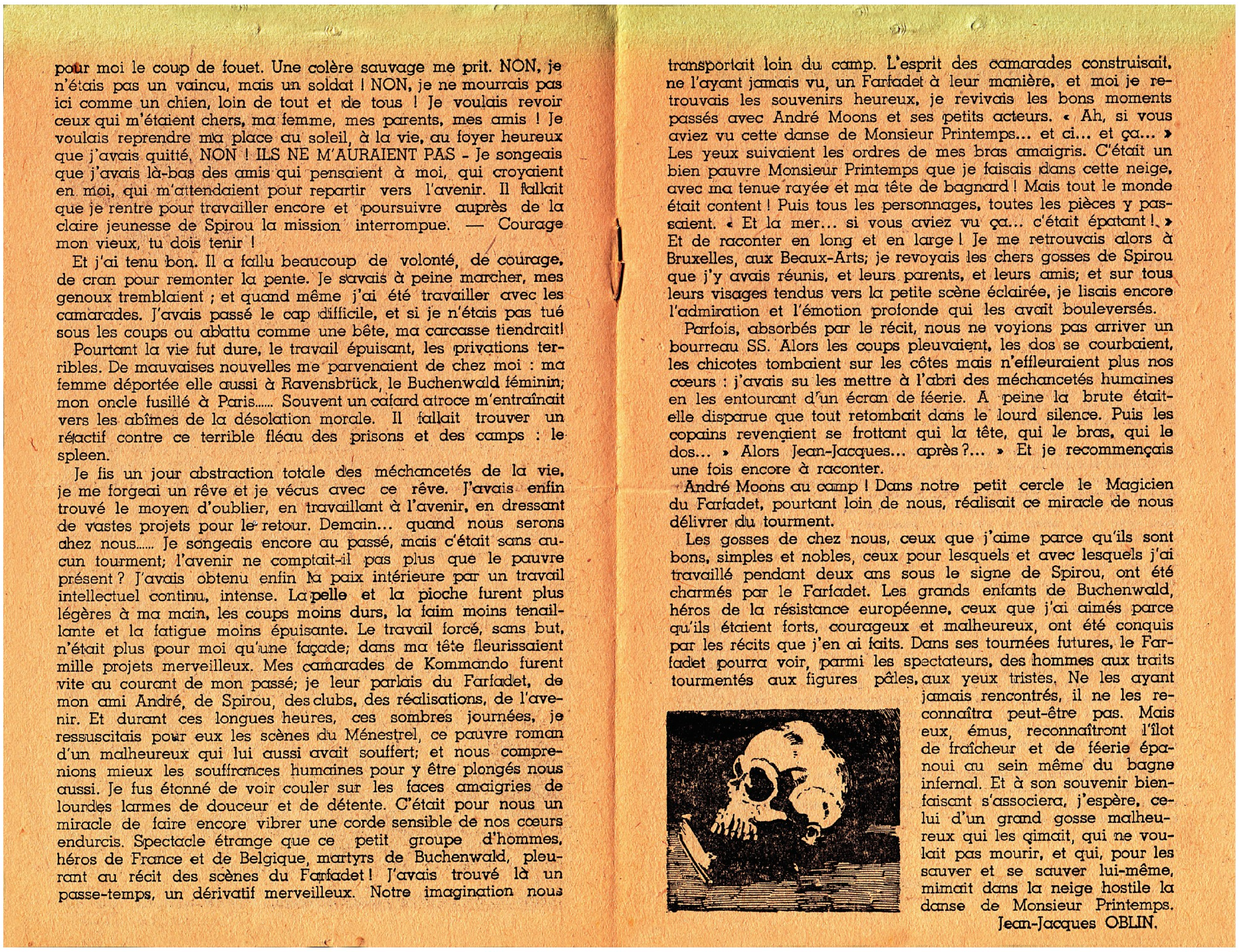
---

[3] *Ibid.*

Il dit sa fierté de les avoir vus et sus toujours vaillants et droits, ses chers amis de Spirou *[voir p. 112]*. Et puis, dans le bulletin des Amis du Farfadet *[ci-contre]*, il raconte l'horreur des camps ; où comment, le soir dans la baraque, il prend la parole au milieu de ses camarades et leur raconte Spirou, les représentations du théâtre du Farfadet, la poésie des pièces, la féerie et le merveilleux d'André Moons, son ami… Et chacun, le temps de son récit, est transporté ailleurs, empli d'une nostalgie douloureuse mais qui leur donne l'énergie pour tenir. Revoir Bruxelles, coûte que coûte. Le témoignage de ce jeune homme de 21 ans est terrible. S'il a survécu à la déportation, sa jeune épouse, elle, est décédée lors de la libération de son camp.

Pendant que Jean-Jacques Oblin et tant d'autres souffrent, tombent, il y a la si courageuse Suzanne Moons qui, entre septembre 1942 et septembre 1944, s'acharne à sillonner la Belgique pour sauver des enfants. Figure impressionnante d'abnégation et d'accomplissement de son devoir, elle est « la mère des enfants juifs [4] », ainsi que l'écrira Jean Doisy à son décès, en 1946.





UN AMI DU FARFADET RACONTE :

Comment j'ai vaincu Buchenwald

« Police Allemande !... Fouillez-le !...» - Je levai la tête brusquement, ahuri. Cinq inspecteurs et une inspectrice de la Gestapo, révolver au poing, fixaient sur moi leurs yeux sournois. Je regardai ma jeune femme très pâle, qui me souriait courageusement. Elle aussi avait compris. Nous avions tous deux joué un jeu dangereux ; risquant le tout pour le tout, nous avions misé notre liberté, notre bonheur et notre vie sur la case pure du patriotisme ; nous avions perdu la partie, nous étions arrêtés. Demain, à coup sûr, nous aurions notre revanche.

C'est en cette belle soirée de printemps que commença le calvaire de notre vie. Ce fut d'abord la cruelle séparation : jeunes mariés, elle n'en était que plus dure. Puis la prison, les cellules, les cachots et la Gestapo, les instructions et leurs tortures, les interrogatoires et leur long martyre, les heures passées en tête à tête avec les monstres de la G. S. P.

Dans nos geôles, l'espoir et le désespoir, la colère et la peur se succédaient, menant un sabbat horrible. Puis un jour le convoi, l'Allemagne, Buchenwald...

Depuis mon arrestation je n'avais plus revu ma courageuse petite compagne : la suprême consolation m'avait été refusée.

L'atmosphère du camp, cette vie de bête affolée, les pensées terribles qui m'assaillaient nuit et jour, l'idée désespérante de se trouver impuissant en face de la grande faucheuse, tout cela me broyant le cerveau, me piétinant le cœur, m'ouvrait le chemin de la tombe. Le crématoire fumant, crachant ses flammes, semblait m'attirer irrésistiblement. Vaincu, assommé, inconscient, je me laissais glisser vers le néant. Les souvenirs heureux du passé, du pays, du foyer, des heures de bonheur, contribuaient à saper mon moral. Je tombai un jour de mai sur ma paillasse, avec 40° de fièvre. J'étais perdu.

Un de mes bons camarades, me croyant endormi, parlait au pied du grabat. J'en bénis sa mémoire, car s'il est tombé, lui, quatre mois plus tard, pour ne plus se relever, se sont ses paroles qui m'ont donné la force de revivre, de tenir, de vaincre. Ces paroles si simples, je les entends encore aujourd'hui : « Jean-Jacques... y va claquer, il se fait trop de mauvais sang, ce gosse. »

Dans un demi-délire j'avais entendu, j'avais compris. Ce fut pour moi le coup de fouet. Une colère sauvage me prit. NON, je n'étais pas un vaincu, mais un soldat ! NON, je ne mourrais pas ici comme un chien, loin de tout et de tous ! Je voulais revoir ceux qui m'étaient chers, ma femme, mes parents, mes amis ! Je voulais reprendre ma place au soleil, à la vie, au foyer heureux que j'avais quitté. NON ! ILS NE M'AURAIENT PAS - Je songeais que j'avais là-bas des amis qui pensaient à moi, qui croyaient en moi, qui m'attendaient pour repartir vers l'avenir. Il fallait que je rentre pour travailler encore et poursuivre auprès de la claire jeunesse de Spirou la mission interrompue. — Courage mon vieux, tu dois tenir !

Et j'ai tenu bon. Il a fallu beaucoup de volonté, de courage, de cran pour remonter la pente. Je savais à peine marcher, mes genoux tremblaient ; et quand même j'ai été travailler avec les camarades. J'avais passé le cap difficile, et si je n'étais pas tué sous les coups ou abattu comme une bête, ma carcasse tiendrait!

Pourtant la vie fut dure, le travail épuisant, les privations terribles. De mauvaises nouvelles me parvenaient de chez moi : ma femme déportée elle aussi à Ravensbrück, le Buchenwald féminin; mon oncle fusillé à Paris...... Souvent un cafard atroce m'entraînait vers les abîmes de la désolation morale. Il fallait trouver un réactif contre ce terrible fléau des prisons et des camps : le spleen.

Je fis un jour abstraction totale des méchancetés de la vie, je me forgeai un rêve et je vécus avec ce rêve. J'avais enfin trouvé le moyen d'oublier, en travaillant à l'avenir, en dressant de vastes projets pour le retour. Demain... quand nous serons chez nous...... Je songeais encore au passé, mais c'était sans aucun tourment; l'avenir ne comptait-il pas plus que le pauvre présent ? J'avais obtenu enfin la paix intérieure par un travail intellectuel continu, intense. La pelle et la pioche furent plus légères à ma main, les coups moins durs, la faim moins tenaillante et la fatigue moins épuisante. Le travail forcé, sans but, n'était plus pour moi qu'une façade; dans ma tête fleurissaient mille projets merveilleux. Mes camarades de Kommando furent vite au courant de mon passé; je leur parlais du Farfadet, de mon ami André, de Spirou, des clubs, des réalisations, de l'avenir. Et durant ces longues heures, ces sombres journées, je ressuscitais pour eux les scènes du Ménestrel, ce pauvre roman d'un malheureux qui lui aussi avait souffert; et nous comprenions mieux les souffrances humaines pour y être plongés nous aussi. Je fus étonné de voir couler sur les faces amaigries de lourdes larmes de douceur et de détente. C'était pour nous un miracle de faire encore vibrer une corde sensible de nos cœurs endurcis. Spectacle étrange que ce petit groupe d'hommes, héros de France et de Belgique, martyrs de Buchenwald, pleurant au récit des scènes du Farfadet ! J'avais trouvé là un passe-temps, un dérivatif merveilleux. Notre imagination nous transportait loin du camp. L'esprit des camarades construisait, ne l'ayant jamais vu, un Farfadet à leur manière, et moi je retrouvais les souvenirs heureux, je revivais les bons moments passés avec André Moons et ses petits acteurs. « Ah, si vous aviez vu cette danse de Monsieur Printemps... et ci... et ça... » Les yeux suivaient les ordres de mes bras amaigris. C'était un bien pauvre Monsieur Printemps que je faisais dans cette neige, avec ma tenue rayée et ma tête de bagnard ! Mais tout le monde était content ! Puis tous les personnages, toutes les pièces y passaient. « Et la mer... si vous aviez vu ça... c'était épatant !. » Et de raconter en long et en large ! Je me retrouvais alors à Bruxelles, aux Beaux-Arts; je revoyais les chers gosses de Spirou que j'y avais réunis, et leurs parents, et leurs amis; et sur tous leurs visages tendus vers la petite scène éclairée, je lisais encore l'admiration et l'émotion profonde qui les avait bouleversés.

Parfois, absorbés par le récit, nous ne voyions pas arriver un bourreau SS. Alors les coups pleuvaient, les dos se courbaient, les chicotes tombaient sur les côtes mais n'effleuraient plus nos cœurs : j'avais su les mettre à l'abri des méchancetés humaines en les entourant d'un écran de féerie. A peine la brute était-elle disparue que tout retombait dans le lourd silence. Puis les copains revenaient se frottant qui la tête, qui le bras, qui le dos... » Alors Jean-Jacques... après ?... » Et je recommençais une fois encore à raconter.

André Moons au camp ! Dans notre petit cercle le Magicien du Farfadet, pourtant loin de nous, réalisait ce miracle de nous délivrer du tourment.

Les gosses de chez nous, ceux que j'aime parce qu'ils sont bons, simples et nobles, ceux pour lesquels et avec lesquels j'ai travaillé pendant deux ans sous le signe de Spirou, ont été charmés par le Farfadet. Les grands enfants de Buchenwald, héros de la résistance européenne, ceux que j'ai aimés parce qu'ils étaient forts, courageux et malheureux, ont été conquis par les récits que j'en ai faits. Dans ses tournées futures, le Farfadet pourra voir, parmi les spectateurs, des hommes aux traits tourmentés aux figures pâles, aux yeux tristes. Ne les ayant jamais rencontrés, il ne les reconnaîtra peut-être pas. Mais eux, émus, reconnaîtront l'îlot de fraîcheur et de féerie épanoui au sein même du bagne infernal. Et à son souvenir bienfaisant s'associera, j'espère, celui d'un grand gosse malheureux qui les aimait, qui ne voulait pas mourir, et qui, pour les sauver et se sauver lui-même, mimait dans la neige hostile la danse de Monsieur Printemps.

Jean-Jacques OBLIN.

Tandis qu'en août 1945, Jean-Jacques Oblin raconte son combat aux lecteurs du *Journal de Spirou*, il témoigne simultanément dans le bulletin des Amis du Farfadet de son incarcération à Buchenwald.

---

[4] Georges Evrard-Jean Doisy, « Madame Brigitte, mère des enfants juifs », *Front*, septembre 1946.

Suzanne Moons, mère du marionnettiste André Moons, est plus connue sous le nom de « Brigitte ». Elle est reconnue « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem.

À DROITE
À son décès soudain en septembre 1946, Jean Doisy rend hommage à son amie Suzanne Moons, qu'il a lui-même recrutée pour le compte du Comité de défense des Juifs.

Parce que des enfants, elle en sauve six cents à elle seule, sur les deux à trois mille qui le seront grâce à l'action du Comité de défense des Juifs. Six cents cachés le plus souvent dans des institutions religieuses. Plus d'une centaine disséminés dans toute la Belgique. Elle les cachait, mais elle prenait aussi soin d'eux, apportant des timbres de ravitaillement pour les nourrir, leur donnant des nouvelles de leurs parents quand elle en avait, ou en inventant lorsqu'elle apprenait qu'ils étaient partis pour Auschwitz. La peur au ventre, elle circule sur les routes, de collège en couvent, « mangeant quand elle pouvait, dormant quand elle en avait le temps[5] », rapportera ce même Jean Doisy, encore stupéfait par la puissance de l'engagement de sa recrue. « Rien ne l'arrêtait : en 1944, à Dinant, la suppression d'un autobus risque de la bloquer sur place alors qu'elle a des enfants à voir et des messages à transmettre aux partisans armés. Brigitte avise une auto allemande qui fait le plein d'essence. Elle interpelle l'officier : *"Ja, nach Namur !"* ["Oui, à Namur !"] Elle lui impose presque sa compagnie et l'autre, trop abasourdi pour protester, fait un détour afin de la déposer plus près de sa destination finale[6]. »

On comprend ainsi l'importance de la « couverture » que représente le théâtre itinérant du Farfadet de son fils André, grâce auquel elle circule en toute légalité. Elle note consciencieusement sur un cahier les noms des enfants, leur civilité, les lieux où ils sont cachés car, une fois la paix venue, il faudra qu'ils retrouvent leur famille, s'il leur en reste. Et c'est bien ce qu'elle entreprend dès la Libération, avec le même dévouement, la même rigueur, la même passion.

Si la peine est immense, personne n'est réellement étonné qu'un matin de septembre 1946, elle ne se réveille pas. « Brigitte est morte… Discrètement, comme elle a vécu, un lundi à l'aube, sans avoir été malade[7]. » Elle avait 46 ans.

Malgré sa reconnaissance de « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem, la postérité ne retiendra pas plus son nom qu'elle n'a retenu celui de Georges Evrard, dit Jean Doisy. L'un et l'autre sont-ils sans doute morts trop tôt pour que, le jour où chacun libéra sa parole, ils la prennent à leur tour et trouvent ainsi leur place au panthéon des héros. De son côté, au milieu des années 1990, Jean-Jacques Oblin a eu le besoin de témoigner, le cœur serré, de ce que Spirou avait fait pour la Belgique : « Si je refais surface après tant d'années et à l'âge de 73 ans, c'est surtout pour que cet épisode peu connu en marge de la BD ne soit pas ignoré. […] Et de nos jours, il me semble important qu'il y ait des témoignages qui restent. Je voudrais aussi rappeler que mon ami Jean Doisy (Georges Evrard) était un résistant actif, ainsi que Xavier Snoeck[8], dirigeant des clubs des AdS […] sous le nom de Grand Meneur. »

Et de conclure : « Sur cette petite histoire non dessinée, il y a beaucoup de courage, du sang, des larmes, des deuils. La saga de la BD ne saurait en rougir[9]. »

[5, 6, 7] *Ibid.*

[8] Xavier Snoeck (1920-1990) a été feuilletonniste pour le *Journal de Spirou* (« L'aile rouge »), scénariste pour la série « Les Timour » (dessin de Sirius) puis romancier sous divers pseudonymes, notamment pour la collection « Fleuve Noir » aux Presses de la Cité.

[9] « La mémoire brûle encore », *op. cit.*

Héros de la Résistance

HOMMAGE AUX HEROS ATHOIS

L'Armée Belge des Partisans honore ses Martyrs

DIMANCHE 8 septembre fut inauguré, à Ath, un magnifique monument, élevé à la mémoire de 14 Partisans de la région d'Ath.

Voici le nom de ces braves :

Fléron Augustin, d'Ath, chef des dynamiteurs de la Cie Mobile, blessé mortellement aux combats de Lessines.

Algoet Jacques, Cie Mobile, blessé mortellement à Tongre-Notre-Dame, lors d'une récupération d'armes.

Mullier Jules, arrêté à Ligne, pour sabotage, et fusillé à Jumet.

Spitals Aimé, tué en combattant lors de la retraite allemande.

Planchon Marcel, tué aux combats de la libération.

Montignies Jean, mort dans les camps de concentration.

Bonnier Alphonse, arrêté porteur d'armes et fusillé.

Procus Roland, arrêté en voulant faire sauter un pont et fusillé.

Dogimont, tué dans un combat contre les nazis pour délivrer un camarade de l'A. S. fait prisonnier.

Spitals Emile, tué au combat.

Bonenfant Paul, disparu dans les bagnes allemands.

Becq Georges, tué aux combats de la libération.

Gossuin Raoul, tué par l'explosion de sa bombe en faisant sauter une cabine.

Gandibleu Georges, arrêté par les Boches, a tué un de ses gardiens, puis, blessé, s'est tiré une balle dans la tête.

Parmi les personnalités, on notait la présence : du délégué du M.D.N., de M. Noël, chef de cabinet du Ministère de la Reconstruction, représentant le Ministre, du Commandant de la Place, un échevin remplaçant le Bourgmestre, M. Adam, Secrétaire National des Partisans, M. Hotton, délégué du F.I., M. Spitaels, président de la Régionale.

Après que le monument fut découvert, l'appel des morts est fait par M. Nuties, ex-commandant de Bataillon. A chaque nom appelé, la foule répond : « Mort pour la Patrie ».

M. Adam prend alors la parole et, après avoir brièvement rappelé les débuts de la Résistance, il fait un pressant appel à l'union de tous pour achever la tâche commencée par ceux qui sont tombés.

Pendant que l'orateur parlait, on apporte sur un lit d'hôpital M. Genotte Nandy, ex-commandant de Bataillon de l'Armée Belge des Partisans. M. Adam salue la présence de cette victime du devoir et en profite pour rendre hommage à ce valeureux combattant, qui lors d'un des rares parachutages reçus de Londres par ce groupement, voulant décrocher un container resté suspendu à un peuplier, fit une chute si malheureuse, qu'il se blessa à la colonne vertébrale ; depuis lors ce courageux P. A. est cloué sur son lit, le bas du corps paralysé.

M. Spitaels retraça alors la vie héroïque des Partisans de la région et des quatorze héros en particulier ; il insista pour terminer sur la nécessité de poursuivre ensemble la lutte pour l'épuration totale de notre pays des traîtres et des collaborateurs.

Un poète-Partisan lut un poème dédié aux familles des victimes.

M. Noël, au nom du Ministre de la Reconstruction, fit un magnifique discours, marquant la volonté du Ministre de faire reconnaître les droits de tous les résistants, à quelque catégorie ils appartiennent.

Sous l'occupation, la Résistance était une, dit-il, les mêmes droits doivent être reconnus à chacun quelle que soit la mission accomplie. A dommage égal, réparation égale, dit-il encore, quel que soit le grade du bénéficiaire.

Au son d'un pas redoublé, la Résistance défile ensuite devant le monument, au pied duquel a été déposé un amoncellement de fleurs.

La « Brabançonne » clôture ensuite cette belle cérémonie du souvenir et la foule qui avait répondu nombreuse à l'appel des organisateurs se disperse, restant sous le coup d'une émotion bien compréhensible.

Un grand merci aux deux sociétés de musique qui ont apporté gracieusement leur concours à la réussite de cette cérémonie émouvante.

CEUX QUI SONT TOMBES

MARCEL DEGRAEVE

DERNIEREMENT, le Lieutenant-Colonel Michiels a remis, à la Veuve du Commandant de Partisans Marcel Degraeve, la décoration décernée à titre posthume, au nom du Prince-Régent.

Ainsi furent publiquement glorifiées la vie et la mort héroïque de notre compatriote.

NE en 1911, Marcel Degraeve travaillait dans l'industrie hôtelière. En 1936, lors de l'agression franquiste contre le peuple espagnol, le jeune homme n'hésita pas à quitter son pays pour s'engager dans les Brigades Internationales. Pendant deux ans il se bat héroïquement pour la République espagnole.

Rentré en Belgique, Degraeve continue à lutter au sein des organisations antifascistes.

Dès le début de l'occupation, il commence à résister. Il distribue, notamment, la presse clandestine et entre bientôt dans l'illégalité.

En 1941, il s'engage dans l'Armée belge des Partisans. D'une témérite inouïe Degraeve commande et accomplit de nombreux exploits.

Le 21 juillet 1942, tout seul il pose une bombe à l'hôtel « Elite », Porte de Namur, à Bruxelles, repaire d'officiers allemands. Magnifique coup d'éclat.

Malheureusement, Degraeve est arrêté le jour même. Atrocement torturé, il ne livre aucun renseignement. Mais les brutalités nazies sont telles que le jeune commandant s'éteint le lendemain à la prison de Saint-Gilles.

Son souvenir glorieux ne périra pas et ses exploits, seront souvent retracés aux jeunes générations.

EXPOSITION
DES
TECHNIQUES
AMERICAINES
DE L'HABITATION ET
DE L'URBANISME
1939 - 194X
Salle de la Madeleine
Rue Duquesnoy, Brux.
du 15 septembre au
6 octobre 1946. Ouvert
de 10 à 19 heures.
Ministère des Travaux Publics
Secrétariat Général des Expositions

Madame Brigitte, MERE DES ENFANTS JUIFS

BRIGITTE est morte...

Discrètement, comme elle a vécu, un lundi à l'aube, sans avoir été malade.

Le cœur a faibli, voyez-vous, alors qu'elle parlait d'aller à son bureau, pour s'occuper de deux petits orphelins juifs, deux, parmi tous ceux qu'elle a sauvés.

Nous étions quelques-uns à suivre sa dépouille, en descendant cette rue de la Victoire la bien nommée, qui fut pendant l'occupation un centre de conspiration, au 71A, chez Brigitte.

Nous étions seulement quelques-uns, parce que sa sœur, ses fils le souhaitaient ainsi, sachant qu'ils respectaient sa volonté.

Malgré tout, il y avait là deux de « ses enfants ». Ils avaient appris, Dieu sait comment, la nouvelle, et ils s'étaient enfuis d'un home d'Oostduinkerke, et étaient accourus, au hasard, parce qu'elle était morte, leur Brigitte.

Les lettres de faire-part sont parties après les funérailles. Elles portaient: Suzanne Lepetit, veuve d'Arthur Moons, dans la clandestinité Madame Brigitte. Parce que beaucoup ne lui connaissaient pas d'autre nom.

Elle avait quarante-cinq ans.

*

J'AI eu le privilège de l'introduire dans la Résistance, en 1942. Qu'on ne m'accuse pas de vanité; je n'y ai aucun mérite. Emile Hambresin, disparu lui aussi, m'avait donné rendez-vous dans un café du Centre, un jour de Bourse, propice aux conciliabules. Et il m'avait transmis les instructions du F. I.: trouver une dame sûre qui pourrait procurer des asiles pour les enfants juifs.

Un jésuite de mes amis, le Père Francken, aumônier général des scouts, fut mis dans la confidence, et quelques jours plus tard, un camarade anonyme — loi de la conspiration — et moi, nous exposions à Madame Moons ce que nous attendions d'elle.

Elle a dit oui tout de suite, et dès le lendemain plaçait son premier groupe de fillettes dans un pensionnat de Leeuw-Saint-Pierre.

Après quoi, elle se mit à sonner à toutes les portes, de couvent en couvent, toujours en route dans toute la Belgique, mangeant quand elle pouvait, dormant quand elle avait le temps, de plus en plus prise par le sauvetage de ses enfants. Elle les convoyait elle-même le plus souvent, frôlant le danger de près quand une gamine arrivait avec l'étoile jaune encore fixée au manteau, ou s'adressait en ydish à une compagne. Une fois l'enfant placé, Brigitte continuait à s'occuper de lui, distribuant les timbres de ravitaillement, payant les pensions et — toute une comptabilité clandestine, qu'elle s'imposait là — assurant de plus le dangereux métier de courrier pour porter les lettres, leurrant les petits à qui les parents n'écrivaient plus, parce qu'ils étaient à Auschwitz.

Besogne écrasante, car à côté des enfants groupés dans les pensionnats, il y avait les isolés accueillis dans tant de familles de patriotes, de préférence à la campagne, dans les coins perdus, où le ravitaillement était plus abondant et le Boche plus rare. Pour Brigitte, cette dispersion signifiait un surcroit de fatigue, à cause de la difficulté des communications.

Rien ne l'arrêtait: en 1944, à Dinant, la suppression d'un autobus risque de la bloquer sur place, alors qu'elle a des enfants à voir, et des messages à transmettre d'urgence à un groupe de P. A. Brigitte avise une auto allemande qui fait le plein d'essence Elle interpelle l'officier: « Ja, nach Namur ! » Elle lui impose presque sa compagnie, et l'autre, trop abasourdi pour protester, fait un détour afin de la déposer plus près de sa destination finale.

Cette histoire, ce n'est pas Brigitte qui me l'a contée; je la tiens de celle qui l'accompagnait ce jour-là, cette tranquille assurance épouvantait encore à distance.

*

La libération venue, Brigitte a poursuivi sa tâche, aidant à reconstituer les foyers, décidant — avec quelle diplomatie — les parents adoptifs à lui rendre les enfants, ses enfants!

Jusqu'au bout, cette chrétienne donne l'exemple de la tolérance, en différant le baptême que réclamaient de petits Israélites influencées par le climat dans lequel ils vivaient: l'Eglise, pour eux, c'était le havre après la tempête, mais Brigitte n'admettait pas ces causes sentimentales de conversion.

Elle est morte, sans souffrances, usée par quatre années de don total de soi. Mais en compensation, elle a connu cette plénitude de vie intérieure qui fut le privilège de nos martyrs et de nos héros. Brigitte aurait pu dire: « Tout ce que j'ai fait pour ces petits m'a été rendu au centuple ».

Sans savoir même que deux orphelins s'enfuiraient d'un home, en apprenant qu'elle était morte, obéissant à l'instinct qui les portait à se rapprocher de celle à qui ils devaient tout, dans le moment où ils l'avaient perdue.

JEAN DOISY.

Au F. I. de Milmort

Ce 1er septembre a été célébré, au milieu d'une grande affluence, le second anniversaire de la Libération.

Les rues sont largement pavoisées et la foule se presse ce matin vers l'église paroissiale où va se célébrer un office religieux à la mémoire des victimes des deux guerres.

C'est M. l'abbé BIERME, curé de la paroisse, qui officie. Les Drapeaux du F.I., des Anciens Combattants et des Sociétés locales sont présents. Le sermon de circonstance est dit par M. l'abbé CUYX, curé de Hermée, ancien prisonnier politique et rescapé de Dachau. En termes élevés le Prédicateur exalta le sacrifice de ceux qui sont morts pour le Pays. D'une voix vibrante, il exprima la reconnaissance du peuple envers les meilleurs de ses enfants qui accomplirent le sacrifice suprême pour que la Patrie revive. Il rappela le merveilleux travail accompli par la Résistance.

A l'offertoire, M. PIROTTE, baryton à l'I.N.R. a interprété d'une voix chaude et prenante un « Panis Angelicus » et l'« Ave Maria ». Après la Grand'Messe, il chantera encore « Tu Renaitras » et une vibrante Brabançonne jouée aux orgues terminera la première partie des festivités.

Un cortège, précédé des Drapeaux F.I. des Anciens Combattants et des Sociétés locales se rend au cimetière. Le Conseil Communal, Bourgmestre en tête, a tenu de rehausser de sa présence, le pieux pélerinage. Devant l'enclos réservé aux Héros, Monsieur le Bourgmestre HERMESSE exprima la reconnaissance du Pays envers ses Martyrs. Il fit ressortir que leur sacrifice ne sera pas vain et que le pays renaîtra à la liberté. Monsieur Collette responsable de la Section locale du F.I. fit l'appel des Morts et dans une belle péroraison rendit hommage aux camarades Résistants qui tombèrent pour la Patrie.

Parmi les personnalités presentes, outre le Conseil Communal conduit par son Bourgmestre HERMESSE, nous notons la présence de M. Victor SIMON, Secrétaire Régional du F.I., le Comité organisateur, conduit par M. Collette, les Anciens Combattants avec leur Président M. LACOSSE, les Anciens Prisonniers de Guerre, Président le Lieutenant LECLERCQ. Le « Brin du Plaisir » avait tenu a assister à cette cérémonie, conduit par son Président M. RECULE. Il en est de même de l'Union Socialiste Communale conduite par son Secrétaire KRUYEN. Le Cercle Milmort F.C. avec ses vice-président M. Mordant et secrétaire M. DIGHAYE avait envoyé une forte délégation

Une foule de concitoyens avaient tenu à marquer de sa sympathie cette manifestation d'hommage aux Victimes des deux guerres.

L'après-midi eut lieu la remise d'un Drapeau à la Section locale du F.I. Un cortège, conduit par le Conseil Communal, bourgmestre en tête, et le Comité Régional du F.I. avec Victor Simon, parcourut les rues de la Commune pour se rendre Place Melveille.

Le Bourgmestre, prenant la parole, rappela les actions d'éclat opérées par les Résistants, puis remit le Drapeau au Responsable local, Monsieur Collette.

M. Simon, secrétaire régional, remercia le Conseil Communal de sa présence, donnant ainsi une marque de sympathie, puis il évoqua les heures noires de l'occupation, celles lumineuses de la libération. « Mais hélas, dit-il, le peuple avait faim non seulement de pain mais aussi de Justice. Si nous avons eu le pain, la Justice est plus lente à nous venir et nous devons veiller à ce que, malgré tout, elle nous soit donnée : Juste mais implacable.

Le cortège se reforma et se rendit alors rue du Thier, devenue rue de la Résistance, par décision du Conseil Communal, qui voulait honorer deux des Héros de la Commune : ORVAL et FRESON. N

Malgré la pluie, le programme se déroula complètement au milieu de l'affluence et le service d'ordre, impeccable, était assuré par M. MALCORPS, garde champêtre.

Le soir, un grand Bal réunit tous les Résistants.

Milmort aura fêté dignement mais dans la joie le second anniversaire de la Libération.

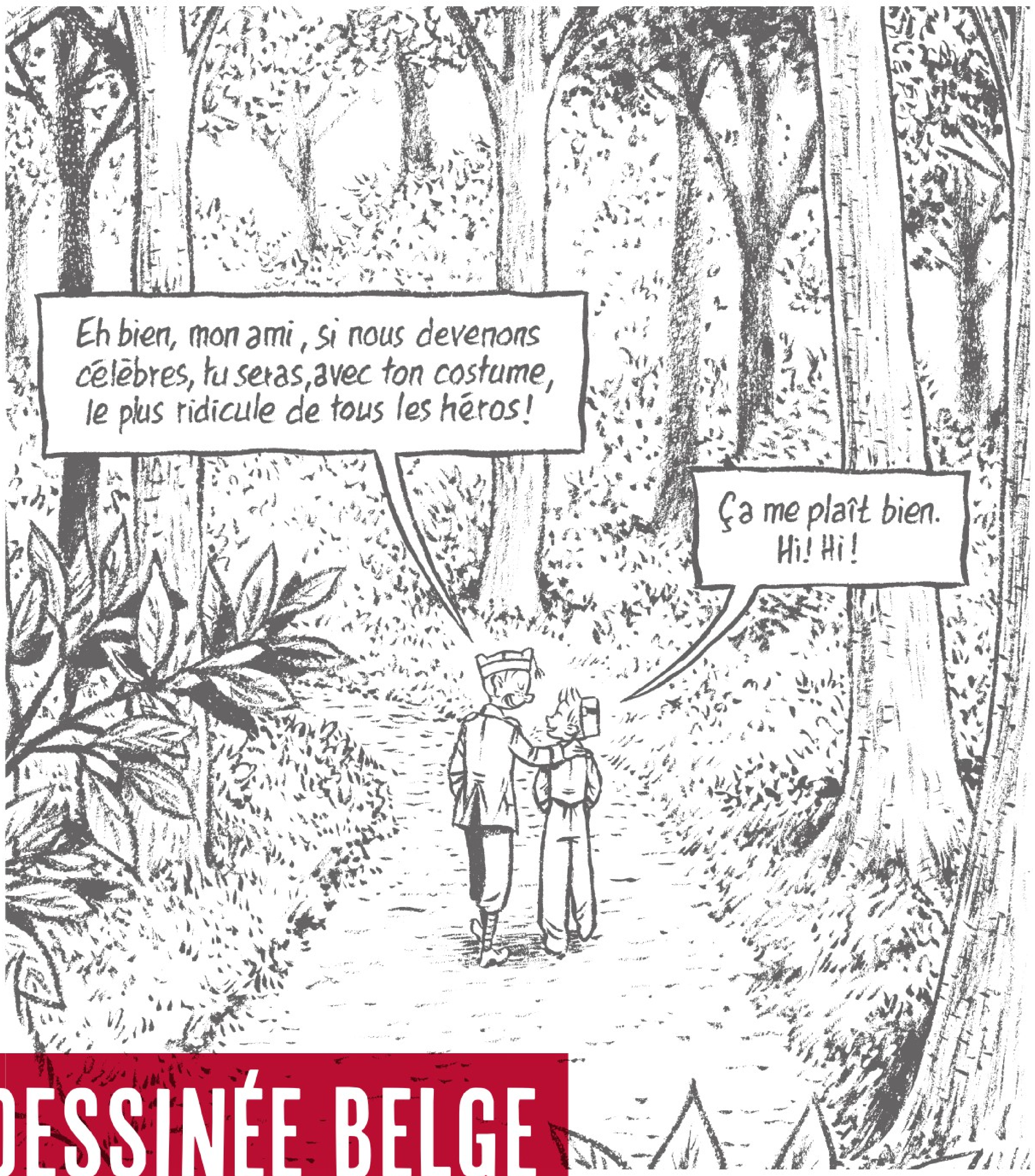
Achille LECLERCQ.

ROMPOPOPOMROMP
TSS!

SEPTIÈME PARTIE

LA BANDE DESSINÉE SOUS L'OCCUPATION

Le journal d'un ingénu, pl. 62.


Eh bien, mon ami, si nous devenons célèbres, tu seras, avec ton costume, le plus ridicule de tous les héros !
Ça me plaît bien. Hi ! Hi !

Il arrive quelquefois que l'on pose cette question : pourquoi la bande dessinée belge vécut à ce point un âge d'or entre la fin des années 1940 et les années 1970. La chance en est une explication. Mais il y en a une autre : rien n'aurait été pareil sans la période de l'Occupation.

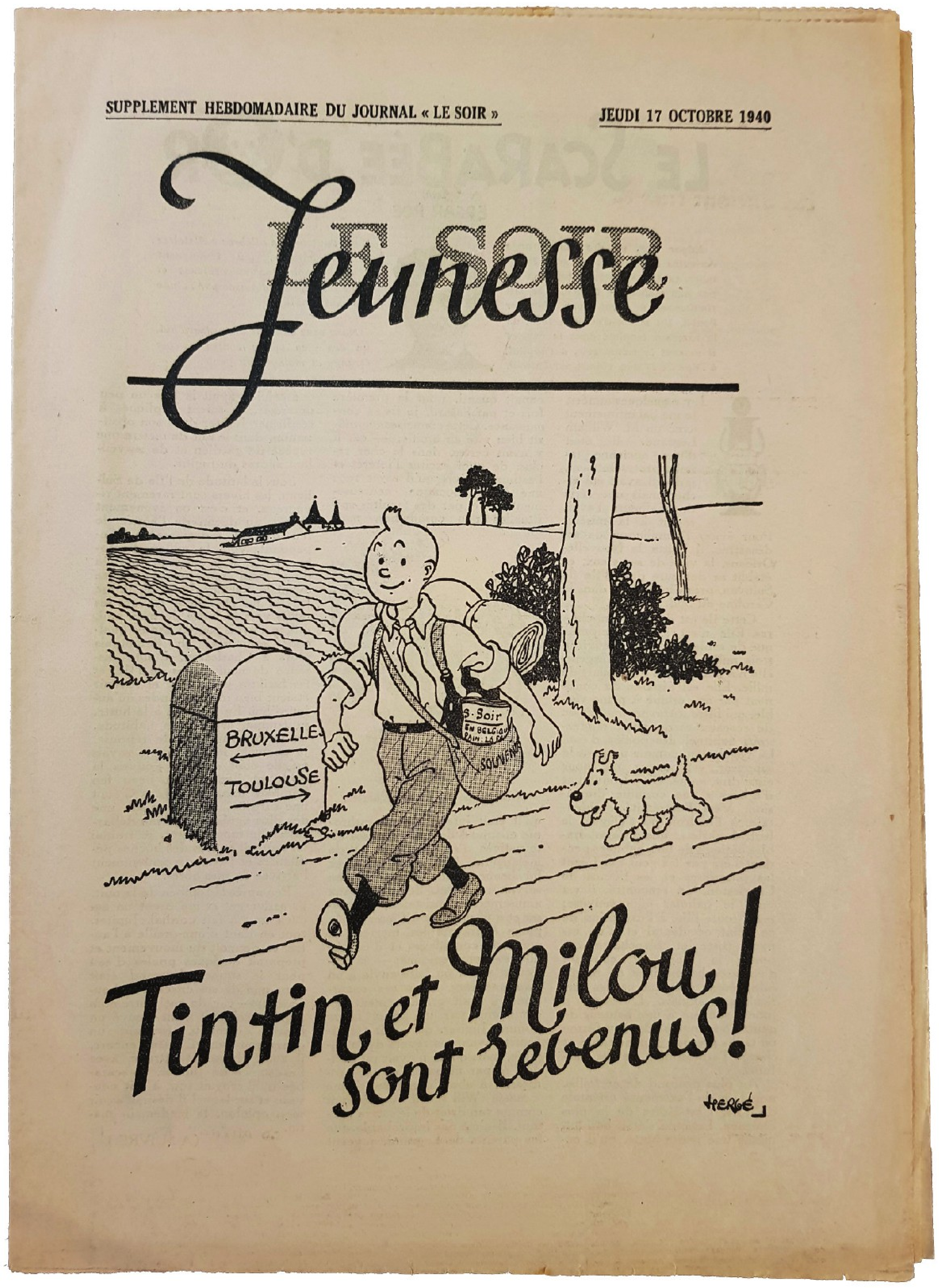
L'ÂGE D'OR DE LA BANDE DESSINÉE BELGE COMMENCE SOUS L'OCCUPATION

PAR DIDIER PASAMONIK

L'événement fondateur de la naissance de l'École belge de bande dessinée est sans conteste l'arrêt de la publication en mai 1940 du *Petit Vingtième*, le supplément du *XX*^{e} *Siècle*. Il serait intervenu de toute façon : en 1938, ce grand quotidien catholique ne tire plus qu'à 10 000 exemplaires[1]. Les albums de « Tintin », en revanche, grâce à Casterman, commencent à trouver leur place en librairie. En France, ses aventures sont également publiées depuis 1930 dans l'hebdomadaire *Cœurs vaillants*, édité par Fleurus Presse, une maison émanant de l'Union des œuvres catholiques de France (UOCF). Dans les années 1930 en France, le tirage de *Cœurs vaillants* est de l'ordre de 100 000 exemplaires par semaine[2]. Le « Tintin » d'Hergé est publié continûment dans ce journal devenu pétainiste sous l'Occupation. La collaboration avec Hergé perdura jusqu'en 1949, jusqu'à la publication de l'édition française du journal *Tintin* (1948), à l'exception notable de l'année 1941 et d'une bonne partie de l'année 1942 où le matériel des éditions Casterman n'arrive plus en France[3].

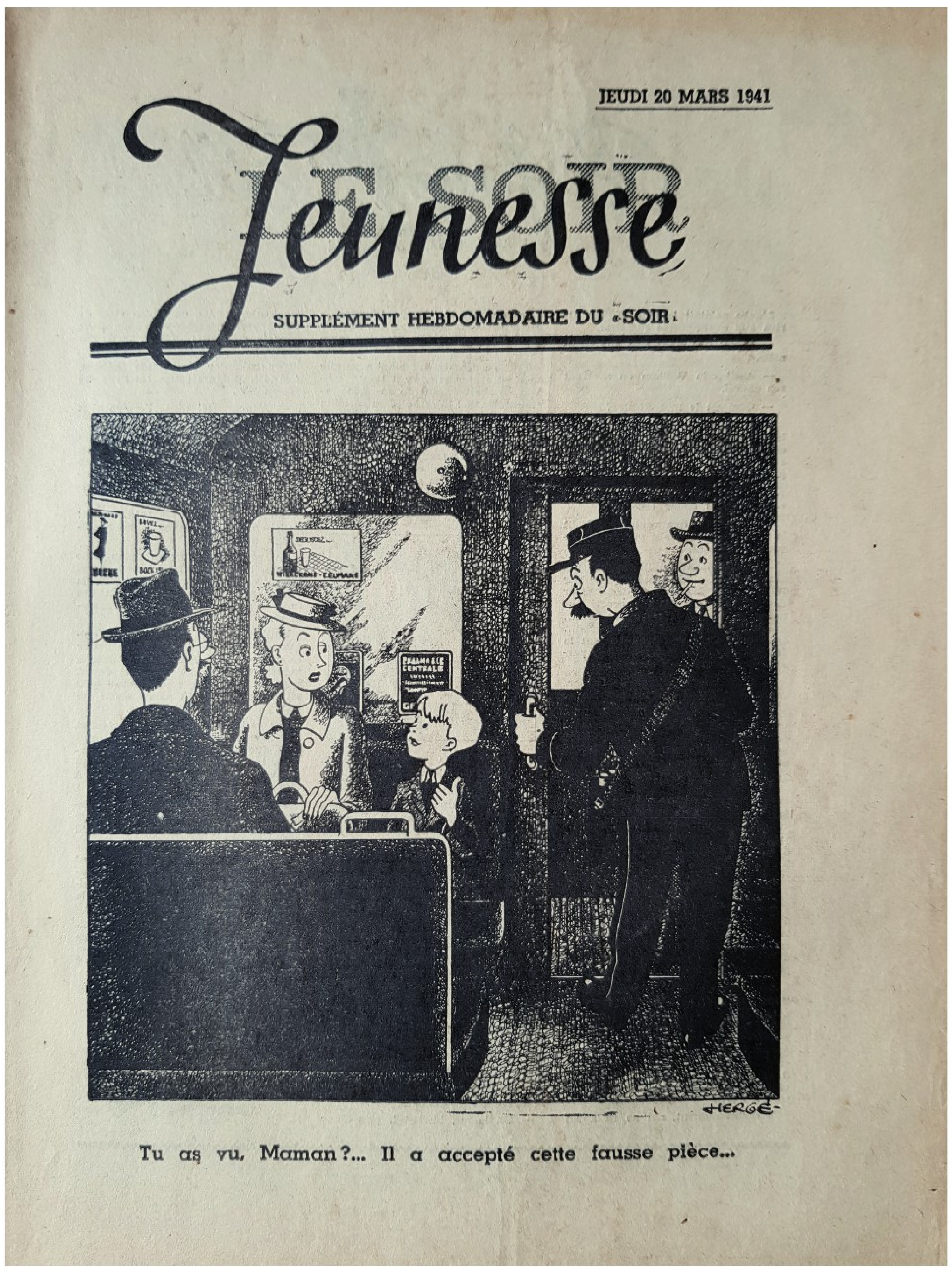
Après avoir été déclaré inapte au service militaire, Hergé se rend en France, à Saint-Germain-Lembron, près d'Issoire, chez son confrère Marijac, qui n'est pas là puisqu'il est au front. Puis, il s'installe dans une maison au-dessus du village de Collanges et attend les évènements[4]. Mais le 28 mai, le roi capitule et, pour ce royaliste dans l'âme, c'est le retour au pays.

L'écrivain Raymond De Becker, pour qui Hergé avait illustré plusieurs livres avant sa dérive fascisante et qui passe dans les années 1930 d'un « christianisme prophétique » à un rapprochement marquant avec le nazisme [5], avait employé le créateur de Tintin quelques semaines avant l'invasion allemande, dans le journal *L'Ouest*, un organe « pacifiste » bénéficiant d'une aide financière de l'*Abwher* [6].


SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DU JOURNAL « LE SOIR »
JEUDI 17 OCTOBRE 1940
Le Soir
Jeunesse
BRUXELLES
TOULOUSE
Tintin et Milou sont revenus!
HERGÉ

Dès octobre 1940, dans *Le Soir* sous séquestre allemand, Tintin et Milou font un retour triomphal. La borne évoque l'exode vers le sud de la France vécu par de nombreux Belges.

En 1940, De Becker est désigné chef des services rédactionnels et administratifs du quotidien *Le Soir* sous séquestre de la *Propaganda-Abteilung*. À partir du 15 octobre 1940, il lance le supplément *Le Soir Jeunesse*, qui se veut une réplique du *Petit Vingtième*. Au sommaire : *Le crabe aux pinces d'or*. Parallèlement, le dessinateur belge obtient la traduction de *Tintin en Amérique* dans le quotidien flamand *Het Laatste Nieuws* et de « Quick et Flupke » dans *Het Algemeen Nieuws*, deux supports également contrôlés par l'occupant [7]. L'audience du dessinateur bruxellois passe d'une dizaine de milliers à quelques centaines de milliers de lecteurs, un âge d'or ! Son éditeur chez Casterman, Charles Lesne, pousse l'artiste à transformer ses albums d'avant-guerre pour en faire des versions en couleurs en prévision de la paix retrouvée, qu'elle soit allemande ou non : « Nous avons la chance exceptionnelle d'avoir un sujet et un héros "en or" pour un lancement prestigieux dès la reprise d'après-guerre » écrit-il à Hergé en décembre 1942, *L'étoile mystérieuse* paraissant en couleurs à ce moment-là [8].


JEUDI 20 MARS 1941
Le Soir
Jeunesse
SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU « SOIR »
HERGÉ
Tu as vu, Maman?... Il a accepté cette fausse pièce...

Une des rares couvertures d'Hergé pour *Le Soir Jeunesse*. Sous couvert d'un humour bon enfant, elle évoque les difficultés de la vie quotidienne sous l'Occupation.

Hergé, on le sait, dénoncé à la Libération par une « galerie des traîtres » publiée dans le journal clandestin *La Patrie* et distribué en fascicule, fut arrêté trois fois et passa une nuit en prison. Mais l'auditeur militaire préféra de ne pas poursuivre le père de Tintin par peur du ridicule, d'autant plus facilement que Raymond Leblanc, qui avait lancé le journal *Tintin* en septembre 1946, activait ses soutiens politiques pour le faire absoudre [9].

---

[1] Fernand Baudhuin, *Histoire économique de la Belgique. 1914-1939*, 2 vol., Bruylant, 1944, vol.2, p.371.

[2] Vincent Feroldi, *La Force des enfants : des Cœurs vaillants à l'ACE*, Les Éditions ouvrières, 1987, p. 36.

[3] Gaëtan Laloy in *Les amis de Hergé* n° 37, novembre 2003, p. 8.

[4] Philippe Goddin, *Hergé, lignes de vie*, Moulinsart, 2007, p. 260.

[5] Geneviève Duchêne, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'Européisme dans la Belgique de l'entre-deux guerres. 1919-1939*, Peter Lang, 2008, p. 179.

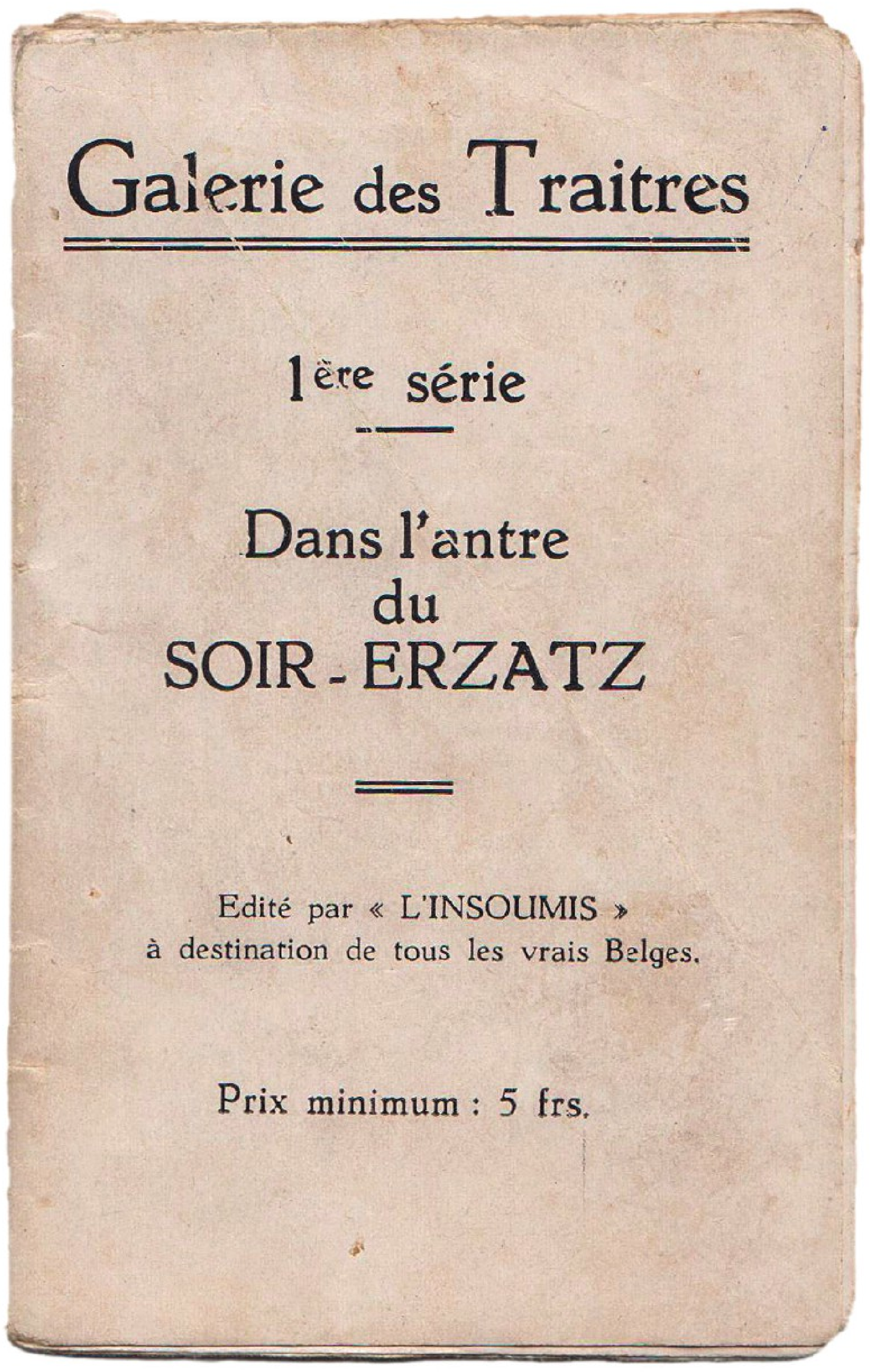
[6] Pascal Ory, *Tintin au pays de l'ordre noir* in *L'Histoire* n° 18, pp. 83-84, 1979.

[7] Philippe Goddin, *op. cit.*, p. 282.

[8] Lettre de Charles Lesne à Hergé, le 22 décembre 1942, in Philippe Goddin, *op. cit.*, p. 300.

[9] Pierre Assouline, *Hergé (version poche corrigée)*, Folio Gallimard, 1998.

Cette collaboration avec l'occupant vaut à Hergé de figurer dans la « Galerie des traîtres » invitant les résistants à arrêter les collaborateurs, voire à tirer à vue.



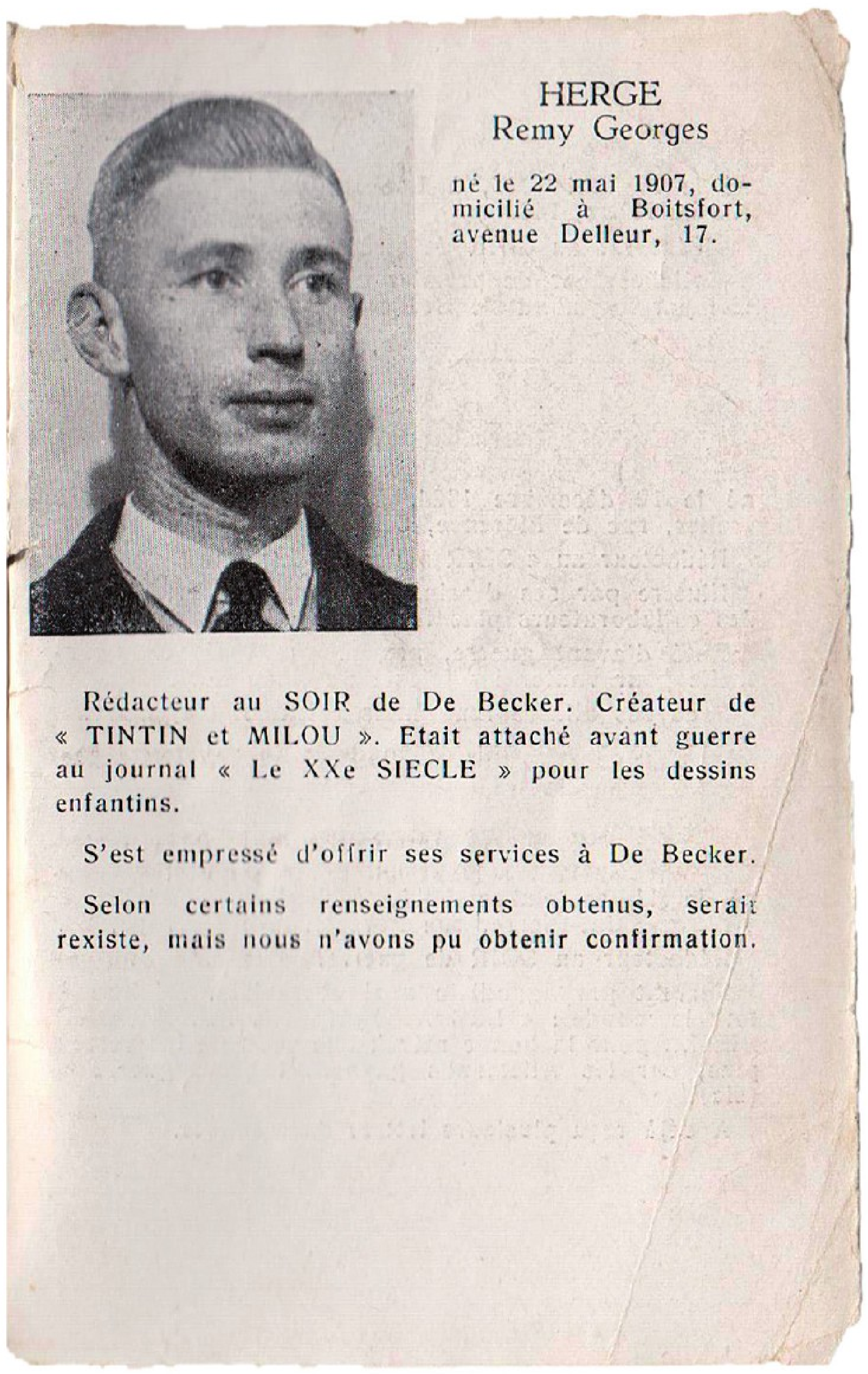
Galerie des Traitres

1ère série

Dans l'antre
du
SOIR-ERZATZ

Edité par « L'INSOUMIS »
à destination de tous les vrais Belges.

Prix minimum : 5 frs.



HERGE
Remy Georges

né le 22 mai 1907, domicilié à Boitsfort, avenue Delleur, 17.

Rédacteur au SOIR de De Becker. Créateur de « TINTIN et MILOU ». Etait attaché avant guerre au journal « Le XXe SIECLE » pour les dessins enfantins.

S'est empressé d'offrir ses services à De Becker.

Selon certains renseignements obtenus, serait rexiste, mais nous n'avons pu obtenir confirmation.

LE CAS *BRAVO !*

Le *Journal de Spirou*, dans les années 1940, a un concurrent sérieux : l'hebdomadaire *Bravo !* Un fascicule aux couleurs magnifiques imprimé en rotogravure au contraire de *Spirou,* imprimé en typo. Son éditeur, le Hollandais Jean Meuwissen, entre dès l'avant-guerre sur le marché belge avec les magazines *Ciné-Revue* (1930), *Femmes d'Aujourd'hui* et *ABC* (1933) ainsi que la revue *AZ* pour le Parti ouvrier Belge. En 1936, il lance, en néerlandais seulement, un illustré pour la jeunesse appelé *Bravo !* Ses bandes dessinées proviennent principalement d'Opera Mundi, l'agence de Paul Winkler, et de quelques auteurs hollandais comme Marten Toonder, le créateur de Tom Poes [Tom Pouce], bientôt rejoints par une équipe d'artistes belges réunis autour du « Dubout belge », l'illustrateur Jean Dratz. Mi-décembre 1940, c'est le lancement de l'édition francophone [10].

L'embargo sur le matériel américain à partir de 1941 devient un problème une fois que les stocks de planches disponibles d'Opera Mundi, que le prévoyant Meuwissen avait accumulées, vinrent à manquer. Autour de Dratz, il élargit l'équipe à des artistes belges comme Jacques Laudy, Willy Vandersteen, Sirius, James Thiriar, Roméo Dumoulin… faisant brutalement achever la série « Flash Gordon » par un artiste lyrique au chômage du nom d'Edgar P. Jacobs. Le tirage de *Bravo !* est considérable : plus de 300 000 exemplaires par semaine [11]. Une fois les stocks de papier épuisés, on s'adresse à la *Propaganda-Ableitung* qui fait mystérieusement toujours suivre la demande d'un avis favorable à l'Office central du papier… Il faut dire que, contrairement à Dupuis, Meuwissen accepte dans son board des associés et des administrateurs allemands, ce qui lui octroie un quasi-monopole sur la presse belge alors que ses concurrents (*Bimbo*, *Petits Belges* des éditions Averbode, et *Spirou*) sont arrêtés, selon les titres, entre 1942 et 1943 [12].

Bien que ses publications ne recèlent aucun contenu reprochable [13], Jean Meuwissen eut à rendre compte de cette étonnante sollicitude après la guerre. Accusé d'avoir imprimé pour l'ennemi des affiches, des tracts, des brochures et des journaux de propagande, le Conseil de guerre le condamna à la peine de mort par fusillade et il se trouva obligé de vivre clandestinement en Belgique et aux Pays-Bas.

LE BASTION LIÉGEOIS

Dans l'exode qui suit l'invasion de mai 1940, Gustave Gordinne, le patron des éditions Chagor-Gordinne, meurt écrasé dans un stupide accident de voiture. Son neveu Albert Hemmerlin, après un périple qui passe par Paris et la Vendée, revient à l'imprimerie, mais il se fait discret car il est Alsacien et son épouse cache trois jeunes filles juives. La production de bande dessinée des éditons Gordinne reprend en 1941. Au cours de la guerre, les difficultés d'approvisionnement du papier provoquent une baisse notable de la qualité de l'impression. L'occupant commande des travaux que l'imprimeur est bien obligé d'exécuter tandis que, à l'abri du regard, dans une pièce située au sous-sol dont l'entrée est dissimulée derrière une armoire, on imprime des tracts pour la Résistance ainsi que des drapeaux américains et anglais, le plus souvent avec de jeunes ouvriers clandestins réfractaires au travail obligatoire en Allemagne.

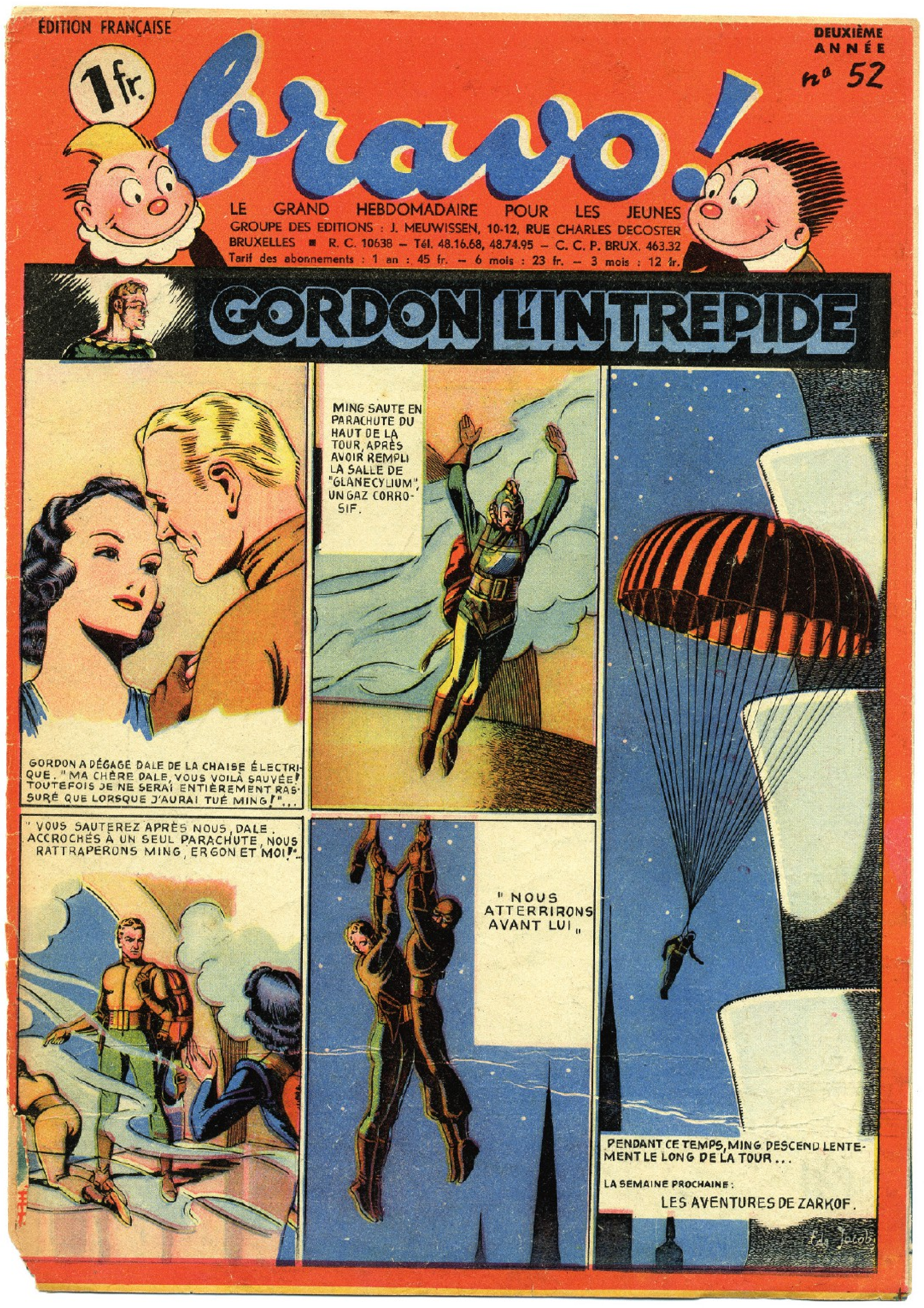
---

[10] Frans Lambeau, *Bravo ! Un hebdomadaire des années 40,* CBDEBD, 2000.

[11] Frans Lambeau, *Dictionnaire de la bande dessinée belge sous l'Occupation*, André Versaille éditeur, 2013, p. 65.

12, 13 Frans Lambeau, F. *op. cit.*

Le dessinateur Fromenteau, créateur graphique du renard Wrill, le personnage-phare de la maison, entre dans la Résistance et y acquiert le grade de commandant. Il est pourtant surveillé de plus en plus près par la Gestapo. Fin 1940, un autre auteur de la maison, Al Perclers, est prié par l'occupant d'interrompre les aventures du héros liégeois Tchantchès, symbole de la République libre d'Outremeuse, lequel, dans cette histoire, est devenu un dictateur féroce d'Amérique du Sud commençant à ressembler d'un peu trop près au Führer allemand…[14] Fromenteau et Wrill sortent triomphants de la guerre. Le 5 juillet 1945, dans le premier numéro de l'hebdomadaire qui porte son nom, le héros de papier proclame : « Je suis Wrill, je suis la bonne humeur, la joie de vivre. Cependant j'ai été créé pendant l'Occupation par une troupe de jeunes dessinateurs et dessinatrices réfractaires, en butte aux poursuites continuelles de la Gestapo. L'enthousiasme de ces jeunes, dirigés par Albert Fromenteau, également réfractaire et commandant d'un groupe de Résistance, a fait de moi le héros au grand cœur de ce journal et du dessin animé.[15] » Mais ils partent trop tard par rapport à leurs concurrents. Dans l'après-guerre, l'éditeur liégeois abandonne le secteur de la bande dessinée pour s'orienter vers le marché plus large et tout aussi profitable de l'édition jeunesse, notamment sous le label bien connu des éditions Hemma, aujourd'hui une filiale du groupe Editis.


ÉDITION FRANÇAISE
1fr.
bravo!
DEUXIÈME ANNÉE
nº 52
LE GRAND HEBDOMADAIRE POUR LES JEUNES
GROUPE DES EDITIONS : J. MEUWISSEN, 10-12, RUE CHARLES DECOSTER
BRUXELLES ■ R. C. 10638 – Tél. 48.16.68, 48.74.95 – C. C. P. BRUX. 463.32
Tarif des abonnements : 1 an : 45 fr. – 6 mois : 23 fr. – 3 mois : 12 fr.
GORDON L'INTREPIDE
GORDON A DÉGAGÉ DALE DE LA CHAISE ÉLECTRIQUE. "MA CHÈRE DALE, VOUS VOILÀ SAUVÉE! TOUTEFOIS JE NE SERAI ENTIÈREMENT RASSURÉ QUE LORSQUE J'AURAI TUÉ MING!"...
MING SAUTE EN PARACHUTE DU HAUT DE LA TOUR, APRÈS AVOIR REMPLI LA SALLE DE "GLANECYLIUM", UN GAZ CORROSIF.
" VOUS SAUTEREZ APRÈS NOUS, DALE. ACCROCHÉS À UN SEUL PARACHUTE, NOUS RATTRAPERONS MING, ERGON ET MOI!"..
" NOUS ATTERRIRONS AVANT LUI "
PENDANT CE TEMPS, MING DESCEND LENTEMENT LE LONG DE LA TOUR...
LA SEMAINE PROCHAINE :
LES AVENTURES DE ZARKOF.
Edg. Jacobs

Bravo !, lancé par l'éditeur hollandais Jean Meuwissen, accepte des associés allemands dans son capital. Utilisant dans un premier temps le matériel d'Opera Mundi, il doit se résoudre en décembre 1942 à faire appel à des artistes locaux : Jean Dratz, Jacques Laudy, Thiriar, tandis qu'un chanteur d'opéra au chômage, un certain Edgar Jacobs, est invité à trouver une conclusion rapide à la série « Flash Gordon » d'Alex Raymond pour proposer un ersatz de son propre cru : *Le Rayon U*.

Le cas du dessinateur flamand Willy Vandersteen, le futur créateur de « Bob & Bobette » (1945) est plus simple. Pour échapper au travail obligatoire, il travaille pour un organe de l'occupant émanant de la Corporation nationale de l'agriculture et de l'alimentation (CNAA) puis pour plusieurs titres comme *Bravo !*, *De Rakker*, *De Illustratie* ou encore *Perce-Neige*, où il produit des bandes dessinées au contenu anodin le plus souvent sous la signature de Wil. La Libération arrivant, ce sont de vaillants résistants qui apparaissent sous sa plume[16]. Mais, en 2009, une enquête indépendante demandée par la famille Vandersteen concernant des dessins antisémites publiés sous le prudent pseudonyme de Kaproen entre 1942 et 1943 qui lui seraient attribués, notamment pour l'éditeur nazi Volk en Staat, établit formellement sa paternité[17]. Une contribution qu'il a pu dissimuler pendant des années.

---

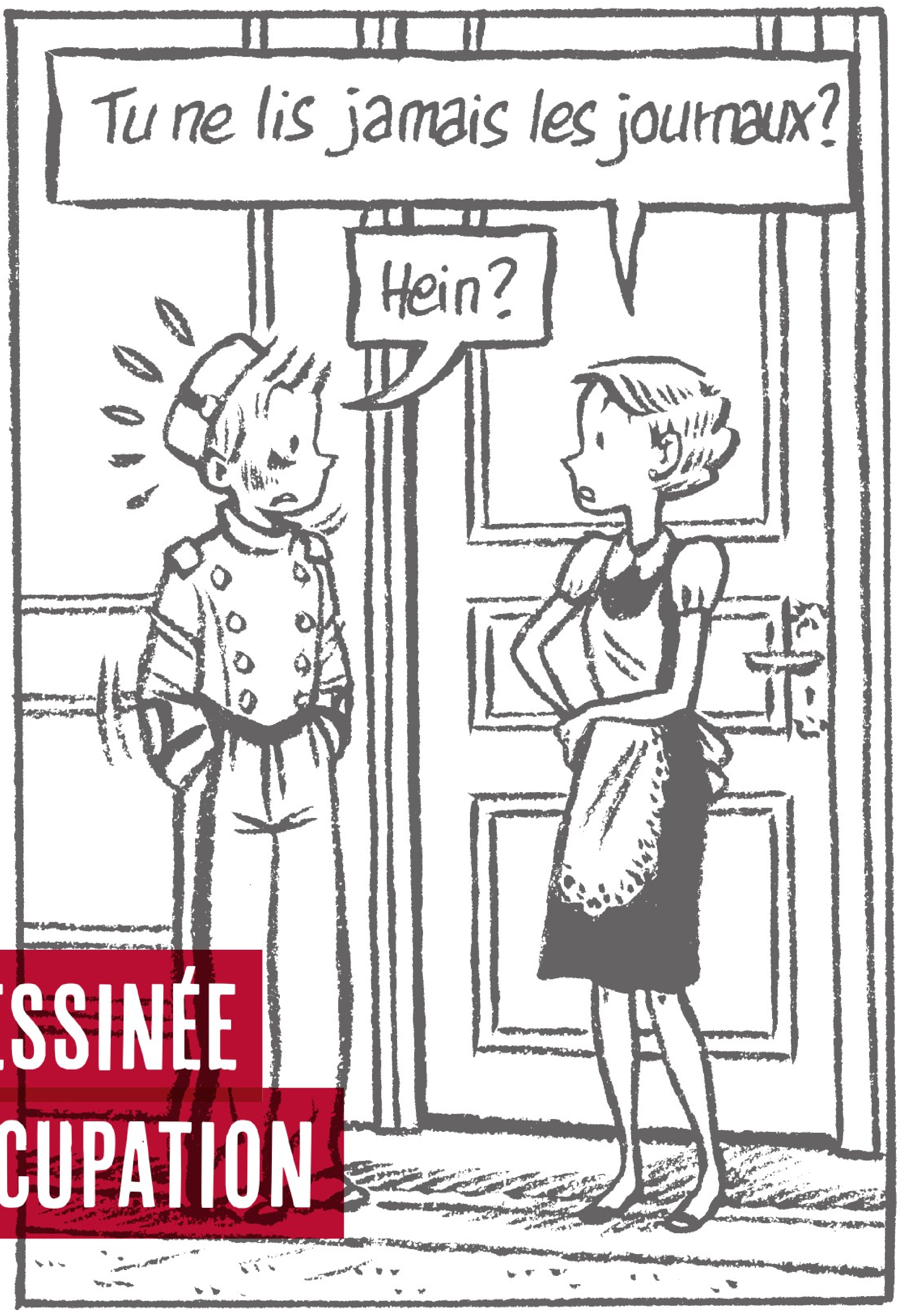
[14] Dany Evrard et Michel Roland, *Gordinne, éditeur liégeois pionnier de la bande dessinée*, Deville Graphic, Liège, 1992.

[15] Dany Evrard et Michel Roland, *op. cit.*

[16] Frans Lambeau, *Dictionnaire de la bande dessinée belge sous l'Occupation*, *op. cit.*, p. 301.

[17] Geheuge Collectief – *Historische Onderzoek Bureau. Onderzoek Rapport : De oorlogsjaren van Willy Vandersteen,* i.o. WPG Uitgevers België, mai 2013.

Le journal d'un ingénu, pl. 18.


Tu ne lis jamais les journaux?
Hein?

Production alors destinée à la jeunesse, la bande dessinée est presque exclusivement diffusée à travers la presse enfantine, l'édition d'albums étant extrêmement limitée. Avec la défaite et l'Occupation d'une partie du pays, les illustrés vont se trouver largement soumis au sort général de la presse, répartis entre les deux zones.

LES ÉDITEURS DE BANDE DESSINÉE EN FRANCE SOUS L'OCCUPATION

PAR TAL BRUTTMANN

Deux des principales maisons d'édition, qui dominaient jusque-là le marché des illustrés, ont été fondées et sont dirigées par des Juifs : les frères Offenstadt, dont la Société parisienne d'édition (SPE) a créé en 1908 *L'épatant*, où paraissent « Les Pieds nickelés », suivi d'une nuée de titres dont *Fillette* (1909) et *Cri-Cri* (1911) ; et Paul Winkler, qui a fondé en 1928 Opera Mundi et publiera en France des bandes dessinées étrangères. Il s'impose comme l'un des principaux éditeurs dans les années 1930, avec entre autres titres *Le journal de Mickey* (1934), *Robinson* (1936) et *Hop-là !* (1937), qui tirent à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, popularisant des séries comme « Mandrake », « Prince Vaillant » ou « Flash Gordon ».

Avant la guerre, les deux éditeurs font régulièrement l'objet d'attaques antisémites[1]. Ils sont ainsi l'une des cibles privilégiées de l'abbé Bethléem dans sa *Revue des lectures*, chantre d'une morale catholique qui accuse les Offenstadt de diriger une « officine pornographique » et d'être à l'origine de « publications plus ou moins abjectes et de maintes autres publications que répudient les familles ». Quant au *Journal de Mickey* de Paul Winkler, il est attaqué pour avoir été fondé et être dirigé « par un Hongrois naturalisé[2] » et constituer « un péril pour la formation du bon sens et du cœur des enfants » car « amoral[3] ».

Dès l'arrivée des Allemands à Paris, les sièges de ces sociétés sont visés par des pillages. L'occupant emporte ainsi le mobilier et les papiers se trouvant dans les bureaux d'Opera Mundi, rue de la Paix, puis fait apposer des scellés sur les locaux[4]. Par la suite, le reliquat de papier qui n'a pas été pillé est récupéré par le commissariat général aux Questions

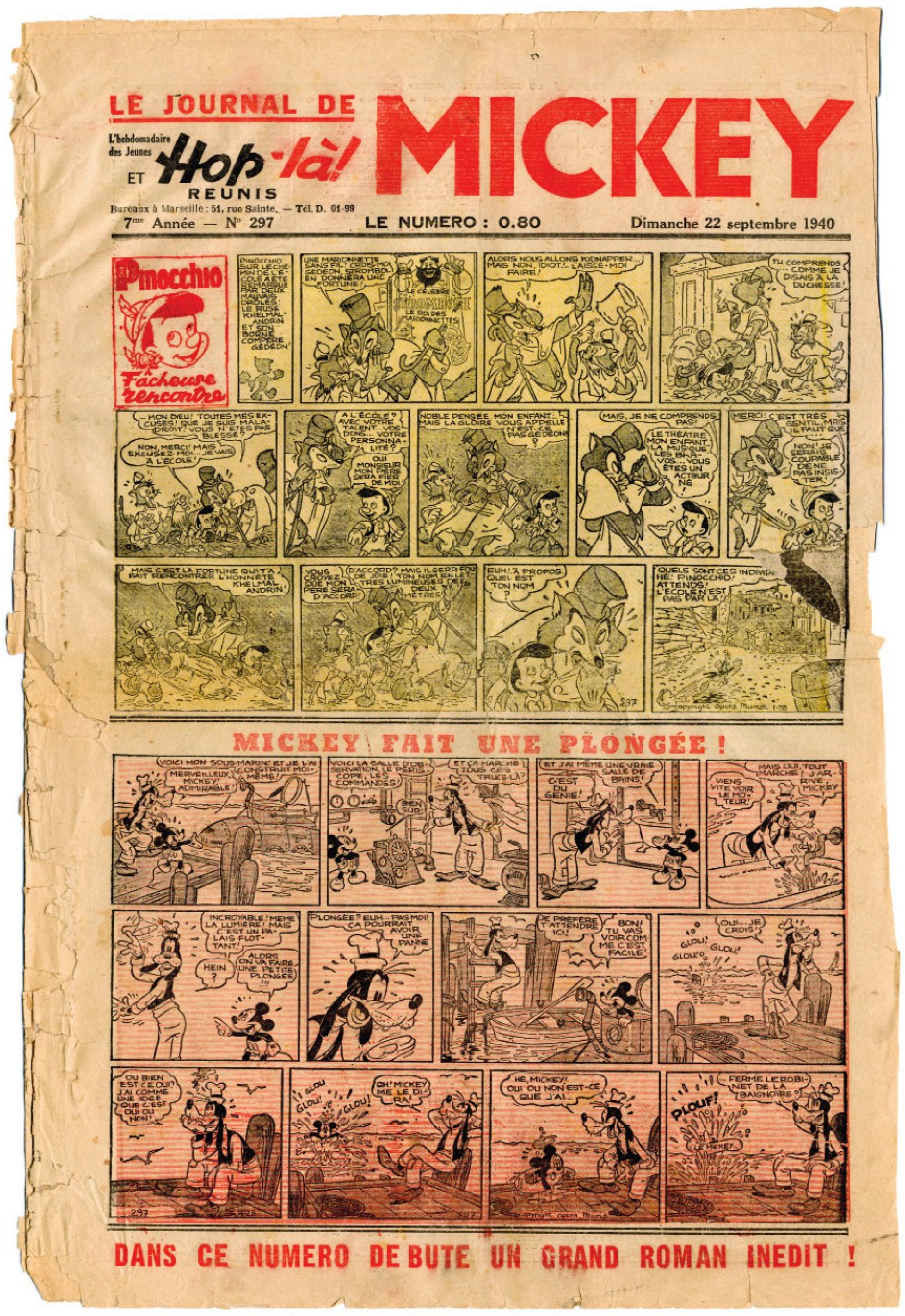
---

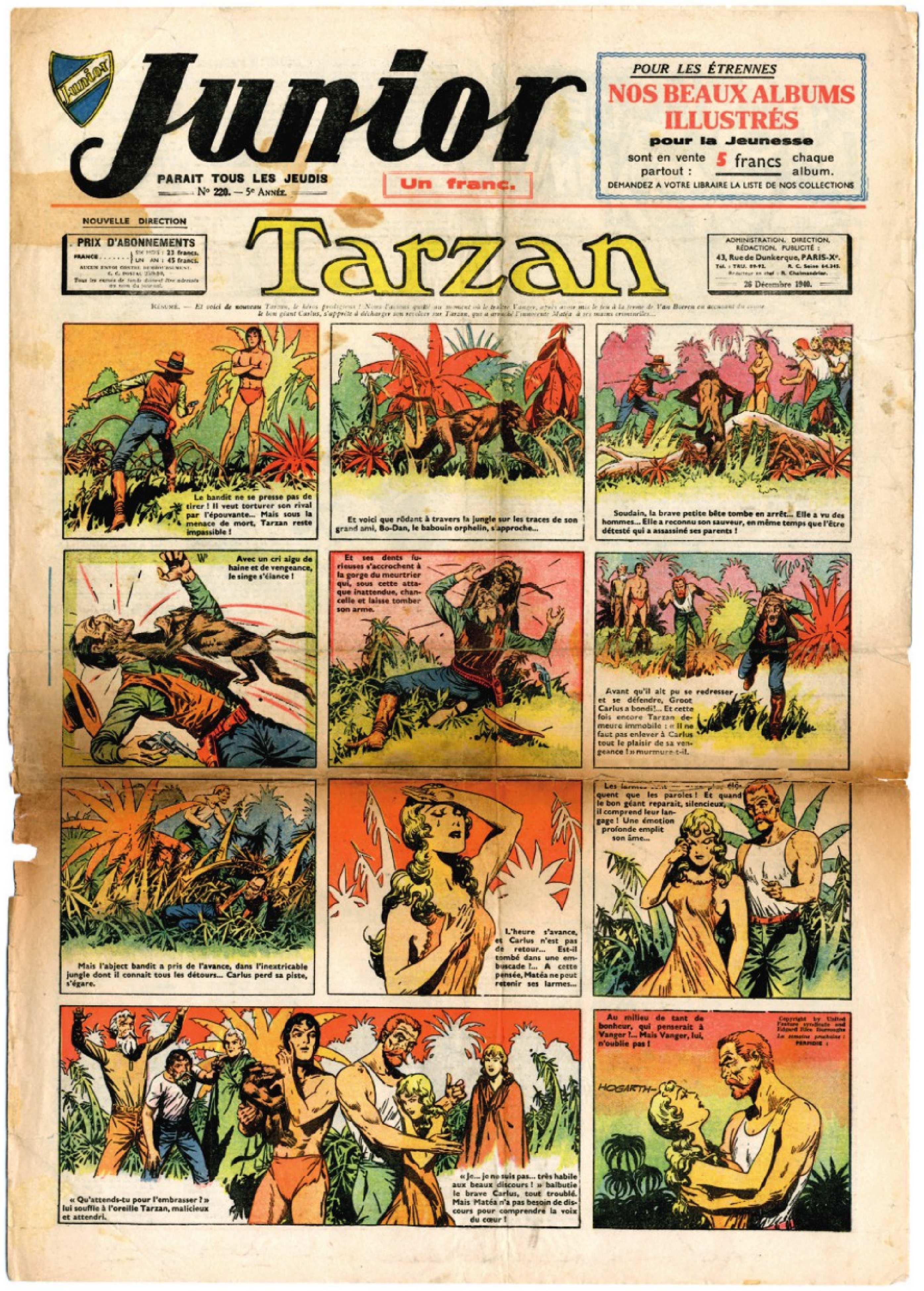
[1] Voir notamment l'ouvrage de Thierry Crépin, *Haro sur le gangster ! La moralisation de la presse enfantine, 1934-1954*, CNRS éditions, 2001.

[2] *Revue des lectures*, 15 janvier 1936, p. 522. L'auteur de l'article enrage des chiffres de vente atteints et du fait que les invendus « deviennent en librairie les "albums de Mickey" offerts à la curiosité des enfants », p. 523.

[3] *Revue des lectures*, 1er janvier 1935, p. 377.

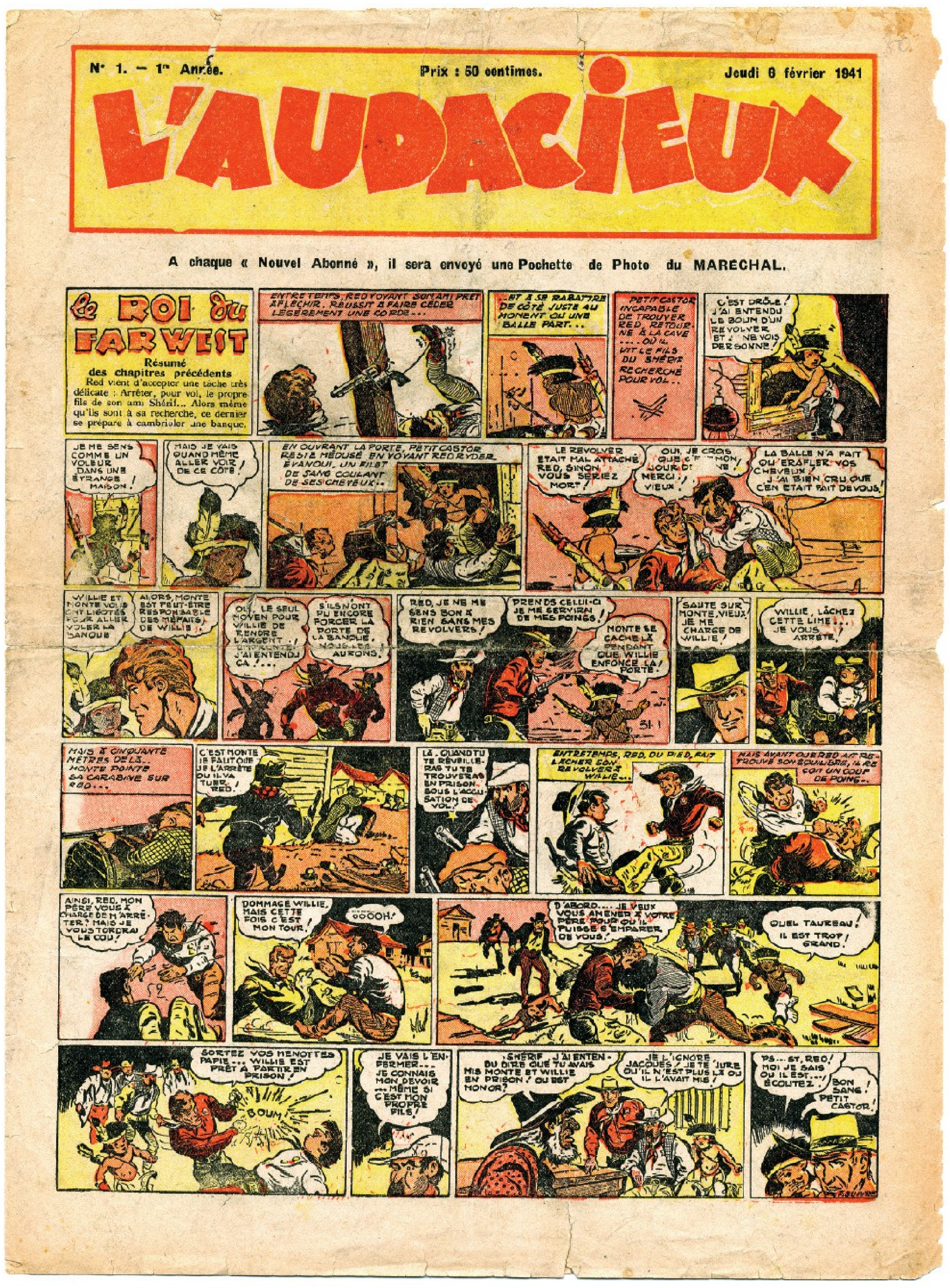
[4] Archives nationales, AJ38 5054, voir le rapport de la Préfecture de police au commissaire général aux Questions juives, 6 novembre 1941, et la lettre de l'administrateur provisoire Henri Belot au commissaire général aux Questions juives, 18 mai 1942.


LE JOURNAL DE MICKEY
L'hebdomadaire des Jeunes et Hop-là! REUNIS
7me Année — N° 297
LE NUMERO : 0.80
Dimanche 22 septembre 1940
Pinocchio
Fâcheuse rencontre
MICKEY FAIT UNE PLONGÉE !
DANS CE NUMERO DEBUTE UN GRAND ROMAN INEDIT !


Junior
PARAIT TOUS LES JEUDIS
Un franc
POUR LES ÉTRENNES NOS BEAUX ALBUMS ILLUSTRÉS pour la Jeunesse
sont en vente partout : 5 francs chaque album.
NOUVELLE DIRECTION
PRIX D'ABONNEMENTS
Tarzan
26 Décembre 1940

À GAUCHE
Pendant la guerre Opera Mundi est repliée en zone libre et installe ses bureaux à Marseille. L'entreprise est dirigée par l'épouse de Paul Winkler, Betty Dablanc, qui relance en septembre 1940 certaines de ses publications, malgré les contraintes. *Hop-Là !* et *Le journal de Mickey* sont fusionnés en un nouveau titre, *Le journal de Mickey et Hop-Là ! réunis*, qui tire à 50 000 exemplaires.

CI-CONTRE (HAUT)
La SPE des frères Offenstadt est rapidement « aryanisée » par l'occupant. *Junior*, fleuron des publications de la SPE, reparaît, annonçant discrètement sous le titre une « nouvelle direction ». Comme tous les autres illustrés en zone nord, *Junior* cesse de paraître en 1942, les Allemands cessant de fournir le papier nécessaire.


N° 1. — 1re Année.
Prix : 50 centimes.
Jeudi 6 février 1941
L'AUDACIEUX
A chaque « Nouvel Abonné », il sera envoyé une Pochette de Photo du MARECHAL.
LE ROI DU FAR WEST

CI-CONTRE (BAS)
Cino Del Duca, autre acteur majeur de la presse illustrée en France, se replie en zone libre où il tente de relancer ses publications. Ayant quitté l'Italie pour la France en 1932 en raison de son hostilité au fascisme, ce qui lui vaut à partir de 1940 divers tracas, il donne le change vis-à-vis de Vichy en proposant à ses nouveaux abonnés « une pochette de photos du maréchal ». Il finit par plonger dans la clandestinité et finance les activités de mouvements antifascistes comme le comité italien de libération nationale.

juives (CGQJ), qui utilise les feuilles à en-tête des différentes publications. Les dossiers d'« aryanisation » des services parisiens du CGQJ sont jalonnés de documents rédigés au verso, et parfois au recto, de papiers ornés d'un *Robinson*, d'un *Confidences*, d'un *Hop-là !* ou encore d'un *Journal de Mickey*.

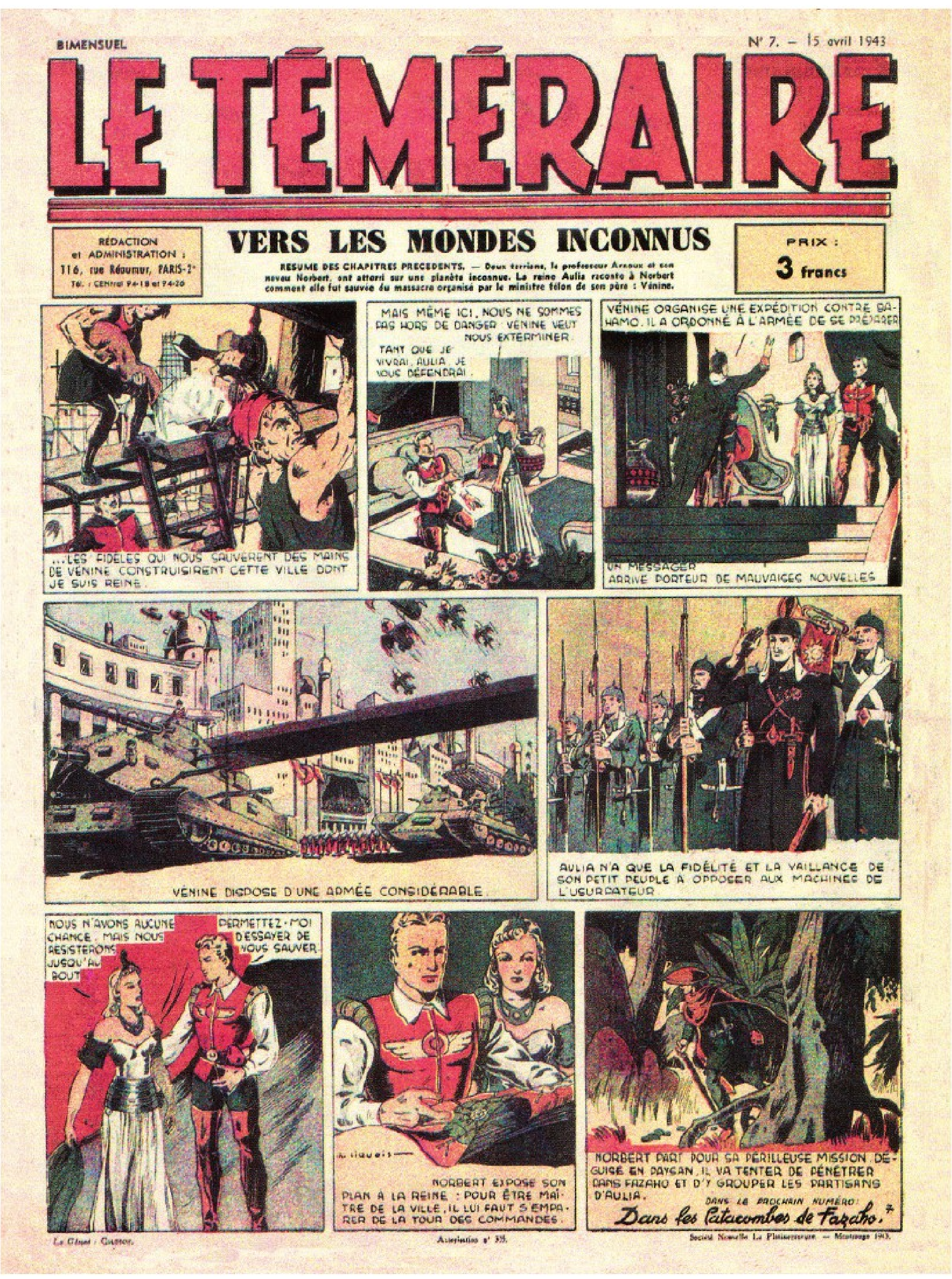
Paul Winkler se replie alors en zone libre avec une partie de son entreprise. Il en transmet la propriété à sa femme, qui n'est pas juive et dont il divorce, avant de quitter la France pour les États-Unis. Si Winkler est déchu de sa nationalité française par Vichy[5], en revanche Opera Mundi reprend ses activités et fonctionne en zone libre jusqu'à la fin de la guerre. Le sort des Offenstadt et de leur entreprise est plus sombre. Sa dépossession est âprement disputée entre Vichy et les Allemands. Gerhard Hibbelen, Allemand qui œuvre pour les services de propagande et constitue un empire dans l'édition à Paris, réussit à acquérir la propriété de l'entreprise alors que, dans le même temps, les différents biens des Offenstadt sont confiés par le CGQJ à des administrateurs provisoires chargés de leurs ventes. L'un des frères, Maurice, décède en 1943 à Nice où il s'était replié, tandis qu'un autre, Nathan, est arrêté par la police allemande en février 1944 et envoyé à Drancy, où il meurt peu de temps avant le départ du convoi qui devait le déporter.

---

[5] *Journal officiel de l'État français*, 12 juin 1941, p. 2438.

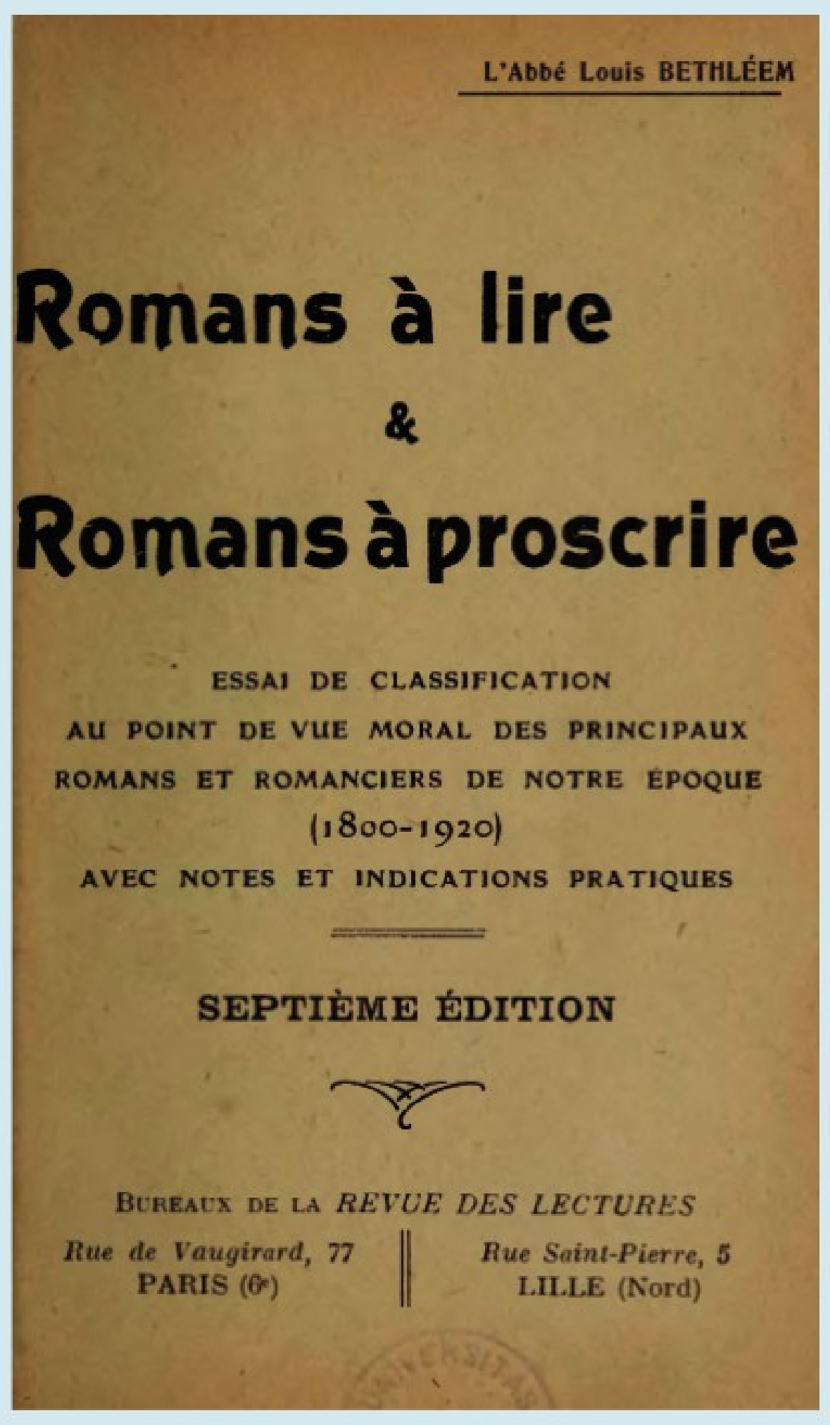
D'une façon générale, de chaque côté de la ligne de démarcation, une quinzaine de titres seront publiés entre 1940 et 1944. À de rares exceptions près, leur diffusion est cantonnée à la zone dans laquelle ils sont imprimés, et ils ne circulent pas vers l'autre zone. De chaque côté, les éditeurs et leurs équipes se plient aux normes idéologiques du temps, certains se mettant avec zèle au diapason des nouvelles valeurs et de la morale. Certains journaux, qui avaient interrompu leur parution du fait des événements, reprennent leur activité, parfois en étant relocalisé – à Lyon, Clermont-Ferrand ou Marseille. D'autres sont créés.

En zone occupée, parmi la dizaine de titres publiés, *Gavroche* et *Hurrah !* sont les plus importants, tirant en 1941 à près de 200 000 exemplaires. Fin 1941, les Allemands décident de réduire les allocations de papier destiné à la presse, privant en premier lieu les publications pour la jeunesse. Elles disparaissent donc en février-mars 1942. Il faut attendre janvier 1943 pour voir paraître un nouveau journal, cette fois directement lié à l'occupant, *Le Téméraire*[6], dont la filiation ne se limite pas uniquement aux Allemands, le directeur de la rédaction Jacques Bousquet étant un ancien du cabinet d'Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale à Vichy[7]. Seul illustré dépendant très largement de l'occupant, *Le Téméraire* se met entièrement au service de l'idéologie nazie, tant dans le rédactionnel que dans les bandes dessinées, dont certaines comme « Le docteur Fulminate et le professeur Vorax » d'Erik ou « Vers les mondes inconnus » de Liquois, par ailleurs plagiat de « Flash Gordon » / « Guy l'Éclair », ne se privent pas d'antisémitisme ou d'anticommunisme. La diffusion de l'hebdomadaire atteint jusqu'à 150 000 exemplaires.



Seul illustré à paraître en zone nord à partir de janvier 1943, *Le Téméraire* publie nombre d'auteurs de premier plan tels que Raoul Liquois, Erik, Jean Ache ou encore Vica, qui mettent ainsi leurs crayons au service de la propagande allemande. L'hebdomadaire est jalonné d'éléments idéologiques nazis, tant dans le rédactionnel que dans les bandes dessinées.

L'ABBÉ BETHLÉEM



L'Abbé Louis BETHLÉEM

Romans à lire
&
Romans à proscrire

ESSAI DE CLASSIFICATION
AU POINT DE VUE MORAL DES PRINCIPAUX
ROMANS ET ROMANCIERS DE NOTRE ÉPOQUE
(1800-1920)
AVEC NOTES ET INDICATIONS PRATIQUES

SEPTIÈME ÉDITION

BUREAUX DE LA *REVUE DES LECTURES*
Rue de Vaugirard, 77
PARIS (6e)
Rue Saint-Pierre, 5
LILLE (Nord)

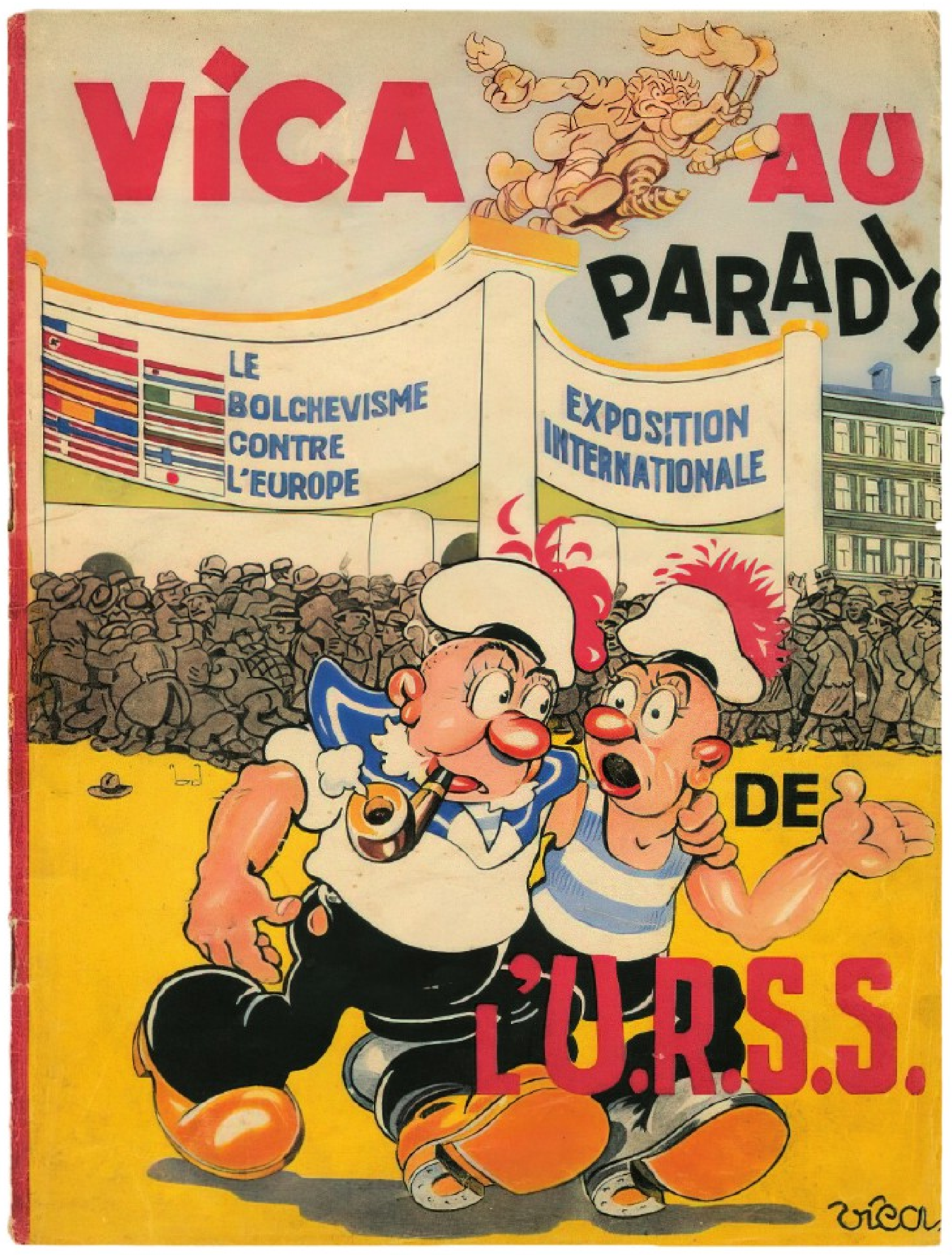
Engagé dans le combat contre la séparation de l'Église et de l'État sous la IIIe République, **l'abbé Bethléem** (1869-1940) se lance au tournant du siècle dans une croisade au nom de la morale. En 1904 il publie *Romans à lire et romans à proscrire*, catalogue des œuvres ne trouvant pas grâce à ses yeux où, parmi les auteurs brocardés, on trouve Flaubert, Hugo, Montesquieu ou Zola. Dans son discours se mêlent antimaçonnisme, antiparlementarisme et antisémitisme. S'adressant aux prescripteurs catholiques (enseignants, membres du clergé…), il jouit d'une importante influence et son action lui vaut d'être reçu en audience par le pape. Il lance plusieurs revues, dont *La Revue des lectures* en 1919. Celle-ci couvre l'ensemble du champ de la culture, de la littérature à la radio, en passant par le cinéma et les illustrés, décrétant ce qui peut être lu ou non. La portée de l'action de l'abbé Bethléem est telle qu'il est à l'origine du décret-loi du 29 juillet 1939 (« code de la famille »), dont certaines dispositions remettent en cause la loi de 1881 sur la liberté de la presse et autorisent des associations à ester en justice. Malgré son décès en 1940, il est l'un des inspirateurs de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, qui va instaurer une commission de censure dont l'impact sur la bande dessinée sera important. Au rang des victimes de la commission de censure, des titres aussi amoraux et transgressifs que « Boule et Bill », accusé de torture contre des animaux, « Gil Jourdan », pour irrespect de la police, ou encore « Lucky Luke », avec *Billy the Kid*, et « Spirou », avec *La corne de rhinoceros*, dont les revolvers et pistolets durent disparaître…

---

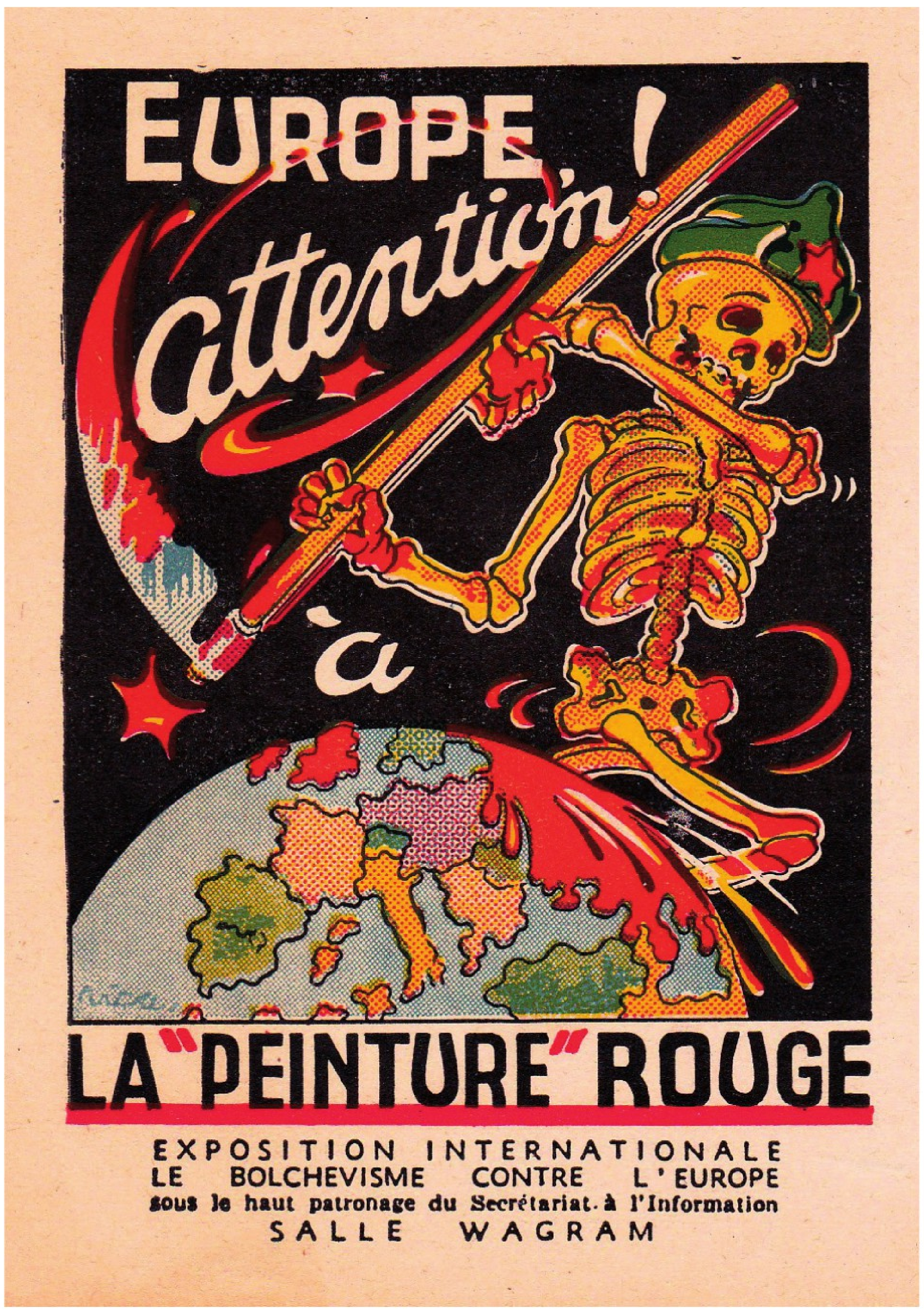
[6] Sur *Le Téméraire*, voir l'ouvrage de Pascal Ory, *Le petit nazi illustré. Vie et survie du* Téméraire*. 1943-1944*, Nautilus, 2002, ainsi que l'article de Gilles Ragache, « Un illustré sous l'Occupation : Le Téméraire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2000, n° 47-4, p. 747-767.

[7] Gilles Ragache, *op. cit.*

Vincent Krassousky, alias Vica, met au service de la propagande nazie son personnage éponyme, héros de plusieurs albums avant la guerre. Ceux-ci étaient alors dénués de tout véritable propos politique, mais à partir de l'Occupation, Vica reprend sa série, désormais au service des Allemands, et publie trois albums où l'antisémitisme le dispute à la dénonciation de l'Angleterre, des Etats-Unis ou encore de l'URSS.

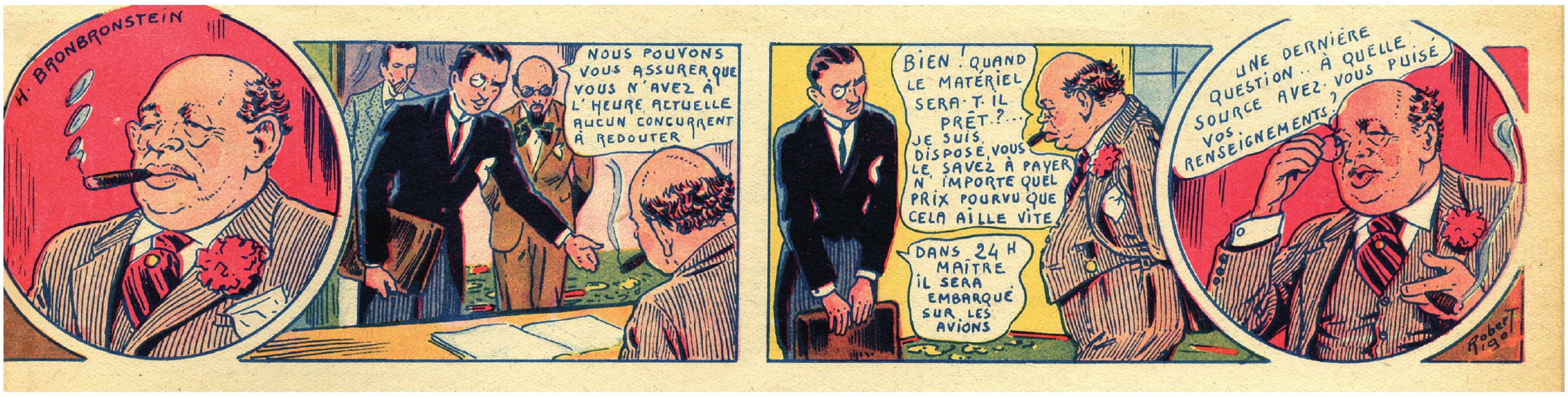

VICA AU PARADIS DE L'U.R.S.S.
LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE
EXPOSITION INTERNATIONALE
Vica

L'exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe* est préparée par les services de propagande allemands avec le Comité d'action antibolchevique, et le soutien de divers autres groupes collaborationnistes ainsi que de l'État français. Inaugurée en mars 1942 salle Wagram à Paris, elle y est présentée jusqu'en juin, puis est présentée à Lille et Bordeaux. Elle circule ensuite dans l'ancienne zone libre, jusqu'à la Libération. Parmi les artistes qui y contribuent, Vica, qui produit de nombreux dessins illustrant le catalogue qui accompagne l'exposition ainsi que la communication autour de celle-ci.


EUROPE, attention !
à
LA "PEINTURE" ROUGE
EXPOSITION INTERNATIONALE
LE BOLCHEVISME CONTRE L'EUROPE
sous le haut patronage du Secrétariat à l'Information
SALLE WAGRAM
Vica

Hors illustrés, des albums de quelques auteurs sont publiés, comme Alain Saint-Ogan (« Zig et Puce », « Trac et Boum ») ou Edmond François Calvo (*Hardi les gars* [8], *Un chasseur sachant chasser* [9]). Mais un autre auteur se distingue particulièrement : Vincent Krassousky , dit Vica. Auteur avant-guerre de plusieurs albums où il se met en scène, Vica rejoint l'ultra-collaboration et se met au service des nazis. Il illustre, entre autres, pour le Comité d'action antibolchevique le catalogue de l'exposition *Le Bolchevisme contre l'Europe*, qui se tient à Paris au printemps 1942, tandis que dans le même temps il reprend son personnage qu'il met désormais en scène au profit de la propagande allemande. En 1942 paraissent coup sur coup deux albums, *Vica au paradis de l'URSS* et *Vica contre le service secret anglais*, avant qu'il ne rejoigne l'année suivant l'équipe du *Téméraire*, dans lequel il publie la suite de ses aventures, qui donnent lieu à la publication d'un nouvel album, *Vica défie l'Oncle Sam*. Outre un antisémitisme déchaîné qui sous-tend chaque album, la dénonciation des pays en guerre avec l'Allemagne y affleure la négrophobie (les Noirs étant dépeints comme des sauvages simples d'esprit).

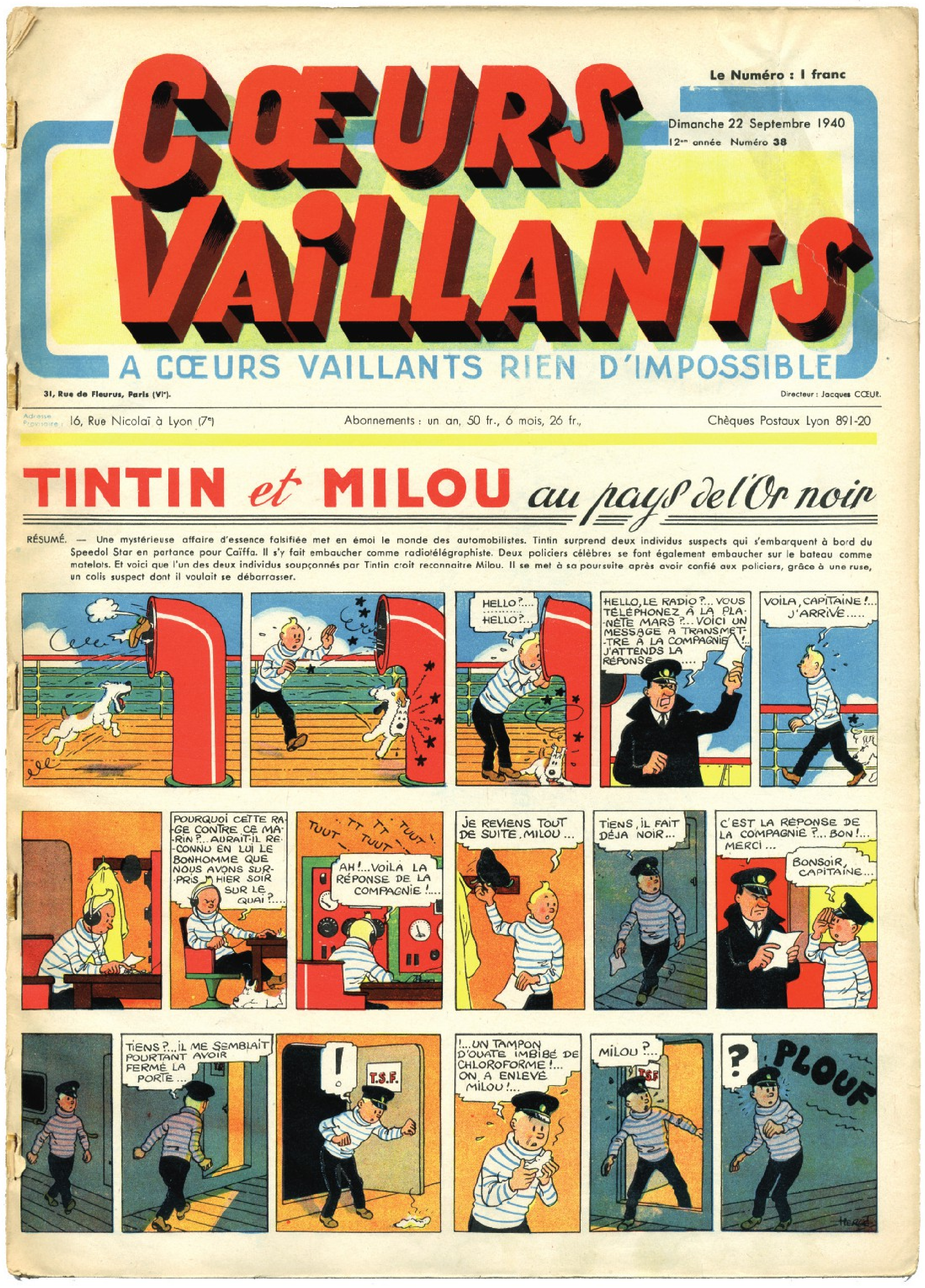
À partir de janvier 1941 *Cœurs vaillants* publie *La Cité perdue*, récit d'aventure de Robert Rigot, dans lequel les héros doivent faire face à des ennemis directement puisés dans les clichés de la propagande antisémite de l'époque… Parmi eux, le banquier « multimilliardaire international » Bronbonstein (n° 21, 25 mai 1941), fort semblable au personnage de Blumenstein dans *L'étoile mystérieuse* d'Hergé, publiée deux ans plus tard.


H. BRONBRONSTEIN
NOUS POUVONS VOUS ASSURER QUE VOUS N'AVEZ À L'HEURE ACTUELLE AUCUN CONCURRENT À REDOUTER
BIEN ! QUAND LE MATÉRIEL SERA-T-IL PRÊT ?…
JE SUIS DISPOSÉ, VOUS LE SAVEZ À PAYER N'IMPORTE QUEL PRIX POURVU QUE CELA AILLE VITE
DANS 24 H MAÎTRE IL SERA EMBARQUÉ SUR LES AVIONS
UNE DERNIÈRE QUESTION… À QUELLE SOURCE AVEZ-VOUS PUISÉ VOS RENSEIGNEMENTS ?
Robert Rigot

---

[8] Société parisienne d'édition, 1943.
[9] SEPIA, 1943.

En zone libre, les illustrés, comme le reste de la presse, font allégeance au nouveau régime et intègrent à des degrés divers les préceptes de la Révolution nationale. Parmi les plus fidèles à Vichy, *Benjamin*, où Alain Saint-Ogan occupe un rôle central et qui compte parmi ses dessinateurs Erik. Dès sa reparution en août 1940, il se place sous l'égide de l'État français et du ministère de la Famille et de la Jeunesse, ajoutant opportunément sur sa première page un « journal intégralement français » à partir de fin 1940, qui peut se lire tout à la fois comme l'affirmation d'une conformité totale aux valeurs de la Révolution nationale et une revendication d'une production purement française, par opposition aux journaux continuant à publier des œuvres étrangères. L'hebdomadaire catholique *Cœurs vaillants*, qui publie en France « Tintin », se place lui aussi dans le sillage de la Révolution nationale, ornant sa une de messages du maréchal Pétain [10]. En 1941, le journal publie *La cité perdue*, dessiné par Robert Rigot sur un scénario de la rédactrice en chef du journal, Françoise Sebileau, qui signe pour l'occasion Annie. Une histoire, qui comme nombre d'autres publiées durant la période, met en avant les thèmes chers à l'État français et dans laquelle figurent nombre de Juifs âpres au gain, dont l'un, dénommé Bronbonstein, banquier adipeux, semble avoir plus que directement inspiré le Blumenstein qu'Hergé dessinera quelques mois plus tard dans *L'étoile mystérieuse* [11] et qui, après avoir été publié dans *Le Soir*, sort dans *Cœurs vaillants* en 1943 [12].



CŒURS VAILLANTS

Le Numéro : 1 franc

Dimanche 22 Septembre 1940

12e année Numéro 38

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

31, Rue de Fleurus, Paris (VIe).

Directeur : Jacques CŒUR.

Adresse Provisoire : 16, Rue Nicolaï à Lyon (7e)

Abonnements : un an, 50 fr., 6 mois, 26 fr.,

Chèques Postaux Lyon 891-20

TINTIN et MILOU au pays de l'Or noir

RÉSUMÉ. — Une mystérieuse affaire d'essence falsifiée met en émoi le monde des automobilistes. Tintin surprend deux individus suspects qui s'embarquent à bord du Speedol Star en partance pour Caïffa. Il s'y fait embaucher comme radiotélégraphiste. Deux policiers célèbres se font également embaucher sur le bateau comme matelots. Et voici que l'un des deux individus soupçonnés par Tintin croit reconnaître Milou. Il se met à sa poursuite après avoir confié aux policiers, grâce à une ruse, un colis suspect dont il voulait se débarrasser.

HELLO ?... HELLO ?...
HELLO, LE RADIO ?... VOUS TÉLÉPHONEZ À LA PLANÈTE MARS ?... VOICI UN MESSAGE A TRANSMETTRE À LA COMPAGNIE !... J'ATTENDS LA RÉPONSE .....
VOILA, CAPITAINE !... J'ARRIVE .....
POURQUOI CETTE RAGE CONTRE CE MARIN ?... AURAIT-IL RECONNU EN LUI LE BONHOMME QUE NOUS AVONS SURPRIS HIER SOIR SUR LE QUAI ?....
TUUT TT TT TUUT TUUT
AH !... VOILA LA RÉPONSE DE LA COMPAGNIE !....
JE REVIENS TOUT DE SUITE, MILOU ...
TIENS, IL FAIT DÉJA NOIR...
C'EST LA RÉPONSE DE LA COMPAGNIE ?... BON !... MERCI ...
BONSOIR, CAPITAINE...
TIENS ?... IL ME SEMBLAIT POURTANT AVOIR FERMÉ LA PORTE ...
!
T.S.F.
!... UN TAMPON D'OUATE IMBIBÉ DE CHLOROFORME !... ON A ENLEVÉ MILOU !...
MILOU ?...
T.S.F
?
PLOUF
HERGÉ

Replié en zone libre, *Cœurs vaillants* reparaît rapidement après la défaite. « Tintin » figure parmi les titres publiés, aux côtés de séries dessinées par des auteurs français.

LE JOURNAL DE MICKEY

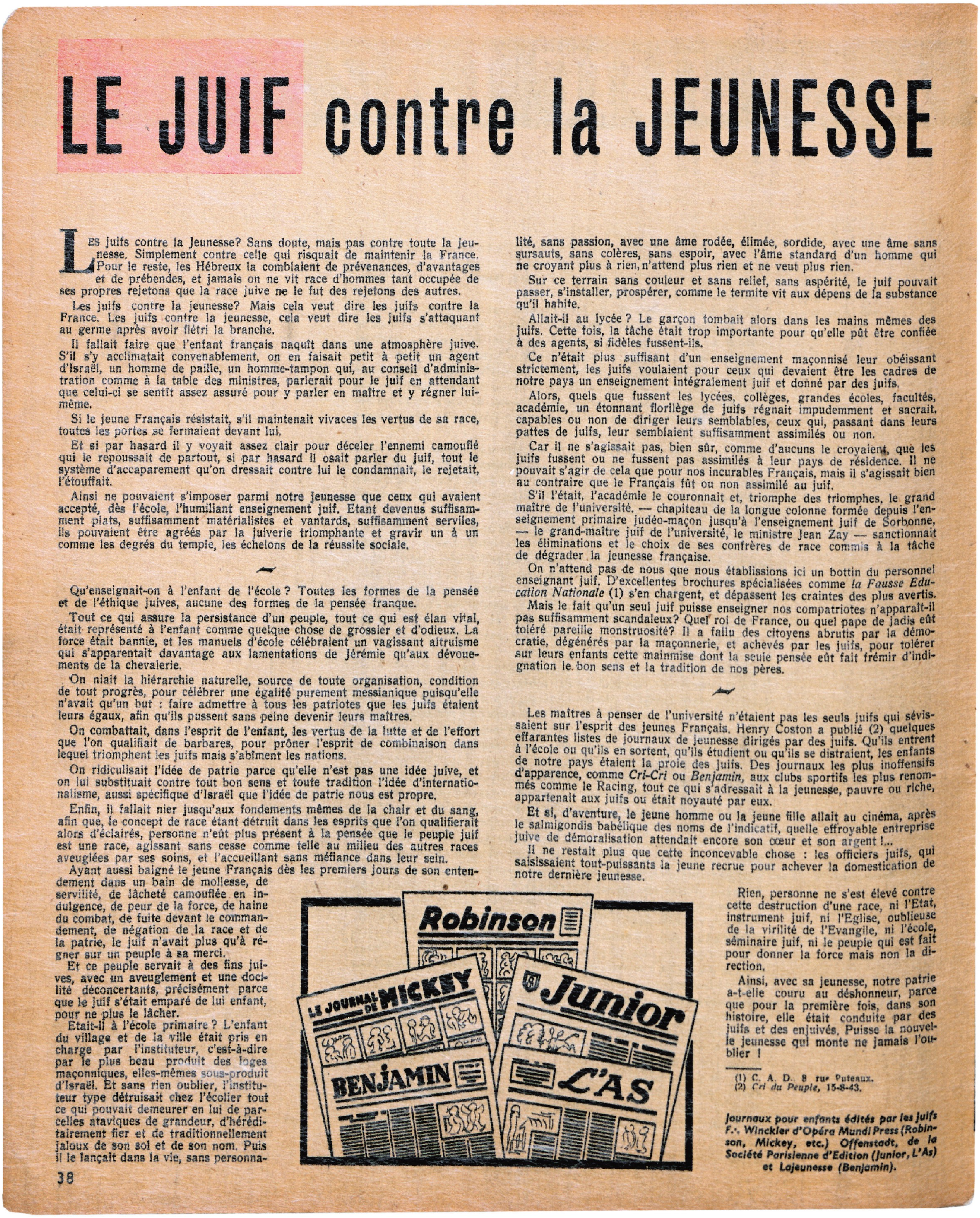
En octobre 1934 paraît ***Le journal de Mickey***, créé par l'éditeur Paul Winkler avec le groupe Hachette. Dans les années précédentes, il avait tenté de convaincre divers titres de presse de publier des BD américaines dont il avait acquis les droits par l'intermédiaire de son agence Opera Mundi. Il décide alors de les publier lui-même. *Le journal de Mickey* connaît une réussite fulgurante, tirant rapidement à près de 400 000 exemplaires. L'illustré publie diverses séries, certaines sans rapport avec Disney, telles que « Jungle Jim » de Don Moore et Alex Raymond ou « Félix le chat » de Pat Sullivan et Otto Messmer, ainsi que des auteurs italiens ou espagnols. Rapidement Paul Winkler est accusé de mettre en péril les auteurs français et les attaques contre celui qui a introduit le comic strip américain sont fortement teinté d'antisémitisme. Avec la guerre, et son départ avec ses trois enfants pour les États-Unis, sa femme Betty Dablanc reprend les rênes de l'entreprise en zone libre et relance certains titres. *Le journal de Mickey* reparaît en septembre 1940, mais au fil des mois les bandes dessinées américaines se raréfient du fait des circonstances, et à partir de 1943 seules sont publiées des productions françaises. La publication s'arrête en juillet 1944, quelques semaines avant la Libération. Il faudra attendre 1952 pour que le titre renaisse. Entretemps Paul Winkler a recréé une société, en association avec Hachette, Edi-Monde, relance certains titres (comme *Confidences*), puis d'autres, dont en 1947 un *Donald*, qui n'aura pas de grand succès malgré des dessinateurs comme Milton Caniff ou Alex Raymond.

---

[10] Voir par exemple le numéro du 8 septembre 1940.

[11] Thierry Crépin, *op. cit.*, p. 97-99.

[12] Voir le n° 34 du 22 août 1943 où apparaît Blumenstein.


Robinson
LE JOURNAL DE MICKEY
Junior
BENJAMIN
L'AS

LE JUIF contre la JEUNESSE

Les juifs contre la Jeunesse? Sans doute, mais pas contre toute la jeunesse. Simplement contre celle qui risquait de maintenir la France. Pour le reste, les Hébreux la comblaient de prévenances, d'avantages et de prébendes, et jamais on ne vit race d'hommes tant occupée de ses propres rejetons que la race juive ne le fut des rejetons des autres.

Les juifs contre la jeunesse? Mais cela veut dire les juifs contre la France. Les juifs contre la jeunesse, cela veut dire les juifs s'attaquant au germe après avoir flétri la branche.

Il fallait faire que l'enfant français naquît dans une atmosphère juive. S'il s'y acclimatait convenablement, on en faisait petit à petit un agent d'Israël, un homme de paille, un homme-tampon qui, au conseil d'administration comme à la table des ministres, parlerait pour le juif en attendant que celui-ci se sentît assez assuré pour y parler en maître et y régner lui-même.

Si le jeune Français résistait, s'il maintenait vivaces les vertus de sa race, toutes les portes se fermaient devant lui.

Et si par hasard il y voyait assez clair pour déceler l'ennemi camouflé qui le repoussait de partout, si par hasard il osait parler du juif, tout le système d'accaparement qu'on dressait contre lui le condamnait, le rejetait, l'étouffait.

Ainsi ne pouvaient s'imposer parmi notre jeunesse que ceux qui avaient accepté, dès l'école, l'humiliant enseignement juif. Etant devenus suffisamment plats, suffisamment matérialistes et vantards, suffisamment serviles, ils pouvaient être agréés par la juiverie triomphante et gravir un à un comme les degrés du temple, les échelons de la réussite sociale.

* * *

Qu'enseignait-on à l'enfant de l'école ? Toutes les formes de la pensée et de l'éthique juives, aucune des formes de la pensée franque.

Tout ce qui assure la persistance d'un peuple, tout ce qui est élan vital, était représenté à l'enfant comme quelque chose de grossier et d'odieux. La force était bannie, et les manuels d'école célébraient un vagissant altruisme qui s'apparentait davantage aux lamentations de Jérémie qu'aux dévouements de la chevalerie.

On niait la hiérarchie naturelle, source de toute organisation, condition de tout progrès, pour célébrer une égalité purement messianique puisqu'elle n'avait qu'un but : faire admettre à tous les patriotes que les juifs étaient leurs égaux, afin qu'ils pussent sans peine devenir leurs maîtres.

On combattait, dans l'esprit de l'enfant, les vertus de la lutte et de l'effort que l'on qualifiait de barbares, pour prôner l'esprit de combinaison dans lequel triomphent les juifs mais s'abîment les nations.

On ridiculisait l'idée de patrie parce qu'elle n'est pas une idée juive, et on lui substituait contre tout bon sens et toute tradition l'idée d'internationalisme, aussi spécifique d'Israël que l'idée de patrie nous est propre.

Enfin, il fallait nier jusqu'aux fondements mêmes de la chair et du sang, afin que, le concept de race étant détruit dans les esprits que l'on qualifierait alors d'éclairés, personne n'eût plus présent à la pensée que le peuple juif est une race, agissant sans cesse comme telle au milieu des autres races aveuglées par ses soins, et l'accueillant sans méfiance dans leur sein.

Ayant aussi baigné le jeune Français dès les premiers jours de son entendement dans un bain de mollesse, de servilité, de lâcheté camouflée en indulgence, de peur de la force, de haine du combat, de fuite devant le commandement, de négation de la race et de la patrie, le juif n'avait plus qu'à régner sur un peuple à sa merci.

Et ce peuple servait à des fins juives, avec un aveuglement et une docilité déconcertants, précisément parce que le juif s'était emparé de lui enfant, pour ne plus le lâcher.

Etait-il à l'école primaire ? L'enfant du village et de la ville était pris en charge par l'instituteur, c'est-à-dire par le plus beau produit des loges maçonniques, elles-mêmes sous-produit d'Israël. Et sans rien oublier, l'instituteur type détruisait chez l'écolier tout ce qui pouvait demeurer en lui de parcelles ataviques de grandeur, d'héréditairement fier et de traditionnellement jaloux de son sol et de son nom. Puis il le lançait dans la vie, sans personnalité, sans passion, avec une âme rodée, élimée, sordide, avec une âme sans sursauts, sans colères, sans espoir, avec l'âme standard d'un homme qui ne croyant plus à rien, n'attend plus rien et ne veut plus rien.

Sur ce terrain sans couleur et sans relief, sans aspérité, le juif pouvait passer, s'installer, prospérer, comme le termite vit aux dépens de la substance qu'il habite.

Allait-il au lycée ? Le garçon tombait alors dans les mains mêmes des juifs. Cette fois, la tâche était trop importante pour qu'elle pût être confiée à des agents, si fidèles fussent-ils.

Ce n'était plus suffisant d'un enseignement maçonnisé leur obéissant strictement, les juifs voulaient pour ceux qui devaient être les cadres de notre pays un enseignement intégralement juif et donné par des juifs.

Alors, quels que fussent les lycées, collèges, grandes écoles, facultés, académie, un étonnant florilège de juifs régnait impudemment et sacrait, capables ou non de diriger leurs semblables, ceux qui, passant dans leurs pattes de juifs, leur semblaient suffisamment assimilés ou non.

Car il ne s'agissait pas, bien sûr, comme d'aucuns le croyaient, que les juifs fussent ou ne fussent pas assimilés à leur pays de résidence. Il ne pouvait s'agir de cela que pour nos incurables Français, mais il s'agissait bien au contraire que le Français fût ou non assimilé au juif.

S'il l'était, l'académie le couronnait et, triomphe des triomphes, le grand maître de l'université. — chapiteau de la longue colonne formée depuis l'enseignement primaire judéo-maçon jusqu'à l'enseignement juif de Sorbonne, — le grand-maître juif de l'université, le ministre Jean Zay — sanctionnait les éliminations et le choix de ses confrères de race commis à la tâche de dégrader la jeunesse française.

On n'attend pas de nous que nous établissions ici un bottin du personnel enseignant juif. D'excellentes brochures spécialisées comme *la Fausse Education Nationale* (1) s'en chargent, et dépassent les craintes des plus avertis.

Mais le fait qu'un seul juif puisse enseigner nos compatriotes n'apparaît-il pas suffisamment scandaleux? Quel roi de France, ou quel pape de jadis eût toléré pareille monstruosité? Il a fallu des citoyens abrutis par la démocratie, dégénérés par la maçonnerie, et achevés par les juifs, pour tolérer sur leurs enfants cette mainmise dont la seule pensée eût fait frémir d'indignation le bon sens et la tradition de nos pères.

* * *

Les maîtres à penser de l'université n'étaient pas les seuls juifs qui sévissaient sur l'esprit des jeunes Français. Henry Coston a publié (2) quelques effarantes listes de journaux de jeunesse dirigés par des juifs. Qu'ils entrent à l'école ou qu'ils en sortent, qu'ils étudient ou qu'ils se distraient, les enfants de notre pays étaient la proie des juifs. Des journaux les plus inoffensifs d'apparence, comme *Cri-Cri* ou *Benjamin*, aux clubs sportifs les plus renommés comme le Racing, tout ce qui s'adressait à la jeunesse, pauvre ou riche, appartenait aux juifs ou était noyauté par eux.

Et si, d'aventure, le jeune homme ou la jeune fille allait au cinéma, après le salmigondis babélique des noms de l'indicatif, quelle effroyable entreprise juive de démoralisation attendait encore son cœur et son argent !...

Il ne restait plus que cette inconcevable chose : les officiers juifs, qui saisissaient tout-puissants la jeune recrue pour achever la domestication de notre dernière jeunesse.

Rien, personne ne s'est élevé contre cette destruction d'une race, ni l'Etat, instrument juif, ni l'Eglise, oublieuse de la virilité de l'Evangile, ni l'école, séminaire juif, ni le peuple qui est fait pour donner la force mais non la direction.

Ainsi, avec sa jeunesse, notre patrie a-t-elle couru au déshonneur, parce que pour la première fois, dans son histoire, elle était conduite par des juifs et des enjuivés. Puisse la nouvelle jeunesse qui monte ne jamais l'oublier !

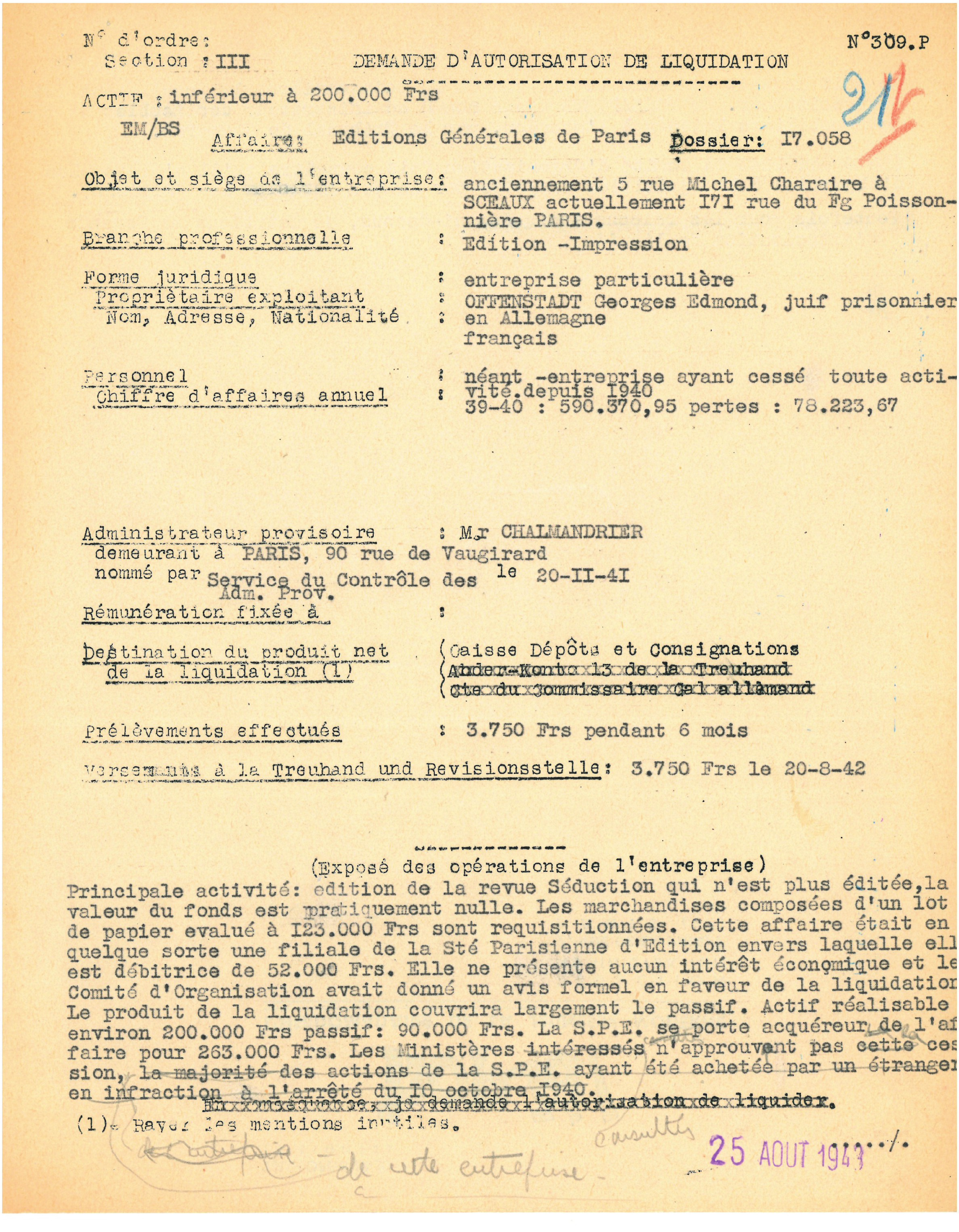
Journaux pour enfants édités par les juifs F∴ Winckler d'Opéra Mundi Press (Robinson, Mickey, etc.) Offenstadt, de la Société Parisienne d'Edition (Junior, L'As) et Lajeunesse (Benjamin).

---

(1) C. A. D., 8 rue Puteaux.
(2) *Cri du Peuple*, 15-8-43.

38

Dès l'Entre-deux-guerres, Paul Winkler et les frères Offenstadt avec leurs publications, font l'objet d'attaques de la part des antisémites qui les dénoncent comme corrupteurs de la jeunesse française. Celles-ci se poursuivent durant l'Occupation. Au printemps 1944, les ultras collaborationnistes Maurice-Yvan Sicard, Henry Coston et Georges Montandon publient une imposante brochure antisémite, *Je vous hais !* dans laquelle ils brocardent, parmi d'autres cibles, ces éditeurs dont les publications sont accusées d'avoir domestiqué la jeunesse et rien de moins que d'avoir détruit la « race française ».



N° d'ordre:
Section : III

DEMANDE D'AUTORISATION DE LIQUIDATION

N°309.P

21

ACTIF : inférieur à 200.000 Frs

EM/BS

Affaire: Editions Générales de Paris Dossier: I7.058

Objet et siège de l'entreprise: anciennement 5 rue Michel Charaire à SCEAUX actuellement I7I rue du Fg Poissonnière PARIS.

Branche professionnelle : Edition -Impression

Forme juridique : entreprise particulière
Propriétaire exploitant : OFFENSTADT Georges Edmond, juif prisonnier
Nom, Adresse, Nationalité : en Allemagne
français

Personnel : néant -entreprise ayant cessé toute activité depuis I940
Chiffre d'affaires annuel : 39-40 : 590.370,95 pertes : 78.223,67

Administrateur provisoire : Mr CHALMANDRIER
demeurant à PARIS, 90 rue de Vaugirard
nommé par Service du Contrôle des Adm. Prov. le 20-II-4I

Rémunération fixée à :

Destination du produit net de la liquidation (1)
(Caisse Dépôts et Consignations
(~~Ander-Konto 13 de la Treuhand~~
(~~Cte du Commissaire Gal allemand~~

Prélèvements effectués : 3.750 Frs pendant 6 mois

Versements à la Treuhand und Revisionsstelle: 3.750 Frs le 20-8-42

(Exposé des opérations de l'entreprise)

Principale activité: edition de la revue Séduction qui n'est plus éditée, la valeur du fonds est pratiquement nulle. Les marchandises composées d'un lot de papier evalué à I23.000 Frs sont requisitionnées. Cette affaire était en quelque sorte une filiale de la Sté Parisienne d'Edition envers laquelle ell est débitrice de 52.000 Frs. Elle ne présente aucun intérêt économique et le Comité d'Organisation avait donné un avis formel en faveur de la liquidation Le produit de la liquidation couvrira largement le passif. Actif réalisable environ 200.000 Frs passif: 90.000 Frs. La S.P.E. se porte acquéreur de l'af faire pour 263.000 Frs. Les Ministères ~~intéressés~~ consultés n'approuvent pas cette ces sion, ~~la majorité des actions de la S.P.E. ayant été achetée par un étranger en infraction à l'arrêté du 10 octobre 1940.~~

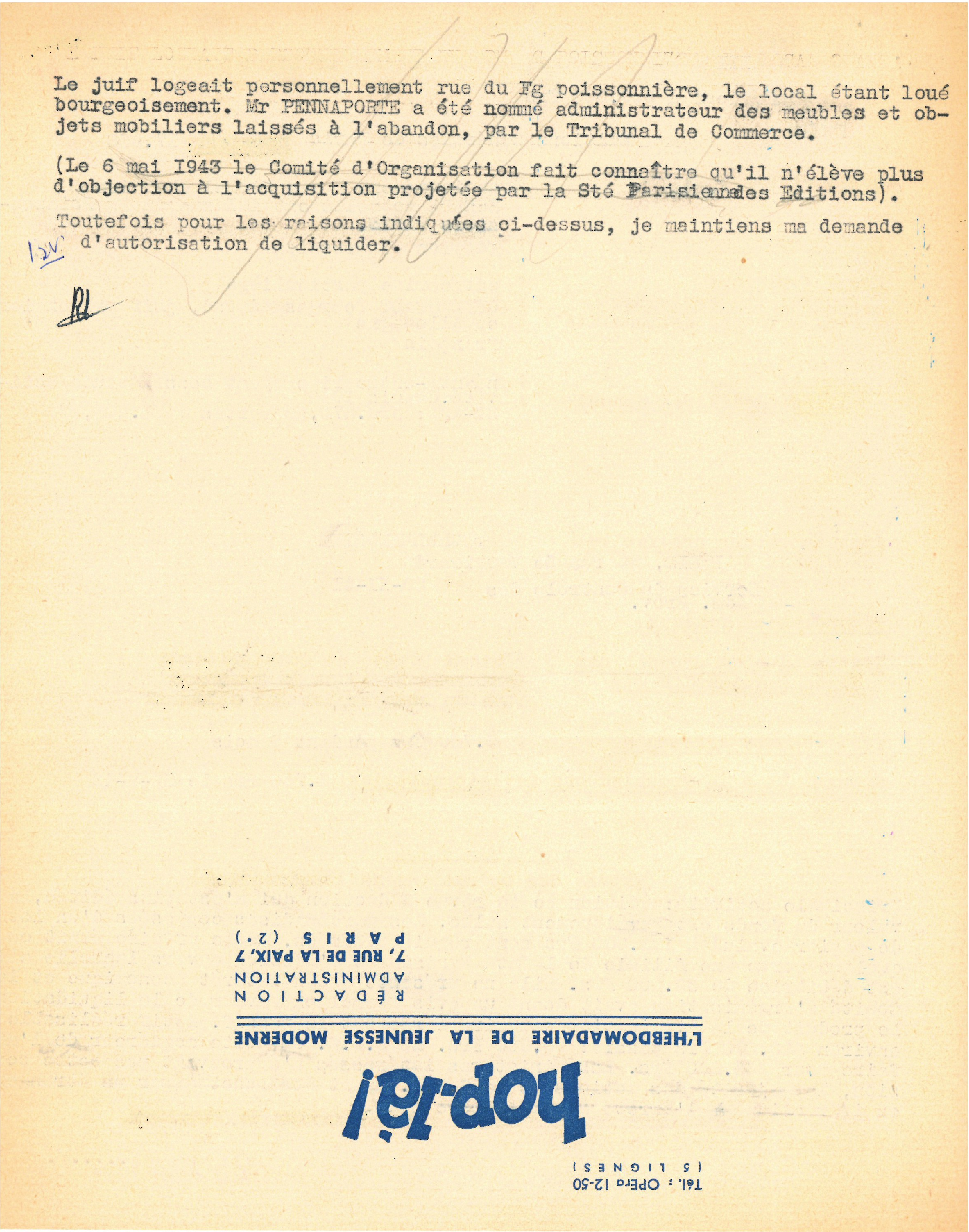
~~En conséquence, je demande l'autorisation de liquider.~~

(1)- Rayer les mentions inutiles.

~~de l'entreprise~~ - de cette entreprise -

25 AOUT 1943 ..../.

En août 1943 le CGQJ décide de procéder à la liquidation de l'une des maisons d'édition des Offenstadt. Cette demande est dactylographiée sur un papier à en-tête de l'hebdomadaire *Hop-là !* revue pour la jeunesse appartenant à Paul Winkler, l'autre grand éditeur juif de bande dessinée spolié pendant la guerre.



Le juif logeait personnellement rue du Fg poissonnière, le local étant loué bourgeoisement. Mr PENNAPORTE a été nommé administrateur des meubles et objets mobiliers laissés à l'abandon, par le Tribunal de Commerce.

(Le 6 mai 1943 le Comité d'Organisation fait connaître qu'il n'élève plus d'objection à l'acquisition projetée par la Sté Parisienne des Editions).

Toutefois pour les raisons indiquées ci-dessus, je maintiens ma demande d'autorisation de liquider.

1.2V

hop-là!

L'HEBDOMADAIRE DE LA JEUNESSE MODERNE

RÉDACTION
ADMINISTRATION
7, RUE DE LA PAIX, 7
PARIS (2e)

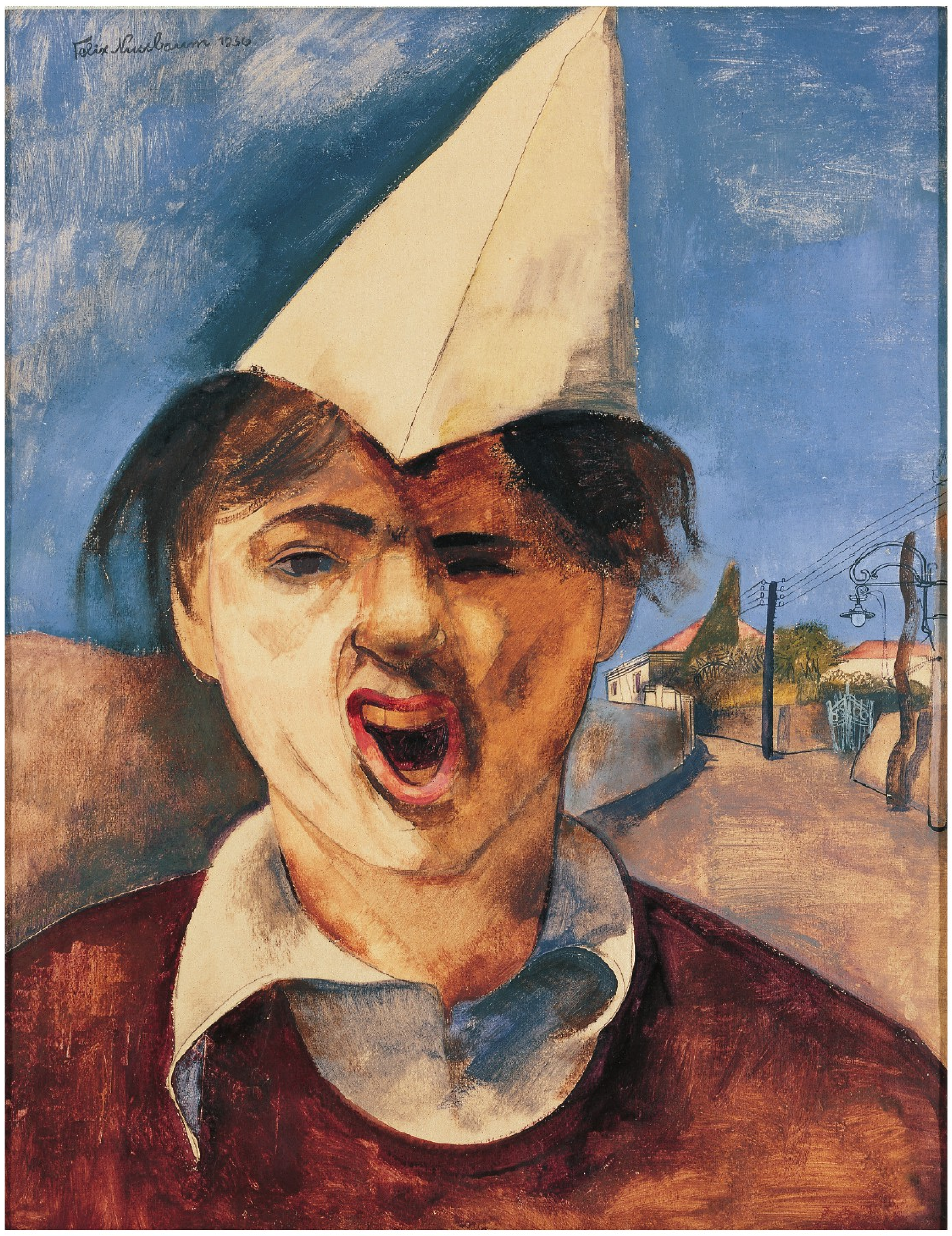
Tél. : OPEra 12-50
(5 LIGNES)

HUITIÈME PARTIE

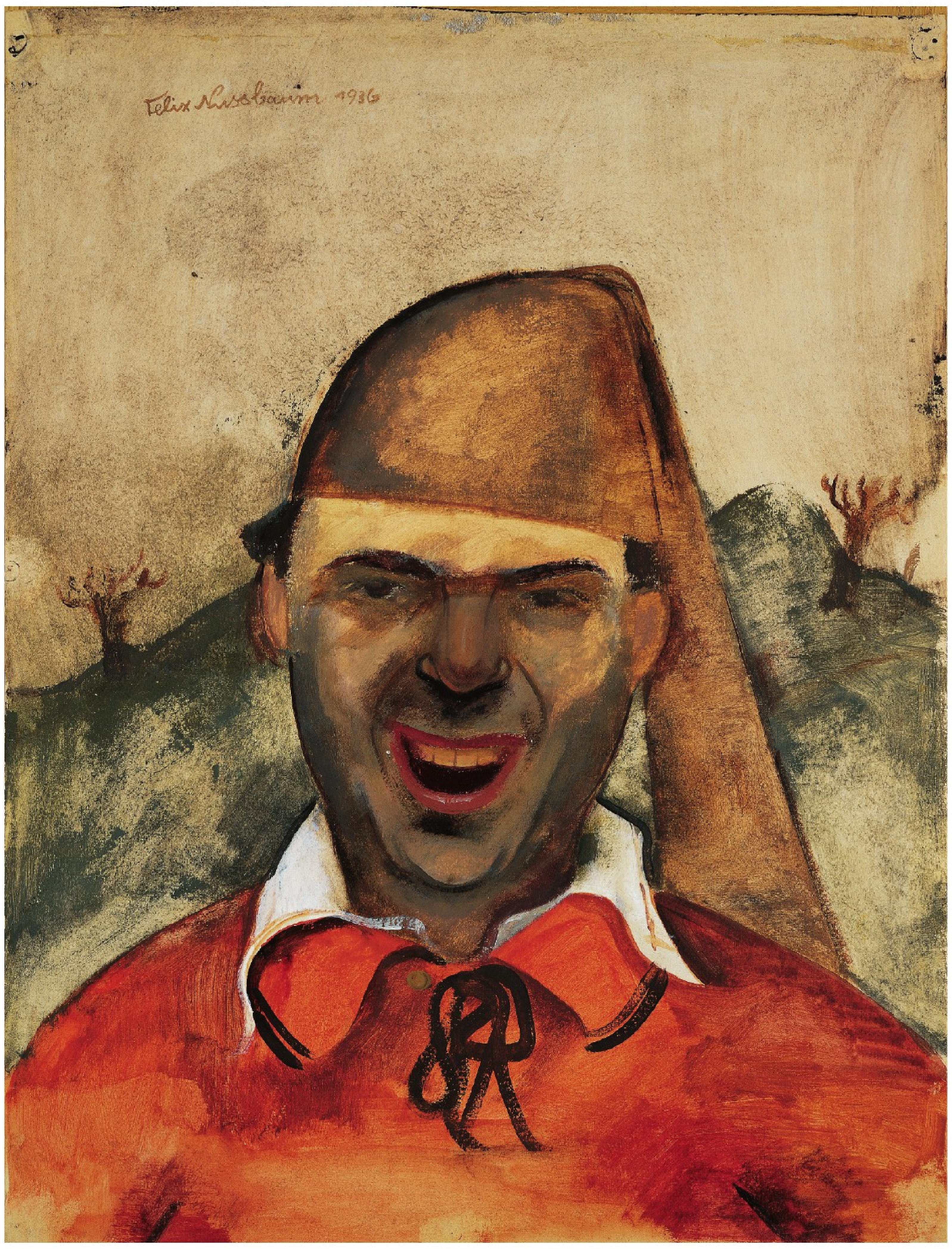
ÉMILE ET FELIX, UNE RENCONTRE EMPATHIQUE

LA GALERIE DU PEINTRE

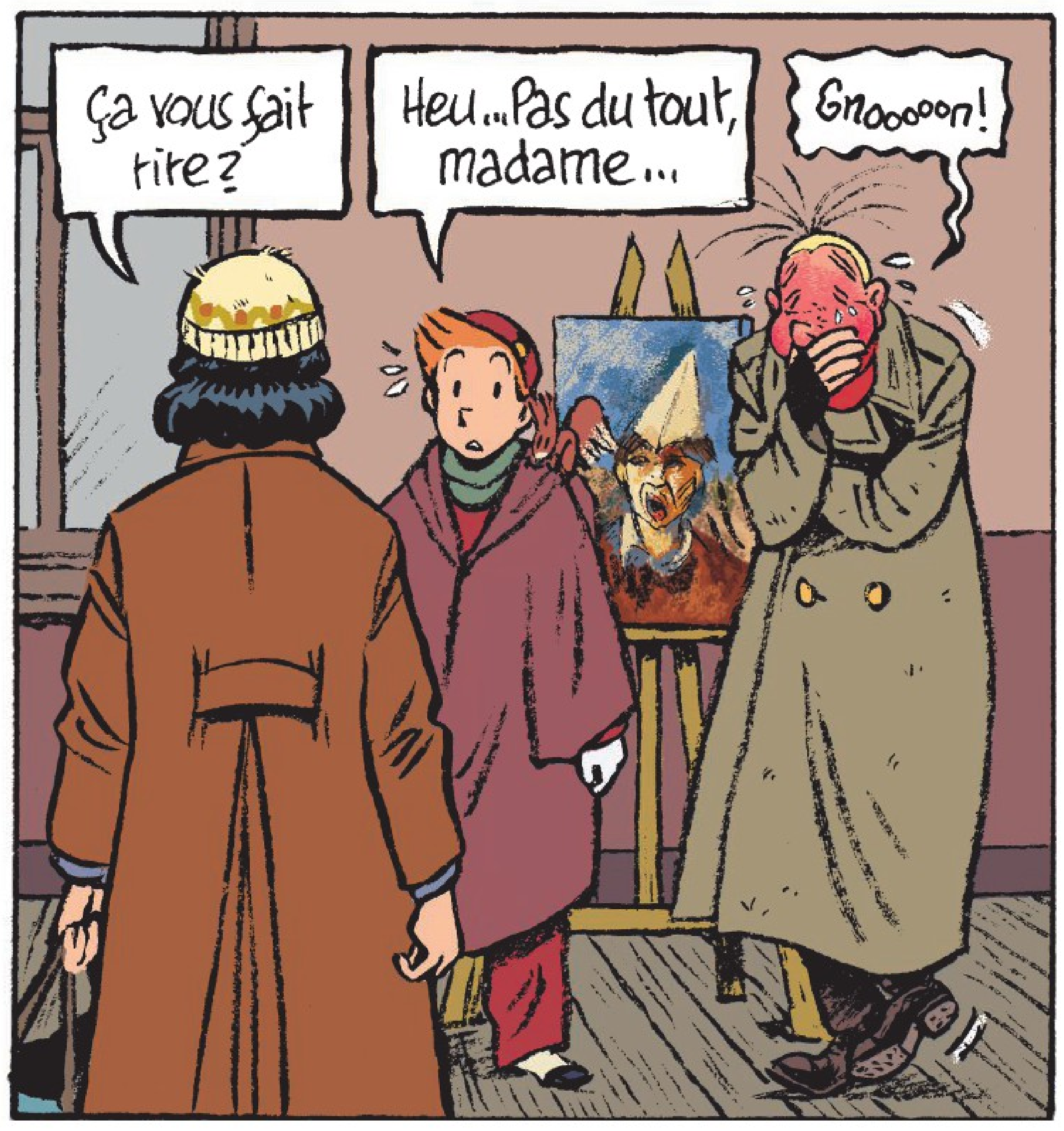
PAR ÉMILE BRAVO ET ROMAIN BLANDRE



Felix Nussbaum, *Autoportrait à la grimace*, 1936.



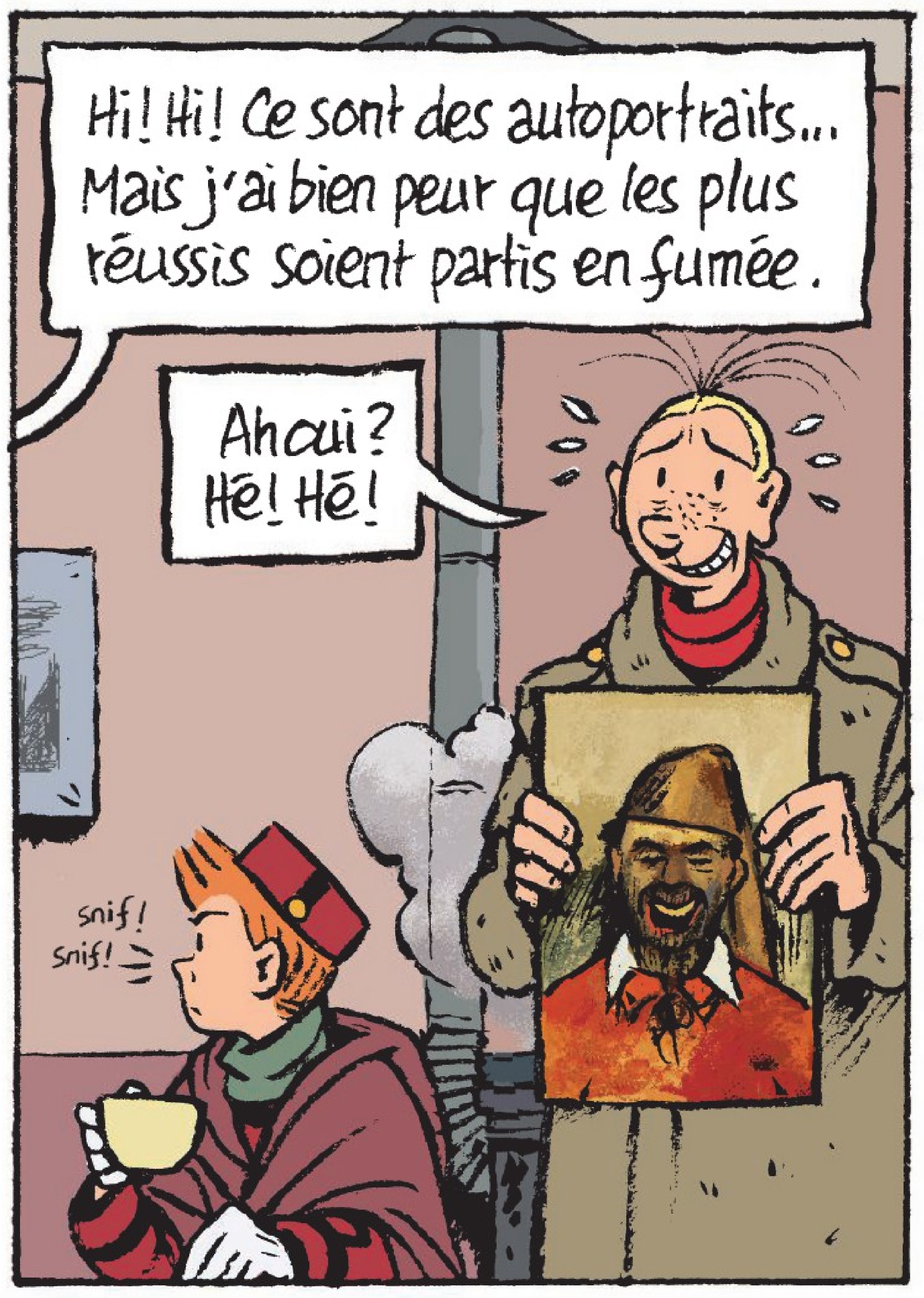
Felix Nussbaum, *Autoportrait au rire malicieux*, 1936.


Ça vous fait rire ?
Heu... Pas du tout, madame...
Gnooooon !

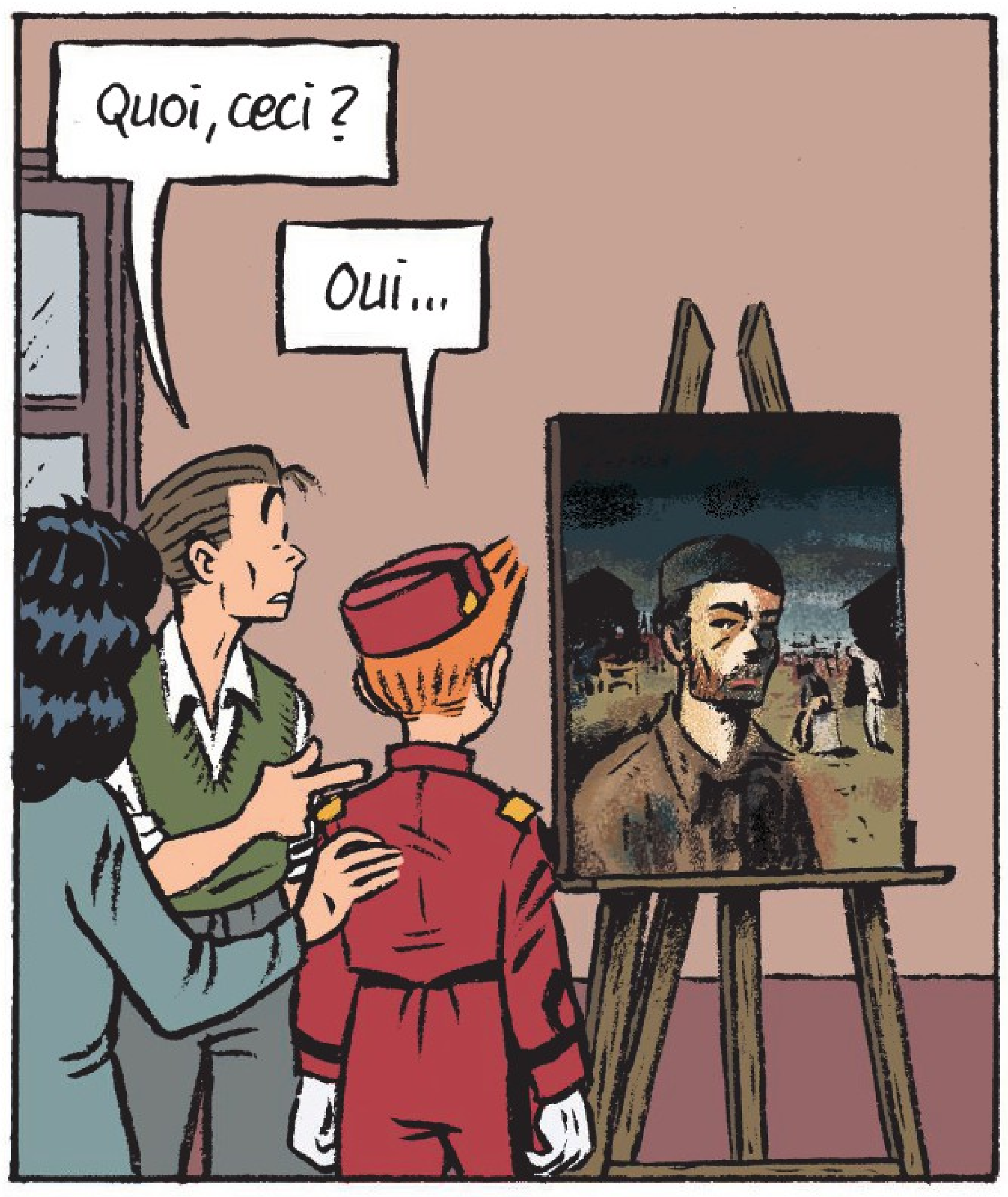
L'espoir malgré tout T. 1, pl. 12.

AUTOPORTRAIT À LA GRIMACE et **AUTOPORTRAIT AU RIRE MALICIEUX** (1936)

« J'ai choisi des tableaux en écho à l'histoire de Spirou qui me permettent de présenter le personnage. Ce qui me paraissait important de montrer, ici, c'est la quantité de ces autoportraits, tous peints avant la guerre. Je me suis amusé à exprimer la réaction de Fantasio qui trouve que Felix est un peintre rigolo, avec ce côté clownesque et grimaçant des visages sur les toiles. J'ai voulu mettre en avant le décalage entre les propos sur la situation des Juifs en Allemagne et à l'Est et le côté humoristique du peintre. Ce sont effectivement des œuvres qui peuvent paraître amusantes quand on ne perçoit pas la profondeur de ce qu'elles expriment. C'est un peu ça, Felix : il continue à peindre et à rire de façon apparemment insouciante, alors qu'il vit des moments très compliqués qui le rongent de l'intérieur... »


Hi ! Hi ! Ce sont des autoportraits... Mais j'ai bien peur que les plus réussis soient partis en fumée.
Ah oui ? Hé ! Hé !
snif ! snif !

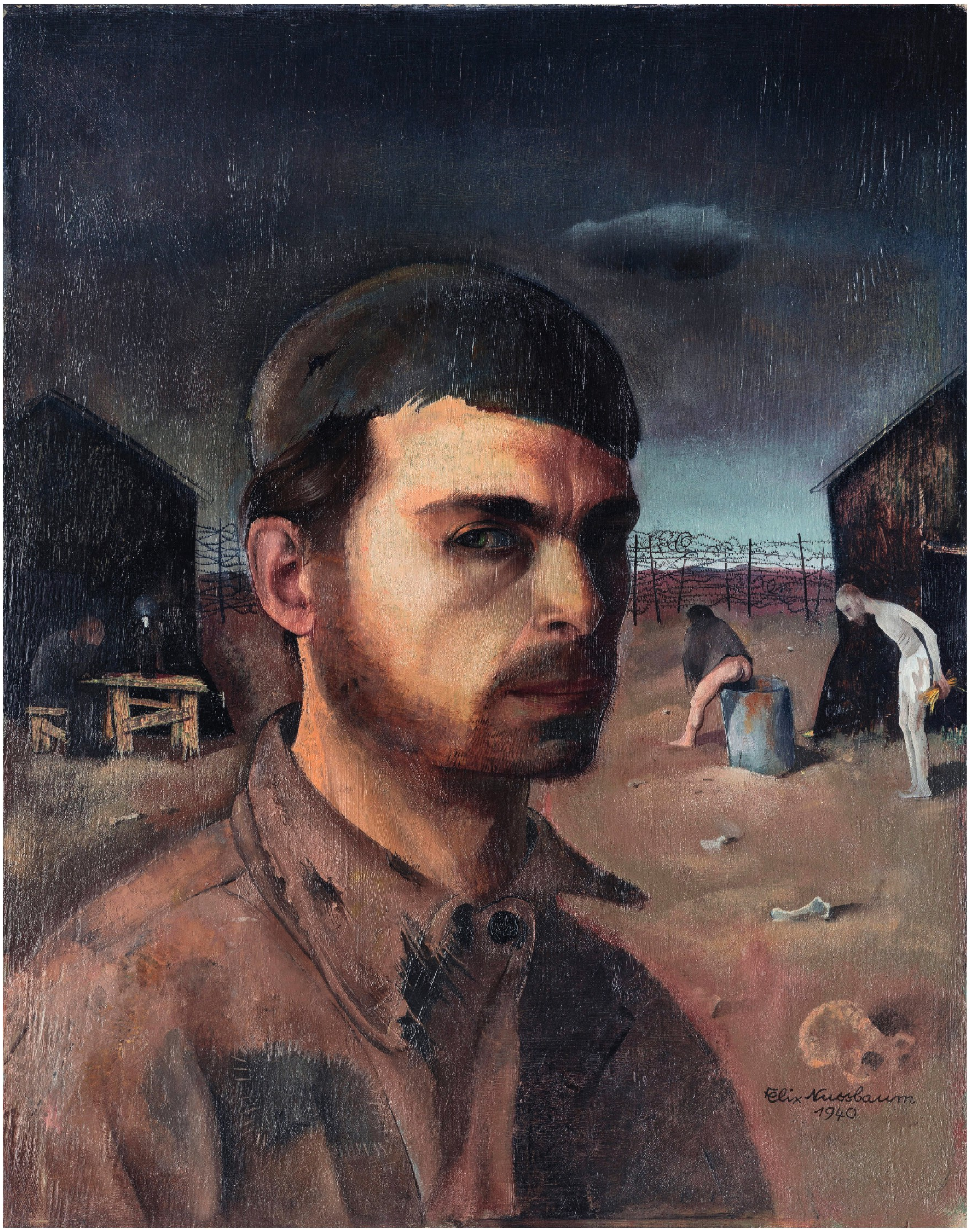
L'espoir malgré tout T. 1, pl. 13.


Quoi, ceci ?
Oui…

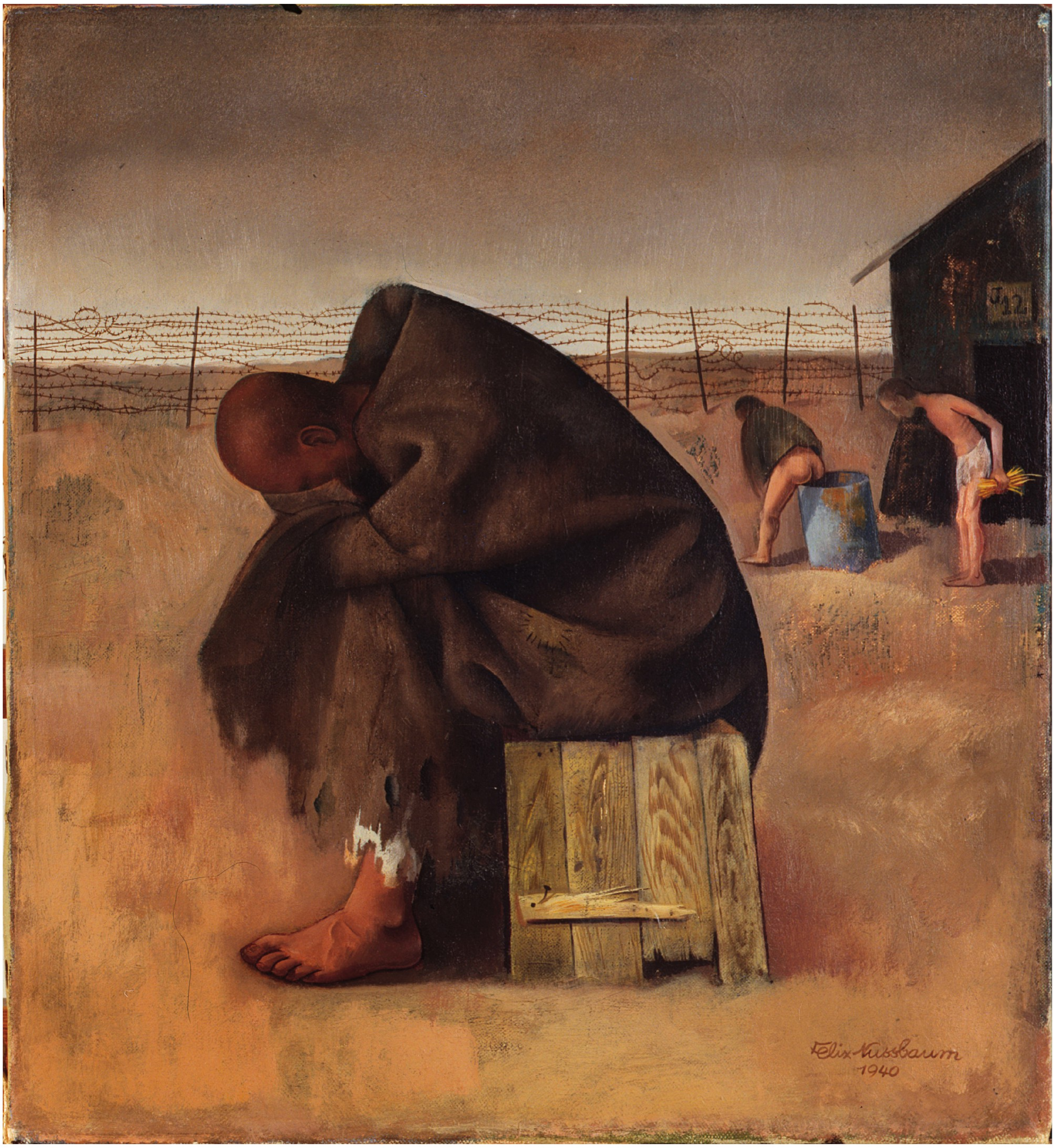
L'espoir malgré tout T. 1, pl. 54.

AUTOPORTRAIT DANS LE CAMP (1940)

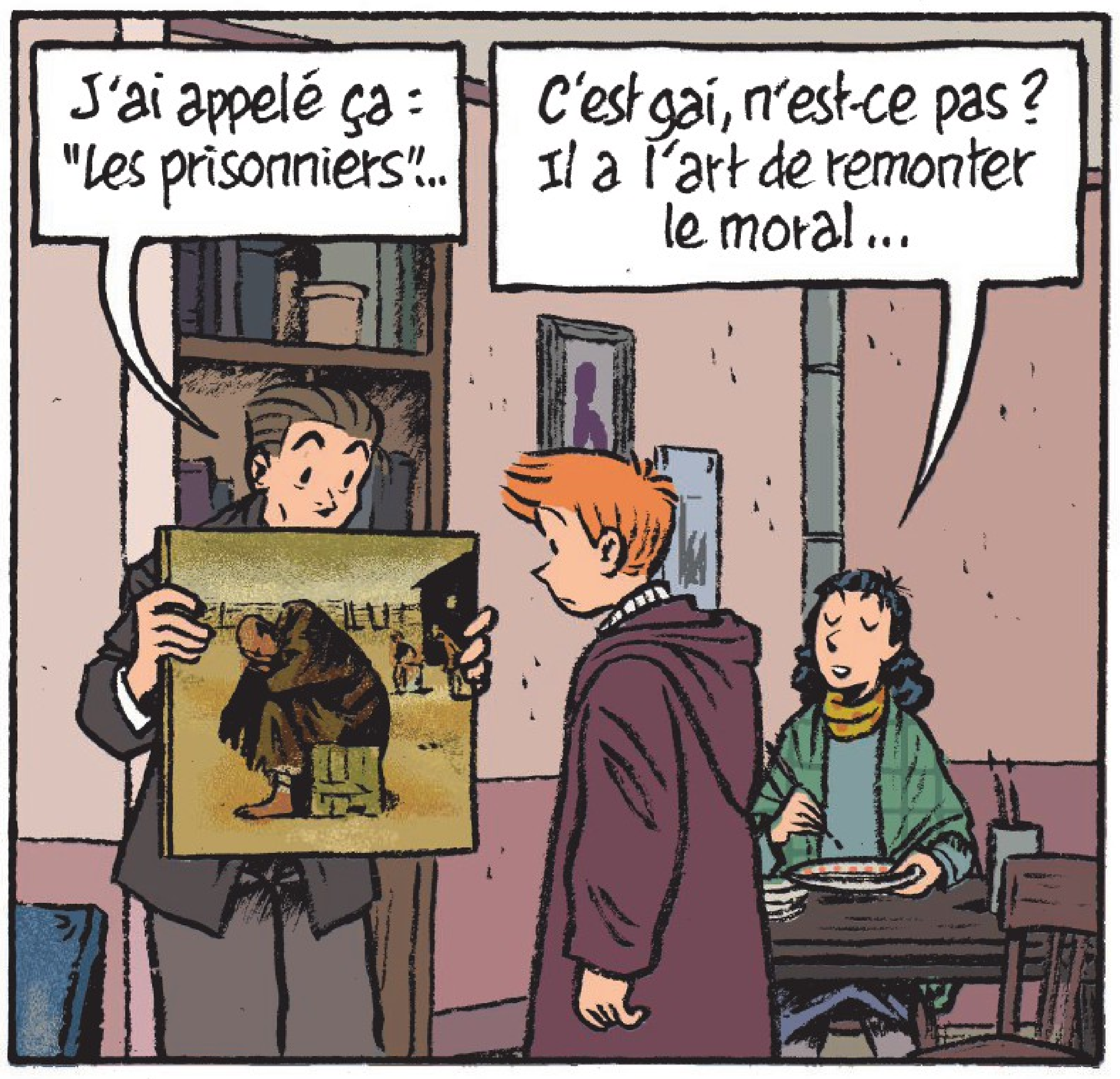
« Ce tableau me permet de montrer graphiquement la première expérience concentrationnaire de Felix, qui n'a pas lieu en Allemagne mais bien en France. Comme les républicains espagnols et tous les gens internés dans les camps du Sud de la France, il a vécu à Saint-Cyprien des choses assez dures : le désœuvrement, la misère, la faim… Je voulais parler du côté absurde de ces camps, où la majorité des prisonniers étaient des opposants aux nazis ou aux fascistes ennemis de la France. C'est un tableau puissant car il préfigure le pire à venir… »



Felix Nussbaum, *Autoportrait dans le camp*, 1940.


J 12
Felix Nussbaum
1940

Felix Nussbaum, *Dans le camp (camp de prisonniers, Saint-Cyprien)*, 1940.

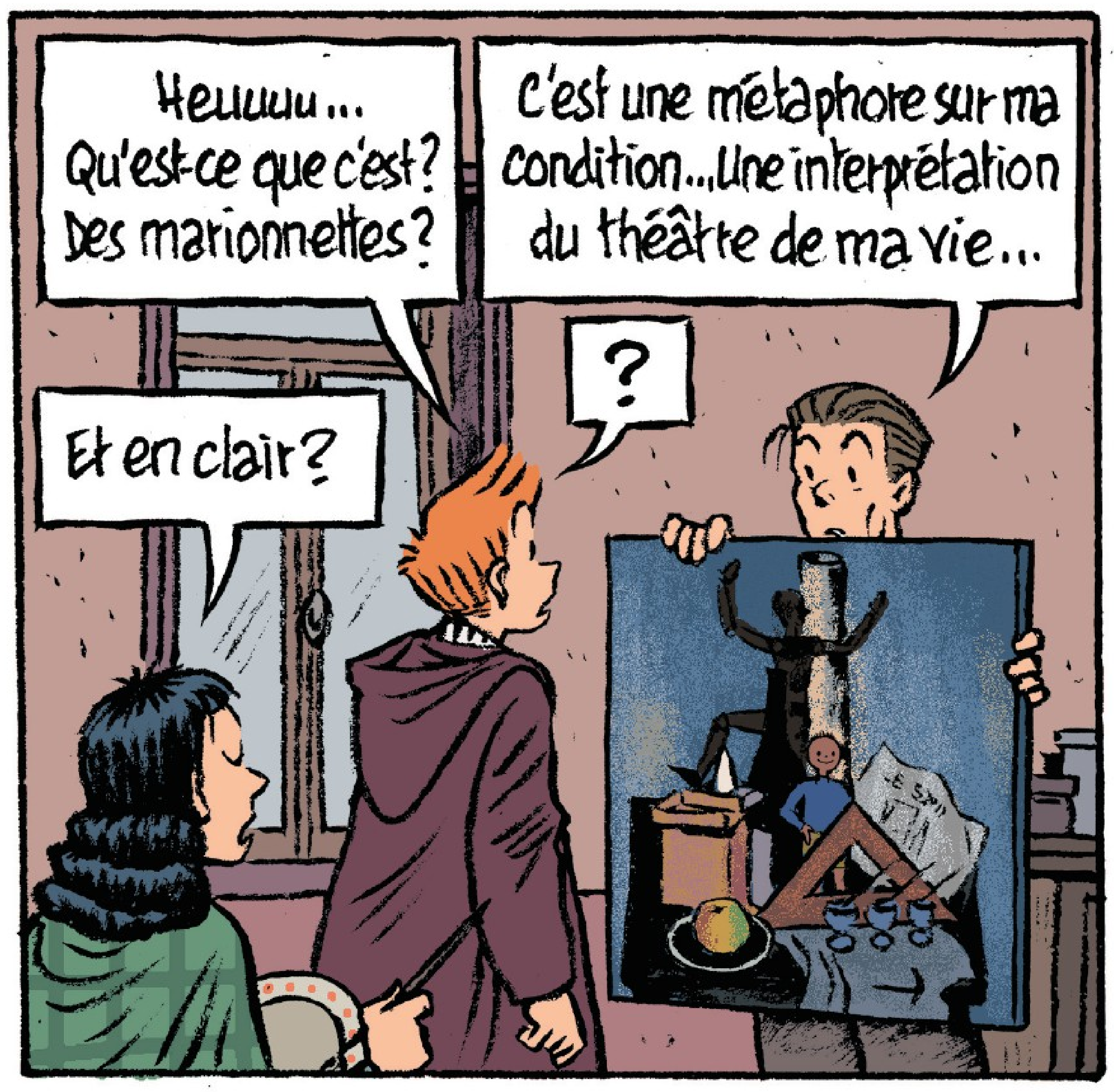

J'ai appelé ça : "Les prisonniers"...
C'est gai, n'est-ce pas ? Il a l'art de remonter le moral...

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 9.

DANS LE CAMP (CAMP DE PRISONNIERS, SAINT-CYPRIEN). (1940)

« C'est une épreuve préparatoire à un tableau final sur Saint-Cyprien que j'ai choisie sur cette planche. Son apparition arrive juste à propos : Felix et Felka racontent à Spirou le sort des Juifs de Varsovie enfermés dans le ghetto. Felix illustre ses paroles en brandissant devant Spirou cette représentation d'un personnage dans un camp, complètement déprimé, accablé par une misère profonde. Inévitablement, ça rappelle à Spirou le sort de son amie Kassandra qui vit peut-être, elle aussi, ce même désespoir en Pologne. Mais cela est à nouveau tempéré par une blague gênée de Felix : “Mais non, ça, c'est en France, voyons.” Toujours ce décalage… »

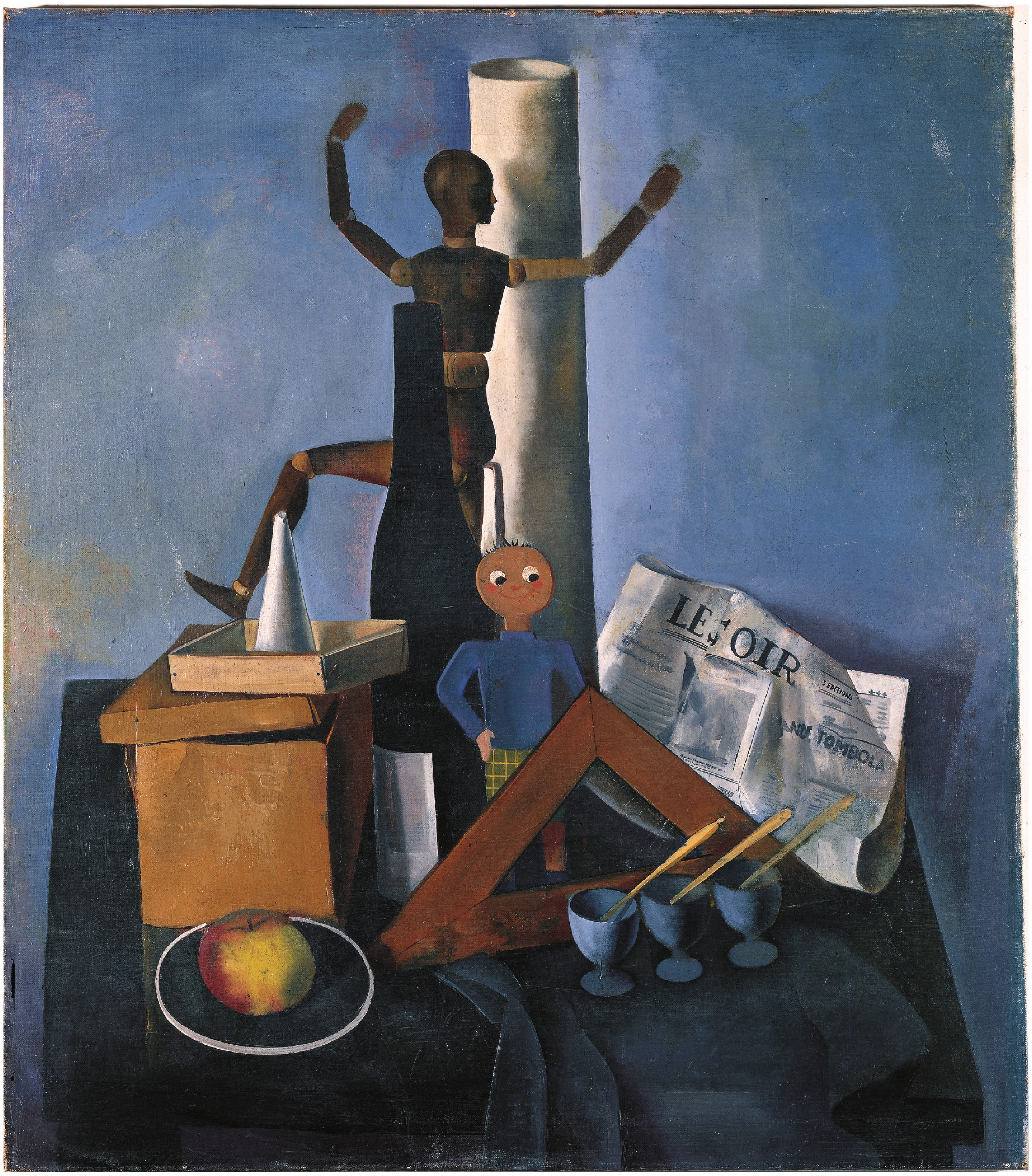
NATURE MORTE AU MANNEQUIN (VERS 1940)


Heuuuu... Qu'est-ce que c'est? Des marionnettes?
C'est une métaphore sur ma condition... Une interprétation du théâtre de ma vie...
?
Et en clair?

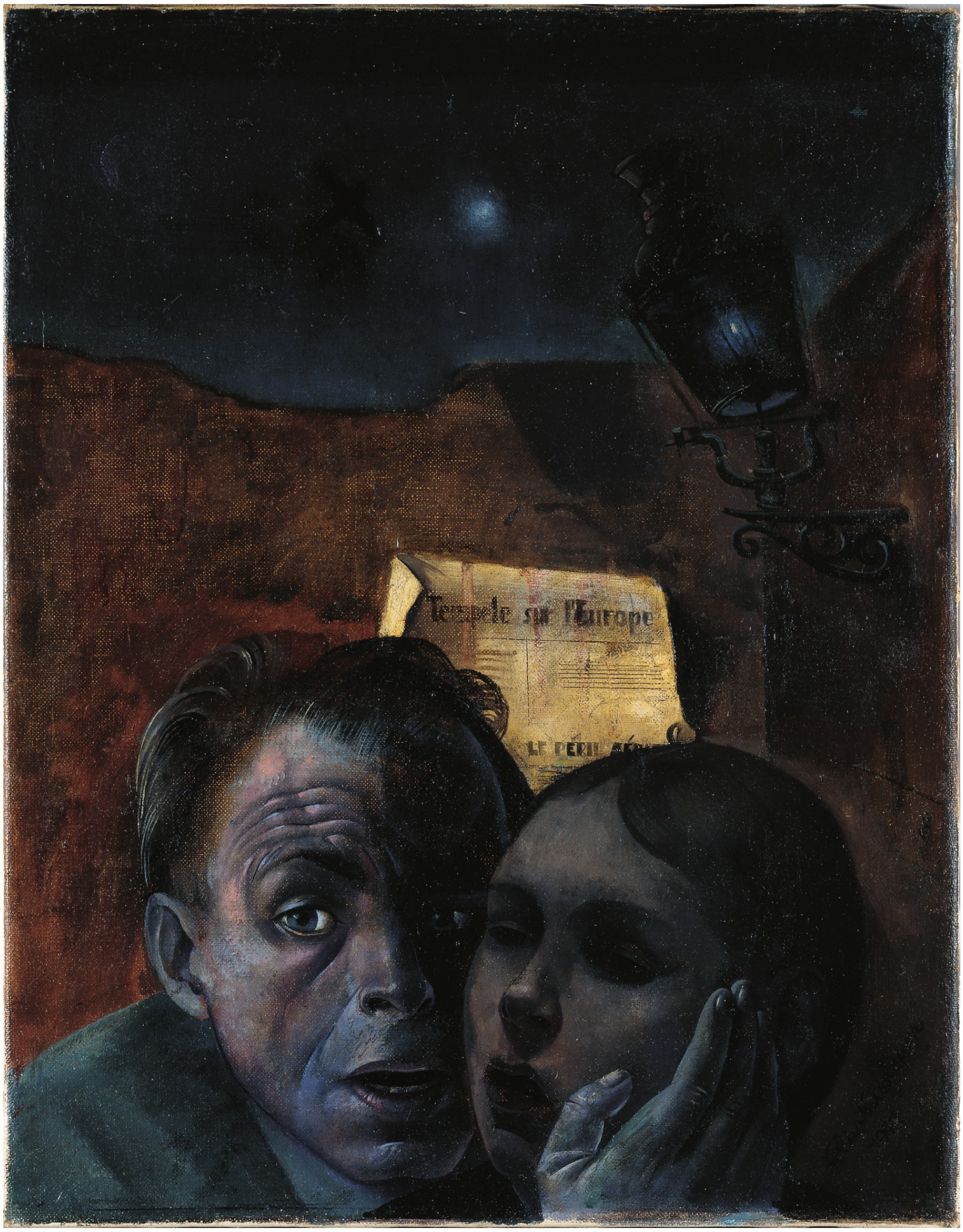
L'espoir malgré tout T. 2, pl. 9.

« Au cours de l'histoire, Felix montre ce tableau un peu plus gai à Spirou pour l'empêcher de déprimer. Alors qu'il lui dit que "réjouir les enfants avec des images est tout à fait louable", parce qu'il veut reprendre son activité d'illustrateur pour gagner sa vie, Spirou s'enthousiasme car cette œuvre lui donne l'idée de se lancer dans les spectacles de marionnettes.

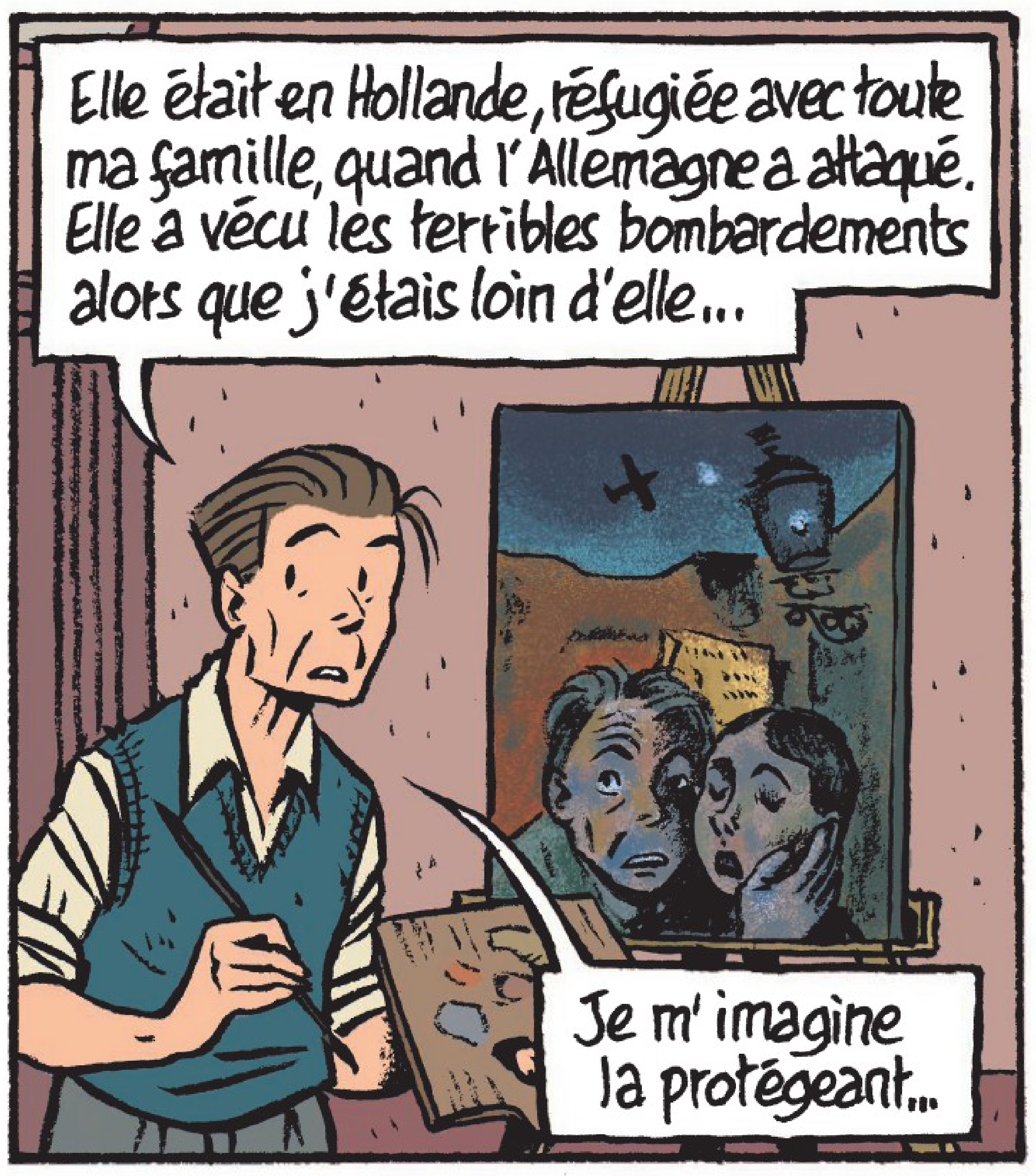
Je ne connais pas les relations exactes entre Felix et Felka, mais j'ai imaginé un couple d'artistes plausible, où la femme est plus pragmatique que son mari. Lui continue à peindre pendant toute la période, alors que Felka semble avoir arrêté son activité artistique. Elle consacre son temps à gagner sa vie et à trouver les moyens de survivre. Cette toile, interprétation du théâtre de la vie de Felix, est à mettre en résonance avec le théâtre du Farfadet. Sur son fronton, d'ailleurs, on y voit les masques que l'on retrouve souvent dans ses tableaux. »


LE SOIR
5 EDITIONS
TOMBOLA

Felix Nussbaum, *Nature morte au mannequin*, vers 1942.


Tempête sur l'Europe
LE PERIL

Felix Nussbaum, *Peur* (autoportrait avec sa nièce Marianne), *vers* 1941.

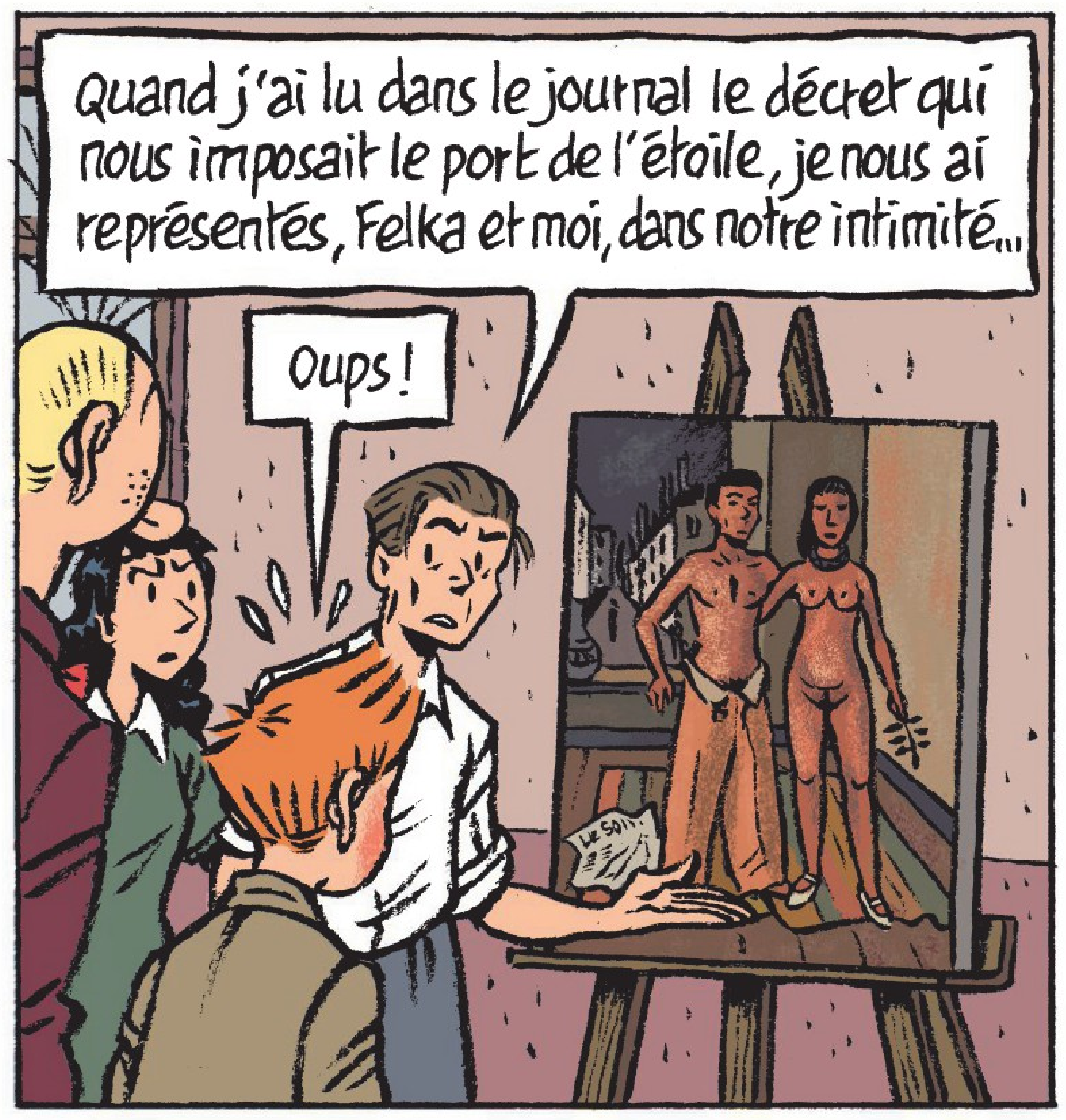

Elle était en Hollande, réfugiée avec toute ma famille, quand l'Allemagne a attaqué. Elle a vécu les terribles bombardements alors que j'étais loin d'elle...
Je m'imagine la protégeant...

L'espoir malgré tout T. 2, pl. 29.

PEUR (1941)

« Le spectacle du théâtre du Farfadet propage l'idée que Spirou et Fantasio protègent les enfants des méchancetés de Grochapo, une marionnette qui symbolise l'oppression, la Gestapo (et inconsciemment les curés déviants), tout ce qui représente un danger pour eux. C'est pourquoi le petit Robert vient les trouver afin qu'ils portent secours à son père, un communiste arrêté par les nazis. Mais cette idée n'est qu'imaginaire. Le tableau de Felix apparaît ici pour l'illustrer : Felix protège sa nièce des bombardements à Amsterdam, mais c'est en peinture.

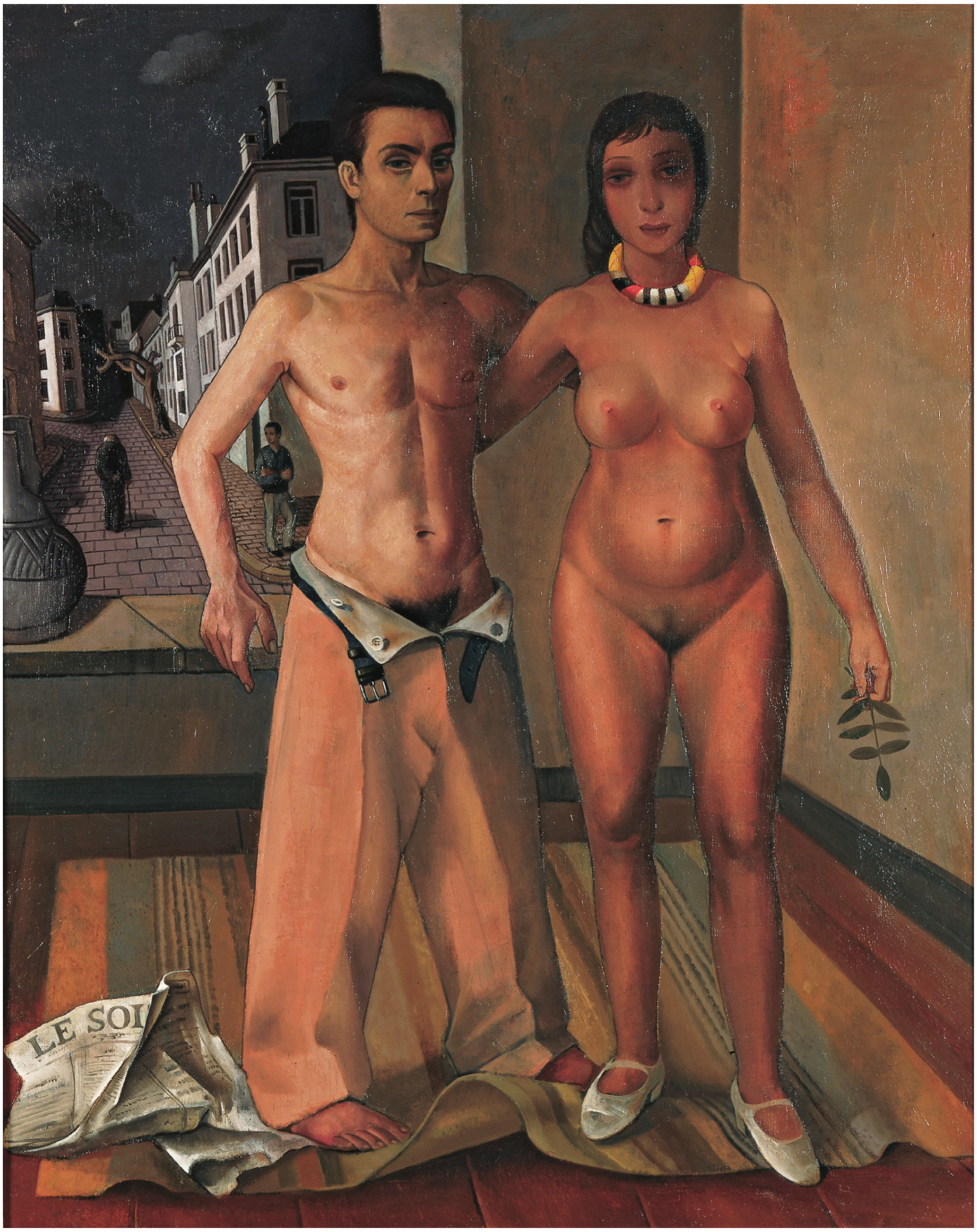
De la même manière, j'ai aussi annoncé que toute la famille de Felix était réfugiée en Hollande. On saura plus tard qu'elle a été déportée elle aussi. C'est cette idée de protection imaginaire, quasi vaine, que j'ai souhaité exprimer à travers le choix de cette œuvre. »


Quand j'ai lu dans le journal le décret qui nous imposait le port de l'étoile, je nous ai représentés, Felka et moi, dans notre intimité...
Oups !
Le Soir

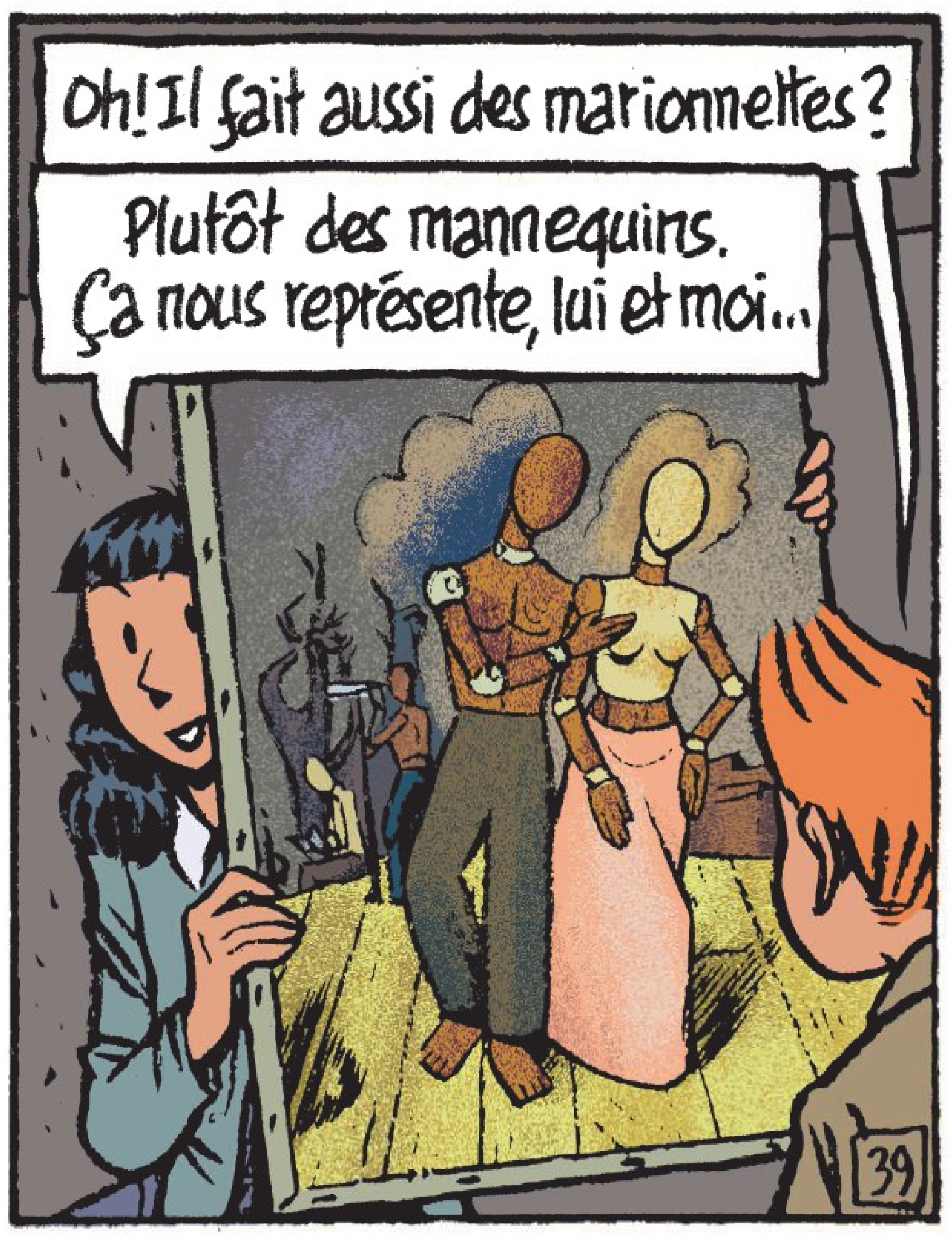
L'espoir malgré tout T. 2, pl. 57.

SOIR (1942)

« Spirou et Fantasio viennent de croiser deux jeunes filles dans la rue. Elles portent l'étoile jaune. Ce tableau est un exutoire pour Felix qui refuse de porter l'étoile et l'exprime ici. Il foule du pied le journal qui a publié le décret paru à la fin du printemps 1942. Le lecteur peut ainsi situer l'épisode dans la chronologie, d'autant plus que l'on vient de mentionner les prémices de la bataille de Stalingrad et les combats en Égypte. On est à l'apogée de l'avancée nazie, et pile au milieu de la série. Cette scène se termine par le gag de Felka qui reproche à Felix de s'être représenté en pantalon pour "dissimuler sa judéité", devant un Spirou pudique qui se cache les yeux et s'enfuit. »



Felix Nussbaum, *Soir* (autoportrait avec Felka Platek), 1942.

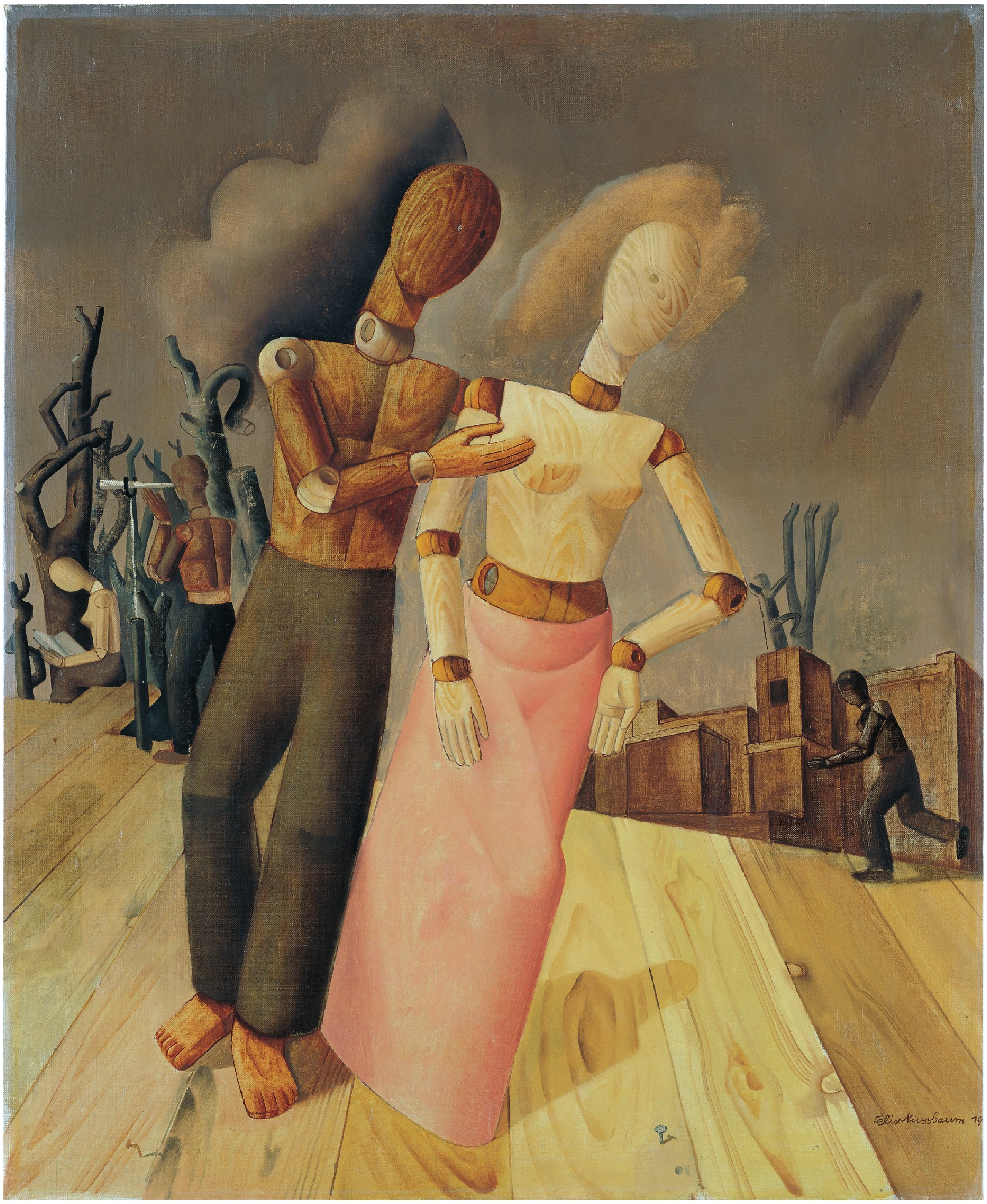

Oh! Il fait aussi des marionnettes?
Plutôt des mannequins. Ça nous représente, lui et moi...
39

L'espoir malgré tout T. 3, pl. 39.

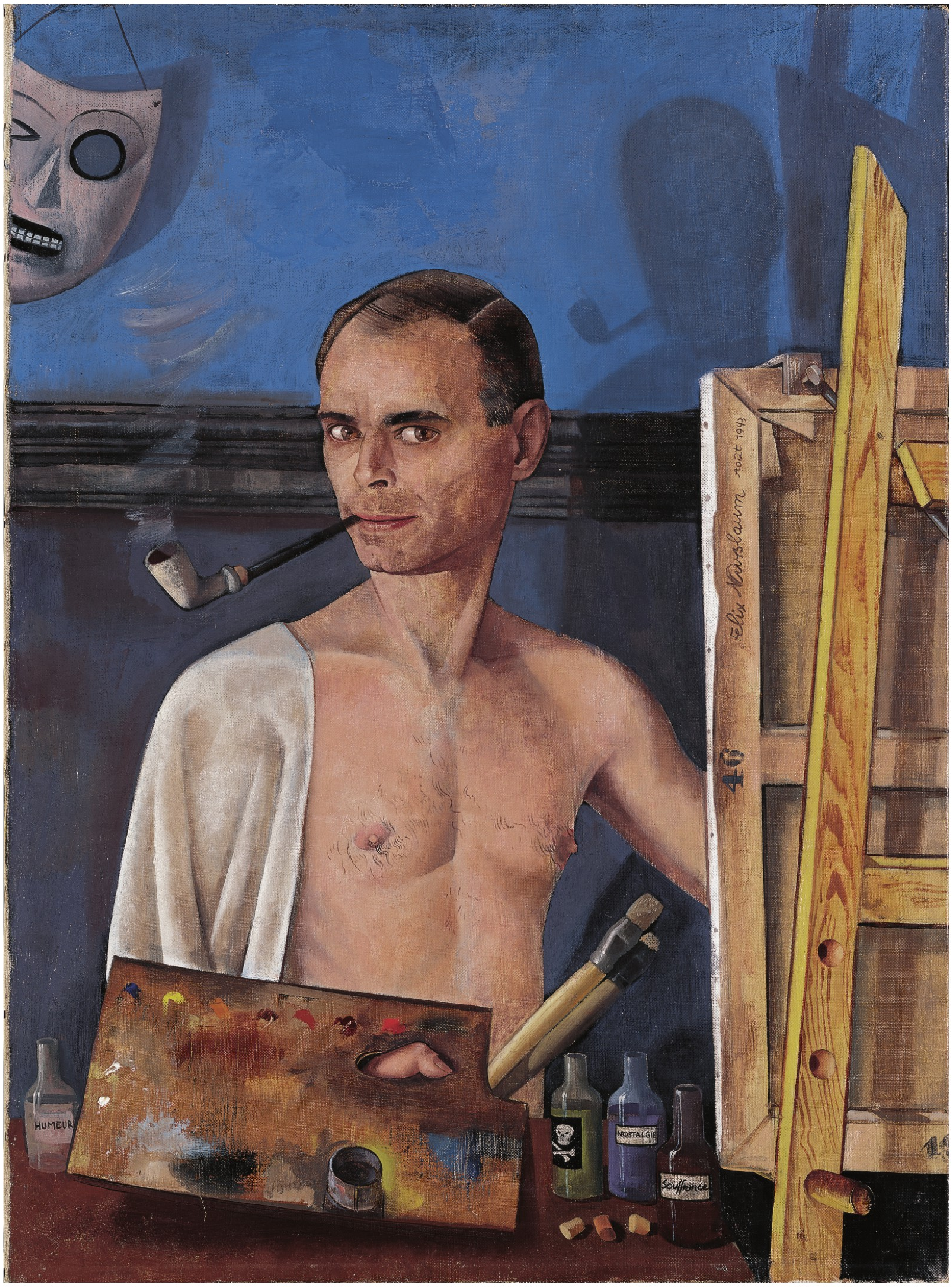
MANNEQUINS (1943)

« Les mannequins, ce sont les hommes subissant l'oppression. Ce tableau exprime l'anonymat : on ne voit plus les visages des personnages, pourtant ce sont bien Felix et Felka qui sont représentés ici. Ils sont à la merci des autres, tout en essayant quand même de vivre normalement. Les deux mannequins à l'arrière-plan, ce sont eux aussi. L'un regarde encore vers l'avenir, l'autre continue à se cultiver.Mais il y a cette ombre menaçante. Ce serait Kern, qui a réellement existé. Il se faisait passer pour un protecteur des Juifs en leur vendant de faux papiers, alors qu'il était en réalité un agent de la Gestapo.

À droite du tableau, le dernier personnage, qui tente de les prévenir du danger, c'est Spirou, lui-même devenu un mannequin. Sous une dictature, plus personne n'est lui-même, on est de simples marionnettes, des ombres, des pantins. »


Felix Nussbaum 43

Felix Nussbaum, *Mannequins*, 1943.

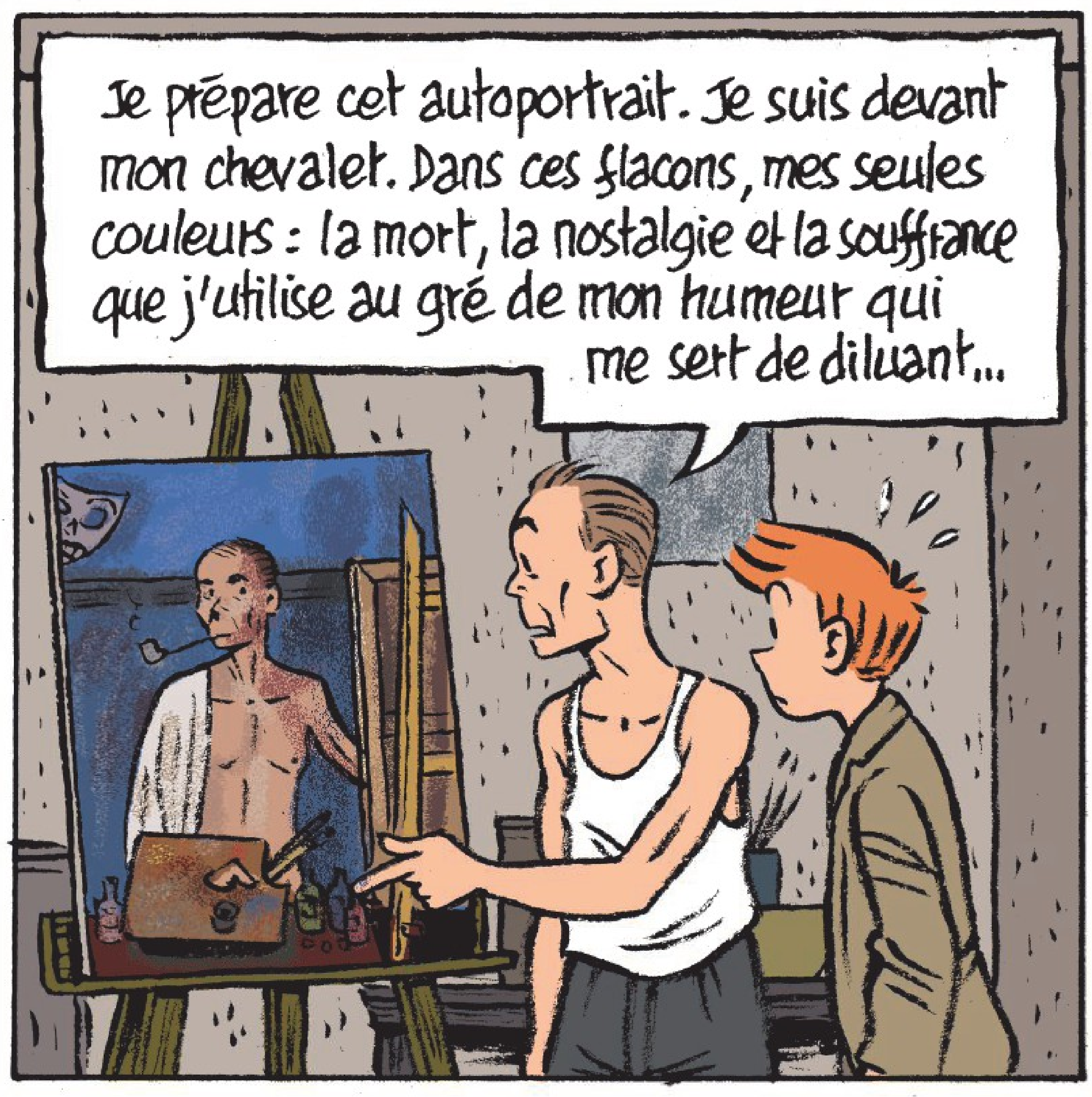

HUMEUR
NOSTALGIE
Souffrance
Felix Nussbaum
46

Felix Nussbaum, *Autoportrait au chevalet*, 1943.

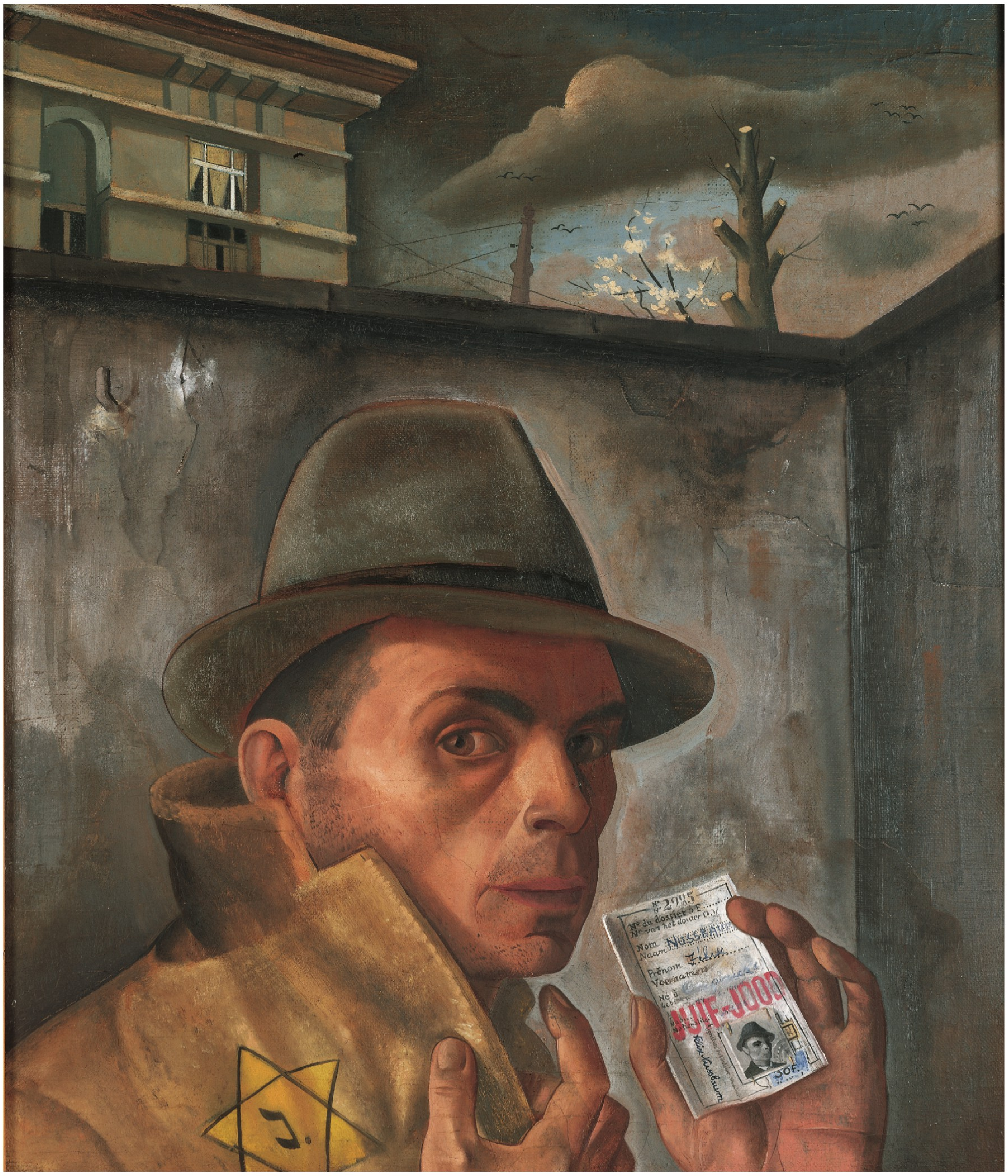
AUTOPORTRAIT AU CHEVALET (1943)

« On arrive dans une période très sombre. C'est un tableau assez noir : Felix est marqué physiquement, il est amaigri et perd ses cheveux. Il peint pour trouver les couleurs de la mort et utilise ses humeurs que l'on retrouve dans les flacons de diluant : la nostalgie et la souffrance. C'est un tableau qu'il a réalisé immédiatement après avoir appris la déportation de toute sa famille, passée d'abord par le camp de Westerbork avant d'être envoyée à Auschwitz pour y être assassinée.

Spirou essaie de le sortir de cet état de dépression en lui offrant de la toile et en lui proposant de peindre un tableau de joie. Il s'en servira comme support pour *Le triomphe de la mort*… Je voulais aussi montrer aux jeunes lecteurs à quoi servent la peinture et l'art en général : ce n'est pas décoratif, c'est avant tout un moyen de s'exprimer. Felix ne peut pas peindre ce qu'il ne ressent pas. »


Je prépare cet autoportrait. Je suis devant mon chevalet. Dans ces flacons, mes seules couleurs : la mort, la nostalgie et la souffrance que j'utilise au gré de mon humeur qui me sert de diluant…

L'espoir malgré tout T. 3, pl. 55.

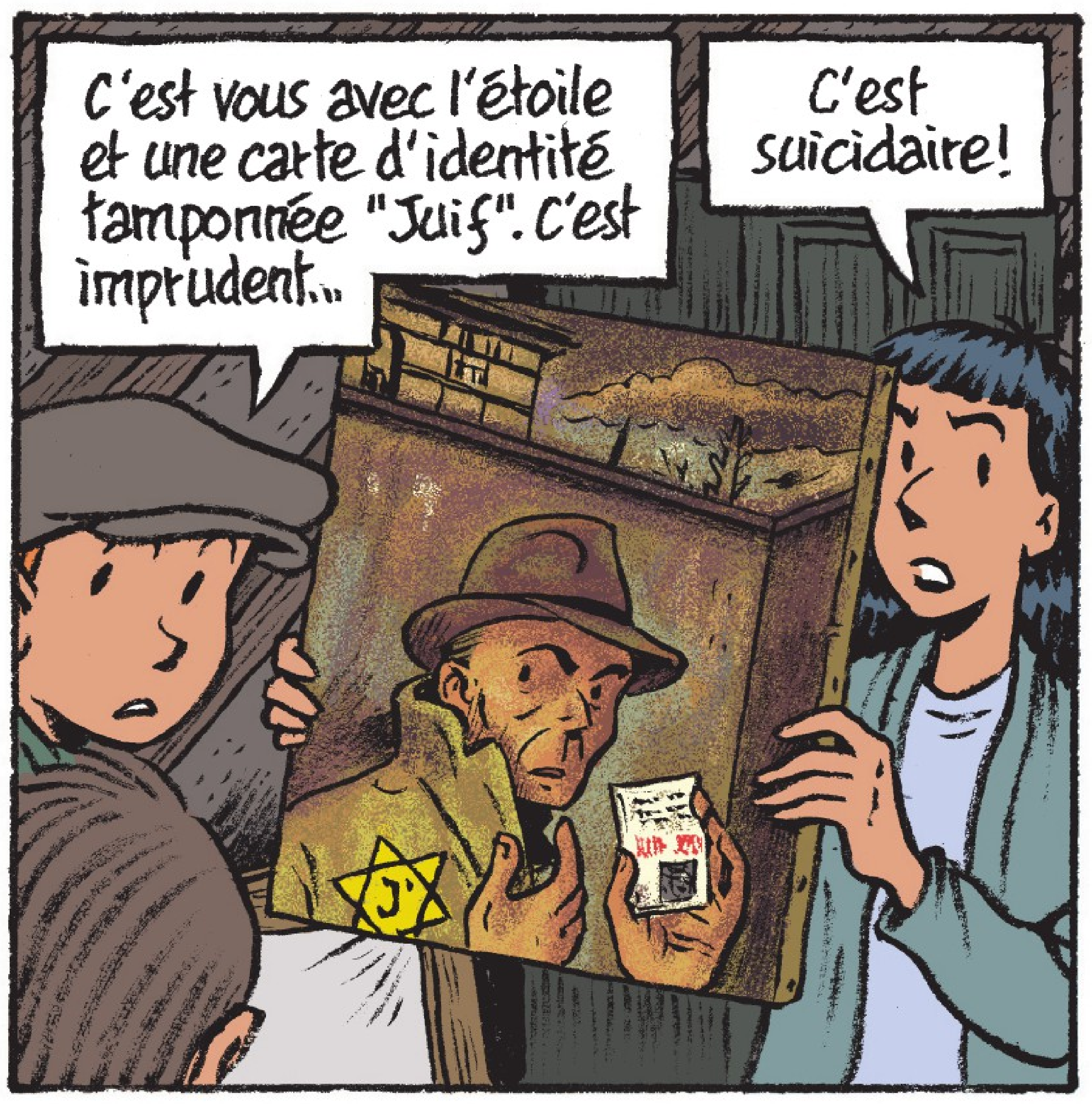


Felix Nussbaum, *Autoportrait au passeport juif*, vers 1943.

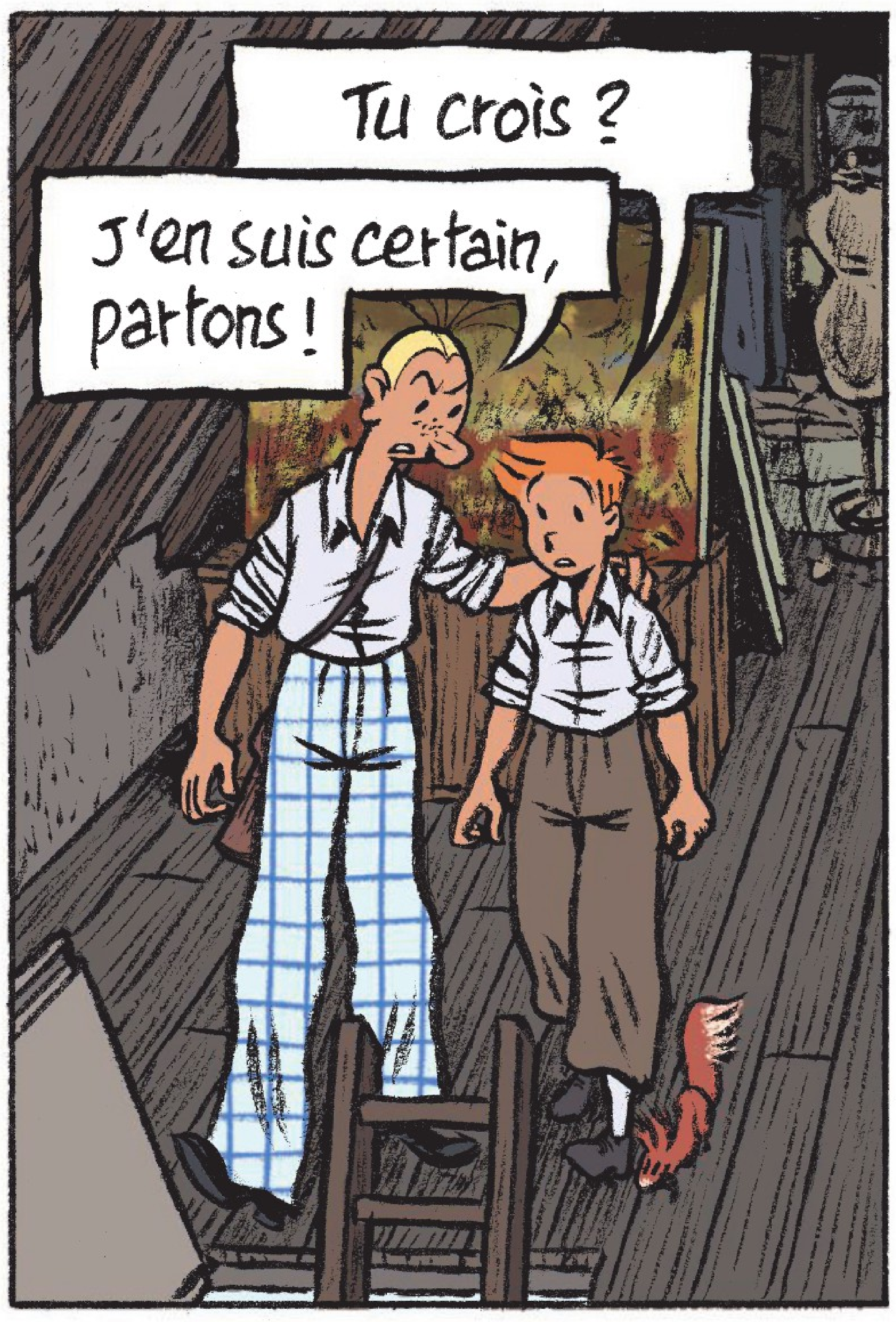
AUTOPORTRAIT AU PASSEPORT JUIF (1943)

« Dans cette œuvre, Felix prend des risques inconsidérés parce qu'il a besoin d'extérioriser son angoisse. Alors qu'il n'a jamais porté l'étoile, il s'expose et se compromet dans ce tableau. Il crie qu'il est juif et persécuté en exhibant furtivement son étoile et son passeport, mais cet instant fugace est éternisé sur la toile. Le danger que représente ce tableau lui donne toute sa force. C'est sans doute son meilleur…

C'est là que je glisse les paroles qu'il a réellement dites : "Si demain je meurs, ne laissez pas mes œuvres mourir, montrez-les !" Ce à quoi Felka répond, consciente du risque : "… Excuse-moi, mon grand, mais celui-là on va le cacher…" »


C'est vous avec l'étoile et une carte d'identité tamponnée "Juif". C'est imprudent…
C'est suicidaire !

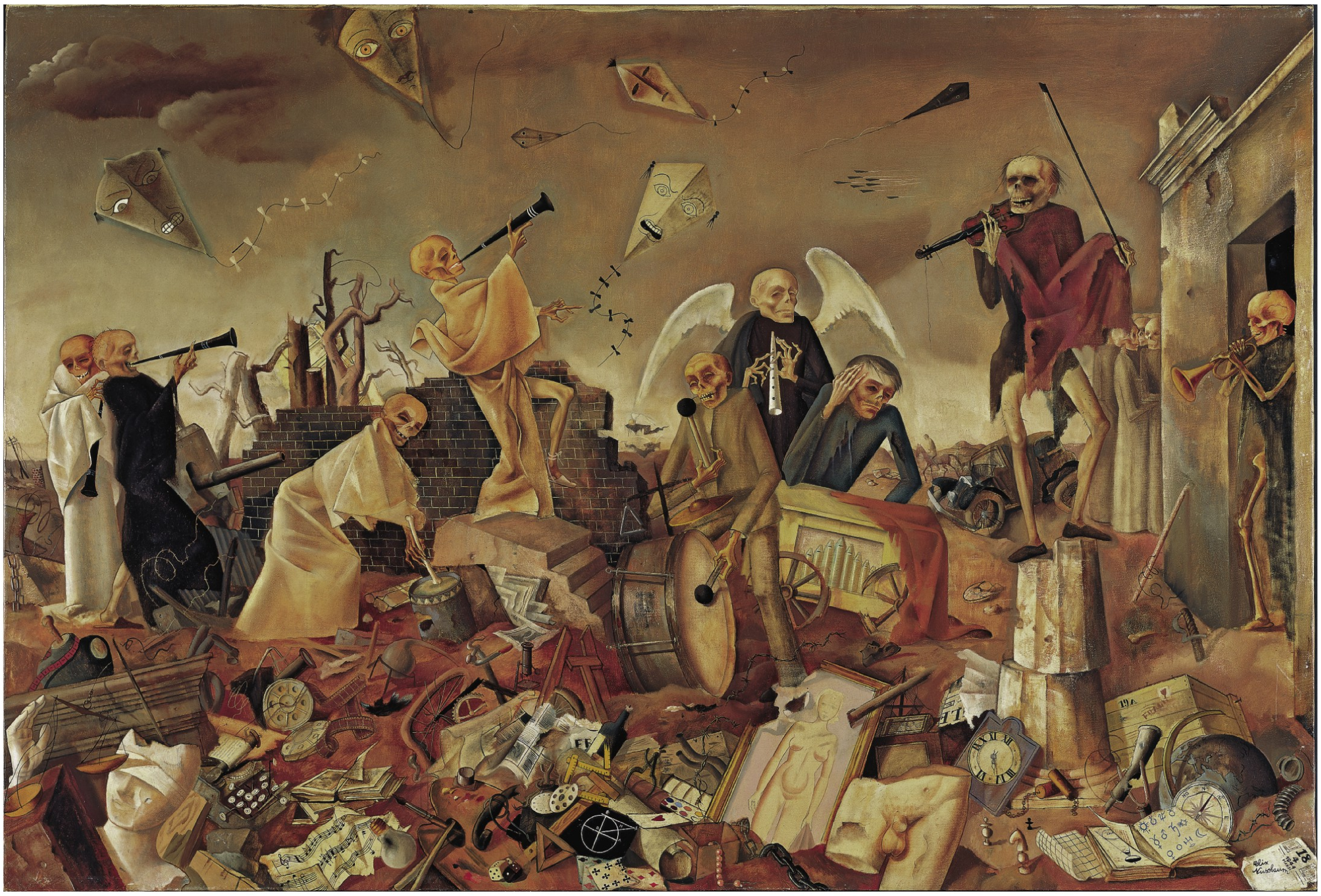
L'espoir malgré tout T. 3, pl. 79.


Tu crois ?
J'en suis certain, partons !

L'espoir malgré tout T. 4, pl. 15.

LE TRIOMPHE DE LA MORT (1944)

« Son œuvre ultime avant sa déportation. Ce n'est plus un autoportrait : Felix disparaît de ce tableau et de ce monde… C'est une reproduction de l'original qui nous fait comprendre que le personnage de Felix a réellement existé. Nussbaum a pressenti le pire et a su le dépeindre. L'effondrement, la ruine de la culture et la mort : il ne reste que ça. C'est le nazisme, c'est Auschwitz : la destruction de la civilisation et de l'humanité. Ce n'est donc pas moi, en tant qu'auteur, qui tue mon personnage mais bien notre réalité. »



Felix Nussbaum, *Le triomphe de la mort*, 1944.

Qui, mieux qu'Émile Bravo, peut finalement nous parler de ses intentions, ses sources, ses difficultés… Parce que* L'espoir malgré tout *n'est pas un cours d'histoire, c'est avant tout un avertissement.

ÉMILE BRAVO,
« LA BÊTE N'EST PAS MORTE. »

ENTRETIEN AVEC ROMAIN BLANDRE,
CAROLINE FRANÇOIS ET DIDIER PASAMONIK

Pourquoi ce titre,* L'espoir malgré tout *?

Sans doute pour évoquer *L'espoir* d'André Malraux ; ça trahit des prétentions littéraires… L'espoir, c'est quelque chose dont on a tous besoin aujourd'hui. Nous vivons dans un monde terrifiant, et si j'étais un enfant, je me dirais : « Mais qu'ont-ils fait ? De quoi hérite-t-on ? » Nous nous sommes déshumanisés pour devenir non plus des citoyens mais des consommateurs. Il n'y a plus de rêve humaniste aujourd'hui, il n'y a que des projets de consommation.

La tétralogie* Spirou. L'espoir malgré tout *a été précédée il y a dix ans par* Le journal d'un ingénu, *qui traite déjà de la guerre. C'est presque un avant-propos…

Cet album explique comment, en 1939, un jeune orphelin déconsidéré, employé comme groom dans un hôtel, un travail servile qui le place en bas de l'échelle sociale, prend conscience des enjeux mondiaux et, par-là, de sa condition, pour se transformer pas à pas en aventurier.

C'est un roman d'apprentissage.

Oui, voilà. Ce qui m'intéressait dans ce personnage, c'est comment, en partant de rien, sinon une éducation sommaire, sans études mais muni d'une âme pure, on peut devenir un héros, un héros humaniste. Spirou, ce n'est pas un superhéros, c'est juste un enfant dans un costume de groom qui s'émancipe.

Sa conscience politique passe quand même par la rencontre avec une jeune fille, Kassandra…

Oui, c'est grâce à elle qu'il va s'éveiller au monde. Quand on est enfant, une rencontre amoureuse bouscule souvent nos certitudes, nos idées confortables, notre stabilité affective. On se met à penser à l'autre plus qu'à soi-même, ce qui peut nous délivrer de notre égocentrisme. Cette Kassandra fascine Spirou par sa maturité d'esprit. Elle vient d'un monde militant et cosmopolite : son père est allemand, sa mère polonaise, juive.

Elle est née à Dantzig, qui est une ville libre à ce moment de l'Histoire…

C'est vrai. Kassandra est originaire de cette ville qui, avant-guerre, n'était ni polonaise ni allemande. Elle a grandi en Ukraine et vit en Belgique. Elle travaille également pour le Komintern, ce qui la pousse à manipuler Spirou pour obtenir des renseignements sur les pourparlers qui ont lieu dans son hôtel entre Polonais et nazis. C'est une militante communiste et, quand elle rencontre Spirou, elle le juge à travers sa pensée marxiste. Pour elle, c'est un jeune innocent exploité par le grand capital – ce qui le stupéfait, lui qui pensait être au service des autres par gentillesse et bienveillance, comme on le lui a toujours appris. Il est totalement ignorant du sujet politique. Ses sentiments pour Kassandra le forceront à s'intéresser à sa propre condition. On comprend alors pourquoi Spirou ne connaîtra pas d'autres femmes. Seule celle qui l'a éveillé occupera son cœur.

UN ALTRUISME TRÈS CHRETIEN

Avez-vous été scout, comme Spirou ?

Non. J'ai suivi des cours de catéchisme, mais j'ai arrêté au bout de quatre séances. Je suis trop cartésien…

Vos parents étaient religieux ?

Pas du tout malgré leur éducation catholique espagnole. Cela dit, à la fin de leur vie, ils y sont revenus, sans doute en pensant : « Bon Dieu ! Et s'il y avait réellement quelque chose ? Espérons qu'il n'est pas trop tard et qu'on nous ouvre la porte… » Après toute une enfance baignée dans le catholicisme, dans l'Espagne des années 1920, c'est très difficile d'échapper à la religion.

Pourtant votre Spirou s'appelle Jean-Baptiste…

Oui, je l'ai baptisé moi-même. Ou plutôt, s'il s'appelle Jean-Baptiste, il peut lui-même se baptiser…

Saint Jean Baptiste est très souvent représenté vêtu de rouge, comme Spirou, et accompagné d'un agneau, symbole de pureté. Le choix de ce prénom apporte donc de la profondeur à la série.

Dans le processus de création, la plupart des idées sont réfléchies mais d'autres apparaissent de façon inconsciente. Ce qui est intéressant, c'est de chercher à interpréter certains éléments, de continuer à débusquer les réminiscences. Saint Jean Baptiste habillé en rouge ? C'est surprenant, effectivement, mais je suis heureux de l'apprendre !

RACONTER LA GUERRE AUX PLUS JEUNES

Comment mêler Spirou à une thématique aussi dramatique que celle de la Shoah ?

Je me souviens qu'un grand auteur disparu trop tôt, Yves Chaland, dont le dessin évoquait la bande dessinée franco-belge des années 1950, *a priori* très naïve, parlait de sujets graves comme la noirceur de l'âme humaine, le racisme, le colonialisme. Comme lui, j'ai utilisé ces mêmes codes graphiques « tous publics » pour parler de l'occupation nazie et de la Shoah. Sans chercher la comparaison, les parents qui n'ont malheureusement pas offert *Maus* d'Art Spiegelman à leurs enfants leur proposeront peut-être *L'espoir malgré tout* en estimant que c'est plus accessible.

Mes histoires sont bien documentées mais ça ne m'empêche pas de recourir à la fantaisie. *Le journal d'un ingénu* se termine par un gros gag où Fantasio déclenche la Seconde Guerre mondiale. C'est complètement absurde mais c'était ma façon toute personnelle de dire : Vous voyez ces petits personnages de BD ? Ils ont l'air futiles et inconséquents, n'est-ce pas ? Eh bien peut-être qu'il y a eu soixante millions de morts à cause d'un type farfelu comme Fantasio…

Dix ans plus tard, quand vous reprenez les personnages pour* L'espoir malgré tout*, votre approche n'est plus la même.

Je voulais développer le personnage de Spirou (et de Fantasio) pendant cette période. Expliquer comment le traumatisme de la guerre et l'occupation nazie l'ont marqué et fait évoluer. Comment toute cette souffrance lui a réellement fait prendre conscience du monde et l'a transformé en héros humaniste. Je devais évidemment le confronter au pire : la Shoah. Mais comment faire ? Je ne pouvais pas envoyer Spirou à Auschwitz, ce n'était pas possible : en admettant qu'il ait survécu, ce ne serait plus Spirou. Il fallait trouver une autre approche.

Au-delà du développement des personnages, ma démarche était aussi de rappeler aux jeunes lecteurs, et peut-être à leurs parents, ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale. Je m'y intéresse depuis longtemps. Je suis le fils d'un républicain espagnol exilé en France après la défaite face au franquisme. Pour lui, la Seconde Guerre mondiale a commencé dans son pays. Franco avait vaincu grâce à l'aide de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. Ce qui lui a fait dire quand j'étais enfant que, sans Hitler et Mussolini, je n'existerais pas. Depuis ce jour, je cherche à comprendre cette époque pour savoir comment l'inhumanité m'a engendré. Pendant ma jeunesse, quand je croisais une personne susceptible d'avoir vécu cette guerre, je lui demandais ce qu'elle avait fait, dans l'espoir sans doute de me retrouver face à un héros qui s'était soulevé contre la terreur et l'injustice, mais je n'en ai jamais rencontré. Ils me parlaient tous de leur quotidien ; de la faim, du froid, de la peur… C'était très décevant pour moi mais ça semblait essentiel pour eux. Toujours en quête d'héroïsme, je me souviens d'une leçon de mon père tirée de sa guerre d'Espagne : il était jeune homme et faisait son service militaire quand elle a éclaté. Il a été emporté dans le tourbillon de l'Histoire… Comme Spirou, il n'avait pas de conscience politique. Ce sont ses rencontres sur le front qui l'ont éveillé, le fait de côtoyer les combattants des brigades internationales, les anarchistes, les communistes. Mais malgré sa fierté d'avoir défendu la démocratie, il m'a bien fait comprendre qu'il n'était pas un héros au sens où on l'entend souvent, que l'instinct de survie est très fort et que l'héroïsme est bien souvent un acte inconscient, une pulsion irraisonnée. En revanche, ce dont il était à peu près sûr, c'est de n'avoir tué personne… Aujourd'hui, avec le recul, il me semble que toute la philosophie de *L'espoir malgré tout* est rassemblée dans ces événements.

Ce qui relie le premier album à la tétralogie, c'est une absente : Kassandra.

Une absente mais qui reste pour Spirou cet espoir malgré tout ! C'est le fil rouge ! C'est l'inquiétude aussi car elle reste ce personnage qui nous relie à l'Est (là où vont les trains), aux camps, aux tueries… Elle a été livrée aux Allemands par les Soviétiques et, à partir de là, on ne sait plus rien d'elle…

Comme pour tous les Juifs déportés… Vous saviez dès le départ que votre récit se déploierait sur quatre albums ?

Je l'ai construit en trois chapitres et une conclusion, ce qui a finalement donné quatre albums. Mais, au départ de cette aventure, je ne pensais pas que le travail serait aussi conséquent ! J'imaginais peut-être 150 pages écrites sur deux ans. Mais lorsque je me suis vraiment plongé dedans, il y avait tellement de choses à raconter ! J'ai eu besoin de 330 pages et de neuf années…

UNE TRAGI-COMÉDIE AU RYTHME DE LA VIE

L'espoir malgré tout *s'inscrit dans une page tragique de l'Histoire mais il y a de la comédie, des personnages extrêmement bien typés.*

La comédie repose beaucoup sur Fantasio. C'est lui qui désamorce constamment les situations critiques avec son côté farfelu et fantasque. De plus, c'est un vrai casse-cou, il est donc peut-être mieux adapté à la résistance armée, alors que Spirou ne s'en sent pas capable – il ne peut tuer qui que ce soit… Dans les séquences tendues où Fantasio intervient, c'est le décalage avec son attitude surprenante et burlesque qui peut provoquer le rire. Pour ma part, j'avoue que j'aime les personnages incontrôlables. Dans une scène, Fantasio demande à Spirou : « Tu sais à quoi je pense ? », et Spirou lui répond : « Sincèrement, pas souvent. »

Dans l'organisation du récit, on sent le rythme des saisons…

Cela permet de ressentir la lenteur, le poids du temps qui passe. Quatre années d'oppression, c'est très long… J'évoque parfois des événements ou des batailles qui se déroulent loin de Belgique, sans précision de date, sauf au début de chaque album.

Je trouve intéressant de laisser peu de repères au lecteur pour mieux le plonger dans l'instant. Pour les personnages, toute cette période n'est pas encore entrée dans l'Histoire. Le but est donc de vivre l'Occupation avec eux en oubliant le dénouement qu'ils ne connaissent pas.

Pour certaines scènes, surtout au début de la troisième partie, vous paraissez très documenté, en particulier concernant le vingtième convoi au départ de Malines à destination d'Auschwitz, avec à son bord 1 631 déportés juifs. Il est l'objet d'une action menée par des résistants qui réussissent à libérer 231 passagers…

Oui, c'était important de parler de ce vingtième convoi. De toute l'Europe occidentale occupée, il n'y a qu'en Belgique qu'un train partant pour Auschwitz a été intercepté par des résistants. C'est dire le niveau de conscience de certains des combattants, qui avaient compris quel était le destin de ces malheureux. Comme si ce pays engendrait des humanistes… D'autre part, je voulais également évoquer les méthodes de transport nazies, bien différentes de celles pratiquées à l'Est où, dès le début, ils ont déporté les Juifs dans des wagons à bestiaux. En Belgique, ce sont des voitures de troisième classe qui sont utilisées afin d'endormir les craintes et les soupçons des Juifs. Mais à partir d'avril 1943, après la défaite de Stalingrad, les nazis sont aux abois et ne s'embarrassent plus de précautions : on procède alors comme à l'Est. L'occupant devient de plus en plus bestial, la terreur s'intensifie. Je voulais faire sentir que l'Occupation n'est pas la même en 1940 qu'en 1944. J'ai commencé par montrer les bottes lourdes des soldats qui défilent pour illustrer la puissance écrasante, puis celles plus fines d'officiers portant des sacoches : c'est le côté administratif qui s'impose, avec les lois raciales, les décrets, le port de l'étoile, les arrestations, les rafles… J'ai pris le parti de traiter graphiquement les militaires nazis de la même façon que j'ai dessiné leur matériel de guerre, avec beaucoup d'ombres noires, afin de marquer la déshumanisation, l'ensemble appartenant à cette machine de destruction. On ne voit qu'une seule fois le visage d'un personnage portant un uniforme SS mais il se trouve que c'est… un Belge. C'est ma façon de rappeler que beaucoup d'Européens non-Allemands ont été nazis et ont défendu cette idéologie criminelle. Le Belge en question apparaît furtivement dans son uniforme à l'instant où il semble avoir une lueur d'humanité, puis il disparaît dans sa noirceur quand on comprend qu'il reste un nazi fanatique.

LA RENCONTRE ENTRE SPIROU ET NUSSBAUM

Pourquoi avoir fait se rencontrer Spirou et Felix Nussbaum ?

Comme je le disais, mon souci majeur était : comment parler de la Shoah ? Par un invraisemblable hasard, alors que je cherchais une approche, je suis tombé sur un ouvrage étonnant, *L'art face à l'Histoire*[1]. C'est un livre qui s'adresse à la jeunesse et qui, pour une fois, ne parle pas d'histoire de l'art en se contentant d'énumérer les différents courants artistiques mais explique pourquoi de nouveaux mouvements sont apparus tout en faisant le lien avec les précédents, sans jamais perdre le contexte historique. Et c'est là, après les pages dédiées à la Seconde Guerre mondiale, qu'apparaît sous le thème de la Shoah la reproduction d'un tableau, *Le triomphe de la mort* de Felix Nussbaum. Une double page qui m'a stupéfait. Je ne connaissais pas cette œuvre ni ce peintre – j'avais à l'évidence manqué l'exposition au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme de 2010 – et je découvre qu'il a passé toute l'Occupation caché, avec sa femme Felka Platek, parce que Juif, dans le Bruxelles de Spirou ! Ce tableau étant la parfaite représentation du nazisme et de la Shoah, c'est donc Felix Nussbaum qui allait nous l'évoquer et même nous la montrer, car c'est un créateur d'images. Mais pour provoquer le même choc que celui que j'avais ressenti, il fallait qu'il reste anonyme. Il serait Felix le peintre, un personnage parmi d'autres. Son existence réelle ne serait dévoilée qu'à la fin du récit pour nous renvoyer à l'horreur de notre Histoire, de notre réalité. De plus, la peinture de Nussbaum nous fait ressentir l'oppression qu'il a éprouvée pendant toute la guerre, son expérience concentrationnaire en France, ses angoisses d'homme traqué. Il nous plonge dans cette époque.

---

[1] Nicolas Martin et Eloi Rousseau, *L'art face à l'Histoire*, Palette…, 2012.

On comprend également le rôle de l'expression artistique, un exutoire nécessaire à l'équilibre mental.

Comment les tableaux de Felix Nussbaum se sont-ils intégrés dans le récit ?

En observant ses peintures, j'ai trouvé beaucoup de liens avec l'histoire que je voulais construire. Une logique s'est installée, qui suivait la chronologie des tableaux. C'est par exemple une œuvre de Nussbaum qui inspire l'idée d'un théâtre de marionnettes à Spirou. Le tableau *Peur*, où le peintre protège sa nièce Marianne, vient en résonance avec la pièce du théâtre du Farfadet où Spirou et Fantasio défendent les enfants. Dans un autre tableau, *Mannequins*, je me permets d'insérer une représentation du jeune groom. Ce sont essentiellement les œuvres de Nussbaum qui nous montrent la dégradation des conditions de vie pour les Juifs. Avant l'Occupation, *Autoportrait dans le camp* nous parle de son internement en France, au camp de Saint-Cyprien, une terrible période d'injustice que je voulais également évoquer, mon père étant passé par un de ces camps du Sud, celui d'Argelès *[voir encadré page suivante]*. Sa vie semblait faire écho à mon univers.

Mais vous ne les décrivez pas…

Dans mon récit, Felix Nussbaum fait quelques descriptions de ses tableaux. Pour ce faire, je me suis basé sur des études des peintures et, comme je le disais, j'ai parfois placé des interprétations personnelles qui collaient à mon sujet. Mais quand on voit ses œuvres réalisées pendant les années de persécution, nul besoin de commentaire : les tableaux parlent d'eux-mêmes…

Le fait de reprendre ses tableaux que l'on identifie très bien, c'est « un artiste qui regarde un autre artiste » ?

Peut-être… Est-ce que je le comprends mieux pour autant ? Est-ce que je me sens plus légitime ? Je ne sais pas… En tout cas, c'est bien l'image qui parle à l'auteur de bande dessinée que je suis. C'est la représentation parfaitement claire de sa détresse qui m'importe car elle s'intègre idéalement dans un récit en images.

On a l'impression que seuls Spirou et Felka perçoivent tout le tragique de ces toiles.

Peut-être parce qu'ils sont les plus sensibles. Felka est la compagne de Felix, elle est elle-même peintre, on peut donc supposer qu'elle le comprend parfaitement. Fantasio est moins empathique et ne voit que le côté grotesque et absurde de certaines toiles. Des sensations qui lui correspondent. En revanche, il semble très impressionné par le tableau final, *Le triomphe de la mort*. C'est une façon d'indiquer que personne ne peut être indifférent à cette œuvre…

Comme tous les personnages féminins de l'album, Felka est importante dans l'histoire. C'était important pour vous ?

Ah, elle est même essentielle ! D'abord pour son mari, Felix, puisqu'elle sacrifie sa propre expression artistique pour exercer un travail alimentaire afin de permettre au couple de survivre, mais aussi pour Spirou, qu'elle rassure constamment et à qui elle demande de garder espoir. J'ai grandi avec une mère qui gérait absolument tout et, pour moi, cette attitude est liée au monde féminin, au monde maternel réconfortant. Les femmes sont au centre de mes récits, c'est la petite militante Kassandra qui, dans *Le journal d'un ingénu,* éveille la conscience de Spirou comme la résistante Madeleine éveille celle de Fantasio. De plus, elles apportent une dimension tragique puisque ces trois femmes, en plus de leurs sacrifices, souffriront le martyre… Enfin, là, ce doit être mon inconscient chrétien qui s'éveille…

Le côté maternel touche particulièrement Spirou, qui est orphelin.

C'est certain, il est encore jeune, à la recherche d'une famille, d'une mère. C'est Ernestine, la femme d'Anselme, qui joue en partie ce rôle. Elle est à la fois discrète et très présente. Bienveillante et affable, on sent également qu'elle gère la ferme, ce cocon douillet où l'on vient se réfugier. En bonne infirmière, elle préserve Spirou et ses autres protégés du mal, comme elle le ferait avec ses patients… Et à la fin du récit, c'est elle qui annonce symboliquement à Spirou que son

ARGELÈS-SUR-MER…

… un simple village de toile, où près de 100 000 réfugiés espagnols de **la Retirada** arrivent entre février et juin 1939, dormant d'abord à même le sable. Le camp est rapidement aménagé, avec le recours aux internés eux-mêmes. Pour les « peuples » d'Argelès internés par le régime de Vichy, les Espagnols puis les étrangers, notamment juifs, ainsi que les Tsiganes, la situation restera précaire derrière les planches des baraques et sous les toits faits de toile goudronnée et de tôle ondulée ; et cela jusqu'à la fermeture du camp à l'été 1942.

Le père d'Émile Bravo est un républicain espagnol pourchassé par le régime de Franco. Il est enfermé dans le camp d'Argelès situé à un kilomètre à peine de celui de Saint-Cyprien où Felix Nussbaum est prisonnier.

a mis queridos padres y hermanos
Emilio
En Campaña a 12/6/38

parcours initiatique est terminé, qu'après ses actions charitables durant ces années noires, il est maintenant émancipé et épanoui. Il a survécu à la guerre, il en est sorti grandi, il peut désormais voler de ses propres ailes.

Tous mes personnages féminins ont un sens. Mieke, la jeune adolescente révoltée qui, après avoir perdu sa mère au début du conflit, veut en découdre avec l'occupant, est une sorte d'anti-Spirou au féminin, très exaltée par la violence car frustrée par son manque de considération. Constamment rappelée à sa position d'enfant, elle prédit à Spirou qu'elle va mûrir plus rapidement que lui ; ce qui se confirmera, comme c'est fréquemment le cas pour les adolescentes.

Pour contrebalancer ce personnage, sa sœur Christina incarne, elle, la douceur et la conciliation. Et, en dernier lieu, nous avons comme symbole de parfaite innocence la toute petite Suzanne pourtant persécutée, qui sera malgré tout à l'origine de l'élimination d'un collaborateur. Ma façon personnelle de venger la pureté.

L'idée du théâtre Farfadet vous vient-elle de* La véritable histoire de Spirou *par* Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault *?

Absolument. Ils m'en avaient parlé durant l'écriture du livre et j'ai pensé qu'il serait logique dans mon histoire de faire survivre Spirou en lui faisant monter un spectacle de marionnettes, de la même manière que, dans la réalité, le *Journal de Spirou* avait survécu aux contraintes de l'Occupation grâce au théâtre du Farfadet. Symboliquement, ça se tient. Sans parler de la fonction du théâtre au sein de la Résistance, dont je me suis également inspiré.

Ce sont d'ailleurs les Nussbaum qui fabriquent les marionnettes…

Oui, on trouve beaucoup de masques ou de mannequins dans l'œuvre de Nussbaum. Un théâtre de marionnettes, c'est assez proche de leur univers. Je crois qu'ils auraient participé à ce genre d'entreprise avec un certain engouement. C'était aussi l'occasion d'enseigner à Spirou qu'en pleine disette la création constitue une nourriture spirituelle.

Il y a trois événements qui ancrent la série dans l'Histoire : l'Occupation, la Shoah avec Nussbaum, et la Résistance. Est-ce qu'on peut dire que le traitement de la Résistance se fait en partie à travers le théâtre du Farfadet, comme dans la réalité ?

Effectivement… En revanche, Spirou fait partie de la Résistance à son insu car c'est pour protéger à la fois le réseau et l'enfant que celui-ci n'est pas informé. Les résistants cachent leur action derrière un écran de candeur : un théâtre de marionnettes dédié aux enfants, que l'Occupant ne peut s'imaginer représenter une menace. La résistance toute personnelle de Spirou est humaniste… C'est celle qui consiste à se comporter humainement et pacifiquement dans un climat de haine quand il est plus simple de céder à ses pulsions violentes engendrées par l'oppression. Cette résistance, qui ne porte pas ce nom, neutralise la peur de l'exercer car elle est humainement légitime. D'ailleurs, si on se replace dans le contexte historique, on s'aperçoit que c'est bien plus plausible car il était très difficile (et heureusement) d'entrer dans un réseau, surtout dans les premières années d'Occupation et de surcroît pour un enfant. Il a fallu attendre que le Service du travail obligatoire (STO) soit imposé pour que la Résistance se développe afin d'accueillir tous les réfractaires. Mais, avant cela, elle était considérée comme un mythe par la population.

Quand Spirou et Fantasio se rendent-ils compte qu'ils sont utilisés par les adultes et qu'ils participent à la Résistance ?

Fantasio est rapidement mis dans la confidence pour éviter les dérapages provoqués par son amour pour la résistante Madeleine. Quant à Spirou, il ne le comprendra que lors de son arrestation par la Gestapo. Il l'aura ignoré pendant pratiquement toute l'Occupation. Mais ce n'est pas par naïveté. Encore une fois, il faut resituer ça dans son contexte.

Comment termine-t-on une histoire comme celle-là ?

Enfant, je ne savais pas ce que c'était qu'être Juif. Quand je tombais avec effroi devant un documentaire ou des photos concernant l'univers concentrationnaire nazi, je voyais simplement de pauvres personnes déshumanisées, massacrées, empilées. J'ai encore la vision terriblement choquante d'une très vieille dame et d'un enfant gisants devant la porte ouverte d'un wagon à bestiaux, et je me souviens d'avoir pensé : « C'est monstrueux, pourquoi a-t-on fait ça à ces gens ? Cet enfant, ça aurait pu être moi avec ma grand-mère… » Je me projetais. Il fallait que je comprenne, mais comme il n'y avait aucune explication sensée, après la peur et la colère générées par une telle barbarie, on étudie les circonstances pour s'apercevoir qu'il s'agit avant tout d'un terrifiant drame humain, qu'il peut se reproduire ailleurs, dans d'autres civilisations, dans d'autres cultures, comme on l'a vu au Rwanda et dans de trop nombreux pays… Si les conditions sont réunies, stigmatiser un peuple peut aboutir à des massacres inimaginables et il faut malheureusement admettre que c'est dans la nature humaine. Nous ne devons pas considérer le désastre de la Shoah comme concernant le seul peuple juif, mais bien comme une catastrophe humaine universelle. C'est un terrible héritage mais il faut le prendre comme tel…

Le dessin de la dernière couverture symbolise cette fin d'histoire : il montre une jeune femme qui s'apprête à tuer un soldat et Spirou qui la supplie pour qu'elle ne le fasse pas.

C'est exact. Cette très jeune femme, presque une enfant, menace de son arme un soldat allemand et Spirou s'interpose avec véhémence. On s'apercevra à la lecture que ce soldat est lui aussi un enfant… Chaque dessin des quatre couvertures illustre un thème : l'Occupation, la persécution, la déportation et enfin la Libération.

Une Libération qui n'est pas pour autant le triomphe de la justice…

C'est vrai, on s'en est pris à de nombreux innocents, à des femmes pour des affaires de cœur, de mœurs, avec des Allemands. On a livré des gens à la vindicte populaire… Il y avait aussi des collabos, évidemment, qui l'ont payé de leur vie, mais on sent bien qu'après quatre années de privations, d'humiliations, de frustrations et de terreur, le peuple est devenu à la Libération totalement incontrôlable ; il exulte et se défoule avec violence. La justice se rend de manière plutôt expéditive.

La réalisation de ces albums vous a demandé beaucoup de temps. Est-ce que vous avez l'impression d'avoir été compris ?

Oui, je crois qu'on m'a compris, surtout quand le lecteur apprend la véritable existence de Felix Nussbaum et Felka Platek. Car c'est bien ça, la chute… Quand on prend conscience que ce n'est pas l'auteur de bande dessinée qui a tué son personnage mais bien notre monde : c'est notre réalité qui l'a assassiné. Comme le dit Spirou à la toute fin, peut-être en réponse à la bande dessinée de Calvo, *La bête est morte* : « Non, non, non, la bête n'est pas morte, la bête est en nous ! », et il n'y a qu'une manière de la terrasser, en prenant du recul pour ouvrir notre esprit, en se cultivant, en apprenant l'un de l'autre pour en finir avec l'ignorance et chasser la peur qui gangrène nos âmes.

INDEX DES NOMS CITÉS

A

ACHE Jean 124
ADLER Erna 53
ASCHE Kurt 66

B

BETHLÉEM Louis (abbé) 10, 122, 124
BRANNER Martin 11
BRAVO Émile 4, 7, 21, 22, 23, 24, 30-33, 50, 51, 52, 57, 86, 88, 106, 142, 147

C

CALVO Edmond-François 125, 148
CHALAND Yves 21, 143

D

DE BECKER Raymond 118, 119
DEGRELLE Léon 42-43, 62
DEMANY Fernand 88, 92, 105
DOISY Jean (Jean-Georges Evrard, dit) 4, 7, 14, 15, 18, 31, 69, 81, 86-97, 98, 102, 105, 106, 107, 110, 111, 112, 113, 114
DUMOULIN Blanche 11, 13, 15, 17
DUMOULIN Roméo 120
DRATZ Jean 120, 121
DUPUIS Charles (fils) 7, 18, 98, 105
DUPUIS Jean (père) 10, 11, 14, 95, 98, 99, 105
DUPUIS Paul (fils) 98, 100

E

EICHMANN Adolf 20, 66
ENSOR James 48
ERIK (André René Jolly, dit) 124, 126

F

FALKENHAUSEN Alexander, von 38, 39, 40,
FRANQUIN André 4, 7, 18, 19, 20, 21, 60, 105
FROMENTEAU Albert 121
FUNCKE Lewin 50

G

GEULEN Andrée 75
GREG (Michel Régnier, dit) 20
GROHÉ Josef 39

H

HAMBRESIN Émile 69, 72, 88, 106
HERGÉ (Georges Rémi, dit) 4, 7, 62, 92, 118, 119, 120, 125, 126
HEYDRICH Reinhard 31
HIMMLER Heinrich 39, 66
HITLER Adolf 22, 24, 27, 31, 39, 43, 47, 54, 63, 70, 144

J

JACOBS Edgar P. 7, 120, 21
JANRY (Jean-Richard Geurts, dit) 7, 21
JIJÉ (Joseph Gillain, dit) 7, 13, 14, 15, 18, 19, 62, 63, 87, 92, 99, 101, 104, 105, 109
JOSPA Hertz (Ghert) 68, 69, 72, 75, 88, 106
JOSPA Yvonne (Howe Groisman, dit) 68, 69, 75

K

KITT Jean 63

L

LAFNET Luc 10, 11, 13, 17
LAUDY Jacques 120, 121
LEBLANC Raymond 119
LEDEL Dolf 47, 48, 49, 52, 53
LEOPOLD III (roi) 39
LIQUOIS Raoul 124

M

MARTIN Victor 72-77, 89
MATTHEWS René 98, 99
MEIDNER Ludwig 46, 50
MEUWISSEN Jean 101, 120, 121
MOONS André 31, 90, 92, 107-110, 111, 113, 114
MOONS-LEPETIT Suzanne 31, 69, 88, 102, 106, 108, 113-114
MORRIS (Maurice De Bevere, dit) 19, 105
MORVAN Jean-David 21
MUNUERA José Luis 21

N

NUSSBAUM Felix 4, 7, 26, 27, 29, 31, 32, 33, 46-49, 50, 51, 52, 54, 56, 132-141, 145, 146, 147, 148

O

OBLIN Jean-Jacques 111, 112, 113, 114
OFFENSTADT Charles, Georges, Maurice, Nathan (frères) 122, 123, 127, 128

P

PAAPE Eddy 105
PERELMAN Chaïm et Féla (époux) 72, 75
PEYO (Pierre Culliford, dit) 105
PLATEK Felka 4, 7, 26, 29, 31, 50-53, 134, 135, 137, 138, 140, 145, 146, 147

R

RABUS Carl 53
REEDER Eggert 39, 66
RIGOT Robert 125, 126
ROB-VEL (Robert Pierre Velter, dit) 4, 7, 10, 11-14, 16, 17, 18
ROSY Maurice 19, 20
RYCKMANS Pierre 82, 83

S

SAINT-OGAN Alain 125, 126
SCHWARTZ Olivier 20, 21
SEVERIN Alec 20
SFAR Joann 21
SIRIUS (Max Mayeu, dit) 7, 120
SPIEGELMAN Art 7, 33, 143
STEINFELD Fritz 51
STREBELLE Rodolphe 83
STRUYE Paul 30, 31, 32

T

THIRIAR James 120, 121
TOME (Philippe Vandevelde, dit) 7, 21
TOONDER Marten 120

V

VANDERSTEEN Willy 7, 62, 120, 121
VAN MELKEBEKE Jacques 7, 92, 95,
VEHLMANN Fabien 4, 21
VICA (Vincent Krassouky, dit) 124, 125

Y

YANN (Yann Le Pennetier, dit) 21
YOANN (Yoann Chivard, dit) 4, 21

W

WINKLER Paul 120, 122, 126, 127, 128

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Paul Aron et José Gotovitch, ***Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique***, André Versaille, 2008.

Tal Bruttmann, ***Auschwitz***, La Découverte, coll. «Repères : histoire », 2015.

Tal Bruttmann, Stefan Hördler, Christoph Kreutzmüller, ***Un album d'Auschwitz. Comment les Nazis ont photographié leurs crimes,*** Seuil, 2023.

Thomas Fontaine, ***Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France (1940-1944)***, Tallandier, 2005.

Thomas Fontaine et Denis Peschanski, ***Collaboration, Paris-Vichy-Berlin***, Tallandier, 2014.

Joël Kotek, ***Le siècle des camps***, Lattès, 2000.

Joël Kotek, ***La carte postale antisémite*** - Berg International, 2005.

Joël Kotek, ***Au nom de l'antisionisme, la caricature antisémite contemporaine***, Complexe, 2010.

Pieter Lagrou, ***Mémoires patriotiques et Occupation nazie. Résistants, requis et déportés en Europe occidentale. 1945-1965***, Complexe, 2003.

Pascal Ory avec Jean-François Sirinelli***, Les intellectuels en France, de l'affaire Dreyfus à nos jours***, Armand Colin, 2002.

Pascal Ory, ***L'aventure culturelle française. 1945-1989***, Flammarion, 1989.

Didier Pasamonik avec Joël Kotek et Tal Bruttmann, Mickey à Gurs ***- Les carnets de dessin de Horst Rosenthal***, Calmann Levy / Mémorial de la Shoah, 2014.

Didier Pasamonik et Joël Kotek (dir.), ***Shoah et bande dessinée - L'image au service de la mémoire***, Denoël, 2017.

Anne-Hélène Hoog, Didier Pasamonik, Edward Portnoy, ***De Superman au Chat du rabbin. Bande dessinée et mémoires juives***, Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 2007.

LA BELGIQUE ET LA GUERRE

Étienne Dejonghe et Yves Le Maner, ***Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande. 1940-1944***, La Voix du Nord, 1999.

Danielle Delmaire, Jean-Baptiste Gardon, Monique Heddebaut et Rudy Rigaut, ***Être juif dans le Nord et le Pas-de-Calais***, préface de Claire Zalc, postface de Jacques Fredj, Tirésias - Michel Reynaud, 2022.

Geneviève Duchêne, ***Esquisses d'une Europe nouvelle. L'européisme dans la Belgique de l'entre-deux guerres. 1919-1939***, Peter Lang, 2008.

Idesbald Goddeeris, Amandine Lauro & Guy Vanthemsche, ***Le Congo colonial. Une histoire en questions***, La Renaissance du Livre, 2020.

José Gotovitch avec Jules Gérard-Libois, ***L'an 40 : la Belgique occupée***, CRISP, 1971.

Guillaume Jacquemyns et Paul Struye, ***La Belgique sous l'Occupation allemande. 1940-1944***, Complexe, 2002.

Chantal Kesteloot, ***Bruxelles sous l'Occupation. 1940-1944,*** Luc Pire / CegeSoma, 2009.

Chantal Kesteloot et Bénédicte Rochet, ***Bruxelles, ville libérée. 1944-1945,*** La Renaissance du Livre, 2019.

David Van Reybrouck, ***Congo. Une histoire,*** Actes Sud, 2012.

Guy Vanthemsche, ***La Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole***, Le Cri, 2017.

LA DÉPORTATION DES JUIFS DE BELGIQUE

Laurence Schram, ***Dossin. L'antichambre d'Auschwitz,*** Racine, 2017.

Maxime Steinberg, ***La persécution des Juifs en Belgique. 1940-1945***, Complexe, 2004.

Van Doorslaer Rudi, Debruyne Emmanuel, Seberechts Frank et Wouters Nico (dir.), ***La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale***, Luc Pire, 2007.

LA RÉSISTANCE EN BELGIQUE

José Gotovitch, ***Du rouge au tricolore. Résistance et Parti communiste,*** Cité miroir, 1992.

José Gotovitch, ***Du communisme et des communistes en Belgique***, Approches critiques, 2012.

Bernard Krouck, ***Victor Martin. L'espion d'Auschwitz,*** Jourdan, 2018.

Fabrice Maerten (dir.), ***Papy était-il un héros ? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale***, Racine, 2020.

FELIX NUSSBAUM ET FELKA PLATEK

Philippe Dagen, Nathalie Hazan-Brunet, Inge Jaehner, Anne Sybille Schwetter, Laurence Sigal-Klagsbald, ***Felix Nussbaum, catalogue d'exposition***, Skira / Flammarion, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2010.

Serge Peker, ***Felka, une femme dans la grande nuit du camp***, MEO, 2012.

Hans Joachim Schädlich, ***Felix und Felka***, Rowohlt, 2018.

Mark Schaevers, Orgelman, ***Felix Nussbaum. Een schildersleven***, De Bezige Bij, 2014.

Christel Schulte, ***Felka Platek: Malerin und Lebensgefährtin*** (Felka Platek : peintre et partenaire), Museums-u. Kunstverein Osnabrück, 2003.

LE JOURNAL DE SPIROU ET JEAN DOISY

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, ***La véritable histoire de Spirou*** ; 1937-1955, 2 vol., Dupuis, 2013-2016.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, introduction à ***Spirou par Rob-Vel, 1938-1943***, intégrale, Rob-Vel, Dupuis, 2013.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, introduction à ***Spirou, 1940-1951***, intégrale, Jijé, Dupuis, 2015.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, introduction à ***Valhardi, 1941-1945***, intégrale t.1, Jean Doisy et Jijé, Dupuis, 2015.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, introduction à ***Valhardi, 1946-1950***, intégrale t.2, Jean Doisy, Eddy Paape et Yvan Delporte, Dupuis, 2016.

Al et Jean Doisy, ***Le petit théâtre de Spirou***, Dupuis, 2017.

BANDE DESSINÉE - OUVRAGES GÉNÉRAUX

Isabelle Doré-Rivé et Guy Krivopissko (dir.), ***Traits résistants. La résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours***, Libel, 2011.

Dany Evrard et Michel Roland, ***Gordinne, éditeur liégeois pionnier de la bande dessinée***, Deville Graphic, 1992.

Vincent Feroldi, ***La force des enfants : des Cœurs vaillants à l'ACE.***, Les éditions ouvrières, 1987.

Frans Lambeau, ***Bravo ! Un hebdomadaire des années 40***, CBDEBD, 2000.

Frans Lambeau, ***Dictionnaire de la bande dessinée belge sous l'Occupation***, André Versaille éditeur, 2012.

Pascal Ory, ***Tintin au pays de l'ordre noir***, *L'Histoire* n° 18, pp. 83-84, 1979.

Pascal Ory, ***Le petit nazi illustré. Vie et survie du Téméraire. 1943-1944***, Nautilus, 2001.

Didier Pasamonik avec Jacqueline Lalouette et Michel Dixmier, ***La République et l'Église, les images d'une querelle***, La Martinière, 2005.

Didier Pasamonik, ***Regards croisés de la bande dessinée belge***, Snoeck, 2009.

BANDE DESSINÉE ET SHOAH

Art Spiegelman, ***Maus, L'intégrale***, Flammarion, 2012.

Michel Kichka, ***Deuxième Génération***, Dargaud, 2012.

Edmond-François Calvo, Victor Dancette et Jacques Zimmermann, ***La bête est morte***, Futuropolis, 1977.

Osamu Tezuka, ***L'histoire des 3 Adolf***, 4 vol., Tonkam, 1998-1999.

Joe Kubert, ***Yossel***, Delcourt, 2005.

Will Eisner, ***Le complot***, Grasset, 2005.

Ers & Dugomier, ***Les enfants de la Résistance,*** 8 vol., Le Lombard, à partir de 2015.

Jean-David Morvan et David Evrard, ***Les amis de Spirou***, T. 1, *Un ami de Spirou est franc et droit…* Dupuis, 2023.

ÉMILE BRAVO

Aleksis Strogonov, 3 vol., Dargaud, 1993-1998.

Une épatante aventure de Jules, 6 vol., Dargaud, 2006-2011.
(*La réplique inattendue*, prix René Goscinny 2001.)

Spirou. Le journal d'un ingénu, Dupuis, 2008.
(Prix des libraires de bande dessinée, prix Saint-Michel, Grand prix RTL de bande dessinée, Prix Essentiel Angoulême, prix Peng ! et prix Diagonale, 2008.)

Spirou. L'espoir malgré tout, 4 vol., Dupuis, 2018-2022.
(*Troisième partie*, Fauve de la série Angoulême 2022.)

Ivoire, coscénario de Jean Régnaud, Magic Strip, 1990.

Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill, scénario Jean Régnaud, Gallimard, 2007.
(Prix Essentiel Angoulême 2009.)

Le jardin d'Émile Bravo, Requins marteaux, 2014.

C'était la Guerre mondiale, Bréal jeunesse, 2003.

Sissi la marmotte et son doudou, Albin Michel Jeunesse, 2007.

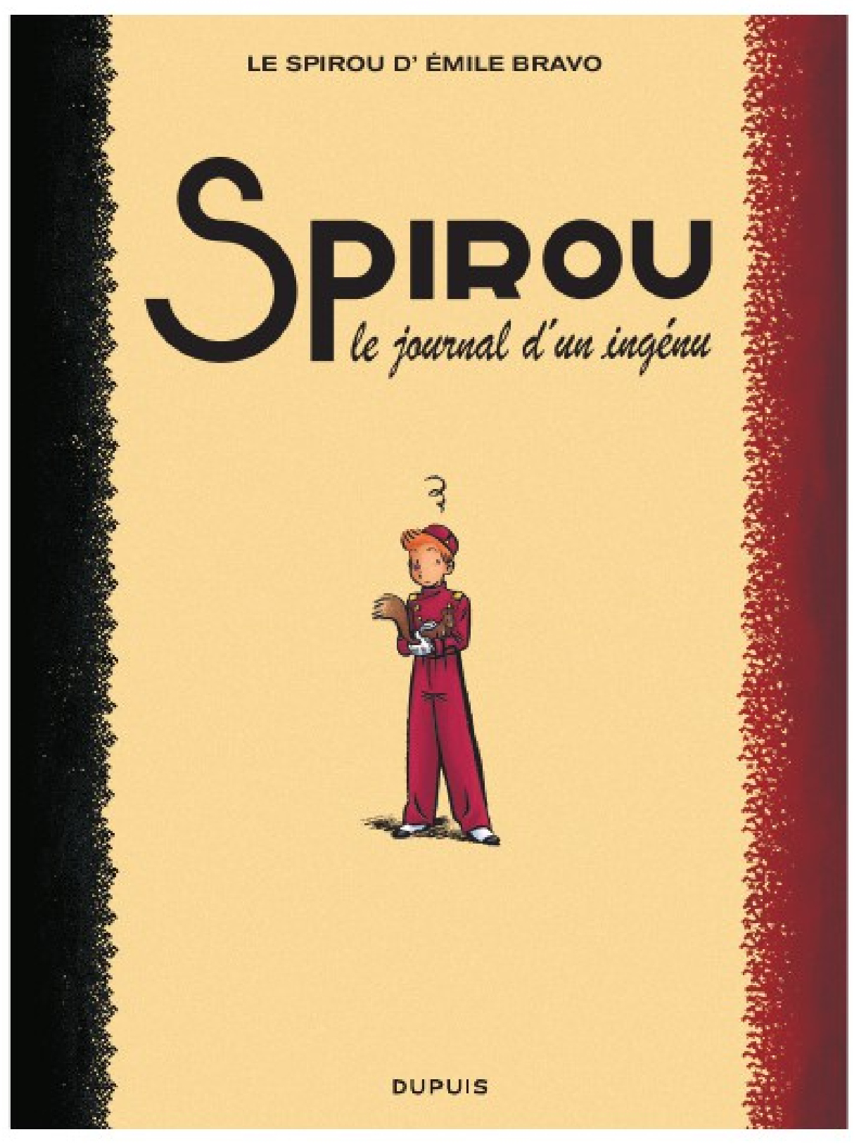
Boucle d'or et les sept ours nains, Seuil jeunesse, 2004.
(Prix Max et Moritz.)

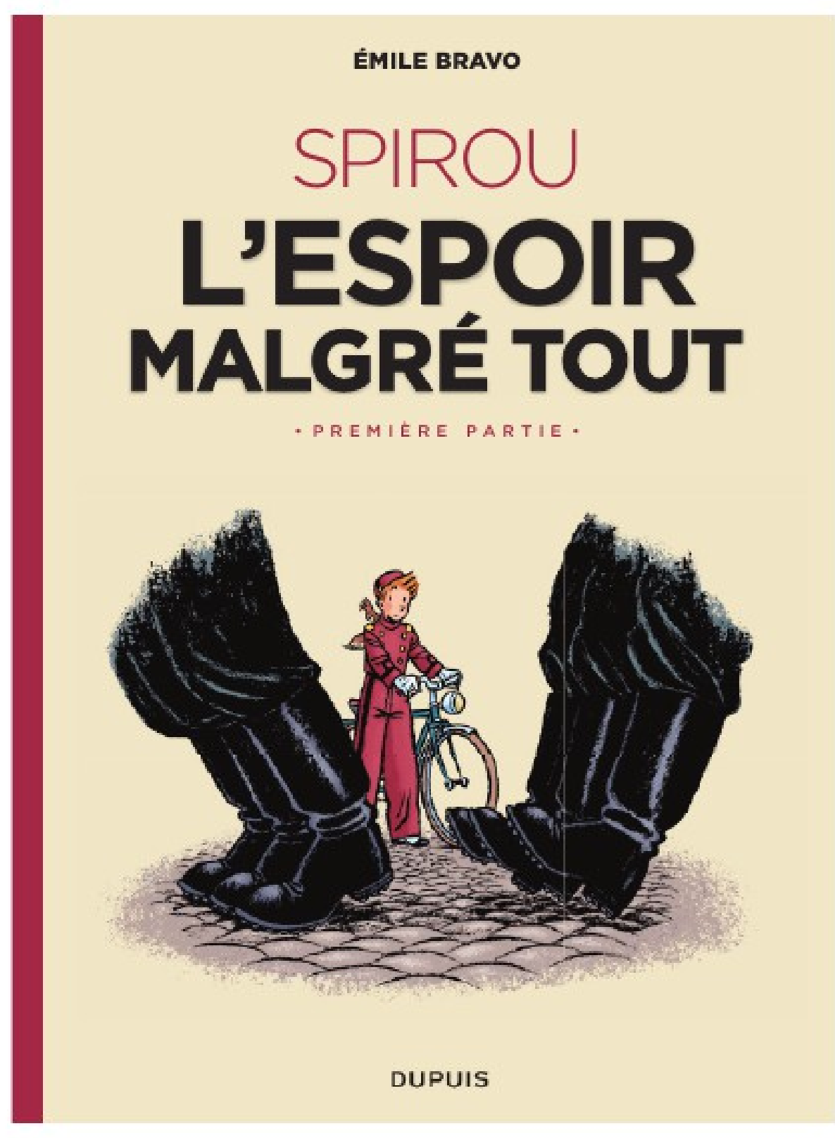
La faim des sept ours nains, Seuil jeunesse, 2005.

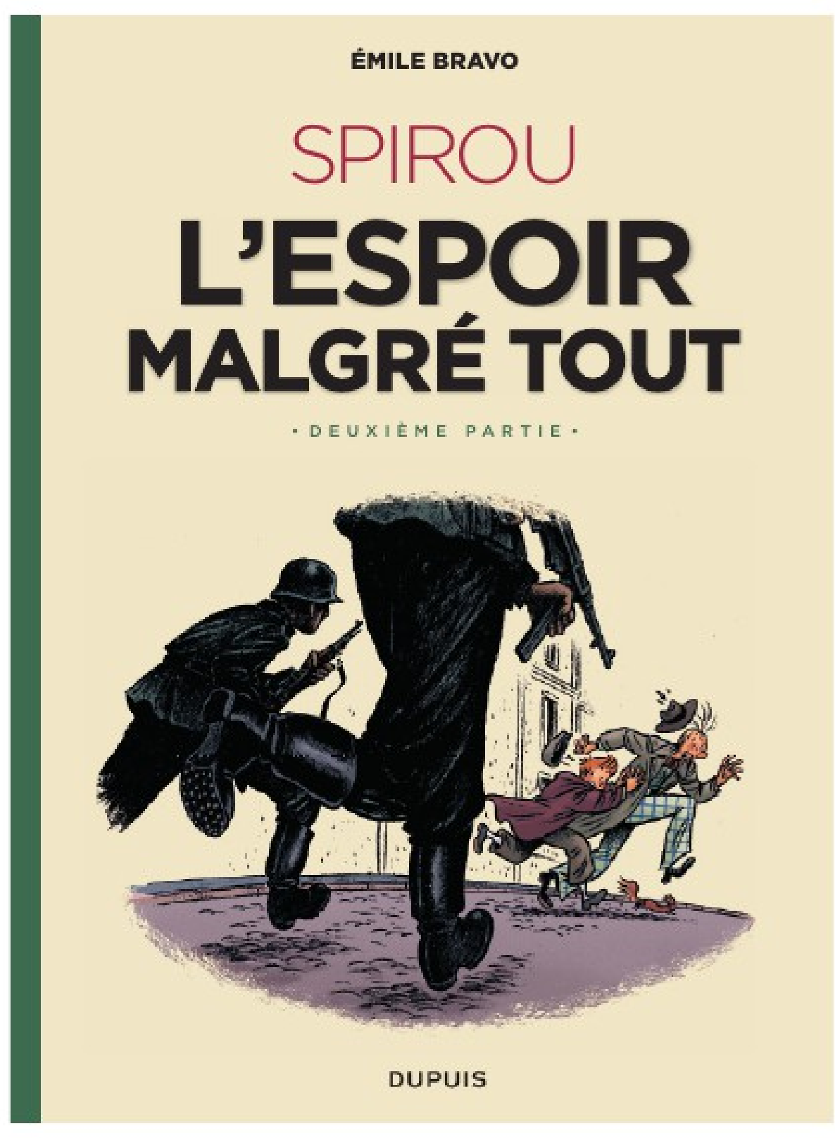
La belle aux ours nains, Seuil jeunesse, 2009.

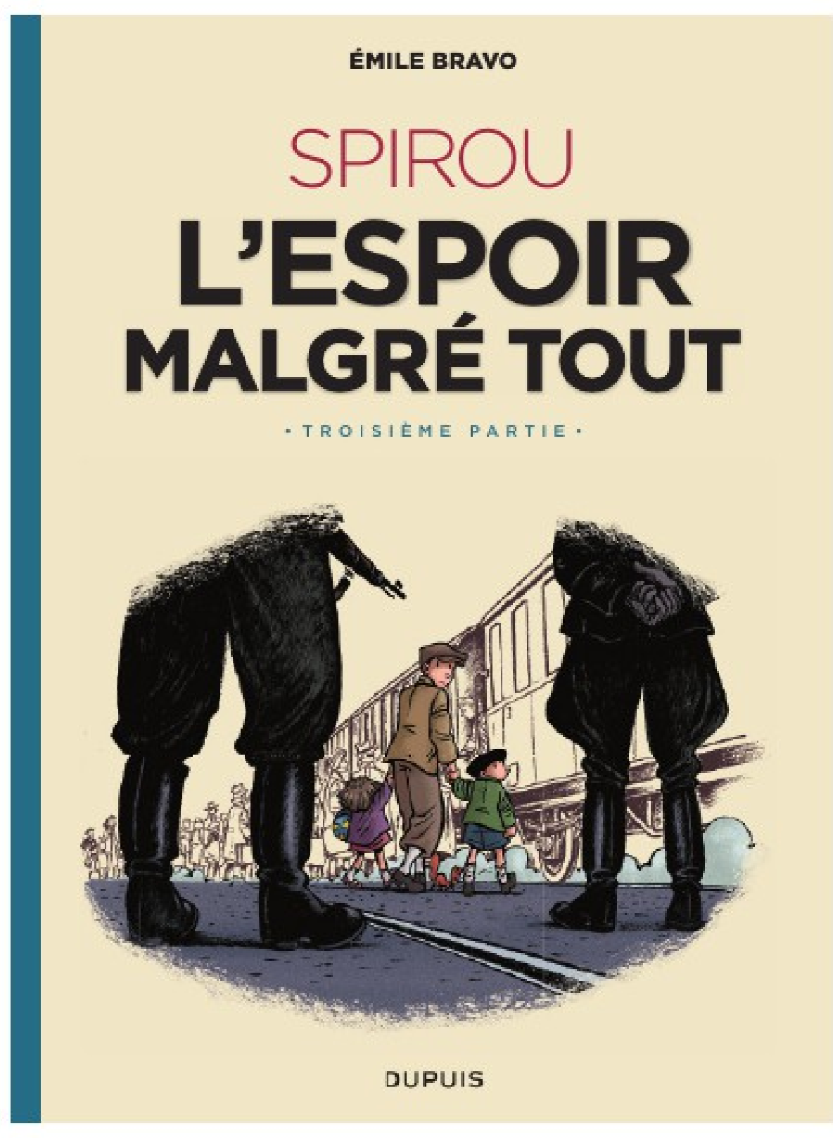
Mais qui veut la peau des ours nains, Seuil jeunesse, 2012.

LE SPIROU D'ÉMILE BRAVO


LE SPIROU D'ÉMILE BRAVO
Spirou
le journal d'un ingénu
DUPUIS


ÉMILE BRAVO
SPIROU
L'ESPOIR MALGRÉ TOUT
PREMIÈRE PARTIE
DUPUIS


ÉMILE BRAVO
SPIROU
L'ESPOIR MALGRÉ TOUT
DEUXIÈME PARTIE
DUPUIS


ÉMILE BRAVO
SPIROU
L'ESPOIR MALGRÉ TOUT
TROISIÈME PARTIE
DUPUIS

ÉMILE BRAVO
SPIROU
L'ESPOIR MALGRÉ TOUT
QUATRIÈME PARTIE
DUPUIS

AUX ÉDITIONS DUPUIS

Visitez
le site de
l'exposition

expo-spirou-shoah.memorialdelashoah.org

Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition ***Spirou dans la tourmente de la Shoah*** présentée au **Mémorial de la Shoah** du 9 décembre 2022 au 31 août 2023.

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

ÉDITIONS DUPUIS

Tous les documents relatifs à « Spirou et Fantasio » sont © Dupuis, 2023 ainsi que ceux présentés en pages 93, 94, 95a, 95b et 112a ;
© Archives ministère belge de la Défense, 2023 : p. 90 ;

© Archives du musée de la Résistance de Belgique, 2023 : p. 96 ;

© Archives Émile Bravo, 2023 : p. 142 et 143 ;

© Archives famille Evrard, 2023 : p. 86b, 88b, 89a, 91a et 97 ;

© Archives famille Lafnet, 2023 : p. 11b ;

© Archives famille Moons, 2023 : p. 106b, 107a, 108a, 110, 114 et 115 ;

© Famille Moons/Dupuis, 2023 : p. 107b et 108b ;

© Famille Oblin, 2023 : p. 111b, 112b et 113a, b et c ;

© Archives famille Roche, 2023 : p. 11a et 13 ;

© D. R., 2023 : p. 63a, 63c, 89b et 111a.

Malgré toutes les démarches entreprises par Dupuis pour les iconographies reprises dans la présente rubrique « Editions Dupuis », les ayants droit de certaines d'entre elles n'ont pu être retrouvés. S'ils se reconnaissent, ils peuvent contacter les éditions Dupuis.

AUTRES CRÉDITS

Archives Nationales, AJ/38/2389, dossier 17058 : p. 128 et 129.

Archives de l'État, Belgique : CegeSoma, Anderlecht : p. 31b, 33a, 37a et b, 39b, 41a et b, 43, 75, 81 et 83 ; Auditorat militaire : p. 100, 103 et 104.

Felix-Nussbaum-Haus im Museumsquartier Osnabrück :

p. 57b : WV 421, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 49 : WV 377, gouache sur papier, 62 x 48 cm, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 51b : WV 392, gouache et fusain sur papier, 71 x 53 cm, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 135b WV 390, huile sur toile, 100,08 x 88,08 cm, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 136a : WV 408, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 137b : WV 423, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 140a : WV 439, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 141b : WV 456, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 132a : WV 287, Gouache et crayon sur papier, 62 x 48 cm, prêt d'une collection privée. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 138b : WV 425, prêt permanent du Museums- und Kunstverein Osnabrück. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 139a : WV 438, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 132c : WV 294, gouache sur papier artisanal jaunâtre, 65,2 x50 cm, prêt de la Niedersächsische Sparkassenstiftung. © Museumsquartier Osnabrück, photographe Christian Grovermann.

p. 48a : © Coll. Felix-Nussbaum-Haus, Museumsquartier Osnabrück.

p. 52a : © Felix-Nussbaum-Haus, Museumsquartier Osnabrück, prêt du Service Public Fédéral Intérieur, Office des Étrangers, Bruxelles.

p. 57a : © Museumsquartier Osnabrück.

Kazerne Dossin, Belgique : Fonds Kummer : p. 32a ; p. 47 ;
Fonds Weinstein-Berneman : p. 65a, 67a ; © J. Bourgeois p. 66 ;
p. 68 : Fonds Steinberg.

Mémorial de la Shoah : p. 38b, 55b, 56a, 74 et 127.

Musée d'Etat Auschwitz-Birkenau, Pologne : p. 71a, b et c.

Museum Kunst der Verlorenen Generation, Salzburg, Autriche : page 53.

Neue Galerie, New York, huile sur contreplaqué, 52,5 x 41,5 cm, © Neue Galerie : p. 133b.

Deutsches Historisches Museum Berlin, Allemagne, huile sur toile, 47 x 42,5 cm, © BPK/ Deutsches Historisches Museum / Arne Psille : p. 134a.

The Wiener Holocaust Library, Londres, Royaume-Uni : p. 76 et 77.

© Didier Pasamonik : p. 61a.

Coll. Patricia Ledel : p. 52c.

Coll. Didier Pasamonik : p. 61b.

Coll. Philippe Martin : p. 73a et b.

Coll. Philippe Mellot : p. 119a et b, 121, 123 a, b et c, 124, 125a et c, 126.

Coll. particulière : p. 120.

Paul Struye et Guillaume Jacquemyns, *La Belgique sous l'occupation allemande*, Complexe, 2002 : p. 31a.

Léon Degrelle, *Histoire de la Guerre Scolaire*, Rex, 1932 : p. 62a.

Kaproen (Willy Vandersteen) *Zóó zag Militanten Brussel de Dietsche,* Bert Peleman (Ulenspiegel), Volk en Staat, 1942 : p. 62b.

Abbé Bethléem, *Romans à lire et à proscrire*, Revue des lectures, 1928 : p. 124b.

Cartographie Élise Petitpez : p. 39a et 55a.

© D.R. : p. 48b, 56b, 80b et 125b.

Malgré toutes les démarches entreprises par le Mémorial de la Shoah pour les iconographies reprises dans la présente rubrique « Autres crédits », les ayants droit de certaines d'entre elles n'ont pu être retrouvés. S'ils se reconnaissent, ils peuvent contacter le Mémorial de la Shoah.

CATALOGUE

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Le Mémorial de la Shoah et Didier Pasamonik

SUIVI ÉDITORIAL

Christelle Pissavy-Yvernault pour les éditions Dupuis,
Caroline François pour le Mémorial de la Shoah

TEXTES

Romain Blandre, professeur d'histoire géographie, correspondant académique du Mémorial de la Shoah

Tal Bruttmann, historien spécialiste de la Shoah et d'Auschwitz

Caroline François, commissaire générale, chargée des expositions du Mémorial de la Shoah

Thomas Fontaine, docteur en histoire, directeur de projets du Musée de la Résistance nationale

Chantal Kesteloot, docteure en histoire, responsable « histoire publique », CegeSoma/Archives de l'État, Bruxelles

Joël Kotek, historien et politologue, professeur de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles

Bernard Krouck, docteur en histoire

Pascal Ory, de l'Académie française, historien

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste, commissaire d'expositions

Christelle Pissavy-Yvernault, chercheuse en histoire de la bande dessinée, spécialisée dans l'histoire du *Journal de Spirou,* éditrice

Laurence Schram, docteure en sciences politiques de l'Université libre de Bruxelles, chercheuse à la Kazerne Dossin

Anne Sibylle Schwetter, conservatrice de la collection Felix Nussbaum

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE

Philippe Poirier

CORRECTIONS

Sophie Ciaccafava

REMERCIEMENTS

La Felix-Nussbaum-Haus, Museumsquartier Osnabrück, Allemagne, Nils-Arne Kässens, directeur, Anne Sibylle Schwetter, conservatrice de la collection Felix Nussbaum

Archives de l'État, Belgique :
Centre d'Etude Guerre et Société, 4e direction opérationnelle des Archives de l'État (CegeSoma/Archives de l'État), Nico Wouters, responsable, Chantal Kesteloot, responsable « histoire publique », Isabelle Sampieri, service des reproductions
L'auditorat militaire, Laurent Honnoré, chef de service, archives de l'État à Mons
Service Archives des Victimes de la Guerre, Gert De Prins et Alexandra Matagne, Chefs de service / archivistes

Les Archives Nationales, Paris, France, Bruno Ricard, directeur, Patricia Gillet, responsable du pôle Guerres Mondiales

Le Centre des archives communistes, pacifistes, de solidarité internationale et de lutte contre le colonialisme et l'apartheid, en Belgique, Bruxelles, Jules Pirlot, président

Le Musée de la Résistance de Belgique, Bruxelles, Jean-Jacques Bouchez, conservateur

The Wiener Holocaust Library, Londres, Dr Toby Simpson, directeur, Torsten Jugl, iconographe

Museum Kunst der Verlorenen Generation, Salzburg, Prof. Dr. Heinz R. Böhme, fondateur

Neue Galerie, New York, Renée Price, directrice, Janis Staggs, directrice de la conservation et responsable des publications

Les commissaires remercient également pour leur aide, leurs conseils et leur soutien :

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, le Centre belge de la bande dessinée, les éditions Black and White, les collections particulières ; les familles Evrard, Moons, Oblin et Geulen ainsi que Marlene Agius Sheynin, Philippe Capart, François Deneyer, Vincent Esches, Benoît Fripiat, Bob Garcia, Philippe Goddin, Anne-Hélène Hoog, Frans Lambeau, Patricia Ledel, Philippe Mellot, Isabelle Morzadec, Philippe Mouvet, Dominique Petifaux, Isabelle Quéïnnec.

EXPOSITION

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Didier Pasamonik, éditeur, journaliste, commissaire d'expositions

COMMISSARIAT GENERAL

Caroline François, chargée des expositions du Mémorial de la Shoah, assistée d'**Élise Arnaud**

MÉMORIAL DE LA SHOAH

Jacques Fredj, directeur

Raphaëlle Modelin, directrice administration et finance

Sophie Nagiscarde, responsable du service des Activités culturelles

Karen Taïeb, responsable du service des Archives

Cécile Lauvergeon et **Marie Lainez**, documentalistes au service des Archives

Lior Lalieu-Smadja, responsable du service de la Photothèque,

Jérôme Aubignat, **Dorothée Boichard** et **Marine Lesage**, documentalistes au service de la Photothèque

Ariel Sion, responsable du service de la Bibliothèque

Flavie Bitan, responsable du service de la Communication

Gérald Ciolkowski, chargé de la communication et

Victoire Lenormand, alternante

Hubert Strouk, responsable du service Pédagogique

Damien Barremaecker, responsable du service logistique et son équipe maintenance et accueil

TEXTES DE L'EXPOSITION

Romain Blandre, Tal Bruttmann, Caroline François, Thomas Fontaine, Chantal Kesteloot, Joël Kotek, Bernard Krouck, Pascal Ory, Didier Pasamonik, Christelle Pissavy-Yvernault, Laurence Schram, Anne Sibylle Schwetter

PROGRAMMATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Julie Maeck, responsable de la programmation de l'auditorium,

Pauline Dubuisson, coordinatrice auditorium,

Axel Schneider, stagiaire

RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

Caroline François, **Didier Pasamonik**,
Christelle Pissavy-Yvernault,
Bruna Lo Biundo et **Sandra Nagel** (Past / Not Past)

DESIGN GRAPHIQUE

EricandMarie,
Élise Petitpez, muséographe

PARCOURS JEUNE PUBLIC

Romain Blandre, **Adeline Salmon**, coordinatrice atelier pédagogique, service Pédagogique

IMPRESSION

Traphot, **Frédéric de Sousa** et son équipe

RÉALISATION DES CRÉATIONS AUDIOVISUELLES

Aziz El Ghayyouri, Aziz dans le métro

ENCADREMENT ET AGENCEMENT DES VITRINES

Nicolas Barthélemy

PREMIÈRE ÉDITION

Dépôt légal : janvier 2023
D.2023/0089/182
ISBN : 979-1-0347-6950-6
© Dupuis, 2023.
Tous droits réservés.
Éditions Dupuis s.a., rue Destrée 52,
6001 Marcinelle, Belgique.
Imprimé par PPO, 10 rue de la Croix Martre,
91120 Palaiseau, France.
Achevé d'imprimer en décembre 2022.

WWW.DUPUIS.COM

Cet album a été
imprimé sur papier issu
de forêts gérées de
manière
durable et équitable.

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

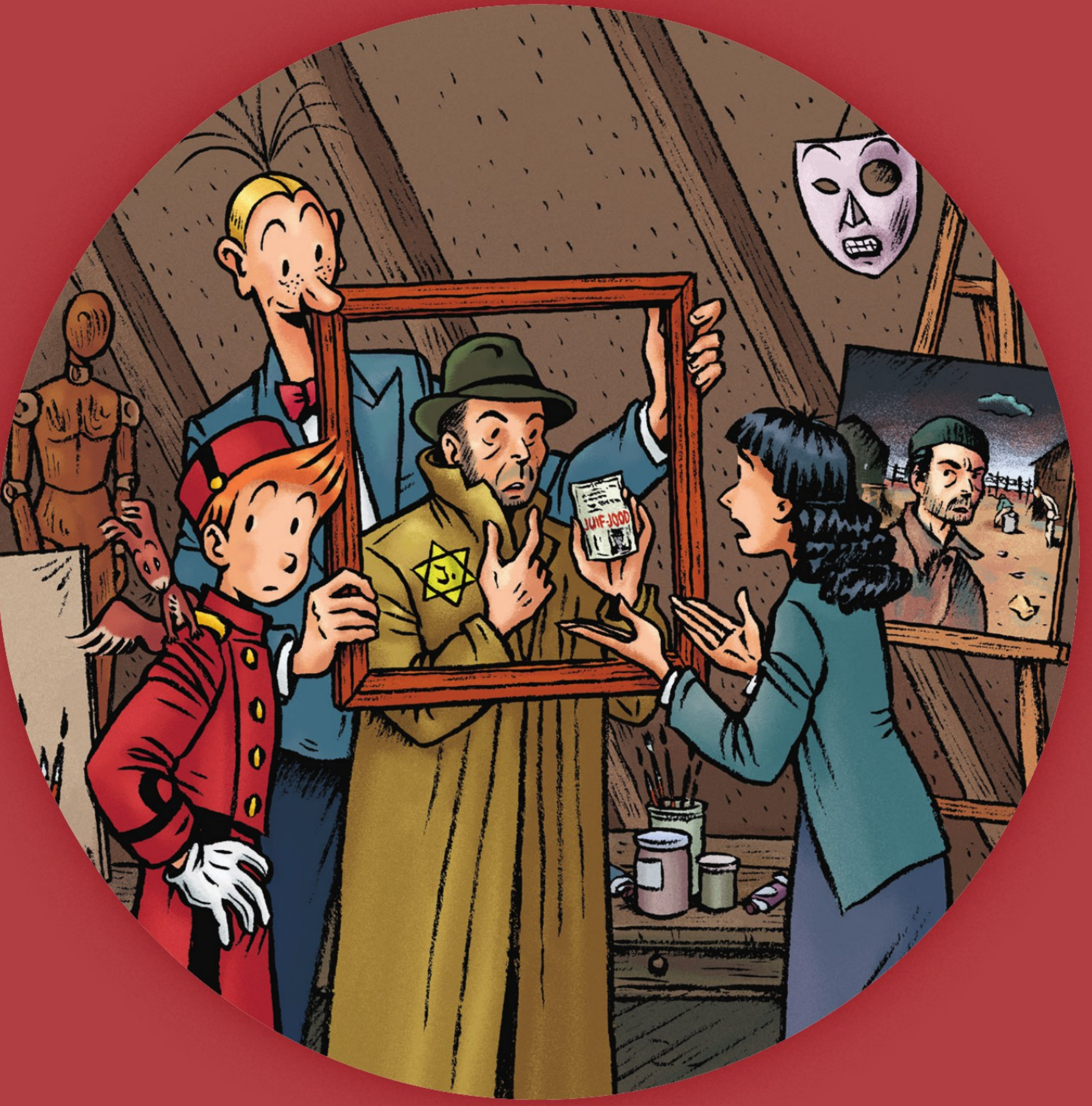
Quel rapport y a-t-il entre Spirou, Felix Nussbaum et la Shoah ?

Avec ***Spirou. L'espoir malgré tout***, grand récit initiatique, **Émile Bravo** interroge les notions d'héroïsme, d'engagement et d'humanité à travers la rencontre entre Spirou et le peintre juif assassiné à Auschwitz, dans Bruxelles occupée par les nazis.

Cet ouvrage explore les faits historiques et les sources sur lesquels s'est appuyé Émile Bravo pour bâtir son propos. Il offre aussi de découvrir le peintre allemand **Felix Nussbaum**, et son épouse **Felka Platek**, dont l'œuvre est à lire sous l'angle d'une allégorie de la condition des Juifs en Belgique entre 1940 et 1944.

Mais cette histoire en cache une autre : celle du ***Journal de Spirou***, dont le rédacteur en chef, **Georges Evrard** dit **Jean Doisy**, est membre du Front de l'indépendance. Dans les coulisses du journal, il mène une guerre invisible, offrant une couverture à des actions clandestines et recrutant, entre autres, Victor Martin, « l'espion d'Auschwitz » ou Suzanne Moons, qui contribua à elle seule au sauvetage de centaines d'enfants juifs belges.

UN HÉROS DE BANDE DESSINÉE POUR TRANSMETTRE L'HISTOIRE DE LA SHOAH.



Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

29 € • 979-1-0347-6950-6

www.dupuis.com

SPIROU DANS LA TOURMENTE DE LA SHOAH

MÉMORIAL DE LA SHOAH

DUPUIS